

**Université Jean Moulin Lyon 3**

**Ecole doctorale : Lettres, langues, linguistique et arts (LLLA)**

**Le spectre soviétique dans la politique  
des nationalités de la République  
Populaire de Chine**

*De la représentation des « autres » à la réalisation d'une  
identité chinoise (Zhonghua)*

par Laurette COINTET

Thèse de doctorat d'Etudes de l'Asie et ses diasporas

sous la direction de Gregory B. LEE

soutenue le 17 octobre 2008

devant un jury composé de :

Gregory B. LEE, professeur à l'université Jean Moulin Lyon 3

Bo PETERSSON, professeur à l'université de Lund

Jin SIYAN, professeure à l'université d'Artois

Jean-Pierre GIRAUD, professeur à l'université Jean Moulin Lyon 3

## REMERCIEMENTS

Ce travail est affectueusement dédié à Paul qui a fait preuve de tant de patience et avec qui j'ai partagé les moments les plus joyeux comme les plus douloureux de ces cinq dernières années.

Ce travail n'aurait jamais vu le jour sans le soutien de tous les membres de ma famille et leurs nombreux appels téléphoniques. Une pensée particulière pour mon grand-père, Raymond Boucher (1922-2006), ancien combattant.

Mes amis de Beijing, Tokyo, Lyon, Chengdu, Paris, Taipei et qui m'ont été d'une aide incroyable en m'apportant divertissements et réconforts: David, Christelle, Yannick, Maud, Sakurako, Fan Lingna, Yangni, Chai Ling, Jinling, Mylène, Yoyo. Une petite pensée aux collègues du consulat de Pékin. Merci à tous!

Plusieurs professeurs qui sont intervenus lors du processus de réflexions m'ont été d'une aide cruciale dans la construction de l'argumentation. Outre Mr Gregory Lee, directeur de cette présente étude, je tiens à remercier Mr. Jiang Lisong et Mr. Zhang Haiyang dont les réflexions ont déterminé l'orientation argumentative. D'autres professeurs ont contribué en m'ouvrant quelques portes de réflexions, notamment Mr Colin Mackerras qui a eu la gentillesse de me conseiller des lectures et la patience de lire mon plan. Je tiens aussi à évoquer Mme Elyzabeth Allès et Mr Joël Thoraval qui ne se doutent certainement pas que par de très simples questions lors de très courtes rencontres, ils ont véritablement contribué à l'approfondissement et développement d'arguments centraux à cette thèse.

Enfin je tiens également à remercier Françoise Grenot-Wang pour son accueil dans le Guangxi et Wang tongxue pour sa compagnie dans le Guizhou.

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION .....	12
PARTIE I – TRADITIONS ET IDEOLOGIES .....	46
Chapitre 1 La représentation de “l’Autre” dans les empires chinois et russe.....	46
1/ Représentation des peuples “voisins” : une tradition historique .....	46
2/ Une attitude universelle face à la différence : exemple de la Russie .....	54
Chapitre 2 : Les prémisses de la nation <i>Zhonghua</i> .....	59
1/ Situation historique et politique dans les régions des minorités : exemple de féodalité .....	59
2/ Le concept de <i>Minzu</i> pour le renforcement d’un sentiment national.....	62
a) Le programme de Sun Zhongshan, les trois principes pour le peuple chinois .....	63
b) La République des Cinq Nationalités.....	65
c) Le nationalisme “racial” et la représentation des “ <i>Minzu</i> ” dans l’imaginaire des révolutionnaires han .....	65
d) Et les “Autres” ?.....	68
Chapitre 3 La découverte du marxisme.....	71
1/ Une <i>Idée</i> des nationalités chez Marx et Engels.....	74
a) La théorie des peuples non historiques d’Engels .....	76
b) Le droit des nations à disposer d’elles-mêmes.....	77
c) Le Chauvinisme.....	77
d) L’Internationalisme : une idée globalisante .....	78
e) Le nationalisme .....	79
2/ Les principes de Marx et Engels sur la question nationale repris et développés par Lénine et Staline .....	79
a) Définir une nation, une nationalité .....	80
b) Egalité et unité.....	86
c) Le nationalisme .....	86
d) La globalisation marxiste ou l’internationalisme .....	87
3/ La théorie des nationalités de Lénine .....	88
4) Quelques principes marxistes en Chine .....	90
a) Egalité et l’unité .....	91
b) Principe du droit à l’autodétermination.....	95
Chapitre 4 De l’expérience soviétique.....	99
1/ Première hypothèse : <i>Minzu wenti</i> dans les premières années du PCC.....	101
2) Deuxième hypothèse : la Longue Marche.....	104
3) Troisième hypothèse : le modèle soviétique .....	105
4) Quatrième hypothèse : l’expansion de l’influence soviétique sur le territoire chinois .....	107
Chapitre 5 Le modèle soviétique : mise en pratique chinoise .....	113
1) Le travail d’identification et de classification des <i>minzu</i> .....	113
2) Quelques réflexions.....	116
PARTIE II - SPECIFICITES.....	120
Chapitre 1 Le socialisme aux caractéristiques chinoises.....	120
1/ Définition, théorie .....	120
2/ Le socialisme chinois dans une vision économique .....	131
Chapitre 2 La politique des nationalités : outil du discours .....	132
1/ Le socialisme chinois et la question nationale .....	137
a) Une combinaison nécessaire à la modernisation .....	137
b) Une condition pour résoudre la <i>minzu wenti</i> .....	144

2/La théorie et la politique des nationalités : argument important du socialisme chinois	147
a) Discours sur la stabilité sociale et la lutte contre le séparatisme	149
b) La place de la particularité dans le discours officiel	153
Chapitre 3 La réalité du système d'autonomie régionale : un démenti de la spécificité chinoise	156
1/ Origines théoriques	159
2/ Adaptation à la "réalité nationale chinoise" : Les "caractéristiques nationales chinoises"	162
3/ La construction d'un discours sur les différences sino-soviétiques	170
b) La formation des régions autonomes chinoises	171
4/ Les principes et caractéristiques des RA chinoises	172
5/ Réalisation et caractéristiques des organes autonomes	176
a) Les cadres non han : "le maillon local de la réalisation de l'autonomie"	178
b) La sélection des cadres, leurs formations et leurs fonctions	184
c) Quelques problèmes communs à l'URSS	189
d) La représentation des Han dans les gouvernements autonomes locaux	191
e) La "non nationalisation" du Parti	193
f) La représentation politique des nationalités minoritaires dans les institutions centrales et locales	194
g) Législation dans le processus de l'ouverture économique	197
6/ Rôle des RA dans la modernisation	199
7/ Le niveau d'autonomie et le partage de l'autonomie	203
Chapitre 4 La politique préférentielle pour les nationalités non han : l'action affirmative aux spécificités chinoises	206
1/ Les privilèges dans le cadre du planning familial	207
2/ Les avantages dans l'éducation	208
3/ Mesures dans le domaine financier	210
<b>PARTIE III – LES ONDES DE L' ECLATEMENT SOVIETIQUE DANS LES RECHERCHES EN RPC</b>	216
Chapitre 1 Réaction du monde intellectuel en Chine	218
1/ Question de terminologie	218
2/ Pour chaque dirigeant soviétique, sa "critique chinoise"	222
a) Staline	223
b) Khrouchtchev	225
c) Brejnev	226
d) Gorbatchev	227
3/ Sur la lignée des critiques internationales	229
a) Le système fédéral et la non réalisation de l'égalité entre nationalités	229
b) Sur la bureaucratie administrative : le manque de législation	238
c) Système économique déséquilibré	238
d) Le nationalisme russe	240
4/ Les sujets moins traités en Chine qu'à l'extérieur	244
a) Conséquences désastreuses du régime stalinien	244
b) Le concept/la théorie du "peuple soviétique"	245
c) La politique de russification	247
e) Les cultures nationales : un thème négligé	255
Chapitre 2 Les critiques chinoises en double teinte	257
1/ Les succès	258
2/ La représentation politique des nationalités minoritaires	266
3/ La politique d'éducation	268
4/ La politique des cadres (干部政策 <i>ganbu zhengce</i> )	270

Chapitre 3 Les erreurs particulièrement traitées et critiquées en Chine .....	274
1/ Le nationalisme .....	276
2/ Les réformes : Glasnost et Perestroïka .....	282
3/ La réalisation de la politique des cadres locaux .....	285
Chapitre 4 Les leçons que retire le gouvernement chinois de l'expérience soviétique.....	288
1/ Le besoin d'“absorber” l'expérience soviétique pour continuer le chemin de la particularité.....	292
2/ La décadence soviétique : prise de conscience des erreurs et des manques du modèle soviétique.....	300
a) L'importance du PC .....	300
b) Les problèmes de la politique des cadres : un avertissement ? .....	306
c) “Ne pas crier victoire trop vite” .....	313
Chapitre 5 Transition et question nationale.....	315
1/ L'économie au cœur de <i>minzu wenti</i> .....	315
2/ L'ouverture des frontières .....	318
3/ La politique des privilèges : l'action affirmative .....	323
4/ Enseignement de la transition soviétique .....	336
a) Développement et modèle économique.....	337
b) Economie et <i>minzu wenti</i> .....	338
c) Développement économique et stabilité sociale.....	339
d) Développement économique et cohésion internationalités .....	341
PARTIE IV- REFLEXIONS POST-SOVIETIQUES SUR LA QUESTION NATIONALE EN RPC.....	346
Chapitre 1 Système socialiste et société “nationale” .....	346
1/ Socialisme et nationalisme .....	350
2/ Socialisme et inégalités .....	353
Chapitre 2 Modernisation et identités nationales .....	356
a) Modernisation des nationalités minoritaires officiellement nécessaire à la modernisation nationale <i>Zhonghua</i> globale.....	362
b) Les ondes de la modernisation sur les nationalités minoritaires .....	363
c) La mondialisation : uniquement un outil pour la modernisation économique? .....	369
Chapitre 3 L'éducation des nationalités minoritaires .....	372
1/ Succès et échecs : les enseignements .....	377
2) Education patriotique et la construction nationale .....	378
3/ Education bilingue.....	380
a) Unifier.....	383
b) Intégrer .....	385
d) Moderniser .....	387
e) Assimiler .....	389
Chapitre 4 Sur le nationalisme .....	392
1/ Sur la gestion soviétique des mouvements nationalistes.....	393
2/ Les nationalismes “chinois” .....	397
Chapitre 5 Nouvelle approche : la dépolitisation de <i>Minzu</i> .....	403
1/ Les origines du débat.....	405
a) L'influence soviétique .....	405
b) L'influence des pays de l'Ouest .....	406
c) L'influence taiwanaise.....	407
d) L'influence “interne” .....	408
2/ La question au centre du débat : <i>minzu</i> ou <i>zuqun</i> ? .....	410
3/ Une nouvelle approche : vers une dépolitisation de <i>minzu</i> ? .....	419
4/ Un nouvel instrument : vers une identité nationale scientifique ?.....	422

a) La tendance mondiale à analyser les codes génétiques des populations les plus fragiles .....	422
b) Les incidences philosophiques et éthiques.....	423
CONCLUSION .....	430
BIBLIOGRAPHIE .....	436

## **LISTE DES ABREVIATIONS**

**GMD** : Guomindang

**PCC** : Parti Communiste Chinois

**RA** : Régions Autonomes

**RAMI** (IMAR en anglais et dans le texte): Région Autonome de Mongolie Intérieure

**RAT** (TAR en anglais et dans le texte) : Région Autonome du Tibet

**RPC** : République Populaire de Chine

**URSS** : Union des Républiques Socialistes Soviétiques

## CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DE CHINE

**Dynastie Xia** environ 1994 - 1766 avant J-C

**Dynastie Shang** 1766 - 1027 avant J-C

**Dynastie Zhou** 1122 - 256 avant J-C

**Dynastie Qin** 221 - 206 avant J-C

**Dynastie des Han de l'Ouest** 206 avant J-C - 9 après J-C

**Dynastie des Han de l'Est** 25 - 220

**Les trois Royaumes** (Période de désunion : **Wei, Shu, Wu**) 220 - 280

**Dynastie Sui** 589 - 618

**Dynastie Tang** 618 - 907

**Dynastie Song** 969 - 1279

**Dynastie Yuan** 1279 - 1368

**Dynastie Ming** 1368 - 1644

**Dynastie Qing** 1644 - 1912

**République de Chine** 1912 – 1949

**République Populaire de Chine** depuis 1949



## INTRODUCTION

L'adage "le jour d'aujourd'hui soviétique sera notre demain" («苏联的今天就是我们的明天»), qui circulait durant les années 1950 en Chine, est accompagné d'adverbes de négation depuis la chute de l'URSS en 1991. La conviction officielle que le futur de l'Etat chinois évitera le passé soviétique repose sur un nouveau précepte, particulièrement valable dans le processus d'édification d'un imaginaire national chinois : utiliser le passé soviétique pour construire le futur chinois.

Le chantier est déjà bien avancé car beaucoup d'observateurs externes sont convaincus que "la Chine", pays qui attire les regards externes de toutes disciplines de recherche, est une nation homogène, parfaitement ou presque, dans une entité historique et géographique linéaire.<sup>2</sup> Paradoxalement à cette image d'homogénéité qu'elle renvoie, son gouvernement insiste sur son identité multinationale socialiste. Cette identité, à laquelle se rattachent ou se rattachaient beaucoup de pays socialistes (Union Soviétique, Vietnam, Yougoslavie, Roumanie), est un héritage du passé idéologique et historique dans lequel l'Union Soviétique a joué un rôle central grâce à la légitimité que lui donnait son statut symbolique de premier Etat socialiste. Pour comprendre l'attitude politique des pays socialistes envers leurs différentes "nationalités", on doit regarder dans le passé, vers la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. En effet, c'est à cette période que naissent les Etats-nation, une forme d'Etat qui progressivement démontre ses avantages pour le développement économique et social en Europe. Dans ce contexte de développement et si on se réfère à l'étude de Benedict Anderson, la construction d'un imaginaire national naît de la réunion de trois facteurs —le capitalisme, l'imprimé et les langues— qui doit engendrer l'homogénéisation d'une mémoire communautaire et créer l'idée d'une nation moderne.<sup>3</sup> Sans une délimitation fixe de la nation, le

---

<sup>2</sup> Eric Hobsbawm, *Nations et nationalismes depuis 1780*, traduit de l'anglais par Dominique Peters, Editions Gallimard, 1992, p.128 : « Une perception aussi négative de l'ethnie est presque toujours sans rapports avec le proto-nationalisme, à moins qu'elle ne puisse être, ou qu'elle n'ait été, fondue dans une sorte de tradition étatique, comme peut-être en Chine, en Corée et au Japon, qui forment de fait quelques-uns des très rares exemples d'Etats historiques composés d'une population presque ou totalement homogène sur le plan ethnique ».

<sup>3</sup> Benedict Anderson, *L'imaginaire national, Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris: La Découverte, 2002, pp.49-57. A cette période, la Chine vit une « expérience double » comme le montre Marie-Claire Bergère, qui se traduit dans son rôle passif (victime) et son rôle actif (exécuteur) dans la colonisation ; un pays qui est balancé entre les pressions impérialistes européennes et ses volontés colonialistes sur les territoires de l'Ouest. Bergère Marie-

développement paraît alors corrompu. Au début du vingt-et-unième siècle, pour les pays en voie de développement ce modèle étatique apparaît toujours comme une condition nécessaire, même si aujourd'hui on annonce la fin des Etats-nation, notamment due à un réveil communautaire, à une nouvelle conscience de la diversité culturelle dans un contexte paradoxal de globalisation, au profit d'une nouvelle considération des sociétés multiculturelles produit de l'histoire migratoire humaine.<sup>4</sup> Les sociétés multiculturelles sont généralement engendrées par deux processus de formations : le premier que l'on retrouve par exemple aux Etats-Unis, au Canada et en Europe de la période après-guerre, est un processus d'immigration conséquent des siècles de colonisation. Le deuxième processus est la prise de pouvoir de 'nations' sur d'autres 'nations' (dans le style expansion hégémonique impérialiste) dont le résultat est la création d'Etats "multinationaux" : l'Etat soviétique et l'Etat chinois sont deux exemples résultant de ce processus et qui nous intéressent particulièrement ici.

Contrairement à l'idée que Marx se fait des Etats multinationaux où un nouvel ordre économique socialiste rationnel doit émerger en théorie dans la lutte des classes et où les questions nationales ne passent qu'au second plan, aujourd'hui et depuis une trentaine d'années, les sujets de recherches sur "les minorités", les "groupes ethniques", "l'ethnicité", le multiculturalisme etc.

---

Claire, « L'influence du modèle soviétique sur la politique des minorités nationales en Chine, Le Cas du Sinkiang (1949-1962) », in *Revue française de science politique*, Vol.29, n°3, 1979, pp.402-425.

<sup>4</sup> Le concept de société multiculturelle est assez récent dans les recherches académiques et les réflexions politiques : en effet, il se renforce dans la période post-soviétique où le nationalisme joue un rôle central notamment dans les problèmes des Etats émergents. Le concept pose alors une autre notion : l'ethnicité dont la définition et l'utilisation sont encore aujourd'hui sujettes à débats. Pour certains, elle incarne une qualité liée aux identités culturelles et nationales des minorités ethniques, pour d'autres, elle représente un instrument créé par l'élite qui recherche le support des masses dans son projet hégémonique. On préférera le terme d'identité nationale pour la présente étude puisque le terme "ethnicité" contient trop de connotations issus de différents points de vue. Si on considère que par la suite nous utiliserons le terme "nationalité" pour faire référence aux différentes populations reconnues officiellement en Chine et en URSS, le terme identité nationale paraît donc être le terme le plus approprié. Une explication terminologique sur "nationalité" suit en page 12. "L'identité nationale" est souvent le résultat d'une interaction entre l'Etat et les différents groupes, particulièrement pour le cas chinois : l'Etat joue un rôle de configuration dans l'identité des groupes en incarnant "l'Autre" ou en leur imposant une identité qu'il a lui-même forgée. Gladney désigne cette interaction comme "monologique" qui s'oppose aux interactions dialectiques ou dialogiques comme on peut trouver dans d'autres processus de formation des identités ethniques ou nationales. Voir: Dru Gladney, «Sedentarization, socioecology, and State definition», in Hakan Ozoglu, *Kurdish Notables and the Ottoman State: Evolving Identities, Competing Loyalties, and Shifting Boundaries*, Albany: State University of New York, 2004, p.312: Pour une analyse de la relation entre ethnicité et nationalisme, on se réfère à Seteney Shami, « Circassian Encounters : The Self as Other and the Production of the Homeland in the North Caucasus », in Birgit Meyer, Peter Geschiere, *Globalization and Identity: Dialectics of Flow and Closure*, Oxford, Blackwell Publishers, 2003, pp.17-46.

émergent au premier plan dans un contexte où la mondialisation devient de plus en plus menaçante. En Chine, la situation ne fait pas exception et la littérature interne comme externe sur ces derniers thèmes se développe considérablement depuis le milieu des années 1990.

Depuis la fin des années 1980, un discours officiel chinois plus élaboré apparaît et insiste sur le fait que la société chinoise est multinationale dans un compromis entre unité et diversité. En effet, trop souligner la diversité créerait une réponse menaçante pour l'unité territoriale de la part des nationalités minoritaires car elles pourraient s'engouffrer dans cet argument pour revendiquer un peu plus leur désir d'indépendance. En même temps trop souligner l'unité et l'homogénéité des populations exprimerait une volonté d'ignorer cette diversité ou de l'écraser sous l'hégémonie culturelle et nationale han, la nationalité dominante puisqu'elle détient le monopole du PCC et donc le pouvoir. Cette dernière situation résulterait en une réaction beaucoup plus vigoureuse qu'elle ne l'est déjà dans les territoires "périphériques" où une volonté autonomiste ou séparatiste est très sérieusement exprimée. Le discours officiel traduit donc toujours la recherche d'un équilibre entre la diversité et l'unité, traduite dans l'utilisation du mot *ronghe* 融合 : fusion ou amalgame des différentes nationalités dans le respect de l'égalité et dans la quête de l'harmonisation des relations, une approche ancrée dans la diffusion culturelle confucéenne selon He Baogang.<sup>5</sup> Cette "diversité dans l'unité" prend un nouveau sens aujourd'hui car l'histoire officielle chinoise, dans sa réécriture nationaliste, stipule que cette caractéristique de la société chinoise est l'héritage de l'antiquité. Cependant selon les différentes périodes historiques où les frontières sont des plus instables, l'unité (ou l'unification) est un concept dont la compréhension peut varier. Le facteur important pour comprendre l'historique de la notion d'unification est exprimé, selon Bai Shouyi, célèbre historien du vingtième siècle, dans la continuité historique d'une conscience

---

<sup>5</sup> En effet, le terme 'assimilation' *tonghua* 同化 est rarement utilisé par le gouvernement ou dans les discours officiels. C'est un terme qui est entendu comme le processus d'absorption des nationalités minoritaires dans des relations minées par l'attitude hégémonique de la majorité. Cette attitude est condamnée officiellement pour son aspect immoral dans une société où le respect d'autrui et de ses différences est représenté comme la base des interactions. Mais en Chine, elle se fait dans un contexte dit unifié où les expressions identitaires trop énergiques sont condamnées. Voir: He Baogang, «Minority Rights with Chinese Characteristics», in Will Kymlicka, Baogang He (Dir.), *Multiculturalism in Asia*, New York: Oxford University Press, 2005, pp.56-57.

unificatrice qui aurait émergé très tôt au niveau des gouvernements des différents royaumes ou dynasties.<sup>6</sup> A juste titre, il remarque que le problème de l'affirmation que "le peuple chinois" a une tradition d'unité est la difficulté de définir le terme "chinois" dans une histoire politique et géographique oscillant entre unifications politiques et administratives, et ruptures géographiques et territoriales. Aujourd'hui, dans l'histoire officielle de Chine, les ruptures sont minimisées pour insister sur la continuité de cette conscience unitaire de l'Etat dans un contexte socialiste où le un *yi* — et le pluriel *duo* 多 — entre dans une relation dialectique : le *duo* enrichit le *yi* et n'est donc pas un obstacle au *yi*, et où, dans l'idéal, les deux évoluent sans s'altérer : le *yi* se renforce *jiaqiang* 加强 —politiquement— et le *duo* se développe *fazhan* 发展 —culturellement.

Le contexte international mondialisé auquel l'Etat chinois adhère par ses réformes d'ouverture dans les années 1980 et un peu plus en 2001 par son entrée à l'Organisation Mondiale du Commerce, cause un renforcement du discours nationaliste central et parallèlement accroît les risques d'une assimilation accélérée des nationalités dans la culture dominante.<sup>7</sup> Appadurai, dans *Modernity at Large*, nous donne une vision de la globalisation culturelle qui se place en parallèle de l'extension capitaliste hégémonique. L'homogénéisation telle que la subissent les nationalités minoritaires chinoises ou d'autres groupes ethniques apparaît non seulement comme un instrument de l'hégémonie culturelle d'une nationalité majoritaire dominante mais aussi comme un processus dont l'influence est universelle puisque véhiculé par le capitalisme libéral.<sup>8</sup> La construction de la modernité chinoise n'est donc pas une exception dans la menace qu'elle incarne pour les cultures des différentes nationalités minoritaires subalternes. Son organisation économique aux apparences capitalistes observe une tendance au renforcement d'une forme nationale dans laquelle on retrouve souvent des éléments de l'expression de la supériorité culturelle et politique.<sup>9</sup>

---

<sup>6</sup> Bai Shouyi 白寿彝, *Minzu zongjiao lunji* 民族宗教论集 [Discussions sur les religions des nationalités], Shijiazhuang, Hebei Jiaoyu Chubanshe, 2001, pp. 14-18.

<sup>7</sup> Colin Mackerras, *China's Ethnic Minorities and Globalisation*, London, New York, Routledge Curzon, 2003, p.179.

<sup>8</sup> Voir Arjun Appadurai, *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1996.

<sup>9</sup> Arjun Appadurai, 1996, p.188.

## Présentation des situations nationales chinoises et soviétiques

Par une description des situations nationales des deux pays, on comprend aisément les raisons pour lesquelles il est intéressant de les mettre en présence dans cette étude. Les deux Etats ont de très forts points communs impliqués dans la construction nationale. La ressemblance ne se situe pas seulement dans leur idéologie politique commune mais dépasse le cadre des périodes communistes, avant comme après.

La Chine et la Russie comme beaucoup d'Etats jusqu'à la Première Guerre Mondiale, ont connu des transformations géographiques historiques incroyables dues aux conquêtes expansionnistes et aux annexions "colonialistes". Cette évolution géopolitique que l'on retrouve dans les deux Etats impériaux dynastiques a ainsi réuni une diversité de peuples, de cultures et de sociétés, dans un espace défini. Les révolutions bolchevique et chinoise n'altèrent que très peu l'héritage territorial impérial et les deux Etats conservent ainsi la diversité sur leurs territoires. Cette diversité se heurtera plus tard aux volontés d'une construction nationale dans une logique universelle, malgré les différentes doctrines, incarnée par l'Etat-nation.<sup>10</sup> En effet, la forme 'nation'

---

<sup>10</sup> Ici, il est intéressant de reprendre une nouvelle fois les réflexions d'Arjun Appadurai qui en quelques lignes nous donne une définition imagée et exceptionnellement correcte d'un Etat-nation comme on le voit en formation en Chine aujourd'hui :

«The nation-state relies for its legitimacy on the intensity of its meaningful presence in a continuous body of bounded territory. It works by policing its borders, producing its people, constructing its citizens, defining its capital, monuments, cities, waters, and soils, and by construction its locales of memory and commemoration, such as grave yards and cenotaphs, mausoleums and museums. The nation-state conducts throughout its territories the bizarrely contradictory project of creating a flat, contiguous, and homogeneous space of nationness and simultaneously a set of places and spaces (prisons, barracks, airports, radio stations, secretariats, parks, marching grounds, processional routes) calculated to create the internal distinctions and divisions necessary for state ceremony, surveillance, discipline, and mobilization. These latter are also the spaces and places that create and perpetuate the distinctions between rulers and ruled, criminals and officials, crowds and leaders, actors and observers. Through apparatuses as diverse as museums and village dispensaries, post offices and police stations, tollbooths and telephone booths, the nation-state creates a vast network of formal and informal techniques for the nationalization of all space considered to be under its sovereignty authority». (L'Etat-nation, pour sa légitimité, dépend de l'intensité de sa présence significative dans un corps territorial délimité. Cela fonctionne par la gestion de ses frontières, la fabrication de son peuple, la construction de ses citoyens, définissant sa capitale, ses monuments, ses villes, ses eaux et sols, et par la construction de ses régions de mémoire et de commémoration, comme des sépultures, cénotaphes, mausolées et musées. L'Etat-nation conduit à travers ses territoires le projet étrangement contradictoire d'une création d'un espace de 'nationalité' uniforme, contigu et homogène, et en même temps un ensemble de places et d'espaces (prisons, casernes, aéroports, stations de radios, secrétariats, parcs, terrain d'entraînement militaire, routes pour les processions) calculés pour créer les distinctions internes et les divisions nécessaires pour la cérémonie, la surveillance, la discipline et mobilisation d'Etat. Ces derniers sont aussi des espaces et des places qui créent et perpétuent les distinctions entre dirigeants et dirigés, criminels et officiels, masses et dirigeants, acteurs et spectateurs. A travers des appareils aussi divers que les musées et les dispensaires de villages, les bureaux de poste et les commissariats de police, péages et les cabines de téléphones, l'Etat-nation crée un vaste réseau de techniques protocolaires et informelles pour la nationalisation de tout

apparaît comme une étape clé du développement historique dans une perspective capitaliste libérale ou communiste.<sup>11</sup>

De nombreuses discussions sur la pertinence d'une comparaison entre l'Etat chinois et l'Etat soviétique évoquent les différences entre les situations nationales : dans le premier cas, la majorité han a été fixée à 90 pour cent environ de la population totale ; en URSS, les Russes ne forment que 50 pour cent de la population totale. Il est vrai que la différence est importante mais si on observe la situation démographique et géographique, on s'aperçoit que la majorité en Chine n'occupe que 36 pour cent du territoire national. La pertinence se trouve donc dans la distribution des populations dites périphériques car la politique des nationalités en Chine, comme en URSS, est perçue comme un instrument stratégique pour conserver une entité territoriale, avec toutes les richesses qu'elle implique.<sup>12</sup> Cet héritage territorial conservé, d'autres facteurs historiques et idéologiques communs aux deux Etats légitiment notre intérêt à se demander comment l'élite chinoise au pouvoir en est-elle venue à construire sa propre 'politique des nationalités' ? Sur le sujet des éléments constructeurs de la politique chinoise des nationalités, Liu Xiaoyuan nous offre une étude historique exceptionnelle impliquant la période républicaine (*Zhonghua Minguo*, 1911-1949) où selon lui, les éléments soviétiques adoptés puis adaptés (sinisés) ne sont qu'un passage historique bref de la politique des nationalités d'avant l'ère communiste. Du point de vue idéologique, politique et de la réalisation, il semblerait que les éléments soviétiques sont beaucoup plus profonds et ont laissé une cicatrice identitaire dans la "politique chinoise des nationalités" observable aujourd'hui encore. La plaie a été rouverte avec l'effondrement soviétique.

Ci-dessus nous avons décrit brièvement les situations nationales chinoises et soviétiques mais il semble nécessaire de revenir sur quelques points où les deux pays se rejoignent. Hormis leurs logiques doctrinaires et

---

l'espace considéré comme étant sous l'autorité souveraine). Voir: Arjun Appadurai, *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1996, p.189.

<sup>11</sup> Walker Connor, *The National Question in Marxist-Leninist Theory and Strategy*, Princeton, Princeton University Press, 1984, p.585.

<sup>12</sup> Ge Zhongxing, Zheng Jingping (ed. par), *Zhongguo minzu tongji nianjian 2005* 中国民族统计年鉴2005 [Statistiques sur les nationalités chinoises 2005], Bureau National des Statistiques, Beijing, Minzu chubanshe, 2006, p. 442.

politiques (engagement idéologique marxiste-léniniste) semblables et les tendances totalitaires qui caractérisent l'activité du pouvoir, on peut continuer à faire des comparaisons dans leurs stratégies de développement qui impliquent un gouvernement centralisé basé sur l'argument principal de la patrie en danger.<sup>13</sup> Les deux politiques des nationalités selon Douglas Sanders en 1980 sont en effet affectées par deux éléments marxistes : la théorie de l'évolution sociale en stages de Morgan développée par Engels et le déterminisme économique où le développement social est directement lié aux facteurs économiques (mode de production) que l'on verra avec la stratégie économique de Deng Xiaoping pour résoudre la question nationale. Ici, on doit ajouter un autre élément de la pensée de Marx : la construction nationale implique une question nationale. La forme "multiethnique" d'un Etat est pensée comme naturelle et sa résolution est secondaire car se réglera avec les transformations sociales, un élément souligné par Georges Haupt.<sup>14</sup> La politique des nationalités aussi bien en Chine qu'en URSS a donc un objectif principal dans le processus de construction de la nation *Zhonghua* ou soviétique: la fusion des nationalités dans un futur commun qui, selon les points de vue, peut se résumer en l'assimilation dans une culture unique dans l'objectif de la construction d'un Etat-nation ou en la construction d'une société multiculturelle voire multinationale toujours dans le corps manifeste de l'Etat-nation.

Les deux Etats partagent une même identité socialiste multinationale issue d'une même fondation idéologique dont la réalisation jacobine a et influe toujours la forme de gouvernance : le système centralisé qui incarne le pouvoir de l'Etat-parti est la fondation de la modernisation socialiste dont l'expression extrême eu lieu dans les différentes campagnes contre les différences sociales et 'ethniques'.<sup>15</sup> Gouldner souligne que les révolutions du vingtième siècle partagent le même code génétique : le marxisme avec ses contradictions.<sup>16</sup> On

---

<sup>13</sup> Gregory Grossman, Franz Schurmann, in Donald Treadgold, *Soviet and Chinese Communism: Similarities and Differences*, Seattle: University of Washington Press, 1967, pp.291-326.

<sup>14</sup> Un élément de réflexion dont Deng Xiaoping se fait promoteur lorsque dans les années 1980 il insiste pour mettre le développement économique au cœur de la résolution de la question nationale. Georges Haupt, *Les marxistes et la question nationale, 1848-1914*, Paris, L'Harmattan, 1974, p.17.

<sup>15</sup> Dru Gladney, *Ethnic Identities in China: The Making of a Muslim Minority Nationality*, Fort Worth, Harcourt Brace College Publisher, 1998, p.175.

<sup>16</sup> Gouldner Alvin, *The Two Marxisms: Contradiction and Anomalies in the Development of Theory*, London, The Macmillan Press, 1980, p.388.

peut ainsi penser que les politiques des nationalités des deux Etats partagent des gènes en communs, non seulement dans la forme de représentation de "l'Autre" mais plus encore dans la combinaison entre les expressions de cette représentation et l'idéologie commune, de laquelle émergent souvent des contradictions. On doit remarquer ici que les Russes comme les Han ont une vision particulièrement "ethnocentrique" de leurs Partis Communistes respectifs. En 2004, Liu Xiaoyuan le rappelle pour les Han tout au long de son ouvrage et pour les Russes, on peut simplement se référer aux discours officiels de Staline ou Brejnev.<sup>17</sup> Les officiels chinois font aussi des écarts et par exemple après 1989, on entend Li Peng qui rappelle le rôle considérable des Han dans le développement du pays ; une affirmation prenant les formes de menaces contre les mouvements séparatistes qui pourraient mettre en danger ce développement.<sup>18</sup>

Après Hélène Carrère d'Encausse avec *La Gloire des Nations ou l'Empire Soviétique*, Francine Hirsch insiste un peu plus dans *Empire of Nations* sur cette image de l'Union Soviétique qui n'a pas réussi à transcender son histoire impériale mais au contraire est restée dans la continuité de la représentation des peuples non russes. L'imaginaire populaire historique a une mémoire dans laquelle la représentation des peuples culturellement différents est véhiculée à travers le temps, cependant la politique gouvernementale et ses instruments de presses et de médias ont le pouvoir de dénoncer une éventuelle stéréotypation et recréer une image juste. Les médias soviétiques comme chinois, au contraire, renforcent cette image stéréotypée et les préjugés qui l'accompagnent ; une nécessité politique selon Gladney et Liu Xiaoyuan pour construire une identité han centrale dans l'objectif d'une « nationalisation »

---

<sup>17</sup> Liu Xiaoyuan souligne que la question nationale ainsi que la lutte de classe sont deux éléments directement transmis de l'URSS à la Chine lorsqu'ils ont trouvé un vecteur dans le PCC alors que le Guomindang a rejeté la faisabilité des ces deux dogmes. Voir: Liu Xiaoyuan, *Frontier Passages: Ethnopolitics and the Rise of Chinese Communism, 1921-1945*, Stanford: Stanford University Press, 2004, p.49. Le comportement "han-centrique" est exprimé concrètement dans l'appel aux minorités pour rattraper le niveau de développement des Han. Voir: Liu Xiayuan, 2004, p.166.

<sup>18</sup> Li Peng, «Improve the nationality work and strive diligently for all the nationalities' co-prosperity», 15 february 1990, in State Nationalities Affairs Commission and Documentary Research Office of the CCP Central Committee, *Xin shiqi minzu gongzuo wenxian xuanbian* 新时期民族工作文献选编 [Sélections de documents du travail sur les nationalités de la nouvelle ère], Beijing : Zhongyang wenxian chubanshe, 1990, pp.440-441.



(*Zhongguohua*) des populations périphériques.<sup>19</sup> Une condition pour la construction de la modernité de l'Etat-nation chinois.<sup>20</sup>

Dans les années 1980 à quelques années d'intervalles, les deux pays se lancent dans une campagne de réformes, dont les objectifs sont la modernisation dans tous ses aspects (restructuration économique, urbanisation, éducation, mobilité géographique, spécialisation professionnelle) avec la volonté d'ouverture économique, une ouverture aux diverses influences du monde extérieur jusque-là repoussées avec succès. Marsh parle de réformes non parallèles : même si les transitions chinoises et soviétiques sont reconnues comme interdépendantes, les réformes n'ont pas été conduites d'une manière symétrique.<sup>21</sup> Le gouvernement chinois ayant lancé son projet de réformes peu de temps avant l'URSS, on pouvait penser que les dirigeants soviétiques aurait pris des leçons de l'expérience chinoise. Mais, Gorbatchev trouvant les réformes chinoises trop lentes, il décide de lancer ses réformes économiques, politiques et culturelles simultanément. Une ouverture rapide sur tous les fronts qui, selon Marsh, est une des causes principales de l'éclatement.<sup>22</sup> Observant les péripéties soviétiques et prenant des notes, les dirigeants chinois continuent prudemment leurs réformes et gardent le monopole sur le contrôle du dangereux processus de libéralisation, un contrôle militaire notamment.<sup>23</sup> Dix ans auparavant, des rumeurs sur l'éventuel effondrement chinois circulaient chez les intellectuels "occidentaux". Aujourd'hui en prenant du recul, on peut dire que les réformes chinoises sont en quelques

---

<sup>19</sup> Dru Gladney, *Dislocating China: Reflections on Muslims, Minorities and Other Subaltern Subjects*, Chicago, University of Chicago Press, 2004, p.226 et Liu Xiaoyuan, 2004, p.165.

<sup>20</sup> Une série télévisée diffusée récemment pendant les vacances de la fête du Printemps 2008 est un exemple parmi de nombreux autres : elle met en scène cinq personnages, censés représenter la population de Beijing (un présentateur de télévision qui joue son propre personnage, un jeune homme moderne, un intellectuel, une jeune fille éduquée, un étranger d'origine africaine) qui se perdent dans une plantation de thé au Yunnan et dont le périple pour retrouver le chemin de Beijing avant le Nouvel An les fait passer dans des villages habités par des nationalités minoritaires. Ces dernières sont à l'origine d'un complot pour pouvoir les "garder" pendant les fêtes. Elles réussissent à atteindre leur objectif grâce à leurs chants, leurs danses et leur gentillesse colorée. En visitant le blog du présentateur, on s'aperçoit que les téléspectateur adorent car le programme leur apporte de la fraîcheur, de la nature, du romantisme, de l'exotisme...On se demande en regardant le programme (en six épisodes d'une heure chacun!) à part chanter, danser et sourire, que font les Non Han ? Une image très réductrice des nationalités minoritaires diffusée sur la chaîne nationale d'informations (CCTV Xinwen).

<sup>21</sup> Christopher Marsh, *Unparalleled Reforms: China's Rise, Russia's Fall, and the Interdependence of Transition*, Oxford, Lexington Books, 2005, p.161.

<sup>22</sup> Christopher Marsh, 2005, p.45. Une autre raison pour l'échec de l'URSS dans ses réformes, mais qui peut-être largement discutée, serait un terreau culturel soviétique non créateur de bases capitalistes au pays dont la religion orthodoxe est un des éléments importants.

<sup>23</sup> Christopher Marsh, 2005, p.21.

sortes un succès puisque la voix de l'Etat chinois compte parmi une des plus importantes dans les institutions internationales. Cependant les déséquilibres économiques et sociaux qui découlent d'un développement effréné présentent un réel danger car, pour dessiner une esquisse du problème, les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent; l'Est se trouve au centre du développement, l'Ouest est marginalisé.<sup>24</sup> Malgré quelques améliorations matérielles dans les régions des nationalités minoritaires, l'ensemble du développement semble quelque peu biaisé aux yeux des différents chercheurs émérites.<sup>25</sup> Depuis cette perspective, on peut affirmer que la 'question nationale' *minzu wenti* 民族问题 n'est pas résolue pour autant que, l'égalité et l'unité restent les deux principes centraux de la théorie officielle.

Le discours officiel chinois sur la modernisation des années 1990 continue de s'appuyer sur l'idéologie socialiste, dans la logique du discours de Marx sur la "question nationale" mais adapté à la "réalité chinoise" :

« In the eyes of Marx, Durkheim, Weber and Parsons, the growing differentiation, rationalisation and modernisation of society gradually reduced space for ethnic and national sentiments. Most of classical grand theory was constructed as a series of socio-structural types (from feudalism through capitalism to communism, from *Gemeinschaft* to *Gesellschaft*, organic to mechanical solidarity, traditional to modern society etc.). Ethnicity and nationality were attributes to earlier types on the continuum of social evolution...they were said to precede the modern, rationalised and individualised class society based on achievement. Nationalism and patriotism were seen to be wiped out by proletarian internationalism (as Marx saw it) or by a post-patriotic "idéal humaine" (Durkheim) ».<sup>26</sup>

---

<sup>24</sup> Pour une explication brève, imagée et concrète du déséquilibre économique et des problèmes sociaux qu'il engendre, on peut se référer à Alternatives Sud, *Miracle chinois vu de l'intérieur*, Editions Syllepse, 2005, vol.12.

<sup>25</sup> Voir: Thomas Heberer, *China and its National Minorities: Autonomy or Assimilation*, New York, M.E. Sharpe, 1989, pp.72-73; Voir aussi: Stevan Harrell, *Ways of Being Chinese in Southwest China*, Seattle, University of Washington Press, 2001, p.53; Susan Blum and Lionel Jensen, *China Off Center: Mapping the Margins of the Middle Kingdom*, University of Hawai'i Press, 2002, pp.15-16 et p.40 ; Dru Gladney, 2004, p.220.

<sup>26</sup> Andreas Wimmer, *Nationalist Exclusion and Ethnic Conflict: Shadows of Modernity*, Cambridge et New York: Cambridge University Press, 2002, p.42.

Pour Marx, Durkheim, Weber, Parsons, la différenciation croissante, la rationalisation et la modernisation de la société réduit progressivement l'espace pour les sentiments ethniques et nationaux. La majorité des grandes théories classiques ont été construites comme une série de stages socio-structurels (du féodalisme au communisme en passant par le capitalisme, de *communauté* à *société*, de la solidarité organique à la solidarité mécanique, de la société traditionnelle à la société moderne etc.). Ethnicité et nationalité ont été attribuées aux stages antérieurs sur l'échelle de l'évolution sociale...elles sont vues comme précédant la société des classes modernes, rationnelles et individualisées basée sur la réalisation. Nationalisme et patriotisme se sont vus annihilés par l'internationalisme prolétarien (comme Marx l'entendait) ou par un "idéal humain" post-patriotique (Durkheim).

La société chinoise est donc en phase primaire du socialisme, telle que cette dernière est définie dans la théorie officielle. Les intellectuels qui sont au service de l'idéologie officielle le prouvent en décrivant les différents aspects de sa société qui correspondent au premier stade de la construction socialiste. L'aspect le plus flagrant reste l'économie dans sa forme capitaliste (officiellement "économie de marché socialiste") telle que les dirigeants chinois la développent depuis les années 1980. La 'question nationale' non résolue ("les problèmes des relations internationalités") est aussi un des aspects qui enrichit l'argumentation chinoise. Une façon de ne pas perdre la logique du discours socialiste officiel dans l'affirmation du particularisme.

Parmi les éléments révolutionnaires reçus de l'Union Soviétique, on peut relever la lutte des classes et la 'question nationale'. Malgré les vicissitudes de la prise de pouvoir des Bolcheviques, après quatre ans de guerre civile les dirigeants soviétiques achèvent un recouvrement quasi total du territoire impérial avec ses diversités. La diversité de ses nationalités peut facilement se comprendre en quelques chiffres : cent soixante six *narodnosti* (majeures et mineures) en 1928 selon les chiffres de Francine Hirsh. Le chiffre est réduit à

cent trente en 1989. A cette période, la population russe représentait juste un peu plus de cinquante pour cent de la population totale soviétique. Le découpage administratif implique quinze républiques fédérées, cent vingt deux oblats (régions autonomes) dont la taille varie de 6,2 millions d'habitants (Moscow oblast) à 0,2 million (Narynsk oblast); vingt républiques autonomes (dont les pouvoirs sont un peu plus larges que dans les oblast) et enfin les capitales républiques au nombre de quinze (Leningrad par exemple). Une présentation de la politique des nationalités s'étend tout au long de la thèse où les comparaisons et autres recherches, sont dispersées selon les domaines et les périodes abordés.<sup>27</sup> Une situation explosive lorsqu'on sait que les populations non russes sont dispersées aux frontières, une situation comparable à la situation chinoise dont le caractère problématique est mis en relief dans les études *China Off-Center* de Susan D. Blum et Lionel M. Jensen et *Dislocating China* de Dru Gladney.<sup>28</sup>

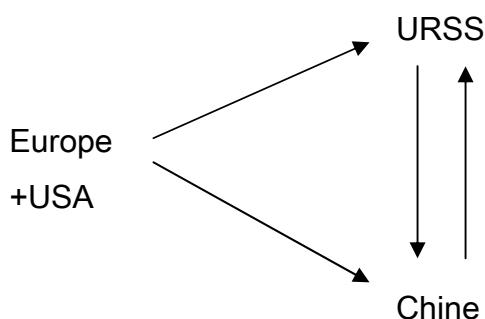
Liu Xiaoyuan fixe la date de la fin de l'influence soviétique dans la politique chinoise des nationalités au moment où le PCC prend le pouvoir. Il semblerait que l'influence directe soviétique perdure encore une dizaine d'années jusqu'au refroidissement des relations, notamment par l'adoption du système économique soviétique par Mao. L'influence indirecte n'est pas vraiment confiné dans la théorie politique car s'infiltré aussi dans la réalisation. Des intellectuels chinois reconnaissent même que, pendant les années 1950, le gouvernement a adopté un comportement imitateur qui a jeté les bases de la réalisation du processus de résolution de la 'question nationale'. Dès la rupture, le gouvernement chinois affirme son 'indépendance' politique et se réfère à son identité chinoise pour ses choix et ses directions politiques. La politique des nationalités en cette période est au plus mal : balancée entre les mouvements politiques de masse, la campagne pour le développement industriel du Grand Bond en Avant et la Révolution Culturelle, elle est annihilée pendant une vingtaine d'années où l'objectif visait la disparition des différences sociales et

---

<sup>27</sup> Pour une étude très approfondie de la politique des nationalités en URSS, on peut se référer à Francine Hirsh, *Empire of Nations*, Ithaca et New York: Cornell University Press, 2005. Cette étude offre une perspective ethnologique. Walker Connor apporte une analyse idéologique : *The National Question in Marxist-Leninist Theory and Strategy*, Princeton : Princeton University Press, 1984. On peut citer enfin Henry Huttenbach pour son étude socio-politique : *Soviet Nationality Policies : Ruling Ethnic Groups in the USSR*, Mondon : Mansell Publishers, 1990.

<sup>28</sup> Susan D. Blum and Lionel M. Jensen (Dir.), 2002 et Dru Gladney, 2004.

‘ethniques’. Dès la rupture, les dirigeants chinois prennent l’habitude de se différencier de l’URSS et s’exprime notamment par des critiques envers l’URSS qu’ils émettent touchant les différents domaines politiques, idéologiques et économiques. Les critiques de déviationnisme qui fusent entre les deux géants socialistes impliquent aussi la politique des nationalités. Les critiques se répondent mais ne se distinguent pas et font écho aux critiques ‘occidentales’ sur la gouvernance soviétique : des échanges de critiques en triangle sauf qu’aucune flèche n’atteint les puissances ‘occidentales’ qui paraissent déjà avoir réglé leurs “questions nationales”.<sup>29</sup>



Le contenu des critiques est pour résumer une condamnation du caractère totalitaire des régimes chinois ou soviétique dans lequel l’autonomie promise par le gouvernement central n’est pas respectée dans un contexte de mépris des cultures, des religions et d’exploitation des territoires.

Une des différences principales entre les deux Etats est l’interprétation de la doctrine socialiste. Même si aujourd’hui l’Etat chinois se distingue de par son caractère quasi-capitaliste, durant la période des réformes, les deux Etats ont chacun leurs méthodes pour se valoriser en tant que pays socialiste : pendant toute son existence l’URSS a sculpté sa politique et sa société (la situation) en fonction de ses interprétations de l’idéologie marxiste-léniniste, ce qui a produit des mouvements extrêmes (migrations forcées de groupes entiers de nationalités, purges dans les cercles intellectuels ou politiques, la Terreur, discriminations...). Les communistes chinois ont toujours voulu adapter la théorie à la “réalité chinoise”, depuis la forme de la révolution (paysanne et non

---

<sup>29</sup> Gilbert Rozman, *A Mirror for Socialism: Soviet Criticism of China*, Princeton: Princeton University Press, 1985, p.246.

ouvrière) au slogan du socialisme aux caractéristiques chinoises.<sup>30</sup> Seulement quelques mouvements de masse partant du centre et devenu incontrôlables sont aussi à déplorer en Chine

Pendant ces années de cloisonnement, les dirigeants chinois ne regardent pas du côté soviétique et suivent leur propre chemin. En effet ils ignorent ce qui se passe dans les domaines ethnologique et anthropologique chez le voisin et ce n'est qu'au début des années 1980 que l'on découvre que le terme de 'nationalité' fut aussi sujet de débats à la fin des années 1960 et début des années 1970.<sup>31</sup> Après les différends et la froideur des relations, les deux Etats reviennent l'un vers l'autre comme deux frères ennemis. La normalisation des relations puis la coopération entre les deux Etats, soviétique puis russe en 1994 avec la signature d'un « partenariat constructif », sont perçues comme une réussite de multipolarisation des puissances pour ces deux Etats, après la bipolarisation de la Guerre Froide.

### **Problème terminologique et de traduction**

Dans les différentes études qui se réfèrent aux nationalités minoritaires en Chine, différents termes sont employés selon le champ d'étude (anthropologie, ethnologie, politique, histoire, géographie etc.), selon les auteurs, leurs préférences et aisances dans l'emploi de tel ou tel terme, selon

---

<sup>30</sup> La nature du socialisme chinois n'est pas une constante dans l'histoire depuis la fondation de la RPC : en effet, la période de Mao marque une période de socialisme dont la ligne de masse est le fil directeur de la politique centrale: "des masses pour les masses". Un gouvernement par campagnes qui voulait créer une société en mobilisation permanente (volontaire ou imposée) dans un système organisationnel léniniste de centralisme dit démocratique (bureaucratique). Les années 1980 voient l'élite intellectuelle et politique chinoise déployer ses forces pour déclencher une normalisation ("déradicalisation") du socialisme chinois. Les réflexions sur le socialisme en RPC durant cette période montrent une certaine hésitation de la part de l'élite politique dans le fait d'abandonner le socialisme et d'adopter un système capitaliste libéral. Même si pour Sun Yan qui écrit en 1995, le socialisme peut être considéré comme abandonné dans la pratique, il incarne toujours un « déguisement idéologique dans la quête nationale pour le pouvoir et la richesse ». Le socialisme chinois devient alors une idéologie de modernisation dans un contexte de quête identitaire pour créer une alternative aux trois choix qui étaient alors proposés au gouvernement chinois, à savoir : la modernité coloniale (imposition étrangère), le modèle socialiste soviétique (domination bureaucratique) ou le capitalisme global (contraintes du marché). L'idéologie socialiste chinoise aujourd'hui semble être un compromis entre la protection des intérêts vitaux et de la politique sociale nationale, et la mondialisation du marché économique. Voir: Lin Chun (Dir.), *China: The Transformation of Chinese Socialism*, Aldershot, Dartmouth, Burlington, USA: Ashgate, 2000, pp.xii-xxii. Voir aussi: Sun Yan, *The Chinese Reassessment of Socialism: 1976-1992*, Princeton: Princeton University Press, 1995, pp.10-21.

<sup>31</sup> Gregory E. Guldin, *The Saga of Anthropology in China: from Malinowski to Moscow to Mao*, Armonk, M.E. Sharpe, 1994, p.127.

l'angle de vue (idéologique ou neutre), selon la volonté de l'auteur de rester neutre ou de prendre part aux discussions terminologiques dans un monde en perpétuelle évolution qui engendre de perpétuelles discussions. Par exemple, à une période donnée, un terme sera à la mode dans les recherches académiques puis critiqué pour sa subjectivité et les différentes connotations qu'il prend dans un contexte mondial changeant. Le meilleur exemple est le terme de 'race' couramment utilisé au cours du dix-neuvième siècle et qui aujourd'hui fait surtout référence au racisme de par l'évolution dans la connaissance et les réflexions de l'ordre moral humain. Aujourd'hui, il est difficile trouver un terme juste qui non seulement s'adapte aux recherches académiques mais qui est aussi accepté par les groupes sujets des recherches. En effet dans beaucoup de cas, on trouve toujours une facette du terme qui peut être discutée théoriquement et empiriquement.

Le choix terminologique pour ce travail n'a pas la prétention de remettre les autres termes en question ou de critiquer les autres études qui utilisent des termes différents. Les recherches nous ont amenés à utiliser les termes qui semblent être les mieux adaptés aux différentes disciplines abordées en concordance avec les termes reconnus comme officiels aussi bien en Chine qu'en URSS. Ci-dessous, brièvement, car déjà abordés dans d'autres études sur les nationalités minoritaires en Chine, il semble important de rappeler les divers termes employés et discutés dans différentes analyses car caractérisent la sensibilité individuelle, morale ou politique des différents auteurs.<sup>32</sup>

La difficulté se trouve particulièrement dans la traduction de *minzu* 民族, terme chinois pour qualifier les groupes de populations officialisés au nombre de cinquante-six englobant les Han. Par *shaoshuminzu* 少数民族, nous distinguons les Non Han des Han, *shaoshu* signifiant 'minoritaire' ; pour désigner les Han, on trouve différentes expressions : *zhuti minzu*, *da minzu*, *duoshu minzu*, mais sont peu utilisées ou avec précautions car contiennent un aspect dichotomique non désiré. On utilise le plus souvent *Hanzu* 汉族.

Toutes les nationalités sont donc désignées par *minzu* quelques soient les différents stades de développement atteints au moment de la classification. Ce choix marque une distinction avec l'URSS qui dans la désignation de ses

---

<sup>32</sup> Pour comprendre les différentes visions en ce qui concerne les nationalités minoritaires en Chine, on peut se référer à Heberer, en 1989, pp.7-10, Gladney, en 2004, pp.171-173, Mackerras en 2003, pp.2-4 ou encore Liu Xiaoyuan en 2004, pp.2-4.

nationalités a choisi de traduire le stade de développement. *Narod* désigne les nationalités au stade primitif, *Narodnost*, sera choisi après de longs débats comme terme pour les nationalités dans un système féodal ou d'esclavage et enfin *Natsia* est le terme pour la période capitaliste (désignant essentiellement les Russes ou parfois les nationalités des régions Ouest).<sup>33</sup>

Même si en Chine, on trouve les termes équivalents pour *narod* dans *buluo* 部落, *narodnost* dans *buzu* 部族, et *natsia* dans *minzu* 民族, le PCC choisit de ne pas établir de distinction terminologique entre les différents groupes, bien que sa théorie reste basée sur l'échelle marxiste de développement et ceci par conviction idéologique officielle, le souci d'égalité :

« 在我国社会主义条件下, 今日所有各民族, 不论处在什么发展阶段, 不论是否已经是别, 其性质是社会主义的 » (Li Weihuan).<sup>34</sup>

Dans l'ère socialiste, toutes les *minzu*, sans distinguer leur étape de développement ou si elles ont été déjà reconnues officiellement, sont aujourd'hui socialiste.

Cet argument formulé dans les années 1950 n'est plus valable aujourd'hui car les groupes non distingués officiellement ne sont pas reconnus comme *minzu* mais plutôt comme *zuqun*, un problème qui fera l'objet d'un débat traité dans la quatrième partie. La confusion idéologique que ce choix crée est depuis le début des années 2000 remise en cause par besoin scientifique. De plus même si aucune distinction terminologique n'est reconnue officiellement, le discours officiel devenu populaire par l'éducation reproduit largement la vision dichotomique entre les *minzu* arriérées et 'la' *minzu* avancée, entre le 'nous' et le 'eux', entre les éduqués et les non éduqués etc. Les discours des dirigeants au début des années 1950 sont particulièrement éloquents alors qu'aujourd'hui, ils offrent un peu plus de subtilités.

---

<sup>33</sup> Le terme *narodnost* est préféré à *natsional'nost* car implique non seulement des facteurs culturels et politiques mais aussi 'ethniques'. Les nationalités comme les Ukrainiens ou les Géorgiens préféraient s'identifier au deuxième terme car insistaient sur leur statut de nations déjà développées. Les débats ont continué pendant toute la durée du recensement. Le résultat est une liste avec des 'nationalités majeures' (dont l'objectif étaient d'ajuster les frontières administratives) et de leur attribuer d'autres 'petites' nationalités pour « accélérer l'évolution ethnique historique ». Francine Hirsh, 2005, p.136.

<sup>34</sup> Hou Zhe'an 侯哲安, *Makesi zhuyi minzuxue* 马克思主义民族学 [Ethnologie marxiste], Guiyang, Guizhou minzu chubanshe, 1987, p.38.



Entre cette confusion idéologique, les critères éthiques et les problèmes de traduction, en chinois, en anglais ou en français, on est pris dans un débat où tous les termes et définitions peuvent être discutés et où chaque auteur traitant du sujet doit répondre de son choix terminologique. Voyons quelles sont les différentes possibilités pour le contexte chinois en restant dans la logique *morale scientifique* internationale.

Dans un premier temps, on doit rappeler qu'en chinois, *minzu* est actuellement le terme pour 'nation', 'peuple', 'nationalité', 'ethnos', une simplicité linguistique qui se transforme en une réelle complexité lorsqu'on traite plus profondément le sujet. Dans la présente étude, on n'utilisera que rarement le terme de '**groupe ethnique**' car en général ce terme implique essentiellement une référence culturelle. En outre, en Chine, il désigne d'autres groupes non officialisés comme nationalités, mais rattachés à une autre nationalité voire englobés dans la majorité. En effet, ils n'ont pas forcément d'identités politiques. Cependant, les groupes non reconnus, mais qui revendiquent (plus ou moins ouvertement) une reconnaissance nationale, sont désignés par '**groupes ethniques**' (*zuqun*) car sont reconnus "différents" des Han ou de la nationalité à laquelle ils ont été rattachés. Lors du travail d'identification, cette différence, selon la majorité Han, ne tenait que du domaine culturel et donc insuffisante pour "créer" une nouvelle nationalité. Parmi ces derniers groupes, on compte les Kejia (Han), les Subei (Han), les Mosuo (Naxi), Hui'an (Han), Sani (Yi), Liujia (Han) etc. De plus, la notion de 'groupe ethnique' implique une participation active de la communauté dans sa propre désignation et une conscience collective du groupe ; le statut de "groupe ethnique" est un statut identitaire que le groupe s'attribue souvent lui-même et n'ont pas besoin de l'intervention d'une autorité supérieure.<sup>35</sup> La notion de groupe ethnique comporte en son essence le concept d'"ethnicité" dont l'utilisation est débattue depuis les années 1970 et qui, parfois, est reconnue comme paradoxale dans

---

<sup>35</sup> Il est reconnu que l'intervention de l'Etat dans la classification des différentes nationalités est un moyen d'imposer un contrôle sur les identités nationales et religieuses, notamment dans l'image que les nationalités se font d'elles-mêmes et dans les interactions avec l'Etat. Voir : Dru C. Gladney, «Salman Rushdie in China, Religion, Ethnicity, and State Definition in the People's Republic», in Charles F. Keyes, Laurel Kendall, Helen Hardacre (Dir.), *Asian Visions of Authority: Religion and the Modern States of East and Southeast Asia*, Honolulu: University of Hawaii Press, 1994, pp.255-278.

son rôle amplificateur de l'interaction dichotomique entre le "nous" et le "eux".<sup>36</sup> Malgré son utilisation courante, "l'ethnicité" est encore désavouée dans le cas où une volonté séparatiste d'un ou de plusieurs groupes est impliquée dans les relations globales inter-groupes car dans sa définition officielle elle suppose une participation à l'intérieur d'une société plurielle plus large (les mouvements Tibétain, Ouïgour, Mongol par exemple).

Harrell en évoquant différentes nationalités montre que le travail de classification en Chine a réveillé une conscience identitaire des groupes et sans ce travail, les groupes se seraient identifiés aux Han ou à un autre groupe voisin.<sup>37</sup> Dans ce cas, l'intervention d'un autre groupe vient interférer dans la conscience du groupe, on ne peut plus parler alors de "groupe ethnique", sachant que ce dernier implique une conscience partagée parmi les membres du groupe, puisque c'est une conscience incitée par l'extérieur.<sup>38</sup> Le terme de groupe ethnique ne semble donc pas très adapté à la présente étude, sachant que la politique chinoise des nationalités se réfère aux groupes identifiés officiellement sans forcément posséder une conscience 'ethnique' au moment de l'identification. En outre, lors du travail de reconnaissance des nationalités, des centaines de groupes se sont revendiqués comme nationalités car avaient déjà une conscience collective, hors seulement un huitième environ des demandes ont été acceptées et certaines malgré leur "non revendication" ont été créées; on pense notamment aux Hui dont la religion musulmane est le caractère identitaire principal pour leur reconnaissance en tant que nationalité.

Si on choisit le terme **minorité ethnique** ("ethnic minority") comme on le trouve souvent, notamment dans les traductions anglaises de textes chinois, le terme "ethnique" prend alors une autre dimension : petit groupe culturel dominé sans réalité politique et donc perd sa légitimité dans le droit à la reconnaissance de son identité nationale. Ce statut qui traduit une reconnaissance nationale est important car il leur apporte un bouclier qui garantit, tout au moins à court terme, leurs survies face au processus d'assimilation accéléré depuis quelques

---

<sup>36</sup> Ronald Cohen, «Ethnicity : problem and focus in anthropology », in *Annual Review of Anthropology*, Vol. 7, 1978, p.385.

<sup>37</sup> Stevan Harrell, *Cultural Encounters on China ' s Ethnic Frontiers*, Seattle and London, University of Washington Press, 1995, p.31-33.

<sup>38</sup> Colin Mackerras, *Ethnicity in Asia*, New York, Routledge, 2003, p.11.

décennies grâce aux droits autonomes qui leur est attribué officiellement.<sup>39</sup> “Minorité” désigne non seulement une communauté qui se différencie numériquement à une majorité mais encore implique une relation mineur/majeur et les dérives qui peuvent l’accompagner : inférieur-supérieur, faible-fort, dominant-dominé... “Ethnique” implique toujours cette conscience issue des membres du groupe impliquant la relation dichotomique “nous-eux”. Comme pour le ‘groupe ethnique’, ce terme “minorité ethnique” ne serait adapté car comporte trop d’aspects contradictoires et des possibilités dangereuses d’interprétation. “Minorité” dans son sens premier numérique peut être associé à l’adjectif ‘nationale’ qui prend un sens dans la reconnaissance officielle. Cependant évoquer “minorité” en premier lui donne une plus grande importance que “nationale” et reste donc insatisfaisant.

C’est une des raisons pour lesquelles on a choisi pour cette étude —non sans être influencés par la volonté de refléter le plus fidèlement la “réalité chinoise” vue de l’intérieur— le terme “**nationalité minoritaire**” car on insiste sur le fait que l’on parle à propos de groupes officiellement reconnus ; un statut qui leur donne le droit de recevoir les bénéfices de la politique des nationalités auxquels les groupes ethniques qui sont rattachés aux Han n’ont pas accès. Ces derniers sont les plus vulnérables face aux effets de l’assimilation ou de la “nationalisation”. Le choix d’utiliser “nationalité minoritaire” est donc influencé par son sens des plus neutre, respectable et proche de la “réalité chinoise” dans son contexte politique et historique.<sup>40</sup> Les termes précédents seront peut-être mieux adaptés à d’autres pays et d’autres situations. En effet, dans les pays marxiste-léninistes, les termes de *minzu* ou *narodnost* sont traduits par “nationalités” et même si cela apporte une certaine confusion, car fait référence dans les pays non socialistes à la citoyenneté territoriale, il reste compréhensible en gardant en mémoire la logique d’identification idéologique. Donc le terme “nationalité minoritaire” semble être le mieux adapté à la situation chinoise comme soviétique même si l’adjectif “minoritaire” peut être encore discuté. Compris dans le sens numérique, le terme de “nationalité minoritaire”

---

<sup>39</sup> Huang Ze 黄泽, «Yunnan wei shibie zuqun ti yanjiu de zuqun lilun yiyi» 云南未识别族群体研究的族群理论意义 [The significance of the research about the unidentified ethnic group in Yunnan], *Guangxi minzu xueyuan xuebao*, n° 2, 2001, pp.26-31.

<sup>40</sup> Cependant il semble erroné d’utiliser le terme *shaoshu minzu* ou nationalités minoritaires lorsque l’on traite les périodes qui précèdent la venue des communistes au pouvoir. En effet, on remarque que dans les ouvrages qui relatent l’histoire chinoise en RPC, on utilise ce terme de manière anachronique pour désigner les groupes de populations englobées sur le territoire chinois.

désigne la reconnaissance d'une existence identitaire politique dans une certaine logique idéologique et historique. Cependant dans le contexte chinois, il n'est pas dénué de toutes connotations et le slogan de "la grande famille chinoise" *Zhonghua minzu de da jiating* 中华民族的大家庭 nous montre bien, selon l'imaginaire officiel mais aussi populaire de la nation chinoise en construction, l'existence de grands et de petits frères.<sup>41</sup> Le terme révèle le passé historique et idéologique dont les dirigeants avouent, selon l'idéologie marxiste-léniniste, une 'question nationale' complexe et dont la résolution est directement liée à la conservation de l'intégrité de l'Etat. La question nationale chinoise ne peut alors être perçue que dans son caractère politique dont l'instrumentalisation nationaliste coïncide avec la fabrication d'une culture nationale *Zhonghua* et sa transmission.<sup>42</sup>

### La politique des nationalités

L'assertion de la "question nationale" au niveau politique suppose une recherche pour sa résolution avec une adaptation des paradigmes évolutionnistes idéologiques aux contextes soviétique puis chinois. La "question nationale" est en même temps transposée dans les tentatives de créer une société communiste où le développement économique et culturel des différentes populations est imaginé comme un tout dont l'uniformisation paraît incontournable.

En Chine, la politique qui rassemble différentes mesures pour gérer la question nationale dans son aspect politique, économique, social et culturel est au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle périodiquement interrompue. Elle est évidemment liée au contexte politique national chinois mais on verra dans la troisième partie qu'elle est également liée au contexte international, aux problèmes frontaliers et devient ainsi un sujet récurrent dans les affaires internationales.

Dans les années 1990, le résultat officiel escompté est alors une société où l'égalité et l'harmonie se retrouvent dans les relations internationalités, ce qui impose une gestion, un ordre, des mesures idéologiques comme pratiques et

---

<sup>41</sup> Thomas Heberer, 1989, p.20. Voir aussi: Foster Robert, « Making national cultures in the global ecumene », in *Annual Review of Anthropology*, Vol.20, 1991, p.238.

<sup>42</sup> Thomas Heberer, 1989, p.12.

donc une politique pour éliminer les traces féodales de l'hégémonie d'une nationalité sur les autres. En effet, le PCC prend conscience du danger immédiat de la question pour son territoire en analysant les causes de la désintégration soviétique. Dès lors il avertit qu'aucune ingérence dans ses affaires nationales ne sera acceptée malgré son adoption de la Charte des Droits de l'Homme (1945) lorsqu'elle adhère aux Nations Unies (dans un contexte de guerre civile) et au système économique mondialisé en 2001. La voix officielle chinoise n'accepte pas l'universalité de la morale dirigée par les pays développés, elle insiste sur les particularités et les différences culturelles dans sa revendication d'une régionalisation des droits de l'homme toujours refusée par l'ONU. L'économie chinoise fait l'équilibre : aucun pays ne peut ignorer l'Etat chinois sur le simple fait qu'il ne respecte pas les principes moraux (critères des institutions internationales). Grâce à une moralité subjective qui privilégie les bénéfices économiques, il reçoit la reconnaissance et l'acceptation des autres pays.

Dans le contexte chinois où les nationalités minoritaires sont dispersées aux frontières du Nord et de l'Ouest, la politique des nationalités est imaginée et construite en liens étroits avec la politique de défense nationale un peu plus tendue depuis l'effondrement soviétique mais aussi depuis l'intensification globale des activités terroristes islamistes depuis 2001.<sup>43</sup>

### Les objectifs de la politique des nationalités

La question nationale dans le contexte chinois prend un sens particulier lorsqu'on sait que le PCC craint la "panethnicité" : l'expansion d'une identité nationale (autre que celle diffusée par le PC) ou d'un caractère identitaire sur différentes nationalités.<sup>44</sup> Cette peur est une des raisons pour lesquelles l'identification, la classification, voire la création de nouvelles nationalités est si importante. Les nationalités qui pourraient s'identifier à la religion ou autre caractère commun transnational se tournent alors vers leur propre identité

---

<sup>43</sup> Dru Gladney, *Dislocating China: Reflections on Muslims, Minorities and Other Subaltern Subjects*, Chicago, University of Chicago Press, 2004, p.230. Voir aussi: June Teufel Dreyer, *China's Political System: Modernization and tradition*, New York, Pearson & Longman, 2006, pp. 306-311.

<sup>44</sup> Dans les études chinoises, 'pan-islamisme' *fan yisilanjiao zhuyi* 泛伊斯兰教主义 ou "pan-turquisme" sont souvent utilisés pour désigner le lien identitaire entre des groupes musulmans au delà de leurs nationalités et au delà des frontières. Le gouvernement tente de lutter contre les influences qui pourraient renforcer ce comportement référentiel identitaire et la revendication séparatiste.

nationale. L'Etat, guidé non par l'idéologie mais par la peur de voir un mouvement musulman de revendication identitaire à ses frontières, manipule les notions d'identité et d'appartenance communautaire dans une perspective instrumentaliste comme le souligne Gladney aux regards des études de Yen Le Espiritu où l'identité est forgée et imposée par l'Etat dans une perspective économique et culturel.<sup>45</sup> L'Etat opte donc pour la stratégie de la division pour installer une domination solide, un contrôle hiérarchique dont les identités nationales officielles incarnent paradoxalement la manifestation effective. Leur caractère identitaire politique de ces dernières est alors censé s'effacer progressivement pour laisser place au processus de structuration nationale dans une culture nationale globale (chinoise), le processus d'unification comme le désigne Shi Zhiyu.<sup>46</sup>

#### Influence de la politique sur les identités des nationales

En RPC, beaucoup de chercheurs et même les plus progressistes confirment, en accord avec l'idéologie officielle, que même si l'assimilation est certes une réalité, elle ne dépend ni de la politique centrale en cours ni d'une éventuelle hégémonie nationale mais du développement économique et des flux globalisants qui l'accompagnent.<sup>47</sup>

Selon les analyses d'Appadurai, on peut estimer que la politique, vecteur de l'imaginaire des dirigeants, ou elle-même produit de l'imagination, influence les perceptions individuelles mais aussi collectives dans les institutions sociales où les différentes nationalités ont un rôle participatif, qui semblent de plus en plus homogènes mais paradoxalement encore plus emplis de différences.<sup>48</sup> Les institutions productrices de cette politique ont un rôle certain dans la perception individuelle du "soi-même", dans l'"auto représentation" que se fait le peuple ou des groupes sociaux d'eux-mêmes. David Yen Ho Wu remarque ce phénomène chez les Bai (nationalité du Yunnan) dans une étude où il démontre que le changement du « statut officiel », de Han (auparavant il montre que les Bai

---

<sup>45</sup> Dru Gladney, *Muslim Chinese: Ethnic Nationalism in People's Republic of China*, Cambridge: Harvard University Press, 1991, pp.36-38.

<sup>46</sup> Shi Zhiyu, *Negotiating Ethnicity in China: Citizenship as a Response to the State*, London, New York, Routledge, 2002, p.18. La construction d'une culture nationale implique notamment, comme le rappelle Foster, la création d'une « citoyenneté nationale avec une conscience historique, une vision de l'autorité et un sens de soi ». Voir aussi: Foster, 1991, p.238.

<sup>47</sup> Cours donné par Zhang Haiyang et Pan Jiao, tous deux ethnologues à l'Université Centrale des Nationalités, en mars 2007, à The Beijing Center (TBC).

<sup>48</sup> Arjun Appadurai, 1996, p.157.

s'identifiaient aux Han) à non Han entraîne un changement dans la perception de soi-même et du groupe, une nouvelle interprétation de la culture nationale comme une justification de leur nouvelle identité.<sup>49</sup> Mais aujourd'hui, les nouvelles identités nationales sont menacées notamment par trois facteurs présents dans les institutions, révélés par Heberer en 1991: premièrement, les fonctionnaires locaux han et non han qui obstruent l'avancée des politiques centrales au niveau local en privilégiant leurs intérêts personnels à celui des populations locales ; deuxièmement, le chauvinisme han qui s'immisce dans la société et se manifeste par des comportements discriminatoires et des attitudes méprisantes.<sup>50</sup> Le troisième facteur est le manque de sensibilité à tous les niveaux dans la recherche de l'équilibre entre pousser les nationalités dans la modernisation et le développement, et respecter les cultures et les identités nationales. La tendance semble privilégier le premier au détriment du deuxième. Mais rédiger ainsi serait simplifier le problème. Ces trois facteurs sont les facteurs qui s'immiscent souvent dans la réalité quotidienne des nationalités minoritaires mais Heberer oublie d'autres facteurs comme par exemple, les médias de communications (support de diffusion de la propagande) qui véhiculent l'image moderne d'un Etat-nation chinois qui doit réguler les identités comme le suggère Gladney et qui ne peut avoir de conséquences neutres envers les identités nationales ou culturelles.<sup>51</sup>

### Problématique et recherches impliquées

Alors que des études occidentales dénoncent la construction de l'Etat-nation chinois au détriment de la diversité culturelle et nationale, des études chinoises de ces dernières années, dans un axe de réflexion plus étroit, acceptent la justification du modèle socialiste à la chinoise ou encore le paradigme de la phase primaire du socialisme, évoqué lorsque le PCC faisait face à une crise de légitimité dans les années 1980 et 1990. Ont-ils le choix ? Depuis quelques années sur le sujet de la politique des nationalités, après y avoir consacré un mémoire de maîtrise et un mémoire de DEA, on observe de

---

<sup>49</sup> David Yen-Ho Wu, « The construction of Chinese and Non-Chinese identities », in Susan D. Blum and Jensen Lionel M., *China Off Center: Mapping the Margins of the Middle Kingdom*, Honolulu: University of Hawaii Press, 2002, p.177. Voir aussi: Shi Zhiyu, 2002, p.3.

<sup>50</sup> Thomas Heberer, 1989, p.128.

<sup>51</sup> Dru Gladney, 2004, p.4.

nouvelles questions qui émergent et s'enchaînent, un mécanisme de réflexions qui dévoile la complexité du sujet. La présente étude essaie donc de comprendre la politique centrale des nationalités depuis les éléments idéologiques fondateurs (que l'on retrouve tout au long de l'histoire réécrite du PCC) aux mesures concrètes en aboutissant sur les analyses et débats du début du millénaire qui sont susceptibles d'interférer non seulement dans l'orientation future de la politique mais aussi de la future place des identités nationales minoritaires dans la société chinoise. En Chine, les analyses et les critiques qui suivent la chute de l'URSS sont explicites vis-à-vis des leçons prises ou au contraire des négligences (volontaires) de la part de la majorité, "modeleuse" de la politique.

Les études chinoises recueillies pour ce mémoire rappellent que l'idéologie marxiste-léniniste est à la base de la politique des nationalités et que l'influence soviétique fut importante dans les premières années de mise en pratique. Aujourd'hui la politique chinoise des nationalités a le devoir de répondre à la conformité du socialisme à la chinoise, néanmoins les bases (dans la tradition stalinienne) demeurent malgré l'évolution nationaliste des années 1980. Un des indices qui nous amène à cette affirmation est le développement des recherches chinoises sur la politique soviétique des nationalités immédiatement après l'effondrement soviétique et pendant une quinzaine d'années. Cette attitude des intellectuels de RPC atteste d'une réelle inquiétude en ce qui concerne la politique chinoise et son futur. Les dirigeants communistes chinois ont toujours pris exemple ou tout au moins un enseignement de l'expérience soviétique. Le PCC a commencé à construire sa politique des nationalités avant sa prise du pouvoir non sans l'aide directe ou indirecte soviétique (idéologique et pratique). A-t-il pris le modèle soviétique pour le transposer à sa réalité, l'adapter, le siniser, le transformer ; complètement, partiellement, idéologiquement, en pratique ou l'a-t-il appliqué sur un court terme pour le renier aujourd'hui ? Ou encore utilise-t-il l'expérience soviétique à son propre compte comme un moyen de justifier l'histoire de sa politique des nationalités très controversée ?



Pour répondre à ces questions et évaluer le spectre soviétique dans la résolution chinoise de la question nationale, on doit dans un premier temps observer d'autres facteurs qui entrent dans la construction de la politique ; ces facteurs sont historiques, idéologiques, politiques, sociologiques, ethnologiques. Voici comment Gladney résume la politique chinoise des nationalités qui résume aussi le processus des recherches présentées ultérieurement :

« La politique des nationalités est un discours dérivé, combinant les notions du nationalisme occidental, japonais et soviétique, maladroitement construit sur des idées traditionnelles d'identité, d'ethnicité et de race ». <sup>52</sup>

Parmi les éléments révélés dans cette affirmation, certains seront plus valorisés que d'autres de par l'orientation des recherches pour ce travail. Tous sont évoqués par la suite mais le lien entre la politique soviétique des nationalités et la politique chinoise des nationalités paraît tellement étroit, d'hier à aujourd'hui voire demain, que le choix de le mettre en relief peut paraître risquer et unilatéral. Cette présente étude se positionne donc en parallèle de l'étude de Liu Xiaoyuan qui lui est persuadé que pour comprendre la politique chinoise on doit se dégager de l'approche marxiste-léniniste et de sa terminologie pour insister sur l'expérience empirique du PCC. <sup>53</sup> D'après les recherches sur la littérature post-soviétique en RPC, il semble que même si, comme on le verra dans la deuxième partie, la volonté officielle est bien de se dégager historiquement comme politiquement de cette influence, il semble difficile de renier les bases de toute une politique et de tourner une page où l'image de Staline, entre autres, est toujours en arrière-plan. Néanmoins, dans la sphère intellectuelle, on y travaille progressivement.

Contrairement aux situations européennes et particulièrement la situation française, la question de la diversité ne se voit pas incorporée dans le domaine culturel mais tient du domaine politique. L'Etat français a su assimiler, au cours

---

<sup>52</sup> Dru Gladney, *Ethnic Identities in China: the Making of a Muslim Minority Nationality*, Fort Worth: Harcourt Brace College Publisher, 1998, pp.175-6. La phrase en anglais est: «China's nationality policy is a "derivative discourse", combining Western, Japanese, and Soviet Union notions of nationalism, awkwardly constructed on top of traditional ideas of identity, ethnicity, and race».

<sup>53</sup> Liu Xiaoyuan, 2004, pp.2-3.

du dix-neuvième et vingtième siècle, les différentes composantes de la population de son territoire dans une identité nationale unifiée, aujourd'hui défiée par une nouvelle diversité issue de la période post-coloniale niée par les différents gouvernements. L'identité française reste entendue dans un sens qui ne prend toujours pas en compte les transformations apportées par les différents courants migratoires et qui reste figée sur un visage unique.<sup>54</sup> Ainsi en enfermant la question dans la sphère culturelle, le gouvernement évite toute revendication politique qui pourrait déstabiliser son pouvoir centralisé. Le processus de construction nationale en RPC comme en URSS est dès le départ perçu depuis un angle politique. Cette caractéristique peut être attribuée, semble-t-il, au principe marxiste du droit des nations à disposer d'elle-même qui a entraîné les différents peuples à se reconnaître en tant que nation et à revendiquer ce droit dans la sphère politique. Le terme de "nation"/"nationalité" se voit donner un sens particulier dans le contexte socialiste où dans un premier temps et selon le stade développement les nations/nationalités cherchent à recevoir une reconnaissance politique. Une fois que le gouvernement a considéré la question sur un plan politique suivant l'idéologie directrice, il est difficile de transposer le sujet dans le domaine culturel qui pourtant simplifierait sûrement le processus de construction nationale, puisque la diversité culturelle n'implique pas une identité nationale mais une identité régionale supervisée par un pouvoir central national.<sup>55</sup>

### Les études qui ont influencé les recherches et les réflexions

Cette présente étude a été influencée par plusieurs lectures qui offrent une large vision des démarches théoriques ou empiriques concernant la "question nationale" en Chine et en URSS. En effet, dans un même article, il est sûrement insolent de se référer à Dru Gladney et Colin Mackerras, ou encore à Walker Connor et Liu Xiaoyuan. Chacun nous donne son approche et des éléments de compréhensions ou de réflexions qui sont indispensables même si parfois divergents ou contradictoires. Evidemment certains arguments nous

---

<sup>54</sup> Elaine Kennedy-Dubourdieu, *Race and Inequality: World Perspectives on Affirmative Action*, Aldershot, Hampshire, Ashgate Publishing Limited, 2006, pp.175-176.

<sup>55</sup> Ma Rong, «Lijie minzu guanxi de xin silu – shaoshu zuqun wenti de "qu zhengzhihua"» 理解民族关系的新思路—少数民族问题的区政治化 [Comprendre la nouvelle réflexion sur les relations interethniques – la politicisation de la question des groupes ethniques minoritaires], *Beijing daxue xuebao*, n°6, 2004, p.28.

paraissent plus adaptés ou corrects que d'autres mais tous ont véritablement contribué à l'émergence des réflexions qui sont au cœur de ce mémoire.

Ici, il est essentiel de présenter les études qui ont inspiré cette thèse telle que *The National Question in Marxist-Leninist Theory and Strategy* de Walker Connor (1984) qui insiste sur l'influence de la théorie marxiste-léniniste dans la construction des politiques des nationalités dans les pays socialistes. *Frontier Passages* de Liu Xiaoyuan dans laquelle ce dernier tente de montrer que la politique chinoise des nationalités est issue essentiellement de la culture traditionnelle unitaire chinoise et que l'influence soviétique reste minime. Il rejoint Dru Gladney sur le rôle de l'Etat et de la politique dans un processus de « *chinese nationalization (Zhongguo hua)* » (nationalisation chinoise), une vision instrumentaliste et constructiviste qu'on retrouve dans la littérature éminente que forment les écrits de Dru Gladney sur la représentation des minorités nationales. L'étude *Unparalleled Reforms : China's Rise, Russia's Fall, and the Interdependence of Transition* de Christopher Marsh sur les réformes soviétiques et chinoises, quasi simultanées mais différentes, nous révèle la faculté étonnante de la sphère politique chinoise à prendre des leçons des expériences externes et particulièrement de l'Union Soviétique dans les années 1980. Et enfin, l'étude de Gilbert Rozman *A Mirror for Socialism: Soviet Criticism of China* dont l'analyse qui porte sur la perception soviétique de la Chine et ses politiques jusqu'au début des années 1980, nous a convaincus dans l'idée qu'en RPC, les écrits critiques post-soviétiques sur la politique soviétique des nationalités révèlent aussi une volonté intellectuelle critique pour la politique menée en Chine. Du côté chinois, nos recherches se sont orientées vers la multitude d'articles publiés après l'effondrement soviétique et trois auteurs se détachent vraiment dans leur compréhension de la question : Zhang Xiangyun, Zhao Changqing et Zhang Jianhua. Ce dernier se distingue dans ses nombreuses analyses sur le nationalisme, même si toujours limitées par le cadre rigide dans lequel les réflexions et critiques intellectuelles chinoises sont généralement retenues. Cette littérature chinoise révèle le désir officiel de se détacher d'une influence réelle ou virtuelle du passé soviétique : le contexte interne et externe a évolué, l'Etat chinois veut avancer en même temps et adhérer à un modèle très proche de l'économie capitaliste qui implique des transitions dans d'autres domaines: politique, social, diplomatique et moral.

Pour la partie soviétique, les travaux de Francine Hirsch et Hélène Carrère d'Encausse m'ont particulièrement aidée dans la compréhension de la situation historique et politique soviétique et de la politique des nationalités car néophyte dans ces domaines au commencement des recherches. Toutes deux nous offrent des études concrètes et abordables dans deux angles différents. Cependant il est intéressant de voir comment entre ces deux études, les réflexions sur la nation et le nationalisme de ces vingt dernières années influencent l'orientation des études. L'analyse de Hélène Carrère d'Encausse (1990) semble manquer de recul temporel et n'insiste pas sur les tentatives de manipulation pour la création de l'Etat-nation soviétique, contrairement à Francine Hirsch qui, en 2005, a l'avantage d'avoir bénéficié des discussions sur l'imaginaire national et ainsi traite la 'question nationale' soviétique dans une nouvelle vision et une perspective ethnographique.

### Plan de l'argumentation

La logique du plan essaie de conserver la logique chronologique des événements historiques et politiques dans les termes utilisés et dans la description pour essayer d'entrevoir la chronologie des influences et la logique stratégique du gouvernement chinois dans son processus de modernisation. Pourtant certains retours dans le passé seront nécessaires notamment dans la troisième partie où est exposée une vision chinoise des événements de l'histoire soviétique.

La première partie traite de la "tradition historique" de la représentation des "*minzu*" (des peuples non han) avant la période communiste où on distinguera deux périodes principales : la période impériale et la période républicaine. Malgré la volonté communiste idéologique et officielle de vouloir transcender l'image des peuples barbares véhiculée dans les textes les plus anciens, la "tradition" reste ancrée et on retient aussi l'hypothèse qu'elle est volontairement conservée dans la mémoire commune telle qu'elle est diffusée par la nationalité dirigeante. Cette représentation relève du vocabulaire de la barbarie, de l'émotion, du spectaculaire...souvent rappellent des termes autrefois utilisés en Europe pour désigner les "Autres" en leurs différences dans

un processus de construction national. L'*Orientalisme* de Said sera évoqué pour montrer comment le phénomène de l'instrumentalisation de l'image des "Autres" est nécessaire pour se construire une identité. Le *Nous et les Autres* de Todorov prend une valeur particulièrement valable ici, une valeur qui semble être universelle car tant que la différence existe, le concept d'infériorité semble exister aussi.

Le nationalisme "ethnocentrique" (confiné dans le concept *Zhonghua minzu*) exprimé par les dirigeants han de la prochaine période républicaine, personnifiée essentiellement par Sun Zhongshan, s'insère dans une continuité traditionnelle, reflétée de nouveau aujourd'hui dans les diverses stratégies de Beijing à laquelle se rajoute des éléments idéologiques développés en Europe, plus d'un siècle auparavant (évolutionnisme, jacobinisme, marxisme...). Une vision dirigeante han des populations en Chine qui impose leur légitimité de domination dans la construction de la nation, comme la vision russe des populations périphériques avait légitimé la position spéciale des Russes dans la société soviétique :

« In China, minority studies became an avenue for proving Morgan (and it was believed, Marxist thought in general) to be right, over and over again, through the examination of minorities as representatives of earlier forms of society, "living fossils" of savagery and barbarism. The Han, as representative of "higher" forms of civilization, were clearly more evolved, and were to lead the way for minorities to follow». <sup>56</sup>

En Chine, les études sur les minorités sont devenues un moyen pour donner la preuve que Morgan (et la pensée marxiste en générale) a toujours raison, en désignant les minorités comme des représentants des prémices de la société, des "fossiles vivants" de la sauvagerie et de la barbarie. Les Han, comme représentants de la forme supérieure de civilisation, étaient davantage impliqués et voués à montrer le chemin aux minorités.

---

<sup>56</sup> Dru Gladney, «Alterity Motives», in Pal Nyiri and Joana Breidenbach, *China Inside-Out*, Budapest: Central European University Press, 2005, p.249.

Le chapitre quatre et le chapitre cinq montrent comment le PCC adopte un modèle directement et indirectement lié à l'expérience soviétique pour élaborer sa propre politique. Dans son élan hégémonique légitimé par son rôle de grand frère, l'Union Soviétique "montre" au PCC les stratégies politiques dont elle a fait usage dans sa propre formation nationale qu'elle expose comme une réussite et que les dirigeants chinois reproduisent dans les années 1950, puis au début des années 1980 vont reprendre les bases des premières années de la RPC pour édifier de sa politique des nationalités dans laquelle l'influence soviétique est encore partiellement visible aujourd'hui.

Les années 1960 et 1970 seront totalement contre-productives et destructrices pour les nationalités minoritaires : le Grand-bond en Avant et la Révolution Culturelle seront deux périodes consécutives où l'homogénéisation communiste prévaut au détriment du développement ethnohistorique "naturel". Cette période, considérée officiellement comme issue du comportement déviationniste engendré par le révisionnisme soviétique sera l'un des objets de la troisième partie. En effet, la deuxième partie aborde la politique à la fin des années 1970, lorsqu'il est décidé de revenir au "travail sur les nationalités" sur les bases des travaux effectués pendant les années 1950. La transition économique et politique engendre des transformations considérables de la société chinoise et les différentes politiques stratégiques pour le développement du pays créent quelques difficultés en plus pour l'équilibre national. En effet, les inégalités dans le développement naissent des stratégies économiques qui creusent le fossé entre les Han et les Non Han, une image si peu caricaturée. De cette croissance, au style très proche du capitalisme contrôlé, naît un nouveau comportement nationaliste du gouvernement qui traduit la volonté de se distinguer d'autres pays et particulièrement de l'Union Soviétique : on lance, au milieu des années 1980, le socialisme aux caractéristiques chinoises qui atteint à son paroxysme dans les années 2000.

La revendication du particularisme, qui suggère une recherche d'identité nationale officielle, se construit dans un objectif de modernisation et de concurrence face aux puissances économiques qui ont déjà une identité claire. Une recherche d'identité pour s'imposer. La deuxième partie est donc

consacrée à l'analyse de la place du discours sur les nationalités dans ce discours du particularisme chinois.

Les réformes de modernisation donnent un nouveau souffle au discours officiel qui s'altère peu après les manifestations pour la démocratisation des étudiants et des Tibétain puis après l'échec soviétique pour insister davantage sur le nationalisme chinois. Une large partie est consacrée au système des régions autonomes considéré comme le symbole de la politique chinoise des nationalités et perçu comme un portail pour la modernisation des régions de l'Ouest. Il est reconnu, parmi la majorité des chercheurs dont les analyses ont été étudiées, que le système doit être amélioré et on verra une nouvelle idée qui émerge depuis quelques années, et qui est aussi sujette à débats, où un certain modèle de démocratie et la participation citoyenne sont impliqués. Enfin on tentera de montrer en quoi le discours du particularisme chinois n'implique pas forcément la politique des nationalités dans sa réalisation.

La chute de l'URSS en 1991 change la donne. La question nationale est abordée dans une nouvelle perspective : les relations internationalités *minzu guanxi* 民族关系. Le gouvernement dans un premier temps s'inquiète puis s'arme pour mener la bataille. Une bataille contre les agitations aux frontières, une bataille contre les revendications identitaires trop aiguës et enfin une bataille idéologique où les conseils extérieurs ne sont pas les bienvenus.

La troisième partie est divisée en quatre chapitres liés à la quatrième partie qui peuvent être considérés comme la réaction en chaîne du côté chinois : l'analyse critique fait l'objet du premier chapitre. Une des causes essentielles de la désintégration de l'Union Soviétique identifiées par beaucoup de chercheurs en Chine est la mauvaise gestion de la question nationale et les mouvements nationalistes conséquents. Les dirigeants chinois ne se sont pas contentés d'observer les événements chez le voisin mais ont réagi aux frontières pour éviter que les mouvements panislamiques ne se développent un peu plus sur le territoire chinois. Un appel aux recherches sur les causes de la désintégration du voisin est implicitement lancé et la dernière décennie du vingtième siècle voit la littérature sur la désintégration de l'URSS exploser. Une littérature en sciences sociales qui même si influencée par les dirigeants et leurs orientations politiques détient aussi à l'inverse un pouvoir sur le

comportement du gouvernement chinois envers l'organisation institutionnelle et donc "sa" question nationale.<sup>57</sup>

Le deuxième et le troisième chapitre montrent comment l'Etat chinois se donne le devoir d'absorber cette expérience afin d'éviter le destin soviétique. Il prend alors des leçons. Peut-on affirmer, comme le discours officiel l'assure, que le système qui régit les nationalités minoritaires est infaillible, correct, juste quand on sait que les deux systèmes se rapprochent insidieusement ? La santé économique du pays est aujourd'hui une garantie pour le système. Cependant on peut dresser un parallèle avec le discours russe, particulièrement positif avant 1980 et en Chine nul ou presque n'avait prédit cet éclat : peut-on aujourd'hui, dans la situation actuelle chinoise découvrir les failles du système qui dirigerait l'Etat chinois (représenté par le PCC et son entité territoriale) vers la désintégration de son unité ? Tout au long de cette partie, on verra se dessiner le cadre du discours officiel dans lequel évoluent les réflexions intellectuelles des années 1990 au sujet de la politique des nationalités. Ces dernières nous aident à comprendre la position hésitante de la sphère intellectuelle et de la sphère politique quant au futur de la politique des nationalités dont l'orientation au milieu des années 2000 devient plus claire.

La quatrième partie ne cherche pas à répondre à cette question car beaucoup de chercheurs y ont déjà répondu : «il est encore trop tôt pour le dire».<sup>58</sup> Cependant, par une analyse plus approfondie des articles académiques sur la chute soviétique, on tente de comprendre comment le gouvernement aborde la question des nationalités dans sa construction nationale globale dans sa modernisation toujours dites "socialiste" avec le spectre soviétique en arrière plan.<sup>59</sup> Le cinquième chapitre porte sur une analyse d'un débat qui a lieu au sein du monde des ethnologues et mais aussi dans d'autres disciplines en relation avec les recherches sur les nationalités minoritaires. Les discussions portent essentiellement sur une question terminologique mais qui dans sa

---

<sup>57</sup> Margaret Sleeboom-Faulkner, *The Chinese Academy of Social Sciences (CASS), Shaping the Reforms, Academia and China, (1977-2003)*, Leiden and Boston, Brill Academic Publishers, 2007, pp.145-154. Le rôle des intellectuels de la CASS aujourd'hui n'est plus seulement d'interpréter et d'expliquer les messages du haut de la hiérarchie. En effet, ils ont aussi un rôle dans la création des théories socialistes et une influence sur les politiques officielles. Cependant, comme le montre cette dernière étude, il est difficile de mesurer leur impact sur la gouvernance.

<sup>58</sup> Voir Christopher Marsh, 2005, p.198. Voir aussi Colin Mackerras, 2004, pp.179-181.

<sup>59</sup> Voir Christopher Marsh, 2005, p.198. Voir aussi Colin Mackerras, 2004, pp.179-181.



simplicité révèle peut-être une nouvelle orientation des intellectuels dans leurs visions sur les nationalités. Ces discussions annonceraient aussi une nouvelle approche culturelle du gouvernement dans la recherche de l'harmonisation des relations internationalités, une épine dans la sphère politique.

Dans ce mémoire la question religieuse est très peu abordée car elle-même confondue dans le domaine culturel jusqu'à récemment. Aujourd'hui, on observe une tendance à comprendre la religion dans son aspect particulier mais se fonde toujours dans la question nationale car la religion est considérée comme une caractéristique appartenant essentiellement aux nationalités minoritaires. Selon le discours officiel, les Han n'ont pas de religion 'fixe' impliquée dans leur identité; même si le gouvernement essaie de renforcer les croyances traditionnelles Taoïstes ou la pensée confucéenne et malgré des pratiques religieuses assez courantes comme le catholicisme, la population han est toujours considérée comme athée.<sup>60</sup> La recherche ou la construction d'une identité chinoise est un processus complexe qui veut englober dans un passé commun différentes populations dont les histoires politiques et culturelles ne coïncident pas toujours. Le travail de réécriture de l'histoire chinoise est en ce sens une phase incontournable.<sup>61</sup> Une histoire qui se doit d'être réécrite du point de vue han car ces derniers sont détenteurs de l'histoire officielle dans laquelle les lignes historiques communes, notamment les échanges commerciaux sont mis en relief, et où les différends, conflits et divisions sont souvent minimisés.<sup>62</sup> On observe une forte tendance à un "retour" aux sources confucéennes de la "culture han": ce choix implique une éducation non seulement patriotique mais aussi ethnocentrique: la tradition confucéenne veut voir une expansion de ses valeurs aux autres peuples sujets par l'éducation.

---

<sup>60</sup> Durant les derniers mois de l'année 2007, le gouvernement a effectué des bouleversements dans l'organisation des vacances nationales et actuellement il semble que deux raisons principales ont influencé la décision: la difficulté d'organisation des transports lorsque toute la population du territoire se retrouve en vacances en même temps (au premier mai par exemple) et la conscience de la perte d'importance des fêtes traditionnelles comme la fête des Ancêtres *Qingming Jie* ou fête en commémoration du poète Qu Yuan *Duan Wu Jie* auxquelles on ajoute un jour férié. Aujourd'hui, en 2008, même si la fête du Printemps entraîne toujours autant de monde dans les gares et sur les routes, les jeunes sont moins enthousiastes à l'idée de retrouver le cercle familial et les pressions qui en sont issues (pressions pour les études, le mariage, les enfants, le travail etc.). Les fêtes nationales, traditionnelles ou religieuses jouent aussi un rôle dans la construction de l'identité nationale et le gouvernement chinois a bien compris ce processus. Voir: Sadomskaya Natalia, « New Soviet Rituals and National Integration in the USSR », in Henry Huttenbach (Dir.), *Soviet Nationality Policies: Ruling Ethnic Groups in the USSR*, London, Mansell Publishers, 1990, pp.94-120.

<sup>61</sup> Jean-François Billeter, *Chine trois fois muette*, Paris, Editions Allia, 2000, p.78.

<sup>62</sup> Thomas Heberer, 1989, p.21.

Une moralité confucéenne qui ressurgit dans un contexte dans lequel la base idéologique historique, économique et sociale se veut toujours marxiste.<sup>63</sup>

---

<sup>63</sup> Chan Adrian, *Chinese Marxism*, London, Continuum, 2003, p.213.

# PARTIE I – TRADITIONS ET IDEOLOGIES

## Chapitre 1 La représentation de “l’Autre” dans les empires chinois et russe

### 1/ Représentation des peuples “voisins” : une tradition historique

Le pouvoir acquis, le Parti Communiste Chinois choisit de reconnaître officiellement son pays comme pays “multiethnique” *duominzu guojia* 多民族国家 car composé d’une diversité de peuples dont les origines historiques sont différentes et les relations sont perçues comme complexes *fuzā* 复杂. Au cours des siècles, ces différents peuples communiquent, échangent des biens, des valeurs, ont des relations commerciales ou des coutumes voisines mais parfois, au contraire, ces relations se caractérisent par une animosité réciproque.

En Chine, la notion de “barbare” (夷 *yí*, 蛮 *mán*, 狄 *dí*, 戎 *róng*: noms aux connotations plus ou moins péjoratives pour désigner l’“Autre” dans l’histoire de la formation de la Chine telle qu’elle est imaginée aujourd’hui) est apparue très tôt dans l’imaginaire des peuples du centre du territoire chinois actuel : pendant des siècles, le territoire chinois (actuel) est divisé entre de multiples royaumes, plus ou moins étendus. Son histoire se compose alternativement de divisions, d’annexions et d’unifications. Cependant dès la construction d’un empire aussi petit soit-il et dont les régions sont gouvernées par un même mandataire céleste, l’autre de l’extérieur devient source de menaces ou de convoitises mais est toujours désigné par un terme péjoratif que l’on traduit en français aujourd’hui par “barbare” avec toutes les connotations reçues de l’évolution historique du terme.<sup>64</sup> La notion de l’homme han *hanren* 汉人 date de la période Han et perdure durant les différentes dynasties. Elle désigne les sujets de

---

<sup>64</sup> La naissance du terme “barbare” et son évolution dans le contexte occidental trouve un écho dans l’histoire du terme *Yi* dans le processus de formation de la nation chinoise. Les Grecs, inventeurs du mot désignaient par une onomatopée “breubreu” celui qui parle en faisant des bredouillis, celui qui parle une autre langue ou qui parle la même langue mais mal (pour les marchands). En Grec, la parole et la raison se partagent le même mot, donc celui qui parle mal ou qui ne sait pas parler est aussi mal pensant ou n’est pas capable d’user de la raison. A l’origine le mot “barbare” peut donc désigner celui qui est proche de la bestialité et à l’autre bout du spectre celui qui a une vieille histoire et qui est respectable (les Egyptiens pour Hérodote par exemple). Ce seul terme peut ainsi valoriser l’autre comme le dévaloriser. La notion de barbarie est plus tard inventée par les Romains qui pour l’inverse d’humanité (qualité morale de l’homme) utilisent le mot “feritas” (latin pour sauvagerie, bestialité). A cette époque, “Barbaria” désignait le pays où vivent les barbares. C’est lors des invasions barbares que “barbare” prend la signification où la cruauté et la bestialité sont les éléments essentiels de sa définition. Le terme a évolué dans l’histoire européenne, notamment au dix-neuvième et au vingtième siècle le barbare n’est plus forcément “l’autre étranger” mais il devient un élément nourri par la civilisation (Nietzsche) ou encore un élément interne à l’individu (Freud). Voir : Roger-Pol Droit, *La Généalogie des Barbares*, Paris, Odile Jacob, 2007.

l'Empire ou des royaumes selon les périodes. Ce n'est qu'au début du vingtième siècle que l'identité han est "concrètement" créée.<sup>65</sup>

L'empire du Milieu *Zhongguo* 中国, territoire dont les frontières sont très instables jusqu'à la dynastie des Qing (1644-1911), englobe des populations diverses, souvent considérées menaçantes pour l'équilibre du pouvoir impérial.<sup>66</sup> Dans l'imaginaire des Han se grave une perception de l'étranger aux frontières qui rappelle la vision de "l'Autre" de l'Européen du dix-huitième et dix-neuvième siècle.<sup>67</sup> La notion de "l'Autre" (être barbare ou exotique) est déjà présente dans l'œuvre canonique confucéenne *Shijing* 诗经 (répertoriée au début de la période Han, 206 av.J.C.-220 après J.C.) et dans les poèmes.<sup>68</sup>

---

<sup>65</sup> Gladney, 2004, p.14.

<sup>66</sup> Il est fascinant que voir comment le territoire chinois a évolué à travers les siècles : les cartes classées chronologiquement nous montrent le point de vue contemporain de la formation historique du territoire et dévoilent les différentes volontés des conquêtes territoriales. En même temps elles nous amènent à réaliser les différences certaines entre les populations englobées ou non selon les époques sur le territoire 'chinois'. Voir: Tan Qixiang 谭其骧 *Jianming Zhongguo lishi ditu ji* 简明中国历史地图集 [Collection des cartes historiques de la Chine], Beijing, Zhongguo ditu chubanshe, 1996.

<sup>67</sup> Les philosophes du siècle des Lumières tentent de définir "l'Autre" en s'appuyant sur les différences qui le distingueraient des Européens. Les réflexions du dix-huitième siècle étaient moins une analyse de l'"Autre" qu'une quête d'identité. L'affirmation de la différence devient l'affirmation de soi. Voir: Albert Memmi, *Le Racisme*, Paris, Gallimard, 1982, pp.55-85. Mais la différence fait naître aussi un sentiment de peur et de menace de par son caractère inconnu. Les populations rencontrées lors des voyages en Amériques, en Asie ou ailleurs sont désignées alors comme "sauvages" car ne ressemblent pas aux Européens, sont proches de la nature et leurs mœurs sont différents ou appartiennent à une société où la technique n'a atteint que les premières phases de développement. Voir: Patricia O. Dickason, *Le mythe du sauvage*, Paris, Editions du Felin, 1995, p.80.

<sup>68</sup> Sabine Dabringhaus and Roderich Ptak (Dir.), *China and Her Neighbours: Borders, Visions of the Other, Foreign Policy 10<sup>th</sup> to 19<sup>th</sup>*, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 114.

Pour soutenir la stratégie étatique nationaliste contemporaine, certaines études chinoises récentes reprennent le sujet de la vision des nationalités *minzuguan* 民族观 et de son évolution au cours de l'histoire afin de démontrer que "le peuple chinois" a toujours eu conscience de son caractère 'multiethnique'. On interprète les écrits anciens et par exemple on retrouve que Li Bai était un patriote et un pacifiste, que Confucius est l'inspirateur du principe d'égalité entre *minzu* contenu dans la pensée du "Ren", principe théorique majeur de la politique des nationalités aujourd'hui. Et dans les écrits de Confucius on retrouve aussi le sentiment de supériorité créé par la conscience des différences : une infériorité qui peut se corriger grâce à l'éducation. La rencontre avec la culture confucéenne ne peut qu'améliorer l'avenir de "l'Autre" en l'assimilant : « 有教无类 » (Avec l'éducation il n'existe plus de différences). Confucius aurait abordé les différences dans un angle culturel selon Ma Rong, un angle qui peut paraître égocentrique : « 我非生而知之者，好古敏以求之者也；十室之邑必有忠信如丘焉，不如丘之好学也 » (je ne suis pas né en ayant la connaissance, mais c'est seulement en étudiant assidûment qu'on peut l'acquérir ; même dans un petit village de dix maisons, il y a sûrement quelqu'un qui comme moi parle sagement mais certainement pas aussi bien). Cette phrase est interprétée par Ma Rong en 2004 pour expliquer la tradition culturelle particulière chinoise d'assimilation. La démarche pour justifier le particularisme national chinois se retrouve dans tous les domaines disciplinaires : de la philosophie à l'ethnologie en passant par l'idéologie et la politique et encore bien d'autres disciplines. Voir : Yang Guihong 杨桂宏, « Kongzi de renxue sixiang yu hexie minzuguan » 孔子的“仁”学思想与和谐民族观 [La pensée Ren de Confucius et la vision des nationalités harmonieuse], article issu du rapport de la conférence annuelle sur la politique et la théorie des nationalités de mai 2006 proposée par l'Université Centrale des Nationalités ouverte aux étudiants-chercheurs, pp.303-307.

Herman signale justement dans son étude sur la région du Guizhou 贵州 qu'un discours de domination 'nationale' han existe déjà au seizième siècle dans lequel les populations autochtones sont perçues comme des bandits. Le gouvernement se donne alors la mission de "pacifier" la région mettant de l'ordre et un mode de vie civilisé.<sup>69</sup> Auparavant, et particulièrement pendant la période Tang, les poètes ne restaient pas en marge des événements politiques et usaient de leurs talents pour s'impliquer dans la cause militaire. On le constate déjà à une période bien antérieure, dans les poèmes de Li Bai dont le sujet récurrent est la guerre aux frontières.<sup>70</sup> Benjamin Elman observe encore ce phénomène lors des conquêtes de territoire sous le règne des Qing (1644-1911), une période marquée par l'utilisation de l'éducation comme instruments de contrôle des populations de l'Ouest. Xu Xingju dont l'article s'intitule « A Brief Survey on Li Bai's Ethnical Ideology in his Frontier Poems » (Analyse brève de l'idéologie ethnique de Li Bai dans ses poèmes des frontières) interprète les écrits de Li Bai comme patriotiques dans lesquels ce dernier dénonce les actes guerriers des barbares. Il insiste notamment sur le fait que Li Bai avait conscience de l'existence de différents groupes ethniques, pas seulement "nous" et "les autres" mais plutôt "nous" et les "différents autres" dans une vision égalitaire, selon l'interprétation de Xu.<sup>71</sup> Il semble que Xu écrit cet article en quête de traces historiques des éléments idéologiques contemporains dans les classiques de la "culture traditionnelle chinoise" afin de légitimer un peu plus l'historicité du particularisme chinois et renier dans la limite du possible les emprunts aux idéologies étrangères. En temps de paix, les Rong ou les Di ne sont plus menaçants mais restent toujours nomades avec les connotations et les stéréotypes que le terme porte dans l'imaginaire des "lettrés" :

---

<sup>69</sup> John E. Herman, «The Cant of Conquest: Tusi offices and China's political incorporation of the southwest frontier», in Pamela Crossley, Donald Sutton et Helen Siu (Dir.), *Empire at the Margins: Culture, Ethnicity and Frontier in Early Modern China*, University of California Press, Berkeley, 2006, pp.135-171.

<sup>70</sup> Benjamin Elman (Dir.), *Education and Society in Late Imperial China 1600-1900*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1994.

<sup>71</sup> Xu Xingju, «Qianlun Li Bai biansai shi zhong de minzu guannian » 浅论李白边塞诗中的民族观念 [A brief Survey on Li Bai's Ethnical Ideology in His Frontier Poems], *Journal of Leshan Teachers College*, n° 3, 2003, Guangzhou, pp.27-31.

« 贞观之风，一朝复振。于斯时也，烽燧不惊，华戎同轨。西蕃君长，越绳桥而竞款玉关，北狄酋渠，捐毳幕而争趋雁塞 》.<sup>72</sup>

Durant la période Zhenguan, la dynastie connaît un nouvel essor de prospérité. A cette période, les troubles à la frontière ne menacent pas le pays, les Hua et les Rong sont en paix. Les chefs des peuples de l'Ouest et les chefs Di au nord, traversent la frontière et installent des tentes en peaux d'animaux au passage Yumen (une ville dans la province actuelle du Gansu) et à la frontière Yan (plaines au nord du Shanxi).

Dans ce verset, "Hua" fait référence aux sujets de l'Empire et "Rong" aux peuples qui ne sont pas encore sujets mais le deviendront, cependant ils seront toujours considérés comme différents à cause de leur infériorité "innée": par exemple, les différents peuples étaient dénommés par idéogrammes dont les clés (racines) suggéraient des noms d'animaux: du reptile au chien. Des appellations abandonnées officiellement dès la fondation de la République Populaire de Chine.<sup>73</sup>

Les poètes, les intellectuels et les dirigeants établissent une vision dichotomique entre l'intérieur et l'extérieur, respectivement civilisé et barbare, ce qui leur permet de justifier la soumission des peuples souvent nomades par la force armée: *Hua Yi zhibian* 华夷之辨.<sup>74</sup> Ces poèmes véhiculent aussi une image stéréotypée des "Autres", menaçant ou attrayants, souvent accompagnée de préjugés, conséquente d'un manque de compréhension qui s'installe dans les relations mutuelles. De cette méconnaissance émerge également une *exoticisation* des peuples étrangers (physionomie), des territoires annexés et de différentes cultures (musique, chant, danse, habillement), une attirance créée par l'éloignement qui fabrique une image stéréotypée.<sup>75</sup> En période de paix, les *barbares* font l'objet de *romantisation*.

---

<sup>72</sup> Liu Xiong 刘 昉, *Jiu Tang shu Juan 9* 旧唐书 卷9 [Les poèmes Tang, Tome 9], Beijing, Zhonghua shuju, 1975, p.236.

<sup>73</sup> Gladney Dru, *Dislocating China: Reflections on Muslims, Minorities and Other Subaltern Subjects*, Chicago, University of Chicago Press, 2004, p.36.

<sup>74</sup> En français: «la distinction entre Hua et Yi». Le caractère 'bian' peut aussi être traduit par discrimination, différenciation; Qing Jue pense que le *minzu guan* (vision des 'nationalités') de la Chine ancienne est marquée par deux notions: *Hua Yi zhibian* et *Tianxia zhuyi* 天下主义 (volonté unificatrice des empereurs 'chinois'). Voir: Qing Jue 青觉, *Makesi zhuyi minzuguan de xingcheng yu fazhan* 马克思主义民族观的形成与发展 [La formation et le développement de la vision marxiste des nationalités], Beijing, 2004, pp.175-176.

<sup>75</sup> Todorov dans *Nous et les Autres* se penche sur la réflexion de Loti pour aborder le sujet de l'exotisme et le définit comme le charme qui se dégage de l'incompréhension de "l'Autre". Au début du vingtième

Dans la littérature mais aussi dans la mode vestimentaire : des hommes et des femmes han portent des chapeaux non han et des femmes optent pour des vêtements masculins. La carrure des “Autres” séduisent et amènent un nouveau souffle exotique dans la vie “han”. Selon Elisseeff, cet excès d’exotisme aiguise déjà le sentiment national han.<sup>76</sup>

Les différences culturelles et historiques les rendent ‘barbares’ aux yeux des *Hanren* mais les distinctions entre les différentes populations restent floues, tout comme les frontières de l’Empire. Le dix-neuvième siècle, qui voit l’empire consolider le contrôle à ses frontières, est une période pendant laquelle se développent des expéditions et des recherches dans les régions frontalières, une nécessité pour la prise et la consolidation du contrôle impérial dans ces “régions à risques”.<sup>77</sup>

La réaction effective de l’Empire Qing envers les ‘barbares’ se distingue d’une période à une autre. Le manque d’eau et de ressources pousse les populations extérieures aux razzias sur les terres de l’Empire. Pour contrer ces agressions, l’Empire utilise le plus souvent une réponse armée.<sup>78</sup> Dans les périodes conquérantes, les Mandchou prennent le contrôle de territoires jusque là épargnés par la puissance impériale. Ces invasions des territoires voisins sont souvent suivies de flux de migrations de fermiers han, sujets principaux de l’Empire, qui viennent parfois de régions très lointaines, par exemple du

---

siècle, l’exotisme devient synonyme d’altérité pour Segalen. Voir : Tzvetan Todorov, *Nous et les Autres*, Paris, Seuil, 1989, pp.416-426. Ce dernier concept rejoint la notion d’exotisme de la langue chinoise : on désigne comme exotique tout ce qui a un goût, un sentiment venant de l’étranger : *yiguo qingdiao* 异国情调.

<sup>76</sup> Danielle et Vadime Elisseeff, *La Civilisation de la Chine Classique*, Paris, Edition Arthaud, 1988, pp.268-274.

<sup>77</sup> L’ouvrage de Wang Mingke 王明珂, auteur taiwanais, paru en 2006, revient sur les relations des Han et des populations frontalières (sans oublier la mouvance des frontières selon les époques) souvent désignées par les caractères *qiang* 羌, *rong* 戎 ou autres, souvent des termes globalisants. Ce qui est intéressant est l’approche historique, archéologique, littéraire, et ethnologique de Wang dans son étude sur les origines des populations chinoises actuelles en dénonçant la négligence de l’histoire chinoise, telle quelle est écrite aujourd’hui, sur le sujet des populations frontalières au cours de la formation historique du territoire chinois actuel et de ses populations. Il n’a pas pour objectif de ‘trouver’ les origines de la ‘nation chinoise’ mais de comprendre l’origine de la diversité ‘ethnique’ (il emploie le mot *zuqun* 族群 traduit par ‘groupes ethniques’) des Chinois (*Huaxia*) d’aujourd’hui et la disparition de certains *zuqun*. Voir: Wang Mingke, *On Chinese Borderlands, Historical Memory and Ethnic Identity*, Social Sciences Academic Press China, 2006.

<sup>78</sup> Une présence militaire déployée dans les régions frontalières comme par exemple dans les régions mongole, ouïgour, miao, yi (noms officiels actuels des populations autochtones vivant dans ces régions à l’époque).

Jiangxi.<sup>79</sup> En s'étendant sur les terres des populations autochtones, ils repoussent ces dernières dans les montagnes et les contraignent à s'adapter à des conditions de vie beaucoup plus difficiles.

Sans autre alternative que de faire appel aux "barbares", le gouvernement avance une politique commerciale d'échange de denrées. La dynastie des Ming en manque de bons chevaux, se tourne vers les peuples des frontières et établit un échange, notamment avec des groupes tibétains : du thé contre des chevaux.<sup>80</sup> Une stratégie commerciale qui progressivement se transforme en une stratégie politique ayant pour objectif à long terme d'imposer le contrôle impérial sur la région. Au Nord-Est, les relations avec les Nüzhen se stabilisent également avec l'instauration de relations économiques et 'diplomatiques' : des délégations des chefs des Nüzhen visitent l'empereur régulièrement et chaque visite est une occasion de faire des offrandes, une relation de type tributaire qui, selon Gladney, durerait encore aujourd'hui sous une forme plus subtile dont le spectacle télévisé de la fête du printemps en serait une réincarnation télévisée.<sup>81</sup>

A d'autres périodes ou dans d'autres régions, pour tenir les populations "barbares" sous contrôle de l'Empire, le pouvoir central oscille entre une politique de menaces affirmant la supériorité culturelle, politique et militaire et une politique de flatteries, de séductions et de tentations pour canaliser les envies guerrières et unifier l'Empire. Les empereurs ordonnent alors des livraisons de vivres et de matériels, de vêtements, des dons qui doivent garantir la paix aux frontières.<sup>82</sup>

---

<sup>79</sup> Zhang Min, 张民 (Dir.), *Dongzu jianshi* 侗族简史 (Concise history of the Kam nationality), Guizhou minzu chubanshe, Guiyang, 1985, p.49.

<sup>80</sup> Tikhvinski S. L., *China and Her Neighbours*, Moscou, Progress Books, 1981, pp.182-200.

<sup>81</sup> Tikhvinski S. L., 1981, pp.200-213. Voir aussi : Dru Gladney, 2004, pp.55-56.

<sup>82</sup> Pendant la période Qing, on voit se développer une politique de gestion des différents peuples vivant sur le territoire de l'Empire afin de construire un équilibre dans les affaires intérieures et extérieures. Kangxi (r.1661-1722) se voulait pacifiste dans la gestion des affaires ethniques et pour garder la paix aux frontières faisait des dons réguliers aux peuples ou à des individus. Qianlong (r.1735-1795) donne une priorité aux relations centre -Tibet car il était conscient des richesses naturelles et religieuses. La période Qing est marquée par un monopole du pouvoir aux mains des empereurs pour gérer les problèmes ethniques dans les régions lointaines ou frontalières, par conséquent elle varie selon les volontés des empereurs. (Cours sur la politique des 'nationalités' de la dynastie des Qing, donné par Yu Chendong 余栋东, 2005-2006, historien à l'Université Centrale des Nationalités). De plus, les gouverneurs généraux de provinces ont aussi un pouvoir militaire fort afin d'assurer un certain ordre social dans leurs régions. Ainsi Ortaï, gouverneur général des provinces du Guizhou et du Yunnan, remplace les dirigeants locaux autochtones par des dirigeants Han et affirme la domination Han par la force. En 1735, Ortaï réprime une rébellion dans le sang, près de trente mille Miao et Kam (nationalité Dong en langue dong) sont alors tués. Voir: Zhang Min, 1985, p. 171.



Dans un troisième temps, le gouvernement impérial voit dans l'éducation une autre méthode pour gérer ces populations, ce qui donne naissance au projet civilisateur dont l'initiative revient aux confucéens. L'objectif est d'éduquer les peuples non han et non mandchou par l'apprentissage de la morale et des classiques confucéens, un moyen de les assimiler à une population majoritairement respectueuse de ces principes. Pour Rowe, en effet, l'absorption de la culture han est une manière de devenir Han à son tour.<sup>83</sup> La "tradition han" de vouloir éduquer les populations autochtones des territoires annexés découle aussi de l'initiative de Chen Hongwu, secrétaire général de province, qui croit en la capacité des autres peuples à progresser et dépasser leurs côtés sauvages :

« I will never entertain such excuse as savages will always be savages ».<sup>84</sup>

Jamais je n'accepterai l'excuse que les sauvages seront toujours sauvages.

Rowe compare les activités de Chen dans la région du Sud-Ouest aux missions civilisatrices des Européens en Afrique au dix-neuvième siècle, non pas dans leur contenu évangélique mais dans le devoir qu'il se donne à transformer et sauver les populations qui ne sont pas encore englobées dans l'« uniformité confucéenne ».<sup>85</sup> La représentation des populations indigènes dans l'imaginaire han ou tout au moins dans l'imaginaire confucéen est exprimée en deux facettes : l'une où on cherche à les comprendre précisément avec une approche plus ou moins sympathique et l'autre où on les réduit à une image négative homogène de « l'Autre » mythique » en contraste avec la culture confucéenne dominante.<sup>86</sup> En trente ans, de 1704 à 1737 (année de fin de gérance de Chen Hongwu) le nombre d'écoles locales dans la région du Yunnan actuelle est multiplié par 46 en précisant que 93% sont créées pendant la période d'intendance de Chen entre 1733 et 1737.<sup>87</sup>

---

<sup>83</sup> William T. Rowe, «Education and Empire in Southwest China», in Benjamin A. Elman et Alexander Woodside (Dir.), *Education and Society in Late Imperial China 1600-1900*, Berkeley: University of California Press, 1994, pp.417-457.

<sup>84</sup> William T. Rowe, 1994, pp.417-458.

<sup>85</sup> William T. Rowe, 1994, p.420.

<sup>86</sup> William T. Rowe, 1994, p.422.

<sup>87</sup> William T. Rowe, 1994, p.426. Ces missions civilisatrices perdurent plus ou moins vigoureusement jusque dans les années 1930 du vingtième siècle, une période où la politique assimilatrice nationaliste s'intensifie.

L'empereur Qianlong (r.1735-1795) de la dynastie des Qing (1644-1911) ne peut concevoir que les peuples aux frontières peuvent changer et affirme qu'ils sont « congénitalement stupides » et que « leur éducation n'est qu'un stimulus aux mouvements séditions ». <sup>88</sup> Les Musulmans sont aussi intégrés dans la catégorie des 'sauvages' dans le discours officiel. *Empire at the Margins* montre que malgré la tradition littéraire des communautés musulmanes, celles-ci étaient continuellement à la limite de glisser dans la catégorie des 'barbares' car l'alphabétisation ne suffit pas à donner à l'"Autre" le statut de civilisé puisqu'ils sont éduqués dans leurs propres cercles culturels, exclusivement différent du cercle culturel confucéen. <sup>89</sup> Dans la volonté unificatrice et assimilatrice de la dynastie des Qing, les communautés musulmanes se caractérisent par leur résistance.

Quelque soit la nature de la réponse impériale envers les populations distinguée par leurs différences non seulement culturelles, religieuses mais aussi historiques, elle est toujours imprégnée d'un sentiment de supériorité. Les différentes réactions qui découlent de cette image extérieure faussée par une attitude 'ethnocentrique' ("culturo-centrisme" ou en chinois pourrait être traduit par *tianxia zhuyi* 天下主义) se répètent au cours des différentes périodes historiques. <sup>90</sup>

Cette représentation imaginaire de l'infériorité des peuples autochtones perdure au vingtième siècle et aujourd'hui encore dans une forme socialiste. Elle a conduit à l'élaboration de multiples politiques plus ou moins brutales selon les époques mais toujours avec la volonté de les rallier à la cause impériale puis nationale sans forcément les intégrer. Elle s'immisce dans le discours officiel,

---

<sup>88</sup> William T. Rowe, 1994, pp.417-458.

<sup>89</sup> Pamela Kyle Crossley, Helen Siu, and Donald S. Sutton (Dir.), *Empire At the Margins: Culture, Ethnicity, and Frontier in Early Modern China*, Berkeley: University of California Press, 2006, p.314.

<sup>90</sup> Ce n'est pas seulement des méthodes remarquées en Chine mais dans toutes les régions du monde où la rencontre avec "l'Autre", dans un contexte d'expansion territoriale, a souvent créé des conflits. On pense notamment à la rencontre entre les Européens et les Indigènes d'Amérique au dix-septième siècle mais on pourrait aussi se référer à l'histoire encore plus lointaine (la période mésolithique par exemple, il y a 9000 et 10 000 ans) où les différents groupes humains, majoritairement nomades, s'affrontaient pour achever une suprématie territoriale lorsqu'ils n'avaient pas encore établi de relations d'échanges. D'un côté, l'objectif du conflit est de préserver le territoire où sa communauté se développe, et de l'autre côté, le sujet même du conflit est l'existence de "l'Autre" qui est perçue comme sans valeur puisque différente donc inférieure : on peut citer l'histoire des autochtones du continent américain ou des territoires australiens durant la période de colonisation en passant par l'expansion impériale russe ou chinoise. La liste n'est pas exhaustive. Les conflits de ces quelques exemples caractérisés par la violence se transforment en conflits sociaux dans une nouvelle société où les populations autochtones et indigènes sont reconnues sous un nouveau statut : les minorités.

est impliquée dans la recherche d'une identité han pendant la deuxième partie du vingtième siècle et reste ancrée dans les consciences populaires aujourd'hui toujours véhiculée par les discours officiels et les supports médiatiques: l'aide aux populations économiquement et culturellement arriérées doit être fournie par une population dont le niveau politique, économique et culturel a déjà atteint un stade supérieur sur une échelle empruntée à Morgan, développée par Darwin, reprise par Marx et Engels.

Les conquêtes impériales Qing des territoires voisins mènent le gouvernement à revoir ces politiques intérieures et extérieures, un processus dont la Russie fait également l'expérience au cours de la formation historique de son territoire.

## 2/ Une attitude universelle face à la différence : exemple de la Russie

—  
Le seizième siècle est marqué par une expansion de la Russie, nouvellement tsariste (1547), vers le Sud-Ouest (région d'Astrakhan), vers l'Ouest (région de Kazan) et vers la Sibérie à l'Est. Pendant la dynastie des Romanov (1613-1917), les conquêtes territoriales (impériales et coloniales) modifient considérablement la carte géographique de la Russie ainsi que sa carte "ethnographique". Des individus issus de populations très différentes des unes des autres deviennent sujets d'un même empire.<sup>91</sup> Une diversité qui nécessite une nouvelle considération pour la construction d'un empire dont un des objectifs est d'être reconnu, à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières, comme une entité égale aux autres puissances coloniales 'occidentales'.

Les conquêtes territoriales de la Russie sont toujours soutenues par une représentation des peuples aux frontières qui n'est pas sans rappeler la représentation des peuples non han dans l'imaginaire han. En effet, dans les rapports officiels et militaires, dans la littérature, les poèmes et les comptes rendus de voyages, le vocabulaire utilisé pour désigner les populations dont le territoire est conquis par les Russes, est comparable au vocabulaire de la littérature populaire sous l'empire chinois si on omet les nuances des traductions.<sup>92</sup> L'étude *Orientalism and Empire* de Austin Jersild est une analyse

---

<sup>91</sup> Jersild Austin, *Orientalism and Empire: North Caucasus Mountain Peoples and the Georgian Frontier, 1845-1917*, Montreal et Ithaca: McGill-Queen's University Press, 2002, p.15. Les objectifs de l'expansion territoriale paraissent évidents pour n'importe quel dirigeant russe mais rares sont ceux qui ont pensé aux populations autochtones et à la gestion des futurs conflits interethniques.

<sup>92</sup> Jersild Austin, 2002, pp.99-100.

de la représentation des Non Russes de l'Empire utilisée dans l'aboutissement du dessein impérial.<sup>93</sup> Il fait un inventaire des termes utilisés dans les rapports du dix-neuvième siècle et en conclut que :

« Russian interest in the question of mountaineer “savagery” was hardly new [...] As a sign of exoticism, it was a staple of Romantic literature [...] The stories portrayed the mountaineers as excessively proud, quick to violence, and extremely jealous and overprotective in matters of family and sexuality.»<sup>94</sup>

L'intérêt porté par les Russes pour la sauvagerie des montagnards n'était pas nouveau [...] En tant que symbole de l'exotisme, ce fut un sujet principal pour la littérature Romantique [...] Les histoires décrivaient les montagnards comme excessivement fiers, en venaient rapidement à la violence, extrêmement jaloux et très protecteurs envers leurs familles et sexualités.

Cette image stéréotypée est utilisée comme justification de l'Empire pour la mise en application de mesures extrêmes visant la soumission des peuples non russes en tant que sujets de l'Empire. Au cours du dix-huitième et dix-neuvième siècle, différentes mesures sont appliquées à travers le pays.

En raison d'un manque idéologique impérial, la conversion religieuse est largement encouragée particulièrement dans les régions des populations musulmanes. Serhy Yekelchik parle d'un reniement de l'importance de l'Islam dans la construction de l'identité indigène moderne.<sup>95</sup> L'expansion territoriale de la Russie est accompagnée de constructions d'églises orthodoxes dans les

---

<sup>93</sup> Jersild Austin, 2002, p.4. Jersild remarque que cette attitude de se représenter les peuples non russes comme inférieurs et non civilisés est une étape dans la prise de conscience de la Russie en tant qu'Empire qui émerge et se développe depuis le milieu du dix-neuvième siècle.

<sup>94</sup> Jersild Austin, 2002, p.16. Il fait ici référence aux peuples du Caucase et de la frontière avec la Géorgie, mais en approfondissant la lecture de son étude, on peut lire aussi des déclarations similaires qui décrivent la “sauvagerie” des peuples musulmans. « Many Russians conceived of expansion as part of the historic campaign to push back the frontiers of Muslim “savagery” from the lands of Christendom. » (Beaucoup de Russes percevaient l'expansion comme une part de la campagne historique pour repousser les frontières de la “sauvagerie” musulmane des territoires chrétiens).

<sup>95</sup> Serhy Yekelchik, «Interpreting Russia's Imperial Dimension », in *Canadian Slavonic Papers*, 2004, vol.46, pp.475-488. Serhy fait notamment référence à la colonisation de l'Algérie où les Français considéraient les Berbères comme les survivants de l'Empire Romain et donc reniaient l'importance de l'Islam pour l'identité berbère moderne. Les administrateurs russes parlent de restauration de l'Orthodoxie dans le Caucase, une ancienne région de l'Empire Byzantin. Ronald Grigor Suny soutient ce point de vue et en conclut que la Russie s'assimile à la réincarnation de l'Empire Romain. Voir: Ronald Grigor Suny, *A State of Nations: Empire and Nation-making in the Age of Lenin and Stalin*, New York: Oxford University Press , 2001, pp.23-66.

régions annexées, considérées comme un symbole de l'identité historique russe. Au dix-huitième siècle, on parle en effet de la restauration de l'Orthodoxie dans le Nord du Caucase. Des messes, des infrastructures religieuses et une éducation chrétienne dans la langue locale sont instaurées pour réduire le sentiment d'indifférence pour les croyances chrétiennes des peuples non russes. Devant l'ampleur de la tâche, beaucoup de missionnaires se découragent. D'autres persévèrent et engendrent un assujettissement pacifique aux symboles de la Chrétienté :

« We ourselves now see that the Christian faith is better than Islam, and to be a Christian is better than being a Muslim. The Turks have deceived our Abkhazians who immigrated to Turkey, and they suffer there, while we, thanks to our dear tsar and grand prince, live peacefully. »<sup>96</sup>

Citation d'un villageois de Pitsunda en Abkhazia : Nous-mêmes voyons maintenant que la foi chrétienne est préférable à la foi musulmane et être chrétien est préférable que d'être musulman. Les Turques ont dupé les membres de notre peuple Abkhazien émigrés en Turquie où ils souffrent, lorsque nous, nous vivons en paix grâce au tsar et au grand prince.

Le pouvoir impérial s'appuie largement sur l'adhésion confessionnelle et les institutions religieuses pour installer un système de domination russe.<sup>97</sup>

D'une certaine manière la conversion des 'sauvages' à la religion chrétienne est vu comme un moyen de les civiliser : la mission civilisatrice mise en place par les Russes érudits en parallèle est un projet essentiel dans le développement de l'idée de "bien commun". L'Empire se donne la tâche de sauver "ses" peuples primitifs de leur sauvagerie grâce à la Loi impériale et son influence : on note par exemple l'inculcation aux peuples musulmans la pensée historique et les coutumes russes. Des objets, des peintures, des instruments de musiques traditionnelles non russes sont collectés comme des objets appartenant au passé russe et sont remplacés par des documents

---

<sup>96</sup> SSSA, f.493, op.I, 1862-68, d.33, Delo "O uspekhakh deistvii missionerov", Report, 11. 9-10, in Jersil Austin, 2002, p.51.

<sup>97</sup> Paul W. Werth, *At the Margins of Orthodoxy: Mission, Governance, and Confessional Politics in Russia's Volga-Kama Region, 1827-1905*, Ithaca: Cornell University Press, 2002, p.3.

administratifs officiels comme témoin de l'émergence et du développement de la loi civile russe, un des éléments nécessaires pour devenir une communauté aux vertus civiques aux normes russes.

La russification vient compléter ce projet colossal : ce mouvement linguistique est souvent considéré comme l'image conventionnelle de la "politique des nationalités" impériale : à la fin du dix-neuvième siècle dans les années 1880, la promotion du russe devient une politique officielle. Cependant l'attitude chauvine des Russes et la volonté de vulgariser leur langue sont ancrées dans les institutions centrales ou régionales depuis les premières conquêtes territoriales.<sup>98</sup>

En effet, pour l'imaginaire impérial russe, les identités non russes se concentrent essentiellement dans les langues. Au milieu des années 1850, le gouvernement central encourage l'apprentissage du russe dès l'école primaire. Deux ans après, le russe devient la langue d'enseignement obligatoire.<sup>99</sup> Afin de réaliser les volontés étatiques, la vulgarisation de la langue russe est indispensable pour l'implantation d'un système public d'éducation, la construction de l'Empire et de son image à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières.

Dans les régions les plus déterminées à défier la domination russe, l'Empire s'appuie sur la force militaire. Au milieu du dix-neuvième siècle, dans le Caucase, les communautés non russes sont expulsées de leurs territoires et déportées.<sup>100</sup> Tout au long des années 1860, la région du Caucase est le théâtre d'actes guerriers et de massacres libres des populations

---

<sup>98</sup> L'analyse de Ronald G. Suny développe trois sens différents du concept de russification : le premier fait référence à une politique centrale d'unification des pratiques administratives de l'Empire; le deuxième désigne un processus d'auto adaptation (self adaptation) des peuples non russes aux normes de vie et au langage russe lorsque l'Empire était relativement tolérant et séduisait les Non Russes en utilisant l'image du progrès européen; et enfin, le troisième concept réfère à l'obligation pour les populations à cultures non russes d'adopter les critères culturels russes. Voir: Ronald G. Suny, *A State of Nations: Empire and Nation-making in the Age of Lenin and Stalin*, New York: Oxford University Press , 2001, p. 53.

<sup>99</sup> Ronald G. Suny, 2001, p.54. Ici Suny se réfère à une étude sur développement de la langue russe dans les régions Baltes.

<sup>100</sup> Selon un rapport d'un chef militaire russe, ils n'ont pas osé, comme en Amérique, exterminer les communautés indigènes par obligations humanitaristes qui se popularisaient à cette époque. Pour Rozman, ces migrations en masse et repeuplements sont des mesures stratégiques d'assimilation. Voir: Gilbert Rozman, *A Mirror for Socialism, Soviet Criticism of China*, New Jersey: Princeton University Press, 1985, p. 219.

autochtones indésirables.<sup>101</sup> L'ambition impériale de créer un Etat moderne qui serait concurrent des Etats européens pousse la Russie tsariste à évoluer en puissance coloniale adoptant un comportement similaire à ces derniers.<sup>102</sup>

De ces deux exemples, la Chine et la Russie, dans leur identité impériale, le concept de l'*Orientalisme* de Said comme une caractéristique intrinsèque au colonialisme se présente sous un aspect similaire : on constate un portrait analogue des populations autochtones des régions colonisées ou annexées par le pouvoir impérial : l'individu est sauvage, exotique, non civilisé et il doit être combattu ou éduqué par le "nous", hommes du progrès. Les relations entre la communauté qui se dit supérieure et les autres communautés sont régies dans un cadre hiérarchique, qui traduit l'évolution des différents groupes sociaux, instaurée et imposée par la communauté dominante: le grand frère, le sauveur. Les "autres" sont donc les petits frères, les "survivants", une manière de leur inculquer un complexe d'infériorité dont ils vont eux-mêmes convenir et se positionner en tant qu'individu inférieur face à "l'Autre".<sup>103</sup> On retrouve la même approche dans *Le Racisme* de Taguieff qui lui dénonce le "préjugé racial" et qui l'expose ainsi :

«Les autres peuples sont inférieurs à nous pour autant qu'ils sont différents de nous».<sup>104</sup>

Ces puissances impériales et coloniales ont toutes une approche très similaire de "l'Autre" qui les amènent à les régir et les dominer voire les exterminer pour prendre le contrôle des terres annexées. Les populations les plus gênantes car

---

<sup>101</sup> Miliutin's original report to the War Minister (November 29, 1857), and subsequent correspondence responding to General Adjutant Kochubei's criticism, in E. Felitsyn (Dir.), *Akty sobrannye kavkazskoiu arkhograficheskoiu kommissieiu*, vol.12, Tiflis: Kantseliariia glanvonachal'stvuiushchego grazhdanskoi chast'iu, 1904, p.763, in Ronald G. Suny, 2001, p.117.

<sup>102</sup> A différentes reprises, Jersild met en parallèle l'expérience impériale russe et l'expérience française en Algérie. Il analyse des comportements semblables dans la gestion des autochtones et des caractères descriptifs similaires de la représentation des populations colonisées dans l'imaginaire du colonisateur. Alors que l'analyse de Peter Holquist, dans Ronald G. Suny (2001) se rapporte souvent aux actes exterminateurs des Européens en Amérique. On peut donc déduire que cette attitude hégémonique d'une groupe est un comportement dont les différentes caractéristiques semblent universelles. Voir également: Jersild Austin, *Orientalism and Empire: North Caucasus Mountain Peoples and the Georgian Frontier, 1845-1917*, Montreal et Ithaca: McGill-Queen's University Press, 2002.

<sup>103</sup> Zhang Jianhua 张建华, *Dui Sulian minzu zhuyi de lishi kaocha* 对苏联民族主义的历史考察[Analyse historique du nationalisme soviétique], thèse écrite sous la direction de Chen Zhihua 陈之骅, 1998, pp.44-46.

<sup>104</sup> Pierre-André Taguieff, *Le Racisme*, Paris, Edition Flammarion, 1997, p.14.

peut-être les plus conscientes de leurs identités (en cette période on ne parlerait pas d'identité mais peut-être de la conscience de la valeur de sa communauté dans son contexte géographique et culturel) subiront un sort fatal, d'autres plus ouvertes seront assimilées, et d'autres encore luttent toujours pour conserver leurs identités et leurs cultures.

## Chapitre 2 : Les prémisses de la nation *Zhonghua*

A la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle s'amorce une tendance d'ouverture des intellectuels de RPC aux différents mouvements idéologiques européens. Les intellectuels chinois montrent alors une volonté ferme de "rétablir" ou créer la nation chinoise afin d'affronter les agressions extérieures et entrer dans l'ère moderne. En effet, le contexte chinois est ambiguë, le pays vit une "expérience double", à demi coloniale et à demi féodale (impériale).

### 1/ Situation historique et politique dans les régions des minorités : exemple de féodalité

Le contexte général social dans la majorité des régions habitées de peuples non han peut être résumé par une relation de domination : dans les territoires du sud-ouest et dans quelques provinces du centre (Yunnan, Guizhou, Guangxi, Sichuan, Hunan, Guangdong, Gansu, Qinghai et Tibet), la politique de contrôle des populations non han se base sur le système *tusi* 土司. C'est un système de gestion des terres qui implique des relations basées sur des critères de dominations, d'exploitations, de fortes taxations entre une population dominante (Han de classe aisée le plus souvent) et les populations dominées (populations non han, vivant dans des régions agricoles reculées, ou des Han dominés par le système mandchou). On observe l'apogée de ce rapport de force sous la dynastie des Qing après un long développement historique. Les fondements de ce système auraient été établis durant la première période d'unification, la dynastie des Qin, puis développés et complétés à chaque nouvelle dynastie mais officiellement nommé durant la dynastie des Yuan. Ce système, stratégie de la cour impériale pour la gestion des régions des populations aux frontières, est aussi appelé en chinois : *Jimi*



*zhidao* 羈縻之道 (les territoires bridés).<sup>105</sup> Le fonctionnement de ce système réside dans la volonté de la cour impériale à trouver loyauté auprès des populations frontalières en laissant une certaine autonomie de gérance aux fonctionnaires locaux sur leurs propres territoires. Les fonctionnaires *tusi* sont sélectionnés dans la localité puis approuvés par la cour impériale, les examens impériaux ne sont pas requis pour leur prise de fonctions : leur statut est héréditaire et possèdent une grande liberté dans la manière de gouverner, notamment pour le prélèvement de taxes et l'entretien de l'armée locale en échange de l'allégeance à l'empereur et d'une taxe foncière imposée par la cour impériale.<sup>106</sup> Ils renoncent en même temps à l'indépendance et se doivent de reconnaître la suzeraineté de l'empereur sous la forme de tributs, souvent des produits agricoles : une relation négociée entre le gouvernement central et l'élite des populations frontalières.<sup>107</sup> Ces dignitaires régionaux sont détenteurs d'un pouvoir dont la marge d'autonomie est importante et soumettent leurs sujets grâce à la force militaire et au système de taxe. Pour Yang Ce, historien chinois de l'Université Centrale des Nationalités, ce système a eu un rôle positif dans le processus d'unification du pays.<sup>108</sup> Selon son analyse, ce système (sa création, son développement et son abolition) aurait été un élément utile et particulier pour le développement historique.

«土司制度的本质是维护封建王朝在民族地区的统治地位，但在当时的历史条件下，它对我国统一的多民族国家的形成与发展，起到了一定的积极作用。它的产生，发展乃至消亡，都是当时中国社会经济，政治，文化，军事诸因素综合作用的结果»。<sup>109</sup>

L'essence du système *Tusi* est de protéger la position politique de la cour impériale féodale dans les régions des minorités, mais dans le contexte historique de cette époque, il contribue positivement à la formation et au développement de l'unification de la Chine

---

<sup>105</sup> Yang Ce 杨策 (Dir.), *Zhongguo jindai minzu guanxishi*, 中国近代民族关系史 [Histoire contemporaine chinoise des relations internationalités], Zhongyang Minzu Daxue chubanshe, 1999, pp.27-32.

<sup>106</sup> Katherine Palmer Kaup, *Creating the Zhuang, Ethnic Politics in China*, Boulder, Colorado, Lynne Rienner Publishers, 2000, p.96. Voir aussi Timothy S. Oakes, «Ethnic tourism in rural Guizhou: sense of place and the commerce of authenticity», in Michel Picard and Robert E. Wood (Dir.), *Tourism, Ethnicity, and the State in Asian and Pacific Societies*, Honolulu: University of Hawai'i Press, 1997, p.38.

<sup>107</sup> John E. Herman, «The cant of conquest: Tusi offices and China's political incorporation of the Southwest frontier», in Helen Siu and Pamela Crossley (Dir.), *Empire At the Margins: Culture, Ethnicity, and Frontier in Early Modern China*, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, London, 2006, pp.135-137.

<sup>108</sup> John E. Herman, 2006, pp.28-29.

<sup>109</sup> John E. Herman, 2006, p.29.

multiethnique. Sa création, son essor et sa disparition sont le résultat des conditions générales sociales, économiques, politiques, culturelles et militaires de cette période.

Ce système montre les premiers symptômes de déclin sous le règne de Yongzheng (1723-1735), avec les réformes agraires *gaitu guiliu* 改土归流 qui marquent le début d'une intensification des colonies militaires agricoles han et la substitution des fonctionnaires locaux par des Han.<sup>110</sup> Dans la majorité des provinces, le système se dégrade progressivement. Des reliquats du système *tusi* subsistent malgré tout jusque dans les années 1950 (au Gansu dans une localité peuplée de Tibétains par exemple).<sup>111</sup> Les rebellions observées dans les régions frontalières dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle ne sont pas tant générées par des conflits "ethniques", mais surtout par l'oppression du système féodal : les populations des différentes *ethnies* sont dominées par les fonctionnaires, écrasées sous le fardeau des taxes et victimes d'abus administratifs : des caractéristiques universelles du féodalisme indépendantes de tout facteur "ethnique".<sup>112</sup>

Cette structure gouvernementale incorpore les régions non han dans le système impérial dans l'objectif d'achever un gouvernement direct notamment en remplaçant les fonctionnaires locaux par des Han.<sup>113</sup> Une stratégie nécessaire pour impulser un mouvement d'assimilation soutenu notamment par les flux migratoires han dans ces régions. Ainsi la cour impériale engendre la

---

<sup>110</sup> Timothy S. Oakes, in Michel Picard and Robert E. Wood (Dir.), *Tourism, Ethnicity, and the State in Asian and Pacific Societies*, Honolulu: University of Hawai'i Press, 1997, p.38. Ces colonies sont encouragées par le gouvernement central qui développe le concept de soldat colons postés aux frontières ou dans les régions reculées comme promoteurs de 'La' civilisation chinoise.

<sup>111</sup> Timothy S. Oakes, 1997, pp.28-29.

<sup>112</sup> Au milieu de la période Ming (1368-1644) et jusqu'au déclin des Qing, l'attitude des *tusi* (terme utilisé pour désigner le système et les gouverneurs régionaux) est caractérisée par l'exercice d'une tyrannie sur leurs sujets: ils interdisent à leurs sujets de participer aux examens impériaux, de quitter la région et établissent des taxes immesurées sur les commerçants han qui viennent dans leurs régions diminuant ainsi les transactions commerciales entre les différentes ethnies. Voir : Huang Junqing «Lun Jimi-tusi zhidu dui guangxi minzu guanxi de yingxiang» 论羁縻土司制度对广西民族关系影响 [The impact of the Jimi-Tusi system], in Xie Qiguang (Dir.), *A Collection of Articles on the Zhuang Within and Outside of Lingnan*, Nanning, Guangxi Nationalities Press, 1989, cité dans Katherine Palmer Kaup, *Creating the Zhuang: Ethnic Politics in China*, pp.35-37.

<sup>113</sup> Ce système de gouvernement indirect est parfois désigné comme *Yiyizhiyi* 以夷治夷 : contrôler les populations indigènes en utilisant leurs élites comme intermédiaires entre la cour impériale et le peuple. Ce système peut aussi mettre les différents groupes ethniques en position de conflits hiérarchiques par rapport au gouvernement central. Une population indigène vient alors contrôler une autre population 'de la part' de l'empereur. Le gouvernement central utilise donc les conflits ethniques afin de soumettre deux groupes en économisant ses propres soldats. On parle aussi de *Yiyigongyi* 以夷攻夷: attaquer les barbares en recourant aux barbares. Voir: John E.Herman, in Pamela K Crossley, Helen Siu and Donald Sutton, pp.135-171.

“mission civilisatrice” en développant le système éducatif confucéen pour éradiquer «ces germes d’ignorance». <sup>114</sup>

Ci-dessus est donc présentée une vision de la situation historique dans les régions frontalières des populations “minoritaires” en Chine et en Russie avant les bouleversements de la période moderne au début du vingtième siècle. Pour une présentation générale de la situation nationale, il est nécessaire d’exposer les agressions militaires et pressions politiques et économiques étrangères venus de l’extérieur et de l’intérieur des frontières de l’Empire ; notamment au Tibet, au Xinjiang, en Mongolie et en Mandchourie. Les forces anglaises occupent le Tibet, les Russes sont à l’affût aux frontières du Xinjiang et de la Mongolie et les troupes japonaises envahissent le Nord de la Chine, sans oublier la présence des missionnaires notamment dans le Yunnan et en Mandchourie. Une situation géopolitique tourmentée dite propice à la création du sentiment national chinois, dont Sun Zhongshan se fait le promoteur afin de construire une nation chinoise moderne. Sur le modèle exposé par Benedict Anderson pour le cas soviétique et transposé aux conditions chinoises dans l’étude de Uradyn Bulag, Sun « étire la peau de la nation sur le gigantesque corps de l’Empire » utilise la “vision traditionnelle” comme vecteur principal du nationalisme tel que depuis l’antiquité les populations non han sont assimilées par les Han. <sup>115</sup> La nation chinoise doit être construite par une fusion des populations qui vivent sur le territoire dont le noyau générateur sont les Han. Pour Liang Qichao, ce modèle est la meilleure méthode pour construire un pays unifié avec une place internationale importante. <sup>116</sup> Masumi Matsumoto révèle que pour Sun la diversité des populations n’était pas un obstacle à la construction de la nation car l’unification du peuple devait se faire grâce à l’uniformisation des organes étatiques en amalgamant les cinq *minzu*. <sup>117</sup>

## 2/ Le concept de Minzu pour le renforcement d’un sentiment national

---

<sup>114</sup> John E. Herman, in Pamela K. Crossley, Helen Siu and Donald Sutton, 2006, pp.135-170.

<sup>115</sup> Uradyn E. Bulag, «Going imperial : Tibeto-Mongolian buddhism and nationalisms in China and Inner Asia», in Joseph W. Esherick, Hasan Kayali and Eric Van Young (Dir.), *Empire to Nation: Historical Perspectives on the Making of the Modern World*, Oxford, Rowman and Littlefield Publishers, 2006, p.261.

<sup>116</sup> Masumi Matsumoto 松本真澄, *Zhongguo minzu zhengce zhi yanjiu* 中国民族政策之研究 [A Study on the Ethnic Policies of China], Minzu Chubanshe, 2003, p.63.

<sup>117</sup> Masumi Matsumoto, 2003, p.76.

Le concept de *Minzu* sera le symbole de cette période : nouvel outil terminologique et théorique importé de l'étranger pour sauver le pays de la strangulation étrangère. Le concept de *minzu* est popularisé par Sun Zhongshan : il insiste sur la distinction des différents peuples, han et autres, qui sont présents sur le territoire chinois : un appel aux différentes populations qui sont sur le territoire chinois à l'unité pour combattre les agressions extérieures. Au début du vingtième siècle, les mouvements séparatistes des populations frontalières sont vigoureux, notamment en Mongolie et au Xinjiang, la voix des Tibétains étant inaudible entre les forces anglaises et impériales chinoises. Dans ce contexte, il est difficile de convaincre les peuples des frontières (qui n'ont pas souveraineté sur leur propre territoire) d'adhérer à cette nouvelle "identité" *Zhonghua minzu* car nouvellement créée par des dirigeants ou penseurs han.

#### **a) Le programme de Sun Zhongshan, les trois principes pour le peuple chinois**

Après la défaite contre les Français en 1885, Sun se dévoue pour la cause révolutionnaire dont l'objectif initial est, dans un premier temps, de renverser le pouvoir Mandchou puis instaurer une république. Le programme de Sun pour la reconstruction d'un imaginaire national chinois et qui implique des populations non han est symbolisé par les "Trois Principes du Peuple" *sanminzhuyi* 三民主义 prononcés en 1904, dont le nationalisme apparaît comme un des facteurs majeurs pour la construction de la nation chinoise *Zhonghua minzu* (中华民族) :

« 民族主义，民权主义，民生主义 »

Nationalisme, démocratie libérale, justice sociale. <sup>118</sup>

*Le nationalisme :*

Sun estime que le travail de reconstruction du pays ne peut être achevée que si ces trois éléments sont réunis. La nation et l'Etat doivent émerger dans une

---

<sup>118</sup> Les traductions de ces termes sont approximatifs comme le souligne Chi Wenshun, car Sun reste toujours vague sur l'explication de ces termes. Cependant la présence des -ismes est importante, c'est un moyen d'entrer dans la modernité et de contrer les autres -ismes venus de l'étranger. Voir: Chi Wenshun, *Ideological Conflicts in Modern China: Democracy and Authoritarianism*, New Brunswick, Transaction Books, 1986, p.76. Pour une bonne compréhension de ces termes, on préférera la traduction de Jacques Gernet dans *Le Monde Chinois* qui donnent une vision logique des termes car sont replacés dans le contexte de la période historique. Voir Jacques Gernet, *Le monde chinois, tome 3*, Paris, Pocket, 2006, p.44.

unité mais le problème reste de les faire émerger en Chine avec des populations si diversifiées sur son territoire. Avec une majorité han comme noyau et quelque trois pour cent d'individus non han, Sun ne voit aucun obstacle à créer ce sentiment national qui manque "au peuple chinois" pour devenir une grande puissance.<sup>119</sup> Selon les historiens de RPC qui offrent la vision historique officielle, "réveiller" le sentiment national en léthargie depuis des siècles est l'un des plus grands succès de Sun.<sup>120</sup>

Pourquoi mettre l'accent sur une unité ? L'unité nationale est une condition pour mener à bien la modernisation chinoise. L'Etat-nation n'est-il pas la forme la mieux adaptée au développement d'un pays ? Les jeunes étudiants chinois ayant visité ou séjourné dans les pays d'Europe de l'Ouest, dont l'achèvement de la modernité leur paraît exemplaire, croient en ce modèle de modernisation soutenu par une force politique nationale centralisée. Les révolutionnaires chinois ont la volonté de créer un corps politique républicain dont le pouvoir se confine dans les mains des nationaux han. Les Non Han ne sont pas considérés comme différents et doivent assimiler la pensée générale issue des Han.

L'influence de la politique nationaliste dans la politique menée à partir des années 1950 est importante car fait prendre conscience avant la Longue Marche du caractère "multiethnique" du pays même si à l'origine ce caractère devait s'effacer. L'influence se trouve aussi dans l'apport d'éléments terminologiques pour décrire une nouvelle Chine moderne. On ne peut nier que *minzu*, *Zhonghua minzu* et *minzuzhuyi* sont directement issus de l'ère républicaine. Leurs significations et leurs utilisations ont évolué depuis, notamment avec leur instrumentalisation dans les campagnes nationalistes du gouvernement chinois depuis les années 1980. Cette évolution a traversé les différentes périodes de l'histoire chinoise en subissant à chacun nouvelle ère des variations. Cependant aujourd'hui le terme *Zhonghua minzu* dans son contenu semble se rapprocher du *Zhonghua minzu* de Sun même si officiellement la nation *Zhonghua* est aujourd'hui multinationale(ité). La manipulation de ce titre révèle la volonté du gouvernement communiste actuel de s'implanter dans une

---

<sup>119</sup> Chi Wenshun, 1986, p.76.

<sup>120</sup> La démocratie, le deuxième principe pour la reconstruction de la nation chinoise, serait issue de l'histoire chinoise selon Sun qui fait une interprétation personnelle des écrits de Confucius et Mencius dans laquelle il trouve les éléments démocratiques où le peuple est perçu comme un élément central dans la gestion de l'Empire. Voir Chi Wenshun, 1986, pp.81-82.

tradition historique dans la quête d'une identité chinoise *Zhonghua*. À l'évidence, le PCC ne peut se permettre une continuité parfaite puisque la théorie de Sun prône clairement l'assimilation que le PCC combat en théorie et surtout dans le contexte du mouvement révolutionnaire pour lequel le PCC devait gagner le soutien moral des peuples des régions de l'Ouest. Aujourd'hui encore le PCC ne reconnaît pas son activité dans un mouvement actif d'assimilation car la moralité générale est au respect de la différence.<sup>121</sup> Le PCC, après sa prise de pouvoir, d'un côté fait l'éloge de la théorie de Sun et de l'autre côté espère améliorer cette théorie. Le nationalisme *Zhonghua* unifiant est un des aspects que le PCC a retenu et manipule selon les besoins du contexte politique changeant de décennie en décennie. Il condamne officiellement la fusion accélérée des peuples en une entité nationale pour préserver la diversité culturelle du pays dans le respect de l'égalité.<sup>122</sup>

#### **b) La République des Cinq Nationalités**

En 1912, après la fondation de la République Chinoise, Sun approfondit le sujet de la construction nationale : la nation chinoise (pour Sun le concept est indubitable) est composée de cinq nations (Han, Man, Hui, Tibétain, Mongol) qui ne doivent se concurrencer mais former un seul et même corps politique où toutes les parties sont égales et ainsi crée la république des cinq. Selon l'étude de Yang Ce, ce principe d'égalité entre nationalités de Sun est le premier pas réformateur pour gérer la "question nationale".<sup>123</sup> Seulement, au cours des dix années qui suivent la création de la République, Sun explique sa théorie en s'appuyant sur la théorie des révolutionnaires de la fin des Qing dont la pensée centrale repose sur l'assimilation. Ce terme de *Zhonghua Minzu* met l'emphasis non pas sur l'identité nationale des peuples non han mais sur un concept globalisant de "race" (种族 *zhongzu*) dans lequel les Han ont un rôle majeur.<sup>124</sup>

#### **c) Le nationalisme "racial" et la représentation des "Minzu" dans l'imaginaire des révolutionnaires han**

---

<sup>121</sup> Les critères standards internationaux de la moralité imposés dans le modèle de développement par la communauté internationale sont quelque peu influents. Le PCC sait aussi qu'une politique prônant l'assimilation des nationalités minoritaires ne peut engendrer que des réactions et revendications identitaires beaucoup plus violentes qu'elles ne le sont maintenant.

<sup>122</sup> Qing Jue, 2004, p.188.

<sup>123</sup> Yang Ce (Dir.), 1999, pp. 280-289.

<sup>124</sup> Masumi Matsumoto, 2003, pp.74-87.

La question au cœur de ce paragraphe est : Pourquoi ne pas donner plus d'importance dans le concept de la nation chinoise aux autres peuples vivant sur le territoire ?

Dans un premier temps, les Non Han constituent un nombre très inférieur à la population han. A cette période, la représentation des peuples non han dans l'imaginaire des révolutionnaires se traduit dans la différence mais restent chinois car sont sur le territoire chinois et il n'est pas envisageable de réduire le territoire national aux frontières "ethniques". Le territoire chinois de la dynastie Qing doit conserver sa géographie et ensuite les populations bien que différentes doivent s'unir dans la construction d'un Etat-nation capable de lutter contre les agressions extérieures. Renforcer le nationalisme, au nom de la nation chinoise, est l'élément au cœur de la construction d'une société chinoise sur la voie de la modernité. Cependant le nationalisme, porté par les révolutionnaires, n'est pas un nationalisme représentant une "nation"/un "peuple"/une "ethnie" en soi, mais d'une agglomération de différents groupes assimilés à un noyau : Matsumoto Masumi parle d'un « nationalisme racial » dans son étude sur la politique des nationalités de la fin des Qing jusqu'en 1945. On regroupe les différentes populations du territoire sous une même unité : "une race". Selon l'étude de Masumi Matsumoto, le nationalisme républicain se rapproche du racisme, car après le succès de la fondation de la République, malgré l'adoption du système républicain, le pouvoir qui appartient au peuple reste dans les mains des Han dominants. Les autres doivent embrasser la pensée han.<sup>125</sup> Les républicains ne se reposent que sur la population han pour créer le corps de la république et ignorent le rôle potentiel des autres nationalités dans la construction de la nation chinoise. Le destin de la Chine en tant que nation se confond avec la lutte des Han.

革命派中，汪精卫在1905年所写的《民族的国民》是现代中国民族主义的奠基性论著之一，汪氏强调一国家必须由一民族构成乃是现代国家的合法性所在。但是在现实世界中，国家之国民并非都为单一的民族，因此必须要同化所有民族为同一民族。汪氏认为汉人正面临着被满人同化的危险，当务之急就是要奋起竞争，从而同化或消灭满人。<sup>126</sup>

---

<sup>125</sup> Masumi Matsumoto, 2003, p.75.

<sup>126</sup> Wang Jingwei 汪精卫, «Minzu de Guomin» 民族的国民 [Citoyen de la nation], in Wang Renzhi 王忍 (Dir.), *Xinhaigeming qian shi nian jianshi lun xuanji* 辛亥革命前十年间时论选集 [Recueil des discussions des dix années précédant la Révolution de 1911], Beijing, Sanlian, 1977, pp.84-86.

Dans le cercle révolutionnaire, Wang Jingwei a écrit un des travaux de base sur le nationalisme chinois moderne : «Le peuple de la nation » où il insiste sur la nécessité du pays d'être construit sur une structure nationale pour respecter les critères de modernité. Mais dans la réalité, le peuple du pays n'est pas issu d'une nation unique, donc on doit assimiler toutes les nations dans une nation. Wang pensait que les Han qui font face au risque d'être assimilés par les Mandchou doivent se hâter et résister puis assimiler voire éradiquer les Mandchou.

Cependant dans la même faction et dans l'idée de reconstruire la nation, on observe des courants de réflexions différents. Liang Qichao n'a jamais été catégorique quant à la formation d'une société moderne et sur la nécessité de construire une nation uniforme sur la base d'un corps politique "uni raciale" *danyi zhongzu de zhengti* 单一种族的政体. Il n'a jamais exprimé non plus le caractère particulier de la nationalité han qui la rendrait supérieure aux autres. Malgré quelques divergences sur les concepts de définition de la nation, la reconstruction de la nation nécessite une limite territoriale : sur ce point, aucune divergence n'est observée : l'unanimité est pour le maintien des frontières du territoire impérial du début de la dynastie des Qing, en fusionnant le centre et les territoires des frontières et ainsi définir ce territoire comme le territoire de la nation *Zhonghua*. La prochaine étape est l'unification : unification de la nation, du territoire, de l'administration militaire, des affaires intérieures, des finances, des institutions : trouver une unité identitaire pour le système du pays, une unité pour la nation.<sup>127</sup> Construire un "Etat-nation" pour donner une base au projet de modernisation nationale.

« 合汉满蒙回藏诸族一人，是曰民族团之统一 》.<sup>128</sup>

Unir les Han, les Man, les Mongol, les Hui et les Tibétain en une unique race, c'est l'unité du groupe national.

---

<sup>127</sup> Masumi Matsumoto, 2003, p.76.

<sup>128</sup> Sun Zhongshan, Déclaration du Président provisoire de la République de Chine en 1912 (中华民国临时大总统宣言书) dans Su Yuanlei 苏渊雷, *Jingshi wenjian* 经世文鉴 [Collection des Classiques] Beijing, Hongqi Chubanshe, 1998, p.483.



Ici, le terme de fusion concorde avec l'orientation assimilatrice de la réflexion des républicains. Pour éviter la confusion et marquer une certaine continuité, les historiens de RPC privilégient le terme de *tuanjie* : ce terme n'est pas forcément fusion mais peut aussi bien faire référence à la cohésion/ unité/ solidarité et renforce la référence au corps entier de la nation. Ce terme est notamment un des concepts idéologiques du Parti Communiste Chinois dans le travail de renforcement de la cohésion sociale.<sup>129</sup>

#### d) Et les "Autres" ?

Pendant l'ère républicaine, on parle d'une République à cinq nations, on décrète que cinq nations constituent la nation chinoise. Cependant que fait-on des autres groupes ethniques qui ne s'identifient ni aux Han, ni aux quatre "grandes" autres nationalités ? Ils sont, volontairement ou non, oubliés du pouvoir politique, oubliés de la théorie de la nation chinoise de Sun et oubliés des révolutionnaires. Ils sont oubliés ou considérés comme trop arriérés (géographiquement et culturellement) pour avoir un rôle dans la construction de la nation ?

Leurs existences et leurs valeurs culturelles ou historiques sont totalement ignorées car méconnues. Sun décide de reconnaître les populations utiles à ses fins car elles sont nombreuses et habitent dans des régions stratégiques, mais les autres peuples, qui ne menacent pas le bon déroulement de ses activités, ne compteront qu'une fois assimilés quand ils prendront conscience de l'identité nationale *Zhonghua*. La non-reconnaissance des autres groupes comme nations par le gouvernement républicain reproduit la position d'Engel sur les "petits" peuples dominés par des puissances extérieures et qui sont condamnés à se fondre dans la masse et suivre le modèle choisi par la (des) grande(s) nation(s) car manquent de vitalité au niveau national.<sup>130</sup>

Après le décès de Sun, les nationalistes continuent une politique d'assimilation beaucoup plus poussée en développant une politique d'éducation pour les

---

<sup>129</sup> Yang Shenglong 杨盛龙, *Minzu wenti minzu wenhua lunji* 民族问题民族文化论集 [Discours sur la question nationale et les cultures nationales], Minzu chubanshe, Beijing, 2004, introduction.

<sup>130</sup> Roman Rosdolsky, « The problem of the "Nonhistoric Peoples" and Engels' "False Prognosis" », in *Engels and the Nonhistoric Peoples: The National Question in the Revolution of 1848*, special issue of Critique 18-19, Glasgow, Critique Books, 1986, pp.124-137.

populations non han afin de s'assurer de leur loyauté à l'Etat. Tout l'enseignement se base sur la langue, la culture et l'histoire han.

Cette politique traduit la volonté des intellectuels de l'époque à construire une « nation » dans le sens européen du terme car cette dernière représentait à l'époque et pour la sphère intellectuelle influente une étape inévitable dans le développement de la société humaine.<sup>131</sup> Mais pour des raisons budgétaires et de détournement réactionnaire de la politique au niveau local (notamment par les instituteurs locaux), le gouvernement n'a pu achever son objectif. Une troisième raison qui explique l'échec de la politique d'éducation assimilative est la guerre civile et la guerre sino-japonaise qui condamnent les écoles à fermer.

132

Le premier quart du vingtième siècle est donc propice à l'entrée des courants de pensées européens sur la nation et ceux-ci joueront un rôle important sur le destin de la "nation chinoise" et les différentes populations qui la composent. On pense en premier lieu au marxisme pour le modèle idéologique et pratique socialiste de gouvernement adopté en Chine et en URSS où on retrouve notamment des éléments du jacobinisme dans la centralisation de l'Etat et du darwinisme, intrinsèquement présent dans le marxisme.<sup>133</sup> Ces deux idéologies

---

<sup>131</sup> Eric Hobsbawm, 1990, p.82.

<sup>132</sup> Mette Halskov Hansen, *Lessons in Being Chinese: Minority Education and Ethnic Identity in Southwest China*, Seattle: University of Washington Press, Seattle, 1999, p.11.

<sup>133</sup> Liang Qichao (1873-1929) et Yanfu (1853-1921) seront les importateurs du darwinisme social qui sera, avec les théories qui en découlent, discuté dans tout le cercle intellectuel du Mouvement pour le Nouvelle Culture au début du vingtième siècle. En effet, Marx a transposé la théorie de Darwin — selon laquelle les espèces animales sont vouées à évoluer positivement — à la société: les classes les plus démunies ou exploitées peuvent évoluer de façon à ce qu'elles se renforcent puis prennent le pouvoir sur la classe dominante et enfin que le pouvoir ne soit plus 'objet' d'appartenance à aucune classe: à ce stade, on entre dans le communisme. La présence plus ou moins discrète de la théorie du darwinisme social en Chine et en URSS concerne alors notre sujet d'étude : les différentes nationalités. Puisque la société est sujette à la sélection naturelle (impliquant les critères génétiques), une hiérarchie s'installe selon des critères de pouvoir et de richesse. Une hiérarchie, basée sur les indices "d'infériorité biologique", que l'on retrouve dans le résultat du travail d'identification et de classification des nationalités. A propos du darwinisme en Chine et son utilisation tout au long du vingtième siècle et jusqu'à Mao, James Pusey offre une analyse claire, directe et critique: il observe l'évolution de darwinisme selon les personnages ayant marqué la sphère intellectuelle durant la première moitié du vingtième siècle. Il nous donne encore des indices de l'utilité du darwinisme social dans la construction du nationalisme han : « It (the new fit and fattening ideology) championed the oppressed , told them that history was on their side ; and that they had a way if they had a will. It provided an international enemy responsible for all China's troubles, thereby absolving the Chinese "people" from all guilt for China's weakness and concentrating all blame on a minority group at home and a minority group abroad, so that the Chinese people could be further reassured by immediately having "friends the world over"». La nouvelle idéologie, grossie ou amaigrie, gagne les opprimés, leur dit que l'histoire est de leur côté et qu'ils ont une solution s'ils ont un souhait. Elle fournit un ennemi international responsable de tous les maux que connaît la société chinoise et ainsi déculpabilise le "peuple" chinois pour la faiblesse chinoise et concentre toute la culpabilité sur une groupe minoritaire à l'intérieur et à l'extérieur et ainsi peuvent se rassurer d'avoir des «amis dans tout le

s'immiscent sur le territoire chinois à cette époque et le régime du gouvernement de la deuxième moitié du siècle reçoit ou prend les influences directes ou indirectes lors de son élaboration. Elles ont aussi un rôle dans la formation de *minzuguan* (民族观 traduite par "conception des nationalités") mais surtout sur les méthodes employées pour renforcer la légitimité du pouvoir sur les masses et gérer la 'question nationale' qui se manifeste dans les problèmes issus de la diversité des populations non han, des problèmes créés par une représentation biaisée de "l'Autre".<sup>134</sup> Dans la logique jacobine, le pouvoir centralisé qui agit sur les masses han et non han ne peut permettre aucune entorse à l'homogénéité du pouvoir et encore moins créer des pouvoirs autonomes (gérés par les masses elles-mêmes) qui menaceraient l'hégémonie du pouvoir intellectuel élitiste. Une condition pour la stabilité sociale au détriment du droit aux nationalités de disposer d'elle-même ou tout au moins de gérer ses propres affaires.

---

monde». Voir: James R. Pusey, *China and Charles Darwin*, Cambridge, Harvard University Press, 1983, p.440.

<sup>134</sup> Le jacobinisme a eu un rôle important en Chine puisque la révolution chinoise comme la révolution russe impliquent différentes idéologies révolutionnaires ou encore des idéologies sur la société du genre humain (évolutionnisme, darwinisme, marxisme, jacobinisme) développées en Europe aux dix-huitième et dix-neuvième siècles. Le marxisme dans ses contradictions théoriques est accompagné d'une contradiction pratique lorsque l'idéologie devient une politique. La contradiction est essentiellement dans l'injection du jacobinisme dans le marxisme par les Bolcheviques pour résoudre les paradoxes théoriques. Pour les marxistes-léninistes, la conscience de classe des travailleurs ne peut venir que des intellectuels, donc de l'extérieur. L'organisation centralisée du Parti va se construire autour de cette idée afin de manipuler et d'unifier les masses contre le régime tsariste. Mais, après la prise de pouvoir, Lénine se trouve confronté à un dilemme entre la conservation du pouvoir et le désir du Parti à incarner une volonté collective. La vision de la démocratie participative est vite remplacée par le centralisme bureaucratique. Cependant le double discours entre hégémonie et le Parti comme lien nécessaire pour la prise de conscience de la lutte des classes dans le milieu prolétaire permet à l'élite intellectuel de manipuler les couches populaires et ainsi légitimer la prise de pouvoir par la construction d'un gouvernement central où les institutions politiques, économiques et militaires sont renforcées. Ainsi Lénine retarde le programme socialiste et privilégie les objectifs capitalistes d'Etat à la lutte contre l'oppression des masses. Gramsci sera le premier intellectuel à dénoncer le paradoxe de l'utilisation du modèle jacobin dans le marxisme traduit dans le fait que, en quelques sortes, la conscience de la lutte des classes vienne de la classe dominante (puisque les intellectuels sont généralement issus du milieu bourgeois). Donner les outils aux classes travailleuses (le Parti doit avoir un rôle idéologique culturel) pour ensuite perdre l'hégémonie du pouvoir. Pour résoudre ce paradoxe, Gramsci propose que la classe travailleuse crée elle-même sa propre sphère intellectuelle. Plus tard, Gramsci abandonnera cette idée attiré lui aussi par le jacobinisme. Carl Boggs insiste sur le fait que l'idéologie marxiste suit la logique jacobine pour des raisons historiques : les classes opprimées n'ont jamais pris le pouvoir mais ont toujours incarnées l'objet manipulé par les intellectuels qui utilisent le prétexte de vouloir servir les masses pour mieux conforter leur suprématie. Les dirigeants de l'Union Soviétique ont réussi à trouver une stabilité modérée dans cette division entre le travail mental et le travail physique (entre intellectuels et la population en général). En Chine, le processus est similaire, on développe le côté jacobin du marxisme, néanmoins le problème de légitimité se pose différemment puisque les intellectuels reçoivent un soutien populaire plus solide. Voir: Carl Boggs, *Intellectuals and the Crisis of Modernity*, Albany: State University of New York Press, 1993, pp.37-62.

Le marxisme n'entre que timidement en Chine au début du vingtième siècle et n'influence que peu le mouvement général national. Ce qui ressort de la fondation de la République est la nécessité pour la Chine de trouver une unité nationale, un fort sentiment national han afin de lutter contre les pressions extérieures et construire une société moderne sur le modèle européen de l'Etat-nation. L'idée de l'Etat-nation chinois est né à cette période (la nation han au cœur du projet). Les cinq autres nations sont incluses dans ce projet comme des composantes de l'agglomérat national dont le liant serait la volonté de créer une société moderne en suivant la population majoritaire. Dans le processus de modernisation tel qu'il est imaginé par les Nationalistes, elles perdront assurément leurs caractéristiques nationales pour s'assimiler puis s'identifier totalement à la nation chinoise.<sup>135</sup> Les fondateurs de la Chine Nouvelle ont adopté officiellement une position mitigée : unir pour moderniser (et non *unifier* pour moderniser).

### **Chapitre 3 La découverte du marxisme**

Tout au long de la deuxième moitié du vingtième siècle, les principes marxistes fondamentaux sont mis au cœur de la politique des nationalités et jusqu'à récemment (les années 2000) constituaient encore la terminologie centrale du discours officiel sur les problèmes dans les relations "internationalités".

Les principes marxistes appliqués ou non dans la période contemporaine sont au cœur de la politique des nationalités de la deuxième moitié du vingtième siècle car constitue encore la terminologie du discours officiel sur les problèmes dans les relations 'internationalités'. Même si aujourd'hui ces principes paraissent aussi utopiques que dans les périodes précédentes, ils demeurent les objectifs officiels dans la construction d'une société harmonieuse.

---

<sup>135</sup> Cette dernière affirmation peut-être mise au passif car ce n'est pas une volonté spécifique aux nationalités de s'assimiler dans la majorité et en même temps transformer leurs cultures en de « vieux meubles » exotiques mais c'est bien une volonté étatique dans une stratégie de former sa nation sur son territoire. Voir: Eric Hobsbawm, 1990, p.84.

Chen Duxiu et Qu Qiubai sont considérés comme les précurseurs du marxisme en Chine et ont tous les deux connus des expériences à l'étranger. Chen Duxiu a séjourné plusieurs années au Japon et en France. C'est lors de ses voyages à l'étranger qu'il s'intéresse aux théories sur la démocratie et sur la révolution communiste. Un peu plus tard il se lance dans la politique dans un premier temps avec la littérature comme support puis entre dans la lutte politique. Cependant il paraît clair que Chen, créateur du Parti Communiste Chinois est influencé par les Soviétiques, notamment par le secrétaire du Département des Affaires Orientales de l'Internationale Communiste : Gregori Voitinski qui, pendant son séjour en Chine, explique à Chen la nécessité et les objectifs de la création d'un Parti Communiste Chinois.<sup>136</sup> Et alors que Chen pense créer une Ligue dont l'idéologie est basée sur les principes orthodoxes du marxisme, l'influente présence du Comintern dans l'organisation du parti chinois oriente ce dernier vers une organisation du style Léniniste.

« In spite of his commitment to the idea of a Bolshevik-style organization, it is clear that Chen was at first too naive about Leninist organization to be able to organize the party without Voitinski's help. But having received this aid, Chen was not prepared for the kind of bureaucratic manipulation that was necessary to maintain the Leninist-style party he created.»<sup>137</sup>

Malgré son engagement dans l'idée d'une organisation sur le style bolchevique, il est clair que Chen était aux premiers abords trop naïf sur l'organisation léniniste pour être capable d'organiser le Parti sans l'aide de Voitinski. Mais recevant cette aide, il n'était alors pas préparé aux manipulations bureaucratiques nécessaires pour maintenir le Parti sur le style léniniste qu'il avait créé.

Ce nouveau Parti incarne l'intermédiaire conducteur du Marxisme car ce ne serait qu'à travers l'idéologie interprétée par Lénine que les intellectuels de RPC recevaient les principes du Marxisme. Selon Lee Feigon, il serait faux

---

<sup>136</sup> Lee Feigon, *Chen Duxiu: Founder of the Chinese Communist Party*, Princeton University Press, New Jersey, 1983, pp.164-165.

<sup>137</sup> Lee Feigon, 1983, p.165.

d'affirmer que le marxisme soit arrivé en Chine dans sa forme originelle. Mais Chen voit le Parti comme un outil indispensable pour donner impulsion aux transformations nécessaires à la modernisation (matérielle) de la société chinoise.<sup>138</sup>

Qu Qiubai est le premier intellectuel chinois à disserter de la philosophie marxiste sur le modèle européen sans simplification, sans raccourci en léguant ainsi une littérature critique et complexe. Dans les années 1920, il tient un rôle central dans l'explication et la diffusion du marxisme aux intellectuels chinois. Ses écrits ne comptent pas parmi la littérature du marxisme sinisé des années 1930 avec Ai Siqi, et les écrits soviétiques qu'il traduit marquent selon Nick Knight, le point d'entrée de la philosophie marxiste en Chine.<sup>139</sup> En outre, dans les années 1930, sa pensée influence non seulement le développement théorique du Parti Communiste Chinois mais surtout Mao Zedong, entre 1936 et 1938. La différence avec les autres marxistes de son contemporain est qu'il a accédé à la philosophie orthodoxe originale et pas uniquement à la philosophie marxiste dans la continuité soviétique tels Li Da ou Chen Duxiu. Il a participé à son développement non seulement en tant qu'interprète mais aussi en tant que théoricien. De son expérience en Union Soviétique, il a pu observé la réalisation de la philosophie marxiste mais curieusement n'a pas tiré de conclusions pour la mise en pratique dans le "contexte chinois". Par la suite, Ai Siqi se distingue pour son rôle dans la diffusion du marxisme dans la "réalité chinoise" sur un mode d'explication compréhensible en chinois, la sinisation du marxisme, une deuxième phase pour Nick Knight dans le processus d'introduction de la philosophie marxiste.

L'analyse d'Adrian Chan montre dans quelles conditions les intellectuels chinois reçoivent le marxisme et comment ils vont l'adapter aux conditions chinoises. Ce qui nous intéresse est surtout de voir comment la conception marxiste de la nation est utilisée en Chine à partir des années 1930-1940 jusqu'à aujourd'hui et comment ils ont retiré des concepts du corps entier de l'idéologie et les ont

---

<sup>138</sup> Lee Feigon, 1983, p.165.

<sup>139</sup> Nick Knight, *Marxist Philosophy in China from Qu Qiubai to Mao Zedong, 1923-1945*, Dordrecht, Springer, 2005, pp.29-69.

utilisés dans un contexte totalement différent de celui où ils avaient été conçus mais toujours accompagnés d'une justification.<sup>140</sup>

En premier lieu, il est important de revoir la "théorie de la nation" marxiste telle que la conçoivent Marx et Engels dans le contexte du milieu du dix-neuvième siècle. Pour beaucoup d'historiens, cette "théorie" de Marx et Engels est un des points faibles de leur construction théorique et voit l'analyse des 'peuples non historiques' d'Engels comme une contradiction internes au Marxisme. La question nationale chez les marxistes est élaborée essentiellement par Engels, en effet elle est peu discutée par Marx. Peut-on vraiment parler de "théorie marxiste" de la "nation" ou des "nationalités" en reprenant les écrits de Marx ou d'Engels ?

### 1/ Une *Idée* des nationalités chez Marx et Engels

Pour Marx et Engels, une nation doit être indépendante, doit se délivrer de l'oppression (forme passive ou active) des autres nations : un peuple qui en opprime un autre ne saurait être libre et le mouvement prolétaire n'est possible qu'entre nations indépendantes. Cependant au nom de la modernisation, du développement social moderne, de la croissance économique régionale ou du progrès de la civilisation, Marx soutien l'annexion de la Californie par les Américains, affirme que l'Angleterre est la force directrice pour les transformations sociales en Inde et fait bon accueil à l'agression colonisatrice française en Algérie. Néanmoins il dénonce la violence et la brutalité des Français ou des Anglais lors de leurs activités colonisatrices.

Selon Michael Löwi, l'analyse des écrits de Marx et Engels ne fournit pas de "théorie" sur la question nationale mais plutôt une idée, ainsi ils n'ont jamais élaboré une définition claire de la 'nation' contrairement à Kautski ou Staline.<sup>141</sup> Ils ne retirent pas de théorie générale des problèmes nationaux qu'ils analysent mais on retrouve des principes récurrents transcrits dans leurs écrits (souvent

---

<sup>140</sup> Adrian Chan, *Chinese Marxism*, London, Continuum, 2003, p.181.

<sup>141</sup> Georges Haupt, Michael Löwy, Claudie Weill (Dir.), *Les Marxistes et la question nationale*, l'Harmattan, Paris, 1974, p.65. Pour Kautsky la nation est une entité économique, linguistique et territoriale. Voir Georges Haupt, Michael Löwy, Claudie Weill (Dir.), pp.114-115. Pour Staline, la nation est une communauté humaine, stable, historiquement constituée, née sur la base d'une communauté de langue, de territoire, de vie économique et de formation psychique qui se manifeste dans une communauté de culture. Voir Staline Joseph, *Textes*, Editions sociales, Paris, 1983, p.94.

des correspondances) qui forment leur *idée* de la question nationale. Georges Haupt montre en effet que ce n'est qu'à travers des écrits désordonnés et de circonstances que Marx et Engels ont traité la question nationale.<sup>142</sup> Ce serait volontaire de leur part de ne pas encadrer la question dans une théorie et de la laisser dépendante de situation particulière et de contexte précis. On peut penser que Marx et Engels ne s'attardent pas sur cette question car selon eux, la nation n'est qu'une entité intermédiaire dans l'évolution de la société vers le socialisme. L'apogée de la nation marque l'ère capitaliste qui doit se dissoudre avec l'avènement du prolétariat.<sup>143</sup>

«Dans la perspective de l'histoire universelle, pour Marx et Engels la question nationale n'est qu'un problème subalterne dont la solution interviendra automatiquement au cours de développement économique grâce aux transformations sociales, les nations viables surmonteront tous les obstacles tandis que les "reliques de peuples" se verront condamnées à disparaître».<sup>144</sup>

Une réflexion que l'on retrouvera plus tard chez Lénine, Staline, Mao Zedong et Deng Xiaoping sous la forme suivante : le développement économique et la modernisation nationale engage le pays sur la voie de la résolution du problème de l'inégalité entre les nationalités. Dans le processus, certaines nations (ou nationalités selon le contexte), les plus "faibles" seront sacrifiées (assimilées) pour le bien et la prospérité commune. Si on considère que l'objectif des dirigeants chinois est aujourd'hui toujours le communisme, comme on l'observe dans l'argumentation qui justifie la phase primaire socialiste (ou capitalisme), alors on peut croire au respect chinois pour la théorie marxiste-léniniste qui évoque la disparition des nations dans un ensemble global sans Etat. Cependant, les théoriciens chinois insistent bien sur le 'long terme' du

---

<sup>142</sup> Georges Haupt, Michael Löwy, Claudie Weill (Dir.), 1974, p.65

<sup>143</sup> Georges Haupt, Michael Löwy, Claudie Weill (Dir.), 1974, pp.12-13. Pour une étude plus approfondie et critique de la question nationale selon Marx et Engels, on peut aussi se référer aux analyses de Rosdolsky *Roman Engels and the "nonhistoric" peoples: the national question in the Revolution of 1848*, Edition Spéciale de Critique 18-19, Glasgow, Critique Books, 1986 et Michael Löwy, *Father or Mother Earth ? Essays on the National Question*, London, Pluto Press, 1998.

<sup>144</sup> Georges Haupt, Michael Löwy, Claudie Weill (Dir.), 1974, p.17, une analyse reprise de Wehler Han Ulrich dans *Sozial-demokratie und Nationalstaat. Nationalitätenfrage in Deutschland 1840-1914*, Vandenhoeck et Ruprecht, Göttingen, 1971.



mécanisme, un long terme qui comme on le constate aujourd'hui, s'étend sur une période capitaliste. Cela peut laisser suggérer que l'assimilation intrinsèque au capitalisme fournira des conditions favorables à la construction d'une société socialiste harmonieuse dans un Etat-nation et non plus un Etat "multinational".<sup>145</sup>

### a) La théorie des peuples non historiques d'Engels

« Peoples which have never had a history of their own, which come under foreign domination the moment they have achieved the first, crudest level of civilization, or are forced onto the first level of civilization by the yoke of a foreigner, have no capacity for survival and will never be able to attain any kind of independence».<sup>146</sup>

Les peuples qui n'ont jamais eu leur propre histoire, parce qu'ils sont sous la domination étrangère au moment où ils atteignent le premier degré de civilisation ou parce qu'ils sont poussés dans ce premier degré par le joug étranger, ne sont pas capables de survivre et ne pourront jamais atteindre toute indépendance.

Ici, Engels condamne les 'petits' peuples à la domination des grandes 'civilisations' pour le bon déroulement du mouvement révolutionnaire international.<sup>147</sup> Il fait une distinction entre les peuples historiques et les peuples non historiques c'est-à-dire les peuples progressistes et les peuples inaptes à survivre selon leur longévité et présence historiques. Ces derniers n'ont aucune chance de développement car dans la théorie aucune place n'est donnée aux particularismes nationaux.<sup>148</sup> C'est à partir d'une analyse des différentes populations de l'Europe dont l'Est est morcelé qu'il établit une distinction entre les grandes 'nations' et les "peuples non historiques", un des points principaux de la pensée d'Engels sur la question nationale. Il insiste surtout

---

<sup>145</sup> Jin Binggao, Wang Tiezhi (Dir.), *Zhongguo gongchandang minzu gangling zhengce tonglun* [Exposé général sur la politique des nationalités du Parti Communiste Chinois], Heilongjiang Jiaoyu Chubanshe, p.55.

<sup>146</sup> "Democratic Pan-Slavism", in Karl Marx and Frederick Engels, *The revolution of 1848*, ed. David Fernbach, the Pelican Marx Library, 1973, p.231, in Roman Rosdolsky, *Engels and the 'Nonhistoric' Peoples: the National Question in the Revolution of 1848*, Glasgow: *Critique*, 1987, pp 125-133.

<sup>147</sup> Roman Rosdolsky, *Engels and the 'Nonhistoric' Peoples: the National Question in the Revolution of 1848*, Glasgow: *Critique*, 1987, p.127.

<sup>148</sup> Roman Rosdolsky, 1987, p.131.

sur cette 'théorie' lors de la Révolution en Europe Centrale mais on peut imaginer que pour Engels dans les pays où des circonstances semblables sont réunies, cette théorie serait applicable.<sup>149</sup> Cette théorie émise par Engels sera largement critiquée par la suite dans les articles ou ouvrages de Rosdolsky en 1986 et Löwy en 1998 par exemple.

### **b) Le droit des nations à disposer d'elles-mêmes**

En suivant la perspective d'Engels et de Marx, le droit à l'autodétermination ne serait allouable qu'aux nations historiques et serait soumis, selon Kautsky, aux « exigences de l'évolution générale dont la lutte de classe prolétarienne constitue la force motrice principale ».<sup>150</sup> Le développement du mouvement ouvrier requiert l'indépendance nationale :

« Sans l'autonomie et l'unité rendues à chaque nation, ni l'union internationale du prolétariat, ni la tranquille et intelligente coopération de ces nations à des fins communes ne saurait s'accomplir ».<sup>151</sup>

L'unité de la nation et le droit à l'autodétermination sont considérés comme des facteurs importants pour la stabilité de la nation et « permettent à la classe prolétarienne de se concentrer sur ses véritables intérêts de classes ».<sup>152</sup> Le droit des nations à disposer d'elles-mêmes sera discuté et disputé ultérieurement par des marxistes comme Karl Kautsky, Rosa Luxemburg ou Otto Bauer mais surtout Lénine qui en fera un instrument théorique et pratique central dans sa politique des nationalités.<sup>153</sup>

### **c) Le Chauvinisme**

Selon Marx, le chauvinisme et le sentiment de supériorité national sont nourris par la bourgeoisie (le contexte irlandais de l'époque) chez les ouvriers anglais afin de maintenir le contrôle sur le prolétariat irlandais par le prolétariat

---

<sup>149</sup> Roman Rosdolsky, 1987, p.131.

<sup>150</sup> Kautsky Karl, *Die Befreiung der Nationen*, Dietz, Stuttgart, 1917, p.9 cité in Georges Haupt, Michael Löwy, Claudie Weill (Dir.), 1974, p. 16.

<sup>151</sup> Engels dans une lettre à Lafargue du 20 juin 1893, Correspondance de F. Engels avec Paul et Laura Lafargue, vol. III, p.286, in Georges Haupt, Michael Löwy, Claudie Weill (Dir.),1974, p. 20.

<sup>152</sup> Georges Haupt, Michael Löwy, Claudie Weill (Dir.), 1974, pp. 12-13.

<sup>153</sup> Michael Löwy, *Father or Mother Earth? Essays on the National Question*, London, Pluto Press, 1998, pp.30-44.

anglais.<sup>154</sup> Löwy citant Marx tente de démontrer comment la bourgeoisie anglaise recourt au chauvinisme pour parvenir à ses fins hégémoniques. Pour Marx et dans ce cas précis, le comportement chauvin est à éliminer car issu de la bourgeoisie et s'oppose au mouvement international prolétaire.<sup>155</sup> Du cas de l'Irlande analysé par Marx, Laszlo distingue deux éléments empiriques dont Lénine se servira plus tard pour élaborer sa propre théorie sur l'autodétermination nationale. Premièrement, la nation qui opprime une autre nation ne peut être libre car le chauvinisme qui s'insère dans les relations entre nations (ou dans certains moments on pourrait évoquer le "jingoïsme") dans lesquelles la préférence nationale est exacerbée et mène parfois à la guerre. Deuxièmement, la libération de la nation opprimée serait une prise de conscience de la révolution socialiste dans la nation dominante donc amènerait la nation dominante sur la voie de la révolution.<sup>156</sup>

#### **d) L'Internationalisme : une idée globalisante**

Pour Marx et Engels, la nation dans son aspect le plus manifeste appartient à la période capitaliste de la société et est vouée à disparaître avec la dictature du prolétariat mondial. Les frontières nationales, les particularités nationales et les autres éléments caractéristiques de la nation selon la théorie s'effacent pour laisser place à une culture prolétarienne homogène dans l'idéal marxiste. Les particularités et aspirations nationales sont dès lors considérées comme des ennemies d'où découle la logique d'une lutte contre le chauvinisme.<sup>157</sup> L'internationalisme communiste pensé dans un contexte où la « nation » atteint

---

<sup>154</sup> En effet, le "jingoïsme" est un mouvement de patriotisme de la population d'une nation qui se transforme en haine pour une autre nation. Une rapide ébullition de la haine nationale distingue cette amour de la patrie du simple patriotisme. Ce concept a été utilisé dans l'histoire de la Chine du vingtième siècle a multiple reprises, par exemple, pendant la guerre contre l'occupation japonaise. Jiang Jieshi considérait le "jingoïsme" comme une attitude positive contribuant au progrès moderne d'une nation. La ferveur des Gardes Rouges durant la Révolution Culturelle contre, non pas une nation, mais la classe bourgeoise et les éléments issus des "traditions" touche ainsi les intellectuels des nationalités mais aussi les masses des nationalités qui sont représentées par le gouvernement central comme figées dans le passé. Depuis l'ouverture mais surtout depuis les événements de Tian'anmen, le "jingoïsme" est une stratégie exploitée par le gouvernement dans l'objectif de mobiliser le support populaire et en même temps, selon Owen Harries, une stratégie pour amenuiser les critiques populaires contre le gouvernement, notamment dans un contexte où les revendications de séparatisme mettent en danger l'intégrité nationale. Voir: John A. Hobson, *The Psychology of Jingoism*, London, Elibron Classics, 2005, introduction. Voir aussi: Owen Harries, *China in the National Interest*, New Brunswick, Transaction Publishers, 2006, p.80.

<sup>155</sup> Michael Löwy, 1998, p.28.

<sup>156</sup> Michael Löwy, 1998, p.28.

<sup>157</sup> Hélène Carrère d'Encausse «Determinants and Parameters of Soviet Nationality Policy », in Jeremy Azrael (Dir.), *Soviet Nationality Policies and Practices*, New York, Praeger, 1978, p.38.

son apogée est un paradoxe qui révèle des utopies globalisantes prolétariennes.

### **e) Le nationalisme**

Dans le contexte idéal d'une société prolétarienne internationale, les manifestations nationalistes sont impensables car mettent en danger la stabilité de tout le système théorique communiste. Cependant dans le processus d'évolution des sociétés, la formation nationale apparaît comme un facteur essentiel dans la phase capitaliste. Les échanges économiques sont alors basés sur la « nation » et se font en interne et entre nations. Les expressions nationalistes doivent se dissiper beaucoup plus tard dans le mécanisme de globalisation prolétarienne. L'appartenance et l'identification à sa nation se manifeste alors dans son identité individuelle puis collective.<sup>158</sup> Le nationalisme paraît incompatible avec la théorie communiste car leurs présences sur une même scène crée une situation paradoxale : d'un côté on met l'accent sur le sentiment national et de l'autre côté on fait l'éloge d'une fusion des classes prolétariennes de toutes les nations. Hormis lors de la libération des nations opprimées au début du processus, le nationalisme n'a donc pas de place dans la logique communiste. On cite souvent l'exemple de l'Irlande soutenu par Marx et Engels dans sa lutte contre l'opresseur anglais en jouant sur la cause nationaliste.<sup>159</sup>

## 2/ Les principes de Marx et Engels sur la question nationale repris et développés par Lénine et Staline

Une idée devient idéologie sous la plume de Lénine puis Staline. En réalité, les idéologies politiques des régimes communistes reposent essentiellement sur les principes Marxiste-léninistes et non pas sur le marxisme "pré Lénine". Cette affirmation est particulièrement valable pour la question nationale et les pratiques la concernant en URSS puis en Chine.<sup>160</sup>

---

<sup>158</sup> Eric Hobsbawm, 1990, pp. 80-151.

<sup>159</sup> Gregory Gleason, «Leninist Nationality Policy », in Henry Huttenbach (Dir.), *Soviet Nationality Policies, Ruling Ethnic Groups in the USSR*, London, New York, Mansell Publishing Ltd., 1990, p.12.

<sup>160</sup> Ladany Laszlo, *The Communist Party of China and Marxism, 1921-1985: a self-portrait*, Hong Kong University Press, Hong Kong, 1992, p.5.

Dès la fin du dix-neuvième siècle en Russie, l'élite marxiste avance une réflexion progressiste en ce qui concerne la question nationale. Quelques années avant la Révolution de 1917, la position concernée de Lénine quant au sort des nationalités non russes (*narodnost*) se manifeste dans sa stratégie révolutionnaire par la volonté d'intégrer les forces oubliées par Marx : les *narodnost* et les paysans, deux éléments qui seraient à l'origine du succès de la révolution selon Carrère d'Encausse.<sup>161</sup> Alors que Marx et Engels n'ont pas abordé le problème de définition des concepts de nation ou nationalités, Lénine veut combler ce manque et demande à Staline de fixer une définition. Ce sera l'origine des premiers écrits de Staline sur la question nationale et le marxisme.<sup>162</sup> Staline fut le Commissaire des Nationalités de la Révolution jusqu'en 1923, année qui marque la création de l'URSS : le commissariat fut remplacé par le Conseil des nationalités du Comité exécutif central de l'URSS en 1924.

Voilà comment sont résumés en interne par Andropov les principes de la politique des nationalités de Lénine dans le cadre du système fédéral :

« ...the complete equality of all nations...; and a consistent line of policy designed to eliminate not only their legal but also their actual inequality; the free development of each republic and nationality within the framework of the fraternal union of all; the continuous cultivation of an international consciousness, and a steady course aimed at the convergence of all our country's nations and nationalities... ».<sup>163</sup>

...L'égalité complète entre toutes les nations...; une ligne de politique destinée à éliminer non seulement les inégalités civiles mais aussi réelles; le développement libre de chaque république et nationalité dans le cadre de l'union fraternelle de toutes; la culture continue d'une conscience internationale et un terrain stable voué à la convergence des nations et nationalités de nos pays....

### **a) Définir une nation, une nationalité**

---

<sup>161</sup> Hélène Carrère d'Encausse, in Jeremy Azrael (Dir.), *Soviet Nationality Policies and Practices*, New York, Praeger, 1978, p.39.

<sup>162</sup> Joseph Staline, « Marxism and the National Question », in *Prosveshcheniye*, Nos. 3-5, March-May 1913.

<sup>163</sup> Yuri V.Andropov, « Sixty Years of the USSR », *Pravda*, December 22, 1983, p.1 cité in Henry Huttenbach (Dir.), *Soviet Nationality Policies, Ruling Ethnic Groups in the USSR*, London, New York, Mansell Publishing Ltd., 1990 p.57.

Dans la théorie et la politique des nationalités de Lénine, l'unité, l'égalité entre nations et le droit à l'autodétermination sont les principes récurrents. Comme pour les membres du Commissariat du peuple (pour la plupart non russes), la Révolution de 1917 aurait balayé toutes les difficultés de classes et en même temps les difficultés issues de la question nationale (ces deux concepts étant liés selon ces derniers). Il leur semble "futile" de revenir sur le concept de nationalité mais de construire un système administratif selon les frontières économiques.<sup>164</sup> Ce comportement prorusse est le reflet du travail de la politique tsariste de russification des élites non russes.

Peu après la Révolution de 1917, Lénine et Staline affirment sur le papier que le nouveau gouvernement de l'Union Soviétique supporte le droit à l'autodétermination pour toutes les différentes nationalités de Russie. Un peu plus tard, Staline ajoute des conditions d'accès à ce droit : le mouvement doit être soutenu par les masses prolétariennes et non plus par la nation elle-même. Une nouvelle condition qui rend la possibilité de s'autodéterminer encore plus mince qu'elle n'était déjà puisqu'on a vu auparavant que la sphère intellectuelle se fait paradoxalement le leader du mouvement pour l'émergence de la conscience ouvrière.<sup>165</sup> Après une période d'agitation dans les régions frontalières, Lénine revoit sa position sur ce principe puis considère que les intérêts de l'Etat Soviétique sont prioritaires au droit d'émancipation des nationalités ou encore de la classe prolétarienne d'une nation.<sup>166</sup> En 1920, sous la plume de Staline, la demande d'application du droit de sécession pour les nationalités non russes est désormais considérée comme un acte contre-révolutionnaire.<sup>167</sup>

Connor analyse le problème du paradoxe entre l'affirmation de ce droit et sa non réalisation sur le terrain et propose cinq arguments qu'il considère valables aussi bien pour la situation soviétique que pour la situation chinoise : le premier serait les objectifs de propagande interne ; le deuxième pour la propagande externe ; le troisième est la mise en valeur de l'Union pour attirer les peuples

---

<sup>164</sup> Leon Trotsky, *Staline*, traduit par Jean Van Heijenoort, Paris, Gallimard, 1979, p.136.

<sup>165</sup> Walker Connor, *The National Question in Marxist-Leninist Theory and Strategy*, Princeton: Princeton University Press, 1984, p.48.

<sup>166</sup> Vladimir Lénine, «Discours de clôture du congrès du PC» (23 March 1919), *Oeuvres complètes tome I*, Paris: Editions Sociales, 1972, pp.139-196.

<sup>167</sup> *Pravda*, numéro du 10 October 1920.

des frontières ; le quatrième pour aider les Etats multinationaux en leur permettant de se référer à la mère patrie pour la mise en pratique de l'autodétermination et ainsi promouvoir un modèle universel et le cinquième argument est la mise en valeur de la politique correcte de la question nationale.<sup>168</sup>

Cependant, en théorie Marx et Engels condamnent le nationalisme mais selon leurs positions dans les questions d'actualités de leur époque on a vu qu'ils optent parfois pour le soutien des mouvements nationalistes en prônant l'émancipation des nations opprimées. Lénine adhère à la théorie de Marx et Engels et fait du droit à l'autodétermination son slogan après la prise de pouvoir des Bolcheviques. Pour Hélène Carrère d'Encausse, Lénine a toujours cru au principe de détermination sur un court terme :

«Self-determination was to be no more than a brief moment of independence, leading rapidly to social revolution and, thence, to the reestablishment of unitary, revolutionary, workers' state».<sup>169</sup> L'autodétermination ne devait pas être plus qu'un moment bref d'indépendance, conduisant rapidement à la révolution sociale, puis à l'établissement d'un Etat unitaire, révolutionnaire et ouvrier.

Ce droit peut alors être pensé comme un outil stratégique pour mettre fin aux revendications d'indépendances nationales sans aucune intention de les satisfaire. Un raisonnement complexe pour une fin quelque peu idéaliste : l'unité politique grâce à la progression du mouvement révolutionnaire prolétarien hors des frontières.<sup>170</sup>

Le point de vue de Lénine change progressivement : l'idéal qu'il prône avant 1920 défie la réalité car les nations qui se déclarent indépendantes, telle la Finlande, se tournent vers les pays de l'Europe de l'Ouest et non vers l'Etat Soviétique comme le croyait peut-être naïvement Lénine. Ce comportement incarne un challenge envers le prolétariat russe et Lénine prend conscience des risques encourus. En effet, l'application du droit à l'autodétermination entre

---

<sup>168</sup> Walker Connor, pp.53-61.

<sup>169</sup> Hélène Carrère d'Encausse, in Jeremy Azrael, 1978, p.40.

<sup>170</sup> Hélène Carrère d'Encausse, in Jeremy Azrael, 1978, p.40.

1918 et 1920 s'avère alors être plus un moyen de séparation que de rapprochement des différents prolétariats nationaux. Dès lors Lénine revient sur la position de Marx et Engels en ce qui concerne la réalisation du principe d'autodétermination et admet que toutes les nations ne peuvent se déclarer indépendantes. Pour Lénine, il est impensable que les mouvements nationaux pour l'indépendance ne compromettent le mouvement révolutionnaire prolétarien général :

«Les différentes revendications de la démocratie, y compris le droit des nations à disposer d'elles-mêmes, ne sont pas un absolu, mais une *parcelle* de l'ensemble du mouvement démocratique (aujourd'hui : socialiste) *mondial*. Il est possible que, dans certains cas concrets, la parcelle soit en contradiction avec le tout : elle est alors à rejeter».<sup>171</sup>

Comme Marx et Engels, Lénine insiste alors sur le fait que les mouvements nationaux pour la libération ne peuvent tous être acceptés et qu'ils doivent être étudiés cas par cas et sur une échelle mondiale, non dans son contexte isolé. Staline décide de continuer sur la voie de Marx, Engels et de Lénine : le prolétariat des nations dominantes se doit de soutenir les mouvements pour la libération des nations opprimées et des peuples dépendants sous conditions :

« This does not mean, of course, that the proletariat must support *every* national movement, everywhere and always, in every individual concrete case. It means that support must be given to such national movements as tend to weaken, to overthrow imperialism, and to strengthen and preserve it. Cases occur when the national movement in certain oppressed countries come into conflict with the interests of the development of the proletarian movement.»<sup>172</sup>

---

<sup>171</sup> Vladimir Lénine, «Bilan d'une discussion sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes» (Avril 1916), *Oeuvres tome XXII*, Paris: Editions Sociales, 1960, pp.370-371.

<sup>172</sup> Joseph Staline, *The foundations of Leninism*, issu de Collected Works of Joseph Stalin, Vol.6 and Vol.8, Moscow, Foreign Languages Publishing House, 1950, p.102.



Cela ne signifie pas, évidemment, que le prolétariat doit supporter *tous* les mouvements nationaux, partout et toujours, dans tous les cas concrets. Cela signifie que le soutien doit être donné aux mouvements nationaux qui tentent de renverser l'impérialisme et ainsi les renforcer et les préserver. Lorsque le mouvement national dans certains pays opprimés se heurte aux intérêts du développement du mouvement prolétarien alors les problèmes surviennent.

Pour résumer, au départ, Lénine offre aux nationalités non russes de se séparer afin de créer des gouvernements indépendants, un moyen de rallier les nations opprimées à la lutte révolutionnaire. Marie-Claire Bergère ajoute dans un article de 1979 que c'est aussi un moyen de favoriser la création d'Etats-nation et d'assimiler les plus petites nationalités. Lorsqu'en 1917, dès que Lénine prend conscience que ce slogan engendre l'éclatement de l'Empire russe, il se laisse convaincre par Staline d'établir un système fédéral pour canaliser les mouvements indépendantistes. Accompagnée de la force militaire pour calmer les activités indépendantistes, la force centralisatrice et unitaire du système fédéral devient le moteur du processus "d'intégration" des nations non russes dans l'URSS, créé en 1924.<sup>173</sup> L'autodétermination n'est donc pas une voie d'accès à l'indépendance, comme le souligne Arieh Yaari, mais plutôt une 'conviction théorique' où elle incarne un concept moteur dans le processus d'unification, soutenu par le développement économique planifié par l'Etat.<sup>174</sup>

Peu après la Révolution d'Octobre, Lénine prend conscience que sa théorie sur le principe d'autodétermination laisse une trop grande liberté aux nationalités minoritaires : il pensait que les Etats indépendants reviendraient de leur propre gré s'unir au forces internationalistes. Les nations qui choisissent l'indépendance sont alors "priées" d'abandonner leur conviction et de revenir dans l'Union. Même si dans la constitution, le droit à l'autodétermination et à la

---

<sup>173</sup> Marie-Claire Bergère, «L'influence du modèle soviétique sur la politique des minorités nationales en Chine, Le cas du Xinjiang (1949-1962) », *Revue française de science politique*, Presses de Sciences Po, Paris, numéro 3, volume 29, 1979, pp.402-425.

<sup>174</sup> Yaari Arieh, *Le défi national : les théories marxistes sur la question nationale à l'épreuve de l'histoire*, Paris, Anthropos, 1978, p.231.

séparation est toujours prôné jusqu'à la fin, l'accès à ce droit n'est qu'un mythe.<sup>175</sup>

Selon Marie-Claire Bergère, avant 1949, les communistes chinois ne se soucient guère des populations non han car elles ne représentent qu'un pourcentage infime de la population totale. Connor ajoute que dans les premiers documents du Parti, aucune référence n'est faite aux "nationalités" minoritaires (*shaoshu minzu*) et ce n'est qu'après le congrès du PCC à Moscou que les chinois utilisent le terme d'autodétermination nationale sous la pression soviétique.<sup>176</sup>

Le gouvernement soviétique chinois, formé au début des années 1930, adopte une constitution dont l'article 14 assure le droit de séparation donné à toutes les nationalités :

« The Soviet Government of China recognizes the right of self-determination of the national minorities in China, their right to complete separation from China and to the formation of an independent state for each national minority. All Mongolians, Tibetans, Miao, Yao, Koreans, and others living on the territory of China shall enjoy the full right to self-determination, i.e. they may either join the Union of Chinese Soviets or secede from it and form their own state as they may prefer.»<sup>177</sup>

Le gouvernement soviétique de Chine reconnaît le droit à l'autodétermination des minorités nationales en Chine, leur droit à la séparation totale de la Chine et de la formation d'Etat indépendant pour chaque minorité nationale. Tous, Mongol, Tibétain, Miao, Yao, Coréen et les autres qui vivent sur le territoire de Chine doivent bénéficier du droit entier à disposer d'eux-mêmes. Ils peuvent rejoindre l'Union des soviétiques chinois ou s'en séparer pour former leurs propres Etats, selon leurs préférences.

On verra que ce droit engendre des débats chez les chercheurs qui se penchent sur la question de l'application de ce principe et notamment sur la

---

<sup>175</sup> *Constitution de l'Union des Républiques socialistes soviétiques de 1977*, Chapitre 8, Article.70 et 72 (adoptée lors de la septième session du Soviet Supremé le 7 octobre 1977).

<sup>176</sup> Walker Connor, 1984, p.69.

<sup>177</sup> Walker Connor, 1984, p.74.

question de la nature de la proclamation de ce principe : l'instrumentalisation du principe d'autodétermination des nationalités est-elle consciente de la part des communistes dès le départ ou ce n'est que plus tard, lorsque les communistes se rendent compte des conséquences probables sur la "nation chinoise" et sur le territoire national.

### **b) Egalité et unité**

Dès l'établissement des structures institutionnelles étatiques dont un des rôles majeures est la représentation de l'unité et de l'intégration de toutes les nationalités dans l'Etat soviétique, des projets d'unité et de cohésion de ce nouvel Etat "multinational" révèle un paradoxe entre l'idéologie politique centrale et la réalité. Pour résumer, l'égalité est sapée par l'inégalité qui règne non seulement dans les institutions centrales et régionales (républiques) mais aussi dans la réalité quotidienne où la position supérieure et privilégiée des Russes est la manifestation concrète de la perception et le sentiment envers les Non Russes. Malgré le manque de respect pour le principe de l'égalité dans la pratique, l'union entre les différentes nationalités est affirmée dans la Constitution et se traduit dans l'entité "unitaire" soviétique tenue par la volonté centrale : que l'attachement des Républiques périphériques à la Russie soit volontaire ou non, l'Union survit pendant soixante-dix ans aux tiraillements nationalistes ou, pour ceux qui ne croient pas à l'existence des mouvements nationalistes avant 1987 (Hobsbawm par exemple), elle survit aux déséquilibres économiques et sociaux et aux conflits "ethniques".<sup>178</sup>

### **c) Le nationalisme**

Sur la question du nationalisme, la position de Lénine reste quelque peu ambiguë. En faisant l'éloge du droit à l'autodétermination nationale, Lénine met en avant le sentiment national nécessaire aux mouvements pour l'autonomie voire pour l'indépendance. Mais ce qu'il faut garder en mémoire est que Lénine, comme Marx, pense que la nation n'est qu'une phase et que naturellement toutes les nations adhéreront au socialisme en formant une unité des nations.

---

<sup>178</sup> L'ouvrage édité par Marco Buttino offre une large vue d'ensemble des nationalismes présents dans les différentes régions du territoire soviétique ainsi que des problèmes dans le développement socio-économique, de représentations politiques et de migrations qui touchent les nationalités non russes. Voir: Marco Buttino (Dir.), *In a Collapsing Empire: Ethnic Conflicts and Nationalisms in the Soviet Union*, Milano, Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, 1993.

Donc le nationalisme doit être perçu comme un instrument utilisé sur un court terme pour se dégager de la domination extérieure.

Donner le droit aux nationalités non russes de se libérer du joug des russes n'est donc pas un pas en arrière pour Lénine mais plutôt une assurance que ces populations seront reconnaissantes envers le socialisme et progressivement les différences nationales et les nationalismes s'atténueront. La réalité des événements est le témoignage de son erreur de jugement.

#### **d) La globalisation marxiste ou l'internationalisme**

En 1924, Staline montre que lorsque Lénine reprend les éléments marxistes au début du vingtième siècle, son objectif est de les développer dans un contexte différent dans lequel ils avaient été pensés (la période prérévolutionnaire) : l'époque qui voit une coexistence de l'impérialisme, du capitalisme et du "succès" de la révolution prolétarienne. Un mouvement révolutionnaire que Lénine pense propager dans un premier temps aux nations de l'ex-empire tsariste puis au monde entier.<sup>179</sup> Cependant, pour diffuser le mouvement révolutionnaire, selon Staline, il est nécessaire de lutter pour l'éducation de la classe travailleuse des nations dirigeantes dans l'esprit internationaliste afin de faire émerger la conscience de l'importance du rapprochement des nations opprimées.<sup>180</sup> L'objectif de cette éducation serait d'obtenir le soutien de ces dernières et en échange les libérer du joug de l'impérialisme.

Selon Staline, la construction d'une classe prolétaire internationale nécessite encore que les socialistes des nations opprimées n'entrent pas dans une action nationaliste mais de transcender cette tendance désignée par Staline comme l' "isolationnisme national", "l'étroitesse", et la "distance".<sup>181</sup> Plus tard, Staline abandonne, ou n'a jamais adhéré à cet esprit internationaliste, sinon dans ses paroles, pour laisser place à un fort sentiment nationaliste russe (lui-même géorgien). Concrètement cette ambiguïté se traduit dans son attitude envers le comité *Narkomnats* (*Narodnyi komissariat po delam natsional'nostei*) établie par Lénine afin de faire respecter la mise en application du droit à l'autodétermination et développer l'esprit internationaliste des nationalités non

---

<sup>179</sup> Staline Joseph, 1924, p.102

<sup>180</sup> Staline Joseph, 1924, p. 109

<sup>181</sup> Staline Joseph, 1924, p.109

russes, une manière de promouvoir l'égalité et l'unité entre les nations. Staline, commissaire général, nomme des commissaires pour chaque nationalité sélectionnés parmi les élites russifiées. Les mesures politiques adoptées divergent, voire s'opposent, à l'esprit de Lénine et les intérêts des nations.<sup>182</sup>

### 3/ La théorie des nationalités de Lénine

Les théoriciens marxistes-léninistes, dans leur conception de la construction de la société communiste, croient en la disparition des classes dans un premier temps, puis des Etats et enfin des nations. Cette fusion des nations nécessite selon Lénine une période où toutes les nations sont libérées complètement de toutes pressions extérieures. Selon Staline, Lénine n'a jamais prescrit que les particularités et les langues nationales devaient disparaître mais au contraire qu'elles doivent continuer même sous la dictature du prolétariat.<sup>183</sup> Cette pensée correspond parfaitement au concept de la mondialisation marxiste. L'élaboration d'une "politique des nationalités" a, selon Staline cité dans Gleason (1990), un objectif précis :

«The essence of the national question in Soviet [Union] is to liquidate economic, political and cultural backwardness of the nationalities. We inherited this backwardness from the past. We do this in order to give the backward peoples the opportunity to catch up with central Russia both in governmental, cultural and economic respects».<sup>184</sup>

L'essence de la question nationale en Union Soviétique est d'éliminer l'arriération économique, politique et culturelle des nationalités. On a hérité de cette arriération du passé. On agit ainsi dans l'objectif de donner aux peuples arriérés l'opportunité de rattraper la Russie centrale dans le respect gouvernemental, culturel et économique.

---

<sup>182</sup> Hélène Carrère d'Encausse, in Jeremy Azrael, 1978, pp.42-43.

<sup>183</sup> Peking Review, July 19, 1974, p.18, in Walker Connor, 1984, p.425.

<sup>184</sup> Joseph Stalin, "Marksizm I natsional'no-kolonial'nyi vopros", Moscow, 1937, cité in Gleason Gregory, «Leninist Nationality Policy », in Henry Huttenbach (Dir.), *Soviet Nationality Policies, Ruling Ethnic Groups in the USSR*, London, New York, Mansell Publishing Ltd., 1990, p.15.

En bref une nation considérée par son élite comme la plus avancée se donne le devoir d'inculquer aux autres nations "arriérées", ses critères, ses normes et ses standards de développement. Dans la théorie marxiste-léniniste, cela paraît parfaitement éthique puisque l'action de l'aide aux autres nationalités se fait sur la base de la bonne volonté de la part de la nation supérieure. Les mesures politiques mises en œuvre pour résoudre la question nationale sont imprégnées de ce devoir de "soutien" aussi bien économique que culturel. Ce n'est évidemment pas une mesure pour accompagner les nationalités minoritaires dans leur construction d'indépendance nationale.

Le principe léniniste du droit des nations à disposer d'elles-mêmes est récurrent dans toute la littérature de Lénine jusqu'à son dernier article sur la question géorgienne où il dénonce les activités du chauvinisme russe en (re)formation dans lequel Staline joue un rôle principal.

Cependant dans l'argumentation de Lénine, ce principe d'autodétermination doit se subordonner aux objectifs étatiques dans lesquels l'unification des éléments nationaux est nécessaire, dans l'intérêt de l'Internationale Communiste. Cet argument revient fréquemment notamment dans la volonté de créer un Etat centralisé et la lutte contre le "particularisme féodal" avec l'approbation du prolétariat conscient. Dans ses « Notes critiques sur la question nationale » (1913), Lénine défend ardemment la formation d'un grand Etat centralisé comme un progrès avec si besoin, la construction d'enclaves autonomes pour les régions présentant des particularités économiques ou encore des particularités dans leurs compositions nationales. La création de ces régions autonomes doit traduire le caractère démocratique de l'Etat moderne. Cependant le centralisme est vu comme indispensable pour le développement du capitalisme.<sup>185</sup> En 1914, dans « Du droit des nations à disposer d'elles-mêmes », Lénine revient sur la notion de l'autodétermination des nations en réaction aux doutes de Rosa Luxemburg concernant la réalisation de ce principe. Il comprend le droit à l'autodétermination des nations comme un laissez-passer à la « séparation en tant qu'Etat d'avec les collectivités nationales étrangères, [...] la formation d'Etats nationaux

---

<sup>185</sup> Vladimir Lénine, « Notes critiques sur la question nationale », extrait de l'article paru dans *Prosvechtchenie*, 1913, in Georges Haupt, Michael Löwy, Claudie Weill (Dir.), 1974, pp.328-334.

indépendantes ». <sup>186</sup> Cependant il insiste sur le fait que selon les conditions réelles, la réalisation de ce principe peut signifier « autre chose que le droit d'exister en tant qu'Etat distinct ». <sup>187</sup> Et c'est sur ce point que le Parti Communiste Chinois a rebondi en adoptant le système de territoires autonomes *zizhi diyu* 自治地域 pour les régions avec des particularités nationales et économiques.

En effet, la pratique léniniste du droit des nations à disposer d'elles-mêmes tient du paradoxe : alors que Lénine soutient avec fermeté la libération des nations opprimées, il revient sur le fait que c'est à la classe travailleuse de chaque nation ou nationalité de s'unifier entre elles pour combattre les classes qui les oppriment. Et dans son élan utopique, il espère que dans la fièvre de la lutte contre les classes dominantes, les classes ouvrières des différentes nations ou nationalités transcenderont leurs volontés nationalistes. On comprend bien que dans l'objectif de la construction de l'Internationale Communiste, Lénine privilégie un grand Etat où les différentes nations et nationalités co-habitent sous une même organisation démocratique dans le respect des particularités nationales mais en luttant contre les expressions nationalistes.

#### 4) Quelques principes marxistes en Chine

« Imperialist savage aggression and oppression engendered hatred in the heart of the Chinese people, forcing them to seek the truth of national salvation, and to call for the Chinese people to unite. The truth of national salvation which the Chinese people found was the Marxism and Leninism ». <sup>188</sup>

L'agression sauvage impérialiste et l'oppression a engendré la haine dans le coeur du peuple chinois, les forçant à chercher la vérité de le salut national et à s'unifier. La vérité du salut national que le peuple chinois a choisi est le marxisme et le léninisme.

---

<sup>186</sup> Vladimir Lénine, «Du droit des nations à disposer d'elles-mêmes», extrait de l'article paru dans *Prosvechtchenie*, 1914, in Georges Haupt, Michael Löwy, Claudie Weill (Dir.), 1974, pp.335-349.

<sup>187</sup> Georges Haupt, Michael Löwy, Claudie Weill (Dir.), 1974, p. 337.

<sup>188</sup> Renmin Ribao [Le quotidien du Peuple], Beijing, 16 septembre 1959.

La PCC choisit clairement de suivre le chemin ouvert par l'Union Soviétique : *yibiandao* 一边倒 (rallier un camp sans réserve) pour contrer le camp du capitalisme hégémonique mené par les Etats-Unis. Le PCC marque ainsi son soutien à l'internationalisme communiste. Pour Deng Xiaoping, la révolution chinoise est une continuation logique de la Révolution d'Octobre.<sup>189</sup>

### a) Egalité et l'unité

Depuis l'accès du PCC au pouvoir, la quête d'égalité entre nationalités est le centre des mesures politiques et des théories, c'est le slogan du gouvernement afin de montrer qu'il est conscient des inégalités et d'encourager les plus démunis à la patience. Le PCC est bien conscient des inégalités de développement et utilise cette donnée pour mieux installer un rapport de domination fataliste et naturelle entre les Han et Non Han. Cependant la protection de l'unité nationale territoriale incarne un élément primordial pour le gouvernement et tous mouvements ou revendications nationalistes deviennent réactionnaires ou contre-révolutionnaires. La déformation du principe d'autodétermination mène les dirigeants à choisir la voie de l'autonomie régionale à la différence du système fédéral soviétique, une voie qui doit éviter les soulèvements des populations frontalières connus auparavant par les Républiques périphériques soviétiques.<sup>190</sup>

Parler de l'émergence du marxisme en Chine signifie entrer dans un débat se déroulant entre deux courants principaux : les intellectuels du premier courant pensent que le marxisme est arrivé en Chine en faisant d'abord un crochet en Union Soviétique et durant ce périple subit quelques développements et interprétations. Le marxisme ne serait pas arrivé en Chine dans son aspect d'origine mais avec des compléments et de nouveaux éléments qui se rajoutent à l'"idéologie orthodoxe" et les communistes chinois n'auraient commencé à étudier les classiques marxistes qu'à Yan'an, à la fin des années 1930.<sup>191</sup> Le précurseur de ce courant, Benjamin Schwartz, écrit dans les années 1950, les

---

<sup>189</sup> Deng Xiaoping, in *Renmin Ribao* [People's Daily], 2 Octobre 1959.

<sup>190</sup> Marie-Claire Bergère, 1979, p.414.

<sup>191</sup> Laszlo Ladany, *The Communist Party of China and Marxism, 1921-1985: a self-portrait*, Hong Kong University Press, Hong Kong, 1988, p.5. Voir aussi Su Shaozhi, *Marxism and Reform in China*, Nottingham, Spokesman, 1993, p.33.



autres études qu'il publie ensuite soutiennent toujours cette thèse. Il déclare que le message marxiste dans la Chine des années 1920 est "hors de propos".<sup>192</sup> En 1983, Deng Lichun avoue que les révolutionnaires chinois des premières générations n'avaient aucune connaissance des écrits marxistes mais c'est le sentiment patriotique qui les a poussé à trouver une solution pour sauver leur patrie : ils l'ont trouvé dans l'idéologie communiste.<sup>193</sup> Laszlo continue son argumentation en citant Zhou Yang, un des premiers révolutionnaires chinois : ce dernier avoue un manque de réflexion et de littérature sur le marxisme de Marx et d'Engels de la part des intellectuels chinois. Selon Laszlo, l'année 1945 marque la date de la naissance des réflexions marxistes chinoises avec la publication des « Pensées de Mao Zedong ». <sup>194</sup>

Le deuxième courant englobe les sinologues qui croient au transfert direct des idées de Marx et Engels en Chine. Ils se reposent sur les premiers communistes chinois qui ont lu les canons marxistes puis ont travaillé pour la diffusion de cette idéologie dans l'élite chinoise notamment en traduisant les textes et en les expliquant :

«Marxism did not need a mediator in China because the Chinese went to Marx directly, read his writing and translated into Chinese that which they considered pertinent, such as *The Civil War in France*, *The Manifesto of the Communist party*, and many others». <sup>195</sup>

Le marxisme n'a pas eu besoin d'un médiateur en Chine car les Chinois sont venus à lui directement, on lu ses écrits et traduit en chinois ce qu'ils considéraient comme pertinent, comme *La Guerre Civile en France*, *Le Manifeste du Parti Communiste* et beaucoup d'autres.

---

<sup>192</sup> Benjamin Schwartz, *Chinese Communism and the Rise of Mao*, Cambridge: Harvard University Press, 1952, p.7.

<sup>193</sup> Deng Lichun, responsable du département de la propagande au CCPC dans Laszlo Ladany, p. 5.

<sup>194</sup> Ladany Laszlo, p.6.

<sup>195</sup> Adrian Chan, 2003, p.51. Dans le reste de son étude sur le marxisme chinois, Adrian Chan montre que plus tard les intellectuels et politiciens communistes chinois ont tant ajouté à l'idéologie de base qu'ils en ont déformé totalement le contenu de base. Aujourd'hui, les doutes sur la validité du marxisme chinois en tant que marxisme sont justifiés même si pour Chan sont effacés par la manipulation logique théorique des dirigeants des années 1980. Voir Adrian Chan, 2003, pp.201-208.

Adrian Chan dans son argumentation cite le travail de Chen Duxiu, fondateur du Parti Communiste Chinois. Cependant, il semble que l'argumentation de Chan ne repose que sur les contributions de Chen et de Qu Qiubai dans l'introduction et le développement du marxisme en Chine. Il ne fait que quelques références à Li Dazhao et n'approfondit pas le rôle de ce dernier dans la diffusion du marxisme. Qu Qiubai est cité et désigné comme le deuxième théoricien dont les écrits auraient été très discutés au sein du Parti et le mérite de promouvoir une approche de la révolution qui doit se distinguer de la révolution bolchevique lui revient.<sup>196</sup>

Adrian Chan rejoint Alexandre Métaxas sur le fait que les communistes chinois ont probablement lu et interprété les écrits marxistes très tôt. Ce dernier, auteur de l'ouvrage *Pékin contre Moscou* insiste sur le fait que, selon lui, les réflexions chinoises ont abouti à une interprétation qui ne traduit pas les "nuances et subtilités" des théories ou idées marxistes.<sup>197</sup> Donc même si le transfert des réflexions marxistes paraît direct, ces dernières ne semblent jouer qu'un rôle mineur dans l'élaboration des théories ultérieures.

Du point de vue de la question nationale en Chine, la question est quelque peu différente. On a vu que Marx et Engel n'ont pas élaboré de 'doctrine' ou de 'théorie des nationalités' mais qu'ils ont formulé leurs idées par écrit selon les circonstances spatiales et temporelles. Ces idées ont été reprises puis développées par Lénine et Staline.

Durant les années 1950, les relations sino-soviétiques sont étroites, l'Union Soviétique est le grand frère, le modèle à suivre et l'esprit critique des dirigeants chinois ne semble pas encore assez développé pour prendre du recul, le Parti Communiste n'est pas encore assez mature ou pas assez confiant pour se lancer sur sa propre voie. L'Etat chinois et la société civile chinoise sont encore trop faibles après l'invasion des japonais et la guerre civile. Les dirigeants ont besoin d'un guide qui les dirige sur le chemin de la reconstruction. En découle le comportement imitateur que l'on observe

---

<sup>196</sup> Adrian Chan, 2003, p.87.

<sup>197</sup> Alexandre Métaxas, *Pékin contre Moscou*, Paris, 1959, pp.29-30. En effet, il remarque que les Soviétiques ont essayé de modeler leurs réalités à la théorie marxiste sans ignorer les petits détails. Les Chinois, au contraire, ont développé la théorie pour l'adapter à leurs réalités : « ils enrobaient leurs résultats pratiques d'un revêtement théorique ».

notamment dans l'élaboration et la réalisation de la politique chinoise des nationalités dès les premières années au pouvoir. Aujourd'hui encore, on devine le spectre omniprésent du modèle soviétique dans la politique chinoise malgré la prise de conscience des erreurs (ou des succès) du grand frère socialiste, sujette à une littérature imposante dans les années 1990.

Avant la rupture entre les deux géants socialistes au début des années 1960, il est clair que le Parti Communiste est directement influencé par l'idéologie et l'expérience de l'Union Soviétique même si on doit admettre que Liang Qichao, considéré parfois comme le premier ethnologue chinois, ou Li Dazhao, approfondissent la réflexion en accordant une importance particulière à la situation chinoise et essayant de se dégager des directives de l'Union Soviétique.<sup>198</sup> Pour certains auteurs, on ne peut douter de l'attitude imitatrice chinoise envers l'Union Soviétique, voir un mouvement de "soviétisation" dans les régions Nord et Nord-Ouest pour Liu Xiaoyuan. En ce qui concerne la question nationale, on observe une volonté officielle chinoise de prendre le contrôle du destin de toutes ses nationalités, notamment par le choix de refuser le système fédéral, un choix jugé judicieux pour Jin Binggao.<sup>199</sup>

Selon Qing Jue, la politique chinoise des nationalités repose, avant et après 1949 sur trois piliers principaux : le marxisme, diffusé directement en Chine par Qu Qiubai et Li Dazhao, le nouvel espoir de libération qu'incarne la Révolution d'Octobre observée par les intellectuels chinois et enfin le mouvement pour la Nouvelle Culture *xinwenhua yundong* 新文化运动 qui impulse la conscience nationale chinoise.<sup>200</sup> Cette analyse paraît assez simpliste car reste implicite sur le rôle de ses trois éléments dans la construction de la politique des nationalités mais prend la forme d'une base pour la diffusion du nationalisme chinois tel que l'entendait Sun. Ces trois facteurs sont certainement impliqués dans la construction d'une conscience nationale chinoise *Zhonghua* et certainement dans la représentation des nationalités depuis un angle politico stratégique. En

---

<sup>198</sup> Masumi Matsumoto, 2003, pp.158-176.

<sup>199</sup> Liu Xiaoyuan, *Frontier Passages : Ethnopolitics and the Rise of Chinese Communism, 1921-1945*, Stanford, Stanford University Press, 2004, pp.51-76. Voir: Jin Binggao金炳镐, *Zhongguo gongchangdang minzu gangling zhengce tonglun* 中国共产党民族纲领政策通论 [Exposé général sur la politique des nationalités du Parti Communiste Chinois], Heilongjiang Chubanshe, 2002, pp.268-281.

<sup>200</sup> Qing Jue, 青觉, *Makesi zhuyi minzuguang de xingcheng yu fazhan* 马克思主义民族观的形成与发展 [La formation et le développement de la vision marxiste des nationalités], Beijing, Minzu chubanshe, 2004, pp.189-196.

effet, ces trois éléments véhiculent des idées parfois paradoxales et compliquent la compréhension de la politique contemporaine.<sup>201</sup>

### **b) Principe du droit à l'autodétermination**

Selon Bergère, les communistes chinois suivent le modèle russe aveuglément au moins en ce qui concerne le principe d'autodétermination dans la théorie. D'un point de vue théorique aucune réflexion en Chine ne semble développer le sujet. Jusque dans le milieu des années 1930, le PCC réaffirme le principe d'autodétermination en reprenant les termes de Lénine pour les régions du Tibet, de Mongolie, du Xinjiang, Qinghai.<sup>202</sup> Plus tard, dans les années 1930, le principe d'autodétermination nationale devient un produit du chantage pour rallier les populations non han au front uni contre les forces japonaises et les forces nationalistes. Une stratégie probable pour renforcer le nationalisme chinois encore faible sous le slogan de *tuanjie*. Mao, comme Sun auparavant, espère préserver les frontières de l'Empire même s'il se heurte à la volonté soviétique. En réalité le PCC jongle avec deux discours qui sont destinés à des interlocuteurs différents : d'un côté, on prône "une Chine" qui garderait les frontières impériales afin de recevoir le support des Han ; d'un autre côté, la Longue Marche véhicule le slogan de l'autodétermination comme un moyen d'exposer une bonne image du Parti et d'attirer les Non Han en son sein, ou en cas échéant, un moyen de ne pas se faire d'ennemi. Comme en URSS, la reconnaissance de l'autodétermination nationale devient une stratégie : les objectifs de la propagande observés en URSS observés par Connor sont alors compatibles avec la situation chinoise (confère page 36).

« What the CCP leaders tried to achieve from the manipulation of ethnic aspirations was no restricted to apathy, however. Having achieved, by their promise of political independence for minorities, a modicum of good will (or at least a better image

---

<sup>201</sup> On peut citer comme exemple de paradoxe l'assimilation portée par le courant nationaliste que représente le mouvement du 4 mai, les principes du droit à l'autodétermination et de l'autonomie véhiculés par les idées marxiste-léninistes. Ce paradoxe se manifestera ensuite au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle dans les différents mouvements politiques dont les tendances passent périodiquement de la tolérance à la persécution des différences nationales. Aujourd'hui, on peut dire que ces influences paradoxales se manifestent dans la difficulté de compréhension entre les discours officiels qui prônent la diversité culturelle alors que les pratiques réduisent au silence les revendications nationales.

<sup>202</sup> Marie-Claire Bergère, 1979, p.407.

than that enjoyed by the KMT), the CCP employed this entering wedge to gain further advantage ». <sup>203</sup>

Ce que les dirigeants du PCC essayaient de faire à travers la manipulation des aspirations ethniques n'étaient pas limité à l'apathie. Le PCC obtint un minimum de bonne volonté (ou tout au moins afficher une meilleure image que celle du Guomindang) grâce à sa promesse d'indépendance politique pour les minorités et utilisa ce bon point pour obtenir plus d'avantages.

En 1937-1938, le discours de Mao devient plus timide et l'autodétermination n'implique plus la sécession ou l'indépendance mais « le contrôle de leurs propres affaires » au sein du pays unifié. <sup>204</sup> Le principe subit alors des altérations à son sens d'origine et ne devient valable que dans les domaines culturels. Toutes connotations politiques sont annulées progressivement et implicitement. <sup>205</sup>

Après la Libération, la gestion des nationalités minoritaires devient un sujet des plus importants. Comme dans le processus de construction de l'Union Soviétique, on commence le travail de distinction et classifications selon la définition de Staline (des communautés sont reconnues comme nationalités minoritaires officielles) : toutes les populations qui ne sont pas classifiées comme minorités deviennent Han. Ce qui montre la "faiblesse" de l'identité nationale han car on ne la définit que dans une relation de miroir. Les Han se représentent eux-mêmes comme la nationalité la plus avancée sur une échelle élaborée par Marx et Engels puis développée par Staline. Et les populations qui n'entrent pas dans la catégorie han deviennent "eux" (他们 *tamen*). Dans les discours de l'époque, comme par exemple le discours de Deng Xiaoping prononcé dans le Sichuan en 1950, on distingue bien la distance posée entre le "nous", qui englobe le gouvernement, les Han, le PCC et "eux", les nationalités arriérées. <sup>206</sup> Une fois de plus, on remarque que la transposition de la thèse de

---

<sup>203</sup> Walker Connor, 1984, p.78.

<sup>204</sup> Walker Connor, 1984, p.82.

<sup>205</sup> Walker Connor, 1984, p.83.

<sup>206</sup> Deng Xiaoping, *Deng Xiaoping wenxuan di yi juan* 邓小平文选 第一卷 [Sélection des discours de Deng Xiaoping, Tome 1], Beijing, Renmin chunbanshe, 1994, pp.161-171.

l'orientalisme reste valable dans la relation créée par les Han entre eux-mêmes et les Non Han, tout est question de représentation, malgré l'idéologie égalitaire sur laquelle est officiellement fondée la Chine Nouvelle. Dans un contexte plus ou moins fermé territorialement à cause du désaveu du communisme par la majorité des pays développés économiquement, les Han ont besoin de s'opposer à un autre pour construire une identité claire digne du statut national. L'identité ne pouvant se construire ou s'imaginer que dans une relation de face à face exacerbant les différences, les nationalités incarnent donc le sujet idéal. Comme en URSS, l'identification des nationalités est non seulement une expression de la « conquête conceptuelle » de sa population mais aussi une étape pour « transformer » les identités de ses sujets. En RPC comme en URSS, certaines populations catégorisées en 'nationalités' n'avaient pas conscience de ce concept apporté de l'extérieur.<sup>207</sup> L'étude de Francine Hirsch expose les différents problèmes pratiques et théoriques rencontrés par les scientifiques russes et non russes dans l'identification et la classification des nationalités non russes. Après la prise de pouvoir des Bolcheviques, le recensement basé sur la langue et les religions de 1897 est annulé et le gouvernement central entreprend plusieurs autres recensements avec les difficultés que l'on peut imaginer sur un territoire d'une telle ampleur englobant des populations d'une diversité culturelle et nationale incroyable.<sup>208</sup> C'est seulement en 1927 que la version finale de la liste de 188 nationalités (dont 16 seront éliminées ou ajoutées à une autre nationalité plus tard) est publiée et accompagnée d'une deuxième liste des « nationalités majeures ». Cette dernière a pour objectif de déterminer les frontières administratives des républiques autonomes, *oblast*.<sup>209</sup> Cette classification entre dans le processus de la politique soviétique des nationalités comme un instrument d'adaptation de la référence évolutionniste au contexte soviétique.

« Its ultimate goal was not to promote “national minorities” at the expense of “national majorities”, but to speed *all* peoples, minorities and majorities alike, through the imagined stages on the Marxist historical timeline from feudalism and capitalism to

---

<sup>207</sup> Francine Hirsch, *Empire of Nations*, Cornell University Press, Ithaca, New York, 2005, pp.102-103.

<sup>208</sup> Francine Hirsch, 2005, pp.122-131.

<sup>209</sup> Francine Hirsch, 2005, pp.134-138.

socialism, and on to communism. Its more immediate goal was to promote the economic and cultural development of the population as a whole — to lay the groundwork for a socialist economy and society — while proving that the terms *metropole* and colony could no longer be applied to the territories that comprised the Soviet Union ». <sup>210</sup>

L'objectif final n'était pas de promouvoir les "minorités nationales" aux dépens des "majorités nationales" mais de hâter *tous* les peuples, minorités et majorités incluses, à travers les différents stages imaginés du schéma historique marxiste, du féodalisme au capitalisme, puis au socialisme et enfin au communisme. Son but immédiat était de promouvoir le développement économique et culturel de la population comme un tout — afin d'étendre le travail préparatoire pour une économie et une société socialiste— ainsi les termes de *métropole* et de colonie ne pouvaient être utilisés plus longtemps pour désigner les territoires qui englobaient l'Union Soviétique.

De cette analyse sur l'Union Soviétique, on peut concevoir une conclusion similaire pour l'expérience chinoise où la classification des différentes nationalités, de la plus développée aux plus arriérées, a pour objectif non seulement le développement du socialisme mais un développement guidé par la nationalité la plus évoluée qui se trouve être les Han en même temps que le noyau de la nation chinoise selon Sun, une idée conservée par la suite. Un processus qui n'est pas nouveau car déjà testé en URSS et qui a trouvé une certaine légitimité dans les théories évolutionnistes et marxistes. Le modèle soviétique paraît parfois si évident dans la pratique chinoise que même les intellectuels les plus nationalistes n'ont d'autres choix que de reconnaître un minimum de la politique soviétique dans la politique chinoise.

---

<sup>210</sup> Francine Hirsch, 2005, pp.103-104.

## Chapitre 4 De l'expérience soviétique

Des théories léninistes et staliniennes, les théoriciens communistes chinois sélectionnent les éléments qui leur sont nécessaires dans la résolution de la question nationale chinoise. On outrepassé les contradictions du discours et on choisit les morceaux théoriques utiles qui peuvent s'adapter à la situation. On discute de ces éléments, dits fondateurs de la théorie des nationalités de Lénine ou de Staline, on ne cherche pas les contradictions dans les discours mais de préférence dans la mise en pratique chez Staline ou autres dirigeants soviétiques.

Le discours chinois sur la Révolution d'Octobre est un discours décalé par rapport à la réalité, logiquement manipulé par les Communistes chinois, qui font l'éloge du succès du mouvement des masses opprimées sur les classes dirigeantes pour que les masses chinoises mettent leurs espoirs dans le PCC.<sup>211</sup> Ce discours décalé est toujours valide aujourd'hui chez les Intellectuels conservateurs chinois, tel Jin Binggao. On sait que Lénine, les Bolcheviques ou Staline, qui sont détenteurs du pouvoir, ne font pas partie des masses populaires. Alors comment les communistes chinois et autres marxistes peuvent-ils encore affirmer que la Révolution d'Octobre est le succès de la classe populaire ? Grâce au double discours bolchevique, les intellectuels se font porte parole des masses dans l'objectif d'obtenir une légitimité populaire (de leur pouvoir) et ainsi conforter leur hégémonie.

Aujourd'hui, les intellectuels chinois qui travaillent sur la question nationale, même s'ils sont conscients de ce phénomène, insistent toujours à la fin du vingtième siècle et au début du vingt-et-unième siècle sur le fait que la théorie marxiste-léniniste et stalinienne est à la source de la politique chinoise des nationalités.

En effet, les recherches chinoises officielles sur la question nationale ne nient pas que la politique des nationalités est fortement influencée par l'expérience soviétique dans les premières décennies de la RPC mais elles insistent sur le développement entrepris sur la base des théories soviétiques pour la construction d'une politique particulière chinoise. Dans tous les manuels sur la

---

<sup>211</sup> Qing Jue, 2004, p.116.



théorie chinoise des nationalités, on fait l'éloge de la théorie marxiste-léniniste car elle est la base théorique de la politique chinoise. De l'égalité à l'aide aux nationalités arriérées par les nationalités avancées, en passant par l'unité et le respect des intérêts de toutes les nationalités, les protecteurs et théoriciens de l'idéologie officielle conservent tous ces principes théoriques de bases.<sup>212</sup> L'influence est réelle, on s'approprie les principes mais aussi les techniques (classification, charcutage électoral, sinisation, migration, éducation, purges voire chez certains auteurs la Révolution Culturelle chinoise...) même si certaines stratégies ne sont pas reconnues officiellement. Cependant aujourd'hui, le discours officiel chinois n'évoque que peu l'emprunt des techniques soviétiques car, le plus souvent, elles ont été élaborées dans la tendance théorique stalinienne, une tendance de laquelle le gouvernement chinois veut s'éloigner de par, notamment, sa réputation mondiale entachée. Même si tout un aspect de la politique chinoise des nationalités repose sur la pensée stalinienne, les chercheurs chinois guidés par l'idéologie officielle reconnaissent timidement les mesures extrêmes de cette période en Union Soviétique. Ce qu'ils dénoncent particulièrement, ce sont les entorses à la théorie dans la pratique, des accusations que les porte-parole des idéologies officielles se renvoient pendant les années 1960.

La période qui voit Lénine au pouvoir, aussi courte soit-elle, est encensée par les intellectuels chinois (dont les articles sont publiés après 1991 et qui traitent de la politique soviétique des nationalités) après 1991 alors que les langues se délient et les critiques fusent. Cette période marque pour ces chercheurs un renouveau dans la perception de la politique des nationalités soviétiques ; une prise de conscience tardive des erreurs commises en URSS. Dans les années 1950, on félicite l'URSS de son succès en la matière et du modèle qu'il fournit et quarante-cinq ans plus tard on insiste sur le fait que les dirigeants ou chercheurs (conseillers politiques) doivent absorber l'enseignement soviétique afin d'améliorer la politique chinoise sans vraiment insister sur les très nombreux points communs entre les deux politiques, en insistant toujours sur les différences.<sup>213</sup>

---

<sup>212</sup> Qing Jue, 2004, pp.115-135.

<sup>213</sup> Hao Shiyuan郝时远 (Dir.), *Minzu yanjiu*, n° 11, 1959: traduction d'un texte soviétique sur le succès de la politique soviétique des nationalités. Voir: Feng Shaojun, «Xiqu qiansulian zai minzu wenti shang de jiaoxun» 吸取前苏联在民族问题上的教训 [Tirer des leçons de la question nationale de l'ex-Union Soviétique], *Dangdai shijie shehui zhuyi wenti*, n°4, 1994, pp.66-70.

Dans l'abondance des articles et ouvrages récents qui prônent le particularisme chinois dans toutes les actions du PCC depuis sa création, il est difficile de retrouver dans l'Histoire de Chine (et son interprétation) les indices qui nous dévoilent les aspects de l'influence soviétique dans la construction de la politique chinoise des nationalités.

Ci-dessous, quatre hypothèses qui annoncent l'influence soviétique dans les prémisses historiques et théoriques de la politique sont exposées.

### 1/ Première hypothèse : *Minzu wenti* dans les premières années du PCC

Si les communistes chinois ne se sont penchés sur les écrits de Marx qu'à la fin des années 1930 voire à Yan'an, comment peuvent-ils déjà réfléchir à la question nationale et la politique conséquente dans le contexte chinois dans les années 1920 ?

Jin Binggao dans son analyse historique de la politique communiste des nationalités pose le point de départ de la considération envers les nationalités à la première réunion des représentants communistes nationaux en 1921 à Shanghai. En réalité, Jin ne parle pas encore de politique *zhengce* 政策 mais de principes *gangling* 纲领 sur la question nationale qui sont repris de :

« 马克思、恩格斯、列宁、斯大林的论述及第一个社会主义国家苏联的实践，以国家民主化、社会主义道路和无产阶级政党的领导、民族平等团结、民族自决权为民族纲领的基本原则. »<sup>214</sup>

Les discussions de Marx, Engels, Lénine et Staline ont réalisé le premier pays socialiste, l'Union soviétique, dans l'orientation de la démocratisation, du socialisme et du Parti prolétaire, sous les principes d'égalité, d'unité et du droit des nations à disposer d'elles-mêmes.

Jin ne parle que d'une influence importante venue de l'Union Soviétique mais n'évoque pas la possibilité d'une dépendance complète aux réflexions marxistes-léninistes précédentes. Cependant on remarque bien que pendant

---

<sup>214</sup> Jin Binggao, 金炳镐, *Zhongguo gongchangdang minzu gangling zhengce tonglun* 中国共产党民族纲领政策通论 [Exposé général sur la politique des nationalités du Parti Communiste Chinois], Heilongjiang Chubanshe, 2002, pp.99-100.

les années 1920, les communistes n'ont pas encore élaboré de réflexion autonome quant à leur propre problème national. On suppose qu'ils n'avaient pas encore pris conscience de la complexité de la population du territoire. Après la déclaration de Sun Zhongshan sur la composition nationale chinoise, les communistes considèrent cette affirmation comme vérité universelle et les principes acceptés ne concernent que trois régions : le Tibet, le Xinjiang et la région Nord Nord-Est) habitées par les nationalités officiellement reconnues jusqu'alors : Les Tibétain, les Ouïgour, les Mandchou et les Mongol.<sup>215</sup> Parmi ces principes, on retrouve le droit à l'autodétermination, le système fédéral, l'indépendance nationale (des nationalités), l'unité et l'égalité entre les différentes composantes nationales de la *Zhonghua minzu*, et enfin l'accord entre le mouvement révolutionnaire chinois et la révolution prolétarienne mondiale.<sup>216</sup> Les fondateurs du Parti Communiste soutiennent tous le droit à l'autodétermination en accord avec la théorie politique soviétique.

« 阶级运动又是民族运动，合起来便是整个世界革命之开端；中国应该联俄，走俄国革命的道路，把工农解放和民族解放结合起来».<sup>217</sup>

Le mouvement des classes est aussi le mouvement des nations, ensemble ils forment le point de départ de la révolution mondiale ; la Chine doit s'allier à la Russie, marcher sur les pas de la révolution russe et libérer aussi bien les masses paysannes et prolétariennes que les nationalités.

La contribution de Qu Qiubai dans la compréhension de la question nationale chez les marxistes est assez importante ; même si ses articles sur ce sujet spécifique ne sont pas nombreux : il comprend surtout la question nationale à travers l'expérience soviétique qu'il décrit au fur et à mesure des événements car présent sur le terrain. Sa vision de la question nationale est essentiellement

---

<sup>215</sup> Les mouvements de contestations dirigés par les Zhuang dans le Guangxi sont considérés comme des mouvements paysans, non pas comme des mouvements nationalistes ; mêmes schémas dans les provinces du Sud-Ouest et de Hainan. Le Parti Communiste intervient dans ces régions en installant des bureaux pour canaliser ces agitations paysannes dans le mouvement révolutionnaire communiste et ainsi promouvoir les actions du PCC.

<sup>216</sup> Jin Binggao, 2002, pp.100-102.

<sup>217</sup> Zhonggong zhongyang tongzhanbu 中共中央统战部, *Minzu wenti wenxian huibian 1921-1949*, 民族问题文献汇编 [Collection de documents sur la question nationale], Zhonggong Zhongyang Dangxiao chubanshe, Beijing, 1991, p.66.

basée sur la vision léniniste. Il ne fournit que très peu d'éléments pour la compréhension de la situation chinoise mais retire de l'expérience soviétique les principes théoriques et politiques qui forment une base explicative utilisée par le Parti Communiste.<sup>218</sup>

A Chen Duxiu d'ajouter que le prolétariat soutient aussi, le droit à toutes les nationalités de s'autodéterminer.<sup>219</sup> Cependant Mao Zedong ne se penche sur la question que beaucoup plus tard et une de ses premières réflexions ne concerne pas directement les nationalités mais la place des paysans dans le mouvement révolutionnaire chinois. C'est en 1934 qu'il fait ses premiers pas dans les discussions sur la politique des nationalités : dans un rapport issu du Comité central exécutif du Parti Communiste au Comité populaire de la deuxième assemblée des représentants soviétiques (中华苏维埃共和国中央执行委员会于人民委员会第二次全国苏维埃代表大会的报告), Mao affirme :

« 民族的压迫基于民族的剥削，推翻了这个民族剥削制度，民族  
的自由联合就代替民族的压迫 》.<sup>220</sup>

L'oppression d'une nation se trouve dans l'exploitation d'une  
(des) nation(s), en renversant ce système d'exploitation  
nationale, l'union libre des nations remplacera alors  
l'oppression.

---

<sup>218</sup> Dans l'essentiel de ses écrits, Qu Qiubai prend une position essentiellement descriptive et respectueuse des principes et des mesures prises par Lénine au début des années 1920. Il se conforme aux idées léninistes mais ne les développe pas de façon à les appliquer en Chine. Il transpose ses idées à la situation chinoise et toujours dans le respect du principe d'autodétermination, il insiste notamment sur le fait que les classes et les nationalités (*minzu*) opprimées doivent s'unir pour combattre les trois maux : impérialisme, féodalisme et capitalisme. Sa description de la situation soviétique est très importante pour la compréhension en général de la question nationale car montre les succès et les difficultés des dirigeants soviétiques dans la gestion des mouvements nationaux. Bien qu'il soutienne la décision soviétique pour la construction d'un système fédéral comme modèle pour le respect du droit des nations (nationalités) à disposer d'elles-mêmes, il insiste sur le fait que l'union est le principal garant de la stabilité. Selon l'article de Cao Liqun, la compréhension et les analyses de Qu Qiubai sur la question nationale dans la vision marxiste-léniniste lui donnerait le titre de pionnier dans la construction d'une politique chinoise des nationalités. Voir: Cao Liqun 曹利群, « Qu Qiubai wuchan jieji geming shidai de minzu sixiang chutan » 瞿秋白无产阶级革命时代的民族思想初探 [Recherche initiale sur la réflexion de Qu Qiubai concernant la nation dans la période révolutionnaire prolétarienne], *Changzhou Gongxueyuan bao* (shekeban), n°4, Vol.24, 2006, pp.11-14.

<sup>219</sup> Chen Duxiu, in Zhonggong zhongyang tongzhanbu 中共中央统战部, *Minzu wenti wenxian huibian 1921-1949*, 民族问题文献汇编 [Collection de documents sur la question nationale], Zhonggong Zhongyang Dangxiao chubanshe, Beijing, 1991, p.60.

<sup>220</sup> «Zhonggong zhongyang tongzhanbu» 中共中央统战部, *Minzu wenti wenxian huibian* 民族问题文献汇编 [Collection de documents sur la question nationale], Zhonggong zhongyang dangxiao chubanshe, 1991, p. 211.

Une phrase attribuée en partie au *Manifeste du Parti Communiste* de Marx et Engels. Ici, on observe que Mao n'a pas encore développé sa propre réflexion sur la question nationale, il s'appuie entièrement sur Marx et Lénine qui ont tous deux produit des discours similaires. Selon Masumi Matsumoto, la "politique des nationalités" du PCC avant 1937 se base entièrement sur le droit de séparation et d'indépendance de Lénine.<sup>221</sup>

Selon Jin, c'est seulement après la Longue Marche que les communistes élaborent une *vraie* politique des nationalités, après qu'ils prennent conscience de la diversité culturelle et nationale ainsi que de « l'arriération » économique dans les campagnes. Ce serait après l'expérience de la Longue Marche, que les communistes chinois se seraient dégagés de l'influence soviétique pour réfléchir sur leur propre politique. Néanmoins certains historiens non chinois évaluent la prise de distance nette du gouvernement chinois envers le gouvernement soviétique seulement en 1960 due au conflit frontalier militaire suivie d'une dispute idéologique.<sup>222</sup>

## 2) Deuxième hypothèse : la Longue Marche

Avant la Longue Marche, selon l'histoire officielle, les communistes ne sont pas pleinement conscients de la question nationale et de ses réalités, ils se rendent compte de la réalité une fois sur le terrain et ne sont donc pas armés psychologiquement pour y faire face. Les seuls éléments de réflexions sur la question qui sont en leur possession par conséquent sont :

- a) La théorie de la nation chinoise *Zhonghua minzu* de Sun Zhongshan ne peut les aider véritablement dans les négociations qui impliquent des populations non identifiées par ce dernier. Cette théorie aurait pu les amener à réfuter leur existence et les considérer comme Han continuant ainsi le programme nationaliste d'assimilation.
- b) La théorie des nationalités de Lénine et Staline : en reprenant le slogan idéologique de l'autodétermination de Lénine et en le complétant de la définition d'une nationalité de Staline. Ils ont alors le pouvoir de négocier

---

<sup>221</sup> Matsumoto Masumi, 2003, p.157.

<sup>222</sup> Gilbert Rozman, *A Mirror for Socialism: Soviet Criticism of China*, Princeton: Princeton University Press, 1985, p.5.

l'obtention du soutien des différentes nationalités dans la lutte révolutionnaire. Dans le meilleur des cas, les troupes communistes se garnissent de nouvelles recrues locales, d'un soutien moral, d'une attitude passive et dans le pire des cas une résistance ouverte. En 2006, pour les soixante-dix ans du succès de la Longue Marche des dizaines de publications garnissent les rayons 'actualité' des librairies. Un ouvrage intitulé 播种之旅, 红军长征与少数民族 *The Cultivating Journey, The Red Guards of the Long March and the National Minorities* nous invite à revivre le voyage de l'Armée de Libération dans les régions du Sud-Ouest et du centre.<sup>223</sup> Un voyage qui pose les "bases de la politique des nationalités, de la modernisation du socialisme aux caractéristiques chinoises". Si on en croit le récit de cet ouvrage, la Longue Marche fut un voyage pénible, fatigant, terrible pour les Gardes Rouges mais dans ces termes on ne désigne pas les difficultés rencontrées entre les peuples mais la fatigue physique et morale, et la guerre avec le Guomindang. Ce voyage fut un voyage de "connaissances, de communications, d'échanges, d'interactions".<sup>224</sup> Les troupes révolutionnaires semblent avoir reçu un accueil très chaleureux dans toutes les régions et un taux d'enrôlement incroyable.<sup>225</sup> Connor, dans son analyse qui porte sur la stratégie du 'slogan de l'autodétermination' montre que les troupes révolutionnaires n'ont pas toujours reçu un accueil des plus enthousiastes dans les régions isolées.<sup>226</sup> Dans la région de Sanjiang au Guangxi, les traces des rebellions sont toujours présentes : des hautes maisons fortifiées dans lesquelles se cachaient les 'rebelles' constituent le village des brigands *tufei* 土匪.

Pour maîtriser ces rebellions ou convaincre les nationalités les plus sceptiques quant aux objectifs du Parti Communiste, le droit à l'autodétermination incarne un instrument politique de persuasion efficace.

### 3) Troisième hypothèse : le modèle soviétique

---

<sup>223</sup> Yu Binxi 禹宾熙, *Bozhong zhi lu, hongjun changzheng yu shaoshu minzu 播种之旅、红军长征与少数民族, The Cultivating Journey, The Red Guards of the Long March and the National Minorities*, Beijing, Minzu chubanshe, 2006.

<sup>224</sup> Yu Binxi, 2006, pp.2-3.

<sup>225</sup> Yu Binxi, 2006, p.41, p. 63, p.75, p.87.

<sup>226</sup> Walker Connor, 1984, p. 77.

Avant 1949, les communistes chinois considèrent certainement l'Union Soviétique comme le modèle de succès de la révolution socialiste cependant leur objectif n'est pas de se mettre sous le joug de l'URSS mais bien d'utiliser les méthodes soviétiques pour affirmer leur volonté nationale de modernisation.<sup>227</sup> Cependant avant la Libération, les dirigeants chinois ne paraissent pas vraiment savoir ce qui est le mieux adapté à leur pays : la décision de créer un Etat fédéré, comme en URSS, est une des démonstration de la docilité du PCC au modèle soviétique :

« When the people's revolution has been victorious in China the Outer Mongolian Republic will automatically become a part of the Chinese federation, at their own will. The Mohammedan and Tibetan peoples likewise will form autonomous republics attached to the China federation». <sup>228</sup>

Avec le succès de la révolution populaire en Chine, la République de Mongolie deviendra automatiquement une partie de la fédération chinoise selon leur propre volonté. Les peuples Mohammadien et tibétain formeront de même des républiques autonomes attachées à la fédération de Chine.

En 1936, Mao ne fait plus référence à l'indépendance des nations qui auraient la volonté de s'autodéterminer mais bien à un système de régions autonomes dans une fédération. Une phrase qui fait écho à la théorie de Lénine sur le droit à l'autodétermination et à la nécessité d'établir un système fédéral dans un objectif internationaliste prolétarien. Comme le remarque Connor, le concept d'autonomie de Mao se distingue alors de l'indépendance et représente davantage une autonomie culturelle et une soumission politique. Mao en observant les événements qui suivirent la révolution bolchevique de 1917, a certainement réfléchi aux conséquences de la proclamation du droit à l'autodétermination en Chine.<sup>229</sup> Toutes les références qu'il fait à ce principe dépend toujours de sa position face aux circonstances : par exemple, il reconnaît l'indépendance de la Mongolie Extérieure en 1931 en espérant qu'elle

---

<sup>227</sup> Marie-Claire Bergère, 1979, p.420.

<sup>228</sup> Walker Connor, 1984, p.80.

<sup>229</sup> Walker Connor, 1984, pp. 72-80.

rejoigne la fédération chinoise ; en 1936, il ne prend plus position dans ce débat, cela est remarqué dans un discours où il omet (volontairement ?) d'en parler. Plus tard, il s'oppose catégoriquement au principe de sécession mais continue à utiliser le terme d'autodétermination dans des moments bien choisis. Selon Connor, Mao a pris conscience que d'affirmer le droit de sécession trop ouvertement pourrait nuire à la politique future du parti dans laquelle il espère retirer ce droit pour conserver les frontières de l'Empire autant que faire se peut.<sup>230</sup>

Cet exemple nous montre comment Mao a compris les événements en Union Soviétique grâce notamment à Li Weihan, érudit que la question nationale en URSS, son secrétaire pour les affaires concernant la question nationale, afin d'anticiper des résultats similaires en Chine. Les événements qui suivent la prise du pouvoir des communistes en seront la preuve.

#### 4) Quatrième hypothèse : l'expansion de l'influence soviétique sur le territoire chinois

Bien avant le succès de la Révolution Chinoise en 1949, l'URSS étend son influence à l'intérieur des frontières chinoises notamment par une présence militaire (accrue lors des rebellions musulmanes au cours des années 1930 et 1940) et une présence économique. Des infrastructures ferroviaires, routières et industrielles sont construites sous l'initiative de l'Union soviétique et les accords commerciaux signés par le gouverneur Jin Shuren accroissent dès le début des années 1930 les échanges économiques et les coopérations militaires entre l'URSS et le Xinjiang.<sup>231</sup>

L'influence soviétique sur les terres du Xinjiang aurait deux natures et deux origines différentes selon Marie-Claire Bergère : elle met en valeur dans un premier temps le modèle idéologique des soviets repris par le Parti Communiste Chinois et dans un deuxième temps des "expériences locales inspirées et soutenues par l'Union soviétique" indépendantes des volontés du PCC. Le dernier seigneur de la guerre à la tête du Xinjiang, avant la fondation

---

<sup>230</sup> Walker Connor, 1984, p.80.

<sup>231</sup> Jin Shuren, désigné gouverneur de la Province du Xinjiang en 1928, après l'assassinat de son prédécesseur Yang Zengxin, est soupçonné d'être trop proche du Guomindang et ses relations commerciales avec l'Union Soviétique sont vues sous un mauvais œil par le gouvernement de Nanjing. Les rebellions qui se soulevèrent parmi les populations musulmanes du Xinjiang poussèrent Jin à faire appel aux troupes russes pour prévenir des germes de mouvements indépendantistes.



de la République Populaire, Sheng Shicai devient un intime de l'Union Soviétique malgré son attachement politique aux républicains. Il se tourne vers Staline lorsque que les soulèvements rebelles trop nombreux et trop forts deviennent incontrôlables par ses propres forces. L'aide des Soviétiques ne se fait pas attendre : la peur de voir un mouvement général de l'expansion des sentiments 'pan-turc' et 'panislamique' à ses frontières voire à l'intérieur du territoire les encourage dans la lutte.<sup>232</sup> Il justifie plus tard ses relations amicales avec l'Union Soviétique en invoquant sa haine contre les puissances impérialistes (les Japonais) et la nécessité pour le Xinjiang de recevoir une aide modernisatrice non offensive envers l'Etat chinois.

La première délégation d'officiels soviétiques arrive au Xinjiang en 1933 et dès lors Sheng se laisse influencer par les méthodes de gouvernement soviétique. Staline, dans son élan internationaliste, vient à considérer ce territoire comme un satellite de l'Union, tout comme la République de Mongolie.

« Sheng accueille les crédits et les experts soviétiques grâce auxquels se poursuit la construction de nouveaux réseaux routiers et télégraphiques et s'amorce l'exploitation des pétroles de Tushantze, dans le nord-ouest. Sheng, qui exalte la personne de Staline – poussant l'imitation jusqu'à ordonner des purges "anti-trotskistes" et qui abandonne l'exploitation des richesses minières à l'URSS, transforme délibérément sa province en satellite. »<sup>233</sup>

En ce qui concerne les mesures politiques envers populations musulmanes du Xinjiang, Sheng met en place un programme qui montre des efforts quant à l'intégration des populations non han, se distinguant ainsi de ces prédécesseurs. En 1934, il adopte un programme en huit points : (1) égalité entre les peuples, (2) liberté religieuse, (3) aide agricole, (4) réformes économiques, (5) réformes administratives, (6) développement de l'éducation,

---

<sup>232</sup>Mark Dickens, *The Soviets in Xinjiang, 1991-1949*, essai datant de Novembre 2002 et publié sur le site Internet : Oxus Communications, à l'adresse : <http://www.oxuscom.com/sovinxj.htm> (consulté en décembre 2006).

<sup>233</sup> Marie-Claire Bergère, 1979, p.409.

(7) construction d'un système local d'auto gouvernement et (8) de réformes judiciaires.

Mais les réformes n'ont aboutit à aucune mise application concrète et laissant la porte ouverte aux Russes, Sheng n'a eu d'autre choix que de continuer le chemin de la corruption tracé par ses prédécesseurs et s'accommoder du moule soviétique et les manières de ce dernier, ceci jusqu'au début des années 1940.<sup>234</sup>

L'influence soviétique dans le Xinjiang comme dans les régions du Nord-Est avant la Libération tient dans un premier temps de l'ordre militaire : les Russes et les Kazakhs soviétiques apportent leur aide dans la lutte contre les infiltrations japonaises en Asie Centrale et essaient de tirer des intérêts au-dessus des luttes pour le pouvoir qui opposent les coalitions procommunistes et les dirigeants ouïgours soutenus par le Guomindang. Peu de temps avant la Libération, les relations sino-soviétiques se transforment progressivement en transactions économiques, ce qui créera des tensions temporaires aux frontières. Owen Lattimore remarque que les peuples non han ("non chinois") du Xinjiang sont dans une situation politique et idéologique délicate entre les communistes russes d'un côté et les Chinois anti-communistes ou non

---

<sup>234</sup> «The maintenance of "a close Sino-Russian relationship" was quickly put into effect, as Soviet economic and military aid, troops, and advisors poured into the province. Russians were soon involved in everything from oil drilling to education to military training. In the areas that Sheng controlled, mostly in the north, Russian became the main foreign language studied in school, many young people were sent to the USSR to study, atheistic propaganda became commonplace, mosques were converted into social clubs or theatres, and religious leaders were persecuted. A secret treaty is said to have been signed, guaranteeing that the Soviets would assist Xinjiang "politically, economically and by armed force... in case of some external attack upon the province." In the words of a former Soviet advisor in Xinjiang, "According to Stalin's plan, Sinkiang was to become a sphere of exclusive Russian influence and to serve as a bulwark of our power in the east.... Sinkiang was soon a Soviet colony in all but name». (Le maintien des relations sino-russes étroites fut bientôt effectif notamment dès lors que l'aide économique et militaire, ainsi que des conseillers furent injectés dans la province. Les Russes furent alors impliqués dans tous les domaines, du pétrole à l'éducation, en passant par l'entraînement militaire. Dans les régions contrôlées par Sheng, pour la majorité dans le nord, le russe devint la première langue étrangère étudiée à l'école. Beaucoup de jeunes furent envoyés en URSS pour étudier, la propagande athée devint commune, les mosquées furent convertir en clubs sociaux ou théâtres, et les dirigeants religieux persécutés. Un traité secret aurait été signé garantissant l'aide soviétique au Xinjiang concernant la politique, l'économie et les forces armées dans le cas d'une attaque venant de l'extérieur de la province. Selon un ancien conseiller soviétique au Xinjiang : « d'après les plans de Staline, le Xinjiang devait devenir une sphère de l'influence exclusive soviétique et servir de rempart de notre pouvoir à l'Est...le Xinjiang devint bientôt une colonie soviétique dans tous les domaines sauf dans le nom). Voir: Mark Dickens, *The Soviets in Xinjiang, 1991-1949*, essai datant de Novembre 2002 et publié sur l'url suivant: <http://www.oxuscom.com/sovinxj.htm> (consulté en décembre 2006).

communistes. Quelques années plus tard, ils seront tenus entre deux gouvernements communistes.<sup>235</sup>

Le deuxième exemple flagrant où l'Union Soviétique influe directement sur la politique des nationalités en Chine avant 1949 est la division de la Mongolie (devenue République de Mongolie) et l'établissement de la région autonome de Mongolie Intérieure en 1947, plus de dix ans avant l'établissement de la région autonome du Guangxi en 1958. L'influence soviétique dans les différents aspects des relations internationales ne suit ou ne soutient généralement pas les plans du PCC comme voudrait la logique idéologique politique. Les dirigeants soviétiques décident de s'attacher à leurs propres desseins idéologiques qui tiennent plus de l'impérialisme que de la solidarité internationaliste. Le contexte complexe dans la région Nord de la Chine et des territoires mongols où les différents acteurs ont tous la volonté de faire prévaloir leurs propres intérêts engendrent des conspirations et complots qui rendent un peu plus complexe la compréhension de la lecture historique de cette région. Alors que l'Empire Qing décline et que l'on voit apparaître une forte revendication indépendantiste de la part des Mongols, la Russie (tsariste puis soviétique) intervient dans chaque événement. En effet, le territoire mongol, composé de la Mongolie Intérieure et de la Mongolie extérieure, est bloqué entre deux empires appartenant à l'un des deux. En 1911, les nationalistes mongols déclarent la création d'un Etat indépendant Mongol se libérant ainsi de joug mandchou. Mais la lutte pour l'indépendance de la Mongolie n'est pas aussi simple. Les élites des deux Mongolie ne s'accordent pas et les dirigeants de la Mongolie Intérieure préfèrent la continuité des arrangements avec le gouvernement de Yuan Shikai (premier président de la République de Chine). En 1920, le Parti Populaire de la république de Mongolie est soutenu par les Soviétiques, un soutien qui change progressivement la nature des relations entre l'URSS et la Mongolie Extérieure : cette dernière dès lors devient un satellite de l'Union jusqu'en 1945. Pour s'imposer en Mongolie Extérieure, l'URSS utilise le prétexte de la poursuite de brigands ruses "blancs" qui se sont introduits sur les terres mongoles. La Mongolie Extérieure devient alors

---

<sup>235</sup> Owen Lattimore, *Pivot of Asia: Sinkiang and the Inner Asian, Frontiers of China and Russia*, New York, AMS Press, 1975, p.220.

protectorat de la Russie soviétique (sous la suzeraineté chinoise qui sera vite oubliée par une manipulation stratégique des vieux arrangements tsaristes), la protégeant des volontés chinoises de réunification. Pour Liu Xiaoyuan, son objectif n'est pas seulement l'organisation de la victoire partisane mais bien d'assurer un peu plus son « super pouvoir soviétique » dans la région asiatique et étendre son influence aux différentes nationalités sur le territoire chinois (Mandchou, Tibétains et Hui).<sup>236</sup>

Quelques tentatives de la part des élites de Mongolie Intérieure émergent dans un contexte chaotique et mais seront toujours réprimées par les autorités chinoises qui ayant perdu la Mongolie Extérieure veulent à tout prix conserver cette région. Le soutien des mouvements pour l'unification nationale mongole en Mongolie Intérieure ne sera pas assez puissant. Une question émerge ici : pourquoi l'Union Soviétique ne supporte-t-il pas le mouvement de libération des Mongols de Mongolie Intérieure ? On peut répondre par trois hypothèses :

Dans un premier temps, le caractère "ethno politique" du mouvement souligné par Liu Xiaoyuan, c'est-à-dire la volonté des Mongols de s'unifier pour créer un Etat s'oppose à la volonté dirigeante chinoise. L'URSS qui soutient ici le Guomindang, pour lequel le retour de la Mongolie Extérieure comme Intérieure est nécessaire, ne peut trahir cette volonté en supportant en même temps le mouvement de libération de la Mongolie Intérieure. Le lien que l'Union Soviétique a créé avec le Guomindang lui permet de s'immiscer dans les affaires chinoises, un lien stratégique pour ses objectifs internationalistes (impérialistes).

Dans un deuxième point, on peut penser que l'Union Soviétique ne veut pas supporter ces mouvements nationalistes car n'a pas encore identifié sa politique future pour la Mongolie Extérieure. Et par conséquent toute prise de position qui peut influencer le destin de la Mongolie Extérieure n'est pas adaptée à la situation complexe : en effet, en 1926, le Comintern prépare un plan suivi d'une résolution pour le futur des deux Mongolie qui ne sera "appliqué" qu'à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Le représentant soviétique propose le schéma dans lequel la Mongolie Extérieure devient un Etat indépendant sous influence soviétique et la Mongolie Intérieure reste une partie du territoire chinois en tant que Région Autonome. Il aurait pour objectif

---

<sup>236</sup> Liu Xiaoyuan, *Reins of Liberation: an Entangled History of Mongolian Independence, Chinese Territoriality, and Great Power hegemony, 1911-1950*, California: Stanford University Press, 2006, p.51.

de cesser les discussions sur une Mongolie libérée et unifiée dans une quelconque fédération, les discussions sur le désir chinois de voir la Mongolie Extérieure sienne et la tentation « pan mongole » de récupérer la Mongolie Intérieure.<sup>237</sup> La résolution en trois points adoptée par le Comité Exécutif du Comintern en 1927 confirme l'appartenance chinoise de la Mongolie Intérieure et réfute une légitimité de l'identité nationale mongole.<sup>238</sup>

Le troisième point souligné par Liu Xiaoyuan est la participation timide de l'URSS pour soutenir le mouvement national mongol par un don en armes. L'URSS ne prend pas directement part au conflit car les mauvais souvenirs de la guerre sino-russe restent en mémoire. Le mouvement organisé depuis la Mongolie Extérieure sera sévèrement réprimé par les autorités chinoises et à partir de ce point, le PCC entre réellement sur la scène de la Mongolie Intérieure en employant des slogans attractifs pour la mobilisation des masses mongoles dans le mouvement révolutionnaire chinois.

L'influence de l'URSS dans la création de la Mongolie Intérieure n'est pas directe, elle pose juste les bases et indique les directives générales pour la construction d'une Région Autonome qui voit le jour officiellement le premier mai 1947, deux ans avant la fondation de la République Populaire de Chine.

Sur les quatre hypothèses qui mettent en avant l'influence de l'Union Soviétique dans la politique chinoise des nationalités, toutes sont historiquement insérées dans les bases, les prémices et l'élaboration de la politique. Même quand le gouvernement chinois veut se démarquer de l'Union Soviétique, il marque son "attachement" à l'Union Soviétique. Toute la politique des nationalités de RPC

---

<sup>237</sup> Liu Xiaoyuan, 2006, p.65.

<sup>238</sup> Luzianin, *Rossia-Mongolia-Kitaii*, p.135-136, in Liu Xiaoyuan et traduit par ce dernier du mongol, pp.65-66:

« 1. The National revolutionary movement of Inner Mongolia was part of China's "general national liberation movement" led by the GMD and the CCP.

2. The movement of Inner Mongolia was not under direct guidance of Outer Mongolia because its leading organ, the IMPRP, was working under the Comintern's supervision.

3. The IMPRP's work must be conducted under slogans against feudalism and for an autonomous Inner Mongolia as part of a revolutionary Chinese federal republic ». 1. Le mouvement révolutionnaire national de la Mongolie Intérieure était une part du mouvement chinois général pour la libération nationale conduit par le Guomindang et le PCC. 2. Le mouvement de la Mongolie Intérieure n'était pas sous la direction directe de la Mongolie Extérieure car son organe dirigeant travaillait sous la direction du Comintern. 3. Le travail du Parti Révolutionnaire populaire de Mongolie Intérieure (IMPRP) doit être conduit par les slogans contre le féodalisme et pour une Mongolie Intérieure autonome en tant que partie de la république révolutionnaire fédérale de Chine).

se fait soit en parallèle, en accord, avec le soutien ou avec l'aide de l'Union soviétique, ou au contraire dans un mouvement de distinction : les dirigeants chinois se positionne dans une relation de comparaison infinie avec le grand frère. L'influence de l'Union soviétique est alors indirecte mais visible notamment dans le travail de classification des années 1950.

## Chapitre 5 Le modèle soviétique : mise en pratique chinoise

### 1) Le travail d'identification et de classification des *minzu*

Le travail sur les nationalités minoritaires au début des années 1950 marque la naissance de "nouvelles" nationalités conceptuelles auxquelles sont attribuées des noms chinois ayant rapport ou non avec les noms dans les langues nouvellement "nationales". Par exemple, les Kam qui deviennent les Dong en chinois.

Le travail sur les nationalités n'a jamais été aussi animé que dans ces années-là. Peu d'études approfondies en anglais ont été faites sur ce sujet et peu de témoignages des participants ont été recueillis : on pense notamment aux équipes d'ethnologues et d'anthropologues, de chercheurs ou d'étudiants qui sont envoyées sur le terrain pour identifier et classer les nationalités afin de construire une base pour la politique des nationalités et les institutions qui les géreront. Ce processus se déroule en plusieurs étapes tout au long des années 1950. Le premier recensement se fait en 1953 : durant cette phase, les groupes sont appelés à s'enregistrer librement et volontairement pour se faire reconnaître comme nationalités minoritaires officielles. Au total, plus de quatre cents groupes se sont enregistrés. Dans les années 1920, Staline avait lancé le même appel. Entre 1952 et 1956, le gouvernement lance une campagne d'identification officielle des nationalités : les seize équipes de visite aux nationalités sont envoyées dans les régions des groupes prétendant au nouveau statut pour estimer la valeur des revendications : pour juger de la recevabilité des demandes, les équipes se basent sur les critères de la définition de Staline.<sup>239</sup> Sur le terrain, certains chercheurs avouent avoir des

---

<sup>239</sup> Gregory Guldin, *The Saga of Anthropology: from Malinowski to Moscou to Mao*, Armonk, New York, M.E. Sharpe, 1994, pp. 105-111.

difficultés à appliquer exactement la théorie de Staline. On appelle alors à la flexibilité, un moyen de satisfaire un des desseins du gouvernement han : affaiblir les groupes trop imposants par leur nombre.<sup>240</sup> La flexibilité marque surtout selon Lin Yaohua, spécialiste dans l'étude des cultures, l'adaptation de la théorie marxiste-léniniste aux différentes situations concrètes de chaque groupe.<sup>241</sup> Cette attitude servira plus tard comme argument dans le discours de la particularité chinoise dans la politique centrale des nationalités : l'identification des nationalités aux caractéristiques chinoises : « 具有中国特色的民族识别 » *juyou zhongguo tese de minzu shibie*.<sup>242</sup>

Dans le processus d'identification et de classification, l'aide soviétique est encore présente, une aide non seulement théorique mais aussi pratique : le gouvernement chinois lance des enquêtes sur les langues des groupes non han sous la direction de conseillers-spécialistes soviétiques.<sup>243</sup> Le travail linguistique est divisé en trois : le développement et la création des écritures, des recherches sur les langues orales vivantes et la formation de cadres linguistes. Selon Ramsey, la coopération avec les spécialistes soviétiques est interrompue au début des années 1960 par l'attitude dite xénophobe du gouvernement chinois.<sup>244</sup>

«The enthusiasm for ethnography that Soviet colleagues attempted to plant in Chinese soil in the fifties appeared at first to take firm root, but the xenophobic excesses of Chinese politics in the Sixties soon brought a halt to most serious scholarship».<sup>245</sup>

L'enthousiasme pour l'ethnographie que les collègues soviétiques essayaient de transplanter sur le sol chinois dans les années 1950 paraissait dans un premier temps prendre

---

<sup>240</sup> Katherine Palmer Kaup, *Creating the Zhuang, Ethnic Politics in China*, Boulder, Colorado, Lynne Rienner Publishers, 2000, p. 88-89. Pour la région du Guangxi par exemple, on se réfère au découpage administratif provincial: un groupe divisé par la frontière administrative de la province du Guangxi et du Guizhou est d'un côté désigné comme Zhuang (Guangxi) et de l'autre comme Buyi (Guizhou).

<sup>241</sup> Lin Yaohua, « New China's Ethnology: Research and Perspectives », in Gregory E. Guldin (Dir.), *Anthropology in China: Defining the Discipline*, Armonk, NY, M.E. Sharpe, 1990, p.143.

<sup>242</sup> Guang Huangxue, *Zhongguo minzu shibie: 56 ge minzu de laili* 中国民族识别 56个民族的来历 [Le travail d'identification des nationalités: l'origine de 56 nationalités], Beijing, Minzu chubanshe, 2005, pp.59-117.

<sup>243</sup> Robert S. Ramsey, *The Languages of China*, Princeton, Princeton University Press, 1987, p.162.

<sup>244</sup> Robert S. Ramsey, 1987, p.166.

<sup>245</sup> Robert S. Ramsey, 1987, p.163.

racine mais les excès xénophobes des politiques chinoises des années 1960 ont mis terme aux études les plus sérieuses.

Les conflits frontaliers armés, les tensions idéologiques et politiques entre les deux pays sont les causes principales à l'arrêt de la coopération.

Aujourd'hui, on remet en question le travail fourni dans les années 1950 parce que trop rapide, trop subjectif et trop influencé par le modèle d'identification soviétique. Pour le travail linguistique, Wang Yuanxin, linguiste à l'Université Centrale des Nationalités, reproche aux chercheurs d'avoir suivi un cadre trop général sans prendre en compte la relation subjective entre un groupe et sa langue et son identité. Le manque de réflexions à l'époque sur l'identité 'ethnique' et les langues est une véritable erreur selon Wang car entraîne une négligence des différences sur laquelle est fondée la politique actuelle.<sup>246</sup> Les mesures politiques prises par la suite et sur les critères de l'identification des nationalités sont alors extrêmes et mal adaptées aux différentes réalités. Le débat sur les identités nationales que l'on observe ces dernières années dans les articles académiques dévoile notamment que la politique linguistique a basculé dans l'extrême et qu'à cette époque elle se résumait en la sinisation *hanyu wen rentong* 汉语文认同 des enfants dans le non respect des langues nationales.<sup>247</sup>

Du point de vue institutionnel, en RPC comme en URSS, un comité est consacré aux "Affaires Ethniques". En Chine ce comité gère aussi les affaires religieuses du pays. C'est un des premiers comités créés après la fondation de la République Populaire de Chine et a la responsabilité de l'exécution des politiques, des principes de base tels l'égalité, l'unité, l'entraide...et de garantir les droits et intérêts de toutes les nationalités.<sup>248</sup> Dans les années 1950, la commission est rattachée au Conseil des Affaires d'Etat où de nombreux experts soviétiques travaillent et offrent leur aide dans les enquêtes et

---

<sup>246</sup> Wang Yuanxin 王远新, « Minzu yuwen zhengce yu minzu rentong » 民族语文政策与民族认同 [La politique linguistique pour les nationalités et les identités nationales], *Minzu Bao*, n°608, publié le 26 janvier 2007.

<sup>247</sup> Wang Yuanxin 王远新, « Minzu yuwen zhengce yu minzu rentong » 民族语文政策与民族认同 [La politique linguistique pour les nationalités et les identités nationales], *Minzu Bao*, n°608, publié le 26 janvier 2007.

<sup>248</sup> Site Internet officiel de la Commission des Affaires Ethniques de l'Etat : [www.seac.gov.cn](http://www.seac.gov.cn).



recherches sur le problème des nationalités en Chine. Les années 1950 marquent dans la pratique une imitation chinoise conforme au modèle soviétique même si selon Marie-Claire Bergère certains principes théoriques soviétiques ont été rejetés par les chinois. Son étude ne précise pas lesquels mais on peut supposer qu'elle entend le système fédéral ou encore le respect mitigé pour la définition de Staline.<sup>249</sup>

## 2) Quelques réflexions

Dans les études chinoises, l'Etat chinois de par son statut de pays socialiste, est naturellement influencé par l'expérience de l'Union Soviétique. De même, on retrouve l'égalité *minzu pingdeng* 民族平等, l'unité/solidarité *minzu tuanjie* 民族团结, la construction de la prospérité commune *gongtong fanrong* 共同繁荣 comme principes idéologiques sociaux qui doivent réunir les conditions nécessaires à la fusion ou au mélange *ronghe* 融合 des nationalités de la société communiste future.

L'influence de l'Union Soviétique est explicitement évoquée pour la période "pré Révolution Culturelle" par la majorité des chercheurs en RPC mais en ce qui concerne la période après la rupture des relations entre Chine et Union Soviétique, le discours change et on observe une emphase sur le discours du socialisme aux caractéristiques chinoises dans l'idéologie générale nationale mais aussi dans l'idéologie politique en rapport avec les nationalités. Une des différences particulièrement mise en valeur dans beaucoup de recherches est la lacune soviétique en matière de législation dans la politique des nationalités, un manque que le gouvernement de RPC comble approximativement après la fin de la Révolution Culturelle : dans la constitution, les nationalités minoritaires étaient déjà présentes mais sans véritable statut. Les Constitutions de 1975 et de 1982 établissent une législation claire et qui paraît juste néanmoins discutable dans son manque de détail notamment dans la pratique du droit d'autonomie.

Dans l'analyse de Qing Jue sur la formation et le développement de la vision marxiste des nationalités, le Parti Communiste aurait dès 1946 élaboré une

---

<sup>249</sup> Marie-claire Bergère, 1979, p.414.

politique pour résoudre la question nationale. Il décompose cette politique en cinq points : les mesures d'unité et d'égalité entre les nationalités, pour le développement économique et culturel des nationalités minoritaires, pour la création des régions autonomes, pour la formation des cadres fonctionnaires et leur sélection et enfin, le respect des langues, des écritures, des habitudes traditionnelles et des croyances religieuses.<sup>250</sup>

Cependant il est nécessaire de signaler que les textes analysés par le sociologue Qing ne font souvent référence qu'à une ou deux nationalités et qu'il transpose ces textes dans une vision globale :

En ce qui concerne les mesures politiques pour l'égalité et l'unité nationale, il s'appuie sur un texte de 1949 : en 1949, qu'est-ce qu'une minorité pour le PCC ? Un concept qui se réfère à la définition de Staline et à la distinction de cinq nationalités de Sun Zhongshan ? En effet, le travail de distinction des nationalités ne commence qu'au début des années 1950. Par conséquent, tout ce que le PCC a affirmé ou prétend avoir affirmé avant 1950, on peut se demander à qui s'adresse cette politique ou ces principes. En effet, le discours est global car on n'a pas encore défini clairement les interlocuteurs. Les troupes de l'Armée de Libération trouvent sur la route de la Longue Marche des groupes dont les coutumes, les langues, les modes de vie se distinguent de "la" culture han : après 1936, il est possible que les mesures politiques pour les nationalités s'adressent à ces populations mais là encore on est en position de se demander : les autres "groupes ethniques" qui n'habitent pas les régions traversées par les troupes communistes sont-ils concernés ? Les Communistes ont-ils conscience de leur existence même ?

Les mesures pour le développement économique et l'amélioration de la vie des minorités passent par une réforme agraire et un développement de l'éducation : en 1947, le PCC établit un système qui abolit le système féodal de la répartition des terres et en même temps et encourage à combattre les comportements esclavagistes, les pensées fascistes et espère établir une éducation de la nouvelle démocratie. Aucune mesure concrète n'est lancée, excepté une déclaration sur le mode "préélectoral" actuel. En ce qui concerne la mise en

---

<sup>250</sup> Qing Jue, 青觉, *Makesi zhuyi minzuguan de xingcheng yu fazhan* 马克思主义民族观的形成与发展 [La formation et le développement de la vision marxiste des nationalités], Beijing, Minzu chubanshe, 2004, pp.238-241.

application des Régions Autonomes comme système administratif et politique, ce n'est que tardivement que le PCC opte pour cette solution. Jusque dans le milieu des années 1940, le PCC influencé par le choix du modèle soviétique faisait l'éloge des résultats du système fédéral.

On peut donc conclure qu'il y a de fortes chances pour que les communistes chinois suivent quasi aveuglement le modèle de politiques et de recherches russe puisque inexpérimentés dans le "domaine des nationalités". Tout au moins avant et après la fondation de la RPC. Dès le début des années 1960 jusqu'à la fin des années 1970, les dirigeants chinois en effet prennent leurs distances quant à la politique et l'idéologie soviétique devenues conservatrices, jusqu'à ne plus savoir ce qui se passe dans ce domaine durant une décennie. Cette période marque aussi un vide de réflexion officielle 'volontaire' sur les nationalités que ce soit d'un point de vue politique ou culturel. Les particularités culturelles sont considérées comme des éléments contre-révolutionnaires. Les traditions nationales comme des reliques du passé féodal. Le slogan de la Révolution Culturelle «les quatre vieilleries» *Sijiu* 四旧 (les vieilles idées, les vieilles cultures, les vieilles traditions, les vieilles habitudes) attaquent directement et physiquement les patrimoines culturels matériels ou immatériels des différentes nationalités. Les patrimoines religieux ne sont pas épargnés. A la fin de cette période d'improductivité en matière de politique des nationalités, le gouvernement de Deng relance le travail sur les nationalités *minzu gongzuo* 民族工作. On reprend les bases jetées dans les années 1950 et on entreprend un travail de modernisation économique en parallèle.

Après les tumultes dans les relations sino-soviétiques et la période de la Révolution Culturelle, l'Etat chinois entre dans une ère de modernisation à toute épreuve et relance le travail sur les nationalités laissé de côté ces années durant. Le travail commencé dans les années 1950 est repris et développé et selon l'orientation de la politique générale de Deng Xiaoping se voit renforcer dans l'orientation du marxisme orthodoxe.

La violence de la Révolution Culturelle, durant laquelle toute différence était cible, reste encore dans les mémoires. Le chaos social et politique créé par une idéologie étirée à l'extrême pousse Deng Xiaoping à revenir à une idéologie

plus claire et dont le but n'est plus de servir l'idéologie mais de construire une société moderne indépendante de toute ingérence extérieure : la voie de la renaissance de la nation chinoise (中华民族的伟大复兴之路 *Zhonghua minzu de weida fuxing zhi lu*).<sup>251</sup> Depuis les années 1980 le slogan central de la politique est : la construction d'une modernité socialiste aux caractéristiques chinoises. Dans la politique des nationalités, ce discours est récurrent et paraît nécessaire pour que la Chine, dans son statut de nation, se fasse une place dans les affaires actuelles mondiales.

---

<sup>251</sup> On se réfère ici à un programme télévisé diffusé pendant les vacances de la fête nationale chinois en octobre 2007. Le programme en six épisodes retrace l'épopée de la Chine dans son ouverture et ses réformes avec pour principal chef d'orchestre : Deng Xiaoping. Une vidéo mise en ligne sur le site Internet de CCTV (China Central Télévision) : <http://space.tv.cctv.com/podcast/fuxingzhilu>.

## PARTIE II - SPECIFICITES

« 社会主义和马克思主义在中国大地上焕发出勃勃生机，给人民带来更多福祉，使中华民族大踏步赶上时代前进潮流、迎来伟大复兴的光明前景 » .  
Le socialisme et le marxisme, implantés dans la terre chinoise, resplendissent de vitalité et apportent à son peuple un bonheur croissant. Tout cela a permis à la nation chinoise de suivre à pas de géant l'évolution de notre époque et d'aller au devant d'un avenir radieux qu'est le renouveau du pays.  
(Extrait du rapport de Hu Jintao prononcé au XVIIe Congrès du PCC le 25 Octobre 2007).<sup>252</sup>

### Chapitre 1 Le socialisme aux caractéristiques chinoises

#### 1/ Définition, théorie

Au début des années 1980, Deng Xiaoping lance un appel pour l'enrichissement individuel et en même temps ouvre l'économie chinoise au monde afin de lancer le pays dans "la" modernisation. C'est dans ce contexte que le "socialisme à la chinoise" émerge. On pourrait définir ce nouveau système économique comme proche du capitalisme mais dont les rênes se confinent dans le gouvernement central. La terminologie officielle utilisée pour caractériser ce système économique révèle un paradoxe entre l'idéologie et la pratique mais qui se modélise dans l'art du discours du PCC et qui apparaît alors comme une nouvelle interprétation idéologique dans la continuité de la réinterprétation historique, formatrice de la "nouvelle Chine". Un élément central dans la volonté du gouvernement de se détacher de toutes influences extérieures.

Cependant on ne doit pas omettre que Mao Zedong, auparavant, dans sa volonté de contrer les ingérences extérieures et notamment soviétiques,

---

<sup>252</sup> Extrait du rapport de Hu Jintao prononcé au XVIIe Congrès du PCC le 25 Octobre 2007, Rapports mis en ligne le 25 octobre 2007 sur le site Internet officiel du dix-septième congrès du PCC à l'adresse : [http://french.china.org.cn/china/archives/congres17/2007-10/25/content\\_9120866\\_3.htm](http://french.china.org.cn/china/archives/congres17/2007-10/25/content_9120866_3.htm).

marque une rupture nette avec l'URSS dans un contexte de conflits frontaliers durant les années 1960 puis de conflit idéologique s'accusant mutuellement de déviationnisme. Selon certains historiens de RPC, le socialisme à la chinoise n'est pas forcément né avec les réformes de Deng Xiaoping. Pendant la période de Libération, Mao aurait indiqué que le marxisme doit être appliqué à la situation particulière nationale et non le contraire : transformer les caractéristiques de la nation pour concorder avec le marxisme. Il est certain que les pays ayant décidé d'adopter le communisme comme guide idéologique sont tous de cultures différentes, cultures politiques et historiques, cultures traditionnelles et langues, et même dans leurs individualités, leurs cultures internes sont encore très diversifiées. Cependant, une question reste encore aujourd'hui sujet à débat : le marxisme s'adapte-t-il aux caractères nationaux ou est-ce une culture nationale qui est prédisposée, de par ses origines et ses caractéristiques, à adopter et appliquer le marxisme dans son orthodoxie ?

Les communistes chinois ont choisi de porter leur discours sur la première partie de la question sachant dès le départ que la société chinoise ne présentait pas les conditions nécessaires pour suivre la révolution telle que la concevait Marx dans un contexte politique et social européen totalement différent du contexte chinois, notamment dans la formation historique de l'Etat et l'appartenance de la majorité de sa population à la classe paysanne et non ouvrière.<sup>253</sup>

---

<sup>253</sup> Le marxisme transposé en Chine n'est pas la seule condition pour lancer une révolution du type marxien. L'idéologie de base doit se modeler aux conditions économiques, sociales et nationales particulières à chaque pays. Beaucoup d'ouvrages sont consacrés à la révolution communiste en Chine et on s'intéresse notamment à la relation entre le processus révolutionnaire et à la logique marxienne. On peut citer les ouvrages de Donald Treadgold, *Soviet and Chinese Communism* (1967) et de Arif Dirlik, *Marxism in the Chinese Revolution*, Lanham, Rowman and Littlefield Publishers, 2005. Ce dernier clarifie la pensée révolutionnaire de Mao mais montre aussi que ce dernier n'a pas été uniquement inspiré par les éléments caractérisant son pays mais aussi par le développement idéologique du marxisme à l'extérieur. Il indique notamment que la pensée marxiste de Gramsci semble être un vecteur pour la violence révolutionnaire employée par Mao. Le communisme de Mao prend aussi le « caractère Gramscien », notamment dans le rôle des paysans dans la révolution. Cependant il insiste sur le fait que la pensée révolutionnaire de Mao se base sur la conscience révolutionnaire (conscience de classe) mise en opposition à la conscience en général (perspective de la vie et de la société qui oriente le peuple dans ses activités quotidiennes) : « In order to serve as an affective ideology of action, Marxism had to be nationalized to lose its alienness to the circumstances of the Chinese Revolution...The greatness of Mao as a Marxist lay in his recognition of this predicament, and his persistent conviction that a dialectical integration, a mutual incorporation of Marxist and Chinese goals lay within the realm of possibility ». (Afin de servir comme une réelle idéologie d'action, le marxisme nécessite d'être nationalisé pour perdre son caractère alinéé aux circonstances de la Révolution Chinoise...Le succès de Mao en tant que marxiste est dans le fait d'avoir reconnu cette difficulté et dans sa conviction que l'intégration dialectique, une incorporation des objectifs marxistes et chinois se configure dans la sphère des possibilités). Voir: Arif Dirlik, *Marxism in the Chinese Revolution*, Lanham, Rowman and Littlefield Publishers, 2005, pp.131-132.

«在解放战争时期，党中央既强调要学习马克思主义关于民族问题的理论，又强调要调查研究我国民族问题。毛泽东曾指出：“需将马克思主义的普遍真理和中国革命的具体实践完全地恰当地统一起来，就是说，和民族的特点相结合，经过一定的民族形式，才有用处，决不能主观地工事地应用它。要把马克思主义民族理论与中国民族问题相结合，就必须开展对中国少数民族的调查研究，加深对民族问题的了解和认识，这是制定正确的民族政策的前提条件” 》.<sup>254</sup> Pendant la guerre de Libération, le Parti insiste sur l'étude du marxisme à propos de la théorie de la question nationale, il insiste aussi sur la nécessité des recherches sur la question nationale dans notre pays. Mao Zedong ajouta : “on a besoin d'adapter complètement la vérité du marxisme à la réalité concrète de la révolution chinois, c'est-à-dire, de la combiner aux particularités nationales, à travers la forme nationale pour qu'elle soit utile, on ne peut pas l'utiliser subjectivement. On doit unir la théorie marxiste et la question nationale chinoise et donc on doit développer les recherches, approfondir notre compréhension et connaissance de la question nationale chinoise afin de définir les conditions préalables à la politique des nationalités”.

De cette citation ressort que dans les années de la prise de pouvoir des communistes, ces derniers ont la volonté d'adopter le marxisme comme idéologie centrale pour gouverner le pays mais sans vraiment comprendre les conditions historiques et sociales des régions habitées par les nationalités minoritaires. Il est alors décidé que l'idéologie marxiste-léniniste serait adoptée et conditionnée quelques soient les particularités de ces régions. Hors, dans certains mouvements politiques extrêmes voire déviationnistes, en RPC comme en URSS, ce ne sera pas à l'idéologie de s'accorder aux contextes mais aux populations de suivre l'idéologie dictée quitte à perdre ou à altérer leurs habitudes, leurs traditions, leurs modes de vie, les relations hiérarchiques et les relations horizontales : on observe le mécanisme pendant le mouvement du

---

<sup>254</sup> Citation de Mao Zedong dans Zhonggong zhongyang tongzhanbu 中共中央统战部, *Minzu wenti wenxian huibian* 民族问题文献汇编 [Compilation de la littérature sur la question nationale], Beijing, Zhonggong zhongyang dangxiao chubanshe, 1991, p.641 dans Qing Jue 青觉, *Makesi zhuyi minzuguan de xingcheng yu fazhan* 马克思主义民族观的形成与发展 [La formation et le développement de la vision marxiste des nationalités], Beijing, Minzu chubanshe, 2004, p.245.

Grand Bond en Avant et pendant la Révolution Culturelle où toutes les populations sans distinction doivent suivre et participer aux mouvements politiques.

Le discours sur la particularité chinoise émerge lors de la dégradation des relations entre les gouvernements chinois et soviétique dans le courant des années 1960. Mao Zedong ne veut pas rester sous la "protection" politique, économique ou idéologique des Soviétiques et met fin aux rapports "fraternels" entre ces deux géants socialistes. Après des années de sommeil, le milieu des années 1980 est témoin du réveil de ce discours mais l'influence de l'Union Soviétique dans cette décision reste subtile. Les dirigeants chinois ne veulent pas mettre leur pays dans une position de concurrence avec un (d') autre(s) Etats mais ils veulent diffuser grâce à ce nouveau discours un sens identitaire national afin de s'inscrire progressivement parmi les puissances influentes sur la scène internationale.

Le concept idéologique du socialisme aux caractéristiques chinoises (« 有中国特色的社会主义的理论 » *you Zhongguo tese de shehui zhuyi de lilun*) est inscrit dans la ligne politique de Deng Xiaoping depuis le douzième Congrès National des Représentants du Parti Communiste en 1982. Dans le magazine *Political Affairs Magazine*, le socialisme aux caractéristiques chinoises est décliné sous sept aspects (théories et réalisations confondues) importants de préciser car ils forment la base du discours officiel depuis cette période. Wang Yu écrit pour le compte du PCC et nous donne le ton officiel :<sup>255</sup>

▪ La redéfinition du socialisme d'un point de vue scientifique : « L'essence du socialisme est de libérer les forces productives, les développer et éliminer l'exploitation et la polarisation pour enfin atteindre la prospérité commune ». Ce premier principe n'est pas nouveau mais pour rester dans la logique socialiste, il est nécessaire de le rappeler. Le dix-septième congrès du PCC en 2007 rappelle et renforce cette volonté de progrès, non pas dans une vision idéologiquement scientifique, mais scientifique en général.

---

<sup>255</sup> Wang yu, «Our Way: Building Socialism with Chinese Characteristics», article publié sur la version Internet du magazine *Political Affairs Magazine* en janvier 2004, à l'adresse URL (dernière consultation en juillet 2007): <http://www.politicalaffairs.net/article/view/36/1/1/>



▪ La réinterprétation de la situation chinoise dans sa phase primaire du socialisme et pour une longue période encore devient alors une des réalités chinoises les plus importantes. Cette interprétation idéologique donne un argument et un délai supplémentaire pour la “résolution” de la question nationale car se déclarer “multinational” n’est pas suffisant, cette désignation ne signifie pas que les problèmes sont résolus. Un concept comme le modèle du “melting-pot” américain ne serait donc pas adapté à la “réalité chinoise” telle qu’elle est présentée officiellement notamment à cause des différences dans la répartition des populations minoritaires.

▪ La redéfinition de l’économie dans le système socialiste chinois : l’économie de marché n’est pas forcément incompatible avec le socialisme, elle devient ainsi la structure économique idéale pour la restructuration de l’économie chinoise et dans la modernisation socialiste. Aujourd’hui, dans la vie quotidienne de Beijing ou des grandes villes de l’Est en général, on s’étonne du capitalisme ambiant et de la fièvre de consommation générale. On ne distingue plus clairement quels éléments de la société civile appartiennent au socialisme, mis à part la dictature du PCC sur les institutions, les administrations, le cadre dans lequel les réflexions et les publications évoluent.

▪ L’établissement d’une structure législative socialiste basée sur une dictature démocratique du peuple : « The key to promoting socialist democracy and political civilization is to combine the need to uphold the Party’s leadership and to ensure the people are the masters of the country with rule of law » (La clé pour promouvoir la démocratie socialiste et la civilisation politique est de combiner le besoin de tenir la gouvernance du parti et s’assurer que le peuple est le maître du pays avec la jurisprudence). Ce principe est directement critiqué par Edward Friedman en 2006 dans son article sur le développement chinois sous Jiang Zemin et ses successeurs dans lequel il insiste sur le fait que la tendance n’est pas à la démocratisation, comme pourrait le laisser penser la “libéralisation” de l’économie, mais à la continuité de la dictature qui aurait pour rôle d’assurer la stabilité sociale.<sup>256</sup>

▪ La construction d’une modernisation socialiste basée sur un moteur capitaliste qui par sa force progressive doit engendrer le “développement

---

<sup>256</sup> Edward Friedman, « Jiang Zemin’s Successors and China’s Growing Rich-Poor Gap » dans Tun-Jen Cheng, Jacques Delisle and Deborah Brown, *China under Hun Jintao: opportunities, dangers, and dilemmas*, Singapour et New Jersey, World Scientific, 2006, p.133.

spirituel” englobant les progrès culturels et idéologiques: «Socialism with Chinese characteristics can only be built on both material and cultural and ideological progress » (Le socialisme aux caractéristiques chinoises ne peut se construire que sur le progrès culturel et idéologique). On n’est pas vraiment sûr ce que Wang Yu entend par progrès culturels, on pense ici surtout à l’éducation.<sup>257</sup>

Dans les deux derniers points, Wang Yu insiste sur les conditions nécessaires, sous forme de conseil au gouvernement chinois, pour la construction d’un solide système socialiste chinois :

- Améliorer l’organisation et soigner les maux du PCC dont la mauvaise santé éveille les doutes sur la sincérité des dirigeants et reprendre ainsi sa place de cœur dirigeant puissant sur le chemin de la modernisation socialiste. « ...it is imperative to further address the two major historical topics of how to enhance the Party’s art of leadership and governance and how to raise the Party’s capacity to resist corruption, prevent degeneration and withstand risks. » (Il est impératif de continuer les deux principaux thèmes historiques : la valorisation de la gouvernance et la direction du Parti et le renforcement de la capacité du Parti à résister à la corruption, prévenir les déchéances et les risques.)

- La réforme et l’ouverture : le socialisme est conservé puis développé tout au long de la transition : les réformes ne remettent pas en question l’idéologie mais son application. Wang Yu insiste ici sur la logique idéologique marxiste conservée par le gouvernement chinois, selon son point de vue. Elles peuvent jouer sur l’économie et son système, le système politique et le système culturel...l’ouverture appelle l’épanouissement des membres de la société qui sauront mettre en valeur le socialisme au caractère chinois. Ici, on est tenté de penser surtout à l’homme d’affaire plus qu’à l’intellectuel (même si aujourd’hui combiner ces deux identités n’est pas rare) car il est non seulement omniprésent dans les médias mais aussi dans le gouvernement. Les flux

---

<sup>257</sup> “Progrès culturels” est un terme utilisé dans les théories d’évolution sociale du dix-neuvième siècle. Aujourd’hui, il est rarement employé car connote une notion de “maturité culturelle” (sur la base comparative entre deux ou plusieurs sociétés culturelles) comme si la culture devait se développer et atteindre un standard de culture idéale, identique à toutes les sociétés. Voir : David Bidney, *Theoretical Anthropology*, New Brunswick, New Jersey, 1996. Pour Lévi-Strauss, il existe bien un progrès culturel mais il implique ‘une coalition de cultures’ où chacune garde son originalité : « La chance qu’a une culture de totaliser cet ensemble complexe d’inventions que nous appelons une civilisation est fonction du nombre et de la diversité des cultures avec lesquelles elle partage une commune stratégie ». Voir : Lévi-Strauss, *Race et Histoire, Race et Culture*, Paris, Albin Michel, « Chapitre 9 : La collaboration des cultures », pp.69-77.

économiques de la globalisation dans un premier temps doivent créer un essor du sentiment national soutenu aussi par le gouvernement dans sa recherche pour la stabilité intérieure et extérieure.

Dans la deuxième partie de l'article, Wang Yu liste les bons résultats de ce "nouveau" socialisme : en matière de développement, tous les économistes s'accordent à dire que la société chinoise a économiquement mûri et elle a ainsi pu surpasser la Crise économique Asiatique de 1997.

Cet article est signé pour le compte du Parti Communiste Chinois et il fait certainement partie d'une des innombrables justifications de la bonne orientation politique du gouvernement chinois pour le développement économique et social du pays. Une confrontation avec un point de vue externe ou tout au moins neutre de l'influence politique du gouvernement chinois est nécessaire. Peu après la Révolution Culturelle, une crise d'identité et de légitimité du PCC émerge au sein du gouvernement et des intellectuels. Les réformes lancées dans le cadre de la modernisation du pays évoluent dans une forme de socialisme où les caractéristiques marxiste-léninistes se moulent, s'adaptent pour enfin se conformer aux volontés du développement économique national. Pour certains chercheurs, comme Dirlik et Meisner, contredits dans l'étude de Adrian Chan, la transition chinoise est un abandon de la pensée idéologique.<sup>258</sup> Durant les années 1980, la légitimation des réformes dans le cadre d'un socialisme conforme à la théorie marxiste-léniniste est au cœur d'un débat interne au PCC et ce sera Zhao Ziyang qui trouvera la formule :

« Socialism with Chinese characteristics was the product of the integration of the fundamental tenets of Marxism with modernization drive in China [...] scientific socialism rooted in the realities of present-day China. It provides the ideological basis that serves to unite all the Party comrades and all the people in their thinking and the action». <sup>259</sup>

---

<sup>258</sup> En 1989, date de la parution de l'étude dirigé par Meisner et Dirlik, ces derniers regardent la réceptivité chinoise du monde capitaliste occidentaux comme une prise de conscience du gouvernement chinois de la "magie du marché" et en même temps un abandon de la pensée idéologique rigide. Voir: Arif Dirlik et Maurice Mesnier (Dir.), *Marxisme and the Chinese Experience: Issues in Contemporary Chinese Socialism*, Armonk and New York, M.E. Sharpe, 1989, p.13. Voir aussi : Chan Adrian, *Chinese Marxism*, p.176.

<sup>259</sup> Zhao Ziyang dans Adrian Chan, 2003, p.188.

Le socialisme aux caractéristiques chinoises était le produit de l'intégration des principes marxistes dans la conduite de la modernisation en Chine [...] le socialisme scientifique enraciné dans les réalités quotidiennes chinoises. Il fournit les bases idéologiques qui sont utilisées pour unifier les camarades du Parti et le peuple dans leurs pensées et actions.

Adrian Chan ajoute que le principal argument du travail de Zhao dans le processus de légitimation du socialisme aux caractéristiques chinoises est que ce dernier est encore au stage premier du socialisme et que les réformes sont nécessaires à la construction des différents secteurs de l'économie :

« While Marxian socialism would try to eliminate distribution according to work, socialism with Chinese characteristics wants to fortify it ». <sup>260</sup>

Alors que le socialisme marxiste essayait d'éliminer la distribution selon le travail, le socialisme chinois tente de le renforcer.

Cependant, on remarque que la théorie de Marx sur la construction d'une société socialiste met en valeur un schéma plutôt strict de l'évolution économique et sociale, et, notamment que la phase précédant la société socialiste est une phase capitaliste qui doit être éphémère. En affirmant que la société chinoise des années 1980 entre dans une forme de socialisme à son stage premier de développement, n'est-ce pas renier les trente années où Mao Zedong affirmait que ce passage direct à la société socialiste sans passer par une société capitaliste était certainement un avantage. La période capitaliste sur le long terme devient alors nécessaire à la construction de bases économiques de la société socialiste solide. Cependant le gouvernement ne parle jamais de la société chinoise comme une société capitaliste et travaille beaucoup sur le discours de la société socialiste (économie socialiste de marché) afin de ne pas se discréditer aux yeux de sa population, garder son

---

<sup>260</sup> Chan Adrian, 2003, p.189.

pouvoir fort, et pour les regards extérieurs, paraître crédible sur la scène internationale économique.

Néanmoins dans *China Since 1978*, Colin Mackerras démontre que les traits de la société chinoise correspondent grossièrement à une société socialiste : il analyse la politique de développement et sa relation avec l'idéologie socialiste en deux aspects : dans un premier temps, il décrit la société chinoise du début des années 1980 comme une société socialiste puisqu'elle possède un système économique socialiste basé sur la propriété publique des moyens de production. Par conséquent la relation qui met en cause les classes exploitantes et les classes exploitées est éliminée en toute concordance avec la définition du socialisme orthodoxe.<sup>261</sup> Non seulement le système économique correspondrait à la définition d'une société socialiste mais aussi son système idéologique et son système politique, à savoir le PCC comme gouvernant. Pour le deuxième aspect, Mackerras rejoint Chan dans l'idée que le marxisme joue encore un rôle, même si mineur, dans la société chinoise de la fin des années 1980, en reprenant la "théorie du stage premier du socialisme" de 1987. Ainsi l'Etat justifie toutes les mesures de développement de quelques natures soient-elles pour l'industrialisation et la modernisation de la production, deux concepts qui représentent les bases théoriques du marxisme.

« If socialism is seen primarily in terms of increase in economic output, anything which is seen as economically productive can be justified as contributing to socialism ».<sup>262</sup>

Si le socialisme est vu à l'origine en des termes d'accroissement de rendements économiques, tout ce qui est vu comme économiquement productif peut être justifié comme contribuant au socialisme.

De ce point de vue, il semble que tous les moyens sont bons pour construire officiellement les bases de production nécessaires à la construction d'une

---

<sup>261</sup> Au cours des années 1980, on verra une partie de l'économie se privatiser notamment dans les secteurs de l'agriculture, des services et les entreprises d'Etat seront en partie privatisés au cours des années quatre-vingt dix.

<sup>262</sup> Colin Mackerras, *China Since 1978: Reform, Modernisation and 'Socialism with Chinese Characteristics*, Melbourne, Longman Australia Pty, 1998, p.106.

société socialiste, elle-même déjà proclamée socialiste auparavant lorsque Mao avait décidé que la phase capitaliste n'était pas obligatoire.

Le développement qui s'amorce dès le milieu des années 1980 paraît être à double tranchant notamment aujourd'hui où l'arrière du décor d'une croissance exceptionnelle fait progressivement et dangereusement surface. Dans son développement, trois domaines ont été jusqu'à aujourd'hui particulièrement délaissés ou mal gérés et sont porteurs de menaces pour l'équilibre général de l'économie chinoise.

- Les investissements : de grands projets sont souvent financés sans avoir un objectif précis ou les emprunts ne sont pas remboursés et creusent un déséquilibre financier national. Les investissements des vingt premières années de la transition reposent essentiellement sur des fonds étrangers.

- Le développement effréné néglige la santé environnementale du pays et aujourd'hui on ne peut que faire un constat alarmiste : l'état écologique du territoire chinois après la période de développement des industries lourdes de les périodes du Grand Bond et de la Révolution Culturelle qui abolit les progrès minimes de la protection de l'environnement, le développement emporté des années 1980 vient s'ajouter à la peine. Il est reconnu que l'Etat chinois a pris conscience de ces problèmes avec les conclusions des débats en Europe dans les années 1970.<sup>263</sup> Cependant peu de mesures sérieuses ne sont mises en oeuvre et la croissance économique reste privilégiée. Les conséquences sont catastrophiques : pluies acides, déforestation, désertification, dégradation des sols, pollution des eaux, extinction d'espèces animales, problèmes de santé locaux... la Chine est le quatrième plus gros contributeur au réchauffement climatique global : tel est le portrait du paysage écologique chinois de ces dernières années. Aujourd'hui des décisions et de mesures sont prises pour reprendre le contrôle de cette dégradation environnementale : la création de l'Administration d'Etat pour la Protection de l'Environnement (国家环境保护总局 *Guojia huanjing baohu zongju*) en 1988 et les mesures prises depuis donnent un espoir.<sup>264</sup>

---

<sup>263</sup> Colin Mackerras, 1998, pp.149-151.

<sup>264</sup> Le site officiel de SEPA (State Environmental Protection Administration), à l'adresse <http://www.zhb.gov.cn/>, donne une idée du travail étatique fait sur les problèmes environnementaux au niveau local comme au niveau international avec des coopérations multilatérales. La participation chinoise a été remarquée lors de la dernière Conférence des Nations Unies sur les changements

▪ Les déséquilibres régionaux et de classes : la politique d'ouverture et les réformes économiques suivant un modèle de l'Est vers l'Ouest a créé en vingt ans un déséquilibre incroyable entre les régions de l'Est et de l'Ouest du territoire chinois. La côte orientale s'enrichit, parfois aux dépens voire au détriment (économique, écologique, humain ou communautaire) des régions occidentales. Edward Friedman rend compte de l'aspect malsain omniprésent dans la société chinoise car lorsqu'un côté s'enrichit l'autre côté s'appauvrit. Pour Friedman, la balance est volontairement tenue ainsi par la classe dirigeante investisseuse qui a des intérêts économiques dans la marginalisation des populations de l'Ouest (qui ne sont considérées que comme des « faiseurs de troubles »).<sup>265</sup>

La hausse de l'inflation au début des années 1990 et la crise économique asiatique en 1997 marque une prise de conscience internationale sur le pouvoir économique mis en œuvre en Chine et l'indépendance de l'Etat chinois dans la résolution de la crise. La crise marque une période de concentration des pouvoirs de décisions économiques au centre réduisant ainsi les pouvoirs économiques des autorités régionales ou locales.<sup>266</sup> Dès lors, les déséquilibres installés entre les régions de l'Est et de l'Ouest deviennent une priorité dans le discours de politique économique de l'Etat. Les déséquilibres tiennent à l'évidence du domaine de l'économie mais ceux-ci se répercutent sur les conditions sociales et notamment sur augmentent les difficultés d'accès à l'éducation ou aux soins médicaux. Rappelons que 80 pour cent des nationalités minoritaires habitent les régions les plus défavorisées de l'Ouest, qui constitue plus de 60 pour cent du territoire national.

Le gouvernement a longtemps ignoré l'élargissement du fossé des inégalités régionales mais aussi entre les couches sociales en justifiant sa politique de développement par une idée de balancement progressif de l'économie et des richesses jusqu'à un équilibre total. Les inégalités sont inhérentes à la stratégie de développement économique et que certains s'enrichissent avant les autres

---

climatiques à Bali. Ban Ki-Moon, secrétaire général des Nations Unies, a félicité la Chine, non pas pour devenir le plus gros émetteur de gaz à effet de serre mais pour ses efforts d'investissements dans les énergies renouvelables.

<sup>265</sup> Edward Friedman, 2006, p.121.

<sup>266</sup> Adrian Chan, 2003, p.198.

est considéré comme étant stratégiquement exact.<sup>267</sup> L'écart, selon la théorie, est censé se réduire avec le temps quasi naturellement. Aujourd'hui, le gouvernement s'alarme, mais de façon posée, de ces inégalités et lance diverses mesures en cohérence avec la politique du développement de l'Ouest (西部开发 *xibukaifa*). Cette dernière mesure présente aussi des inégalités intrinsèques selon les régions privilégiant le développement du Xinjiang et du Tibet où les ressources naturelles abondent et où les intérêts géopolitiques sont les plus flagrants. Cependant il marque l'effort du gouvernement pour élever le niveau de vie des populations autochtones de ces territoires frontaliers.

## 2/ Le socialisme chinois dans une vision économique

La redéfinition du socialisme en Chine comme étant au stade primaire pousse la Parti à redéfinir la lutte des classes. Comme le note Adrian Chan, le stade primaire du socialisme est caractérisé par une lutte des classes continue. Les dirigeants précisent que la lutte entre classes n'est pas la principale contradiction à combattre mais veulent mobiliser la population sur le fait que la contradiction essentielle se joue entre la faiblesse des capacités de production, la culture et une idéologie avancée.<sup>268</sup> Ainsi le peuple chinois peut se concentrer exclusivement sur le développement économique.

Les années 1980 dévoilent surtout un réajustement de l'idéologie pour rester rationnelle dans les réformes et la modernisation. Les discussions au sein du parti ne viennent pas s'immiscer dans les transactions financières ou commerciales et cette période voit un envol de la croissance économique. La tendance libérale qu'adopte le gouvernement chinois est limitée et l'Etat préserve son droit interventionniste notamment sur les mesures et directions

---

<sup>267</sup> A cette période, une nouvelle classe des plus défavorisées naît des flux migratoires de travailleurs vers les centres urbains. Ces travailleurs migrants récemment nommés populairement comme les Mingong (民工) sont la personnification de ce contraste de développement dans les villes chinoises les plus modernes. C'est seulement ces dernières années que le gouvernement prend le phénomène au sérieux et décide de mesures afin d'améliorer la vie des travailleurs et de leurs familles dans leurs régions de migrations. L'étude *China's Minorities on the Move* développe ce problème pour les minorités nationales mais ce n'est pas seulement une question de nationalité, la population han est aussi touchée par ce flux: en 2007, un cinquième de la population de Beijing serait constitué de travailleurs migrants. Chiffres du site Internet : [http://en.ce.cn/National/Local/200701/27/t20070127\\_10230458.shtml](http://en.ce.cn/National/Local/200701/27/t20070127_10230458.shtml) (dernière consultation en décembre 2007).

<sup>268</sup> Adrian Chan, 2003, p.177.



économiques.<sup>269</sup> Il préserve aussi son droit de répression sur les tendances démocratiques comme gage de stabilité.<sup>270</sup>

## Chapitre 2 La politique des nationalités : outil du discours

Deng Xiaoping arrive au pouvoir alors que la politique des nationalités est réduite au minimum : alors qu'il lance le projet du développement économique du pays en attirant les investissements étrangers, il pense aussi à développer les régions chinoises les unes après les autres. Son projet est de développer les régions de l'Est qui après s'être enrichies pourront aider les autres régions à se développer en apportant essentiellement des capitaux nationaux et un transfert technologique, et en comptant moins sur les investissements étrangers. Ainsi les populations de l'Ouest devront attendre pour voir leur niveau de vie amélioré ou sinon aller chercher le travail et un salaire dans les régions en croissance. Deng reste très optimiste malgré les inégalités et développe cette théorie économique qui consiste à renforcer le développement économique pour résoudre les problèmes d'inégalités entre les régions et entre les nationalités, mais aussi pour résoudre la question nationale.

« 邓小平民族理论的最大建树是把发展问题作为解决中国民族问题的核心 ».<sup>271</sup>

Le pilier de la théorie des nationalités de Deng est que le développement économique est considéré comme l'élément central dans la résolution de la question des nationalités minoritaires.

Deng admet que la modernisation économique de son pays est le moyen de résoudre la question nationale *minzu wenti* 民族问题 en intégrant les nationalités à la modernisation nationale.<sup>272</sup> Dans les pays marxiste-léninistes

---

<sup>269</sup> Adrian Chan, 2003, p.198.

<sup>270</sup> Edward Friedman, 2006, p.133.

<sup>271</sup> Jin Binggao, *Zhongguo gongchangdang minzu gangling zhengce tonglun* « 中国共产党民族纲领政策通论 » [Exposé général sur la politique des principes nationaux du Parti Communiste Chinois], Heilongjiang Chubanshe, 2002, p.467.

<sup>272</sup> Selon Fei Xiaotong, la modernisation conduite en Chine au début des années 1980 a deux objectifs principaux : le premier est de réduire les différences de niveau de développement entre les pays

“multinationaux”, il est reconnu que le développement économique favorise la réduction des inégalités entre nationalités (entre “nationalité avancée” et “nationalités arriérées” et les inégalités entre “nationalités arriérées” elles-mêmes) à condition que la nationalité avancée aide les autres nationalités dans leur participation à l’économie globale.<sup>273</sup> La participation des nationalités minoritaires au développement de leurs provinces et en même temps à la construction de la prospérité nationale est l’objectif essentiel dans une société socialiste continuellement en quête d’égalité. En effet, la recherche de l’égalité économique qui sous-entend l’égalité matérielle est la base d’une société stable et la modernisation du pays doit, toujours selon les principes marxistes, créer cette réalité. Elle ne doit pas exacerber les différences comme on le remarque en Chine, ainsi qu’en URSS. Deng s’oppose ici au phénomène de marginalisation des populations non han :

« 社会改革是我们中国各民族的共同性问题. »<sup>274</sup>

La réforme sociale est un problème commun à toutes les nationalités de Chine.

---

développées et la Chine ; le deuxième est de réduire les différences de développement à l’intérieur même du pays: des différences non seulement régionales mais entre nationalités. Il met ainsi le développement des nationalités minoritaires comme une condition à la modernisation du pays : « 现代化需要少数民族, 少数民族需要现代化 » (« La modernisation a besoin des nationalités minoritaires et ces dernières ont besoin de la modernisation »). Il ajoute que le développement concerne l’économie mais aussi la culture: sur le modèle de développement économique han, les nationalités doivent, toujours avec l’aide han, se concentrer sur le développement culturel en renforçant les particularités régionales, et non “nationales”. Voir: Fei Xiaotong, *Minzu yu shehui*, Beijing, Renmin chubanshe, 1981, pp.54-59. Dix ans après, avec Huang Zhu, on entend toujours le même discours où les nationalités minoritaires doivent rattraper les Han ; mais pendant cette période, les Han ont créé un développement très rapide alors que les nationalités non han en général ne se sont ouvertes que partiellement au développement économique. Le retard se creuse un peu plus et devient impossible à rattraper. On doit préciser ici que parmi les nationalités non han, certaines se sont créées des opportunités pour participer au développement général (on pense particulièrement aux Coréens et aux Hui). Aussi, dans les nationalités non han elles-mêmes, on ne peut pas généraliser car certains Non Han, notamment dans les élites, se sont parfaitement intégrées au système économique et social han. Voir : Huang Zhu, aujourd’hui directeur du centre de recherche pour le « United Front Work Department of CCCPC », « Shehui zhuyi yu minzu wenti », *Minzu yanjiu*, n°2, 1992, pp.1-8.

<sup>273</sup> Bien que Lénine ou Staline parlent constamment du refus des inégalités, ils ne signifient pas les inégalités économiques comme on pourrait le croire mais des inégalités culturelles ou politiques lorsque dans leurs écrits pré-révolutionnaires, ils ignorent les inégalités économiques. Pendant la période léniniste ou stalinienne, la recherche de l’équilibre économique n’est jamais vraiment été désignée comme une mesure politique pour les nationalités. Il faut attendre Brezhnev (secrétaire général du Parti Communiste de l’URSS de 1964 à 1982) pour formuler clairement le rôle effectif du développement économique dans la réduction des inégalités et souligner le rôle central des Russes dans le développement économique des nationalités dont le stade de développement ne dépassait pas le stade de pays colonisés selon les Russes. Voir : Walker Connor, 1984, pp.215-216.

<sup>274</sup> Liu Xianzhao 刘先照, *Zhongguo gongchandang zhuyao lingdaoren lun minzu wenti* 中国共产党主要领导人论民族问题 [De la question des nationalités par les principaux dirigeants du Parti Communiste Chinois], *Minzu chubanshe*, Beijing, 1994, pp. 179-180.

Ci-dessous, voici ce qu'on peut lire en introduction d'une analyse de la politique des nationalités dans la nouvelle ère de Deng Xiaoping :

« 新时期是我国民族工作历史上的又一个黄金时期，新时期民族工作取得的巨大成绩充分表明，不论与国外相比，还是与我国的历史相比，中国共产党的民族政策都是最好的，也是最成功 》.<sup>275</sup> La nouvelle ère est une période de prospérité dans l'histoire du travail sur les nationalités et les résultats obtenus montrent que non seulement en comparaison avec les pays étrangers mais aussi en comparaison avec les différentes périodes de l'histoire chinoise, la politique des nationalités du Parti Communiste est la meilleure et celle qui a reçu le plus de succès.

En 1997, Guo Hongsheng fait une remarque intéressante quant au paradoxe produit par la modernisation générale des nationalités minoritaires : elle répond effectivement à des besoins matériels et a le pouvoir de renforcer la cohésion internationalités.<sup>276</sup> Cependant, aux vues des expériences internationales, et en particulier de l'expérience soviétique, elle renforce surtout les "nationalismes locaux" *difang minzu zhuyi* 地方民族主义. En sachant que la modernisation peut hypothétiquement apporter des tensions entre les nationalités voire une intensification des mouvements nationalistes, ne serait-il pas préférable de marginaliser (sacrifier) volontairement les populations de l'Ouest et en même temps envoyer des sujets dociles han pour exploiter les richesses de ces terres utiles et préserver l'équilibre national de tensions en appliquant la méthode répression ?<sup>277</sup> Deng rejette officiellement la possibilité de la marginalisation d'une partie de la population chinoise et espère que les progrès technologiques, la modernisation de la production et des secteurs sociaux comme l'éducation réveilleront les régions des Non Han comme en Union Soviétique où la réduction des inégalités économiques a été bénéfique pour l'accroissement des opportunités pour les populations défavorisées.<sup>278</sup>

---

<sup>275</sup> Jin Binggao, 2002, p. 468.

<sup>276</sup> Guo Hongsheng 果洪升, *Zhongguo yu sulian minzu wenti duibi yanjiu* 中国与前苏联民族问题对比研究 [Etude comparative des questions nationales chinoise et soviétique], Beijing, Zhongyang minzu daxue chubanshe, 1997, pp.130-132.

<sup>277</sup> Edward Friedman, 2006, pp.100-118.

<sup>278</sup> Gilbert Rozman, 1985, p.16.

Il est important de noter qu'après la Révolution Culturelle, les institutions politiques pour gérer la question des nationalités ou même pour la recherche sur les nationalités minoritaires sont quasiment réduites à néant, par conséquent lors de la "reconstruction" politique dans ce domaine, il n'était pas difficile de faire mieux. En 1982, lors du douzième Congrès National des Représentants du Parti Communiste est décidé que selon les principes de bases du socialisme aux caractéristiques chinoises serait conduites des mesures politiques de développement économique et culturel pour les nationalités minoritaires. Ainsi la politique des nationalités entre dans le discours de la spécificité socialiste chinoise et dans la propagande persuasive officielle.<sup>279</sup> C'est ainsi que la politique des nationalités deviendra plus tard un symbole officiel de la "réussite" de la modernisation socialiste chinoise.

Comment est appelée concrètement la politique des nationalités dans ce discours général que le gouvernement clame depuis vingt-cinq ans ? Le discours sur la modernisation des minorités se compose de différents thèmes qui impliquent les influences des différentes périodes historiques de la représentation des "minorités" (barbares ou *minzu*) et qui forment une coalition homogène dans l'imaginaire han officiel. Sydney White observe un effet dichotomique dans le discours général qui joue entre le discours de la hiérarchie (dont la modernité et le progrès sont les thèmes essentiels) et le discours de l'authenticité (qui place la tradition et les différences au cœur) mais qui ont tous les deux un rapport avec la hiérarchisation ; cette dernière forme un troisième discours.<sup>280</sup> De cette analyse, on retient que ces représentations sont essentielles dans la formation du discours sur la modernité socialiste et donc on comprend en quoi la présence des nationalités non han sont primordiales dans le discours général de progrès : elles apportent la preuve existante du schéma d'"évolution sociale" de Morgan développé par Engels. L'utilisation de ce

---

<sup>279</sup> Ici, le discours est utilisé au sens que Michel Foucault lui a donné c'est-à-dire un le discours en tant qu'outil du gouvernement permettant de contrôler qui est, ou non, dans la norme. Et aussi, lorsqu'il donne au discours un rôle dans le processus de légitimation social et du pouvoir, dans une société où les institutions sont productrices de vérités courantes. Voir : Michel Foucault, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971, pp.10-11 et pp.19-20.

<sup>280</sup> Sydney D. White, «State Discourses, Minority Policies and the Politics of Identity in the Lijiang Naxi People's Autonomous County », in William Safran, *Nationalism and Ethnoregional Identities in China*, London et Portland, Ore: Frank Cass, 1998, pp.13-15.

schéma et la modernité socialiste sont deux thèmes directement hérités de l'Union Soviétique, deux instruments pour mener la société vers le socialisme ; pour White, le socialisme désigne ici l'assimilation totale car la diversité et les différences sont perçues comme un obstacle à la modernisation. En bref, la question nationale ne pourrait se résoudre que par l'assimilation progressive dans une culture dominante civilisée, selon la "tradition confucéenne".<sup>281</sup> Le jeu permanent de balance entre les différents discours, discours socialiste et discours confucéen, diffuse dans les deux cas une image arriérée (authentique ou traditionnelle) des nationalités minoritaires et ainsi forge un discours dichotomique de la modernité et de la tradition dans la politique générale des nationalités.

La période post-Mao marque la période du nouveau discours sur le socialisme, une manière d'oublier les écarts de conduite de la Révolution Culturelle. Le gouvernement central se doit d'adopter un nouveau discours dont le noyau est la modernisation du pays. Ce discours général entrelace des détails de discours théoriques spécialisés (sur le développement des nationalités minoritaires et les problèmes qui en sont issus) qui font référence aux domaines économique, politique, social, idéologique et tisse une trame persuasive pour motiver et mobiliser la population à ce nouveau "socialisme" chinois que certains auteurs nomment — après une observation qui durera entre dix et vingt ans — "l'imaginaire socialiste" pour Ann Anagnost, "le post-socialisme" pour Arif Dirlik ou encore le "social capitalism" pour Gordon White.<sup>282</sup>

Parmi les pièces des discours spécialisés tels que le discours sur la théorie "chinoise" des nationalités fait écho au discours général, il est intéressant de

---

<sup>281</sup> Sydney White, 1998, p.14.

<sup>282</sup> En 1987, Gordon White voit l'Etat chinois entrer dans une période de capitalisme social qu'il définit par la présence des éléments d'un Etat socialiste combinés à une économie rurale privée. Voir: Gordon White, "The Impact of Economic Reforms on the Chinese Countryside: Towards the Politics of Social Capitalism?", in *Modern China*, n°13, Octobre 1987, p.456. Pour Arif Dirlik qui propose le "post-socialisme" voit en ce terme la fin du socialisme et nie le concept de socialisme aux caractéristiques chinoises. Il insiste sur la condition particulière du socialisme qui a atteint un nouveau stage historique. Voir: Arif Dirlik, "Post-socialism? Reflections on socialism with Chinese characteristics", in Arif Dirlik and Maurice Meisner (Dir.), *Marxism and the Chinese Experience*, Armonk and New York, Sharpe, 1989, pp.362-384.

Ann Anagnost revient au moins deux fois sur ce concept d'imaginaire socialiste qu'elle pose en parallèle avec la fabrication d'une nation moderne où le peuple est sujet d'un processus pédagogique dans lequel le Parti détient le rôle de pédagogue et impose sa logique et sa vision idéologique de la nation. Le discours du Parti peut alors imposer un imaginaire socialiste compatible avec le capitalisme global. Voir aussi: Ann Anagnost, *National Past-times: Narrative, Representation, and Power in Modern China*, Durham: Duke University Press, 1997, p.80.

voir comment le discours sur la (re)construction d'une politique des nationalités entre dans la logique du discours général et comment est manipulée la théorie des nationalités du Parti Communiste Chinois dans la justification du socialisme aux caractéristiques chinoises. Deux discours qui s'entremêlent pour donner un corps à la politique des nationalités au début des années 1980.

## 1/ Le socialisme chinois et la question nationale

### **a) Une combinaison nécessaire à la modernisation**

Alors que la société chinoise se retrouve dans un chaos politique et social après la mort de Mao et l'achèvement des dix ans de Révolution Culturelle, les dirigeants du PCC sont tous unanimes, malgré quelques tensions sur les méthodes, pour lancer la modernisation en Chine. C'est sous Deng Xiaoping que sont prises des mesures dont pour certaines semblent paradoxales à l'idéologie étatique. Les mesures économiques telle que l'ouverture l'économie de marché sont soutenues par une justification du PCC qui réaffirme le respect du marxisme mais dans une forme développée adaptée à la situation chinoise, une modernisation sur des bases de type capitaliste. Cette période est aussi marquée par une nouvelle considération des nationalités minoritaires et du travail qui avait été fait dans les années 1950. Dans le discours du gouvernement sur la modernisation, le discours sur les nationalités minoritaires est bien présent et offre un argument supplémentaire dans le lancement du socialisme aux caractéristiques chinoises. Inversement, la politique des nationalités, outils pour résoudre la question nationale, ne peut être efficace que dans le contexte établi par le socialisme aux caractéristiques chinoises. Ces deux discours s'entremêlent et deviennent mutuellement indissociables dans les années 1980.

Dans le processus de justification, les dirigeants du PCC soutenu par une majorité de chercheurs chinois s'accordent pour affirmer que le socialisme aux caractéristiques chinoises prend ses racines dans la période de gouvernance de Mao et que les théories sur les nationalités de cette époque sont déjà en connivence. Cependant ce n'est vraiment qu'à la fin des années 1970, lors des nouvelles mesures d'ouverture, que l'expression

« 有中国特色的社会主义 » (*you zhongguo tese de shehuizhuyi*) est adoptée et entre dans l'argumentation historique de la nouvelle voie chinoise.

De la pensée de Mao sur la question des nationalités, quelques principes (issus des discours ou rapports de décisions) sont souvent répétés dans les études théoriques en RPC et dont le contenu est définitivement repris de Lénine.<sup>283</sup> On remarque notamment trois concepts : l'égalité, l'unité et l'aide mutuelle entre nationalités dans une réflexion internationaliste.<sup>284</sup> Mao est considéré comme un des fondateurs principaux de la théorie des nationalités en Chine. Cependant sa théorie est essentiellement réécrite après son décès en fonction de ses discours : dans ce travail de réécriture, Jin Binggao, directeur de l'Institut des études sur le marxisme-léninisme à l'Université Centrale des Nationalités, retranscrit la théorie et la politique des nationalités de Mao Zedong et de ses successeurs avec une certaine indulgence. Ainsi la théorie et la politique des nationalités de Mao Zedong nous semble très humaine, tolérante, claire mais surtout Léniniste : on ne peut pas dire qu'il ait beaucoup développé la pensée de Lénine et cela est particulièrement visible dans les applications sur le terrain où les principes de bases ont été largement oubliés.<sup>285</sup> Cependant pour ne pas rester dans la critique extrême, on doit avouer que certains principes, développés par d'autres personnages influents, sont aujourd'hui encore présents. L'adoption du système des Régions Autonomes et des mesures qui l'accompagnent, n'est pas une décision propre à Mao mais a été influencée par, dans un premier temps, Li Weihan (nommé président de la Commission des Affaires de Nationalités en 1949) puis Zhou Enlai. Tous deux sont les principaux conseillers de Mao Zedong avant et après 1949 sur la

---

<sup>283</sup> Chen Guoxin, 陈国新, *Minzu lilun fazhanshi 民族理论发展史* [Histoire du développement de la théorie des nationalités], Kunming, Yunnan Daxue chubanshe, 2001, p.228.

<sup>284</sup> L'article de Luo Shuchang replace la politique de Deng Xiaoping des années 1980 dans une vision internationaliste dans laquelle l'Etat chinois a un rôle à jouer pour la promotion de la paix et de la lutte contre toutes les manifestations hégémoniques. La signification marxiste de l'internationalisme a évolué dans le discours officiel chinois. Il ne correspond plus à la fusion des classes prolétariennes de tous les pays mais implique un mouvement pacifiste mondial dans lequel se combine patriotisme et internationalisme. Paradoxalement, l'Etat chinois se donne le devoir de soutenir les mouvements de lutte pour la libération et la construction nationale des pays et des régions (en Asie, Afrique et en Amérique Latine) qui sont sous la "protection hégémonique" des pays développés. Voir: Luo Shuchang, « Deng Xiaoping de minzuguang shi jianshe you Zhongguo tese de shehui zhuyi lilun de zhongyao zuchengbufen » 邓小平的民族观 是建设有中国特色的社会主义理论的重要组成部分 [La vision des nationalités de Deng Xiaoping est une part importante de la théorie du socialisme aux caractéristiques chinoises], *Minzu yanjiu*, n°3, 1995, pp.1-16.

<sup>285</sup> Jin Binggao, 2002, pp.3-22.

question national.<sup>286</sup> En Chine, il est largement accepté et diffusé que chaque dirigeant a contribué au développement des principes, de la théorie et de la politique des nationalités. On trouve les principes de Mao, de Zhou, de Deng, de Jiang et enfin de Hu. Il est intéressant de constater que les principes restent identiques, toujours basés sur les principes léninistes, mais pour chaque dirigeant est ajouté quelques éléments en plus : la lutte contre le séparatisme pour Mao développée ensuite par ses successeurs ; Zhou développe le principe d'égalité dans les pratiques religieuses et les langues nationales et émet quelques doutes sur la rationalité de la définition de Staline dans le contexte chinois ; la théorie de Deng est caractérisée par sa 'scientificité' et la nécessité d'un cadre législatif ; Jiang et Hu ne participent plus à l'élaboration de principes théoriques mais à l'amélioration des mesures politiques : Jiang avec la politique de la "triple représentativité" (développement de la production sociale avancée, le développement de la culture, les intérêts de la grande majorité du peuple) et Hu avec la politique des "objectifs communs".<sup>287</sup> Ces deux dernières politiques sont des mesures d'orientation générale et ne concerne pas exclusivement les nationalités minoritaires. Elles font parties d'un ensemble et sont considérées comme le moteur de la politique de l'ouverture de l'Ouest. Aujourd'hui la question nationale est considérée essentiellement comme un problème économique ; les plus conservateurs ne voient pas la nécessité de discuter de la protection et le développement des identités nationales et culturelles ; cette

---

<sup>286</sup> La pensée de Mao sur les nationalités serait la cristallisation des réflexions de cinq penseurs : Zhou Enlai, Li Weihan, Liu Shaoqi, Ren Shi et Zhu De. Li Weihan se distingue dans sa production littéraire sur les nationalités. Ce serait en 1938 que Li Weihan conseille à Mao de ne pas appliquer le modèle soviétique pour le système administratif fédéral et prescrit un système unitaire avec les régions autonomes. Li Weihan et Zhou Enlai considèrent ce principe des régions autonomes comme le mieux adapté à l'Etat chinois et fondent leur arguments sur les différences des situations nationales entre l'URSS et la Chine. Voir: Jin Binggao, p.30 et Jiang Ping, « Li Weihan tongzhi zai minzu lilun fangmian de zhuoyue gongxian » 李维汉同志在民族理论方面的卓越贡献 [La contribution du camarade Li Weihan pour la théorie des nationalités], *Minzu yanjiu*, n°1, 1985, pp.4 -11.

<sup>287</sup> Les deux objectifs communs « 共同团结奋斗、共同繁荣发展 » (« Lutte commune pour l'unité, le développement prospère commun ») est le nouveau slogan du gouvernement actuel pour la politique des nationalités depuis 2005. Il s'intègre dans le discours de la spécificité chinoise comme successeur mais non remplaçant des "trois représentativités": il traduit les devoirs de lutte pour l'unité commune et le devoir pour la prospérité commune. Il met l'accent sur le besoin d'amélioration du confort social (小康社会xiaokang shehui) en utilisant les tendances du développement économique. Une cohésion nationale solide est le facteur indispensable pour une prospérité commune. Ce slogan n'apporte rien de bien nouveau dans l'idéologie ou dans la pratique mais renforce un peu plus l'idée que le bon développement économique est primordial à l'amélioration des conditions de vie dans les régions non han, et tout ça sur le fond de l'harmonie sociale clamée par Hu Jintao dès son arrivée au pouvoir.



question engendre des débats très houleux dans le milieu intellectuel, entre conservateurs marxiste-léninistes et, ethnologues et anthropologues.<sup>288</sup>

La spécificité chinoise ne se trouve donc pas dans les principes de base car ils sont directement repris des principes marxistes-léninistes et sont développés un minimum. On verra ultérieurement que la théorie et la politique de Lénine pour la question nationale est considérée par les chercheurs publiant dans les années 1980 et 1990 comme la politique exacte fondamentale. On peut résumer l'idée omniprésente dans les recherches chinoises après la chute de l'URSS comme suit : si les dirigeants soviétiques avaient suivi la politique de Lénine après sa mort, la désintégration n'aurait certainement pas eu lieu. Une affirmation développée en troisième partie.<sup>289</sup>

Il paraît important ici de souligner les principales idées concernant les rapports entre la politique des nationalités et le discours du socialisme chinois établi pendant la période de Deng.<sup>290</sup> L'idée directrice du PCC est que la modernisation et surtout le développement économique est le moteur central du processus de résolution du problème des nationalités. C'est une condition pour voir les relations entre les nationalités s'"harmoniser" grâce à la prospérité économique, l'égalité économique et l'unité ou la solidarité, issues de l'économie de marché dans ce contexte du socialisme en phase primaire.

---

<sup>288</sup> Une vive discussion entre Pan Jiao et Jin Binggao a pris forme lors d'une conférence organisée par Pan Jiao sur les 'zuqun' (族群 traduction chinoise de 'groupes ethniques'), durant l'année universitaire 2007-2008. Tous deux sont professeurs, respectivement ethnologue (privilégie les enquêtes de terrain) et socio-politologue, directeur de l'Institut du marxisme-léninisme (privilégie les recherches théoriques) à l'Université Centrale des Nationalités. Jin Binggao, «"Minzu" xinzheng» "民族"新证 ["Minzu", une nouvelle carte], *Xinan Minzu Daxue Xuebao*, n°1, 2007, pp.7-12. Voir aussi: Pan Jiao 潘蛟, « Zuqun jiqi xiangguan gainian zai xifang de liubian 族群及其相关概念在西方的流变 [the permutation of "Ethnic Group" and the concepts related in the West], *Guangxi minzu xueyuan xuebao*, n° 5, 2003, pp.53-61. De ces deux articles, on observe clairement la position des deux auteurs dans le débat sur l'utilité et l'évolution de *minzu*. Alors que Jin avoue que le terme évolue en parallèle avec l'évolution idéologique et les réflexions intellectuelles sans évoquer le concept de conscience nationale, Pan Jiao montre que le terme *minzu* doit être conservé pour le respect du statut politique et des consciences identitaires nationales.

<sup>289</sup> Les chercheurs chinois, rappelant l'idéologie léniniste et son application à la politique des nationalités, font l'éloge des bases construites par Lénine pour résoudre la question nationale. L'égalité idéale, objectif final de son idéologie, ainsi que son adaptation au contexte national font de lui le théoricien principal dans la résolution du problème national chinois. On note fréquemment que l'éloge fait à Lénine et immédiatement suivi d'une critique sévère de la politique de ses successeurs. Guo Hongsheng, par exemple, conclut que c'est parce que Staline a déformé la politique de Lénine que l'Union a connu ce destin. Staline a construit les bases du déclin. Voir : Guo Hongsheng, 1997, pp.10-11.

<sup>290</sup> Chen Guoxin, 2001, pp.406-407.

Mais comme le rappellent les études chinoises étudiées, c'est un travail qui ne peut porter ses fruits que sur le long terme : en effet, on remarque en 2007, après un vingtaine d'années de recul, que l'objectif d'une société harmonieuse (pour reprendre le terme actuel) est encore loin d'être achevé. En effet comment aboutir à l'égalité économique et donc la solidarité lorsque, dès le départ, les mesures d'ouverture prescrivent explicitement l'inégalité dans le développement à extension géographique progressive lente.

En 1978, lors de la troisième Assemblée Plénière du Onzième Comité Central (十一届三中全会 *shiyi jie sanzhong quanhui*), Deng Xiaoping indique déjà que la priorité est d'enrichir une partie géographique (et donc une partie de la population) du territoire chinois pour ensuite impulser le développement de l'autre partie :

« 在经济政策上, 我认为要允许一部分地区、一部分企业、一部分工人农民, 由于辛勤努力成绩大而收入先多一些, 生活先好起来。一部分人生活先好起来, 就必然产生极大的示范力量, 影响左邻右舍, 带动其他地区、其他单位的人们向他们学习。这样, 就会使整个国民经济不断地波浪式地向前发展, 使全国各族人民都能比较快地富裕起来。这是一个大政策, 一个能够影响和整个国民经济的政策. 》.<sup>291</sup>

Sur la politique économique, je pense qu'on doit permettre à une partie du territoire, une partie des entreprises, une partie du peuple ouvrier et paysan de s'enrichir et améliorer leurs conditions de vie grâce aux résultats de leurs efforts laborieux. Une partie de la population voit son niveau de vie s'améliorer, cela donne une force exemplaire pour encourager les voisins et entraîner leurs régions et leurs entreprises en apprenant des premiers. Ainsi l'économie de tout le pays progressera et les populations de toutes les nationalités s'enrichiront. Une grande politique qui peut conduire la politique économique du pays.

---

<sup>291</sup> Discours de clôture de l'assemblée plénière (中共中央工作会议 Zhonggong zhongyang gongzuo) en 1978 repris dans un article publié dans *Minzubao* (China Ethnic News) du 14 décembre 2006, «Xibu jingji de zhongzhen — xin zhongguo chengli hou dui xibu de kaifa» 西部经济的重振—新中国成立后对西部的开发 [La renaissance de l'économie de l'Ouest — l'ouverture de l'Ouest après la fondation de la Chine nouvelle].

On retrouve ce modèle de développement dans la théorie stratégique de développement des “deux situations générales” *liang ge da ju* 两个大局 qui divise le pays en deux parties dont les modes de modernisation sont asynchrones volontairement. Cette dernière stratégie du gouvernement central apparaît à la fin des années 1980 lorsque le PCC commence à se préoccuper du déséquilibre économique régional menaçant pour le futur développement national. Chen Guoxin justifie l’entrée tardive des nationalités minoritaires dans le processus d’ouverture économique par un effet stratégique et logique et qui sur le long terme réduira le fossé grâce aux aides financières et à l’expérience des régions riches transmises aux autres régions.<sup>292</sup>

« 改革开放是实现各民族共同繁荣的必由之路。民族地区的改革应坚持从实际出发，注意吸收外地的好经验，但不能简单地套用 》, <sup>293</sup>

Les réformes d’ouverture forment la voie obligatoire pour la réalisation de la prospérité pour chaque nationalité. La réforme des régions des nationalités minoritaires doit prendre ses racines dans la réalité, prendre en compte les expériences externes mais ne pas les appliquer simplement.

Chen Guoxing ajoute que ce déséquilibre n’est pas une erreur de stratégie mais est une conséquence de la situation géographique des régions intérieures. On pourrait aussi croire à un manque de volonté étatique de soutenir ces régions lors de l’ouverture économique côtière.

---

<sup>292</sup> Cette stratégie de développement doit amener toute la Chine sur la voie de la prospérité. Deng Xiaoping insiste sur le fait que le but n’est pas la bipolarisation des économies des régions Est-Ouest. La stratégie est donc de développer une partie du territoire qui aidera ensuite les régions laissées en statuto-quo: l’Est avant, l’Ouest ensuite (先东后西 *xian dong hou xi*). Les tensions qui sont conséquentes de la lenteur du processus doivent être transcendées par la coopération entre les deux régions et par les initiatives régionales des régions de l’Ouest. La notion de ‘mutualité’ est au cœur de cette stratégie. Le gouvernement est conscient que les régions délaissées sont les régions des nationalités minoritaires: à l’origine déjà considérées comme arriérées, on les pousse un peu plus à l’arrière du train dans un wagon que l’on pourrait nommer “marginalisés”. Dans le processus de développement de l’Ouest (qui est aujourd’hui d’actualité), quatre facteurs sont essentiels : le renforcement de l’autorité centrale pour la régulation des investissements et des moyens d’entraides ; l’aide entre l’Est et l’Ouest, l’entraide entre les différentes régions de l’Ouest et la considération de la protection de l’environnement (qui elle aussi nécessite l’intervention du gouvernement central). Voir: Chen Dongsheng 陈栋生, Wang Xin 王新, « Lun Deng Xiaoping “liang ge daju” de zhanlue gouxiang » 论邓小平两个大局的战略构想, *Qiu Shi*, n°23, 2001, pp.39-41.

<sup>293</sup> Chen Dongsheng, Wang Xin, 2001, p.254.

« 内地中西部地区先于自身的条件，要与东部沿海地区同时同步发展和开放，时机不成熟，国家也缺乏提供较大支持的财力 》.<sup>294</sup>

Les régions de l'Ouest et du Centre aurait du suivre le pas de l'ouverture et du développement de la côte, mais les conditions n'étaient pas "mûres" et le pays a manqué d'encouragement financier.

Le modèle chinois de modernisation montre vite ses limites. Si le gouvernement chinois veut fournir à son pays une image de puissance mondiale, il ne peut montrer qu'une moitié de visage. Le fossé qui se creuse depuis la fin des années 1980 devient seulement récemment une des priorités du gouvernement et l'objet de nouvelles mesures de développement.<sup>295</sup> Dans les médias, ce déséquilibre devient un sujet récurrent. Enfin on ne peut pas parler d'une totale passivité face au développement de la côte car beaucoup de Non Han et Han issus des régions de l'Ouest constituent ce flux énorme de migrants qui rejoignent les centres urbains pour travailler, et à leur tour s'enrichir à moindre échelle.

La prise de conscience du retard accumulé à l'Ouest correspond aux dernières années de l'Union Soviétique. On pourrait établir un lien de causes à effets entre la période de troubles qui s'installe dans les républiques soviétiques notamment du Sud et le moment de cette prise de conscience. Les inégalités régionales face au développement économique sont une des causes des mouvements nationalistes qui se sont manifestés chez les nationalités non russes. Peut-on affirmer que les dirigeants chinois prennent déjà des leçons de l'expérience soviétique quant à la gestion économique des nationalités minoritaires ?

---

<sup>294</sup> Chen Guoxing 陈国新, *Minzu lilun fazhanshi* 民族理论发展史 [Histoire du développement de la théorie des nationalités], Kunming, Yunnan Daxue chubanshe, 2001, p.417.

<sup>295</sup> Il est difficile de dépeindre les différences de développement entre l'Est et l'Ouest : en effet, les chiffres de l'économie sont trompeuses car dans les régions de l'Ouest les chiffres de l'exploitation des ressources naturelles atteignent un niveau incroyable; cependant les populations indigènes de ces régions ne profitent pas entièrement de ce secteur. Les investissements viennent de l'Est et les bénéfices retournent à l'Est. Ce que l'on remarque dans la région de l'Ouest (de la Mongolie au Yunnan en passant par la région Ouest du Sichuan) est le manque d'infrastructures industrielles, de communications...cette situation n'attire par les investissements : entre 2000 et 2005, les investissements étrangers atteignent les deux billions par an et représentent moins de la moitié des investissements que Shanghai attire à elle seule. Les transactions commerciales de l'Ouest entre 2000 et 2005 forment un total de 5 % des transactions nationales (Judy Hua et Joy Leung, article publié le 24 novembre 2006 dans China Supply Chain Council pour la version Internet, « China's "Go West" policy has mixed result » : [www.supplychain.cn/en/art/?1279](http://www.supplychain.cn/en/art/?1279) , page consultée en novembre 2006).

En effet, le gouvernement oriente alors son discours vers une nécessité de promouvoir un développement global. En 1992, Jiang Zemin appelle au développement des régions des nationalités minoritaires afin d'achever la modernisation nationale globale :

« 少数民族和民族地区的经济发展，直接关系到我国整个现代化建设目标的顺利实现 》. <sup>296</sup>

Le développement économique des minorités et de leurs régions est en relation directe avec l'achèvement de la construction de la modernisation de tout le pays.

### **b) Une condition pour résoudre la *minzu wenti***

C'est ici qu'intervient la nécessité de promouvoir le socialisme aux caractéristiques chinoises comme condition au développement de l'Ouest et donc des nationalités minoritaires. La politique d'ouverture de la région Ouest *di er da ju* 第二大局 devient le porteur de toutes les espérances d'un développement égal car véhicule l'économie de marché (économie de marchandise) jusque dans les régions des nationalités minoritaire. Ici se rejoignent la politique des nationalités et l'idéologie socialiste chinoise qui dès lors se soutiendront et se justifieront mutuellement.

« 中国共产党第三代领导集体的民族理论和民族工作思想十分丰富，不仅当今中国民族理论与民族工作实践的各个方面有所涉及，而且对整个社会主义初阶级民族问题的发展和当今世界民族问题也有所论述，各部分理论与实践联系紧密，互相补充，共同构成我国民族理论和民族工作的一个完整的思想体系 》. <sup>297</sup>

Les théories et le travail sur les nationalités de la troisième génération des dirigeants du PCC sont très riches ; l'ensemble ne concerne pas seulement les différents domaines de la réalisation du travail et des théories sur les nationalités chinoises mais sur le développement de la question nationale dans la phase primaire du socialisme, sur les discussions de la question nationale dans

---

<sup>296</sup> Liu Xianzhao 刘先照, *Zhongguo gongchandang zhuyao lingdaoren lun minzu wenti* « 中国共产党主要领导人论民族问题 》 [Les principaux dirigeants du PCC dissertent sur la question nationale], Beijing, Minzu chubanshe, 1994, p.250.

<sup>297</sup> Qing Jue 青觉, *Makesi zhuyi minzu guan de xingcheng yu fazhan* 马克思主义民族观的形成与发展 [La formation et le développement de la vision marxiste des nationalités], Minzu chubanshe, Beijing, 2004, p.380.

le monde et sur les différentes parties théoriques et pratiques qui construisent un corps entier de réflexions pour la théorie et la pratique en Chine.

Dans cet extrait, Qing Jue, socio politologue à l'Institut du Marxisme-Léninisme à l'Université Centrale des Nationalités fait un lien direct entre la question nationale et la société dans la phase primaire du socialisme, comme si le problème des nationalités était inhérent à cette phase de développement. Il parle du développement de la question nationale dans la société socialiste en phase primaire (« 对整个社会主义初阶级民族问题的发展 » *Dui zhenge shehui zhuyi chu jieji minzu wenti de fazhan*). Il montre ainsi que le concept du discours politique est véritablement accepté idéologiquement après vingt ans d'existence et malgré les activités capitalistes parfois déroutantes.<sup>298</sup> La réalité donne ainsi raison à l'idéologie. L'idée directrice de la "création du socialisme à la chinoise", basée sur la situation nationale imaginée dans la phase primaire du socialisme, pénètre ainsi le discours sur la théorie ou la politique des nationalités sous une forme des plus logiques.

La situation nationale chinoise, imaginée comme spécifique à elle-même, nécessite une idéologie et des mesures politiques propres : dans l'objectif de démontrer que la situation nationale chinoise est des plus particulières, le PCC insiste sur les caractéristiques et les besoins de 'sa' population. Selon Qing Jue, un des principaux indices que nous sommes dans un contexte de phase initiale du socialisme est la nécessité de développer plus rapidement l'économie et les cultures des nationalités minoritaires.

---

<sup>298</sup> La société chinoise en pleine phase primaire du socialisme signifie que la Chine est dans la phase capitaliste. Pour ne pas être représentée comme capitaliste et afin de préserver sa logique idéologique, le PCC préfère parler du pays qu'il gouverne comme un pays dans la phase primaire du socialisme. Même les chercheurs universitaires qui sont conscients que dans le processus de construction d'une société communiste selon la théorie de Marx et Engels, la phase capitaliste ne peut être évitée. Dans la terminologie académique, on ne trouve que rarement une allusion aux activités capitalistes de la Chine; on dit que la Chine est dans une phase de développement économique rapide. Aussi on insiste sur le fait que cette période s'étale sur un très long terme notamment à cause des difficultés rencontrées dans les régions des nationalités minoritaires. Ne serait-ce pas un moyen de justifier du manque de considération du centre pour les régions isolées et justifier la lenteur qui caractérise le processus de modernisation de ces régions ? Voir: Luo Shuchang 罗庶长, « Deng Xiaoping de minzuguan shi jianshe you Zhongguo tese de shehui zhuyi lilun de zhongyao zuchengbufen » 邓小平的民族观是建设有中国特色的社会主义理论的重要组成部分 [La vision des nationalités de Deng Xiaoping est une part importante de la théorie du socialisme aux caractéristiques chinoises], *Minzu yanjiu*, n° 3, 1995, pp.1-9.

«这是社会主义初级阶段我国社会的主要矛盾，即人民日益增长的物质文化需求同落后的社会生产之间的矛盾在民族问题上的客观反映.»<sup>299</sup> C'est la principale contradiction de notre société dans cette période de phase initiale du socialisme : la contradiction entre la demande de la culture matérielle qui augmente quotidiennement et la production sociale arriérée se manifeste dans la question nationale.

On retrouve la même argumentation à quelques termes différents chez Jin Binggao, le porte parole du PCC en ce qui concerne l'idéologie sur la résolution du problème des nationalités.<sup>300</sup> Qing Jue dénonce non seulement un déséquilibre qui s'aggrave entre les régions et ajoute que c'est aussi un fossé qui se creuse entre les Han et les nationalités minoritaires puisque les uns sont imaginés comme urbains et les autres rurales.<sup>301</sup>

Les régions de l'Ouest, pointées du doigt pour leur "arriération", sont un argument de plus pour désigner l'économie de marché comme le moyen indispensable pour mener ces régions sur la voie du développement et créer les conditions idéales d'égalité et d'unité/solidarité.

Un argument supplémentaire pour justifier la conception du socialisme aux caractéristiques chinoises dans la phase primaire et ainsi contrer les scepticismes de l'orthodoxie du socialisme.

La réalisation du socialisme à la chinoise est présentée alors comme une garantie de résultats dans le processus de résolution des problèmes issus des régions encore sous-développées.<sup>302</sup> La modernisation du grand Ouest lancée par la mesure *xibukaifa* 西部开发 étend un peu plus l'économie de marché déjà bien installée à l'Est avec ses succès et échecs. Cependant Chen Guoxin vient ajouter un argument limite à l'extension de l'économie de marché vers l'Ouest : il se pose ainsi en défenseur du développement progressif en se basant sur les particularités culturelles de chaque nationalité et non sur un modèle économique modelé par l'Etat et imposé catégoriquement et uniformément à l'Ouest : il refuse de croire que le mode de développement unique imposée par

---

<sup>299</sup> Qing Jue, 2004, p.399

<sup>300</sup> Jin Binggao, 2004, p.74.

<sup>301</sup> Qing Jue, 2004, p. 399.

<sup>302</sup> Jin Binggao, 2004, p.77.

le gouvernement central soit le meilleur modèle de modernisation dans l'intérêt des nationalités minoritaires. Il insiste sur le fait que le modèle de modernisation doit être basé sur les caractéristiques régionales (et non nationales) et selon les différences entre les régions le modèle de développement doit s'adapter.<sup>303</sup> Une idée qui est développée après la Révolution Culturelle car cette dernière période se caractérisait par une politique identique pour toutes les nationalités, puis intégrée dans la Loi des Régions Autonomes (art. 26 chapitre 3 du corrigé de la Loi sur les Régions Autonomes de 2001). Le socialisme chinois véhiculé par l'économie de marché étend un modèle homogène décidé par une nationalité dominante pour les différentes nationalités. Ces dernières doivent s'adapter et adhérer à ce modèle de développement si elles veulent voir une améliorations dans leurs conditions sociales (souvent aux dépends de leurs identités culturelles) ou sinon se marginaliser un peu plus de la société dominatrice et essayer de se développer selon ses propres moyens.

Dans deuxième temps, voyons comment le discours de la question nationale intervient et devient un des piliers du discours de la construction du socialisme chinois.

## 2/La théorie et la politique des nationalités : argument important du socialisme chinois

Devenir un pays développé moderne comme telle est la volonté chinoise signifie développer le pays uniformément : un des objectifs officiels de la politique des nationalités est de favoriser l'ouverture et le développement économique dans les régions des nationalités minoritaires. Pour le gouvernement, la politique des nationalités représente un instrument indispensable pour la modernisation du territoire national global car l'Etat ne peut se contenter d'un territoire économiquement et donc socialement déséquilibré. L'intervention de l'Etat dans le but de développer les nationalités minoritaires est considérée officiellement comme une condition nécessaire dans le contexte du socialisme en phase initiale pour construire une société socialiste complète. Ce travail additionné à la construction du socialisme chinois est le garant de la prospérité de toutes les nationalités. Jiang Zemin insiste sur le rôle majeur des régions des minorités dans la modernisation du pays :

---

<sup>303</sup> Chen Guoxin, 2001, p.409.



« 民族地区的现代化同全国其他地区的现代化，少数民族的振兴同整个中华民族振兴，是密不可分、互相促进的 ».

La modernisation des régions des nationalités minoritaires va de paire avec la modernisation des autres régions du pays, le développement vigoureux des nationalités minoritaires va de paire avec le développement vigoureux de toute la nation chinoise, elles sont intimement liées et se stimule mutuellement.

A Jin Binggao d'ajouter en commentaire de ce discours :

« 要把加快少数民族和民族地区的发展始终摆在民族工作的突出位置，要把实现各民族共同繁荣作为有中国特色社会主义伟大事业的重要组成部分，要在建设有中国特色社会主义的共同事业中促进各民族的发展繁荣 ». <sup>304</sup>

Le développement des nationalités minoritaires et de leurs régions doit du début à la fin être mis en valeur dans le travail sur les nationalités, il faut que la réalisation de la prospérité commune de toutes les nationalités soit une part importante de la grande cause du socialisme aux caractéristiques chinoises, il faut que dans la construction de ce dernier soit une stimulation pour le développement des nationalités minoritaires.

Dans ces deux derniers extraits, le PCC implique le travail sur les nationalités minoritaires et leurs régions dans la construction du socialisme chinois. On remarque que les deux discours deviennent dépendants l'un de l'autre : que l'un ne peut se réaliser sans l'autre. Une sorte de réaffirmation que la population chinoise ne peut atteindre la modernité sans aider les "nationalités minoritaires" et au contraire que ces dernières dépendent des Han pour améliorer leurs conditions de vie. Ainsi le discours sur la construction de la modernisation chinoise sous-entend assez clairement le discours de la réaffirmation de la domination évidente des nationalités minoritaires aux Han fondateurs du socialisme chinois, nationalité centrale de la nation chinoise. Une certaine continuité s'installe entre ce dernier discours et la théorie de Sun

---

<sup>304</sup> Jin Binggao, 2004, p.88.

Zhongshan sur la nation chinoise. Un discours instrumentalisé pour imposer un peu plus la domination han sur tout le territoire chinois.

#### **a) Discours sur la stabilité sociale et la lutte contre le séparatisme**

Le discours sur le socialisme chinois et la modernisation de la région Ouest s'accompagne effectivement d'une campagne contre les mouvements séparatistes et en faveur de l'Unité et la solidarité internationalités. La théorie du PCC insiste sur la relation entre l'unité, garant de la stabilité sociale, et le développement économique porteur d'égalité. L'un ne va pas sans l'autre, tous ces principes sont mis dans une relation d'interdépendance par les dirigeants. Pour le PCC les discordes majeures entre les nationalités sont dues aux inégalités face au développement économique et en restant dans cette la logique, si on développe les régions de telle façon que toutes les nationalités aient accès à l'enrichissement individuel et communautaire, les relations internationalités, intercommunautaires, interrégionales auront trouvé un équilibre favorable à la stabilité sociale.

La quête de l'égalité économique absolue incarne l'objectif final de la politique des nationalités telle que la perçoit Deng. Elle est placée au centre du socialisme chinois aux dépens des identités culturelles. Le discours de Deng, analysé par Luo Shuchang, nous donne une autre perspective du problème : les nationalités minoritaires, dont le développement (ne) dépend (que) de l'aide fournie par les Han, ne pourront jamais atteindre l'égalité car la réalisation de ce principe ne dépend pas seulement du domaine économique. Elles sont aussi culturellement différentes et à moins de les "développer culturellement", l'égalité n'incarne qu'un principe utopique. "Développer culturellement", on peut entendre ce terme comme développer l'éducation, la formation et la spécialisation professionnelle... cependant on comprend aussi que si les "minorités" conservent leurs propres coutumes et traditions considérées comme manifestations de leurs identités culturelles "arriérées", elles seront encore et toujours représentées comme différentes des Han et donc inférieures puisque dans la différence on perçoit encore les manifestations imaginaires de l'infériorité de "l'Autre", tel est un des 'principes' de la "vision ethnocentrique" de l'altérité dans laquelle « les autres peuples sont inférieurs à nous pour autant

qu'ils sont différents de nous ». <sup>305</sup> A moins d'adopter la culture han, c'est-à-dire la culture reconstituée par l'Etat et de s'identifier à la nation chinoise "han centrique", les nationalités minoritaires n'ont pas beaucoup de chances de s'intégrer et d'intégrer leurs cultures et identités nationales à la modernisation en cours, néanmoins Gladney assure qu'elles ne sont pas du tout marginalisées de la construction d'une identité nationale chinoise. <sup>306</sup> Suivre le modèle produit par la nationalité dominante pour reprendre le terme de Smith (qui entend la construction de la nation autour des "ethnies dominantes" dont les mythes, les symboles et la conception du territoire leurs fournissent une légitimité dans le contrôle du gouvernement et du territoire face aux "ethnies périphériques") signifie-t-il donc l'abandon de ses différences culturelles et identitaires ? <sup>307</sup>

Quel est le rôle donné par le discours officiel à la politique des nationalités dans le processus de modernisation économique et dans la construction du socialisme chinois ? Selon Qing, elle doit combiner des mesures concrètes dans trois domaines principaux : renforcer l'industrie de base, appliquer des mesures avantageuses dans les domaines de l'administration, des impôts, des finances etc., et enfin encourager le commerce en se préoccupant de la production des nationalités minoritaires et en instituant des mesures avantageuses pour le commerce national *minzu maoyi* 民族贸易. <sup>308</sup> Des mesures qui effectivement apporteraient sûrement des éléments favorables au développement des régions des nationalités minoritaires mais qui paraissent difficilement applicables lorsque l'on connaît le problème de l'enrichissement aux origines douteuses des fonctionnaires locaux dénoncé par Hu Jintao lors de la session plénière de mars 2006 et encore une fois au dix-septième congrès du CCPCC. <sup>309</sup>

Le développement économique est aussi considéré comme une solution face aux mouvements séparatistes et favoriser la solidarité nationale

---

<sup>305</sup> Pierre-André Taguieff, *Le Racisme*, Paris, Edition Flammarion, 1997, p.14

<sup>306</sup> Dru Gladney, *Dislocating China: Reflections on Muslims, Minorities, and Other Subaltern Subjects*, Chicago : University of Chicago Press, 2004, pp.55-56 et p.152.

<sup>307</sup> Eric P. Kaufmann., *Rethinking Ethnicity: Majority Groups and Dominant Minorities*, London, New York, Routledge, 2004, p.24.

<sup>308</sup> Qing Jue, 2004, p.457.

<sup>309</sup> Discours d'ouverture du 17<sup>ème</sup> congrès du CCPCC, 2007 : traduction des rapports disponibles sur le site internet officiel du congrès à l'adresse : [http://french.china.org.cn/china/archives/congres17/2007-10/25/content\\_9120866\\_3.htm](http://french.china.org.cn/china/archives/congres17/2007-10/25/content_9120866_3.htm).

(中华民族的大团结 *Zhonghua minzu de da tuanjie*) en combattant les influences étrangères *xihua* 西化 et les tendances séparatistes *fenhua* 分化:

« 做好民族工作，有利于挫败国内外敌对势力对我国实施西化、分化的图谋。从一定意义上讲，开展民族工作的目的，就是要通过发展经济，改善生活，提高素质，不断增强中华民族的大团结 》.<sup>310</sup>

Bien effectuer le travail sur les nationalités est important pour lutter contre les influences ennemies internes et externes au pays qui implantent les effets de l'occidentalisation et du séparatisme. De ce point de vue, les objectifs du travail sur les nationalités est le développement économique, l'amélioration du quotidien et de la formation/qualité, renforcer continuellement la grande unité de la nation chinois.

Grâce au développement économique et ce qu'il apporte comme transformations sociales, l'Etat espère engranger un sentiment de cohésion sociale afin de limiter les influences extérieures et protéger ainsi la stabilité sociale et l'unité du pays.<sup>311</sup>

Enfin, la législation sur la politique des nationalités et son application contribuent ainsi à la justification d'un socialisme chinois. En effet, on sait que les dirigeants soviétiques n'ont jamais été clairs sur la législation soutenant la politique des nationalités même si quelques principes de gouvernance et de développement sont récurrents dans la politique de Moscou.<sup>312</sup> En Chine, c'est seulement en 1984 que la politique des nationalités prend une forme législative avec la Loi sur les Régions Autonomes. Elle s'ajoute à la Constitution de 1982 dont quelques articles concernent les nationalités minoritaires sur la protection

---

<sup>310</sup> Qing Jue, 2004, p.425

<sup>311</sup> Qing Jue, 2004, p.425 et pp.454-455. Une idée quelque peu contredite par l'expérience soviétique où on sait que ce sont les nationalités les plus riches et modernisées qui se font les leaders des mouvements indépendantistes et notamment les Etats de l'Ouest. Voir Francine Hirsch, p.325.

<sup>312</sup> Les principes de gouvernance selon Michael Rywkin sont au nombre de quatre : l'autonomie territoriale-nationale, une structure administrative qui divise les sphères de compétences entre l'Etat fédéral et les Républiques, une politique des cadres fonctionnaires et un large fossé entre le droit constitutionnel dans une république de l'union à l'intérieur du système fédéral et la liberté d'exercer ces droits dans la réalité. Les principes du développement national sont développés plus longuement par Michael Rywkin et pour résumer on peut reprendre le slogan : «national in form, socialist in content» (national dans la forme et socialiste dans le contenu). Voir Michael Rywkin, «Searching for Soviet Nationalities», in Henry R. Huttenbach, *Soviet Nationalities Policies: Ruling Ethnic Group in the USSR*, London, Mansell Publishing Limited, 1990, pp.62-63.

de leurs cultures, leur droit et position devant la Loi et leurs devoirs citoyens. Cette Loi des Régions Autonomes est aussi un élément créé pour apporter un nouvel ordre socialiste chinois dans les régions habitées des nationalités minoritaires. Dans le discours officiel de Jiang Zemin, la législation est un élément important dans la construction du socialisme mais la législation du système des Régions Autonomes est un élément indispensable pour la construction du système législatif général socialiste, marquant la volonté centrale d'une justice pour tous et d'une protection des nationalités non han face aux différentes agressions (discrimination, insultes) dont elles peuvent souffrir.<sup>313</sup> Pour Qing Jue, le plus important dans cette loi est qu'elle représente une garantie d'ouverture et donc des opportunités pour participer aux activités de l'économie de marché socialiste pour les nationalités non han.<sup>314</sup>

Le système des Régions Autonomes décidé (ou subit) par le PCC peu avant 1949 est aussi désigné comme une des particularités chinoises concernant la politique des nationalités. Cependant, on a vu précédemment l'influence directe ou indirecte non négligeable de l'Union Soviétique lors de la création de la Région Autonome de Mongolie Intérieure. Les autres régions autonomes ont été créées après l'arrivée au pouvoir des communistes. Une des spécificités chinoises de ce système est certainement sa législation qui installe une relation de dépendance étroite entre les niveaux hiérarchiques pour le pouvoir de décision dans chaque domaine abordé (politique, économique, culturel). Le système des Régions Autonomes en lui-même n'est pas une création ou même une particularité chinoise. Ce système est instauré dans une trentaine de pays sur tous les continents, néanmoins le mirage de l'autonomie qu'il porte peut être une particularité du système chinois.<sup>315</sup>

---

<sup>313</sup> Jiang Zemin 江泽民, "Jia qiang ge minzu datuanjie wie jianshe you zhongguo tese de shehui zhuyi quanshou qianjin" 加强各民族大团结为建设有中国特色的社会主义携手前进 (1992) [Renforcer la grande unité des nationalités pour la construction du socialisme aux caractéristiques chinoises] dans *Zhongguo gongchandang guanyu minzu wenti de jiben guandian he zhengce* 中国共产党关于民族问题的基本观点和政策 [Les points et politiques fondamentaux sur la question nationale du Parti Communiste], Beijing, Minzu chubanshe, 2002, p.188.

<sup>314</sup> Qing Jue, 2004, p.428.

<sup>315</sup> L'étude *Autonomy and Ethnicity: Negotiating Competing Claims in Multi-ethnic State* (2000) de Yash Ghai trace un inventaire analytique de la réalisation de l'autonomie pour les minorités à travers différents systèmes dont le fédéralisme et les Régions Autonomes reflétant le succès (Espagne, Canada) ou au contraire l'échec (Yougoslavie). En complément de cette étude, on peut se référer à l'étude de Steven Roach qui met en relation non seulement la réalité de l'autonomie et les droits des minorités dans la Loi internationale mais qui la replace dans une dimension globale mondialisée dans son pouvoir intégrateur économique et politique si l'autonomie est appliquée dans un contexte démocratique. Voir: Yash Ghai, *Cultural Autonomy, Minority Rights and Globalization*, 2005, Cambridge and New York: Cambridge

Les principes qui fondent la justification d'un socialisme aux caractéristiques chinoises traduisent la volonté du gouvernement de justifier que le pays est en construction. L'égalité, l'unité, l'entraide, la démocratie n'ont pas atteint le stade final, ce qui assure la position de l'Etat dans sa justification de la phase primaire du socialisme. Cependant, il est reconnu que le capitalisme ne favorise pas l'égalité et c'est sûrement la raison pour laquelle le gouvernement souhaite jouer un rôle particulièrement décisif (interventionniste) dans le développement de l'Ouest : réguler l'égalité ou les inégalités.<sup>316</sup> Le message qui transparaît pourrait être formulé ainsi : tant que les nationalités minoritaires ne prennent conscience qu'elles n'ont d'autres choix que de s'intégrer dans la nation chinoise (c'est-à-dire adopter le modèle de développement han) telle qu'elle est imaginée et diffusée par l'Etat, elles ne pourront se développer.<sup>317</sup> L'Etat ainsi embarque les différentes nationalités dans sa campagne pour la 'renaissance' de sa nation : « 中华民族的伟大复兴 » (*Zhonghua minzu de weida fuxing*).

## **b) La place de la particularité dans le discours officiel**

Dans les discours du PCC et des chercheurs qui lui sont fidèles, l'insistance sur les termes "particularité"/"caractéristique" (特色/特殊 *tese/teshu*) est quasi-obsessionnelle dans tous les domaines d'intervention étatique et dans tous les discours sur le développement économique, scientifique, culturel, politique, national. Evidemment le plus courant est celui du socialisme aux caractéristiques chinoises récurrent depuis les années 1990. En détaillant l'utilisation de ce terme, on peut retirer trois volontés principales de la part du gouvernement concernant dans son discours sur les nationalités minoritaires notamment : du point de vue international, la volonté officielle chinoise est de se démarquer de l'expérience soviétique (surtout après l'échec) et démontrer la

---

University Press, 2000 et Steven Roach, *Cultural Autonomy, Minority Rights and Globalization*, Aldershot, Hampshire, Ashgate, 2005.

<sup>316</sup> Luo Shuchang, 1995, pp.1-9.

<sup>317</sup> Le développement de l'économie des nationalités minoritaires de l'Ouest est encouragé par le gouvernement central mais ce dernier insiste sur l'importance des initiatives locales. L'Etat ne veut pas donner d'allocations pour nourrir la paresse Voir: Xiang Wenhua et Du Kangchuan, « Ershi shiji sulian minzu wenti fansi » [Réflexions sur la question nationale soviétique au vingtième siècle], *Lanzhou xuekan*, n°4, 1995, pp.6-9.

stabilité de son Etat malgré son identité multinationale socialiste commune. D'un point de vue externe et interne, le gouvernement insiste sur le fait de ses particularités afin de barrer la route aux influences extérieures pour préserver la stabilité intérieure, autrement dit elle refuse d'avoir à justifier de sa politique sur 'sa' population notamment face aux accusations venant de l'Ouest. Ainsi, le mot 'particulier' est utilisé pour se protéger des ingérences potentielles dans sa politique. En outre, ce terme nous donne l'impression que le gouvernement insiste sur le fait que les Etats étrangers n'ont pas la capacité de comprendre les politiques menées par l'Etat chinois car elles sont ancrées dans "l'herméticité" de la tradition chinoise : son système, ses nationalités, son socialisme, sa politique des nationalités, des affaires internes pour lesquelles « les autres pays n'ont pas la souveraineté ni même les connaissances pour interférer ». <sup>318</sup> La Chine, en tant que puissance économique émergente, attire les investissements étrangers et adhère à l'Organisation Mondiale du Commerce pour soutenir sa modernisation mais sur le plan politique refuse toutes influences extérieures et surtout les critiques extérieures sur les Droits de l'Homme sur lesquels elle a aussi une position "particulière".

Aujourd'hui, l'Etat chinois se porte garant du bon développement des régions des minorités. Ces dernières années, on leur donne nouveau visage en les proposant comme divertissement. Le spectaculaire à la télévision chinoise est devenu quotidien : les contrées lointaines à l'étranger sont largement diffusées mais pas autant que le sensationnel proche géographiquement. Colorées ou à pleurer, les nationalités non han dans leurs vies quotidiennes ou dans des spectacles montés de toute pièce (qui ont souvent peu de rapports avec leurs cultures traditionnelles) sont présentes pour répondre à la demande grandissante d'émotions du téléspectateur. En effet, comme en France, en Europe ou ailleurs, les téléspectateurs sont avides des plaisirs du spectaculaire, un effet auquel la modernité (médiatique notamment) ajoute la sophistication, où quotidiennement l'homme essaie de pousser les limites de son savoir et de

---

<sup>318</sup> Jiang Zemin 江泽民, « Jiaqiang ge minzu da tuan jie wei jianshe you zhongguo tese de shehui zhuyi xieshou qianjin », 加强各民族的大团结为建设有中国特色的社会主义携手前进 [Renforcer la grande unité pour construire le socialisme aux caractéristiques chinoises], 14 janvier 1992, *Zhongguo gongchandang zhuyao lingdaoren lun minzu wenti* 中国共产党主要领导人论民族问题 [Les principaux dirigeants du Parti Communiste Chinois discutent la question nationale], Beijing, Minzu chubanshe, 1994, pp.244-261.

la réalisation de ses objets.<sup>319</sup> Les minorités deviennent objets culturels et leurs identités politiques semblent être progressivement oubliées.<sup>320</sup>

Après la rupture des années 1960 et particulièrement durant la période de transition, le PCC a voulu se distinguer de l'image communiste soviétique et marquer un peu plus sa propre identité socialiste. D'un côté, la stratégie économique du gouvernement chinois consiste en partie à attirer les capitaux étrangers sur son territoire. L'étiquette "communiste", dont l'image était véhiculée principalement par les Etats soviétiques et chinois, doit être éliminée de l'imaginaire des étrangers et remplacée par le socialisme pour la forme, le nationalisme pour le contenu. Le paysage politique comme économique doit donner confiance aux investisseurs. D'un autre côté, les dirigeants chinois dans sa volonté de moderniser le pays tendent à vouloir applanir les tensions sociales et les tensions entre nationalités. Bien que l'Etat clame haut et fort son identité "multinationale", elle préfère mettre en avant son identité socialiste aux caractéristiques chinoises dont le symbole est La nation chinoise : *Zhonghua minzu*. Quand l'un rencontre l'autre, c'est l'occasion de se justifier mutuellement et d'affirmer leurs rapports d'interdépendances en omettant le rapport de force dans la construction de la modernité.

---

<sup>319</sup> Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1996, pp.3-11.

<sup>320</sup> L'arrivée des délégations tibétaines et zhuang pour le dix-septième congrès du PCC en 2008 ont attiré de nombreux journalistes à l'aéroport. Les journalistes ne sont pas venus pour photographier la délégation han du Shanxi mais les délégations colorées et souriantes des nationalités minoritaires. On peut citer aussi la lutte des policiers locaux contre les trafiquants de drogue dans le Yunnan ou à Hainan (deux localités où les Non Han sont impliqués majoritairement) qui est exposée comme un film hollywoodien sur les chaînes centrales chinoises. Voir émission télévisée : *Fazhi zaixian* 法制在线, diffusée en juin 2006, « Yunnan jidu ezhu jinsanjiao dupin yanhou» 云南缉毒扼住金三角毒品咽喉 (Capture de drogue dans le triangle d'Or au Yunnan), sur la chaîne Information de CCTV.

Vanessa Frangville a pertinemment observé cette tendance des nationalités minoritaires à devenir un objet de consommation. En s'appuyant sur l'étude de Louisa Schein, elle insiste sur le rôle de la représentation des cultures « traditionnelles » ou « primitives » des nationalités minoritaires dans la construction de l'identité moderne du consommateur han. Un soupçon d'authenticité dans une société urbaine caractérisée par des transformations troublantes. Voir : Vanessa Frangville, *Construction nationale et spectacle de la différence en République Populaire de Chine : analyse des rôles de la « minzu minoritaire » dans le cinéma de 1950 à 2005*, sous la direction de Gregory B. Lee, Université Lyon III, 2007, pp.285-286. Voir aussi: Louisa Schein, « Urbanity, Cosmopolitanism, Consumption », in *China Urban Ethnographies of Contemporary Culture*, Nancy Chen (Dir.), Duke University Press, 2001, pp.225-241.



### Chapitre 3 La réalité du système d'autonomie régionale : un démenti de la spécificité chinoise

La théorie des nationalités avant et après les années marquées par la Révolution Culturelle est intégrée dans une politique générale et est utilisée par le Comité Central dans des objectifs divers et s'étendant dans les différents domaines de la vie politique chinoise : la politique extérieure lorsque le gouvernement se porte garant des nationalités minoritaires pour se faire une place sur la scène internationale qui s'insurge de la situation des Droits de l'Homme en Chine ; la politique intérieure dans la lutte contre les tendances séparatistes pour créer l'unité du territoire et l'image homogène de la population mais surtout pour conserver les richesses des ressources naturelles en majorité située dans les sous-sols de l'Ouest ; la politique économique dont les mesures pour développer le grand ouest est un outil pour construire cette unité et ouvrir le territoire ouest à son exploitation économique ; la politique sociale pour éviter la rupture entre l'est et l'Ouest; la politique culturelle : la protection des cultures se rapproche de la politique économique : protéger les cultures pour s'enrichir ou enrichir les régions des Non Han par le tourisme grandissant depuis une dizaine d'années ; l'idéologie politique : la théorie des nationalités coïncide avec la justification officielle chinoise d'être sur la voie du développement, une voie aux caractéristiques chinoises dans la phase primaire du socialisme. Avant la Révolution Culturelle, l'agenda de la politique des nationalités était intégré à la Constitution résumé en quelques articles et soutenue par une notice sur la réalisation des Régions Autonomes de 1952.

Après les années tourmentées de la Révolution Culturelle, les travaux sur les nationalités effectués dans les années 1950 sont repris et repensés. Le gouvernement central met progressivement en place une politique claire soutenue par une législation. En 1979, on officialise l'existence de la cinquante-sixième nationalité (la dernière qui sera reconnue jusqu'à aujourd'hui) : la nationalité des Jinuo, et jusqu'à très récemment, des localités autonomes sont créées dans la région Nord-Est.

Différemment de l'Union Soviétique, le gouvernement chinois instaure progressivement une politique des nationalités claire et soutenue par une

législation concrète et dont la ligne directrice semble être le respect et la protection des nationalités dans les domaines de la culture, de la justice, de la participation en politique et dans l'économie nationale. Jusqu'au début des années 1980, les lois concernant les nationalités sont incorporées dans la Constitution ou font l'objet de décrets indépendants. La Loi de 1984 (corrigée en 2001) sur les Régions Autonomes légifère la notice de 1952 et apporte des précisions sur la réalisation de l'autonomie. On observe quelques évolutions mais en général la notice de 1952 paraissait plus tolérante sur l'étendue de la souveraineté autonome. Les principes idéologiques, les objectifs d'égalité dans le développement, d'unité, des relations entre nationalités basées sur l'entraide et des principes généraux ne changent pas. La Loi de 1984 place les Régions Autonomes dans un contexte de modernisation et précise les différents domaines dans lesquels peut s'appliquer "le pouvoir autonome de proposition". La Loi de 1984 abolit l'établissement d'un gouvernement local autonome uni avec les Han lorsque la population han est particulièrement nombreuse ; le devoir du gouvernement local à encourager l'enseignement du *putonghua* (qui n'existait pas encore en 1952) est souligné et enfin elle donne l'impression de réduire l'importance de l'autonomie en jouant sur la terminologie : en 1952, on parle de respect du pouvoir autonome local de la part des institutions supérieures, en 1984 on insiste sur le fait que le pouvoir de décision n'appartient qu'aux institutions supérieures dans le respect des conditions locales.<sup>321</sup>

Ce système de régions autonomes se veut être le meilleur garant de la résolution de la question nationale dans les conditions chinoises tout en conformité avec l'idéologie gouvernementale. On trouve parfois dans les articles en RPC que ce système est une adaptation créative de la théorie marxiste-léniniste à la "situation particulière chinoise". Cependant, même si

---

<sup>321</sup> «Zhonghua renmin gongheguo minzu quyü zizhi shishi gangyao» 中华人民共和国民族区域自治实施纲要 (Les principes exécutifs de l'autonomie régionale nationale de la République Populaire de Chine), 1952 in *Renmin Ribao* du 13 août 1952 et «Zhonghua renmin gongheguo minzu quyü zizhi fa» 中华人民共和国民族区域自治法 (Loi sur l'autonomie régionale nationale de la République Populaire de Chine) du 31 mai 1984. En 1993 un décret sur le travail administratif dans les localités autonomes, un décret sur le travail des minorités dans les localités urbaines et la correction de la Loi sur les Régions Autonomes en 2001 sont les principaux textes législatifs qui doivent protéger l'application du pouvoir autonome et préciser les devoirs de ces régions devant les institutions supérieures avec un gouvernement central qui reste maître dans les orientations et ordres politiques, économiques et culturelles.

l'Union Soviétique adopte le système fédéral, à l'intérieur des républiques soviétiques on utilise déjà ce système lorsqu'une nationalité n'est pas la nationalité majoritaire dans une république.<sup>322</sup> Pourtant les RA sont désignées comme le symbole même de la politique chinoise des nationalités et pour cette raison, il paraît important de revenir sur l'origine, le rôle et la mise en application de ce système dans le contexte chinois. La deuxième raison pour laquelle il est intéressant de revenir sur les RA est que aujourd'hui, certains théoriciens comme Zhu Lun, ethnologue de l'Académie des Sciences Sociales Chinoises a lancé ces dernières années un débat plutôt houleux sur le juste équilibre (partage) du pouvoir autonome.

Le système des Régions Autonomes n'est pas une invention ou particularité chinoise. Il est instauré dans différentes régions et dans différents contextes politiques du monde, notamment en Espagne (la Catalogne), en Finlande (région autonome d'Aland pour les Saamis (Lapons), en Italie (Vallée d'Aoste), en Croatie (région autonome serbe), un projet de création de vingt régions autonomes est discuté en Irak etc. L'Union soviétique comptait aussi un grand nombre de provinces ou régions autonomes dans les différentes Républiques Socialistes Soviétiques dont la majorité se sont déclarées indépendantes lors de la chute de l'Union. Le système de régions autonomes est bel et bien répandu et est souvent accompagné d'un système national fédéral : en Union Soviétique et au Canada par exemple. En Chine, alors que le pays dénombre cinq grandes régions autonomes et cent cinquante cinq canton/ville/localité autonomes, le système politique reste centralisé unitaire.<sup>323</sup>

---

<sup>322</sup> René Houle, « The Place of Russians and non-Russians at the head of political and economical institutions in the USSR A study of the censuses, 1926-1979 », *Cahiers du Monde Russe*, n°38, 1997, pp. 347-366.

<sup>323</sup> En ce qui concerne la forme du système des RA, la Chine n'est pas le pionnier, en effet, selon les différents contextes historiques et géographiques de chaque région ou Etat, cette forme administrative est assez courante. Il est nécessaire de préciser qu'ici on s'intéresse surtout à la forme et non aux contextes politiques ou à la nature des revendications sous-entendues dans cette forme administrative. Du point de vue du gouvernement central ou fédéral selon les régions, ce système est toléré, accepté ou subit en sachant que selon les contextes politiques et historiques, les acteurs principaux de ces régions autonomes n'ont pas le même pouvoir ou la même influence. Même si on suppose que les membres de ces régions ont tous la même volonté d'acquiescer l'indépendance, il semble raisonnable d'ajouter que leurs marges d'actions est très différentes selon qu'elles appartiennent à tel ou tel Etat, fédéral ou non. Le système des Régions Autonomes n'est pas dans son essence une spécificité chinoise puisqu'il est établi dans une trentaine d'Etats. En général, le système se base sur une particularité géographique ou sur des spécificités d'une partie de la population. En Europe, on peut citer l'Espagne avec les administrations autonomes de Catalogne, de Castille ou du pays Basque ; Madagascar composé de six provinces toutes autonomes et l'Indonésie avec des Régions spéciales. La spécificité de la Chine concerne le nombre important de ses régions autonomes et les niveaux administratifs ainsi que leurs tailles.

Pourquoi les communistes chinois ont-ils choisi un système centralisé et non un système fédéral comme son modèle soviétique ? Quels sont les facteurs théoriques, historiques et politiques qui ont influencé le PCC dans son choix ?

### 1/ Origines théoriques

Le point de départ de l'explication chinoise se retrouve chez Marx, Lénine et Staline dans le droit à l'autodétermination et la libération des nationalités contre l'oppression. D'un point de vue objectif, certains auteurs chinois ne nient pas que le système des régions autonomes n'ait pas été créé par Marx ou Engels mais serait une mise en application du développement ultérieur du marxisme. Dans les écrits de Marx ou Engels, on ne retrouve jamais ce concept d'autonomie régionale et ne soutiennent pas les mouvements pour l'autonomie nationale mais les mouvements pour l'indépendance ou libération du carcan de l'oppression d'une nation par une autre nation à condition d'être menée par la classe prolétarienne. Cependant ils soutiennent le système politique unitaire centralisé. Selon les écrits de Marx et Engels de la première période, l'autonomie régionale ne suffirait pas à l'émancipation d'une nation. En limitant l'application du droit à l'autodétermination et en refusant le droit à l'indépendance aux différentes nationalités, ethnies, tribus (dans les années 1950, le travail de distinction des nationalités n'est pas encore achevé), le PCC chinois devait trouver une alternative (car les Russes s'offraient un droit aiguë de critique sur les affaires intérieures chinoises en tant que grand frère/modèle socialiste). Le système des régions autonomes comme alternative n'est pas une création chinoise mais une adaptation du système des régions autonomes soviétiques aux conditions chinoises. La première région autonome est instaurée en 1947, deux ans avant la prise du pouvoir du PCC. D'un point de vue chronologique, il est légitime de réfléchir au poids du pouvoir de décision du PCC quant à l'instauration du statut d'autonomie pour la Mongolie Intérieure

Ce système est donc représenté comme l'application de la théorie marxiste sur la question nationale : selon le PCC, la mise en application des régions

autonomes se distingue complètement de l'expérience soviétique et respecte les principes marxistes contrairement à son voisin qui a eu "l'audace" de créer un Etat fédéral. Tout d'abord, même si on ne donne pas l'indépendance aux différentes nationalités, on leur donne l'autonomie dans le respect de leurs réalités, puis on leur garantie des droits et des privilèges dans l'objectif de réaliser la prospérité pour toutes. Qing Jue résume ainsi les trois principes fondamentaux du système des RA qui incarne selon lui la supériorité du système chinois dans le plus grand respect de la théorie marxiste :

« 切合我国民族的实际，切实保障少数民族的权益，着眼于各民族  
的共同繁荣 》.<sup>324</sup>

Se conformer à la réalité nationale, garantir consciencieusement  
les droits et intérêts des nationalités, sans perdre de vue  
l'objectif de la prospérité commune de toutes les nationalités.

Le choix du PCC se limite à instaurer un système politique centralisé unitaire sur les conseils de Li Weihan et Zhou Enlai. Cependant dans les années 1930, il était question de copier le modèle fédéral soviétique. Dans la constitution soviétique chinoise, l'article 14 est consacré à la situation des nationalités non han :

#### (一四)

中华苏维埃政权承认中国境内少数民族的民族自决权，一只承认道  
个弱小民族又同中国脱离，自己成立独立的国家权力。蒙，回，藏  
，苗，黎  
、高丽人等，凡是居住在中国的地域内，他们有完全自决权。加入  
或脱离中国苏维埃联邦，或建立自己的自治区域中国苏维埃政权在

---

<sup>324</sup> Selon Qing Jue, dans ce paragraphe, Qing Jue montre les résultats de réussite du développement des régions autonomes grâce à la bonne perception du problème national du PCC. Il donne des chiffres sur la représentation politique des nationalités minoritaires dans l'Assemblée Représentative, sur les résultats obtenus par le travail de cohésion *minzu tuanjie jinbu shiye* 民族团结进步事业, sur la représentation des nationalités dans les équipes de fonctionnaires, sur le développement économique et l'élargissement des domaines d'activités dans ces régions, sur l'augmentation des aides du gouvernement central pour lutter contre la pauvreté, sur les taux de scolarisation et le développement culturel et enfin sur les "bons" résultats obtenus contre les mouvements séparatistes (il englobe ici Taiwan et les Régions Autonomes du Xinjiang et du Tibet). Tous les chiffres et les résultats sont positifs, il dresse un tableau presque idyllique du travail du PCC sur la question nationale. Il oublie de comparer ces chiffres avec les chiffres obtenus à l'Est. Cependant il ne manque pas d'ajouter que des progrès doivent être fait dans tous les domaines cités au-dessus. Voir : Qing Jue, 2004, pp.429-462.

现在要努力帮助着协弱小民族脱离帝国主义、国民党、军阀、王公、喇嘛、土司登的压迫统治，而得到完全自主。<sup>325</sup>

Le régime soviétique chinois reconnaît le droit à l'autodétermination pour les minorités à l'intérieur du territoire chinois, reconnaît le droit pour une petite minorité de se séparer de la Chine pour fonder son propre pays indépendant. Mongol, Hui, Tibétain, Miao, Li, Gaoli etc. toutes les nationalités qui résident sur le territoire chinois peuvent jouir de ce droit. Adhérer, se retirer de l'Union Soviétique chinoise, ou construire leurs propres régions autonomes, le régime soviétique chinois les aidera à se dégager de l'oppression de l'impérialisme, du Guomindang, des Seigneurs de la Guerre, de la noblesse, des Lamas, du système *Tusi* pour gagner la souveraineté complète.

Le système des régions autonomes dans un cadre centralisé peut être une application directe de la réflexion de Marx et de la théorie de Lénine sur les nationalités. En effet Marx, Engels et Lénine ont toujours fait l'apologie des grands Etats unifiés centralisés et refusaient le système fédéral et la division du pouvoir comme on a vu antérieurement dans la réalité de l'Etat soviétique dans sa forme jacobine. Le système chinois des RA est un système pour conserver un gouvernement central fort nécessaire selon le PCC pour diriger le pays mais ne se distingue pas vraiment par ses particularités nationales car il reste dans la tradition européenne de la construction de l'Etat-nation.<sup>326</sup> En 1995, Luo Shuchang dénonce la combinaison "pays socialiste multinational" et "fédération" comme un obstacle à la résolution de la question nationale. Il s'appuie sur l'échec de l'Union Soviétique pour démontrer que le choix chinois est exact : il ne pense pas que ce n'est peut-être pas le système fédéral qui est à remettre en cause mais les vicissitudes caractérielles des différents dirigeants et un manque de rationalité dans la gestion de la diversité nationale.

---

<sup>325</sup> Voir : Article 14 de la *Constitution Soviétique Chinoise de 1931*, *Zhonghua Suwei'ai gongheguo xianfa dagang* 中华苏维埃共和国宪法大纲, article également présent dans la Constitution de 1934.

<sup>326</sup> Jusque dans les années 1920, Lénine clame le droit à l'autodétermination et à la sécession en pensant que les nationalités qui feraient sécession rejoindraient par elles-mêmes le corps central socialiste. C'est sous les pressions de Staline pour instaurer un système fédéral que Lénine s'incline et reconsidère la question. Yang Jingchu 杨荆楚, Wang Geliu 王戈柳, «Wo guo de minzu quyue zizhi — Mao Zedong dui makesi zhuyi de gongxian» 我国的民族区域自治——毛泽东对马克思主义的贡献 [L'Autonomie régionale nationale de Chine — La contribution de Mao Zedong au marxisme], *Minzu yanjiu*, janvier 1994, pp.1-8.

## 2/ Adaptation à la “réalité nationale chinoise” : Les “caractéristiques nationales chinoises”

Yang et Wang prennent pour argument la différence entre la situation nationale chinoise et la situation des pays capitalistes européens pour insister sur le fait que le pays nécessite un système qui lui soit adapté et non un système imitant les pays développés sans représenter la “réalité nationale”.<sup>327</sup>

L'analyse de Yang et Wang insiste sur l'aspect historique de la création des régions autonomes : pour ces deux auteurs, il est impensable de permettre aux nationalités non han de prendre leur indépendance car sont historiquement liées aux Han : les contacts culturels et économiques établis entre les différentes nationalités ont créés des relations d'interdépendance : « 你中有我，我中有你 ». Et ils développent leur argument en évoquant la lutte contre l'impérialisme et le féodalisme à laquelle, selon eux, *toutes* les nationalités ont contribué et se sont aidées mutuellement. En outre, dans l'histoire officielle rappelée par la majorité des chercheurs chinois (Zhang Haiyang par exemple), l'Etat chinois est depuis longtemps un pays “multinational” unifié.<sup>328</sup>

Le troisième point sur lequel insiste Yang et Wang repose sur le déséquilibre du développement des différentes régions et des répartitions des différentes nationalités qui empêche un découpage administratif égalitaire selon les régions ou les nationalités.<sup>329</sup> Cet argument est aussi avancé par Harrell qui souligne que le système fédéral ne serait adapté à toutes les nationalités car ne saurait prendre soin des plus petites nationalités. Pour les Mongols, les Ouïgours et les Tibétains, le système serait sûrement adapté car ils vivent dans des régions vastes et clairement délimitées mais les nationalités qui vivent dans

---

<sup>327</sup> Yang Jingchu, Wang Geliu, 1994, pp.1-8.

<sup>328</sup> Yang Jingchu, Wang Geliu, 1994, pp. 1-8. Un problème se pose lorsque l'on parle de l'histoire de “La Chine” : les frontières n'ont jamais été stables, chaque dynastie avait un concept territorial de “la Chine” différent, ce qui sous-entend une “carte ethnique”, sujets de l'Empire, différente selon les périodes. C'est pour cette raison que l'on peut remettre en cause cette interprétation de Chine unifiée depuis l'antiquité comme on trouve dans la version officielle de l'histoire chinoise actuelle.

<sup>329</sup> Yang Jingchu, Wang Geliu, 1994, pp.1-8.

le Sud-Ouest, dispersées en petits groupes et souvent dans des petites localités n'ont pas intérêt à revendiquer ce système.<sup>330</sup>

Dans la majorité des études sur le choix du pouvoir unitaire centralisé et du système des régions autonomes, ces trois raisons reviennent sous la même forme à quelques différences près, elles représentent le cœur de l'argumentation du PCC. On trouve d'autres explications, un peu plus terre à terre et contextuelles, dans tous les cas moins théoriques et qui dépendent essentiellement de la vision personnelle des dirigeants de l'époque, à savoir Mao Zedong conseillé par Li Weihan et Zhou Enlai. Ces derniers expliquent les avantages de ce système par la « représentation politique géographique » de toutes les nationalités qu'elles soient nombreuses ou non.

« 这种民族区域自治，是民族自治与区域的正确结合，使经济因素与民族团结的正确结合，不仅是聚居的民族能够享受到自治权利，从人口多的民族到人口少的民族，从大聚居的民族到小聚居的民族，几乎都成了相当的自治单位，充分享受了民族自治权利，这样的制度是史无前例的 ».<sup>331</sup>

Ces régions autonomes sont le produit de l'autonomie nationale et territoriale pour une fusion de l'économie et de l'unité nationale, ce n'est pas seulement le droit à l'autonomie pour les minorités qui résident sur ces territoires, mais c'est pour les minorités à faible populations comme à forte population, à faible densité comme à forte densité, elles ont toutes le droit à des unités autonomes et jouir complètement de leurs droits autonomes, un modèle jamais vu auparavant.

Masumi Matsumoto nous éclaire sur d'autres éléments qui ont favorisé la construction d'un Etat chinois unifié centralisé. Certains éléments sont issus d'une tradition historique de la représentation peu avantageuse des peuples non han ancrée dans l'imaginaire des dirigeants du PCC et qui influencent consciemment ou inconsciemment ces derniers dans leurs mode de

---

<sup>330</sup> Harrell Stevan, *Ways of Being Chinese in Southwest China*, Seattle, University of Washington Press, 2001, pp.326-327.

<sup>331</sup> Zhou Enlai 周恩来, *Zhou Enlai Xuanji* 周恩来选集 [Anthologie de Zhou Enlai – Tome 1], Beijing, Renmin chubanshe, 2004, p.260.



gouvernement des régions traditionnellement habitées par les populations non han.

D'après une citation de Mao Zedong en 1949 rapportée par Shi Zhe, proche de Mao Zedong et acteur important dans les discussions entre les dirigeants chinois et soviétiques, Matsumoto en déduit que Mao n'a jamais pensé à établir un système fédéral en Chine :

« 社会习惯上把汉族称之为中国人, 所谓中国人不是仅指汉族, 而是居住于我国版图内的所有民族都是中国人. »<sup>332</sup>

Selon nos habitudes sociales, on a toujours considéré les Han comme les Chinois, mais les Chinois ne sont pas seulement Han, toutes les nationalités qui se trouve sur le territoire chinois sont chinoises.

Li Weihang et Zhou Enlai, sur la demande de Mao, ont fait des recherches sur les conditions d'adaptation d'un système fédéral en Chine et conseillent à Mao de ne pas adopter ce système certainement bon pour l'URSS mais qui n'est pas approprié à la situation nationale chinoise notamment à cause de la faiblesse numérique de certaines nationalités. Li Weihang et Zhou Enlai base leur argumentation sur une étude comparative des situations nationales soviétiques et chinoises.<sup>333</sup> Du point de vue de la théorie de l'évolution, Fei Xiaotong remarque postérieurement que l'avancée capitaliste de l'URSS n'était pas comparable avec la transition chinoise et en conclut que le PCC a eu raison de ne pas avoir imité l'URSS:

« 苏联的现代资本主义的发展比我们早, 所以我们机械地向人家抄袭的话, 困难得很, 不好办. »<sup>334</sup>

---

<sup>332</sup> Shi Zhe 师哲, *Shi Zhe huixiang lu — zai lishi juren shenbian* 师哲回想录 — 在历史巨人身边 [Les mémoires de Shi Zhe, aux côtés de grands hommes de l'Histoire], Beijing, Zhongyang Wenxian Chubanshe, 1991 dans Masumi Matsumoto, 2003, p.253.

<sup>333</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.73.

<sup>334</sup> Fei Xiaotong 费孝通, «Zai guojia minwei zhaokai de minzu wenti wuzhong congshu gongzuo huiyi shang de jianghua» 在国家民委召开的民族问题五种丛书工作会议上的讲话 [Discours lors de la conférence sur le travail sur la question nationale tenue par le Comité National des Affaires Ethniques] en mars 1984, dans Masumi Matsumoto, 2003, p.253.

Le développement du capitalisme soviétique est bien antérieur au nôtre, il serait donc difficile de le plagier mécaniquement.

Li Weihan et Zhou Enlai considérant la majorité des nationalités non han comme arriérées, pensent qu'il est préférable pour eux que les Han prennent le pouvoir afin de développer tout le territoire. Seuls, ces groupes n'auraient pas la vitalité pour se moderniser. Les Han sont l'exemple de développement et l'arriération culturelle et économique n'est qu'un élément pour distinguer les nationalités minoritaires et la nationalité moderne, une méthode de fabrication d'un corps identitaire dans la dualité avec les "Autres".<sup>335</sup> Ces dernières n'ont pas la capacité de construire un Etat indépendant donc l'autonomie est la meilleure solution, elles peuvent ainsi dépendre de l'aide de la nationalité moderne pour se développer à leur tour :

« 我国少数民族出了少数民族在文化水平上和汉族不相上下, 如回族, 满族, 壮族, 朝鲜族等之外, 绝大多数是比较落后的...我们要开发少数民族地区, 必须研究这一类问题, 就是怎样去的先进民族的智力, 劳力, 财力的支援, 要使少数民族发展成现代民族. »<sup>336</sup>

Parmi les minorités de mon pays, sauf certaines minorités qui ont un niveau culturel identique à celui des Han, par exemple, les Hui, les Mandchou, les Zhuang, les Coréen etc., la majorité reste arriérée...Nous devons ouvrir les régions des minorités, on a le devoir de faire des recherches sur ce problème, comment développer l'intelligence des minorités, leurs forces de travail, leurs soutiens financiers, afin de les moderniser.

Les nationalités catégorisées comme ayant un niveau culturel plus ou moins égal au niveau culturel han ont dès lors le devoir de développer les autres régions. Ces différentes populations ne seraient pas capables de gérer leurs affaires communautaires et doivent être mis sous la tutelle d'une autre nationalité qui a déjà prouvé son avancée dans la modernisation. Dans une deuxième allocution la même année, Li Weihan met l'accent sur la position des

---

<sup>335</sup> Gregory B. Lee, *La Chine et le spectre de l'Occident : contestation poétique, modernité et métissage*, traduit de l'anglais par Eliane Utudjian Saint-André, Paris, Syllepse, 2002, pp.14-15.

<sup>336</sup> Fei Xiaotong, dans Matsumoto, 2003, p.253.

Han dans la révolution telle la force motrice du mouvement et la relation étroite entre la révolution démocratique du peuple chinois et de la nationalité han.<sup>337</sup> C'est ainsi que le PCC justifie la prise en charge des destins des autres nationalités, un discours préalablement construit par Sun Zhongshan.

Une nuance mise en valeur dans un premier temps par Dru Gladney, Masumi Matsumoto et Walker Connor est l'utilisation stratégique de la proclamation du droit à l'autodétermination pendant la guerre sino-japonaise puis contre le Guomindang.<sup>338</sup> Pour Li Weihang, ce n'est qu'un instrument afin de rallier toutes les forces possibles dans la lutte contre l'impérialisme et dans la construction de l'unité nationale. Un outil dont Sun Zhongshan avait déjà vanté les mérites : la reconnaissance officielle nationale pour combattre l'impérialisme.<sup>339</sup> Après la victoire du PCC sur les forces nationalistes, le slogan du droit à l'autodétermination n'a plus besoin d'être clamé. Masumi Matsumoto indique que le système des RA pendant la guerre sino-japonaise fut l'objet d'espérance auprès des différentes nationalités non han pour la création future d'Etats indépendants.<sup>340</sup> En effet, les minorités pensaient que ce système de RA leur donnerait la possibilité de gérer réellement leurs propres affaires et de vivre séparément des Han.<sup>341</sup> Le système des RA mis en application est alors perçu comme une conséquence (la moins dangereuse pour la préservation de l'unité nationale du territoire) de la stratégie de ralliement du PCC.

Le système des RA est nouvellement considéré comme issu en partie de l'histoire traditionnelle chinoise selon la plupart des chercheurs chinois et une nouvelle interprétation historique: sur ce point, ils font rarement référence au système *Tusi* (marque essentielle du féodalisme) mais à la

---

<sup>337</sup> Shehui kexue yuan (Dir.) 中国社会科学院编, *Zhongguo gongchandang xinwen gongzuo wenjian huibian* 中国共产党新闻工作文件汇编 [Collection des documents du travail sur les informations du Parti Communiste Chinois], Tome 1, Beijing, 1980, pp.407-408.

<sup>338</sup> Dru Gladney, 2004, p.12. Voir aussi Masumi Matsumoto, 2003, p.238 et Walker Connor, 1984, pp.67-92.

<sup>339</sup> Masumi Matsumoto, 2003, p. 252.

<sup>340</sup> Masumi Matsumoto, 2003, p.253.

<sup>341</sup> Warren Smith W., «The Nationalities Policy of the Chinese Communist Party and the Socialist Transformation of Tibet », in Shirin Akiner, *Resistance and Reform in Tibet*, London, Hurst and Co., 1994, pp.51-76.

tradition du pouvoir centralisé. Pourtant on pourrait croire que le système *Tusi* s'est réincarné dans le système des RA sous un autre nom mais dans une forme similaire. Tout est histoire de continuité de la représentation du pouvoir, de la représentation de la participation des nationalités minoritaires au pouvoir, de la représentation du pouvoir de décision. Pan Jiao, ethnologue à l'Université Centrale des Nationalités de Beijing, résume ainsi la différence entre le système *Tusi* et le système des Régions Autonomes : le système *Tusi* est fondé sur une prise de fonction des fonctionnaires locaux basée sur un système par héréditaire alors que les cadres (fonctionnaires officiels locaux qui sont la base du système d'autonomie) sont nommés par le PCC ou élus. En ce qui concerne la hiérarchie locale, communale, régionale, provinciale les deux systèmes sont très similaires.<sup>342</sup> En effet, le découpage régional réalisé dans les années 1950, l'identification des 'ethnies' ayant accès au statut de nationalité minoritaire, la nomination des représentants des localités, villes, cantons ou régions autonomes établissent une hiérarchie puissante sur les masses, une stratégie pensée à l'avance par le PCC guidé par le modèle soviétique. Sachant que la gestion d'une ville ou d'une localité est divisée en deux sections : d'un côté, le gouvernement et d'un autre côté, le comité local du PCC, et que ce dernier n'est pas obligatoirement représentatif de la nationalité (ou des nationalités) qui habitent la localité, les cadres han ont toujours une chance d'atteindre la primauté hiérarchique à tous les niveaux. Car, en effet, le gouvernement est représentatif de la localité mais n'a pas de pouvoir important dans les prises de décisions ; son rôle est essentiellement exécutif.<sup>343</sup>

Voyons dans quelles proportions le système des Régions Autonomes chinois actuel prend ses racines dans l'histoire chinoise du point de vue officiel chinois. Chen Yunsheng remonte très loin dans l'histoire chinoise (telle

---

<sup>342</sup> Pan Jiao, ethnologue à l'Université Centrale des Nationalités, entretien en mars 2007.

<sup>343</sup> Lors d'un voyage d'étude au Guizhou, nous n'avons pas été accompagné par les membres du gouvernement dans notre visite de la localité autonome de Rongjiang mais bien par les membres du PC: festin, alcool local, tour des villages dans des voitures onéreuses étaient au programme. Le seul intérêt de cette journée fut les discussions avec un professeur de l'école de Rongjiang qui avait été appelé pour ses facultés en anglais. De cette exemple, on comprend à quoi Hu Jintao fait référence quand il dénonce le « gâchis », la « dérive » et le « luxe » dans les branches locales du PCC. (Voir Rapport de Hu Jintao au dix-septième congrès). Nous avons visité les locaux du comité du PC de Rongjiang, bien construits et propres en comparaison aux écoles des villages environnants.

qu'elle est imaginée aujourd'hui) pour démontrer que le système des Régions Autonomes prend bien ses racines dans la tradition chinoise, non pas la tradition féodale du *Tusi* ni dans le modèle soviétique mais dans les relations entre 'nationalités' dans l'antiquité.<sup>344</sup>

On parle d'une application de la théorie marxiste développée adaptée à la "réalité chinoise" mais l'analyse de Chen Yunsheng présente le système des Régions Autonomes comme une formation historiquement naturelle.<sup>345</sup> Son analyse se structure logiquement pour correspondre à l'idéologie centrale : la formation des régions autonomes chinoises reposent sur trois éléments : le marxisme, l'influence de la pensée culturelle sociale traditionnelle chinoise et la situation nationale chinoise dans son développement historique particulier des relations entre nationalités. Pour ce dernier argument, il désigne six éléments importants : la formation historique des nationalités chinoises, la situation démographique et géographique, la situation sociale, l'expérience des différents systèmes politiques d'avant 1949, les langues et écritures en enfin les religions.<sup>346</sup> Les différences avec l'Union Soviétique que l'on retrouve dans les raisons de l'adoption du système des RA et non du système fédéral sont retirées des recherches préliminaires à l'adoption du système des régions autonomes effectuées par Li Weihan en 1949.<sup>347</sup> On relève deux différences principales : la proportion des nationalités non russes dans la population totale soviétique représente environ 47 pour cent alors que les nationalités non han ne représentent que 6 pour cent environ et se caractérise par une forte proportion de populations nomades. Le deuxième argument est que les dirigeants de l'Union Soviétique n'ont pas choisi le système fédéral mais ce fut le résultat d'une décision spontanée pour faire face aux développements des

---

<sup>344</sup> Dans les années 1980, le terme de 'question nationale' de la vision marxiste est soutenue par la notion de relation entre nationalités : *minzu guanxi* 民族关系 et apporte une nouvelle perception de la question nationale qui est principalement inhérente aux problèmes historiques issus des relations entre 'nationalités'. Les relations, bonnes ou mauvaises que les différentes nationalités ont construites au cours de l'histoire viennent s'ajouter à l'argumentation du lien indéniable entre les nationalités, un lien qui est interprété par une relation de dépendance, même si historiquement il ne désignait souvent que des relations commerciales ou conflictuelles.

<sup>345</sup> Chen Yunsheng 陈云生, *Zhongguo minzu quyu zizhi zhidu* 中国民族区域自治制度 [Le système d'autonomie des territoires des nationalités chinoises], Beijing, Jingji guanli chubanshe, 2001, pp. 91-172.

<sup>346</sup> Chen Yunsheng, 2001, pp.53-90.

<sup>347</sup> Zhonggong zhongyang tongzhanbu, 中共中央统战部, *Minzu wenti wenxian huibian* 民族问题文献汇编 [Compilation de la littérature sur la question nationale], Beijing, Zhonggong zhongyang dangxiao chubanshe, 1991, p.46.

mécontentements dans les pays qui jouissaient plus ou moins de l'indépendance depuis le déclin de l'Empire.<sup>348</sup> La Chine communiste dont "la Libération de toutes les régions s'est déroulée dans une atmosphère pacifique" a donc préféré un système unifié complété de régions autonomes pour les régions dont les spécificités nationales étaient incontournables.

Au début des années 1980, Deng Xiaoping reprend la théorie des régions autonomes pour la remettre au goût du jour et reprend le découpage des localités autonomes qui s'était interrompu au milieu des années 1960 :

« 解决民族问题，中国采取的不是民族共和国联邦的制度，而是民族区域自治的制度。我们认为这个制度比较好，适合中国情况。我们有很多优越的东西，这是我们社会制度的优势，不能放弃 ».<sup>349</sup>

Pour résoudre la question nationale, la Chine n'a pas adopté le système fédéral mais le système des Régions Autonomes. Nous trouvons ce système efficace et adapté à la situation chinoise. Nous avons beaucoup d'éléments supérieurs, c'est la supériorité de notre système, nous ne pouvons pas l'abandonner.

Deng conserve une logique dans l'orientation de l'idéologie centrale et pendant sa présence au gouvernement, le système se développe un peu plus aux cantons (州 *zhou*) et aux districts *xian* 县. Aujourd'hui les territoires autonomes représentent 64.3% du territoire total de la RPC.<sup>350</sup>

Durant les années 1980, le système des Régions Autonomes devient l'un des éléments centraux de la politique des nationalités de Deng. Il est aussi vu comme porteur du concept du socialisme aux caractéristiques chinoises et en relation étroite avec la pensée orthodoxe marxiste et léniniste en ce qui

---

<sup>348</sup> Zhonggong zhongyang tongzhanbu, 中共中央统战部, *Minzu wenti wenxian huibian* 民族问题文献汇编 [Compilation de la littérature sur la question nationale], Beijing, Zhonggong zhongyang dangxiao chubanshe, 1991, p.46.

<sup>349</sup> Chen Guoxing, 2001, p. 431.

<sup>350</sup> Ge Zhongxing, Zheng Jinping (ed. par), *Zhongguo minzu tongji nianjian 2005* 中国民族统计年鉴2005 [Statistiques sur les nationalités chinoises de l'année 2005], Bureau National des Statistiques, Beijing, Minzu chubanshe, 2006, p.440.

concerne la mise en application du principe d'autodétermination et le gouvernement centralisé.

Cependant il est nécessaire de rappeler que le travail de distinction dans les années 1950 puis à la fin des années 1970 (base du système des régions autonomes) ne s'est pas fait sans heurts ou conflits idéologiques, d'intérêts, ou encore malentendus ou 'mal interprétations' des promesses du PCC. Alors que dans la Constitution soviétique chinoise, le droit à l'autodétermination, le droit à la sécession et l'indépendance étaient clairement exprimés et que pendant la Longue Marche, l'Armée Rouge n'a cessé de les clamer dans les villages autochtones des régions qu'elle traversait, les responsables du travail de distinction des nationalités n'ont déclaré comme nationalités officielles seulement le tiers des communautés qui réclamaient le statut. Le droit à l'indépendance ou à la sécession a été tout simplement oublié et transformé en unité administrative autonome dépendant du gouvernement central. Stratégiquement, le gouvernement chinois ne pouvait se passer des régions les plus riches en matières premières et de ses régions tampons pour le renforcement de ses frontières dans sa stratégie de défense nationale. C'est une des raisons pour lesquelles le gouvernement ne peut envisager de donner une réelle autonomie au Tibet qui menacerait tout le système.

### 3/ La construction d'un discours sur les différences sino-soviétiques

#### **a) Justifications officielles chinoises par les différences entre les conditions chinoises et les conditions soviétiques**

Les dirigeants chinois ne peuvent imiter les dirigeants soviétiques aveuglement car selon eux, les conditions des deux pays avant les révolutions socialistes sont différentes : dans l'histoire officielle, l'Etat chinois n'a jamais eu une attitude impérialiste mais est vu comme un pays à demi féodal et à demi colonisé. Pour Liu E, d'après cette différence, il est donc impossible d'instaurer un Etat fédéral en Chine car les conditions précédant les révolutions sont différentes.<sup>351</sup> Ensuite, il insiste sur la différence dans la formation des mouvements révolutionnaires russes et chinois. Ce dernier argument semble

---

<sup>351</sup> Liu E 刘锷, «Guanyu guojia lianbangzhi he zizhizhi wenti — wei jinian makesi shishi yi bai nian er zuo» 关于国家联邦制和自治制问题 ——为纪念马克思逝世一百年而作 [De la question du système fédéral et du système d'autonomie — pour la commémoration du centième anniversaire du décès de Marx], *Zhongyang minzu xueyuan xuebao*, n° 2, 1983, pp.1-9.

n'avoir que peu de rapport avec la suite des événements, à savoir la création d'un 'nouvel' Etat et de sa construction administrative. On peut penser que l'auteur ajoute une pièce à l'ensemble des justifications de la voie chinoise puisque l'article fut rédigé en pleine période de débats intellectuels sur la particularité chinoise, dans la quête d'une identité.

Wu Jiang résume ainsi la raison pour laquelle les dirigeants chinois n'ont pas opté pour le système fédéral :

« 取得社会主义胜利的多民族国家，根据不同的民族关系和历史条件，实现民族自决的形式大体上分为两类型。一种是组织社会主义共和国联邦，苏联，南斯拉夫等国就是如此，另一种是中国，在中央集权制度下实行民族区域自治政策. »<sup>352</sup>

En ce qui concerne les pays multinationaux qui ont réussi le socialisme, il y a deux formes de réalisation de l'autodétermination, selon les conditions historiques et des relations internationalités différentes. L'une est le système fédéral socialiste pour l'Union Soviétique et les pays Slaves du sud et l'autre est la Chine où dans un système de concentration centrale de pouvoir on instaure des politiques d'autonomies territoriales et nationales.

Les conditions historiques et la nature des relations internationalités sont différentes. Il sous-entend que les Han et les Non Han sont "imbriqués" comme on l'a déjà vu dans l'adage : « ni zhong you wo, wo zhong you ni » (« 你中有我，我中有你 »), ce qu'il réfute pour la situation en URSS.

## **b) La formation des régions autonomes chinoises**

L'établissement des régions autonomes n'est pas une décision prise du jour au lendemain selon des chercheurs chinois tel Li Hongjie : il décrit un processus en cinq phases dont la première est une phase "d'expérimentation" datée de 1947 à 1949, période de fondation de la République suivie de quatre périodes

---

<sup>352</sup> Wu Jiang 吴江, « Shehuizhuyi he minzu wenti » 社会主义和民族问题 [Le socialisme et la question des nationalités], *Lishixue*, n° 1, 1979, article central.



plus ou moins tourmentés.<sup>353</sup> Selon Jin Binggao, c'est bien avant 1947 que le Parti Communiste Chinois a évoqué cette solution mais la période entre la guerre sino-japonaise et la Libération est marquée par une réflexion approfondie sur la théorie des régions autonomes. Ce ne serait qu'en 1949 que le PCC aurait décidé d'appliquer un régime politique unitaire centralisé et d'établir le système d'autonomie pour l'ensemble des régions des minorités. Selon l'analyse de Jin Binggao et en observant les éléments chronologiques, le PCC n'était qu'en phase initiale de réflexion sur le choix de la nature du système politique administratif donc la création de IMAR ne dépendrait pas uniquement du désir des communistes chinois mais d'une intervention extérieure. On en déduit l'Union Soviétique.<sup>354</sup>

#### 4/ Les principes et caractéristiques des RA chinoises

On trouve de nombreuses caractéristiques aux RA chinoises et selon les descriptions de chercheurs en RPC, elles restent propres au contexte chinois. Une des caractéristiques qui revient chez tous les chercheurs est l'appartenance indiscutable des RA au territoire chinois et le fait qu'elles sont inséparables comme le souligne la Constitution, elles doivent suivre la ligne directrice du gouvernement central. En quelques points, il semble intéressant de traiter une vision sur les RA qui paraît se généraliser chez les différents chercheurs chinois car les analyses reposent souvent sur un carcan officiel voire constitutionnel.

- Dans leur essence théorique, la base du pouvoir autonome sont les minorités nationales dont le corps principal est composé de paysans et ouvriers. C'est un pouvoir politique/administratif de premier niveau *yiji zhengquan* 一级政权.
- Les organes autonomes doivent respecter la Constitution chinoise et appliquer les politiques, les ordres judiciaires et exécuter les devoirs citoyens inscrits dans la Constitution.<sup>355</sup> Ils doivent suivre la voie socialiste chinois et les

---

<sup>353</sup> Li Honglie 李宏烈, «Minzu quyue zizhi de lilun, zhengce he shijian » 民族区域自治的理论、政策和实践 [La théorie, la politique et la réalisation des régions autonomes nationales], *Minzu yanjiu*, n°2, 1983, pp.3-9.

<sup>354</sup> Jin Binggao 金炳镐, *Zhongguo Minzu Lilun Yanjiu ershi nian* 中国民族理论研究二十年 [Recherche sur la théorie des nationalités chinoises sur vingt ans], Zhongyang Minzu Daxue Chubanshe, Beijing, 2000, p.339.

<sup>355</sup> Jin Binggao, p.341

dirigeants du gouvernement central. Ils doivent aussi respecter les volontés des citoyens de la localité et travailler pour le développement politique, économique et culturel du territoire autonome.<sup>356</sup>

- Les membres d'une même nationalité et dans une région où cette nationalité est majoritaire peuvent alors se constituer en territoire autonome avec ses organes administratifs pour gérer les affaires internes à sa localité et à sa nationalité.<sup>357</sup> Selon Wu Dahua le degré de souveraineté *zizhiquan* 自主权 donné aux minorités nationales est large *gaodu* 高度.<sup>358</sup>

- Le système des RA serait l'application directe de la réflexion de Mao dont les deux lignes directrices sont 'la recherche de la vérité dans les faits' *shishi qiushi* 实事求是 (la ligne directrice du PCC) et la 'ligne de masse' *qunzhong luxian* 群众路线.<sup>359</sup> Sur ce dernier point, l'auteur affirme que c'est une application de la théorie marxiste-léniniste différente des modèles d'autres pays. La "ligne de masse" est le point où se rassemble les dirigeants du PCC et les masses des nationalités minoritaires. On ne sait quand s'est réalisé ou se réalisera cette théorie mais dans tous les cas on peut émettre un hypothèse que lorsque Sun parle des nationalités minoritaires, il ne parle pas des masses mais plutôt des fonctionnaires locaux qui adhère au PCC par leur formation ou pour la défense de leurs propres intérêts, un point sur lequel on s'attardera ultérieurement.

- He Xiaofang soutient la théorie des conditions sociales chinoises correspondant à la phase initiale du socialisme et les caractéristiques chinoises des RA. Il renforce ainsi un peu plus le discours du socialisme chinois. Pour lui, les RA ne peuvent fonctionner que dans le contexte du socialisme en phase initiale et l'essence de ce système est la dictature démocratique populaire, le respect des quatre principes (soutenir la voie socialiste, la dictature du peuple, les dirigeants du PCC et l'idéologie marxiste-léniniste et la pensée de Mao).<sup>360</sup> Ceci sous-entend que dans la phase suivante, le processus d'assimilation aura

---

<sup>356</sup> Wu Dahua 吴大华, *Minzu Faxue Tonglun* 民族法学通论 [Droit général des nationalités], Zhongguo Fangzheng Chubanshe, 1997, pp.109-111.

<sup>357</sup> Jin Binggao, pp.341-342.

<sup>358</sup> Wu Dahua, pp. 109-111.

<sup>359</sup> Sun Qing 孙青, « Wo Guo Minzu Quyu Zizhi de Shijian dui Makesizhuyi de Gongxian » 我国民族区域自治的实践对马克思主义的贡献» [La contribution de la réalisation des régions autonomes au marxisme], *Minzu lilun yanjiu tongxun*, n°1, 1984, pp.3-9.

<sup>360</sup> He Xiaofang 何晓芳, «Shilun Wo Guo xian jieduan Minzu Quyu Zizhi Zhidu de Tezheng» 试论我国现阶段民族区域自治制度的特征 [Essai sur les caractéristiques du système des régions autonomes chinoises], *Zhongyang minzu xueyuan xuebao*, n°1, 1990, pp. 27-31.

donné des résultats et aura consolider l'Etat-nation. Le système des RA ne sera dès lors plus nécessaire.

- Les fonctions des RA sont multiples et s'étoffent à chaque auteur : abolir les inégalités et établir des relations harmonieuses entre les nationalités sont deux exemples. Mais le système doit augmenter l'autonomie des nationalités et ainsi renforcer leurs consciences nationales, l'auteur de cet argument n'approfondit pas sa pensée et n'évoque pas l'intérêt ou la menace du renforcement des identités nationales pour le gouvernement central.<sup>361</sup>

« 江平著认为：民族区域自治是唯一正确的政策；  
民族区域自治是对抗民族分裂的强大武器；  
民族区域自治是民族平等的主要标志；  
民族区域自治是国家政治生活民主化的主要标志 》.

Les RA est l'unique mesure correcte ; est une arme contre le séparatisme des minorités dont le symbole est l'égalité et la démocratisation de la vie politique du pays.

- Une autre caractéristique qui semble un peu paradoxale quand on parle de système d'autonomie est le principe de "nationalisation" *minzuhua* 民族化 des organes autonome. Le paradoxe se situe dans le terme et la théorie constitutionnelle : on donne le droit à une minorité d'instaurer ses organes administratifs à quelques conditions près alors pourquoi est-il nécessaire de parler de "nationalisation" de ces institutions ou administrations.<sup>362</sup> Ce dernier point annonce un problème de représentation de la minorité dans sa propre région autonome et la nécessité de rééquilibrer les postes administratifs selon l'appartenance nationale des fonctionnaires en privilégiant les membres de la minorité de la région autonome. La présence des Han dans les gouvernement locaux et dans les bureaux locaux du PCC peut expliquer l'insistance sur ce principe afin d'achever une autonomie plus complète. Ainsi le gouvernement insiste aussi sur la formation des cadres issus des minorités car souvent l'éducation ou la scolarité fait défaut dans les régions les plus isolées. Cette "nationalisation" ne concerne pas les branches régionales ou locales du PCC.

---

<sup>361</sup> He Xiaofang, pp. 27-31.

<sup>362</sup> Wu Dahua, pp. 109-111.

Toujours suivant le point de vue chinois, le système des RA se caractérise par sa supériorité pour résoudre les problèmes qui touchent les nationalités minoritaires. Dans un premier temps, Jin rappelle les objectifs du système : garantir les droits et intérêts des minorités pour que les nationalités minoritaires soient satisfaites car l'insatisfaction des nationalités est reconnue comme source de conflits internationalités. L'insatisfaction dans le domaine politique, pour le manque de représentation et de compréhension au niveau national par exemple, du domaine social, économique et du domaine culturel. Le statut de région autonome leur donne au minimum une reconnaissance au niveau national mais un accès (théorique) à une société de confort ou de bien-être social. Ensuite, Jin insiste sur la fonction des RA dans l'accélération du développement économique et culturel car donnerait aux populations locales le droit de gérer leurs développements économiques et culturels en connivence avec leurs caractéristiques nationales. Le système des RA a un troisième rôle : les régions autonomes situées pour la majorité aux frontières du territoire chinois auraient un rôle central dans la lutte contre les "influences extérieures", à savoir les agressions et les subversions, et ainsi dans la garantie de l'"indépendance et la prospérité" du pays.<sup>363</sup> Dans la revue sur les recherches théoriques sur les nationalités (*Minzu Lilun Yanjiu*), Wu Zhan analyse les fonctions des RA dans le contexte de la modernisation et dans la mise en application du programme de Deng Xiaoping qui concerne la modernisation nécessaire de quatre secteurs : l'agriculture, l'industrie, la défense et la technologie. Dans cette analyse, Wu donne un rôle très important aux régions autonomes dans l'instauration de la stabilité et l'unité nationale. Ce système doit mettre en marche le moteur nécessaire à la société *shehui dongli* 社会动力 pour moderniser les régions autonomes en déployant leurs avantages réels et laisser les nationalités habitant les régions autonomes se faire moteur du développement.<sup>364</sup>

Dans ce cadre théorique, il est intéressant de noter que les droits et intérêts que garantit le système ne sont jamais cités clairement : on ne sait pas quels sont exactement les droits personnels garantis. On retient un droit

---

<sup>363</sup> Jin Binggao, pp.342-343.

<sup>364</sup> Wu Zhan 伍湛, «Xin Shiqi Minzu Quyu Zizhi Zhidu FazhanTaishi Fenxi» 新时期民族区域自治制度发展态势分析 [Analyses du développement du système des régions autonomes dans la nouvelle période], *Minzu lilun yanjiu*, n°4, 1983, pp. 57-62.

communautaire (créer un territoire autonome) mais ne peut se réaliser sans l'accord du gouvernement central et ainsi réduit véritablement les chances de mises en application.<sup>365</sup>

## 5/ Réalisation et caractéristiques des organes autonomes

La réalisation du système des RA est un processus assez complexe qui a demandé un travail théorique et de construction de représentation important: des travaux d'identification des nationalités (les groupes ethniques ne peuvent se déclarer librement minorités nationales, elles doivent recevoir l'accord du gouvernement central qui en général se rattache à la définition de Staline d'une nationalité), des travaux de classification, des travaux de découpage administratif en fonction de la proportion des minorités qui habitent la région, et des travaux de formation des cadres locaux. Ce dernier point est pris en compte tardivement dans beaucoup régions, notamment les régions les moins développées où le gouvernement central préfère se baser sur les chefs traditionnels pour une transition progressive.

Le processus d'identification a été abordé précédemment et voyons ici comment le gouvernement central a procédé au découpage administratif territorial. Pour Walker Connor, en URSS comme en Chine, le *gerrymandering* ("charcutage électoral") fut l'instrument des premières années pour non seulement tracer les frontières des régions administratives mais aussi pour contrôler les forces potentiels mouvements nationalistes. En effet, ce découpage territorial est certainement la traduction d'une volonté centrale de dilution 'ethnique' du fait du tracé des frontières qui ne suit pas la logique de la répartition "ethnique" mais de la lutte contre les mouvements "pan ethniques". Connor nous fournit une explication concrète du processus de charcutage électoral utilisé comme stratégie contre l'établissement d'un pouvoir 'minoritaire' trop puissant. Pour Walker Connor, cette stratégie a deux objectifs principaux :

---

<sup>365</sup> «From the outset, the Chinese leadership purposefully chose names that would play down the connection between the unit and a single ethnic group, either by including two or more ethnonyms in the unit's official title or by combining an ethnonym with an ethnically neutral geographic term. » (Depuis le début, les dirigeants chinois ont choisit volontairement des noms qui devaient lier l'unité autonome et un groupe ethnique unique, ou en incluant deux ethnonymes ou plus dans le titre officiel de l'unité, ou encore, en combinant un ethnonymes avec un terme géographiquement neutre ethniquement). Voir: Walker Connor, p.498. La traduction de "Ethnonyms" pourrait être le nom d'un peuple ou d'une ethnies donnés.

à court terme, diminuer les risques d'activités contre l'Etat (notamment dans les régions connues pour avoir une population dont la conscience nationale est développée : en Asie Centrale pour l'URSS, au Xinjiang ou au Tibet pour la Chine) et à long terme, augmenter les effets de l'assimilation.<sup>366</sup> Dans le processus de découpage des frontières d'une région où un groupe est prédominant, on va étendre les frontières pour englober d'autres populations ou on va au contraire rétrécir les frontières du groupe pour diviser ce dernier et l'octroyer à deux ou trois administrations différentes.<sup>367</sup> Cette stratégie de délimitation des frontières administratives s'accompagne d'une politique de redistribution des populations. En URSS, ce procédé est appliqué assez brutalement : les Russes arrivent dans les régions des populations non russes, on encourage les migrations et parfois on déporte des populations entières. En RPC, le phénomène paraît moins brusque, on incite les Han à migrer dans les régions des nationalités minoritaires pour "aider" ces dernières dans leur développement. Ce phénomène de colonisation interne est remarqué et dénoncé dans la majorité des études sur les populations non han.<sup>368</sup>

---

<sup>366</sup> Walker Connor, p.302. Pour l'Union Soviétique, Walker Connor donne beaucoup d'exemples de charcutage électoral. Deux exemples semblent particulièrement intéressants : en Asie Centrale, on observe différentes communautés musulmanes qui paraissent menaçantes par le risque qu'elles s'unissent en mettant l'emphase sur leurs caractères identitaires communs : Bukharan, Turque et/ou Musulmane pour créer une identité nationale unique. L'Union Soviétique va alors procéder à un découpage de la région pour éviter que ce risque ne devienne réalité et ainsi encourage les sentiments pour une identité nationale distincte entre ces populations : Kazakh, Kirghiz, Tadjik, Turkmène, Uzbek... En Chine, on observe un phénomène semblable: peu de temps avant la fondation de la RPC, le Xinjiang est le témoin d'une lutte pour le pouvoir entre le Guomindang, le mouvement pour la République du Turkestan de l'Est, le PCC et l'Union Soviétique qui a droit de regard, accordé par les Etats-Unis, sur cette région après Yalta. En 1949, les dirigeants de la République du Turkestan de l'Est (fondée en 1933 par Sabit Damolla) ont le pouvoir au nord du Xinjiang. La libération du Xinjiang par l'Armée Populaire entraîne des arrestations et des exécutions de dirigeants de la RTE accusés de fomenter des mouvements "pan-turques" ou nationalistes. Voir: James A. Millward and Tursun Nabijan, «Political History and Strategies of Control, 1884-1978», in Frederick Starr, ed. by, *Xinjiang: China's Muslim Borderland*, New-York, M.E Sharpe, 2004, pp.84-87. Le PCC a donc tout intérêt à diviser la population majoritairement musulmane et de les diviser en différentes nationalités afin de mieux s'imposer.

<sup>367</sup> Walker Connor, pp.302-303 : Connor ajoute un autre exemple plus concret de la délimitation irrationnelle des frontières de la Région Autonome Zhuang du Guangxi: en 1958, la nationalité Zhuang, une des plus importantes (8 millions) aurait pu obtenir une RA homogène (en excluant les cent milles de la province du Guangdong). Mais le découpage territorial n'a pas respecté cette distribution : on a choisi d'incorporer la région plus à l'Est, peuplée essentiellement de Han, d'exclure les Zhuang du Nord du Yunnan (cinq cent milles individus Zhuang) et ainsi les Zhuang sont devenus minoritaires dans leurs propres régions autonomes. Des faits semblables sont constatés en Région Autonome de Mongolie Intérieure et au Tibet. On remarque aussi des irrégularités dans la création de la Région Autonome Hui du Ningxia. Voir : Walker Connor, pp.323-326.

<sup>368</sup> "Internal Colonialism" (colonialisme interne) est un terme accepté dans les études chinoises (Chinese studies) pour désigner le flux migratoire et le mouvement des Han vers les provinces dont les populations autochtones qui sont ou étaient en 'majorité' (logiquement) sont des nationalités minoritaires. Un mouvement qui est accompagné de conséquences sur la représentation des 'Autres' et les identités nationales. En abordant le sujet des nationalités minoritaires aujourd'hui il n'est pas rare d'utiliser le mot: ce serait Dru Gladney adoptant la théorie de Michael Hechter qui l'utilisa en premier pour décrire la situation des régions des minorités en Chine et particulièrement visible dans les régions où la densité de

Cette dernière politique engendre des transformations manifestes dans la répartition des populations.<sup>369</sup> Mais aujourd'hui ce découpage des territoires et la diversité nationale qu'il produit à l'intérieur même des RA crée un débat sur la réalité de la pratique de l'autonomie traitée ultérieurement dans le présent mémoire. Pour conclure, cette stratégie est l'exemple même de la division pour un règne plus solide au niveau central au détriment de la communauté locale.

#### **a) Les cadres non han : "le maillon local de la réalisation de l'autonomie"**

Le système des Régions Autonomes est complété par la mesure sur des cadres "nationaux" (民族干部 *minzu ganbu*, ou fonctionnaires nationaux). Les régions autonomes laissant le droit aux minorités de gérer leurs affaires il est nécessaire d'instaurer un système administratif et un système de formation pour leur donner la capacité de gérer leurs affaires en concordance avec l'idéologie et l'orientation politique du pays.

Au début de l'arrivée des communistes au pouvoir, certaines minorités étaient encore, comme aime à le rappeler le discours officiel, au stade de société féodale ou encore esclavagiste. Pendant une période courte, le PCC a établi des contacts avec les anciennes élites afin de ne pas déstabiliser ni de bouleverser immédiatement l'ordre social. Ils voulaient appréhender la question de manière douce afin d'éviter toute rébellion intellectuelle des minorités nécessaires aux communistes pour installer leur pouvoir. Aujourd'hui encore on remarque que les fonctionnaires locaux sont issus des anciennes classes "bourgeoises". Par exemple, chez les Yi, les membres du PCC locaux ou régionaux préfèrent discuter avec les Yi dont les ancêtres étaient Yi noirs (bourgeois, possesseurs d'esclaves) que Yi blancs (esclaves ou semi esclaves)

---

population des minorités a été dilué dans le flux Han. Voir: Dru Gladney, « Internal colonialism and China's Uyghur Muslim minority », *Regional Issues*, Leiden University, 25 November 1988.

<sup>369</sup> La population russe dans la république kazakh a augmenté de 39.2% entre 1959 et 1970; selon les chiffres officiels du bureau des statistiques de la Région Autonome de Mongolie Intérieure, les Mongols en Mongolie Intérieure sont minoritaires avec un pourcentage de 14.81 pour cent en 1947 et 16.96 pour cent en 2002. Jusqu'à la fin des années 1970, la proportion des Han s'accroît (de 83.6 à 87.05 pour cent) alors que la proportion Mongole se réduit (de 14.8 à 11.19 pour cent): une conséquence de la Révolution Culturelle et des mouvements vers les campagnes. Le charcutage électoral utilisé pour délimiter les frontières territoriales ont volontairement englobé des régions à forte densité de population han, afin, de diluer les minorités dans leurs propres régions et éviter qu'ils détiennent d'un trop fort pouvoir gouvernemental. Cependant la tendance pour la nationalité mongole est une augmentation plus rapide que pour la nationalité han, une conséquence de la politique de l'action positive qui concerne notamment les mesures de natalité.

car ils comprendraient plus facilement les rouages de gestion et administration (une faculté génétique ?).<sup>370</sup>

L'histoire des fonctionnaires locaux issus de nationalités autre que Han est définie sur une période bien plus longue que l'âge de la RPC, une histoire qui ressemble encore à une justification du comportement officiel chinois non mimétique et l'URSS. On cherche à ancrer les nouveaux concepts dans la tradition historique, une méthode pour développer un sens commun historique pour réunir les composantes dans la nation chinoise. La moindre participation historique se transforme en une image héroïque dont la signification est reconnue dans l'unification de la mémoire collective et donc dans la construction de la nation.<sup>371</sup>

La version officielle de l'histoire des cadres remonte aux années 1920, période de la création de la nation chinoise en tant que nation : l'histoire de la création des cadres non han est divisée en quatre périodes : avant (1) puis pendant la Longue Marche (2), pendant la Guerre contre les Japonais (3) puis pendant la guerre de Libération (4).<sup>372</sup> Pour la première période ce n'est pas tant une politique qu'un mouvement spontané et volontaire émanant directement de personnalités non han qui voulaient se joindre au mouvement révolutionnaire. C'est un choix personnel qui, semble-t-il, ne peut être confondu avec un choix national ou "ethnique". Cependant on peut croire que les communistes tout comme Sun Zhongshan ne voulaient pas laisser de côté les nationalités non han (identifiées au nombre de cinq pour la période des années 1920) mais les intégrer dans le mouvement : quelques écoles ont été construites pour la formation politique, idéologique et militaire. L'institut Mongol et Tibétain *Meng Zang xuexiao* 蒙藏学校 de Beijing, ont formé les cadres non han les plus célèbres de l'histoire communiste de Chine : Ulanhu, Rong Yaoxian, et une centaine d'autres camarades pour la promotion des années 1920. Ces étudiants ont intégré le Parti Communiste en 1925 et deviennent les porte-parole du PCC dans leurs régions d'origine.

---

<sup>370</sup> Cours donné par Zhang Haiyang et Pan Jiao, deux ethnologues de l'Université Centrale des Nationalités, mars 2007.

<sup>371</sup> Françoise Mélonio, *Lumières et Liberté, Histoire Culturelle de la France – 3*, sous la direction de Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli, Editions du Seuil, 1998, p.331.

<sup>372</sup> Jin Binggao, 2001, p.284.



C'est en 1931 que le terme cadre *ganbu* 干部 pour les nationalités non han est officialisé lors de l'Assemblée Représentative Soviétique Chinoise.

« 苏维埃共和国必须特别注意落后民族共和国与自治区内生产力的发展与文化的提高，必须为国内少数民族设立完全应用民族语言文字的学校、编辑关于印刷局，充许在一切政府的机关使用本民族的语言文字，尽量引进当地民族的工农干部担任国家的管理工作，并且坚决地反对一切大汉族主义的倾向. »<sup>373</sup>

L'Union Soviétique doit faire très attention au développement de la force de production des Républiques et Régions Autonomes arriérées, doit construire des écoles où les langues maternelles nationales sont parlées et des bureaux de rédaction et d'impression pour les nationalités minoritaires, permettre d'utiliser les langues maternelles nationales dans les institutions, attribuer aux cadres locaux issus de nationalités minoritaires les tâches administratives du pays et lutter contre les tendances du chauvinisme han.

Le PCC s'engage pour la première fois sur une politique des cadres non han et de leurs formations, sur le modèle soviétique.

« 委托中央临时政府特别注意中华苏维埃共和国的少数民族共和国或自治区域内的生产力的发展，文化程度的提高与当地干部的培养与提拔，以消灭民族间的仇视与成见，建立一个没有任何民族界限的工农国家». <sup>374</sup>

Le gouvernement temporaire doit faire attention au développement de la force de production, du niveau culturel et de la formation et la sélection des cadres dans les Région Autonomes et les Républiques des nationalités minoritaires afin d'éliminer les

---

<sup>373</sup> Zhonggong zhongyang tongzhanbu 中共中央统战部 (Comité Central du Parti Communiste Chinois), *Minzu wenti wenxian huibian* 民族问题文献汇编 [Collection des Documents sur la question nationale], Zhonggong zhongyang dangxiao chubanshe, Beijing, 1991, pp.170-171.

<sup>374</sup> Zhonggong zhongyang tongzhanbu 中共中央统战部 (Comité Central du Parti Communiste Chinois), *Minzu wenti wenxian huibian* 民族问题文献汇编 [Collection des Documents sur la question nationale], Zhonggong zhongyang dangxiao chubanshe, Beijing, 1991, p. 171.

hostilités et les préjudices et construire un pays prolétarien sans délimitation entre nationalités.

Cette période n'est pas marquée par des mesures politiques pour la formation des cadres mais plutôt des actions centrales qui ne paraissent pas très organisées mais dont l'objectif est de semer la pensée communiste dans toutes les régions de Chine.

En 1934 l'Armée Rouge se lance dans un périple de vingt cinq mille lis et traversera plus de 10 provinces pour atteindre Yan'an en 1936. Les provinces traversées sont principalement peuplées de peuples non han qui sont plus ou moins surpris de voir arriver dans leurs villages des hordes de jeunes révolutionnaires soldats dont ils ne comprennent parfois pas la langue. Ce périple sera perçu comme un voyage de reconnaissance dans les régions isolées de Chine fait prendre conscience aux dirigeants du mouvement communiste que la population chinoise (les populations chinoises) est encore plus diversifiée que ne l'avait décrit Sun Zhongshan et que les Non Han ne sont pas seulement Mongol, Hui, Tibétain ou Mandchou. L'adhésion de tous dans la lutte contre l'impérialisme et dans le mouvement révolutionnaire est considérée comme une condition pour le succès de la Libération. La meilleure stratégie choisie par les communistes est de promettre l'autonomie, la sécession ou l'indépendance aux 'ethnies' qui les désireraient après la victoire. En échange, elles doivent combattre au côté des Han contre les Japonais puis contre les Nationalistes.

Cette stratégie nécessite l'enrôlement des chefs de villages ou les élites dans le mouvement révolutionnaire afin de prêcher la parole du PCC et de gagner la confiance des différents groupes ethniques. Ainsi les troupes de l'Armée Rouge les recrutent et les forment à la pensée communiste en essayant de les séduire avec le slogan du droit à l'autodétermination en échange de leur contribution au renforcement de l'union contre leurs ennemis communs. Cet argument s'oppose à la thèse de Liu Xiaoyuan qui estime que le PCC n'a jamais instrumentalisé le principe d'autodétermination à des fins purement stratégique pour rejoindre le point de vue de Walker Connor.

Jin parle de mesures politiques envers les cadres des groupes ethniques pendant la Longue Marche. D'après la description des actions révolutionnaires envers les groupes ethniques, rien ne paraît être très organisé mais reste de l'improvisation, ce n'est pas une formation au contenu rigide qui est transmis mais plutôt des actions de persuasions en prônant deux arguments principaux : l'autodétermination et la lutte contre les discriminations et le chauvinisme han *da Hanzu zhuyi* 大汉族主义. Les entendeurs non han de la leçon communiste deviennent un intermédiaire clé entre les Han et les masses non han mais ne deviennent pas pour autant des cadres du PCC. Lorsqu'ils deviennent membres du PCC, ils doivent travailler dans un premier temps à la propagande idéologique (sous-entendu le travail au sein des populations non han).

« 要培养少数民族自己的干部，由少数民族干部做少数民族的工作  
(如回蒙民族)

是对工作又决定意义的，是非常重要的而急需的 …少数民族干部文化政治水平的不断提高是党培养少数民族工作人才的主要原则…尽量吸收少数民族人才，培养少数民族领袖干部，争取少数民族中有信仰的领袖人物，吸收到政权指导机关中».<sup>375</sup>

Il est nécessaire de former les cadres des nationalités minoritaires, pour que ce soit eux qui fassent le travail concernant leurs minorités (tels les Hui ou les Mongol), ce travail en sera de beaucoup plus signifiant, c'est important et urgent... L'amélioration ininterrompue du niveau politique et culturel des cadres des minorités est un principe important de la formation de l'élite des minorités du PCC... Absorber les élites des minorités nationales, former leurs cadres dirigeants, gagner les personnalités dirigeantes qui ont la confiance des populations minoritaires et les absorber dans les institutions administratives dirigeantes.

Pendant la période de la Longue Marche les principes qui régissent la "politique des cadres des nationalités minoritaires" sont l'improvisation et l'adaptation à la situation de chaque localité mais toujours le même discours de

---

<sup>375</sup> Jin Binggao, 2001, pp.293-294.

l'autodétermination et la nécessité de laisser aux minorités de gérer leurs affaires.

Durant la période de guerre face à l'occupation japonaise, le PCC insiste sur la nécessité de former les cadres aux affaires et entraînements militaires. Il n'y a toujours pas de programmes politiques mais des volontés individuelles qui insiste sur la nécessité d'une meilleure formation des cadres : un devoir de la lutte révolutionnaire, un désir d'intégrer l'élite des nationalités non han dans les comités locaux de lutte révolutionnaire et de les 'protéger', les aider et les lancer dans la lutte "nationale" contre les Japonais.<sup>376</sup> Ainsi le PCC se vante d'avoir recruté sur la base du volontariat des soldats et des cadres militaires issus de nationalités non han.

De l'analyse historique de Jin ressort que les mesures ou les volontés envers les cadres concernent essentiellement les Mongol et les Hui, deux nationalités qui engendrent 'déjà' des problèmes de gestion pour le PCC : la mouvance de la Mongolie Intérieure vers l'indépendance et le besoin de gradés militaires hui afin de recruter plus de soldats dans leurs propres nationalités. Le recrutement des soldats Hui ou Mongol dans le mouvement révolutionnaire semble passer par une stratégie habile de flatteries des cultures Hui ou Mongole pour attirer les "hommes de mérites" *youxiu renshi* 优秀人士 dans une organisation dont un des objectifs officiels est de rassembler les différentes nationalités (ici Mongol, Hui et Han) afin de renforcer leurs relations et les liens de solidarités face aux différents agresseurs.<sup>377</sup> Les individus membres des populations non han sont présentés en héros de guerre dont la contribution, si minime soit-elle, est déclarée essentielle dans la guerre. Encore une stratégie d'après guerre pour rallier les différentes nationalités à la cause nationale chinoise en jouant sur leur sentiment d'appartenance et d'identification à ce héros à la grandeur nationale. On retient notamment le nom de Ulanhu (Mongol), un des plus célèbres révolutionnaires issus d'une nationalité minoritaire qui plus tard sera en poste au gouvernement central, ou encore Wu Jinghua, originaire d'un village Nuosu du Sichuan et qui en 1985 était secrétaire du Parti du Tibet ainsi que de la Commission Central des Nationalités. Harrell, dont l'analyse porte essentiellement sur la communauté Nuosu, montre qu'en cinquante ans,

---

<sup>376</sup> Jin Binggao, p.299.

<sup>377</sup> Jin Binggao, p.300.

seulement quatre personnes Nuosu ont eu une carrière couronnée de succès dans la Chine communiste.

Enfin, la dernière période de développement historique de la volonté de former des cadres de nationalité non han est la guerre de Libération. Cette dernière période avant la Libération est surtout marquée par l'instauration de la Mongolie Intérieure comme région autonome et en même temps de la formation massive de cadres mongols. La volonté de spécialisation technique et théorique des cadres mongols à tous les niveaux hiérarchiques incarne l'élément nouveau pour cette période.<sup>378</sup>

Dans son analyse, Jin ne précise pas le processus de nomination des cadres qui auront un rôle dans les comités du PCC. Cependant on peut penser que comme dans chaque période de confusion, les tâches sont données en fonction de service rendu. A savoir les plus enthousiastes reçoivent les postes les plus avantageux. Aujourd'hui le recrutement des cadres se fait sur concours.

Après 1949 et plus particulièrement depuis les années 1980, on parle de la "nationalisation" des postes de cadres et des organes administratifs autonomes. Cependant quelques contradictions dans ce concept ressortent dans certaines analyses chinoises. On prône cette nationalisation pour que les droits d'autonomie soient respectés et que les affaires des nationalités minoritaires soient gérées par leurs propres membres. Cette théorie est directement reprise de chez Staline qui dans les années 1920 considère cette mesure comme essentielle dans le développement économique des Républiques soviétiques. Les cadres non russes deviennent les moteurs de la modernisation de leurs propres régions. Cette mesure est suivie d'aléas et sa mise en application excessive entraîne selon Guo Hongsheng un affaiblissement du pouvoir central, une répartition du pouvoir parme les différentes nationalités, une des causes de la chute de l'Union soviétique toujours selon Guo.<sup>379</sup> Le PCC de trop insister sur ce concept et on le limite à des domaines sans réalité de pouvoir.

## **b) La sélection des cadres, leurs formations et leurs fonctions**

---

<sup>378</sup> Jin Binggao, p. 307.

<sup>379</sup> Guo Hongsheng, p. 157.

Pendant les années 1950 et au début des années 1960, des instituts sont créés pour la formation des cadres issus de nationalités non han exclusivement. Une formation à dominance idéologique. Pour devenir cadre local, il “suffisait” de recevoir cette formation et être membre du Parti Communiste.<sup>380</sup>

« 要彻底解决民族问题，完全孤立民族反动派，没有大批少数民族出身的共产主义干部，是不可能的 》.<sup>381</sup>

On doit résoudre totalement la question nationale, isoler les factions nationales adverses et cela est impossible sans un grand nombre de cadres du Parti Communiste issus de nationalités minoritaires.

Cette thèse de Mao prononcée en 1949 devient la mesure directrice pour la formation des cadres non han. L’adhésion en masse de nouveaux membres non han au Parti Communiste deviendrait alors la garantie de la résolution des problèmes des nationalités.

Les fonctions et le rôle des cadres seraient au nombre de quatre chez Wu Renmin : une assurance pour l’égalité politique entre les nationalités et donc un critère important pour la réalisation de la démocratie dans la vie politique nationale globale ; un maillon important dans le système des Régions Autonomes car ils sont responsables des organes citoyens des nationalités minoritaires en accord avec les règlements de gestion de la Constitution et de la loi instaurés par les dirigeants au niveau national global ; les protecteurs de l’unité de la patrie (le contenu de la formation insiste sur le travail du PCC, le patriotisme et les relations étroites entre les nationalités) ; les promoteurs du

---

<sup>380</sup> Pour devenir membre du Parti dans les années 1950 et 1960, une lettre de candidature, du type lettre de motivation, devait être adressée au comité local du Parti. Après enquête sur la qualité de la demande individuelle mais surtout sur l’environnement familial et relationnel, le comité donnait sa décision. Malgré de bons résultats professionnels, il était difficile pour certains d’entrer dans le PC à cause de relations sociales complexes ou floues. Voir: Shang Xuefeng 商雪枫, «50 nian de dengdai- Chen Duxiu waisunnv Wu Menghua rudang jishi» 50年的等待——陈独秀外孙女吴孟华入党纪事 [50 ans d’attente – Notes sur l’entrée de la petite fille de Chen Duxiu au Parti Communiste], *Zhongguo Minbing*, n°6, 2001, pp.30-31.

<sup>381</sup> Citation de Mao Zedong, dans Tudaoduoji 图道多吉, *Zhongguo Minzu Lilun yu Shijian* 中国民族理论与实践 [La théorie chinoise des nationalités et sa mise en application], Taiyuan, Shanxi Jiaoyu Chubanshe, 2001, p. 224.

développement économique et social et les exécuteurs des mesures prises au niveau central et notamment la politique des privilèges et économiques.<sup>382</sup> Cependant la répartition sur le terrain n'est pas vraiment représentative de leurs fonctions sur le papier : les tâches qui concernent le domaine économique, financier, technologique reviennent au Comité du Parti donc ne tiennent pas forcément du domaine d'action des cadres des nationalités non han ; le gouvernement local a responsabilité du travail social : éducation, culture, santé publique et planning familial. Les Han sont en charge des affaires politiques, économiques, financières, industrielles et commerciales, et de la sécurité publique.<sup>383</sup> Les secteurs appartenant au développement économique tant promis et promu par le gouvernement central est donc bien dans les mains des Han et ne dépendent alors que de la volonté dirigeante han. Une des nouvelles justifications à ce phénomène est que selon Guo Hongsheng, la "nationalisation" de tous les secteurs des régions autonomes est un risque pour l'unité du pays : il s'appuie sur l'expérience soviétique où à la fin tous les organes autonomes étaient dans les mains des nationalités minoritaires ainsi que les Partis locaux.<sup>384</sup> Pour Guo, c'est un facteur qui favorise l'éclatement. Cependant des chercheurs chinois qui écrivent pour le compte du PCC continuent de croire, ou au moins véhiculent l'idée, que les cadres non han ont encore une fonction dans la modernisation de leurs régions : du point de vue de Wu, les cadres sont essentiellement les envoyés et les porte-parole du pouvoir central mais il ne parle pas de leurs fonctions qui semblaient être centrales : protéger les intérêts des nationalités minoritaires.<sup>385</sup> Pour Jin, les cadres ont deux principales fonctions dans le contexte du développement économique du pays : ils sont le soutien de base pour exploiter les ressources naturelles des territoires autonomes et pour contribuer à l'enrichissement national global !

« 有中国特色的社会主义事业的成功，离不开少数民族地区的经济社会的迅速发展。少数民族地区有着尚未开发的丰富的资源，蕴藏着极大的发展潜力，从长远的战略眼光看，我国经济发展的后劲也大多来自少数民族地区。而要加快少数民族地区开放、开发和发展

---

<sup>382</sup> Wu Shi 吴仕民, *Minzu wenti gailun*, 民族问题概论 [Introduction de la question nationale], Chengdu, Sichuan renmin chubanshe, 1997, pp.280-299.

<sup>383</sup> Anwar Rahman, *Sinicization Beyond the Great Wall : China's Xinjiang Uigur Autonomous Region*, Leicester, Matador, 2005, pp. 77-78.

<sup>384</sup> Guo Hongsheng, p.156.

<sup>385</sup> Wu Shimin, pp.280-299.

，既要靠党的正确政策，靠全国人民的支援，但最根本的还是要靠民族地区广大干部带领各族群众自力更生，艰苦奋斗。从一定意义上说，继续努力培养造就一至摄影新形势新任务要求的少数民族干部队伍，是少数民族地区能否加快发展的关键所在 》。<sup>386</sup>

Le succès de l'entreprise du socialisme aux caractéristiques chinoise ne peut être isolé du développement rapide de la société économique des régions des nationalités minorités. Les régions des minorités ont de riches réserves de ressources naturelles qui ne sont toujours pas exploitées et cela obstrue un grand potentiel de développement ; si on parle d'une stratégie à long terme, l'essentiel de la force de développement économique provient des régions des minorités. Donc, on doit accélérer l'ouverture des régions des minorités, les développer en suivant les politiques exactes du Parti, en s'appuyant sur l'assistance du peuple, mais il faut s'appuyer sur les cadres des régions des minorités qui représentent les populations de ces régions, leurs vies et leurs luttes dans le travail. En ce sens, il est indispensable de continuer à former des cadres et leur attribuer de nouvelles tâches, ils sont la clé du développement des régions des minorités.

Cette citation implique que les cadres non han soient formés aux méthodes han afin d'être utiles au développement économique de leurs régions. Ils incarnent les maillons qui établissent un peu plus la domination han.

La deuxième fonction qu'il met en relief est le rôle des cadres dans la stabilité des frontières et apparaissent comme une garantie contre les influences extérieures ainsi qu'une sorte de policier idéologique. Afin de réduire les risques émanant des mouvements séparatistes, Jin insiste sur la nécessité de former des cadres de nationalités minoritaires au niveau central et pas uniquement au niveau local. Ainsi cela démontrerait les capacités du système à intégrer ces populations dans la société chinoise.<sup>387</sup>

Après la Révolution Culturelle où toute formation fut interrompue, en 1982, la Constitution re-instaure ce besoin de formation en masse de cadres de tous niveaux hiérarchiques (Article 122). En 1984, avec la Loi sur les Régions

---

<sup>386</sup> Jin Binggao, 2004, p.138.

<sup>387</sup> Jin Binggao, p.139.



Autonomes, les cadres sont non seulement membres du PCC mais doivent aussi être spécialisés afin d'élargir leurs fonctionnalités. En 1992 (juste après la chute de l'Union Soviétique), Jiang Zemin insiste sur la nécessité pour les cadres de suivre le processus de modernisation : « rouge et expert » *you hong you zhuan* 又红又专. Une 'réforme' dans la formation des cadres émerge : les quatre nouveaux principes *ganbu sihua* 干部四化 : révolutionnarisation *geminghua* 革命化, rajeunissement *nianqinghua* 年轻化, augmenter les bases de connaissances *zhishihua* 知识化, spécialisation *zhuanyehua* 专业化.<sup>388</sup>

Le contenu de la formation devient dès lors plus riche et plus diversifié, on ne se contente plus d'une formation idéologique communiste et peu variée d'une localité à une autre. La formation insiste sur la qualité physique et morale *suzhi* 素质 en mixant la formation politique, idéologique avec les formations techniques, manuelles, intellectuelles, la formation sportive et militaire.

Peu d'études analysent le processus de sélection des cadres, mais on peut retirer de ces quelques analyses que la sélection se fait sur le niveau d'étude. Chaque institution ou administration de chaque localité est responsable du recrutement par concours. Les futurs cadres doivent suivre une formation qui se compose essentiellement de l'enseignement de l'idéologie communiste. Une formation facultative est organisée avec l'examen d'entrée et une formation obligatoire après. L'examen d'entrée est spécifique à chaque administration ou bureau. La sélection est soumise à l'action affirmative pour les nationalités minoritaires (cinq points) et pour les femmes (trois points) qui ne peuvent se cumuler.<sup>389</sup>

Comme en Union soviétique, les cadres non han sont au centre de la politique chinoise des nationalités et apparaissent comme un maillon indispensable pour la résolution des problèmes. En réalité ils sont surtout un maillon relais du pouvoir central, souvent accusés par ce dernier de corruption. Certains chercheurs dans les années 1980 font l'analyse de la politique chinoise des nationalités et par effet de miroir comme indique le titre de l'étude de Rozman dans laquelle il analyse les études chinoises soviétiques ; il montre rapidement

---

<sup>388</sup> Jin Binggao, p.228.

<sup>389</sup> Toutes les provinces, excepté le Tibet, ont des sites Internet où les candidats peuvent s'inscrire et se documenter sur les conditions d'admission aux examens et les procédures à suivre, notamment sur le niveau d'études ou encore la législation des examens.

la politique chinoise comme une imitation de la politique russe durant la période soviétique.<sup>390</sup> En théorie, la politique des cadres est une mesure pour créer l'égalité entre les nationalités ou tout au moins réduire les inégalités ou les incohérences dans les administrations locales et ont une fonction de ciment entre les diverses nationalités et se font promoteurs de l'unité nationale, condition majeure pour l'équilibre du pays. Cette mesure en parallèle de la construction de régions autonomes serait une garantie de la mise en application de l'autonomie dans la gestion des affaires "nationales". Cependant dans les deux pays, les mesures de développement économique poussent les gouvernements centraux à envoyer des fonctionnaires et des travailleurs/cadres spécialisés russes ou han. Les nationalités non majoritaires sont dans les deux cas considérées comme sous-développées, sous-qualifiées pour déclencher le processus de modernisation de leurs propres régions, les Han et les Russes se considèrent comme les porteurs de la modernité tels qu'ils sont représentés dans le discours officiel.

### **c) Quelques problèmes communs à l'URSS**

Les dirigeants chinois après 1991 se doivent d'analyser les causes de la Chute de l'Union Soviétique et les problèmes de l'Union deviennent les problèmes à résoudre au plus vite pour la société chinoise. Ils ont en effet pris conscience de la dangerosité sur leur propre territoire : dans quelques recherches chinoises, la période des Cent Fleurs et de la Révolution Culturelle sont perçues alors comme des erreurs semblables aux purges et à la violence de la période stalinienne.<sup>391</sup> La version officielle chinoise pour les deux périodes fait référence aux combats contre les nationalismes locaux et les valeurs traditionnelles, et officiellement peu de décès dus à l'extrémisme des mouvements ne sont à déplorer, contrairement aux purges soviétiques.<sup>392</sup> En Chine, les cadres ou les

---

<sup>390</sup> Gilbert Rozman, pp. 211-234.

<sup>391</sup> Ma Longshan 马龙闪, « Zhongguo tese shehuizhuyi shi dui sulian moshi de quanmian tupo », 中国社会主义对苏联模式的全面突破 [Le dépassement total du socialisme chinois sur le modèle soviétique], *Shehui kexue bao*, 7 Juin 2007, p.4.

<sup>392</sup> Les méthodes violentes de la période stalinienne sont reprises par Mao pendant le processus de collectivisation où Mao fait appel à une organisation de type militaire. Comme en Union Soviétique, la précipitation dans le processus d'industrialisation et de transformation socialiste amène le gouvernement à renforcer le contrôle de l'Etat et ainsi éliminer l'espoir de démocratie. Pendant la Révolution Culturelle, les intellectuels tibétains sont soit mis sous silence, soit enrôlés par les communistes pour éviter qu'ils ne dirigent de révoltes comme à la fin des années 1950 où des mouvements ont éclaté contre les réformes socialistes. Le pillage du temple Jokhang par les Gardes Rouges venus des grandes villes chinoises a

chefs de localités non han qui se plaignent des conditions réelles de l'autonomie lorsque Mao lance la campagne des Cent Fleurs sont envoyés au travaux de rééducation, à l'exil forcé ou autres.<sup>393</sup> La persécution continue durant la période de la Révolution Culturelle. La plus petite assistance financière aux régions des nationalités minoritaires établie au début des années 1950 est annulée. La production agricole locale ne suffit pas à satisfaire la population locale, les soldats et les migrants han. Une période d'échec absolu pour le développement des régions des nationalités minoritaires dénoncée par les études soviétiques à la fin des années 1970, logiquement encore peu traitée par les études chinoises.<sup>394</sup>

Dans les périodes de calme politique, des problèmes subsistent et du côté chinois comme soviétique on observe des problèmes similaires relevés dans l'étude de Guo Hongsheng : la répartition des cadres non han est inégale selon les différents secteurs et on compte trop de cadres dans l'administration alors que les secteurs de l'économie et des techniques spécialisées on observe un manque. Ce dernier point serait conséquent des problèmes de formation et de "qualité culturelle" *suzhi* 素质: il dénonce le niveau faible dans la formation spécialisée des populations non han et par le terme de "qualité culturelle", il dénonce une éducation ou une scolarisation incomplète.<sup>395</sup> Cependant sachant que l'éducation complète consiste à suivre le modèle des Han, on peut se demander si même en recevant la même éducation, les minorités pourront-elles un jour concurrencer le niveau culturel han puisque leur infériorité se trouve dans leurs cultures, traditions voire identités historiques comme on l'a vu précédemment. Donc à moins de se fondre dans la masse en s'identifiant à l'identité han, la qualité des nationalités minoritaires sera toujours insuffisante aux yeux des Han.

Le troisième problème dénoncé par Guo est le problème de succession : les cadres de haut rang sont en nombre insuffisant, ce qui provoque selon lui un risque d'accroissement du sentiment d'insécurité dans les populations minoritaires. On est en présence d'un cercle vicieux.

---

engendré une escalade des révoltes et des luttes entre différentes factions. Voir: Cyril Edwin Black, *The Modernization of Inner Asia*, New York, M. E. Sharpe, 1991, p.219.

<sup>393</sup> Guo Hongsheng, p.156.

<sup>394</sup> Gilbert Rozman, p.223.

<sup>395</sup> Guo Hongsheng, pp.156-157

#### d) La représentation des Han dans les gouvernements autonomes locaux

Dans le principe des “deux qui ne peuvent être séparés” *liangge libukai* 两个离不开, les Han et les autres nationalités sont en théorie toutes concernées par les affaires des autres.<sup>396</sup>

Ce qui nous amène à faire deux remarques : ce principe oppose la nationalité han et les autres nationalités comme si ces dernières formaient un tout homogène et dont les différences culturelles, historiques, politiques, sociales sont mélangées/fusionnées. Cette expression traduit encore comment les Han (dirigeants/théoriciens/idéologues...) se confrontent aux nationalités (toutes hiérarchies confondues) dans le discours officiel. Ce n'est pas une relation fraternelle comme voulait l'entendre croire les communistes au début de leur prise de pouvoir (cette connotation de famille perdure encore aujourd'hui dans le discours officiel) mais une position de confrontation, une sorte de menace pour se protéger des mouvements indépendantistes ou un avertissement pour les nationalités qui voudraient jouir pleinement d'une autonomie complète. La deuxième remarque pose le problème de la réalisation de cette théorie des “inséparables” : les Han peuvent entrer dans les affaires des autres nationalités qui ne peuvent contester sous le prétexte de l'aide au développement. Cependant le contraire est impossible. Ce sont toujours les Han qui contrôlent leurs affaires et c'est seulement dans les régions multinationales que les Non Han peuvent espérer entrer dans une administration supérieure et non dans les régions à forte densité han.

« 汉族干部在工作中给了少数民族很大的帮助，为少数民族干部的成长创造了良好条件。当大批少数民族干部成长起来并提到领导岗位后，绝大多数汉族干部遵照毛泽东关于“逐步以少数民族干部来代替汉族干部”

的教导，满腔热情地让位并支持和尊重民族干部的工作，为他们当好参谋。同样，汉族干部在少数民族地区工作的发展也离不开少数民族干部的支持和帮助。有了少数民族干部的帮助，他们能尽快地了解的经济文化状况、风俗习惯和宗教信仰 ».<sup>397</sup>

Les cadres han ont vraiment aider les minorités dans leur travail et ont créé de bonne conditions pour la croissance des cadres

---

<sup>396</sup> Jin Binggao, p.300.

<sup>397</sup> Chen Guoxing, 2001, p.360.

des minorités. Ces derniers qui sont devenus ensuite leaders ont pris la place des cadres han avec leur consentement en suivant les directives de Mao Zedong "remplacer progressivement les cadres han par les cadres issus des minorités". Ils ont respecté le travail des cadres des minorités en étant de bons conseillers. Ils ont aussi obtenu le soutien et l'aide des cadres des minorités dans le processus de leur travail. Grâce à l'aide des cadres des minorités, ils ont pu rapidement comprendre la situation culturelle et économique, les traditions et les croyances religieuses.

L'auteur de cette citation veut montrer la nécessité des cadres non han d'aider les cadres han à pénétrer la gestion de leurs propres affaires. Cette théorie promet donc une certaine indulgence aux Han qui se portent volontaires pour partir dans les régions des minorités. Ce phénomène est d'une importance non négligeable car dans des régions où peu de Han étaient établis en 1949, leur population a augmenté considérablement et aujourd'hui se compte en dizaine de millions. Le terme de *colonialisme intérieur* qualifie ce phénomène car en effet on pourrait dans certaines régions parler d'exploitations économiques. Les raisons pour lesquelles les membres de la nationalité han se déploie dans toutes les régions, même les plus isolées, sont multiples : dans un premier temps, dans les années 1950, on encourage la population han à s'établir dans les régions des minorités.<sup>398</sup> Le phénomène s'accroît pendant la période du Grand Bond en Avant et de la Révolution Culturelle où le travail dans les campagnes pour les urbains et les intellectuels devient une méthode pour

---

<sup>398</sup> « Unity entailed a massive superimposing of Han cadres onto the local leadership of national minorities and was coupled with governmental encouragement of Han migration and settlement into the minority zone. Although immediate assimilation of the minorities was not at hand, the Chinese central administration in this way could reinforce its grip on the peripheral minority areas » (L'unité entraîna une équipe de fonctionnaires han massive et imposante sur les dirigeants locaux des minorités nationales et était combiné avec l'encouragement du gouvernement à la migration et à l'établissement des Han dans les régions des minorités. Malgré cela, l'assimilation immédiate des minorités n'était pas gagnée mais au moins le gouvernement pouvait renforcer la prise sur ces régions périphériques). Voir: Raphael Israeli, *Islam in China: Religion, Ehtnicity, Culture, and Politics*, Lanham, Lexington Books, 2002, p.251. Et Judith Banister ajoute: « If the minorities receive greater benefits from the future development of their provinces, perhaps they will become less concerned about Han population movement as a threat to their identities and livelihoods » (Si les minorités recevaient plus de bénéfices du développement futur de leurs provinces, il se sentiraient peut-être moins concernés par les mouvement de population han comme une menace à leurs identités et leurs existences). Voir : Judith Banister, «Impacts of migration to China's Border Regions», in Myron Weiner and Sharon Stanton Russell (Dir.), *Demography and National Security*, New York, Berghahn Books, 2001, p.301. Dans cette étude Judith Banister relève trois types de migration: au Xinjiang, pour diluer, en Mongolie Intérieure pour la continuité de la tradition impériale et au Tibet pour maintenir le contrôle central.

l'éducation révolutionnaire. Cette campagne est appelée *Xia fang*, un nom qui traduit son « caractère mandataire » selon Connor et qui menace le statut de majorité des Non Han dans leurs propres régions.<sup>399</sup> Dans un deuxième temps, à partir des années 1980, certains avantages sont accordés s'ils acceptent de prendre un poste dans la fonction publique dans une région éloignée de leur région d'origine. L'Etat encourage à se déployer vers l'Ouest (personnellement ou financièrement) pour aider au développement. Cet argument est la principale justification pour laisser faire ces mouvements d'"invasion" ou encore "d'occupation" (pour utiliser des mots souvent employés dans des études européennes ou américaines en traitant de la question du Tibet, du Xinjiang ou de la Mongolie Intérieure). Les migrants han sont beaucoup des professionnels et spécialistes et envoyés pour réaliser l'ouverture économique.<sup>400</sup> Certains vont dans ces régions pour s'enrichir grâce aux opportunités d'ouverture créées par leurs entreprises et pour certains l'ouverture des régions frontalières est un espoir de trouver un emploi dans le tourisme par exemple, un secteur qui a explosé ces dernières années.<sup>401</sup> Cette "nouvelle" répartition des Han à travers le pays est sans compter les contingents militaires qui sont installés aux frontières et qui eux aussi sont composés de Han essentiellement.<sup>402</sup>

#### e) La "non nationalisation" du Parti

La volonté et le processus de "nationalisation" émise par le centre restent cantonnés au niveau des gouvernements administratifs locaux ou provinciaux mais ne concernent pas les Comités locaux qui détiennent le pouvoir politique réel décisionnel des régions autonomes. En effet selon les principes marxistes, le Parti Communiste ne fait pas de distinction entre les nationalités, l'adhésion au PCC effacerait donc l'appartenance aux identités nationales ou l'appartenance ethnique. On remarque ainsi que les postes de niveaux supérieurs hiérarchiques ne sont que très peu alloués aux individus de nationalités non han. Si la nationalisation concernait le PCC, selon Guo Hongsheng, les comités locaux du PCC deviendraient comme en URSS les partis nationaux *minzu dang* 民族党 et briseraient l'unité des dirigeants pour

---

<sup>399</sup> Walker Connor, 1984, p.327.

<sup>400</sup> Gilbert Rozman, 1985, p.223.

<sup>401</sup> Mette Halskov Hansen « The challenge of Sipsong Panna in the Southwest », dans Morris Rossabi, *Governing China's multiethnic frontiers*, Seattle, University of Washington Press, 2004, p. 60.

<sup>402</sup> Walker Connor, 19984, p.328.

profiter aux tendances nationalistes locales.<sup>403</sup> Guo Hongsheng fait référence à l'expérience soviétique des années 1980 où les minorités auraient le pouvoir dans les PCC locaux. Pour la voix officielle chinoise, la "nationalisation" prônée par Staline de tous les organes autonomes (politique, économique, culturel et d'éducation) serait une erreur car un trop plein de pouvoir aux nationalités dans leurs propres régions ouvrirait les portes aux mouvements de contestations nationalistes. La conclusion de Guo sur ce sujet est que le gouvernement ne doit pas supporter la "nationalisation" des organes autonomes du PCC : « 从苏联的教训和中国民族自治的实践来看, 今后不宜强调“自治机关民族化” ». <sup>404</sup> L'expérience soviétique, puis la mise en application de l'"ethnisation" des organes autonomes, nous indique que cette dernière n'est pas si bénéfique et donc limitée en Chine. De toute façon, le gouvernement central n'est pas prêt à partager le pouvoir mais bien le conserver pour garder une cohérence totale dans le destin de la nation *Zhonghua*.

#### **f) La représentation politique des nationalités minoritaires dans les institutions centrales et locales**

Chaque nationalité minoritaire a au minimum un représentant au Congrès Populaire National et de la Conférence Consultative Politique *Liang hui* 两会 et ensemble ils représentent environ 12 pour cent de tous les représentants: en 1998 ils représentaient 14.37 pour cent (avec 428 représentants), en 2003 : 13.91 pour cent avec 415 représentants et en 2008 ils représenteront 12 pour cent avec 360 (environ) représentants selon la décision centrale.<sup>405</sup> Dans cette assemblée, les nationalités minoritaires sont surreprésentées mais la tendance de leur représentation est à la réduction. De plus, ils sont bien représentés dans une assemblée qui se réunit une fois par an et qui a un objectif consultatif principalement. Par contre, le comité permanent *Zhengzhiju changwu weiyuanhui* 政治局常务委员会 (politburo), qui possède la quasi totalité des pouvoirs législatifs et exécutifs, n'est pas obligatoirement représentatif de la composition nationale de la population. Actuellement, en 2007, il est constitué de vingt-deux membres, tous Han.

---

<sup>403</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.156.

<sup>404</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.157.

<sup>405</sup> Chiffres tirés du site Internet officiel du Gouvernement Central annoncés une année avant le déroulement de des conférences : [http://www.gov.cn/jrzq/2007-04/24/content\\_594512.htm](http://www.gov.cn/jrzq/2007-04/24/content_594512.htm).

Au niveau local, les nationalités minoritaires sont bien représentées dans les institutions gouvernementales voire dans certaines régions elles sont surreprésentées. Cependant les cadres issus de minorités sont en nombre inférieur proportionnellement à leurs populations dans les institutions du PCC, ils représentaient 6.9 pour cent en 1999.<sup>406</sup> Les comités des PC locaux ne sont pas soumis à la règle de représentativité des nationalités et bien souvent, comme le remarque Sautman, les chefs des PC locaux sont han. Par ailleurs, dans les hautes institutions centrales, les Non Han sont sous représentés dans les secteurs politique, judiciaire et policier.

Voyons le cas où les nationalités minoritaires habitant une région gouvernée par une autre minorité majoritaire dans la localité où les Han sont en minorité dans cette région. Dans la région autonome Yi de Liangshan où 85 pour cent de la population est Yi et 15 pour cent de la population est han, le secrétaire du Parti est Yi. Cependant sur dix-sept secrétaires (dans le gouvernement, les institutions judiciaires, l'armée et d'autres bureaux), sept sont yi, sept sont han et un est tibétain.<sup>407</sup> Peut-on alors dire que le système des territoires autonomes tel qu'il est réalisé au début du millénaire est le mieux adapté à la situation chinoise lorsqu'on est conscient de ces problèmes d'inégalité (de représentation et de pouvoir), déclarés par l'idéologie centrale comme l'ennemi à combattre ? Ici, sont posés une nouvelle fois les problèmes de la mise en application au niveau local de la politique et de l'idéologie centrale, et du partage du "pouvoir autonome".

Une autre facette du problème se pose quant au niveau hiérarchique des postes occupés par les cadres non han peu après la Révolution Culturelle : les cadres des nationalités locales représentent environ 65 pour cent au Xinjiang et 61 pour cent au Tibet cependant ils occupent les postes en bas de la hiérarchie. Les Han occupent les postes des plus hauts niveaux ainsi que les postes clés dans l'armée. Dans cette dernière institution les Non Han sont quasiment absents.<sup>408</sup>

---

<sup>406</sup> Zhou Jinghong, « Minzu diqu ben xiaokang de zhiyue yinsu yu genben duice » 民族地区奔小康的制约因素与根本对策 [Les éléments et discussions des décrets sur le confort social dans les régions des nationalités minoritaires], *Minzu shibao*, 26 Mars 2003, p.2.

<sup>407</sup> Stevan Harrell, *Ways of Being Chinese in Southwest China*, Seattle: University of Washington Press, 2001, p.48.

<sup>408</sup> *Kitaiskaia Narodnaia Respublika 1976* in Gilbert Rozman, 1985, p.223.



«The minority nationalities run the house but the Han people give the orders...». <sup>409</sup>

Les nationalités gèrent la maison mais les Han donnent les ordres...

«Many right in theory, few in practice ». <sup>410</sup>

Beaucoup de droits en théorie, peu en pratique.

La principale différence en ce qui concerne les cadres et leurs formations en URSS et en Chine relèvent surtout du domaine de l'éducation considérée comme une réussite pour l'URSS particulièrement pour l'alphabétisation. Très tôt, l'éducation est comprise comme une des mesures des plus efficaces pour l'assimilation des différentes populations non russes car est le principal vecteur de la langue et la culture russe dans un cadre institutionnel contrôlé au niveau central.<sup>411</sup> Les dirigeants chinois considèrent aussi l'éducation comme un instrument qui produit le patriotisme dès le plus jeune âge. Cependant les moyens mis en œuvre dans la scolarisation des enfants des campagnes sont insuffisants et les laissent en marge du processus de modernisation dans lequel les enfants de l'Est de la classe moyenne ont généralement déjà pris racine. L'éducation est naturellement nécessaire mais est aussi un support pour la diffusion du discours officiel élaboré par la nationalité dirigeante : en effet, elle est modelée sur l'idéologie de celle-ci et non sur la culture des nationalités minoritaires, l'éducation est une sorte de moule pour standardiser les populations aux normes chinoises comme elles sont décrétées par l'Etat avec

---

<sup>409</sup> *Guang Ming Ribao*, January 17, 1958, in Walker Connor, 1984, p.413.

<sup>410</sup> June T. Dreyer, *Chinese Communist Policy*, p.224 in Walker Connor, 1984, p.413.

<sup>411</sup> Dans des régions où l'illettrisme atteint cent pour cent avant la création de l'URSS, on observe une nette amélioration pendant la période soviétique. Dans le processus d'industrialisation, l'éducation est une étape cruciale, comme le montre Lenore Grenoble, afin d'élever le niveau d'alphabétisation de ses populations, pour produire une force de travail qualifiée. L'école obligatoire gratuite est instaurée avec des résultats plus ou moins convaincants selon les régions : les régions de l'Ouest (Lituanie par exemple) ont de meilleurs résultats que les régions d'Asie Centrale. Mais, en général on constate une amélioration et notamment dans la durée des études. Voir Lenore Grenoble, *Language Policy in the Soviet Union*, Kluwer Academic Publishers, Pays-Bas, 2003, p.44). Lenore Grenoble montre un progrès véritable de l'alphabétisation des populations autochtones, que ce soit dans les langues nationales ou en russe pour les populations n'ayant pas d'écriture. En 1897, au total, populations rurales et urbaines confondues, 24 pour cent sont alphabètes. En 1939, la campagne d'alphabétisation est un succès reconnu et le taux atteint 81.2 pour cent. Voir Lenore Grenoble, *Language Policy in the Soviet Union*, Kluwer Academic Publishers, Pays-Bas, 2003, p.47.

plus ou moins de succès parmi les différentes nationalités du Sud-Ouest chinois, comme le remarque Hansen.<sup>412</sup>

### **g) Législation dans le processus de l'ouverture économique**

Jusqu'en 1978, les seuls décrets ou Loi qui concernent les régions autonomes sont les décrets de création des régions autonomes.

Cette nouvelle législation dans le contexte d'ouverture économique a pour objectif de mener les régions autonomes vers la modernisation. Mais des problèmes d'application de la Loi sont pointés du doigt par Ulanhu, un haut dirigeant mongol au gouvernement central, qui déplore le comportement chauvin des Han.<sup>413</sup>

La loi du 31 mai 1984 est divisée en six parties : les principes généraux, l'instauration des territoires autonomes et la formation des organes autonomes, les droits d'autonomie des organes autonomes, les tribunaux populaires des territoires autonomes les bureaux d'inspection, les relations internationalités dans les territoires autonomes et enfin les devoirs des organes nationaux de haute autorité.

Il semble intéressant de s'arrêter sur la partie de la législation qui concerne les droits et les devoirs des territoires autonomes et la partie sur les devoirs des autorités supérieures : dans le contexte de la spécificité chinoise, l'analyse de ces deux parties nous montre comment le gouvernement central instaure une relation de dépendance, essentiellement économique, entre les territoire autonomes et le gouvernement central. Ce qui a le mérite d'être clair dans la Loi est que l'ampleur des activités autonomes est restreinte. Pour la majorité des articles qui traitent des devoirs des organes autonomes, il est ajouté que ces derniers doivent respecter la législation centrale ou les principes des projets nationaux mais le plus souvent indique l'obligation de recevoir l'autorisation du niveau supérieur ou central avant de pouvoir mettre en application une mesure ou un décret issus de la réalité des territoires autonomes. Cette mesure évite peut-être aussi les comportements despotiques locaux où les élections ne sont pas encore bien établies dans des localités où les individus en âge de voter

---

<sup>412</sup> Mette Halskov Hansen, *Lessons in Being Chinese: Minority Education and Ethnic Identity in Southwest China*, Seattle, University of Washington Press, 1999, pp.159-163.

<sup>413</sup> June T. Dreyer, *China's Forty Millions: Minority Nationalities and National Integration in the People's Republic of China*, Cambridge, Harvard University Press, 1976, p. 309.

sont souvent et encore illettrés. Pour certains domaines comme les montants de taxation ou la mise en place de “solution” et de projets particuliers à la situation locale (nombre d’employés, quotas, normes des dépenses) pour compléter une loi ou une mesure, les décisions locales doivent faire l’objet d’un rapport aux instances supérieures directes.

Une autre conclusion qui ressort de cette Loi est que le droit à l’autonomie dont jouissent les nationalités minoritaires relève essentiellement du domaine culturel. Elles sont “libres” de développer leurs cultures dans les domaines de la publication, l’art, les informations, la littérature, la radio, les films et la télévision, par exemple, et libre aussi de mener des projets pour la protection des cultures : collections historiques, patrimoines matériels et immatériels, ouverture de “stations culturelles” *wenhua zhan* 文化站... Néanmoins elles doivent respecter le cadre de la censure et par conséquent elles doivent toujours rester dans la modération de leurs expressions nationales.

Néanmoins cette relation de dépendance est encore accentuée dans la partie sur les devoirs des instances politiques supérieures : de la province jusqu’au gouvernement central. En bref, les gouvernements provinciaux ou central (tout dépend des instances administratives ou législatives auxquelles sont rattachés les territoires autonomes) doivent fournir une aide au développement principalement économique des territoires autonomes. Aujourd’hui, les territoires autonomes dépendants de ces aides n’ont pas la capacité financière pour s’intégrer dans le mouvement de modernisation des provinces de l’Est (confère tableau p.70)

Les investissements provenant souvent de grosses compagnies nationales (notamment pour les compagnies pétrolières) sont donneuses de travail et d’une vie plus confortable à la population locale d’un côté mais de l’autre côté apportent des désagréments : une colonisation de leurs territoires, l’exploitation de leurs ressources naturelles dont les bénéfices sont partagés plus que subjectivement, une destruction de l’environnement etc. Alors que cette grande ouverture des régions Ouest est encouragée par le gouvernement central, ce dernier ignorait jusqu’à récemment les conséquences néfastes de ce développement si enthousiaste. Une autre facette du problème : la dilution des populations locales et la dépendance établie entre les chefs han et les ouvriers de nationalités minoritaires. La stratégie de développement du gouvernement

central tente de réduire l'impact des mouvements indépendantistes dans les populations locales (on pense au Xinjiang ou au Tibet) en accroissant la dépendance financière des territoires autonomes. Alors que ces mouvements sont plus sensibles au Xinjiang, les investissements dans cette même province sont beaucoup plus importants que dans la province du Guizhou où les populations non han semblent plus "dociles". On peut aussi expliquer ces investissements conséquents pour la présence de ressources naturelles que le Guizhou ne possède qu'en quantité infime. Si les exploitations minières ou pétrolières restent dans les mains des Han, le gouvernement central bloque toutes les chances de prises d'indépendances des Ouïgours. Les revendications préliminaires aux mouvements d'indépendance se font en général sur un constat d'une répartition inégale des revenus de la région voire d'une fuite des revenus de l'exploitation des richesses régionales. Le sentiment d'injustice qui se transforme en sentiment nationaliste engendre une revendication politique voire une lutte armée de la part de la population autochtone pour prendre le contrôle des sources de développement économique.<sup>414</sup> Les années 1990 ont particulièrement été témoins de ces manifestations revendicatrices.<sup>415</sup>

## 6/ Rôle des RA dans la modernisation

Les chercheurs comme Wu Zhan analysent les avantages du système des RA dans le contexte de la modernisation. D'autres études mettent les RA dans le contexte de la mondialisation et tente d'analyser le rôle des RA dans ce processus aux influences modernisatrices.<sup>416</sup> Les arguments que donne Wu Zhan et ses collègues chinois sur les problèmes des régions autonomes et de la mondialisation ne semblent pas reposer sur la réalité mais sur une théorie qui justifie l'autonomie limitée accordée par le gouvernement. En quoi la mondialisation ou le processus de modernisation sont-ils accélérés ou mieux établie dans une RA plutôt que dans les autres régions ? Les avantages

---

<sup>414</sup> Jeremy Azrael, 1978, p.378.

<sup>415</sup> Dru Gladney offre une étude très approfondie de la situation au Xinjiang et des mouvements indépendantistes qui se tournent de plus en plus vers le multimédia, accès au monde extérieur, porte d'entrée des influences externes et montre le désir de porter l'attention sur leurs causes. Voir: Dru Gladney, *Dislocating China Reflections on Muslims, Minorities and Other Subaltern Subjects*, Chicago, University of Chicago Press, 2004.

<sup>416</sup> Wu Zhan 伍湛, «Xin Shiqi Minzu Quyu Zizhi Zhidu FazhanTaishi Fenxi» 新时期民族区域自治制度发展态势分析 [Analyses du développement du système des régions autonomes dans la nouvelle période], *Minzu lilun yanjiu*, n° 4, 1983, pp. 57-62.

fiscaux et financiers ? Les vagues d'investissements encouragées par le gouvernement ? En effet, depuis quelques années on peut constater que le produit intérieur brut de la Mongolie Intérieure (riche en acier) et celui du Xinjiang (riche en pétrole) sont largement supérieurs à la moyenne nationale. Leurs croissances économiques sont exemplaires. Mais lorsqu'on fait une comparaison avec les provinces autonomes du Guangxi et Guizhou, ces deux dernières régions font contre exemple à l'argument et montre que le système des RA ne garantit pas la réussite économique ou sociale. En effet, les schémas du « Livre Bleu » sur le développement sont éloquentes. Ils montrent une progression certaine et constante des chiffres économiques mais il faut retenir que beaucoup d'investissements ne sont pas locaux mais proviennent des provinces orientales ou des gouvernements provinciaux, une logique préalablement expliquée dans le mécanisme stratégique de la politique de *liang ge da ju* (les deux situations générales).<sup>417</sup> Néanmoins, la majorité des "revenus" provient surtout des allocations fournies par le gouvernement central.

Excepté au Guangxi, les revenus des régions autonomes proviennent en majorité du gouvernement central et on observe une augmentation générale de ces aides financières aux cours des dix années observées. Une mesure qui appartient à la politique économique de l'ouverture de l'Ouest. Le mouvement pour le développement des régions de l'Ouest n'a commencé que depuis une quinzaine d'années et ce travail ne peut être jugé que sur le long terme comme aime à le préciser le gouvernement central. Il est cependant toujours intéressant de constater qu'en quinze ans, Shanghai est devenue la 'perle de l'occident', un adjectif encore inapproprié pour Hohhot (capitale de la Mongolie Intérieure) ou encore Urumqi (capitale du Xinjiang).

**Aides financières du gouvernement central dans le total des  
revenus des cinq provinces autonomes des années 1990 et  
2002 (en milliers de Yuan) : <sup>418</sup>**

---

<sup>417</sup> Hao Shiyuan 郝时远, Wang Xi'en 王希恩, *Zhongguo minzu fazhan baogao 2001-2006* 中国民族发展报告, 2001-2006 [Blue Book of Ethnic Affairs 2001-2006], Shehui kexue wenxian chubanshe, 2006, pp. 9-24.

<sup>418</sup> Source: Ma Rong, *Sociology of Ethnicity: Sociological Study of Ethnic Relations*, Beijing: Peking University Press, 2004, pp.524-525.

Année		Tibet	Mongolie Intérieure	Xinjiang	Guangxi	Ningxia
1990	Aides centrales	124 389	279 257	243 644	180 691	82 213
	Total revenus	126 198	609 019	529 648	763 135	144 520
	En pourcentage	98.6	45.9	46.0	23.7	56.9
2002	Aides centrales	1 398 795	4 133 327	3 614 451	3 055 081	1 145 650
	Total revenus	1 311 470	2 065 230	2 150 323	1 187 761	880 936
	En pourcentage	93.8	50.0	59.5	38.9	76.9

### La modernisation et ses influences sur le réveil identitaire

Au nom de l'unité et de la modernisation globale du pays, le gouvernement central doit contrôler strictement le développement économique dans une tradition socialiste : les mouvements indépendantistes grossissent souvent dans les régions qui se modernisent où on prend conscience que même sans les Han, la population autochtone pourrait avoir une économie viable si les bénéfices des exploitations locales leurs revenaient directement.<sup>419</sup> Le gouvernement central est conscient de ce problème et, les aides au développement régional (allocations, investissements) sont un lien essentiel pour maintenir les régions autonomes les plus sensibles sous son contrôle économique et politique.

Malgré des débats sur le rôle de la modernisation dans la prise de conscience nationale, la prise de conscience de 'l'assujettissement' national ou dans l'assimilation des populations non majoritaires, il est reconnu qu'en URSS la

<sup>419</sup> Barry Sautman, «Preferential Policies for Ethnic Minorities in China: The Case of Xinjiang », in William Safran, *Nationalism and Ethnoregional Identities in China*, London, Portland, Frank Cass, 1998, pp.101-102.

modernisation (bien que bancale) a engendré une prise de conscience des identités nationales.

« A most important characteristic of modernization (economic development) which heightens self-awareness is the process of increasing migration and the resultant contact between different nationality groups. When two groups enter into competition in the same geographic area, it seems logical that the native, or indigenous, groups may exhibit a renewed identification with the territory it occupies as a 'national homeland', despite the fact that many of the group's cultural tradition are fading». <sup>420</sup>

Une des caractéristiques les plus importantes de la modernisation (développement économique), qui renforce la prise de conscience de soi, est le processus de migration croissante et le contact qui en résulte entre les différents groupes nationaux. Quand deux groupes entrent en compétition dans la même région géographique, il paraît logique que les groupes natifs de la région ou indigènes doit exposer une identification renouvelée avec le territoire qu'il habite comme une 'patrie nationale' face au fait que grand nombre des traditions culturelles du groupe s'éteignent.

Jeremy Azrael, qui partage ce point de vue, montre comment la modernisation (développement économique, éducation, urbanisation, communication) bénéficie à la naissance de mouvements nationalistes qui ont dès lors les armes au sens littéral du terme mais aussi les armes de la connaissance scientifique. <sup>421</sup> En PRC, les mouvements nationalistes existent bien mais même si ces dernières années peu de troubles du type 'terroristes' ont été déplorés, le gouvernement prend des mesures de préventions pour éviter que modernisation soit aussi synonyme de séparation. <sup>422</sup>

---

<sup>420</sup> Lee Schwartz, « Regional Population Redistribution and National Homelands », in Henry R. Huttenbach, 1990, p.125.

<sup>421</sup> Jeremy Azrael, 1978, p.378.

<sup>422</sup> On pense ici aux trois provinces frontalières : le Tibet, le Xinjiang et la Mongolie Intérieure dont les sentiments et les revendications nationalistes sont les plus développés. Pour le Xinjiang, on verra que la chute de l'URSS puis la lutte internationale contre le terrorisme offrira au gouvernement central une opportunité pour resserrer les moyens de défense dans la région dont les frontières sont travaillées par les

## 7/ Le niveau d'autonomie et le partage de l'autonomie

L'Etat chinois est entré dans l'ère de la mondialisation officiellement avec son adhésion à l'Organisation Mondiale du Commerce en 2001 et donne ainsi l'impression qu'il adopte progressivement les "normes" internationales : les normes commerciales, financières mais aussi les normes politiques et sociales.<sup>423</sup> Vu de l'extérieur, c'est un espoir traduit par la nomination de la ville de Beijing comme ville organisatrice des Jeux Olympiques de 2008. Cet espoir est aussi porté par la majorité des chercheurs chinois et extérieurs qui voient en cette ouverture un mouvement éventuel vers un processus de démocratisation et un accroissement de l'autonomie des nationalités non han. Harrell prédit la mort de l'Etat-nation et une "solution fédérale" pour la résolution des "conflits ethniques" :

« ...a solution in which Tibet, Xinjiang and Inner Mongolia would become federal states with a true measure of cultural, educational, economic, and administrative autonomy; remaining within China in the same way that Flanders remains part of Belgium or Catalonia is a country that is still in Spain. But the price of such autonomy is unquestioned loyalty to the center, and this does not seem to be in the offing for any of these large peripheral regions ». <sup>424</sup>

Une solution dans laquelle le Tibet, le Xinjiang et la Mongolie Intérieure seraient devenus des Etats fédérés avec de réelles mesures d'autonomie culturelles, éducationnelles, économiques et administratives tout en restant à l'intérieur de la Chine comme la Flandre appartient à la Belgique ou la Catalogne à l'Espagne. Mais le prix d'une telle autonomie met en cause la loyauté envers le centre et elle paraît compromise pour ces grandes régions périphériques.

---

actions corrosives des échanges économiques ou autres avec les nouveaux Etats d'Asie Centrale. Voir: Susan Blum et Lionel Jensen (Dir.), *China Off Center*, University of Hawaii Press, p.67.

<sup>423</sup> Des discussions, des projets, des tests sont en cours d'élaboration pour une sécurité sociale. La Chine a fait appel à des experts étrangers pour construire une assurance sociale spécifique à la Chine. Elle n'entend ni copier ni transposer un modèle déjà développé à l'extérieur pendant recherche l'inspiration dans les pays qui ont plus ou moins d'expérience dans ce domaine.

<sup>424</sup> Stevan Harrell, 2001, p. 327.



Le fédéralisme paraît selon l'étude de Harrell comme une solution contre l'assimilation et la séparation respectant la diversité nationale. Mais en regardant de plus près la répartition des différentes nationalités minoritaires et les conditions géographiques, il paraît un peu plus compliqué d'appliquer le système fédéral : elles sont dispersées, mélangées, concentrées dans de trop petites localités dont les richesses reposent essentiellement sur les activités agricoles.<sup>425</sup> Au contraire, le Xinjiang, le Tibet ou la Mongolie Intérieure sont riches en ressources naturelles et ont un parc industriel qui progresse. Il conclut sur une hypothèse d'un relâchement du pouvoir aujourd'hui très centralisé et un pas vers la fédération engendrerait une incapacité à s'occuper des plus petites minorités du Sud-ouest (Bai, Yao, Dai...) et du Nord-Est (Ewenke, Elunchun...). Harrell observe une tendance des Yi ou autres membres d'autres "petites" nationalités à s'identifier aux Tibétains ou autres nationalités culturellement proches afin de se rassembler pour construire une identité plus large qui serait reconnue dans un système fédéral.<sup>426</sup>

Depuis quelques années un débat sur le système administratif des régions autonomes émerge ; il fut lancé par Zhu Lun, chercheur à l'Académie des Sciences Sociales de Chine à la fin des années 1990. En juin 2007, le journal *China Ethnic News Minzubao* 民族报 lui a consacré une page entière d'entretien. Quelques échanges d'arguments entre chercheurs, par l'intermédiaire d'articles, sur le thème du système de co-administration entre nationalités forment le principal corpus du débat. Le débat porte essentiellement sur la vision des uns et des autres du processus historique de formation des Républiques et du développement de la démocratie en Europe et de ce qu'on peut en retirer pour aménager un peu plus la démocratie sur le territoire chinois.<sup>427</sup> Zhu Lun s'appuie sur l'Histoire européenne pour démontrer

---

<sup>425</sup> Stevan Harrell, 2001, p.327.

<sup>426</sup> Stevan Harrell, 2001, p.328.

<sup>427</sup> Le système des RA, malgré une efficacité clamée en Chine, présente des défauts dans sa réalisation : Chen Yunsheng présente les défauts sous trois aspects : législatif, la représentation des RA dans l'imaginaire des politiques et les RA dans les recherches. Il observe un manque de décrets qui garantissent le travail dans les régions des nationalités minoritaires en respect aux conditions et aux caractéristiques nationales ; ce travail législatif n'est pas stimulé au niveau du gouvernement central car les dirigeants ne reconnaissent pas l'importance des RA. Au niveau local, très peu d'initiatives sont prises pour revendiquer ou proposer des lois ou des décrets car chacun se préoccupe d'abord de ses intérêts personnels ou personne ne veut se porter porte-parole de peur de se faire remarquer. Cette dernière attitude révèle peut-être un traumatisme du passé. Les décrets concernent essentiellement le domaine de la

que le système des Régions Autonomes n'est pas une fin en soi et qu'il est amené à évoluer de par sa nature et son application en Chine.<sup>428</sup> Pour Zhu Lun, ce système est une base pour construire un système démocratique (au sens européen du terme) en Chine et où les diverses régions ne sont pas administrées par une seule nationalité (comme c'est le cas en théorie actuellement) mais par les minorités qui sont plus ou moins représentées dans la région, un système de "co-administration" *gongzhi* 共治 en chinois. En effet, le découpage administratif des territoires autonomes n'est pas uniquement basé sur un découpage "ethnique" mais a pris en compte des critères géographiques. Un moyen de lutter contre les phénomènes "pan nationaux", avoue Zhu Lun, dont le gouvernement se méfie particulièrement.<sup>429</sup> Ce système est la réalisation, selon Zhu Lun, du slogan populaire devenu politique : d'être «maître chez soi» («当家作主» *dang jia zuo zhu*). Comme plusieurs maîtres habitent sous le même toit, le pouvoir doit être démocratiquement partagé. Il semblerait que le système pose les conditions favorables à la participation politique égalitaire entre nationalités dans un système de découpage immuable des territoires autonomes de par l'incapacité des minorités à le remettre en question puisque décidé au niveau central. Selon Zhu Lun, le système chinois des RA évolue progressivement dans ce sens car il estime que le système actuel n'est pas adapté ; donc de son point de vue, rétablir un système rationnel des régions autonomes en Chine serait une condition essentielle pour la réalisation de cette théorie politique nationale émergente.<sup>430</sup> Dans ses articles sur le système de co-administration entre nationalités, il insiste sur les

---

culture ; Chen déplore le manque de décrets sur les plans économiques et financiers qui aideraient les Non Han à se développer. Le problème principal est la notion d'autonomie qui n'est pas mise en valeur, un concept qui manque de sens car ne serait pas assez respecté par les cadres au niveau central comme au niveau local, chez les Han comme chez les nationalités minoritaires. La diffusion et l'explication du concept de Région Autonome ne sont pas assez claires et c'est sur ce point que Chen souligne l'importance du rôle de la recherche et des chercheurs. Voir : Chen Yunsheng, pp.295-306.

<sup>428</sup> Zhu Lun est ethnologue à l'Académie des Sciences Sociales de Chine, il occupe diverses fonctions et notamment chercheur au centre de recherches ethnologiques et anthropologiques. Il a écrit de nombreux articles sur la "théorie des nations" et au nationalisme notamment dans les pays occidentaux et d'Amérique du Sud. On peut citer entre autres ses deux études *Aziteke wenming* 阿兹特克文明 [La civilisation aztèque], Beijing, Shangwu yinshuguan, 1999 et *Xibanya xiandai shi lun* 西班牙现代史论 [Discussion sur l'histoire moderne espagnole], Zhongguo shehui kexue chubanshe, 1998.

<sup>429</sup> Zhu Lun, « Zizhi yu gongzhi : minzu zhengzhi lilun xin sikao », in Wang Jian'e, Chen Jianyue (Dir.), *Zuji zhengzhi yu xiandai minzu guojia*, Beijing, Social Sciences Academic Press (China), 2004, p.312.

<sup>430</sup> Un système rationnel ici voudrait-il signifier un système où l'autonomie des régions "ethniques" est réellement respectée sans avoir à rendre des comptes au niveau supérieur administratif et où les nationalités minoritaires jouissent vraiment d'un pouvoir de décision même si partagé avec une ou plusieurs nationalités ? Voir: Zhu Lun, « Zizhi yu gongzhi : minzu zhengzhi lilun xin sikao », in Wang Jian'e, Chen Jianyue (Dir.), *Zuji zhengzhi yu xiandai minzu guojia*, Beijing, Social Sciences Academic Press (China), 2004, p.322.

avantages d'un tel système dans un premier temps pour la société chinoise, correspondant au désir officiel de préserver l'unité, puis pour les nationalités minoritaires dans leurs désirs de préserver leurs voix politiques et identitaires. Un système qui paraît idéaliste aujourd'hui en 2007, mais définitivement rationnel pour la "réalité nationale chinoise". Non seulement, il permettrait d'éviter les phénomènes de marginalisation, d'assimilation, de séparatisme mais aussi de développer des relations démocratiques et égales entre nationalités où l'hégémonie d'une nationalité n'a plus lieu d'être.<sup>431</sup> Cependant, ce système annulerait toute chance d'indépendance dans les régions autonomes frontalières puisque la densité des populations autochtones se réduit avec les mouvements migratoires han, lesquels jouiraient aussi de ce partage démocratique du pouvoir.

Dans le fond, les articles de Zhu Lun forment une critique substantielle du système actuel des RA car même si le découpage territorial n'est pas remis en cause, la mise en application du système génère des doutes. Pour Zhu Lun, le système actuel incarne les prémices du système de co-administration, une condition pour réaliser la démocratie sans bouleverser les bases du découpage. La publication de cet article a mis sous tension la salle de rédaction du Journal *China Ethnic News*. Cette publication semble traduire le désir des chercheurs — il est rejoint par d'autres chercheurs entre 2003 et 2005 — de montrer à l'Etat que le système actuel est susceptible d'évoluer dans la logique démocratique des critères internationaux sans que l'Etat ne perde son contrôle sur des régions estimées dangereuses.<sup>432</sup>

#### **Chapitre 4 La politique préférentielle pour les nationalités non han : l'action affirmative aux spécificités chinoises**

---

<sup>431</sup> Zhu Lun, 2004, pp.328-335.

<sup>432</sup> Yong Haibin 雍海滨 Song Fang 宋芳, « Minzu gongzhi he minzu quyu zizhi de faxue sikao » 民族自治和民族区域自治的法学思考 [Réflexions dans l'angle de la Loi sur la Co-administration nationale et les régions autonomes], *Xibei Minzu Daxue xuebao*, n°6, 2004, pp.42-47. Voir aussi : Wu Libian 乌力更, « Minzu zizhi yu minzu gongzhi — quanli yu shaoshuminzu » 民族自治与民族共治 — 权利与少数民族 [Les régions autonomes et la souveraineté en co-administration et les nationalités minoritaires], *Lilun yanjiu*, n°4, 2003, pp.33-36 et Wang Jianmin 王建民, « Dui minzu gongzhilun yiwen de jidian shangque yijian » 对民族共治论疑问的几点商榷意见 [Quelques points de vue dans la discussion sur la théorie de co-administration nationale], *Zhongguo shehui kexue*, n°6, 2004, pp.130-133.

Une mesure politique qui à son tour paraît être juste et qui entre dans la catégorie 'discrimination positive' semble concerner tous les membres de nationalités non han. Elle fut élaborée par Hu Yaobang. Contrairement à la législation sur l'autonomie locale ou régionale, les textes législatifs ne sont pas très clairs sur le sujet. Cette mesure, qui appartient à la politique pour le renforcement de l'union entre les peuples *tuanjie* 团结 et la cohésion sociale est issue d'une réflexion sur les désavantages des nationalités non han dans le processus de modernisation pendant les années 1980. En regroupant les différentes informations on comprend que les avantages sont de l'ordre de trois domaines mais s'accompagnent de beaucoup de conditions dans la réalisation selon les différentes régions : cette mesure implique le planning familial, l'éducation et le recrutement, et les exonérations d'impôts. Les objectifs de cette mesure sont dans un premier temps de réduire les tensions conflictuelles entre les différentes nationalités.

#### 1/ Les privilèges dans le cadre du planning familial

Pour résumer cette mesure, on pourrait dire que les nationalités minoritaires ont le droit de se marier plus tôt que les Han et ils peuvent aussi donner naissance à deux enfants ou plus. Cependant la mesure est plus ou moins flexible selon les régions, les conditions et les nationalités. Le nombre d'enfants permis peut parfois s'élever jusqu'à ce que les parents donnent naissance à un garçon. La politique de l'enfant unique qui s'exerce sur les Han est non applicable dans les régions des minorités selon la loi.<sup>433</sup> Pour toutes les nationalités, y compris les Han, la politique est beaucoup plus souple dans les zones rurales. Cependant pour essayer de contrôler les naissances dans ces régions, les plannings familiaux régionaux établissent des quotas dont le non-respect expose les individus à des pénalités financières plus ou moins élevées selon les localités.<sup>434</sup> Les mesures existent bien et sont généralement appliquées, néanmoins dans la pratique, on essaie d'inculquer aux Non Han le fait qu'une population moins nombreuse facilite le processus de modernisation.

---

<sup>433</sup> En général, les Han qui vivent dans une région urbaine ne peuvent avoir qu'un enfant, dans les régions rurales deux enfants sont acceptés. Aujourd'hui, les couples formés par deux personnes issus de la politique de l'enfant unique peuvent donner naissance à deux enfants que ce soit en région urbaine ou rurale.

<sup>434</sup> Barry Sautman, «Preferential Policies for Ethnic Minorities in China: The Case of Xinjiang », in William Safran, *Nationalism and Ethnoregional Identities in China*, London, Frank Cass, 1998, p.90.

La propagande du planning familial s'affiche sur tous les murs des plus petites localités et est souvent enrichie de slogans pour prévenir l'infanticide féminin (photos). Selon les statistiques officielles, le taux de natalité des nationalités minoritaires et le taux d'accroissement de la population est bien supérieur à la population han. En 1982, les nationalités non han représentaient 6.62 pour cent de la population totale, en 2000, elles représentaient 8.41 pour cent.<sup>435</sup> Entre 1953 et 2000, la population han aurait augmenté en moyenne par année de 1.59 pour cent alors que la population des nationalités minoritaires aurait augmenté de 2.42 pour cent.<sup>436</sup>



(L'espoir de la nation (alité) est dans les filles et les garçons)

## 2/ Les avantages dans l'éducation

Les inégalités dans l'éducation sont particulièrement visibles lorsqu'on se déplace dans les régions de l'Ouest. Pour y remédier l'Etat prend des mesures qui englobent l'exemption des frais de scolarité dès l'école primaire, le comptage des points aux examens et les allocations pour l'accès aux universités. L'admission aux universités est facilitée en acceptant des notes inférieures à celles des Han mais selon Barry Sautman chaque année le degré des avantages varie en fonction des quotas minimum par province, du sexe des étudiants, et du statut de l'université entre autres. Des mesures sont prises aussi sur les langues : un examen en chinois est généralement requis pour

<sup>435</sup> Selon le recensement de 1953, la population des nationalités minoritaires ne représentait que 5.89 pour cent. Han Shiyuan and Wang Xi'en (Dir.), *Blue Book of Ethnic Affairs 2001-2006*, Beijing, Social Sciences Academic Press, 2006, p.213.

<sup>436</sup> Han Shiyuan and Wang Xi'en (Dir.), 2006, p.214.

l'admission en faculté ou une année d'étude est ajoutée au cursus scolaire normal pour la maîtrise du chinois (*yukeban*).

Les mesures d'accès aux universités sont certainement dans l'objectif de réduire les inégalités d'accès et de conditions de la scolarisation dans les régions des Non Han. La majorité des mesures concernent l'entrée à l'université mais le fait que beaucoup d'enfants ne peuvent aller à l'école primaire ou secondaire par manque d'infrastructure et de professeurs n'est pas encore résolu. La différence entre les villes et les zones urbaines sont incroyables ; alors que dans les villes on peut voir des enfants qui sont munis d'un ordinateur par enfant, dans les campagnes, les professeurs n'ont même pas de tableau correct pour enseigner (voir photos). Le gouvernement central devrait contribuer un peu plus à la modernisation des écoles des régions isolées qui ne manquent pas d'enfants mais de professeurs ou d'écoles plutôt que d'inventer des mesures extrêmes dans l'inégalité pour favoriser l'égalité.



### Les mesures pour le recrutement

Le recrutement dans les administrations gouvernementales autonomes doit donner la préférence aux membres des minorités représentées dans la localité. Sautman reconnaît que les cadres issus des nationalités minoritaires sont surreprésentés dans leurs régions mais sous-représentés dans les régions à majorité han. Cependant le pouvoir ne se situe pas au gouvernement mais au comité du PC local qui lui ne fonctionne pas sur ce système de préférences nationales et on a déjà vu les conséquences sur la représentation politique "efficace" (exécutive) des Non Han. Des quotas de recrutement dans les

entreprises privées sont aussi d'actualités et sont plus ou moins respectées. Un fait intéressant par Sautman est que dans certaines entreprises, le système de quotas n'est pas obligatoire et cette mesure concerne essentiellement l'exploitation des ressources pétrolières du Xinjiang, le secteur le plus rentable de la région.<sup>437</sup>

### 3/ Mesures dans le domaine financier

Les investissements, les crédits et les impôts et autres transactions financières sont facilités par des mesures ponctuelles et locales dans le but d'attirer les investissements. Mais souvent les mesures de taxation ne concernent pas seulement les régions autonomes mais les régions en voie de développement telles que les régions de l'Ouest à partir de 1993.<sup>438</sup>

Les résultats de ces mesures qui doivent avantager les nationalités minoritaires pour enfin réduire les inégalités sont mitigés : Sautman remarque en effet qu'elles peuvent soutenir des tensions entre les différentes nationalités mais sans ces mesures les tensions en seraient redoublées. Les tensions sont souvent issues de jalousies particulièrement pour l'avantage du planning familial où souvent les Han se voient désavantagés surtout quand ils habitent les régions autonomes. Cependant ces politiques sont encore la manifestation de la représentation des nationalités minoritaires dans l'esprit han puisqu'elles sont construites sur une relation hiérarchique (du schéma évolutionniste accepté par la majorité) bien établie qui s'expose dans un contexte "paternaliste". Rappelons que ces mesures préférentielles ont aussi été testées en Union Soviétique mais dans deux sens : les "privilèges" étaient aussi accordées aux Russes qui s'établissaient dans des régions des nationalités minoritaires.<sup>439</sup>

---

<sup>437</sup> Barry Sautman, 1998, p. 97.

<sup>438</sup> Pour les régions de l'Ouest, les entreprises créées par des investissements internes et externes sont exonérées de 15 pour cent d'impôts sur leurs bénéfices et sont exonérées entièrement pendant un à cinq ans les premières années d'existence de l'entreprise. Voir : Lan Changgao 蓝常高, « WTO de xiangguan yuanze yu wo guominzu diqu shuishou youhui zhengce de gaijin » WTO 的相关原则与我国民族地区税收优惠政策的改进 [Les principes de l'OMC et les réformes sur la politique d'imposition préférentielle dans les régions des nationalités], *Xin xingshi xia minzu quyue zizhi zhengce yanjiu* 新形势下民族区域自治政策研究 [Recherches sur la politique d'autonomie des nationalités dans de nouvelles circonstances], Beijing, Zhongguo shehui chubanshe, 2003, pp.54-64.

<sup>439</sup> La politique de migration de l'Etat tsariste avait pour objectif principal de consolider les territoires de frontières peu peuplés pour se protéger de toutes intrusions étrangères. L'armée mais aussi les civils sont alors encouragés à immigrer dans les régions non russes. Les civils russes profitent alors d'un traitement favorable pour les conditions de recrutement dans certains branches d'emplois (construction de voies ferrées où seuls des Russes sont employés ; reçoivent des meilleurs salaires dans l'industrie) et sont

Cependant ces mesures sont objets de jalousie chez les populations qui n'y ont pas accès : tout n'est pas clair et dans l'imaginaire des Han et beaucoup de fausses idées se sont installées qui engendrent un sentiment d'incompréhension voire d'injustice.<sup>440</sup> En effet sur un forum de discussion Internet voilà comment sont résumées les mesures de privilèges pour les minorités. Après chaque affirmation, une annotation montre un peu plus le fossé entre les idées populaires et la réalité.

« 只要是少数民族报考大学都加分。只是各地加分不一样。

(Tous les étudiants dont la nationalité est minoritaire, leurs notes à l'examen final est majorée).

*[Vrai mais faut-il encore qu'il puisse jouir de l'éducation préalable.]*

在考研的时候，少数民族地区的少数民族考生可以享受英语降分的照顾。（Pour l'examen d'entrée en Master, les étudiants d'une minorité originaire d'une région de nationalités minoritaires peuvent jouir d'une note inférieure au test d'anglais).

*[Vrai mais ont aussi un examen en chinois.]*

少数民族可以适当的不受计划生育限制。（Les nationalités minoritaires sont dispensées de la mesure de l'enfant unique du planning familial).

---

exemptés du service militaire et d'impôts pour trois ans. Ensuite ils sont soumis à un demi régime par rapport aux individus 'ordinaires'. L'Union Soviétique à son tour promeut la migration des populations russes dans les régions non russes, officiellement dans l'objectif de modernisation. Paul Kolstoe souligne que c'est aussi une stratégie de l'Etat central pour "dénationaliser" ("désethniciser") "l'homme soviétique". Voir Paul Kolstoe, *Russians in the Former Soviet Republics*, London, Hurst & Company, 1995, p.52. Devant l'ampleur des territoires et des populations concernées, il serait impossible de décrire la situation générale des Russes dans les régions autochtones comme une situation privilégiée (p.72). Les privilèges accordés aux Russes dans les Républiques ne sont jamais officiels et dépendent beaucoup des périodes politiques et des régions. Ressort de l'analyse de Kolstoe que les Russes étaient avantagés dans le domaine de l'éducation et de la formation, mais du point de vue matériel ou économique aucune base de données n'a jamais été trouvée. Ce qui est sûr et qui est mis en perspective dans cette étude est que la population russe a un avantage par rapport aux autres nationalités : l'avantage psychologique du fait d'appartenir à la nation dominante. Voir : Paul Kolstoe, 1995, pp.103-104.

<sup>440</sup> Barry Sautman, 1998, pp.97-98.



*[Vrai en théorie, mais des limites sont fixées en pratique notamment dans les zones urbaines.]*

各少数民族自治区、州、县的行政领导都是少数民族。 (Tous les dirigeants des Régions, des districts et des villages autonomes sont tous issus de nationalités minoritaires).

*[Faux, les dirigeants des PC locaux ne sont pas obligatoirement membres des nationalités établies dans les régions donc ne gèrent pas eux-mêmes leurs propres affaires internes.]*

各民族都要选举自己的人大代表 ».<sup>441</sup> (Chaque minorité peut choisir son ou ses députés au Congrès National).

*[Vrai, à condition qu'ils aient accès aux votes, principe démocratique plus que restreint dans la pratique à cause de l'analphabétisme ou de l'éloignement géographique.]*

Les discussions traitant du sujet notamment sur les forums Internet engendrent des débats très virulents et critiques quant à la nécessité de ces privilèges dans certaines régions ou villes, des propos controversés qui reposent souvent sur un sentiment nationaliste han.<sup>442</sup> Alors que le pays se modernise, les débats se penchent sur la nécessité de poursuivre cette politique des privilèges ou d'appliquer de manière plus juste ces mesures.

Ces mesures s'appliquent dans des conditions particulières, pour la majorité dans les régions et localités autonomes suivies selon les organes administratifs

---

<sup>441</sup> Extraits de discussions sur un forum Internet à l'adresse: <http://zhidao.baidu.com/question/4824276.html>, page consultée en avril 2007.

<sup>442</sup> Extrait d'une discussion sur le forum Internet: [www.xici.net](http://www.xici.net), page consultée en avril 2007: <http://www.xici.net/b15420/d51718496.htm> :

« 现在的满族几乎完全汉化, 生活、工作条件不比汉人差, 他们还应该享受民族优惠政策吗? 一个生活在沈阳的满人可以享受高考等优惠, 而一个生活在偏僻农村的汉人却因为差一分而读不了大学, 这公平吗?

满族以前统治中国, 在广州、杭州等发达地方都有将军府, 他们生活的地域也都是发达地方, 他们根本就不是什么弱势民族, 而是一个强权民族, 汉化是他们自己的选择.»

(Les Man sont totalement sinisés, leurs conditions de vie et de travail ne sont pas moins bonnes de celles des Han : est-il nécessaire qu'ils profitent encore de l'action affirmative ?

Un individu Man à Shenyang profite du système favorable de notation à l'examen secondaire alors qu'un Han dans une région isolée n'y a pas accès et s'il manque un point il ne peut entrer à l'université : est-ce juste ?

Selon les conditions historiques, les régions où vivent les Man sont développées, ils ne sont pas une nationalité faible, ils ont le pouvoir, leur 'sinisation' tient de leur propre choix).

des régions autonomes. Malgré une plus grande liberté par rapport au planning familial par exemple, les régions/localités, par souci du jugement ou pour avoir une bonne appréciation du gouvernement central, restreignent les libertés pour les naissances en utilisant parfois les stérilisations forcées (au Tibet par exemple).<sup>443</sup> Dans d'autres régions, les slogans patriotiques fleurissent sur tous les supports (murs, planches, écoles, mairies, commissariats...) encourageant le contrôle des naissances et d'autres actions individuelles pour le bien de la région mais aussi pour le bien de la nation chinoise. Par ce système de propagande, on essaie de convaincre la population que pour le bon développement et le futur bien-être, la régulation de la population est importante (photos).



« Avoir peu d'enfants contribue à l'enrichissement plus rapide et au bien-être ».



<sup>443</sup> «China forced sterilization on Tibetan women, or had doctors surreptitiously sterilize Tibetan women who checked into hospitals for other medical procedures ». Voir: Robert Wielaard, «Forced Sterilization exposed in Sweden, Belgium», article de l'Associated Press, disponible uniquement en ligne à l'adresse: <http://www.hartford-hwp.com/archives/60/135.html>.

**« La « résolution » du centre et du département d'Etat est le document directeur pour le planning ».**

La période de transition marque une nouvelle période pour la politique chinoise des nationalités comme pour la politique générale d'ailleurs. Cette troisième période dans la politique des nationalités évoquée par Guo Hongsheng, révèle une volonté de renouveau de la part du gouvernement central. Les efforts législatifs, les mesures prises dans le but de résoudre les problèmes dans les relations internationalités pour tendre vers une harmonisation de ces dernières montre la société chinoise en transition non seulement économique mais aussi dans une transition conceptuelle : la question nationale est perçue dans une nouvelle perspective élargie idéologiquement. Cependant, toujours en quête d'une identité nationale, une hiérarchie est instaurée dans son mode de gouvernement qui traduit la nécessité de créer un "Autre" minoritaire inférieur pour construire une identité majoritaire, base de l'identité nationale globale qui restreint progressivement la place des cultures des nationalités minoritaires : l'uniformité nationale recherchée ne laisse pas de place aux sous cultures ou cultures régionales.<sup>444</sup> L'échec de la transition soviétique change la configuration des relations internationales et annonce la mort du communisme dans son image traditionnelle vue de l'extérieur : l'intérieur du pôle communiste est en crise et amène ses différents acteurs à une remise en question de sa propre nature. Dans leur tendance 'traditionnelle' à prendre inspiration chez le voisin, les dirigeants chinois redoublent d'efforts pour comprendre les causes de la chute soviétique et utiliser ses conclusions pour se distinguer un peu plus de l'URSS, une volonté exprimée dans le discours officiel dans lequel on crée une nouvelle image de "la Chine" diffusée à l'extérieur comme à l'intérieur. La politique des nationalités bientôt désignée comme une des principales causes de l'échec soviétique pousse la sphère intellectuelle et politique de RPC à réfléchir de nouveau sur leur propre politique, une "introversion" qui s'étend des années 1990 jusqu'au début des années 2000 : l'observation de la production intellectuelle chinoise sur la question, avant et après la chute de l'URSS, nous donne des indices de la réaction officielle chinoise en ce qui concerne la

---

<sup>444</sup> Gregory B. Lee, *La Chine et le spectre de l'Occident : contestation poétique, modernité et métissage*, traduit de l'anglais par Eline Utudjian Saint-André, Paris, Syllepse, 2002, p.14.

question nationale. Les écrits chinois des périodes des années 1950, des années 1960 puis du début des années 1980, bien que peu nombreux, font une description générale plutôt élogieuse de la politique des nationalités soviétique. Les années 1990 marquent un sursaut des réflexions sur la réalité soviétique dans une perspective comparative et inspiratrice qui renforce la volonté officielle de diffuser cette image de la spécificité chinoise.

## PARTIE III – LES ONDES DE L' ECLATEMENT SOVIETIQUE DANS LES RECHERCHES EN RPC

### Réaction immédiate du gouvernement chinois

Peu de temps avant le démantèlement officiel de l'Union Soviétique, le *Quotidien du Peuple* exposait les différentes péripéties que traversait le voisin soviétique dans les plus petites colonnes de ses pages. C'est seulement le 20 août 1991 que les événements font la Une avec la déclaration de Gennady Yanayev, alors membre du Politburo, de la démission de Mikhaïl Gorbatchev. Le 21 août, le gouvernement chinois apparaît encore positif en assurant que les relations sino-soviétiques ne souffriront pas de l'instabilité politique soviétique. Le *Quotidien du Peuple* expose la réaction des dirigeants des autres pays insistant sur le caractère pessimiste des pays européens et des Etats-Unis en contraste avec la sérénité de l'Etat indien, vietnamien, thaïlandais, pakistanais et chinois. Ce dernier interprète cet événement comme un sujet tenant essentiellement de la politique intérieure soviétique. Le gouvernement chinois refuse de se sentir concerné et d'agir par respect pour l'intégrité du peuple soviétique.<sup>445</sup>

Depuis la fin des années 1980, l'Etat chinois et l'Etat soviétique, tous deux en transition économique, se rapprochent dans l'objectif de normaliser de leurs relations diplomatiques en espérant régler les conflits aux frontières mais surtout pour améliorer les relations économiques.

La désintégration de l'Union Soviétique précipite la conjoncture économique chinoise dans une nouvelle complexité : les relations deviennent multilatérales au lieu de bilatérales avec la création des nouveaux Etats d'Asie Centrale notamment. Les conséquences à court terme ne s'arrêtent pas ici : l'Etat chinois qui possédait un statut international reconnu dans une relation triangulaire entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique — dans laquelle l'Union Soviétique pesait un peu plus lourd que la Chine — la Chine se trouve alors face à face avec les Etats-Unis, "force hostile subversive". Cette période est marquée par une "crise psychologique" chez les dirigeants chinois, conséquente de la "chute du communisme". Jiang Zemin et Deng Xiaoping espèrent trouver la solution dans

---

<sup>445</sup> *Renmin Ribao*, le 21 août 1991.

la modernisation économique amorcée dans un contexte où le nationalisme *Zhonghua* est diffusé dans tous les domaines d'actions du gouvernement.<sup>446</sup>

Le choc des événements passé, le gouvernement chinois prend conscience qu'il est important de tirer des leçons des erreurs de l'Union Soviétique pour se moderniser.<sup>447</sup> A partir de cette prise de conscience une littérature sur l'expérience soviétique commence à se former. Aujourd'hui, l'autopsie de la période communiste soviétique n'est toujours pas finie dans les recherches académiques.

Les inquiétudes du gouvernement central chinois vis-à-vis des mouvances politiques aux portes occidentales de son territoire qui auraient pu avoir de graves conséquences pour l'unité territoriale chinoise, s'immiscent dans les discours de « l'après » : on fait référence au terme "unité" (*tuanjie*) comme le slogan principal dans la politique des nationalités. Le discours de Jiang Zemin en 1992 est une preuve de cette obsession pour l'unité de la nation chinoise *Zhonghua* : le terme est répété par vingt-six fois. En effet, le gouvernement chinois vient de traverser quatre années difficiles en ce qui concerne les relations avec ses nationalités minoritaires: les mouvements de revendications au Tibet, la recrudescence des activités indépendantistes et des violences contre les Han établis au Xinjiang et les manifestations anticomunistes en Mongolie Intérieure. L'Etat lance une campagne contre les "crimes" qui se transforme dans les régions des nationalités minoritaires en une traque contre les séparatistes où selon Dreyer les revendications pour les Droits de l'Homme étaient considérées comme un désaccord avec le gouvernement et donc suivies d'arrestations.<sup>448</sup> Ces répressions et le durcissement de la politique envers les nationalités minoritaires traduisent les inquiétudes du gouvernement central quant à la stabilité du pays de plus en plus infiltré par les influences des mouvements nationalistes au-delà de ses frontières.<sup>449</sup>

Guo Hongsheng ne croit pas si bien dire en parlant d'une nouvelle étape dans la politique des nationalités qui commence en 1992 et qui n'est toujours pas finie au milieu des années 2000. Depuis 1992, on est dans une période

---

<sup>446</sup> Michael E. Marti, *China and the Legacy of Deng Xiaoping*, Virginia, USA, Brassey's, 2002, pp.43-46.

<sup>447</sup> Christopher Marsh, *Unparalleled Reforms: China's Rise, Russia's fall, and the Interdependence of Transition*, Oxford, Lexington Books, 2005, p.102.

<sup>448</sup> June Teufel Dreyer, *China's Political System: Modernization and Tradition*, New York, Pearson and Longman, 2006, pp.305-306.

<sup>449</sup> Zhang Yongjin and Azizian Roubert (Dir.), *Ethnic Challenges beyond Borders: Chinese and Russian Perspectives of the Central Asian Conundrum*, Great Britain, Macmillan Press, 1998, pp.44-45.

d'analyses et de prises de leçons des expériences extérieures : soviétiques et plus récemment on commence à se tourner vers d'autres expériences pour réaliser les nouveaux objectifs de modernisation des régions marginalisées jusqu'alors.<sup>450</sup>

## Chapitre 1 Réaction du monde intellectuel en Chine

### 1/ Question de terminologie

Dans les études chinoises on retrouve quatre termes pour qualifier la chute de l'URSS plus ou moins neutres et qui montrent dans le premier cas au moins, la position du chercheur : le premier terme est *beiju* 悲剧 qui littéralement signifie une tragédie. Ce terme que l'on retrouve dans des intitulés d'articles porte souvent sur les actions de Gorbatchev mais aussi sur le processus entier de désintégration de l'Union Soviétique.<sup>451</sup> Par exemple, dans un intitulé d'article cet événement marque la tragédie du siècle. Du point de vue étymologique, le chercheur désigne cette phase de l'histoire de l'Union soviétique comme un préjudice à l'Histoire. Le deuxième terme *jubian* 剧变 se détache plus du point de vue personnel de l'auteur et marque surtout la surprise provoquée : il met l'accent sur la rapidité de l'enchaînement des transformations. Il est connoté d'un troisième sens plus sociologique, lequel fait référence aux transformations de la structure organisationnelle nationale. Ce dernier terme est le plus fréquemment utilisé dans les études publiées dans les années 1990. Le troisième terme que l'on trouve dans les études chinoises dès le milieu des années 1990 et encore utilisé aujourd'hui est *jieti* 解体 : la désagrégation. La différence entre *jubian* et *jieti* est minime mais des chercheurs chinois ont analysé les deux termes et selon leurs conclusions, il semble que *jubian* reste partiel car ne rend pas compte de la réalité sociale et politique. Le terme *Jieti*, quant à lui, implique les transformations profondes dans le système social. Un autre chercheur, Xiao Feng, ajoute que le terme de

---

<sup>450</sup> Dans la deuxième partie, on a vu que Zhu Lun observe le système des Régions Autonomes dans une nouvelle perspective : pour en venir à cette conclusion, il s'appuie sur les expériences européennes et spécifiquement sur l'expérience espagnole.

<sup>451</sup> Dans le cas où le mot 'tragédie' ne désigne que la tragédie de Gorbatchev, on peut souligner que le chercheur renvoie la faute de la désintégration de l'URSS sur Gorbatchev et ne voit donc pas les causes éventuelles antérieures à la période de présence de Gorbatchev à la tête de l'URSS. Voir: Zhang Yuliang 张玉良, « Geerbaqiaofu de beiju » 戈尔巴乔夫的悲剧 [La tragédie de Gorbatchev], *Guoji gongyunshi yanjiu*, n°4, 1993, pp.32-37.

*jieti* non seulement comporte la notion de séparation et d'éparpillement *fenli sanhuo* 分裂散伙 mais aussi les notions de dégénération et de dépérissements *bianzhi xiaowang* 变质消亡 qui insistent sur la fin définitive de la structure sociale englobant l'organisation étatique et un point de vue très critique de l'auteur qui l'emploie.<sup>452</sup>

Le quatrième terme est beaucoup plus neutre et général : le terme *yanbian* 演变 indique une évolution et décrit un processus historique, il n'indique pas vraiment la position politique de l'auteur mais une réflexion historique sur les faits. Ce terme est en général accompagné d'un élément de comparaison, par exemple : «Recherche sur l'évolution de l'Union soviétique et les réformes économiques» («苏联演变与经济改革研究» *Sulian yanbian yu jingji gaige yanjiu*), ou encore «Réflexions historiques sur l'évolution soviétique» («苏联演变的历史思考» *Sulian yanbian de lishi sikao*), «L'évolution et la désagrégation de l'Union soviétique» («苏联的演变和解体» *Sulian de yanbian he jieti*).<sup>453</sup> Aujourd'hui il semble que le terme le plus couramment employé en Chine est le terme de désagrégation (*jieti*) car nul ne peut remettre en doute la réalité des transformations sociales et politiques. Le terme *jubian* sera donc utilisé dans les analyses qui insistent sur l'aspect politique de l'événement.

Dans les recherches anglophones ou francophones, on ne trouve pas d'échos à cette analyse étymologique même si plusieurs termes sont utilisés pour définir la fin de l'Union Soviétique. "The fall", "the collapse", "the disintegration"(...) pour les études anglophones et 'la chute', 'la désintégration', 'l'éclatement'(...) pour les études francophones. Hormis la différence de sens entre les termes, il semble que tous indiquent la fin de l'Union Soviétique sans vraiment porter attention au sens sociologique, politique ou ethnologique. En effet, en Chine ou ailleurs, le sujet se manifeste dans toutes les disciplines : de l'histoire à la théorie politique et de l'ethnologie à l'économie. Cependant, en Chine les études dans une perspective théorique se distinguent par le nombre.

Avant la période des réformes engagées par Gorbatchev, les études chinoises sur cette dernière ne sont pas vraiment florissantes. On commence à trouver

---

<sup>452</sup> Xiao Feng 肖枫, « Sulian jieti de shengeng jiaoxun yu san ge daibiao de zhongyao sixiang » 苏联解体的深层教训与“三个代表”的重要思想 [L'enseignement profond de la désagrégation de l'Union soviétique et la pensée des trois représentativités], *Lilun qianyan*, n° 4, 2002, pp.9-13.

<sup>453</sup> Voir la bibliographie de Zhang Xihu 张西虎, « Guonei guanyu Sulian jieti zhuwenti yanjiu shuping » 国内关于苏联解体诸问题研究述评 [Discussion sur les diverses questions autour de la désagrégation de l'Union Soviétique en Chine], *Shandong shifan daxue xuebao*, n°3, 2005, pp.19-23.



beaucoup plus facilement des articles ou des monographies sur l'URSS qui datent des années 1980. Le climat relationnel entre les gouvernements chinois et soviétique à l'instar du contexte social et politique en Chine dans les années 1970 est un facteur important dans les analyses chinoises étudiées. Pendant la période de l'ouverture économique chinoise et des réformes de Gorbatchev, les dirigeants chinois regardent très attentivement leur voisin dans son processus de transition très rapide alors qu'émergent des signes très pessimistes quant à l'avenir proche de l'URSS (Zhao Longgeng faisant une lecture de l'ouvrage d'Hélène Carrère d'Encausse 1981).<sup>454</sup> En observant dans les réserves de la bibliothèque nationale de Chine (une réserve de livres des plus complètes), on note une nette augmentation des études monographiques sur la question nationale soviétique à partir des années 1990.<sup>455</sup>

Dès la fin de l'URSS, les recherches chinoises se lancent dans la quête du "pourquoi". Dans un premier temps, les chercheurs chinois sont véritablement influencés par les études déjà parues (avant la chute) sur les maux dans la société soviétique tels que l'analyse d'Hélène Carrère d'Encausse (*L'empire éclaté*, 1979) et discutent des facteurs directs qui ont provoqué la désagrégation. Dans un deuxième temps, on observe une mise en relation avec le contexte chinois. Ces études révèlent l'inquiétude des chercheurs (et des dirigeants) qui se posent une même question : la Chine, territoriale et communiste, pourrait-elle subir le même sort ? En effet, la société chinoise des années 1980, prise entre histoire et modernisation, entre volonté politique et volonté populaire, entre volonté de s'ouvrir à la mondialisation et en même temps contrôler les vents démocratiques extérieurs, se trouve dans une période instable et, la fin des années 1980 et le début des années 1990 marque une

---

<sup>454</sup> En 1981, Zhao Longgeng soutient que l'éclatement de l'Union Soviétique est imminent et cette prédiction repose sur quatre arguments : le développement économique a produit des insatisfactions chez les peuples non russes, la production nationale n'est pas assez diversifiée, l'industrialisation ne dépend que des Russes, les forces politiques des nations non russes ne sont pas unifiées pour lutter contre les mouvements nationaux et en dernier lieu le pouvoir central détient encore le contrôle totale des organes politiques, militaires et administratifs. Selon Zhao la 'question nationale' est bien la menace principale pour l'existence de l'URSS. Voir: Zhao Longgeng 赵龙庚, *Sulian minzu gailan* 苏联民族概览 [Etude sur les nationalités de l'Union Soviétique], Beijing, Shishi chubanshe, 1988, pp.14-15.

<sup>455</sup> Aucune monographie pour les années 1950, aucune pour les années 1960, une pour les années 1970 (1979), trois pour les années 1980 et 13 pour les années 1990. Pour les articles parus dans diverses revues universitaires ou scientifiques, la proportion observée pour les monographies semble être similaire aux vues des recherches conduites pour cette présente étude. (Ces dernières observations sont tirées d'une analyse du catalogue du site Internet de la bibliothèque nationale chinoise : [www.nlc.gov.cn](http://www.nlc.gov.cn)).

période de reprise du contrôle central suivi d'un durcissement envers les mouvements politiques, sociaux et nationaux.

Dans les années 1990, on constate que l'exercice de comparaison entre le contexte chinois et le contexte soviétique est souvent impliqué dans l'ensemble des recherches observées et on cherche à définir les points où la Chine, telle qu'elle est imaginée dans le discours officiel, rejoint l'URSS dans ses réalités politiques, économiques et sociales. L'objectif final de cet exercice est bien d'éviter la désintégration de l'Etat communiste chinois. La conclusion générale qui ressort est que la Chine est différente de l'URSS et qu'elle a déjà pris une voie spécifique non seulement dans sa résolution de la question nationale mais aussi dans sa transition. Une conclusion qui assure un peu plus le discours officiel de la différenciation.

Malgré tout, tous conviennent d'une certaine similarité et des réformes sont reconnues comme nécessaires voire indispensables. Et de par le plus grand point commun qui les lie, être une société socialiste "multinationale" en construction, les chercheurs et la sphère dirigeante se donnent le devoir de prendre des leçons de l'expérience soviétique.

Parce que le plus souvent en Chine, les causes de la fin de l'Union Soviétique sont déterminées comme issues de la question nationale, la tendance intellectuelle en Chine est de se tourner vers 'ses nationalités'. Bien que l'Etat chinois veuille se distinguer de l'URSS en indiquant que la situation de ses nationalités est très différente de l'URSS, comme on l'a vu dans la première partie, on peut émettre un doute sur la sincérité officielle : les deux Etats se considèrent tous deux comme des Etats "multinationaux" historiques (voir première page de la Constitution chinoise), un statut proclamé peu après la fondation de leurs sociétés socialistes respectives (une affirmation plus ou moins clamée selon les périodes des mouvements politiques mais proclamée et répétée depuis les années 1980 en Chine). On note que les recherches insistent particulièrement sur la différence numérique que représentent les nationalités minoritaires des deux côtés de la frontière. L'URSS dont ces dernières représentent presque la moitié de la population totale, le gouvernement chinois *décide* dans les années 1950 que ses minorités n'atteindront pas les sept pour cent. Une manière de se libérer de l'expérience

soviétique dès la fin des années 1950 car on ne gère pas de la même façon un Etat où la moitié est *yí* 夷 (terme ancien général pour désigner les peuples extérieurs, sur les frontières ou “différents”) et un Etat où moins d’un dixième de la population totale est *yí*.

De la multiplication des recherches sur la question nationale soviétique on relève quelques sujets abordés plus fréquemment, à savoir le nationalisme, que ce soit le nationalisme russe ou les “nationalismes locaux”, les problèmes de rationalité de la politique soviétique des nationalités et du système fédéral, et les critiques envers chaque dirigeant de la période soviétique. Les sujets traités par les chercheurs chinois rejoignent les analyses étrangères mais on observe des différences sur certains sujets. En effet, des sujets fréquemment abordés ou promis à des critiques virulentes dans les études “occidentales” deviennent très peu traités en Chine : on remarque quelques études sur le culte de la personnalité de Staline, sur la création du “Peuple soviétique”, ou encore sur la discrimination subie par les nationalités minoritaires mais ce ne sont souvent que des thèmes peu approfondis parce que les chercheurs ne trouvent peut-être pas (ou ne veulent pas risquer la “découverte”) d’échos à ces phénomènes dans la “réalité chinoise”.

L’effondrement soviétique est perçu comme un processus influencé par les conditions “ethno historiques” aggravées par une « gestion irrationnelle » du processus national *minzu guocheng* 民族过程.

## 2/ Pour chaque dirigeant soviétique, sa “critique chinoise”

De Lénine à Gorbatchev, les critiques s’étendent des meilleures au plus mauvaises en suivant quasiment un ordre chronologique. Effectivement, Lénine reçoit toutes les meilleures critiques du monde intellectuel de la RPC et certains estiment que s’il avait vécu plus longtemps il aurait pu achever sa politique (correcte selon ces derniers) et résoudre les problèmes issus de la “question nationale”. Le constat pour Staline est mitigé, une critique en noir et blanc : pour garder sa logique idéologique, les dirigeants chinois ne peuvent renier totalement de la pensée ou des mesures de Staline au risque de rendre incohérente la partie idéologique de sa propre politique des nationalités même si la tendance depuis une dizaine d’années est de s’en dégager. Pour les

successeurs de Staline, la critique est essentiellement concentrée sur la politique de développement économique, le laisser-faire pour les problèmes de relations internationalités puis sur les réformes extrêmes de Gorbatchev.

En regroupant les études chinoises sur les critiques de chaque dirigeant, on peut faire un tableau récapitulatif des critiques récurrentes, une méthode intéressante pour comprendre la position officielle chinoise face aux problèmes que le gouvernement soviétique a rencontrés et face à ses propres problèmes.

Pour Lénine, la critique principale serait d'être disparu trop tôt.

Pour analyser la critique envers Staline en ce qui concerne sa politique des nationalités, on s'appuie sur trois études principales qui, après avoir regroupé l'ensemble des articles et ouvrages sur le sujet, s'avèrent se compléter pour établir l'orientation générale des critiques chinoises : la première étude fut publiée en 1996, «Recherche sur la question nationale soviétique» («苏联民族问题研究» *Sulian minzu wenti yanjiu*) et fait une analyse générale de la politique des nationalités de 1924 à 1985.<sup>456</sup> La deuxième étude est parue en 1999 et revient sur les causes de la désagrégation de l'Union Soviétique en relation avec la question nationale : «La question nationale soviétique et la désagrégation de l'Union» («苏联民族问题与联盟解体» *Sulian minzu wenti yu lianmeng jieti*) avec une analyse en noir et blanc pour chaque dirigeant.<sup>457</sup> Et enfin, Zhang Jianhua nous offre une étude sur les *nationalismes* dans une perspective historique.<sup>458</sup>

### a) Staline

Les aspects positifs que l'on retrouve dans les analyses étudiées apparaissent essentiellement sous la forme de principes : au début de la fondation de l'URSS, Staline prône les principes d'unité, de cohésion, la lutte contre le nationalisme et surtout le principe d'égalité entre les nationalités. Des principes qui sont, peu de temps après, méprisés par le même personnage. Outre les mots, Staline a jeté les bases de quelques "réussites" notamment

---

<sup>456</sup> Zhao Changqing 赵常庆, *Sulian minzu wenti yanjiu* 苏联民族问题研究 [Recherches sur la question nationale soviétique], Beijing, Edition des Sciences Sociales, 1996.

<sup>457</sup> Zhang Xiangyun 张祥云, *Sulian minzu wenti yu lianmeng jieti* 苏联民族问题与联盟解体 [La question nationale soviétique et la désagrégation de l'Union fédérale], Zhongguo yanshi chubanshe, Beijing, 1999.

<sup>458</sup> Zhang Jianhua 张建华, *Dui qiansulian minzu zhuyi de lishi kaocha* 对前苏联民族主义的历史考察 [Une recherche historique sur la nationalisme en ex-URSS], Mémoire de thèse, dirigé par Chen Zhiye de l'Institut des Sciences Sociales, Beijing, 1995.

dans les domaines économique, administratif et culturel (éducation) : Staline a instauré le système des aides financières pour le développement économique des nationalités non russes et ce système aurait surtout bénéficié aux Républiques d'Asie Centrale où est remarquée une amélioration des niveaux de vie des populations locales pendant sa période de règne. Le système administratif politique fédéral est aussi une création de Staline et a réussi selon Zhang a conservé les couleurs des caractéristiques nationales dans les administrations régionales.<sup>459</sup> Le succès (partiel) de ce système serait dû notamment à la création du système des cadres nationaux imaginés au cœur du respect de l'autonomie des nationalités non russes. Des chercheurs chinois remarquent aussi une amélioration de la représentation et de la place des nationalités non russes dans les institutions politiques. Du point de vue culturel, on parle surtout d'une nette amélioration de la scolarisation des enfants non russes non seulement pendant la période stalinienne mais toute la période soviétique.<sup>460</sup>

Zhao remarque que les trois grands aspects positifs précédents sont tous mis en porta faux. Pour chaque aspect, Zhao montre les défauts et les problèmes dans la réalisation de l'égalité (car ce sont trois facteurs théoriques de l'égalité).<sup>461</sup> Le système fédéral théorique se transforme en système unitaire caractérisé par une concentration centrale des pouvoirs ; les aides financières au développement sont distribuées inégalement et créent des liens de dépendances économiques entre le centre et les périphéries. Elles inhibent ainsi les initiatives locales. La collectivisation agricole a aussi vulnérabilisé les populations non russes. La politique d'éducation qui avait officialisé l'instruction bilingue (en russe et en langue nationale) s'est progressivement transformée en un mouvement de russification intense accompagnée de discriminations à tous les niveaux de la société.

Ce que les chercheurs "reprochent" à Staline sur le plan théorique est d'avoir sous-estimé la complexité des problèmes entre nationalités et la nécessité de

---

<sup>459</sup> Zhang Xiangyun, 1999, pp.148-171.

<sup>460</sup> Zhang Xiangyun 张祥云, *Sulian minzu wenti yu lianmeng jieti* 苏联民族问题与联盟解体 [La question nationale soviétique et la désagrégation de l'Union fédérale], Zhongguo yanshi chubanshe, Beijing, 1999, pp. 148-171. Voir aussi: Zhao Changqing 赵常庆, *Sulian minzu wenti yanjiu* 苏联民族问题研究 [Recherches sur la question nationale soviétique], Beijing, Edition des Sciences Sociales, 1996, pp.76-120.

<sup>461</sup> Zhao Changqing, 1996, pp.76-120.

les régler sur un long terme. Le reproche qui revient le plus souvent est la confusion entre la lutte des classes et les conflits entre nationalités qui viennent gangrener les mesures perçues comme correctes. Une critique qui s'immisce dans les critiques officielles chinoises sur le déviationnisme soviétique.<sup>462</sup> Mais surtout ils accusent Staline de ne pas avoir suivi les directives de Lénine et d'avoir dirigé le pays de manière despotique.

Le bilan pour ses successeurs est mitigé mais en général ils sont tous accusés de ne pas avoir été à la hauteur et d'un "laisser-faire" général.

### **b) Khrouchtchev**

Dans les années 1950, après le décès de Staline, Khrouchtchev revient sur les erreurs de Staline, cependant ses mesures restent restreintes. Zhao et Zhang font un inventaire des mesures prises pendant la période entre Staline et Gorbatchev et élaborent leurs critiques sur le même schéma que la critique de Staline avec les bonnes mesures d'un côté et les échecs d'application. En bref, les mesures politiques vont dans le bon sens mais sont incomplètes au niveau pratique: la réhabilitation des intellectuels non russes persécutés sous le régime de Staline (une vingtaine) est désignée comme la seule mesure concrète. Ils dénoncent la tentative de réformes de Khrouchtchev pour l'élargissement des droits autonomes économiques des Républiques mais qui se résume enfin par une nouvelle concentration des pouvoirs au centre après les confusions dans la réalisation. Les mesures proposées pour instaurer l'éducation bilingue sont effacées par la volonté des dirigeants Russes d'étendre la langue russe à tout le territoire soviétique, une influence stalinienne. La critique est lourde et Zhao accuse les dirigeants soviétiques d'ignorer la réalité dans une période de développement social. La dernière critique rejoint une des critiques dirigées contre Staline, à savoir la méconnaissance des difficultés à résoudre les problèmes entre nationalités, et accuse Khrouchtchev une nouvelle fois d'ignorer la réalité des relations entre nationalités : en effet, sur la lignée de Staline qui avait affirmé avoir résolu les problèmes, à son tour Khrouchtchev affirme que l'Union Soviétique a créé un "nouveau corps commun historique" à toutes les nationalités qui appartiennent au territoire soviétique, un moyen

---

<sup>462</sup>Zhang Xiangyun, 1999, pp. 148-171. Voir aussi : Zhao Changqing, 1996, pp.76-120.

éventuel pour accélérer le rapprochement entre les nationalités voire la fusion. Ce qui paraît irrationnel pour Zhao aux vues de la diversité nationale soviétique.<sup>463</sup>

### c) Brejnev

Pour la période durant laquelle Brejnev était à la tête de l'Union Soviétique, l'analyse de Zhao montre la continuité dans la politique des nationalités : l'autonomie nationale diminue encore en faveur du renforcement du pouvoir central, une mesure considérée comme nécessaire pour Zhao afin de rétablir l'ordre économique après une période de confusion ; la poursuite du travail de réhabilitation des intellectuels, une forte 'promotion du russe' (russification intensive dans les études 'occidentales') intégrée dans un programme pour une éducation bilingue, le russe est promu la langue commune dans les échanges internationalités. Pour Zhao, le système bilingue est une initiative nécessaire néanmoins en pratique il remarque quelques obstacles provenant du chauvinisme russe, tels des comportements discriminatoires dans les publications et les cursus scolaires. Ce qui provoquent inévitablement des mouvements d'insatisfactions et des protestations.

Il reproche encore à Brejnev de faire des déclarations et réaliser le contraire surtout en ce qui concerne la volonté 'caché' de Brejnev de vouloir fusionner *ronghe* les différentes nationalités pour former un seul peuple soviétique sous le slogan de la prospérité *quanmian fanrong* 全面繁荣 toujours en ignorant la complexité de la question nationale soviétique.<sup>464</sup> Zhang rejoint Zhao dans sa critique sur Khrouchtchev et Brejnev, et ajoute que la méconnaissance de la réalité sur le terrain aggrave les tensions entre différentes nationalités au lieu de les fusionner comme le croyait ou du moins l'espérait Brejnev. Zhang emploie quatre termes pour caractériser les relations entre nationalités au niveau administratif et économique : lourdeur de l'organisation *jigou yongzhong* 机构臃肿, effectif pléthorique *renfu yushi* 人浮于事, les problèmes de bureaucratie *guanliao zhuyi* 官僚主义, le particularisme *benwei zhuyi* 本位主义.<sup>465</sup>

---

<sup>463</sup> Zhao Changqing, 1996, pp.76-120.

<sup>464</sup> Zhao Changqing, 1996, pp. 76-120.

<sup>465</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.177.

Les successeurs de Brejnev, Andropov et Tchernenko ne tiennent pas une grande place dans la critique de Zhao ou de Zhang à cause de leurs présences au pouvoir très sommaires qui laissent vite place à Gorbatchev.<sup>466</sup> Mais toujours la même critique : la méconnaissance de la question nationale et sa réalité sociale.

#### d) Gorbatchev

Pour Zhang comme pour Zhao, la période qui débute avec l'arrivée de Gorbatchev marque l'entrée de l'URSS dans une nouvelle ère, une ère de réformes mais où toujours les problèmes des nationalités et entre nationalités sont minimisés. Le procès de Gorbatchev est sévère même si la tentative de démocratisation est parfois approuvée dans les principes mais critiquée dans sa réalisation. La principale critique qui reste la même que pour ses prédécesseurs est que Gorbatchev a lui aussi ignoré ou a mal compris le caractère grave de la question nationale malgré les principes et les mesures pris lors de sa présence : une des critiques que l'on retrouve chez Zhao est que dans ses premiers discours, Gorbatchev prône les principes marxiste-léninistes: le socialisme et les relations internationalités *zujì zhuyì* 族际主义 comme base pour gérer le problème national ; le principe d'unité (il parle de la grande famille soviétique) qui nécessite selon Zhao des enquêtes sur les situations réelles d'un pays "multinational" ; le principe d'intérêt national qui a toujours été présenté comme intérêt soviétique engendrant l'insatisfaction dans les Républiques ; le principe d'égalité des pouvoirs *zequan yizhi* 责权一致 qui a pour conséquence un élargissement des droits autonomes dans la gestion des affaires nationales et le dernier principe émerge en 1989 : le principe des Droits de l'Homme. Pour Zhao, ce dernier principe a deux origines : la volonté de reconnaître la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et de progresser dans les efforts de lutte contre les inégalités.<sup>467</sup> Les chercheurs chinois accusent Gorbatchev d'avoir contredit ces principes dans ses actes et dans ses mesures politiques floues :

«苏联改革中始终存在着走社会主义道路还是资本主义道路，坚持国家统一还是民族分裂，是民族平等还是民族歧视的激烈斗争。

---

<sup>466</sup> Zhao Changqing, 1996, pp.82-90.

<sup>467</sup> Zhao Changqing, 1996, pp.205-206.



[...]

自称奉行中间路线的戈尔巴乔夫也不断修正自己的观点。例如，关于用社会主义原则处理民族关系问题后来几乎不提了，对坚决维护苏联的统一似乎也不象以前坚定和明确了»。<sup>468</sup>

Du début à la fin, les réformes de l'URSS suivent la route socialiste ou capitaliste, soutiennent l'unité du pays ou les mouvements séparatistes nationaux, c'est une lutte pour l'égalité ou la discrimination nationale... Gorbatchev qui prône une route entre les deux ne cesse de réviser ses propres points de vue. Par exemple, les principes socialistes pour résoudre la question nationale sont bientôt tus et en ce qui concerne la défense de l'union (unité), il n'y a plus la même détermination ni la même clarté qu'avant.

Pour la réalisation de ces principes idéologiques, les chercheurs chinois sont beaucoup plus critiques même s'ils reconnaissent certaines réussites dans certains domaines comme l'éducation et saluent la persévérance des dirigeants soviétiques à prendre des mesures pour résoudre les conflits. Cependant Zhao attribut une mauvaise note à Gorbatchev pour la passivité face aux problèmes qui caractérisait son gouvernement surtout en 1987 et 1988.<sup>469</sup> C'est seulement quand la situation est devenue fatale, remarque Zhao, que le gouvernement s'attaque à de nouvelles tâches et tous les efforts pour réformer le système fédéral (*perestroïka*) ou élargir les droits d'autonomie de gestion sont vains. Un autre chercheur Li Cheng, professeur à l'Ecole du PCC de Shenzhen, approfondit la critique du point de vue politique : il remarque que le lancement de l'"ouverture" (*glasnost* 公开性 *gongkaixing*) suit la prise de conscience de Gorbatchev du manque de démocratie politique et de la stagnation économique. Mais selon Li Cheng, la principale conséquence de la *glasnost* est essentiellement d'accentuer les rancœurs historiques entre les nationalités. Toujours selon lui, la diversité d'opinions publiques (舆论多元化 *yulun duoyuanhua*) se transforme avec les réformes en diversité politique puis se développe en un système multipartite où le Soviet Suprême perd sa position supérieure et engendre encore des frictions dans les relations

---

<sup>468</sup> Zhao Changqing, 1996, p.206.

<sup>469</sup> Zhao Changqing, 1996, p.209.

internationalités.<sup>470</sup> Du point de vue officiel chinois, les réformes étaient, définitivement inopportunes et extrêmes dans la tolérance.

### 3/ Sur la lignée des critiques internationales

Dans les grandes lignes, on voit en effet que les critiques chinoises suivent les critiques européennes ou américaines sur des sujets où elles ne peuvent faire autrement pour des raisons éthiques et de morale et parfois même sur des sujets plus sensibles au regard de ses propres “faiblesses”. On note néanmoins quelques critiques contre les purges intellectuelles, les mouvements de russification, le chauvinisme et le nationalisme russe etc. Mais ce sont des sujets qui restent plutôt superficiellement traités en raison de la sensibilité politique interne à la société chinoise.

Cependant certaines critiques, notamment sur le système fédéral, montrent bien l’attachement du PC au système unitaire et au pouvoir centralisé. Elles démontrent aussi les défauts du système soviétique et en même temps le bon choix des communistes chinois de ne pas avoir suivi ce système dans son ensemble mais seulement des ‘fragments’ du système soviétique tel que le système des Régions Autonomes.

#### **a) Le système fédéral et la non réalisation de l’égalité entre nationalités**

Une des principales critiques en RPC sur le système fédéral soviétique est la non réalisation de l’égalité entre les nationalités. Sur le plan théorique et législatif, Guo Hongsheng salue le travail de Lénine et de Staline mais pour la mise en application critique sévèrement l’ignorance de la réalité. Selon Guo, le sentiment de supériorité russe, héritage de l’Histoire, paraît miner les mesures théoriques et ce, malgré la “bonne volonté” de Lénine dans la lutte contre les discriminations ou contre les attitudes chauvines. Ces attitudes perdurent dans la construction de l’Union et du système fédéral. A l’opposé des volontés officielles théoriques, l’oppression de la “grande nation” sur les “petites” continue.<sup>471</sup>

---

<sup>470</sup> Li Cheng 李程, « Cong Minzu wenti jiaodu kan qiansulian jieti » 从民族问题角度看前苏联解体 [La désagrégation de l’Union Soviétique et la question nationale], *Guangdong Shehuizhuyi xueyuan xuebao*, n°2, 2002, pp.33-35.

<sup>471</sup> Guo Hongsheng, 1997, pp.26-27.

### Les caractéristiques du système :

Dans l'analyse du système fédéral, les chercheurs chinois aiment rappeler les caractéristiques originelles et législatives de ce dernier pour mettre en relief l'écart entre les mesures théoriques et la réalisation. Une méthode que l'on remarque aussi dans certaines études sur la politique chinoise des nationalités.<sup>472</sup> Ils établissent une critique très minutieuse du système et de sa législation. Ils insistent sur le caractère très rare de la liberté de rejoindre ou de se séparer de l'Union alors que ce droit est bien inscrit dans la constitution. Ils sont encore choqués par la supériorité nationale russe qui s'installe de façon officielle dans les relations entre le gouvernement central et les Républiques et vont jusqu'à parler de russification à tous les niveaux administratifs, un facteur qui s'oppose complètement au principe d'égalité et au principe fédéral.

« 苏联宪法明确规定个加盟共和国是平等的，但联盟中央政权却一直代行俄罗斯加盟共和国政府的权利，是联盟中央“俄罗斯化”这完全有悖于民族平等原则和联邦制原则. »<sup>473</sup>

Alors que dans la Constitution toutes les républiques sont égales, en réalité le pouvoir centrale de l'Union remplace les pouvoirs des gouvernements des Républiques de l'Union, c'est la russification du centre de l'Union, ce qui s'oppose totalement au principe d'égalité et au principe fédéral.

Zhang Xiangyun décrit les caractéristiques de la confédération officielle et fait une analyse territoriale, démographique et 'ethnique'. Il décrit la complexité des divisions territoriales en fonction des nationalités : quinze républiques unies, vingt républiques autonomes, huit régions/cantons autonomes et dix territoires spéciaux autonomes. Mais que ce soit dans les Républiques ou les territoires autonomes, que les Russes soient en minorité ou en majorité, il convient de la position supérieure dans l'administration revient généralement aux membres de la nationalité russe.<sup>474</sup>

---

<sup>472</sup> Richard Poulin (sous la direction de Léo Gagné), *La politique des nationalités de la RPC de Mao Zedong à Hua Guofeng*, Québec, Éditeurs officiel du Québec, 1984. Mis en ligne sur le site Internet du Conseil Supérieur de la Langue Française du Québec: <http://www.cslf.gouv.qc.ca/publications/PubD117/D117Con.html#1>

<sup>473</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.68.

<sup>474</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.233.

A l'origine, Lénine s'oppose à la forme étatique fédérale et veut installer une Union libre avec un gouvernement centralisé au système démocratique afin de préserver le droit à l'autodétermination des diverses nations, 'grandes' ou 'petites' pour qu'elles se dotent de leurs propres gouvernements.<sup>475</sup> Pour Lénine, le système fédéral n'est qu'une étape pour rallier les classes prolétariennes des différentes nations pour développer le système au pouvoir concentré unifié (完全统一的集中制国家 *wanquan tongyi de jizhongzhi guojia*).

Le décès de Lénine laisse place aux méthodes de Staline dont le modèle du système fédéral beaucoup plus ambitieux que celui dans l'esprit de Lénine. Selon Zhang, alors que Staline s'écarte progressivement de la pensée de Lénine, de graves erreurs sont commises.<sup>476</sup> Une des faiblesses du système fédéral instauré par Staline est le manque de garantie dans un système législatif *falv baozhang tixi* 法律保障体系 : il accuse l'Union de ne pas respecter la Constitution pour les demandes de sécession.

Une troisième critique se base sur l'imprécision qui règne dans la séparation des pouvoirs entre le gouvernement central et les gouvernements locaux. C'est seulement après avoir prouvé que les décisions 'locales' sont en accord avec les mesures soviétiques que les gouvernements locaux peuvent mettre en application les mesures de gestion pour leurs propres affaires. Une critique de la part de Zhang qui rappelle les critiques "étrangères" envers la politique d'autonomie.<sup>477</sup>

Le PCC n'est pas concerné par la répartition des pouvoirs institutionnels du système fédéral mais par la concentration démocratique des pouvoirs. Pour Zhang, la gestion du système des pouvoirs est primordial : créer une balance entre le pouvoir central et les pouvoirs locaux est la base pour lutter contre les frictions entre nationalités et installer un dialogue entre le centre et les périphéries.<sup>478</sup> Dans la réalité, Zhang remarque beaucoup de dysfonctionnements qui renforcent le pouvoir central et mènent l'Union vers un système unitaire centralisé.

---

<sup>475</sup> Ici, Zhang se réfère à l'étude d'Hélène Carrère d'Encausse, *L'empire éclaté : la Révolte des Nations en URSS*, Paris, Flammarion, 1978.

<sup>476</sup> Zhang Xiangyun, 1999, pp.240-241.

<sup>477</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.241. Voir aussi: Tan Leshan, « Autonomy is not what it was », *China Brief*, Vol.2, N°4, 2000, pp.1-6.

<sup>478</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.242.

En effet Guo dénonce, en 1997 la dérivation du système fédéral en un système unitaire et dénonce les décisions de Staline beaucoup plus clairement que Zhang : en trois points correspondant à trois périodes, il analyse la progression vers le système totalitaire de Staline : dès l'arrivée de Staline au pouvoir les républiques perdent graduellement leurs droits autonomes dans les affaires politiques, économiques et sociales.<sup>479</sup> Dans un deuxième temps, Guo dénonce que dans l'intérêt national soviétique, on néglige les intérêts des Républiques et des régions autonomes ce qui provoque un manque basique d'énergie pour le développement social et économique. Le troisième point insiste sur la rigidité dans les plans économiques du gouvernement central qui restreignent le dynamisme des domaines économiques et agricoles des Républiques ou des régions autonomes.<sup>480</sup> On retrouve une analyse similaire chez Richard Sakwa qui ajoute que le charisme de Staline et son autorité dominante sur les forces policières est un instrument central dans la manipulation et le maintien de l'assujettissement des masses, de l'élite aux masses populaires.<sup>481</sup> Une critique que l'on ne peut trouver dans les analyses étudiées car trop directe et un lien pourrait être facilement établi avec la situation en Chine.

#### Le niveau d'autonomie :

Comme dans beaucoup d'études étrangères, le manque d'autonomie nationale, régionale ou locale est vivement critiqué. Hélène Carrère d'Encausse, Gleason et Hirsh par exemple dénoncent tous le non-respect du droit à l'autodétermination et en même temps le caractère totalitaire du gouvernement.<sup>482</sup> Marie-Claire Bergère désigne ce système comme un « fédéralisme centralisateur ».<sup>483</sup> Cependant dans les recherches chinoises on

---

<sup>479</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.69.

<sup>480</sup> Zhang Xiangyun décrit minutieusement la hiérarchie de l'organigramme des Républiques, des régions autonomes et des régions spéciales et dénonce encore une organisation trop complexe par les difficultés dans les relations entre nationalités ; non seulement dans les relations entre Russes et non Russes mais aussi entre nationalités minoritaires et nationalités titulaires dans les Républiques. Voir: Zhang Xiangyun, 1999, pp.232-233.

<sup>481</sup> Richard Sakwa, *Soviet Politics in Perspective*, London, Routledge, 1998, p.48.

<sup>482</sup> Voir Gleason Gregory, «Leninist nationality policy », in Huttenbach (ed. by ), *Soviet Nationality Policies, Ruling Ethnic Groups in the USSR*, London, New York, Mansell Publishing Ltd., 1990, pp.9-23. Voir aussi: Hirsch Francine, *Empire of Nations*, Cornell University Press, Ithaca, New York, 2005.

<sup>483</sup> Marie-Claire Bergère compare ce fédéralisme centralisateur au système chinois des régions autonomes qu'elle désigne comme unitarisme flexible, dans un article sur l'influence de l'URSS au Xinjiang dans les années 1950. Pour Bergère toujours, le système fédéral est le mieux adapté aux idées de Marx, Engels puis Lénine et pourtant la Chine ne le suit pas et l'URSS s'en écarte progressivement. Deux pays qui se

retrouve une analyse sur le partage des pouvoirs entre le gouvernement central et les gouvernements où on remarque que dans la constitution la bipolarisation des pouvoirs du système fédéral est constamment maintenue. La critique se dirige dans un premier temps vers Staline, représenté comme un traître à l'idéologie de Lénine et de ses propres idées en ce qui concerne notamment la mise en place du système fédéral.<sup>484</sup> Dans un deuxième temps la critique se tourne vers les successeurs de Staline qui, excepté Gorbatchev, font tous preuve de négligence quant aux déséquilibres qui s'installent entre les pouvoirs centraux et les pouvoirs 'locaux'. Le politologue Du Kangchuan dénonce encore ces erreurs "déviationnistes" dont les principales volontés sont d'abolir les caractéristiques nationales en ne reconnaissant pas les droits de souveraineté nationale non russe, un grand mouvement d'assimilation.<sup>485</sup> Gorbatchev lui, au contraire, afficherait un excès démocratique fatale à l'Union. Pour Zhao Changqing, Gorbatchev avait compris que le problème important provenait de l'équilibre des pouvoirs.<sup>486</sup>

Dans une autre étude sur le droit d'autonomie nationale et régionale, Liu Guanzhang, en 2001, n'est pas aussi catégorique et donne le mérite à Staline d'avoir créé le système des Régions Autonomes dans sa forme et son contenu (système "adopté" plus tard par la Chine) et dans sa capacité de respect des diversités. Selon Liu, le système des Régions Autonomes dans ses principes est très utile pour résoudre la question nationale, que ce soit en URSS ou en Chine car c'est un système qui aurait l'avantage de profiter aux deux parties. Une idée théorique plus que valable pour les théoriciens chinois mais piétinée par Staline dans son obsession du pouvoir.<sup>487</sup>

#### Dérivation des principes marxistes :

Toutes les études chinoises utiles à cette thèse critiquent le système fédéral dans sa contradiction avec 'théorie marxiste' (de la réflexion marxiste)

---

disent donc marxiste-léninistes mais qui dans les deux cas sont timides pour la réalisation totale de l'autonomie régionale ou nationale qui caractérise logiquement un système fédéral. Voir: Bergère Marie-Claire, « L'influence du modèle soviétique sur la politique des minorités nationales en Chine, Le Cas du Sinkiang (1949-1962) », *Revue française de science politique*, 1979, Vol.29, N°3, pp.402-425.

<sup>484</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.237.

<sup>485</sup> Xiang Wenhua 向文华, Du Kangchuan 杜康传, « Ershi shiji sulian minzu wenti fansi » 20世纪苏联民族问题反思 [Réflexions sur la question nationale soviétique au vingtième siècle], *Lanzhou xuekan*, n°4, 1995, pp.6-9.

<sup>486</sup> Zhao Changqing, 1996, p.224.

<sup>487</sup> Liu Guanzhang, 2001, pp. 80-84.

sur la question nationale. Néanmoins, la concentration des pouvoirs, prônée par Marx, est aussi perçue comme dangereuse dans deux cas : la négligence des intérêts des nationalités non russes et de leurs sentiments 'nationaux', et le non respect du principe d'égalité : deux principes fondamentaux de l'idéologie socialiste refrain de la politique en RPC.<sup>488</sup> En effet, Zhang Xiangyun montre que la réalisation du droit d'autonomie nationale ne correspond pas complètement à l'idée de libération nationale marxiste que s'en faisait Lénine au début, à savoir l'élimination de la relation d'oppression d'une nation sur une autre. Cependant la compréhension chinoise de ce droit semble aussi biaisée quand on observe sa réalisation en Chine.

En bref, ce qu'ils reprochent aux soviétiques sur ce droit est le mécanisme mis en œuvre à savoir : une nationalité – une région. Selon Cai wenqin, malgré la pensée correcte de Lénine, l'Union Soviétique va à l'encontre de la pensée socialiste, il montre ainsi que la position de Marx et Engels est clairement opposée au fédéralisme mais pour son analyse Cai passe par l'intermédiaire de l'étude des écrits de Lénine. La pensée de Lénine considérait le droit à l'autodétermination comme un moyen d'éliminer l'oppression voire d'atteindre l'indépendance.<sup>489</sup> Pour Zhang Jianhua, le slogan "liberté de sécession" promulgué dans les années précédant la Révolution d'Octobre n'avait qu'une valeur symbolique pour rallier les nationalités non russes à la Révolution.<sup>490</sup> C'est aussi la position de Marie-Claire Bergère et de Walker Connor sur la "promulgation" du droit à l'autodétermination en Chine.<sup>491</sup> C'est lors de la première Assemblée Nationale Soviétique que le droit à l'autodétermination est étouffé discrètement. Le fédéralisme devient l'erreur principale de Lénine mais en même temps, il est vite "pardonné" par les chercheurs chinois aux vues des conditions historiques: les luttes nationales contre le pouvoir soviétique (la guerre civile) ne pouvaient être stoppées que par la cohésion (volontaire ou forcé) des différentes Républiques nationales.<sup>492</sup>

---

<sup>488</sup> Liu Guanzhang, 2001, pp.80-84.

<sup>489</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.236.

<sup>490</sup> Zhang Jianhua 张建华, 1995, pp. 3-7.

<sup>491</sup> Marie-Claire Bergère, 1979, pp.402-425.

<sup>492</sup> Cai Wenqin 蔡文钦, « Minzu wenti zai Suweiai lianbangzhi jianli he fazhan guocheng zhong de zuoyong » 民族问题在苏维埃联邦制建立和发展过程中的作用 [L'utilisation de la 'question nationale' dans la construction et le développement du système fédéral soviétique], *Dongbei shida xuebao*, n°1, 1994, pp.46-50.

Les différentes analyses chinoises confortent ainsi le choix chinois du système unitaire et Guo Hongsheng incarne un des chercheurs les plus convaincus dans ce juste choix chinois. Dans son analyse sur les systèmes soviétique et chinois, il complimente les dirigeants chinois de l'époque pour ce choix en accord avec l'idéologie marxiste. Selon Qiao Shi, lors de l'ouverture de la conférence sur la question nationale *shaoshu minzu wenti zuotan hui* 少数民族问题座谈会 au niveau du PC central, dès le début les fondateurs de la RPC ont réfléchi à l'expérience soviétique mais les deux situations étant différentes, il aurait donc choisi un système de régions autonomes adapté à la situation chinoise et un système qui minimise les risques de sécession et favorise la consolidation des pouvoirs au centre.<sup>493</sup>

«联邦制的苏联已无可奈何花落去”，单一制的中国却还有漫长的路要走  
».<sup>494</sup>

L'Union Soviétique dans sa forme d'union fédérale est indubitablement vouée à l'échec alors que la Chine au système unitaire a encore une longue route à suivre.

#### Choix du système unitaire en Chine :

En conclusion de beaucoup d'articles sur le système fédéral soviétique, on retrouve l'exactitude du choix chinois quant au système unitaire car de part l'expérience de l'Union soviétique les chercheurs chinois constatent que l'Union soviétique a, malgré sa constitution, adopté le système unitaire au pouvoir centralisé.<sup>495</sup> Est-ce un symbole pour montrer que dans tous les cas pour les pays socialistes "multinationaux" le système unitaire devient la "meilleure" alternative ? Il apparaît en effet dans les études chinoises que le système unitaire est une meilleure garantie pour éviter les mouvements de sécession. Cependant la critique reste entière quant à la réalisation du système unitaire soviétique "non officiel" et la concentration des pouvoirs (politiques, économiques et des affaires sociales) trop stricte. On sait que comme en Chine, toutes les décisions concernant les Républiques, les régions ou les localités autonomes doivent recevoir l'accord du gouvernement central avant la mise en application officielle :

---

<sup>493</sup> Guo Hongsheng, 1997, pp.78-79.

<sup>494</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.80.

<sup>495</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.68.



« 各加盟共和国自斯大林时代起基本丧失了独立管理内部政治、经济、社会事务的主权。

在事实上沦为单一制下中央政权的一个省，一切听命于联邦中央，必须严格按照中央统一决定的指令行事，擅越雷池者都被扣上地方主义和地方民族主义直至分裂主义的罪名遭到批判和清洗 》。<sup>496</sup>

Dès le début de la période stalinienne, les républiques de l'Union ont perdu leur souveraineté pour la gestion de leurs affaires politiques, économiques et sociales internes. En réalité, elles étaient des provinces du gouvernement central du système unitaire, devaient écouter les ordres du centre et devaient exécuter exactement les décisions centrales; ceux qui n'obéissaient pas étaient accusés de régionalismes ou de nationalismes locaux voire de séparatistes et étaient soumis aux critiques et aux purges.

La perte de souveraineté politique des Républiques ou des territoires autonomes est, chez Zhao Changqing, clairement désapprouvée et analysée comme une conséquence de plusieurs facteurs assemblés. Staline n'est pas le seul coupable contrairement aux études étrangères où Staline est vu comme le principal responsable des catastrophes. Cependant, le discours officiel ne peut complètement désavouer Staline de par l'utilisation qu'elle fait de l'idéologie stalinienne, notamment dans sa théorie des nationalités. Il ne semble pas nécessaire de retranscrire toute l'analyse mais de voir en quelques points comment Zhao explique la déviation du système soviétique : dans le premier point, la faute est bien rejetée sur Staline du point de vue idéologique pour conclure sur le sujet. Lui, qui a convaincu Lénine de réaliser le système fédéral, met en œuvre un système unitaire quand arrive son tour de prendre le pouvoir. Dans un deuxième temps, on retrouve au centre des critiques chinoises, l'incapacité de l'Etat soviétique à contrôler l'héritage du "système féodal tsariste" (沙皇封建专制统治 *Shahuang fengjian zhuanzhi tongzhi*) où les "minorités" n'avaient aucune souveraineté indépendante dans son nouveau contexte de développement historique. Donc Zhao et les autres concluent qu'en une période si courte il est impossible d'avoir effacé les influences du système impérial (*Sha'e diguo* 沙俄帝国) tsariste. On justifie ainsi la situation chinoise où

---

<sup>496</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.69.

le chauvinisme han est encore très présent et ce n'est que sur le long terme que la société chinoise pourra en venir à bout.

« 俄罗斯人在国家和社会生活中享有特权地位，其他少数民族被统称为“异族人”，隶属于大俄罗斯民族之下».<sup>497</sup>

Les Russes détiennent une position privilégiée dans la vie sociale et de l'Etat, les nationalités minoritaires sont considérées comme des "étrangers" dont la position est normalement inférieure aux Russes.

Le quatrième argument est de nature extérieure à l'Union et est surtout valable à partir des années 1940 à l'heure de la Deuxième Guerre Mondiale (Staline a pris les "pleins pouvoirs" au début des années 1930). En effet, l'URSS impliquée dans la guerre doit présenter un corps décisionnel uni pour élaborer une stratégie offensive et défensive en respectant la logique des prises de positions centrales. Staline ne peut risquer de voir *ses* républiques adopter une autre position que la sienne sous peine de révéler une incohérence politique communiste au monde extérieur.

Pour éviter la crise économique et renforcer la défense nationale de l'Union Staline « a fait de son mieux » en préservant l'unité des pouvoirs. La Guerre Froide ensuite a poussé les successeurs de Staline à faire de même.<sup>498</sup> Contrairement aux critiques "occidentales", la critique qui porte sur le pouvoir centralisé est mitigée et à l'évidence, les auteurs chinois ne peuvent complètement condamner ce système puisque d'actualité en Chine et l'objectif du travail de critique ne doit pas remettre en cause le système chinois. Pour le système politique choisi par les deux pays, en réalité on observe peu de différences. Marie-Claire Bergère dans son analyse du choix chinois d'un système non fédéral conclut que :

« Il semble que les Soviétiques aient tacitement accepté cette déviation, y trouvant sans doute d'autant moins à redire que la pratique chinoise se rapproche singulièrement de la leur. Entre un

---

<sup>497</sup> Zhao Changqing, 1996, p.129.

<sup>498</sup> Zhao Changqing, 1996, p.130.

fédéralisme centralisateur et un unitarisme flexible, la distance n'est pas si grande». <sup>499</sup>

### **b) Sur la bureaucratie administrative : le manque de législation**

Une autre caractéristique du système fédéral soviétique revient dans les critiques chinoises, comme dans les critiques étrangères d'ailleurs : la lourdeur des institutions administratives et politiques. Une critique que l'on retrouve dans une illustration datant de 1956 de Schlesinger qui décrit la complexité des institutions pour la réalisation de la politique des nationalités. <sup>500</sup> Cette lourdeur vient de la création de nouvelles institutions, bureaux d'études ou autres organes destinés à gérer les nouveaux problèmes émergents qu'ils soient ou non en relation avec les problèmes des nationalités. Le problème dans ses organes administratifs mis en lumière par les chercheurs chinois reste le problème de la dominance (numérique et hiérarchique) des Russes dans le système de partage des pouvoirs et aux postes décisionnels. <sup>501</sup> Un écart de plus pour les chercheurs chinois de l'égalité marxiste. <sup>502</sup>

### **c) Système économique déséquilibré**

Dans les analyses des facteurs économiques, une nouvelle fois le terme "négligence" revient fréquemment. En général, les chercheurs chinois parlent de la négligence portée pour les intérêts économiques des nationalités non russes, une autre transgression au principe d'égalité ! <sup>503</sup>

Dans les études "occidentales", les critiques à propos du développement économique de l'Union soviétique sont mitigées. Une condamnation catégorique des politiques économiques ne serait adaptée car quelques bons résultats sont reconnus (urbanisation, éducation, spécialisation fonctionnelle et la mobilité géographique et sociale). <sup>504</sup> En utilisant un même schéma de critique, les chercheurs en RPC, perçoivent quelques bonnes mesures économiques mais en même temps ils annoncent les défauts et erreurs. Ici

---

<sup>499</sup> Bergère Marie-Claire, 1979, p.415.

<sup>500</sup> Rudolf Schlesinger (selected, edited and introduced by), *The nationalities problem and Soviet administration: Selected readings on the development of Soviet nationalities policies*, London, Routledge, 1998, p.33.

<sup>501</sup> Zhao Changqing, 1996, p.126, Zhang Xiangyun, 1999, p.232, Guo Hongsheng, 1997, p. 220.

<sup>502</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.222.

<sup>503</sup> Xiang Wenhua, Du Kangchuan, 1995, p.7.

<sup>504</sup> Ellen Jones and Fred W. Grupp, *Modernization, Value Change and Fertility in the Soviet Union*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1987, pp.199-205.

aussi l'Etat chinois de par son statut d'Etat socialiste 'multiethnique' ne peut nous offrir une critique aussi forte que celle des pays non socialistes sous peine de se rendre non crédible aux yeux de ces derniers et envers sa propre idéologie.

Le système politique décidant du système économique, il est important de voir comment les études chinoises représentent. A l'évidence les critiques sur le système économique sont donc associées à la théorie économique socialiste soviétique, aux mesures prises par le gouvernement central et aussi aux conséquences.

La concentration des pouvoirs est aussi valable sur le plan économique. La critique du Guo Hongsheng est encore en double teinte mais sur la lignée des auteurs américains ou européens, il montre que la limitation du pouvoir économique aux Républiques ou régions autonomes est génératrice d'un nombre conséquent de problèmes et constitue un obstacle à la créativité et la positivité au développement économique.<sup>505</sup>

Le système économique soviétique est critiqué sur plusieurs points: persistance de la pauvreté dans les régions des nationalités minoritaires à cause du manque de liberté de décision ; les gouvernements locaux n'ont pas le pouvoir et donc la puissance de développer leurs propres économies ; le gouvernement d'un système unitaire avec concentration des pouvoirs au centre n'a pas les connaissances nécessaires sur la réalité des régions éloignées. Ce qui est encore reproché aux dirigeants de l'Union soviétique est leur manque de connaissances sur l'économie de marchandises *shangpin jingji* 商品经济 et le processus de développement d'une 'nation'/nationalité *minzu* et surtout ils n'ont pas réussi à utiliser l'économie comme facteur de cohésion entre nationalités *duo minzu guojia de ningjuli* 多民族国家的凝聚力, de cohésion intérieure *nejuli* 内聚力. Dans l'idéologie officielle chinoise à partir des années 1980, un des facteurs principaux de conflits entre les nationalités est la prise de conscience de la différence des conditions économiques et matérielles entre les différentes nationalités.<sup>506</sup> Ce manque de connaissances engendrerait alors davantage des problèmes dans le processus d'industrialisation, de spécialisation et de

---

<sup>505</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.96.

<sup>506</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.254.

distribution des secteurs d'activités.<sup>507</sup> La négligence des intérêts nationaux et la prééminence de l'enrichissement général (moyen) forment le terreau du développement des inégalités en en même temps d'un mécontentement général des nationalités minoritaires qui ne profitent pas du développement commun.<sup>508</sup> Les études chinoises dénoncent un problème d'équilibre dans le processus du développement économique puis dans les réformes entraînant ainsi un déséquilibre plus marqué dans les bases économiques de l'Union.<sup>509</sup>

#### **d) Le nationalisme russe**

Le sentiment nationaliste russe est omniprésent dans la société soviétique et s'impose aux Républiques et régions autonomes. Il ronge les administrations, les entreprises, les différents aspects de la vie sociale et est une tumeur dans les relations entre les Russes et les non Russes. Alors que Lénine voulait officiellement en finir avec la domination russe sur les autres nationalités, le chauvinisme constant dans l'Empire revient en force avec pour promoteur un Georgien : Staline. Les études consacrées au nationalisme russe abondent en Chine comme ailleurs, c'est peut-être le sujet le plus abordé dans les analyses sur l'Union Soviétique ou sur les nationalités. Le nationalisme est un sujet qui est, dans le milieu intellectuel, depuis les années 1980 un sujet récurrent. Cela traduit un sentiment de crise des Etats-nation dont la forme est défiée par des « mouvements culturalistes transnationaux ».<sup>510</sup> Ces derniers sont liés à la migration internationale et aux médias de masses selon Arjun Appadurai. Aujourd'hui l'Etat chinois construit son Etat-nation et comme les Etats-nation "accomplis", il doit surpasser le stade où ses minorités n'ont pas oublié leurs identités historiques. Mais même après avoir atteint ce stade, il

---

<sup>507</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.250.

<sup>508</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.251.

<sup>509</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.115. De la question du développement économique de l'Union émerge une autre question générale que l'on observe chez Zhang Xiangyun, chez Guo Hongsheng et chez Walker Connor par exemple : comment construire une économie socialiste dans un Etat "multiethnique" ? (« 多民族的社会主义国家在建设社会主义市场的过程中又将经历哪些阶段呢 ? », voir: Zhang Xiangyun, 1999, p.254). Comme l'URSS, la Chine a choisi ce chemin du développement socialiste mais voilà que le premier essai a échoué comment la Chine peut-elle, elle, réussir ? Des questions qui se posent après l'éclatement soviétique et qui poussent la Chine un peu plus vers une idéologie nationaliste et une économie ouverte.

<sup>510</sup> Appadurai résume ainsi le mal en point des Etats-nation aujourd'hui et les résurgences nationalistes dans le contexte de mondialisation : « Tandis que l'Etat perd leur monopole sur l'idée de nation, il est compréhensible que toutes sortes de groupes tendent à utiliser la logique de la nation pour s'emparer de tout ou d'une partie de l'Etat, ou des légitimités données par l'Etat ». Voir: Arjun Appadurai, *Après le Colonialisme, Les conséquences culturelles de la Globalisation*, Editions Payot, 2001, traduit de l'anglais par Françoise Bouillot, p.220.

n'est pas sûr qu'il aura atteint son objectif puisque, comme le décrit Appadurai, les identités qui étaient oubliées se reconstruisent grâce à la « combinaison de migrations et de médiations de masse ». <sup>511</sup>

Néanmoins, dans les textes chinois étudiés, on critique le nationalisme russe car serait un élément qui s'opposerait à la morale orthodoxe marxiste-léniniste. La sphère intellectuelle chinoise, qui se fait représentante ici du discours officiel, critique officiellement le nationalisme russe mais pas le nationalisme soviétique encouragé par l'Etat dans sa volonté de se constituer en Etat-nation. On peut ici trouver un parallèle lorsque le discours officiel chinois critique les nationalismes han ou locaux mais soutient la construction d'un nationalisme chinois *Zhonghua*. Un nationalisme promu à longueur d'ondes télévisées ou sur les autres supports médiatiques. <sup>512</sup>

Sur le nationalisme russe Zhang Jianhua consacre une longue partie dans son étude historique sur la question nationale soviétique. Il analyse les origines du nationalisme russe ainsi que les origines des nationalismes non russes, "des nationalismes locaux". Il revient notamment sur les origines historiques, politiques et sociales et insiste sur la continuité de la dominance russe depuis la période impériale. Il n'hésite pas, en se reportant à des études russes, à montrer que le nationalisme observé pendant la période soviétique serait issu du chauvinisme et du racisme développé à la fin du dix-neuvième siècle. <sup>513</sup> L'élan russe pour unifier l'empire se serait ainsi enraciné dans l'esprit populaire russe, le nationalisme n'est plus seulement une idéologie "officielle" ou un esprit dirigeant mais serait aussi répandu dans la population, il se transforme en colonialisme dans une société où les nationalités non russes sont subordonnées aux Russes. <sup>514</sup> Cette supériorité russe dans l'Empire malgré les changements politiques, économiques et sociaux perdure et se renforce au cours de la période soviétique.

« 斯大林等人虽然改正了自己的错误观点，但从30年代起，苏联领导人和理论界极少批判大俄罗斯沙文主义，反而在诸多不同场合为其辩护，

---

<sup>511</sup> Arjun Appadurai, 2001, p.207.

<sup>512</sup> On pense ici aux affrontements après un match Chine-Japon où les autorités avaient laissé les élans nationalistes 'chinois' (voire racistes contre les japonais) se diffuser à travers le pays.

<sup>513</sup> Zhang Jianhua, 2002, p. 40.

<sup>514</sup> Zhang Jianhua, 2002, p.45.

甚至推崇大俄罗斯沙文主义。兹列举数端于次：宣传俄罗斯民族是苏联最伟大民族和领导民族，严重挫伤了其他民族的自尊心 》。<sup>515</sup>

Bien que les successeurs de Staline ont corrigé ses points de vue erronés , depuis les années 1930, les dirigeants soviétiques et les théoriciens n'ont que peu critiqué le chauvinisme russe mais au contraire ils le défendent, voire en font l'éloge. A de nombreuses reprises, on propage que les Russes forment la nation la plus grande de l'Union Soviétique, la nation dirigeante, en blessant ainsi la fierté nationale des autres nations/nationalités.

La domination russe dans la société soviétique est donc l'expression du chauvinisme russe dans le partage des pouvoirs et dans la hiérarchie administrative où les Russes possèdent une position de privilégié et les pouvoirs réels.<sup>516</sup> Une critique aussi attribuée à la politique chinoise.

Dans la logique du nationalisme, la culture de soi est indubitablement une manifestation du sentiment de supériorité qui amène parfois l'individu à vouloir répandre sa culture supérieure. De cette logique émergent des mouvements de russification plus ou moins intenses selon les dirigeants à la tête de l'Union. Ce phénomène est en général critiqué pour ses effets néfastes sur les cultures non russes mais quelques réserves ressortent des études chinoises comme non chinoises en ce qui concerne les résultats dans l'éducation et la modernisation. Notamment on remarque qu'après soixante-dix ans de communisme, les 'sous cultures' restent presque intactes ou tout au moins les Non Russes ne sont pas devenus Russes.

Ce qui est critiqué est le caractère discriminatoire omniprésent dans la société soviétique: pour les études chinoises ces comportements discriminatoires sont surtout étendus à la distribution des postes dans la hiérarchie et dans les arts et lettres : les œuvres non russes sont mises de côté pour privilégier les œuvres russes. Là encore, le passé est accusé de laisser ces traces dans le présent :

---

<sup>515</sup> Cai Wenqin 蔡文钦, «Minzu wenti zai Suweiai lianbangzhi jianli he fazhan guocheng zhong de zuoyong» 民族问题在苏维埃联邦制建立和发展过程中的作用 [L'utilisation de la 'question nationale' dans la construction et le développement du système fédéral soviétique ], *Dongbei shifan daxue bao*, n°1, 1994, pp.46-50.

<sup>516</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.233.

« 旧社会在民族问题上的遗毒，不是短期内可以完全清除的 》。<sup>517</sup>

Il est impossible sur une période courte d'éliminer l'héritage pernicieux de la question nationale de la vieille société.

Les intellectuels non russes sont censurés et bannis de la scène culturelle soviétique car sont accusés de nationalisme et de comportements réactionnaires. Les purges contre ces intellectuels sont condamnées rapidement par certains chercheurs chinois qui en général ne s'attardent pas vraiment sur le sujet et ne citent juste ces purges comme des exemples pour décrire l'extrémisme du nationalisme russe.<sup>518</sup> Un auteur chinois à la fin de son analyse sur le sujet des purges staliniennes pose une réflexion intéressante sur les événements pendant la période soviétique :

«在西方国家都不可能发生的事情却经常在苏联发生，这就说明苏联政治体制中的严重缺陷和弊端还不如发达资本主义国家，何谈体制的先进性？何谈社会主义的吸引力？»。<sup>519</sup>

Ce qui est impossible dans les pays de l'Ouest se produit souvent en Union Soviétique, la conclusion est que les imperfections et les abus du système politique soviétique sont pires que dans les pays capitalistes, comment parler alors de progrès ? Comme parler alors d'attraction du socialisme ?

Il continue avec une réflexion de Jiang Zemin et en fait sa conclusion:

« 要“依法治国”、“以德治国”是很有针对性的，这是克服社会主义旧政治体制流弊，改善社会主义形象的良方».

Diriger le pays selon la loi et avec morale est conforme ; c'est la bonne stratégie pour surmonter les malversations de l'ancien système socialiste et améliorer son image.

En quelque sorte, il accuse les dirigeants soviétiques d'avoir tâché le socialisme et que le travail le plus difficile revient aux dirigeants chinois : à

---

<sup>517</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.20.

<sup>518</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.69.

<sup>519</sup> Xiao Feng 肖枫, «Sulian jieti de shenceng jiaoxun yu “san ge daibiao” de zhongyao sixiang» 苏联解体的深层教训与“三个代表”的重要思想 [L'enseignement de l'éclatement de l'URSS et “les trois représentativités”], *Lilun qianyan*, n°4, 2002, pp.9-13.



savoir refaire un nouveau visage au socialisme. Un nouveau défi pour le socialisme aux caractéristiques chinoises.

#### 4/ Les sujets moins traités en Chine qu'à l'extérieur

##### **a) Conséquences désastreuses du régime stalinien**

Les méthodes pour aborder la politique soviétique des nationalités en Chine et ailleurs sont différentes. Le "point de vue capitaliste" et le "point de vue socialiste" ne peuvent se confondre malgré un corps principal de critiques similaires. On remarque à l'évidence des sujets traités plus ou moins profondément selon l'appartenance politique/nationale de l'auteur mais on peut dire qu'en général les auteurs chinois suivent la critique "capitaliste". On pourrait même croire que c'est une stratégie afin de se faire accepter et se faire une plus large place sur la scène internationale puisque juste au moment de la chute soviétique, la Chine se "réveillait". Cependant il semble intéressant de voir les nuances terminologiques et les sujets qui sont les moins traités dans les études chinoises.

Alors que dans les études anglophones, par exemple, on retrouve des termes peu glorieux dès qu'on aborde la politique stalinienne, en Chine les études restent tièdes : les critiques les plus dures sont toujours contrebalancées avec une critique positive. On reste dans l'ambivalence diplomatique ou la logique idéologique. Les termes souvent retrouvés dans les études anglophones ou françaises comme "terreur, famine, violence, génocide, the great terror, acculturation", ne se retrouvent pas dans les études chinoises. Sur Internet, dans des blogs (pages personnelles), sur des forums ou autre supports d'expressions individuelles, on peut les retrouver mais dans le politiquement et idéologiquement correct la critique reste légère.<sup>520</sup> Par exemple, la violence directe ou indirecte comme les comportements discriminatoires inhérents aux problèmes dans l'administration est condamnée mais très peu expliquée ou décrite. Les conséquences de la "perversion" du système économique soviétique, comme la famine, ou la "prise des pleins pouvoirs" de Staline comme

---

<sup>520</sup> « 中国的大饥荒和斯大林的群体饥饿灭绝罪 » [La Famine en Chine et l'extermination par la famine de groupes de Staline] article proposé sur le site Internet: 2006年度百位华人公共知识分子文集 [Recueils intellectuels publics chinois] à l'adresse: <http://philosopher100.iblog.com/post/201098/234791> (page visitée en 2007).

la tentative du génocide Arménien ou encore la persécution des intellectuels ou fonctionnaires Juifs, la violence contre les religieux musulmans ou orthodoxes, sont très peu abordées ou sont survolées. On retrouve souvent ce genre de formule générale :

«斯大林模式并非一无是处,它确有不少值得珍惜的东西;苏联在这一模式下所取得的成绩也是有目共睹的 [...] 斯大林在30年代搞“大清洗”,错杀了许多人,严重损坏了无产阶级专政的形象,败坏了社会主义的声誉 [...]». <sup>521</sup>

Tout n'est pas à jeter dans le style de Staline, il possède beaucoup d'éléments précieux; l'Union Soviétique a observé de bons résultats; pendant les années 1930 Staline a conduit les "grandes purges", a, à tort, tué beaucoup de personnes, défigurant ainsi la dictature prolétarienne, et a ruiné le prestige du socialisme.

Cette citation de Xiao Feng est à l'image des différentes études sur l'URSS et sa politique des nationalités. Les chercheurs chinois qui ne veulent pas renier les bases de l'idéologie officielle réussissent souvent à relever des points positifs des événements entièrement dénoncés par les études "occidentales".

## **b) Le concept/la théorie du "peuple soviétique"**

Le concept du "peuple soviétique" est soit survolé soit au contraire très approfondi. Souvent perçu comme une erreur de Khrouchtchev, il apparaît comme une mesure de laquelle on retire un enseignement particulier en Chine. Revenons à nos deux chercheurs Zhang et Zhao. Leurs analyses générales sont proches à quelques détails et la perspective d'analyse pour la "théorie du peuple soviétique" fait partie de ces détails. Zhao s'arrête beaucoup plus longuement sur le sujet et essaie d'en retirer une conclusion. Il considère l'affirmation de ce concept comme l'expression des mauvaises connaissances sur la question nationale soviétique de Khrouchtchev.<sup>522</sup> Ils adoptent tous les

---

<sup>521</sup> Xiao Feng, 2002, p.12.

<sup>522</sup> Le gouvernement soviétique promeut une nouvelle conception d'une Etat multinational/multiethnique unifiant toutes les nationalités vivant sur le territoire de l'Union Soviétique. La notion du "peuple soviétique" n'apparaît dans les ouvrages officiels que dans les années 1970. La culture socialiste devient la culture commune et le lien entre les différentes nationalités qui forme le 'peuple soviétique'. Il est important de noter qu'en russe on utilise pas le mot 'nation' (natsiya) mais le terme de 'peuple' ou 'ethnie' (narod) qui implique que le lien n'est pas seulement politique ou civique mais aussi 'ethnique'.

deux une position critique pour plusieurs raisons : la première est que, pour Zhao par exemple, Khrouchtchev crée ce concept de 'peuple soviétique' lorsque la société soviétique connaît un léger progrès économique à la fin des années 1950 et que les manifestations des tensions internationalités deviennent moins évidentes. Zhao reproche donc à Khrouchtchev de voir la question nationale que de l'angle 'relations entre les nationalités' *minzu guanxi* 民族关系 et de négliger les autres aspects de la question.<sup>523</sup> Ayant 'éliminer' les relations conflictuelles entre nationalités, il pense les différentes nationalités prêtes à former un "peuple soviétique" (traduit en chinois par 苏联人民 *Sulian renmin*, terme qui met l'accent sur la représentation politique et civique) aux valeurs communes.<sup>524</sup>

La deuxième raison est la signification profonde de ce concept. Pourquoi l'Union Soviétique veut tant faire de ses nationalités un peuple unifié, aux caractéristiques économiques, politiques et culturelles similaires et synchronisées ? Zhao met alors en relation la volonté du gouvernement soviétique de dépasser les pays occidentaux et la volonté de former un Etat-nation en essayant de produire une nouvelle identité nationale soviétique. Zhao n'approfondit pas le sujet et laisse cette réflexion en suspens.

Le troisième argument est que cette erreur d'interprétation de la réalité engrange des erreurs plus graves puisque dès le début des années 1970, la notion de "peuple soviétique" – résultat des années de construction du socialisme soviétique devient un principe directeur dans le travail sur les minorités *minzu gongzuo*.<sup>525</sup> Il influence donc les mesures centrales politiques, économiques, sociales et culturelles et renie donc les politiques particulières pour les différentes nationalités. On passe à un processus d'assimilation accéléré, une conséquence de l'idée qu'il est possible de contrôler et d'accélérer le développement historique. Les mesures prises par le centre sont donc applicables à toutes les nationalités sans considérations pour les différentes cultures ou particularités nationales avec pour objectif de les

---

Voir: Barbara A. Anderson and Brian D., Silver « Equality, Efficiency, and Politics in Soviet Bilingual Education Policy, 1934-1980 », *American Political Science Review* 78, n°4, 1984, pp.1019-1039.

<sup>523</sup> Zhao Changqing, 1996, pp.250-258.

<sup>524</sup> Malgré le mouvement de déstalinisation de la période concernée, les points communs listés par Zhao font à l'évidence référence à la définition d'une nationalité (*narod*) de Staline : un pays unifié, une base économique socialiste commune, une structure de classes sociales communes, une vue du monde marxiste-léniniste commune, un objectif commun de construction de la lutte communiste, un caractère psychologique et culturel commun. Voir Zhao Changqing, p.251.

<sup>525</sup> Interprétation du discours de Brejnev par Zhao Changqing, p 251.

rapprocher jusqu'à les fusionner *jiehe* 结合.<sup>526</sup> Le gouvernement central méprise alors la diversité nationale et réfute l'existence des conflits d'intérêts internationalités dans l'intention de construire un esprit national commun où on privilégie le tout au détriment des unités.<sup>527</sup> Zhao dénonce fortement le processus de fusion accélérée mis en œuvre pour recouvrir les problèmes qui sous la pression ont forcément explosé.

Zhao démontre que sous ce terme de "peuple soviétique", le gouvernement central veut en réalité entrer en compétition avec les pays de l'Ouest en renforçant la cohésion nationale et en même temps son image de pays équilibré. Le résultat montre en réalité que cette théorie n'était qu'une illusion *konghuan lilun* 空幻理论. Que les différentes nationalités sur le territoire soviétique n'ont pas adhéré à cette nouvelle identité, non pas "ethnique" mais citoyenne, dont les détenteurs devaient adhérer à des valeurs communes telles que l'amour de la patrie soviétique et du travail, le collectivisme, la discipline et la loyauté envers l'Etat.

### **c) La politique de russification**

Alors que dans les études étrangères, les politiques d'assimilation et de russification sont largement traitées, la majorité des écrits critiques en Chine restent plutôt timides bien qu'ils prennent une position claire contre la politique d'assimilation culturelle forcée et pour le principe du respect des coutumes, croyances et traditions culturelles d'autrui.<sup>528</sup> Cependant beaucoup de chercheurs de la RPC rappellent dans un but bien précis, que le processus d'assimilation entre différentes nations, peuples, communautés ou ethnies a toujours existé et cela ne dépend que de l'évolution naturelle du développement historique. Généralement, il ressort des analyses chinoises un sentiment de fatalité et d'impuissance face à ce processus intensifié par la modernisation.<sup>529</sup>

La mise en œuvre des mesures assimilatrices comme on l'a vue dans le paragraphe précédent n'est pas perçue comme une solution pour résoudre les conflits internationalités mais les dirigeants chinois préfèrent le développement

---

<sup>526</sup> Zhao Changqing, 1996, p.255

<sup>527</sup> Zhao Changqing, 1996, p.257.

<sup>528</sup> Voir Francine Hirsh, 2005, pp.10-14. Voir aussi Richard Sakwa, *Soviet Politics in Perspective*, London, Routledge, 1998, p.242 et Hélène Carrère d'Encausse sur le processus de russification, 1978, pp.30-35.

<sup>529</sup> Xiang Wenhua, Du Kangchuan, 1995, p.8 et Zhao Changqing, 1996, p. 249.

du système d'éducation et de scolarisation qui la renforce. Dans ce domaine, l'Etat soviétique a "excellé". Sur ce sujet, Zhao Changqing reste encore une fois le plus bavard. Il fait une analyse plus historique que critique : la seule critique qu'il en ressort : « 苏联强制推广俄语是民族矛盾尖锐化的一个重要因素 » (La promotion soviétique du russe est un facteur important dans l'aggravation des contradictions entre nationalités).<sup>530</sup> Il traite de ce sujet en approfondissant son étude sur la manière dont les Non Russes perçoivent les différentes politiques de 'promotion' du russe et fait un genre d'inventaire des problèmes engendrés au niveau de la réalité quotidienne : les attitudes discriminatoires notamment dans la distribution des produits culturels des nationalités non russes et dans l'accès à la scolarisation, les difficultés de compréhension entre les générations car les langues nationales ne sont plus enseignées et remplacées par le russe, des problèmes dans le développement de l'enseignement (dans les années 1980) et l'assimilation linguistique critiquée par des intellectuels non russes. Plus critique que Zhao, Du Kangchuan, dans un dialogue avec Xiang Wenhua, dénonce les politiques d'assimilation comme une grave erreur. Ainsi, il indique que la politique d'assimilation entreprise pendant toute période soviétique est l'expression évidente du chauvinisme et nationalisme russe. Il dénonce le concept du "peuple soviétique" comme un exemple extrême.<sup>531</sup>

La politique d'assimilation soviétique vient se confondre alors avec la théorie de l'internationalisme de Lénine lorsque celui-ci voyait le succès de la révolution prolétarienne uniquement dans un angle mondial. Beaucoup de chercheurs chinois insistent sur cette confusion car pour Lénine ce qui importait était la cohésion des classes prolétariennes sans condition de nationalité dans un système socialiste, un processus marqué par une volonté commune et qui se distingue du schéma de domination d'une nationalité. Ils dénoncent ainsi l'utilisation de la théorie internationaliste prolétarienne comme stratégie pour imposer la domination russe.

Zhao se repose sur l'ouvrage d'un écrivain Ukrainien qui expose la réflexion suivante : "l'internationalisme ou la russification ?" et Zhao rappelle une des conclusions du chercheur ukrainien qui peut faire écho en Chine : « 强制推广俄语是加速俄罗斯化的表现，是剥夺其他民族权利的行为 » (Imposer le

---

<sup>530</sup> Zhao Changqing, 1996, p.167.

<sup>531</sup> Du Kangchuan, Xiang Wenhua, 1995, p.8.

russe marque l'accélération de la russification, c'est aussi une attitude qui dépossède les autres nationalités de leurs pouvoirs).<sup>532</sup> Sur ce point encore, les critiques en RPC condamnent les dirigeants soviétiques de s'être écartés des principes fondamentaux de Lénine car ce dernier aspirait à la disparition des nationalités mais en suivant un processus précis du développement socialiste pour engendrer la prospérité commune.<sup>533</sup> Une fusion forcée ne peut donc résoudre les problèmes issus de la question nationale.

Dans de nombreuses études chinoises, les passages sur la russification ou la politique d'assimilation en général restent souvent très courts et peu précis. Ils consistent souvent en un rappel historique et chronologique et ne révèlent que peu d'informations sur la position des auteurs chinois sur l'assimilation ou encore l'acculturation des nationalités minoritaires dans les pays "multinationaux". Ce sujet reste encore assez survolé dans les années 1990 mais de plus en plus discuté ces dernières années par des ethnologues chinois tels Ma Rong ou Zhang Haiyang.<sup>534</sup> Cependant, certains sujets plus sensibles politiquement sont très peu abordés alors que dénoncés fortement par Walker Connor notamment dans son étude sur les politiques des pays socialistes des nationalités, tels les politiques de charcutage électoral et de déportation des populations des nationalités minoritaires.<sup>535</sup> On peut penser alors que les réflexions des recherches étudiées non seulement sont encadrées dans l'idéologie officielle mais contribuent aussi à renforcer ce cadre du discours de domination.

#### **d) Charcutage électoral et les déplacements de communautés non russes**

Dans la majorité des études chinoises comme étrangères, le sujet du découpage des frontières est très peu abordé. L'étude de Connor est une des seules analyses qui traitent de façon approfondie ce sujet. Le charcutage électoral est selon lui une des caractéristiques essentielles des politiques

---

<sup>532</sup> Zhao Changqing, 1996, p.166.

<sup>533</sup> Cai Wenqin, 1994, p.50.

<sup>534</sup> Ma Rong est professeur et directeur de l'Institut de Sociologie et d'Anthropologie à l'Université de Beijing. Il écrit en chinois et en anglais, des articles et des ouvrages sur l'ethnicité et le développement et en 2005, il publie un ouvrage sur la sociologie de l'ethnicité : *Introduction to Sociology of Ethnicity*, Beijing, Peking University Press, 2004.

<sup>535</sup> Charcutage électoral (en anglais: gerrymandering): terme officiel utilisé en français ou en anglais où les intérêts stratégiques et politiques engendrent des découpages territoriales afin de déséquilibrer volontairement les résultats électoraux. En URSS ou en Chine cette pratique est essentiellement un calcul afin, on suppose, d'éviter les menaces potentielles issues des nationalismes locaux.

socialistes des nationalités. Il remarque ce phénomène en Union Soviétique, en Chine, en Yougoslavie etc. Cette stratégie dans les pays à gouvernement marxiste-léniniste est utilisée dans un objectif précis : « Dilute the ethnic purity of the homelands » (diluer la pureté ethnique des régions) afin d'éviter les activités réactionnaires "anti-Etat" pour des résultats à court terme. Cette stratégie à long terme est un instrument d'encouragement à l'acculturation et l'assimilation.<sup>536</sup> Selon Connor, elle est par essence anti-léniniste puisque pour Lénine, avant 1914, l'autonomie régionale aurait du être : « un peuple, une unité autonome ». L'utilisation du charcutage électoral accompagné de mesures déplacements et de redistributions de populations compromet le concept d'unités autonomes respectant les limites "ethniques", un phénomène inverse à l'idéologie des régions autonomes.<sup>537</sup>

Zhao Changqing effleure seulement le sujet quand il dénonce le gouvernement soviétique central pour avoir fixé les frontières sans consulter les populations locales dans le but d'enterrer les conflits frontaliers. A l'opposé, Zhao indique premièrement qu'au moment de l'effondrement de l'URSS, 80 pour cent des frontières n'étaient pas encore fixées et deuxièmement que le dessin des frontières décidé par le centre était encore cause de conflits. La critique qui porte sur le sujet en reste là.<sup>538</sup> Pourtant on a vu dans la première partie que l'Union Soviétique a eu recours à cet instrument afin de délimiter ses régions administratives, de les modeler à son gré, les diviser un peu plus pour réduire un peu plus le pouvoir de ces unités gouvernantes. Les langues se délient lorsque l'on aborde le sujet des déplacements et de la redistribution de populations. Est-ce parce qu'en Chine, le phénomène reste plus discret que les chercheurs chinois osent parler de ce sujet plus que du charcutage territorial, base du système administratif des régions autonomes aujourd'hui? Ce dernier problème est subtilement soulevé par Zhu Lun qui dénonce la diversité des populations à l'intérieur même des régions autonomes comme un obstacle à la réalisation correcte de l'autonomie.<sup>539</sup> On peut cependant penser que pour

---

<sup>536</sup> Walker Connor remarque que le découpage territorial administratif peut être de trois natures : un élargissement des frontières pour englober des individus non-indigènes, un rétrécissement des frontières pour exclure des individus indigènes et une combinaison des deux premières. Voir: Walker Connor, 1984, p.302.

<sup>537</sup> Walker Connor, 1984, p.302.

<sup>538</sup> Zhao Changqing, 1996, p.173.

<sup>539</sup> Zhu Lun 朱纶, « Zizhi yu gongzhi: minzu zhengzhi lilun xin sikao » 自治与共治: 民族政治理论新思考 [Autonomie et co-administration: nouvelle réflexion sur la théorie politique nationale] in Wang Jian'e 王建娥, Chen Jianyue 陈建樾, *Zuji zhengzhi yu xiandai minzu*

garder la logique de l'idéologie officielle à laquelle ils contribuent, la majorité des chercheurs ne vont pas tenter de remettre en cause le découpage tel qu'il a été décidé dans les années 1950 sous peine de critiquer les bases du système et en même temps la base de leur travail ethnologique.

Concernant les déplacements de populations, forcés ou encouragés, les chercheurs chinois sont assez unanimes pour les présenter comme une alternative aux problèmes de développement économique et démographique que rencontre l'URSS. Cependant ils ne laissent pas passer les erreurs commises lors de la réalisation des différents programmes de déplacements de population et les résultats sur le terrain.

L'idée partait, selon Zhao, d'une bonne intention puisque la répartition naturelle des populations sur le territoire soviétique est marquée par une forte inégalité numérique d'une région à une autre. Les régions les moins peuplées, souvent les régions des nationalités minoritaires, regorgent de ressources naturelles nécessaires au développement économique de l'URSS. C'est pourquoi le gouvernement central doit prendre des mesures pour entreprendre l'exploitation de ces territoires, des mesures qui concernent les territoires les plus isolés et leurs populations.

Les politiques de déplacements de population sont au cœur du problème du développement économique. Les régions les plus riches en ressources naturelles sont paradoxalement les moins développées, une situation comparable avec la situation en Chine. Les dirigeants pensent que les exploitations de ces ressources engrangeront le développement économique de ces régions et des populations isolées tout en profitant au développement global.

Pour Zhao et les autres, l'origine de cette politique est double: en premier lieu, cette politique répond à une nécessité économique et au besoin d'aider les nationalités minoritaires économiquement "arriérées". Le gouvernement veut encourager la participation des nationalités non russes au développement global. Ainsi les populations nomades sont "encouragées" à se sédentariser et à accepter l'aide russe ou des nationalités plus développées des Républiques de l'Ouest, selon la classification.

---

*guojia* 族际政治与现代民族国家, [Politique transnationale et l'Etat-nation moderne] Beijing, Social Sciences Academic Press (China), 2004, pp.254-354.



Deuxièmement ces programmes de déplacement de population répondent à une situation historique de tradition tsariste. Le gouvernement central envoie des individus russes dans un objectif essentiellement géopolitique : éviter les réactions anti-gouvernement et protéger les frontières. Zhang et Zhao observent que ces mesures perpétuent les habitudes tsaristes dans leurs élans de protection des frontières, d'assimilation et de contrôle des populations non russes. L'idéologie officielle les caractérise toujours comme les "sauveurs" *yuanzhuzhe* 援助者 des autres nationalités et officiellement proclamée comme "la nationalité avancée" *xianjin minzu* 先进民族 par les dirigeants.<sup>540</sup> Ce sentiment de supériorité, héritage de l'époque colonialiste est une des principales causes de l'échec de cette politique car elle mine les relations internationalités et donc ne peut construire une harmonie nécessaire pour un développement économique équilibré.<sup>541</sup>

Les critiques étudiées ne fournissent pas une vision entière de ce problème de déplacement de populations (migration volontaire ou non). On peut le comprendre car le gouvernement chinois a procédé et procède toujours à des mesures semblables dans le but officiel de développer les régions isolées et notamment pour son grand projet de l'Ouverture de l'Ouest (*kaifa xibu*) dont les projets de développement des infrastructures de communication doivent aider à la circulation des capitaux et des personnes. Une fois encore, on observe le cadre de la critique fixé par l'idéologie et par les pratiques passées ou présentes du gouvernement.

Ce qui est surtout reproché au gouvernement soviétique est de ne pas avoir contrôlé le sentiment de supériorité russe mais au contraire de l'avoir amplifié. Les résultats engendrés sont ici contraires aux volontés d'origine. Les relations entre nationalités sont des plus conflictuelles et n'aident en rien au développement économique local. Zhang Xiangyun dénonce la réalité locale : une exploitation des richesses naturelles dont les bénéfices ne reviennent pas

---

<sup>540</sup> Cette attitude de désigner la nationalité majoritaire comme la 'nationalité du progrès' revient fréquemment dans l'idéologie chinoise et dans l'attitude politique adoptée par les Han, que ce soient dans l'imaginaire populaire Han ou dans l'imaginaire des dirigeants. Ici, on pourrait imaginer que les chercheurs chinois nous offrent une critique de la politique chinoise car les appels du gouvernement chinois à migrer vers les régions les plus isolées impliquent une perspective où la nationalité han est vantée comme la 'nationalité du progrès' qui doit apporter son aide aux nationalités 'arriérées'.

<sup>541</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.73.

aux populations locales, accompagnée d'une domination politique considérée normale par les Russes sous le slogan de la construction du socialisme.<sup>542</sup> Dans la description de cette même situation par Gouldner en 1978, l'attitude colonialiste du gouvernement central est dénoncée: la notion du colonialisme interne qui est fréquemment utilisée pour désigner l'exploitation des richesses naturelles des régions des nationalités minoritaires dans les études étrangères et très modérément utilisée en Chine.<sup>543</sup> Même si ce type d'exploitation est dénoncé, le terme "colonialisme interne" n'est jamais employé *neibu zhiminzhuyi* 内部殖民主义 pour caractériser la situation soviétique ou chinoise. Zhao Changqing reconnaît que le phénomène est clairement influencé par l'héritage historique des politiques colonialistes impériales où le chauvinisme russe se manifestait dans l'oppression *yapo* 压迫, l'exploitation *boxue* 剥削 et la discrimination *qishi* 歧视 pour satisfaire la classe dominante.<sup>544</sup> Les réflexions en RPC sur ce point révèlent un discours très critique: tous dénoncent l'omniprésence du chauvinisme russe (car condamné par Lénine) tout au long de la durée de vie de l'URSS et ses effets néfastes qui s'immiscent dans les relations entre nationalités et accroissent les inégalités.<sup>545</sup>

<sup>542</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.170 et p.249. Zinoviev, 1920: « We cannot do without the petroleum of Azerbaijan or the cotton of Turkestan. We take those products which are necessary for us not as a former exploiters, but as older brothers bearing the torch of civilization » (Nous ne pouvons rien faire sans le pétrole d'Azerbaïdjan et le coton de Turkestan. Nous prenons ces produits qui nous sont nécessaires, non pas comme des anciens exploiters mais comme des grands frères qui portent la torche de la civilisation.), cité in Michael Rywkin, «Searching for Soviet Nationalities Policy», in Henry Huttenbach (Dir.), *Soviet Nationality Policies, Ruling Ethnic Groups in the USSR*, London, New York, Mansell Publishing Ltd., 1990, p.70.

<sup>543</sup> Lorsque Gouldner rédige ces mots, il dénonce l'utilisation de l'idéologie par une élite dirigeante qui engendrait ainsi souvent des prémisses erronées en s'appropriant les avantages d'un capitale culturel et historique produit collectivement. Voir: Gouldner Alvin, *The Two Marxisms: Contradiction and Anomalies in the Development of Theory*, London: The Macmillan Press, 1980.

<sup>544</sup> Zhao Changqing, 1996, pp.133-134.

<sup>545</sup> Ma Rong, dans son ouvrage *Sociology of Ethnicity* paru en 2004, aborde le sujet du colonialisme interne et dénonce les chercheurs étrangers qui confondent les inégalités dans la société produites dans le processus historique (il précise pour exemple la Chine et les Etats-Unis) et le résultat du colonialisme interne. Ce dernier est une politique de gouvernance du gouvernement central envers une ou plusieurs régions dont les caractéristiques principales sont l'exploitation économique et la domination politique. Cependant il remarque encore que les mesures du colonialisme interne sont le résultat d'action menée par un groupe ethnique développé qui est détenteur du contrôle gouvernemental et qui actionne un mécanisme où les territoires d'autres groupes ethniques (dans le cadre d'un "pays multiethnique") deviennent ses colonies. L'Etat impose alors des relations interethniques sur le schéma colonisateur versus colonisé. Cependant il conclut sur une analyse qui légitime le gouvernement chinois dans sa politique de gestion du Tibet en classifiant cette dernière dans le "modèle de diffusion" (« Diffusion model ») de Michael Hechter: « Given similar initial conditions, the mutual isolation of core and periphery, these models therefore predict different outcomes for national development following the heightening of interaction between these regions. While the diffusion model predicts a lessening of regional economic inequalities, the internal colonial model predicts that these will persist or increase. While the diffusion model suggests the probability of peripheral acculturation, the internal colonial model suggests the likelihood of an assertion of the peripheral culture in reaction to the domination of the core. Finally, while the diffusion model states that functional political cleavages should characterize political

D'autres points intéressants qui émergent dans certaines études chinoises sont à noter: on parle de marginalisation des nationalités non russes dans leurs propres régions car elles sont évincées de la vie économique locale ; les emplois créés par l'exploitation locale sont réservés aux individus de nationalités russe ou des régions de l'Ouest de l'Union ; les inégalités économiques s'aggravent et engendrent le mécontentement des populations locales ; le chauvinisme économique russe renforce le chauvinisme local et les incompréhensions entre les différentes nationalités. Zhang Jianhua constate que la politique de déplacement de populations est en réalité créatrice de conflits économiques dans un premier temps puis de conflits internationalités où les nationalismes locaux se manifestent de plus en plus forts.<sup>546</sup>

Zhang Jianhua dénonce encore ce programme comme un moyen pour la réalisation de la politique d'assimilation, il illustre ainsi la théorie de Connor : toutes les Républiques deviennent "multinationales" et le gouvernement encourage les mariages internationalités (各民族居民通过婚姻 *ge minzu jumin tongguo hunyin*), la mobilité pour le travail (调动工作 *diaodong gongzuo*), répartition des étudiants diplômés (毕业生分配 *biyesheng fenpei*). Dans les années 1970, cette tendance se renforce en donnant des avantages et des privilèges aux individus migrants volontairement.<sup>547</sup>

La conclusion de Zhang sur le sujet représente assez bien la conclusion générale des études chinoises en général: les bonnes intentions d'origines pour le développement général des régions des nationalités minoritaires se transforment en poison pour les relations internationalités puisque les intérêts des populations locales sont totalement ignorées.<sup>548</sup>

« 中亚和波罗的海地区的加盟共和国对移民政策的抵触情绪最为明显，虽然外来移民与当地民族的关系不像西方学者所估计得那样紧张，但也绝不是苏联学者宣传的那样融洽，那么和谐 ».<sup>549</sup>

---

behavior in all regions of the society, the internal colonial model states that political cleavages will largely reflect significant cultural differences between groups ». Voir: Michael Hechter, *Internal Colonialism: the Celtic Fringe in British National Development*, New Jersey, Transaction Publishers, Edition 1999, p.10.

<sup>546</sup> Zhang Jianhua, 1995, p.192.

<sup>547</sup> Zhang Jianhua, 1995, p.190.

<sup>548</sup> Zhang Jianhua, 1995, p.191.

<sup>549</sup> Zhang Jianhua, 1995, p.194.

Les réactions d'opposition des Républiques Baltiques et d'Asie Centrale sont évidentes, cependant les relations entre les populations locales et les populations immigrées ne sont pas aussi conflictuelles que les décrivent les chercheurs de l'ouest mais ne sont sûrement pas aussi harmonieuses telles que les études soviétiques le déclarent.

La nature des relations entre les différentes nationalités créées par ces mouvements migratoires est plutôt conflictuelle mais Zhang tente de minimiser la gravité décrite dans les études "occidentales" et en même temps ôte les illusions harmonieuses des études soviétiques. On peut penser que Zhang, dans le cadre de l'idéologie officielle, tente de défendre dans un premier temps les programmes de migration car le gouvernement chinois a recours à cette stratégie, notamment pour développer le grand Ouest. Dans un deuxième temps, l'opinion officielle chinoise ne peut donner entièrement raison au point de vue soviétique puisqu'elle clame sa particularité politique. La critique que l'on retrouve en général en RPC se distingue donc des études étrangères car elle ne condamne pas intégralement cette politique de migration, elle voit en cette stratégie une tentative de résolution des problèmes d'inégalités qui germent dans le processus de développement économique et également pour les problèmes de répartition de population dans les régions isolées de l'Est de l'Asie Centrale. Le point où la "critique chinoise", dans son orientation générale, rejoint les critiques étrangères se retrouve dans la critique d'une gestion insuffisante des conflits relationnels internationalités' et un objectif irrationnel d'assimilation. En effet, on a vu qu'en Chine les réflexions sur la question nationale ont évolué en une réflexion sur les relations internationalités à la fin des années 1980 et au début des années 1990.

#### **e) Les cultures nationales : un thème négligé**

Le projet d'assimilation des nationalités non russes pousse logiquement l'idéologie officielle à représenter les cultures non russes comme subalternes selon l'échelle d'évolution sociale et ne pas les reconnaître comme des cultures nationales. Dans les années 1930, on assiste à un processus de "folklorisation" des cultures nationales (*narodnost*) qui sont fondues dans un folklore global soviétique, qui n'est pas russe mais qui est formé de tous les "folklores régionaux" et non nationaux (cette une période est marquée par la volonté

d'oublier le facteur "ethnicité" logiquement intégré dans le statut de *narodnost*).<sup>550</sup> En outre, comme le remarque Francine Hirsch, on cherche à rendre logique le slogan «national in form and socialist in content» et dans cet objectif les ethnologues et folkloristes soviétiques vont tenter de compiler les éléments de la culture révolutionnaire dans les cultures nationales (musiques, danses et autres modes d'expression culturelle). Le résultat n'étant pas à la hauteur de leurs espérances, le gouvernement lance une campagne de création de folklores nationaux révolutionnaires : ils vont eux-mêmes agir dans la production folklorique nationale. Des danses, de chants, des poèmes, des histoires sont produits et attribués aux différentes nationalités comme étant leurs propres folklores révolutionnaires à la gloire de la Libération Bolchevique, de Lénine, de Staline ou encore du développement de l'électricité dans les campagnes. On cherche à réduire l'importance des cultures nationales pour les modeler sous une forme folklorique aux traditions socialistes et former les manifestations de la culture nationale soviétique.<sup>551</sup>

Sous Khrouchtchev, on insiste sur la nécessité de "construire" une nouvelle culture pour améliorer l'intégration nationale et qui sous Brezhnev devient la nouvelle communauté populaire historique, la nation soviétique.<sup>552</sup> La politique culturelle vis-à-vis des nationalités non russes dans les recherches chinoises est quelque peu négligée. Elle est réduite à quelques articles. Zhang Jianhua est, semble-t-il, un des seuls chercheurs à avoir approfondi l'étude des mesures

---

<sup>550</sup> Francine Hirsch, 2005, p.269.

<sup>551</sup> Francine Hirsch, 2005, pp.269-270: « These folk dances suggested that the national cultures of the peoples of the USSR were evolving and becoming more similar to one another in conjunction with the process of Soviet-sponsored development. Indeed while German folklorists of this era were venerating the "pure" and "primordial" nature of the German nation, Soviet folklorists were celebrating the ethnohistorical evolution and "internationalisation" (or cultural hybridation) of the peoples of the USSR » (Ces danses folkloriques suggéraient que les cultures nationales des peuples d'URSS étaient impliquées et devenaient de plus en plus similaires les unes des autres avec le processus du développement sponsorisé par les Soviétiques. En effet quand les folkloristes allemands de cette période vénéraient le "pure" et la nature "primordiale" de la nation allemande, les folkloristes soviétiques célébraient l'évolution ethno historique et "l'internationalisation" (hybridation culturelle) des peuples de l'URSS). Cette production folklorique soviétique est en réaction au contexte international où la menace nazie faisait pression sur les soviétiques pour démontrer et manifester la culture nationale déterminant l'appartenance raciale de ces derniers.

<sup>552</sup> On crée un nouveau système de rituels (fêtes traditionnelles) où on ôte tout sens religieux qui s'ajoute aux nouvelles vacances introduites auparavant par le gouvernement soviétique : le PC, dans sa volonté de créer une nouvelle culture, manifeste son intention d'unifier le peuple soviétique, donner un sens commun de valeurs socialistes sans se soucier des différents sentiments et valeurs nationaux. Natalia Sadomskaya remarque que la principale conséquence de ce travail est une destruction des liens traditionnels, « une atomisation des communautés religieuses et ethniques qui étaient unies auparavant ». Voir: Natalia Sadomskaya, in Henry Huttenbach, 1990, pp.96-97.

culturelles dans la politique soviétique des nationalités. Il publie un article en 1996 où il analyse l'expérience culturelle soviétique toujours dans une perspective "succès contre erreurs". Dans le contexte d'un pays "multinational" socialiste, il explique que la coalition des cultures produit une culture transnationale où un équilibre entre les cultures nationales est nécessaire pour préserver la stabilité. L'erreur de l'URSS est, selon Zhang, d'avoir placé le domaine culturel dans le domaine politique. Le marxisme-léninisme accueillant l'assimilation des différentes nationalités comme un stage du développement, les dirigeants soviétiques ont forcé le développement naturel avec des mesures obstruant le développement culturel et le développement en général (russification, assimilation, encouragement des mariages mixtes, lutte contre les pratiques religieuses et des discriminations). Pour Zhang, le développement de la culture où cette dernière incarne « l'expression extrême de la conscience nationale » est un terreau pour le développement national qui doit s'équilibrer avec la culture transnationale. Cette dernière ne doit pas être privilégiée au détriment des cultures nationales, elles doivent se développer en harmonie, toujours selon Zhang Jianhua. Il ne pense pas l'expérience culturelle soviétique comme un échec et se positionne entre les études très critiques "occidentales" et l'apologie soviétique. Il estime que l'Etat doit intervenir dans le développement culturel mais ne doit pas uniquement se faire porte-parole de la culture transnationale socialiste. Cependant il sait que les consciences nationales en accord avec le développement culturel seront progressivement couvertes par une conscience transnationale suivant la logique marxiste où le processus d'assimilation doit suivre le développement naturel.<sup>553</sup>

## **Chapitre 2 Les critiques chinoises en double teinte**

Nous avons vu les critiques plutôt négatives qui forment la majorité des réflexions chinoises sur la politique soviétique des nationalités et qui font souvent écho aux critiques internationales. Des sujets plus ou moins approfondis, des sujets tus ou particulièrement développés, ou encore des

---

<sup>553</sup> Zhang Jianhua 张建华, «Minzu wenhua yu zuji wenhua: chongtu yihuo xietiao» 民族文化与族际文化: 冲突抑或协调 [Les cultures nationales et les cultures transnationales: conflits ou harmonie], *Dong'ou Zhongya yanjiu*, n°4, 1996, pp.62-69.

critiques positives. Il est bon de rappeler que l'opinion officielle chinoise, pour conserver sa crédibilité dans le socialisme, se doit de ne pas rejeter toutes les politiques de l'Union Soviétique qui demeure le grand frère, le précurseur du socialisme. Une autre raison pour laquelle elle ne peut dénigrer entièrement la politique soviétique est que la théorie chinoise des nationalités prend officiellement ses racines dans le marxisme-léninisme développé par les dirigeants soviétiques.<sup>554</sup> Si le discours officiel condamne entièrement les mesures prises en URSS, il désavouerait ainsi sa propre politique car les producteurs de ce discours sont conscients que les bases au moins de la politique chinoise sont soviétiques. En poussant la logique un peu plus loin, on peut émettre l'hypothèse que les études chinoises qui dénoncent les erreurs de l'Union Soviétique adhèrent ainsi à la perspective des études "occidentales" dirigées contre la politique chinoise des nationalités. Cependant les analyses chinoises ne font jamais référence aux Droits de l'Homme, un sujet toujours aussi sensible en Chine. L'Etat chinois cherche aujourd'hui à faire adopter l'idée d'une position spécifique chinoise sur les Droits de l'Homme dans les institutions internationales.<sup>555</sup>

Dans sa conclusion, Zhang Jianhua insiste sur le fait que les résultats positifs ou négatifs de la politique soviétique des nationalités doivent jouer un rôle inspirateur pour le gouvernement chinois dans la construction d'une politique des nationalités dans l'objectif de se dégager de l'ombre soviétique et prendre une identité chinoise. Pour Zhang, la question nationale en Chine comme en Union Soviétique est un problème commun dans un contexte de modernisation socialiste. Comment le PC chinois peut-il réussir là où le PC soviétique a échoué ? La réponse à cette question se trouve dans l'analyse chinoise des résultats obtenus aux différentes mesures réalisées mais aussi dans comment le gouvernement chinois a utilisé ces analyses pour construire le discours de la spécificité.

## 1/ Les succès

---

<sup>554</sup> La tendance aujourd'hui dans les recherches évolue et s'éloigne progressivement de l'influence de Staline.

<sup>555</sup> Ming Wan, *Human Rights in Chinese Foreign Relations: Defining and Defending National Interests*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2001, pp.127-128.

Dans la partie précédente, nous avons vu comment la littérature critique en Chine abordait les problèmes économiques de l'Union soviétique d'un point de vue similaire aux études "occidentales" mettant en évidence les déséquilibres économiques régionaux mais en même temps on observait quelques bons résultats pour l'économie globale.

Les principes fondamentaux pour le développement économique des nationalités minoritaires peuvent être résumés ainsi : au début de l'existence de l'Union Soviétique, Lénine voyait dans le développement économique la solution pour réaliser l'égalité et la cohésion nationale entre les peuples. Contrairement au schéma marxiste de l'évolution de la société, Lénine considérait la phase capitaliste comme inutile pour entrer directement dans le système socialiste soviétique et profiter des bénéfices du développement des autres pays ou nationalités.

« 实践证明，列宁当时在民族问题上提出的各民族先联合，而后通过先进民族中无产阶级对落后民族的帮助，进而促进各民族团结共同繁荣的理论基本上是正确的».<sup>556</sup>

La théorie de Lénine sur les nationalités, dans laquelle les nationalités doivent dans un premier s'unir puis la classe prolétarienne doit venir en aide aux nationalités les plus faibles dans son développement, et ainsi stimuler l'unité et la prospérité de tous, est fondamentalement juste.

Du côté chinois, jusqu'à la fin de la période maoïste, on soutient cette idée. L'ère post-Mao marque une nouvelle vision de l'économie comme un créateur de lien de cohésion entre les différentes nationalités "avancées" ou "arriérées". La deuxième stratégie pour favoriser le développement économique de Lénine, toujours saluer par les auteurs chinois, est de confier les pouvoirs économiques à chaque république afin que le système économique appliqué soit en accord avec les réalités sociales de chaque nationalité. Entre deux auteurs chinois, on observe une différence d'interprétation : Zhang Xiangyun considère Lénine comme le dirigeant tolérant et pour une autonomie économique, tout au moins, pour les nationalités non russes dans les régions autonomes. Il voit en Staline l'incitateur de la

---

<sup>556</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.246.



planification centrale et du pouvoir économique centralisé dans une négligence totale des intérêts nationaux. Zhang Jianhua, différemment, perçoit la stratégie économique de Lénine comme la naissance du système économique centralisé. En effet, Zhang Jianhua montre la tendance de Lénine pour la concentration du pouvoir économique afin d'unifier le pays dans les domaines des infrastructures des voies de transports (voies ferrées et routières), des voies postales et créer une harmonie économique entre les grandes entreprises. Pour les autres domaines, Lénine attend des organes économiques locaux d'être actifs et créatifs pour réaliser une économie locale conforme aux habitudes locales et en accord avec les mesures centrales.<sup>557</sup> Au début des années 1930, cette dernière mesure est supprimée avec la création des bureaux de représentations du bureau central de gestion économique (全苏重工业人民委员部 *quan Su zhonggongye renmin weiyuanbu*) qui ont la charge de gérer les économies locales.

Les deux auteurs, malgré leurs analyses différentes, déplorent que la politique économique de Lénine n'ait pas été respectée plus longtemps par les successeurs au pouvoir car les résultats obtenus dans les années 1920 sont « extraordinaires » (*juda*) particulièrement dans l'industrialisation et l'économie nationale (globale) recouvre la santé :

« 苏联在10余年内恢复国民经济、发展社会主义工业化的成就是巨大的，正如苏联史专家陈之骅评价：苏联人民创造的工业化奇迹根本上改变了苏联经济在世界经济中的地位，大大缩小了苏联与各发达的资本主义国家在经济上的差距” ». <sup>558</sup>

En dix ans, l'Union Soviétique a recouvré la santé économique des citoyens, les résultats de l'industrie sont exceptionnels, comme l'affirme le spécialiste de l'Union Soviétique Chen Zhiye : “ L'industrialisation que le peuple de l'Union soviétique a construite a poussé l'économie soviétique sur la scène économique internationale et ainsi a réduit les différences économiques avec les pays capitalistes développés”.

---

<sup>557</sup> Zhang Jianhua, 1995, p.168.

<sup>558</sup> Zhang Jianhua cite Chen Zhihua, 陈之骅, *Sulian yanbian de lishi sikao* 苏联演变的历史思考 [Réflexions historiques sur l'évolution de l'Union Soviétique], Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 1994, p.27.

Une longue série de chiffres, de comparaisons entre l'avant et après révolution, démontre bien une amélioration du niveau de vie des paysans de certaines nationalités et Zhang Jianhua n'hésite pas à utiliser l'expression suivante : « le grand bond de rien à la possession » (« 从无到有的飞跃 » *cong wu dao you de feiyue*).<sup>559</sup> La supériorité du système économique soviétique des jeunes années laisse les chercheurs chinois très enthousiastes : ils insistent sur les résultats obtenus par les réformes agraires, l'industrialisation et la collectivisation sont très marquées dans leurs analyses :

«苏联共产党和苏联人民在短短的20余年内所取得的巨大经济成就视为人类的奇». <sup>560</sup>

Les résultats incroyables obtenus par le Parti Communiste et le peuple soviétique en une vingtaine d'années sont perçus comme un miracle humain.

Zhang Xiangyun remarque aussi que les Républiques de l'Union ont connu un développement économique incroyable qui a accéléré la modernisation économique socialiste soviétique globale. Jusque dans les années 1950, la base du système économique resterait solide et les économies des différentes Républiques deviennent des membres à part entière de l'économie soviétique (不可分割 *bu ke fenha*). Leurs propres économies connaissent un développement incroyable *tu fei meng jin* 突飞猛进 et les nationalités les plus pauvres ressentiraient aussi une amélioration dans leurs niveaux de vie.<sup>561</sup>

Ces "succès" sont dus, selon ces deux chercheurs, à deux facteurs essentiels : le premier est la concentration des pouvoirs économiques et le deuxième sont les aides (financières ou autres) envoyées par le gouvernement dans les régions des nationalités non russes.

Pour donner plus de crédibilité au choix du gouvernement chinois, les chercheurs sont unanimes quant à la nécessité d'un pouvoir central fort pour gérer les territoires frontaliers. Ils se rattachent à l'interprétation contemporaine

---

<sup>559</sup> Zhang Jianhua, 1995, p. 158.

<sup>560</sup> Zhang Jianhua, 1995, p. 158.

<sup>561</sup> Zhao Changqing, 1996, p.98.

de l'Histoire millénaire chinoise qui a toujours été marquée par des pouvoirs impériaux forts dont le PC incarne le descendant héritier.

En effet, ils remarquent que la centralisation des pouvoirs économiques aurait toujours apporté des bénéfices pour le développement général et au contraire lorsque le gouvernement central observe un relâchement en donnant plus de pouvoirs aux Républiques non russes, les chercheurs chinois notent qu'un relâchement dans la répartition des pouvoirs entre le centre et les périphéries ne ferait qu'accentuer la perte de contrôle général et donnerait libre cours aux détournements locaux.<sup>562</sup> Ce qu'ils admirent encore dans la politique économique soviétique pour le développement des différentes nationalités sont les mesures d'investissements pour toutes les infrastructures agricoles et le secteur industriel.

Zhang Xiangyun a une haute estime du marché économique commun de l'Union car selon lui si chaque nationalité crée son propre marché sans cohérence avec le marché économique des voisins, alors la cohésion globale est mise en danger. Il prend l'exemple de la période où le pouvoir central a relâché son contrôle pour laisser plus de pouvoir aux différentes nationalités : pour Zhang cette situation a créé un terreau des plus favorables pour la sécession et donc un obstacle pour l'unité économique globale de l'Union. On comprend dans ce point de vue que la gestion de l'économie du pays est un facteur essentiel pour conserver un pays unifié sur le plan économique dans un premier temps puis sur le plan social et politique dans un deuxième temps.<sup>563</sup>

Les analyses chinoises se rejoignent toutes sur un point : le système économique centralisé est nécessaire mais l'expérience soviétique a démontré que l'excès n'est jamais bon. L'oppression économique laisse une marge de manœuvre trop étroite pour les différentes nationalités et entraînent des conséquences inverses au résultat escompté à savoir la cohésion.<sup>564</sup>

La deuxième explication de la modernisation et de l'amélioration des niveaux de vies des nationalités non russes est un des principes très tôt abordée dans l'idéologie marxiste. La modernisation des "petites" nationalités doit se faire dans un contexte d'aide mutuelle dans la logique où les nations les plus

---

<sup>562</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.178 : Il se réfère à la période de déstalinisation dont Khrouchtchev est l'initiateur. Il reste critique quant à l'exagération de la centralisation du pouvoir où les Républiques perdent tous pouvoirs politiques comme économiques.

<sup>563</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.255.

<sup>564</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.96. Voir aussi: Zhang Xiangyun, 1999, p.248.

“avancées” offrent leurs aides matérielles et immatérielles (la connaissance, les techniques) aux nations les plus “arriérées”.

Le moteur de cette aide est le Parti Communiste car la différence ne peut se rattraper naturellement, une intervention dans le développement historique national est indispensable. L'aide au développement économique mais aussi culturel, est nécessaire pour amener l'égalité entre les peuples. Les chercheurs chinois adhèrent complètement aux trois principes généraux de l'aide accordée aux nationalités minoritaires prononcés par Staline à la fin des années 1920 : le gouvernement central soviétique et le prolétariat russe se doit d'aider les nationalités “arriérées” à long terme. Zhang Xiangyun décrit la nature des aides accordées mais aussi remarque que les aides fournies sont la réponse à une condition “objective” du développement économique national soviétique car les nationalités opprimées dans étaient considérées comme riches en main d'œuvre, en ressources industrielles et agricoles. Zhang voit en cette politique un devoir *yiwu* 义务 et une responsabilité *zeren* 责任 du gouvernement et du prolétariat russe envers les nationalités non Russes.<sup>565</sup>

Le deuxième principe est la garantie d'un rythme de développement économique et social relativement rapide et que l'aide soit un facteur de développement où les besoins de tous les acteurs sont mis en commun (Russes et Non Russes). Le troisième principe que l'on retrouve dans la théorie chinoise, est le principe du respect des traditions et coutumes de toutes les nationalités. Le développement doit se faire en fonction des contextes économiques, des structures sociales, des habitudes culturelles et de modes de vie de chaque nationalité. Zhang Xiangyun reprend les paroles de Staline dans lesquelles il prévoyait de respecter et développer les cultures nationales tout développant le concept de la culture internationale prolétarienne. La conclusion de Zhang sur l'analyse de ces principes est que la construction de la société socialiste reste primordiale et le respect des diverses cultures ne doit pas remettre en cause cet objectif.

« “我们要使苏联各民族中民族文化的发展符合于社会主义利益和要求，符合于苏联一切民族劳动人民的利益和要求。” 也就是说，在社会主义时期，应批判地继承各民族的优秀文化遗产，是文化

---

<sup>565</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.155. Zhang Xiangyun est l'auteur le plus cité car représente un échantillon des études analysées pour la rédaction de cette partie ; il est rejoint par Zhang Jianhua, Zhao Changqing et Guo Hongsheng. Ils arrivent tous les quatre à une conclusion très semblable.

的社会主义内容与民族的形成有机地结合起来，为各民族服务，为社会主义建设服务 ».<sup>566</sup>

“Nous voulons que le développement de toutes les nationalités soviétiques soit en accord avec les intérêts et les exigences du socialisme, en accord avec les intérêts et les exigences de tout le peuple travailleur soviétique.” Cela signifie que pendant la période socialiste, on doit adopter une position critique quant à l’héritage culturel prestigieux de chaque nationalité, c’est une opportunité pour combiner le contenu socialiste culturel et la forme nationale au service de chaque nationalité et pour la construction de la société socialiste.

Staline encourage au détriment des cultures et identités nationales, la création d’une culture socialiste commune à toutes les nationalités dans l’objectif d’homogénéiser les populations soviétiques, un moyen d’exterminer les germes nationalistes et d’avancer vers une conscience unique qui doit favoriser la modernisation générale et, dans un contexte international, de renforcer l’identité soviétique face aux ennemis.

En URSS, l’aide se transforme en investissement dans divers secteurs d’activités, en apport de main d’œuvre spécialisée et autres aides sociales. A la fin des années 1920 et au début des années 1930, l’aide prend la forme d’investissements, d’allocation et de privilèges sur les impôts. Le deuxième plan d’aide au milieu des années 1930 envoie des spécialistes dans divers domaines (technologique, gestion et administration, des formateurs) et du matériel de construction, mécanique, de chauffage, agricole tels des engrais, des machines et des usines. Les migrations encouragées par le gouvernement central sont le fruit de cette politique d’aide. Beaucoup d’études chinoises sont très enthousiastes quant à ces mesures et les résultats obtenus chez le voisin.

« 经过近30年的建设，原先十分落后的少数民族地区与中部发达地区的差距大大缩小了，有些民族地区已经赶走上，甚至超过了中部地区，少数民族人民的生活水平有了较大的提高。一些十月革命前尚处于原始的游牧阶段的少数民族，在国家和兄弟民族的帮助下，跨越了几个社会形

---

<sup>566</sup> Staline dans Zhang Xiangyun, p.156.

态，进入了社会主义社会。这些都是斯大林时期党的民族政策的重要成就 》。<sup>567</sup>

Après presque trente ans de construction, les différences entre les régions des minorités nationales avant très arriérées et la région développée du Centre ont été réduites, certaines nationalités ont rattrapé et parfois dépassé les régions du Centre, le niveau de vie du/des peuples minoritaires s'est amélioré. Les populations nomades d'avant la révolution, grâce à l'aide fraternelle et nationale, ont fait un bond de quelques étapes de l'évolution sociale pour entrer dans le socialisme. Ce sont quelques grands résultats de la politique des nationalités de Staline.

D'un œil un peu plus critique cette fois, certains chercheurs chinois observent aussi quelques conséquences "néfastes" issues de la politique des privilèges : ces mesures sont correctes car permettent de réduire les inégalités mais en même temps encourageraient un sentiment de dépendance chez les populations aidées ce qui engendrerait l'insatisfaction et détériorerait l'enthousiasme de "la" (les) population(s) des régions développées.<sup>568</sup> Xiang Wenhua et Du Kangchuan poussent plus loin l'analyse et estiment que la politique d'aide au développement même si paradoxale est nécessaire. Le sentiment de dépendance *yilai qingxu* 依赖情绪 économique viendrait de l'abondance de l'aide offerte qui annihile la capacité d'initiative des nationalités minoritaires car dans l'attente de l'aide gouvernementale naît la paresse *landuo* 懒惰.<sup>569</sup>

Bien que cette politique d'aide s'inscrivant dans la politique affirmative soit née d'une bonne intention selon les chercheurs chinois, elle semble engendrer plus de complications que d'harmonie dans les relations entre nationalités. Cependant le PCC a lui aussi choisi cette stratégie pour réaliser le développement de ces régions de l'Ouest. Ce sentiment de dépendance exprimé dans l'attitude des populations locales est, semble-t-il, nécessaire au gouvernement central. L'annihilation d'initiatives locales et les aides financières provenant du gouvernement central entraîne aussi une certaine "docilité" des populations locales. Car, sous peine de réactions contre le gouvernement, ce

---

<sup>567</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.164.

<sup>568</sup> Zhao Changqing, 1996, p.116.

<sup>569</sup> Xiang Wenhua et Du Kangchuan, 1995, p.7.

dernier peut simplement menacer de supprimer les aides financières. C'est une sorte de stratégie moderne d'oppression pour garder les nationalités minoritaires sous le joug du gouvernement central et de la majorité.<sup>570</sup>

## 2/ La représentation politique des nationalités minoritaires

Beaucoup de chercheurs chinois aiment aussi à rappeler plus ou moins longuement que la position des "minorités" dans la hiérarchie politique s'est améliorée. Alors qu'à l'époque impériale, les peuples non russes n'avaient pas de droit dans la gouvernance de l'empire ou même de leurs régions, Zhao Changqing rappelle en cinq points l'amélioration de la représentation politique des "minorités". Cependant il n'illustre pas ses arguments par les chiffres correspondant aux représentants au "Soviet Suprême" ou dans les autres organes politiques mais s'appuie essentiellement sur les chiffres des adhésions au PC.<sup>571</sup>

Dans la régulation des relations entre le centre et les localités, Zhao salue le travail d'élargissement des pouvoirs des Républiques lorsque Khrouchtchev est à la tête du pays puis en 1977 lorsque dans une loi est instaurée la garantie de participation à la souveraineté nationale soviétique de chaque République. Cette dernière loi, selon Zhao, leur donne une position politique beaucoup importante et élargit leur accès au pouvoir.<sup>572</sup>

Tous les organes autonomes n'ont pas le même degré d'autonomie et ont accès à différents pouvoirs. Les nationalités des Républiques sont représentées dans le plus haut organe politique et ont souvent leurs propres constitutions. Les Cantons ont des pouvoirs administratif et politique. Les régions spéciales sont situées à l'intérieur de l'Etat fédéral russe mais Zhao reste flou vis-à-vis des droits qui leur sont alloués: une organisation spéciale en fonction des particularités (traditions et coutumes), ce qui est tout particulièrement salué par Zhao :

---

<sup>570</sup> «The state always gives aid in the form of labour, material and financial resources to national autonomous regions. Today the central government provides subsidies totalling nearly 8 billion Yuan a year to minority areas in eight provinces and autonomous regions. Of them, Tibet receives more than 1.2 billion Yuan. Besides, the state also allocates special funds totalling 600 million Yuan a year to aid minority areas, such as development funds to support underdeveloped areas, subsidies for areas inhabited by minority nationalities, special investments in capital construction in frontier areas, as well as operating expenses to subsidize border construction.» (<http://english.peopledaily.com.cn/whitepaper/1.html>, rédigée en 1999).

<sup>571</sup> Zhao Changqing, 1996, p.95.

<sup>572</sup> Zhao Changqing, 1996, pp.94-95.

« 民族专区是俄罗斯联邦境内以特定的民族成份和风俗习惯为特征的民族区域组织形式 》.<sup>573</sup>

Les régions spéciales sont situées sur le territoire russe et organisées en fonction de la composition 'nationale' et des caractéristiques traditionnelles.

Zhao fait l'éloge du système bicaméral où une 'chambre' est instituée selon les régions et l'autre chambre selon les nationalités : *minzuyuan* 民族园 ce qui protégerait les intérêts des grandes et "petites" nationalités soviétiques ainsi que leurs organes administratifs représentatifs. Les deux chambres ont en théorie les mêmes pouvoirs notamment le pouvoir législatif. Pour Zhao, ce *minzuyuan* est un instrument nécessaire à la gestion d'un pays "multinational" mais qui n'est pas d'actualité en Chine. Il analyse la composition "ethnique" de la chambre dont les membres sont élus et en conclut que c'est une des plus grandes avancées pour le respect de l'égalité dans la participation politique des nationalités non russes.<sup>574</sup> Dans son analyse, Zhao manque de recul sur la représentation proportionnelle. En effet, une des deux chambres est composée de nationalités non russes, mais les Républiques ou les autres unités autonomes ont toutes le même nombre de représentants (fixé dans la Loi) malgré les différences de superficie ou de démographie. De plus, les nationalités représentées sont limitées au nombre de cent alors qu'elles ont été reconnues au nombre de cent soixante douze lors du recensement officiel de 1926-7.<sup>575</sup> Donc certaines sont non représentées ou sous-représentées. Une autre critique à ce système de double chambre est la mise en opposition des Russes et des Non Russes. Une situation qui ne peut arranger les relations entre nationalités. On observe toujours cette hiérarchie entre nationalités dirigeantes et nationalités dirigées.

La combinaison de ces quatre derniers points créerait une « position certaine » *yiding diwei* 一定地位 des "narodnost" dans la vie politique nationale soviétique : une facilitation des formalités et un élargissement de la tolérance pour l'adhésion au PC pour attirer les membres des élites locales.

---

<sup>573</sup> Zhao Changqing, 1996, p.92.

<sup>574</sup> Zhao Changqing, 1996, p.94.

<sup>575</sup> Francine Hirsch, 2005, pp.133-134.



« 十月革命后，在苏维埃政权领导下，广大的非俄罗斯民族虽然在政治上和法律上获得了俄罗斯民族的平等的权利，但是非俄罗斯民族因其长期以来经济与文化的落后状况，实际上并未达到真正的平等. »<sup>576</sup>

Après la Révolution d'Octobre, sous la direction du pouvoir soviétique, les nationalités non russes obtiennent le droit politique et législatif à l'égalité avec les Russes, mais leurs situations économiques et culturelles arriérées sur le long terme les empêchent d'accéder à une véritable égalité.

Sur toute la durée de vie de l'Union Soviétique, il est certain qu'il y a un progrès dans le travail de représentation politique des "nouvelles" identités nationales mais dans un pays où les flux migratoires changent le paysage national ("ethnique") de chaque région et où les Russes sont de plus en plus représentés dans toutes les Républiques et les régions autonomes et biaisent ainsi la représentation politique des autres nationalités. Néanmoins, représentées ou non dans la sphère du gouvernement ou dans le PC, la réalité du pouvoir est entre les mains d'un seul homme ou d'un petit groupe :

« A totalitarian ideological regime and the omnipotence of the secret services prevented the official system from becoming the real organisation of society, and strengthened the unofficial CPSU state structure, which continued the traditions of the unitary empire state of the oriental type ». <sup>577</sup>

Un régime à l'idéologie totalitaire et l'omniprésence des services secrets empêchaient le système officiel de devenir une organisation réelle de la société et renforçait la structure d'Etat du Parti Communiste Soviétique non officiel qui continuait la tradition de l'Etat impérial unitaire sur le style oriental.

### 3/ La politique d'éducation

Une des seules critiques positives du côté "occidental" sur l'URSS sont les progrès dans la scolarisation et l'alphabétisation des enfants non russes. La politique d'assimilation a utilisé son "arme" la plus efficace : l'éducation. Chen

---

<sup>576</sup> Zhang Jianhua, p.158.

<sup>577</sup> Andrei B. Zubov, « Distinctive Features of the Multinational Nature of the USSR and the Problem of Political Representation of Nationalities », in Marco Buttino, *In a Collapsing Empire: Underdevelopment, Ethnic Conflicts and Nationalisms*, Milano, Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, 1993, p.60.

Guoxing et ses collègues viennent aussi à cette conclusion : l'analyse sur le travail d'éducation pour les nationalités se retrouve en général dans la partie consacrée aux résultats positifs de la politique stalinienne des nationalités. L'éducation concerne dans un premier temps la formation des cadres au départ puis elle se généralise à l'ensemble des populations pour la formation de spécialistes/génies *rencai* 人才. Le pays connaît une grande avancée dans la construction d'écoles à tous les niveaux, du primaire à l'universitaire.<sup>578</sup>

Zhang et Guo ajoutent à l'analyse sur la politique d'éducation une autre *réussite théorique* : la politique du bilinguisme.<sup>579</sup> Selon Lénine, le respect des langues nationales est le meilleur critère d'égalité. Cependant de Staline à Gorbatchev, malgré quelques nuances politiques, le russe est promu comme langue nationale (*la lingua franca*).

Ce que saluent brièvement ces deux auteurs chinois sur la politique soviétique est l'idée du système scolaire bilingue. Les bonnes critiques sur le système d'éducation et de scolarisation que l'on retrouve dans les différentes analyses s'étendent des résultats de l'alphabétisation chez les nationalités les plus pauvres comme chez les plus riches à la création de plus d'une cinquantaine d'écritures; ces résultats sont notamment dus à renouvellement et une extension des structures scolaires, des jardins d'enfants aux universités. Ces dernières sont notamment enrichies par des instituts spécialisés dans la formation des cadres des nationalités minoritaires. Zhao illustre son point de vue par des chiffres issus de statistiques soviétiques dont l'argumentation principale est que le taux de scolarisation en Union Soviétique a dépassé le taux de scolarisation en France ou en Angleterre. Grenoble qui constate aussi cette réussite émet un doute sur le rôle des institutions soviétiques particulièrement dans les Républiques et régions de l'Ouest (Lituanie et région du Caucase par exemple) car avant l'établissement des communistes elle a observé déjà de très bons résultats quant à la scolarisation et l'alphabétisation des enfants comme des adultes.<sup>580</sup> Néanmoins, elle admet que pour les régions d'Asie Centrale, les progrès sont réels avec des influences sur l'enseignement et l'apprentissage des langues maternelles. Aujourd'hui, après avoir critiqué le

---

<sup>578</sup> Chen Guoxing, 2001, pp.274-275.

<sup>579</sup> Zhang Jianghua, 1995, p.74.

<sup>580</sup> Lenore Grenoble, *Language Policy in the Soviet Union*, Kluwer Academic Publishers, Pays-Bas, 2003, p.115.

rôle de l'Etat dans la russification par l'intermédiaire de l'éducation et de ses institutions, les chercheurs "occidentaux" reviennent sur le phénomène et observent que même si les langues nationales ont souffert de la politique centrale, elles ont résisté aux pressions et ont survécu. De la politique linguistique soviétique, Grenoble retire deux principales conclusions : « le succès de la campagne d'alphabétisation et l'extension du russe comme deuxième langue pour la plupart des nationalités et comme première langue pour quelques unes ». <sup>581</sup> Cette conclusion donne quelques espoirs aux plus pessimistes pour la situation des nationalités minoritaires chinoises.

Pour montrer la réussite de la politique d'éducation dans les régions non russes, Zhao établit une comparaison avec quelques pays "occidentaux" dont la France. Les taux de scolarisation qui concerne les nationalités minoritaires dans certaines Républiques pour le troisième cycle (universitaire) dépassent les taux scolarisation en France ou encore en Angleterre. <sup>582</sup>

Les critiques plus sévères cette fois se braquent sur le contenu de l'éducation et les vicissitudes engendrées par les décisions politiques centrales hésitantes ou extrêmes particulièrement dans les années 1920 et 1930 : Guo dénonce le décret qui rend le russe obligatoire (1938), les péripéties de l'adoption globale de l'alphabet cyrillique même pour les langues turques et tatares, et la continuation de la politique de russification par les successeurs de Staline. <sup>583</sup> Zhang Jianhua accuse l'Union Soviétique de déviationnisme pour sa politique linguistique qui ne respecte pas le principe de liberté pour les différentes nationalités d'enseigner leurs langues maternelles dans lequel aucun statut préférentiel ne doit être attribué à une langue en particulier. En effet, le concept de la "deuxième langue maternelle" (le russe) afin de fixer une langue commune est dénoncé pour son caractère hégémonique contraire aux principes d'égalité marxiste-léniniste. <sup>584</sup>

#### 4/ La politique des cadres (干部政策 *ganbu zhengce*)

---

<sup>581</sup> Lenore Grenoble, 2003, p.193.

<sup>582</sup> Zhao Changqing, 1996, p.102, se base sur la version russe des « Statistiques économiques annuelles de l'Union soviétique de 1987 ».

<sup>583</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.177.

<sup>584</sup> Zhang Jianhua, *Dui sulian minzuzhuyi de lishi kaocha*, thèse conduite sous la direction de Chen Zhiye, Beijing, Institut des Sciences Sociales de Chine, 1995, p. 75.

La politique des cadres de l'Union Soviétique est un modèle pour la construction de la politique chinoise. Pour l'Etat chinois, le système des Régions Autonomes est la clé pour la résolution de la question nationale. La création de ce corps de fonctionnaires issus des "nationalités" *minzu ganbu* 民族干部 est une mesure indissociable des méthodes pour résoudre la question nationale en URSS et en Chine. Les cadres incarnent les maillons entre les décisions du gouvernement central et leurs mises en application dans les unités territoriales autonomes. Les chercheurs chinois sont évidemment unanimes encore une fois pour faire l'éloge de cette politique soviétique même si ils constatent des "défauts".

Guo revient longuement sur la politique des fonctionnaires nationaux en Chine puis la met en parallèle avec la politique soviétique. Il n'évoque pas la possibilité que l'origine de la politique chinoise soit issue d'une reproduction de l'Union Soviétique. Il indique seulement que les dirigeants chinois ont seulement pris des idées soviétiques pour élaborer leur propre politique. Il fait l'inventaire des points communs entre les deux politiques des cadres et en déduit une méthode pour la formation et l'utilisation des cadres nationaux. La suite de son analyse est consacrée aux différences entre les deux politiques et il insiste sur la capacité chinoise à améliorer sa politique presque cinquante ans après avoir adopté ce système, notamment en reprenant l'enseignement issu des erreurs commises par l'URSS.

L'origine de la politique et ses objectifs : selon Guo ou Zhang Changqing, ce système administratif proviendrait de Staline qui aurait développé l'idée en accord avec l'idéologie marxiste-léniniste. L'idée qui serait au centre de cette mesure est la gestion des affaires nationales par les nationalités elles-mêmes («各民族自己当家作主 » *ge minzu ziji dang jia zuo zhu*), un des facteurs nécessaire à la création des conditions pour l'autonomie régionale.<sup>585</sup>

La mise en place de ce système non seulement indique une prise en compte des nationalités dominées mais en même temps paraît bénéfique aux intérêts de la majorité dans une stratégie sociale et géopolitique : les régions habitées par les minorités sont en majorité des régions frontalières plus ou moins poreuses et où le contrôle central se perd dans les distances. Pour résoudre ce

---

<sup>585</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.147. Voir aussi: Liu Guanzhang, 2001, p.99.

problème le gouvernement a deux solutions : envoyer des Russes (ou Han) de "loyauté" dans les régions frontalières ou 'éduquer' les membres des minorités à la loyauté envers le centre.<sup>586</sup> Il diminue ainsi les risques de sécession et du point de vue chinois cette mesure protège et renforce la cohésion sociale («注意团结少数民族中的民主人士» *zhuyi tuanjie shaoshu minzu zhong de minzhu renshi*) entre les nationalités car elle donne le "pouvoir" administratif des régions ou localités à "leurs nationalités respectives" («自治机关民族化» *zizhi jiguan minzuhua*).<sup>587</sup> Une des prérogatives du PC central est le respect de la langue nationale, des coutumes nationales et de l'esprit national dans les organes administratifs, économiques, législatifs nationaux en fonction de la nationalité représentée par ces organes. Dans les années 1920, le gouvernement soviétique appelle à donner l'importance aux candidatures des Non Russes dans les régions autonomes et à observer une répartition des cadres nationaux à tous les niveaux hiérarchiques. Cette mesure est appréciée par Zhao mais il déplore qu'elle n'ait été que peu respectée, il dénonce encore le chauvinisme russe.<sup>588</sup>

Officiellement les fonctionnaires russes envoyés dans les régions non russes font partie des mesures d'aides pour le développement lancées par le centre, ils sont aussi présents pour vérifier et garder le contrôle sur des régions dont la loyauté envers le PC est incertaine. Pour les chercheurs chinois, les cadres locaux sont essentiellement des intermédiaires entre le centre et les populations locales pour promouvoir la modernisation dans les régions les plus 'arriérées'. Ils se font véhicules de l'idéologie communiste tant qu'elle concerne les domaines de la santé publique, des mesures politiques ou de l'éducation, ils incarnent les garants d'une bonne entente internationale.<sup>589</sup>

La politique des fonctionnaires est aussi un moteur pour la modernisation des régions autonomes :

«机关干部民族化，这对于提高非俄罗斯民族干部的积极性，加速民族地区经济文化的发展，起到了重要积极作用»。<sup>590</sup>

---

<sup>586</sup> Guo Hongsheng, 1997, pp.147-148.

<sup>587</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.156.

<sup>588</sup> Zhao Changqing, 1996, p.113.

<sup>589</sup> Zhao Changqing, 1996, p.105.

<sup>590</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.156.

“L’ethnisation” des cadres fonctionnaires a un rôle très important pour améliorer la positivité des cadres non russes et accélérer le développement de la culture économique régionale.

Plus éduqués, mieux formés ils sont indispensables à la construction d’un réseau administratif et la construction d’une culture économique car reçoivent les connaissances de la majorité depuis des décennies. Tous les auteurs chinois insistent sur la position d’arriération économique et culturelle de ces nationalités minoritaires et de leurs besoins indubitables des Russes volontaires pour transmettre leur savoir indispensable (selon la majorité russe ou han) pour entrer dans le processus de modernisation.<sup>591</sup> Les formations qu’ils reçoivent ne doivent pas être seulement administratives mais aussi techniques, industrielles, agricoles... ceci afin de développer ces différents domaines dans les régions autonomes et notamment l’exploitation des ressources naturelles.<sup>592</sup>

La politique des cadres nécessite un travail de formation à large échelle et le gouvernement s’engage dans une entreprise de construction d’écoles, d’instituts de formation et d’universités pour améliorer le niveau de la qualité culturelle *wenhua suzhi* 文化素质. Les formalités d’adhésion au PC doivent être simplifiées afin d’encourager les “minorités” à recevoir l’idéologie communiste pour ensuite la propager dans leurs nationalités respectives.<sup>593</sup> La formation concerne de nouveaux cadres mais le système repose aussi sur les anciens “fonctionnaires” nationaux afin de ne pas déstabiliser immédiatement le fonctionnement de la vie sociale locale et ainsi donner confiance aux populations locales — une stratégie que l’on rencontre aussi en Chine dans la province du Sichuan notamment avec la nationalité Yi.<sup>594</sup>

---

<sup>591</sup> Arriération extrême (« 非常落后 »), arriération économique extrême (« 经济十分落后 »), elles n’ont quasiment pas d’industrie (« 几乎没有什么工业 »), leurs niveaux culturels est misérablement bas, les lettrés peuvent se compter sur les doigts (« 人们的文化水平低得可怜, 识字人屈指可数 »): tous ces termes trouvés dans une seule page de l’analyse de Zhao Changqing sont très souvent rencontrés dans toutes les analyses concernant les minorités soviétiques ou chinoises)

<sup>592</sup> Zhao Changqing, 1996, p.105, p.108.

<sup>593</sup> Une précision s’impose: la “nationalisation” ne concerne que les organes administratifs et non le PC. Les PC locaux sont toujours représentés par toutes les nationalités et ceci jusqu’aux réformes de Gorbatchev.

<sup>594</sup> Conférence du professeur Zhang Haiyang, donnée à “The Beijing Center for Chinese Studies” en avril 2007.

Une citation de Liu Guanzhang formule une conclusion conforme aux réflexions générales chinoises sur le système soviétique des fonctionnaires locaux :

« 斯大林这种重视培养少数民族干部，实行民族地区的党政机关干部民族化政策，为各族人民扩大自治范围和提高自治水平提供了干部条件，为结束俄罗斯人管治非俄罗斯民族的历史和消除民族间的事实上不平等、相互不信任心理做出了积极的贡献 ».<sup>595</sup>

Pour Staline la formation des cadres des minorités est importante ainsi que réaliser une politique d'“ethnisation” des organes administratifs régionaux afin d'élargir la marge d'autonomie de cadres locaux pour créer les conditions nécessaires à l'oubli de la période où les Russes gouvernaient les non Russes, à la suppression des inégalités et de la méfiance entre nationalités.

L'orientation générale des analyses en Chine qui portent sur les succès du modèle soviétique vis-à-vis de la gestion des nationalités non russes reste dans toute la logique de l'histoire chinoise officielle puisque ces mesures (le développement économique socialiste, l'amélioration de la représentation politique des nationalités, la politique de langue et la politique des cadres) sont utilisées en Chine avec des méthodes similaires. Selon le cadre de l'idéologie officielle, les chercheurs en Chine ne peuvent nous offrir une critique plus négative par crainte d'engendrer sur une analyse “autocritique” défiant la logique du gouvernement.

La majorité des études redeviennent très critiques voire plus critiques que les analyses “occidentales” sur quelques points, sûrement un effet conséquent aux vicissitudes des relations sino-soviétiques et de la volonté officielle chinoise de se détacher officiellement du modèle soviétique pour tenter d'effacer son reflet dans le miroir exposé dans l'étude de Rozman.

### **Chapitre 3 Les erreurs particulièrement traitées et critiquées en Chine**

De toutes les critiques parues dans les études chinoises sur la politique soviétique des nationalités, certains sujets ont été très approfondis. Le contrôle central laxiste des nationalismes et leurs expressions puis la mesure de

---

<sup>595</sup> Liu Guanzhang, 2001, p.100.

“nationalisation” des PC locaux sont deux exemples de ces politiques minutieusement analysées par certains chercheurs chinois. Ces derniers estiment que ce sont les erreurs principales dans un contexte de contradictions qui causent l'éclatement final.

Le contexte de contradictions et de conflits inhérents à la société soviétique est mis en valeur dans un article publié en 2002. L'auteur, Cui Jian décrit le décor dans lequel évoluent les aspects contradictoires : les conflits entre Russes et Non Russes, les conflits entre différentes nationalités, les conflits entre l'Etat et les Républiques, les conflits entre le pouvoir central de l'Union et les Républiques pour ne pas parler des relations extérieures.<sup>596</sup>

Auparavant, Guo Hongsheng avait approfondi l'étude des conflits entre le pouvoir central et les Républiques qui selon lui tiennent d'une mauvaise application de la théorie. Il remarque un décalage très important entre les théories, les mesures et les paroles, et la réalisation de ces dernières. Le gouvernement central émet des décisions théoriques claires et qui paraissent justes néanmoins sur le terrain des phénomènes différents voire contradictoires se produisent, souvent dans la violence et l'extrême. Un des exemples les plus souvent cités est le principe fondamental de l'égalité entre nationalités qui ne se manifeste que dans la théorie et occulté en pratique. Cet écart entre l'idéologie et la réalité est une critique des plus virulentes du côté chinois et implique aussi la lutte contre les nationalismes. Selon les textes publiés en RPC, toutes les déviations constatées prennent leurs sources sous la gouvernance de Staline dont la période est témoin de beaucoup d'excès.<sup>597</sup> L'origine des erreurs politiques se trouve principalement, selon Xiao Feng, dans l'attitude de la sphère dirigeante caractérisé par un désintéressement du peuple : il insiste sur la fracture entre le peuple et le PC qui ne représente plus le peuple “comme à l'origine” et incarne l'hégémonie du pouvoir politique.<sup>598</sup>

---

<sup>596</sup> Cui Jian 崔剑, «Lun minzu wenti yu sulian jieti» 论民族问题与苏联解体 [Discussion sur la question nationale et la désintégration de l'Union Soviétique], *Guangxi shehui kexue*, n° 6, 2002, pp.165-169.

<sup>597</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p. 171.

<sup>598</sup> Xiao Feng, 2002, p. 10.



## 1/ Le nationalisme

Les analyses sur la politique soviétique en RPC sont en général très “friandes” de discuter le sujet du nationalisme. D’une part parce que depuis la fin du vingtième siècle le nationalisme est un sujet très discuté mondialement dans toutes les disciplines de sciences sociales car il pose de nouvelles questions dans le contexte de prise de conscience du phénomène de mondialisation. Le sujet est aussi récurrent dans les études sur le contexte en Chine car il ouvre de nouvelles perspectives quant à la compréhension de la société chinoise contemporaine. Les chercheurs chinois ont beaucoup produit sur le nationalisme et lorsqu’ils le désignent comme une des erreurs fatales à l’Union Soviétique, le gouvernement se doit de comprendre l’origine du phénomène afin de se protéger contre les “nationalismes locaux”. Dans un deuxième temps, dans la sphère politique, on se doit de comprendre le phénomène même, prendre son contrôle et le mettre au service de la volonté centrale. “L’unité nationale chinoise” que le gouvernement central ressasse à chaque occasion qui se présente et dans toutes les manifestations sociales, populaires ou culturelles exprime le soutien officiel du nationalisme global chinois, la stratégie politique nationale depuis la fin des années 1980.<sup>599</sup>

Dans un premier temps, les textes chinois observent la continuité des manifestations du chauvinisme russe issu de la période tsariste qui engendrent des phénomènes plus graves selon eux: les ‘nationalismes locaux’ (ou nationalismes des nationalités minoritaires : *difang minzu zhuyi* 地方民族主义 naissent en réponse au nationalisme russe. Selon les auteurs chinois, les sentiments nationaux ne sont pas inhérents aux nationalités mais bien une conséquence de la forte expression du nationalisme russe.<sup>600</sup>

« 地方民族主义与俄罗斯民族主义相比是在性质和内容方面完全不同的民族主义运动和思潮，是对俄罗斯民族主义的一种被动反映，是一种防御性的民族主义 》。<sup>601</sup>

---

<sup>599</sup> Festivals, manifestations sportives, festivités de la fête du printemps, récemment les cérémonies pour le soixantième anniversaire de la création de la Région Autonome de Mongolie Intérieure retransmises par les télévisions nationales et locales et enfin, les Jeux Olympiques de Beijing sont toutes des occasions, parmi tant d’autres, de faire naître un sentiment national de fierté d’appartenance à la nation chinoise.

<sup>600</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.205.

<sup>601</sup> Zhang Jianhua, 1995, p. 56.

Les nationalistes locaux sont des mouvements et des vagues nationalistes complètement différents du nationalisme russe, c'est une réaction passive au nationalisme russe, un nationalisme défensif.

Le chauvinisme russe n'a jamais vraiment disparu même avec l'apogée de l'idéologie communiste et ceci malgré le slogan d'égalité entre nations et individus. Cependant ce qui est tu est la nécessité pour la nation russe et ses dirigeants de créer ce sentiment de supériorité russe et une hiérarchie des nationalités selon leur degré de développement afin de procéder à une politique de domination parfois paternaliste qui instaure des liens de dépendances (économiques et politiques) entre la nation du progrès et les nationalités 'arriérées'. Ainsi ils tentent de créer un noyau pour une identité nationale soviétique.

Zhang Jianhua décrit une situation de cause à effet en revenant aux sources du nationalisme russe jusqu'à la production et les expressions des nationalismes locaux. Il revient sur le passé tsariste russe comme beaucoup d'autres chercheurs pour montrer que le nationalisme russe exprimé sous l'ère soviétique est essentiellement un héritage du passé et non une conséquence de l'idéologie politique. Cependant on remarque un emploi de différents termes selon les périodes étudiés. Lorsqu'il traite de la période tsariste, Zhang utilise le terme "tsarisme" qui porte en lui même le comportement colonial russe. Mais pour la période soviétique, il emploie le plus souvent le terme "chauvinisme" *shawen zhuyi* 沙文主义. Tous nient une éventuelle relation entre le nationalisme et la réalisation de l'idéologie communiste, le nationalisme est l'héritage historique à combattre. Les mouvements réactionnaires des nationalités non russes sont appelés nationalismes locaux et non chauvinismes locaux même si leurs origines, comme le chauvinisme russe, datent de la période coloniale russe. En suivant la logique d'analyse exposée dans ces études chinoises, on pourrait croire que les seules armes pour réagir à leurs pertes d'indépendance était le conservatisme culturel du à la prise de conscience ethnique/nationale et religieuse et le renforcement de l'identité culturelle nationale.<sup>602</sup> C'est dans ce contexte que les bolcheviques ont pris le pouvoir parfois difficilement à l'aide des slogans pour l'autodétermination, le droit de sécession, l'internationalisme

---

<sup>602</sup> Zhang Jianhua, 1995, pp.60-62.

prolétarien et des campagnes de répression armée. Les critiques en RPC reprochent aux successeurs de Staline de ne pas avoir su contrôler le nationalisme russe et les nationalismes locaux mais au contraire de les promouvoir: Zhao Changqing critique sévèrement Staline pour avoir déclaré que la nationalité russe était la nationalité dirigeante de l'Union ce qui équivaut à encourager la discrimination envers les autres nationalités, toujours selon les réflexions de Zhao. Il rappelle en même temps que pour Lénine le chauvinisme russe est au centre de la lutte bolchevique et remarque qu'encore une fois les successeurs "trahissent" *beili* 背离 le principe d'égalité de Lénine.<sup>603</sup> Ils analysent les différentes manifestations du chauvinisme qui s'immiscent dans le domaine sociale, économique ou politique. En tout cas, tous sont unanimes pour condamner ce sentiment de supériorité russe exprimé officiellement par Staline même s'ils sont une nouvelle fois unanimes pour encourager les mesures d'aide au développement des Russes aux nationalités minoritaires proposés par le gouvernement. La position des chercheurs chinois est ambiguë et équivaut à approuver que la nation russe était supérieurement développée (avancée) économiquement et culturellement. On se réfère une nouvelle fois au schéma marxiste de l'évolution des sociétés dont l'interprétation soviétique comme chinoise désigne en général les sociétés des nationalités minoritaires au stage primitif. Le déterminisme économique marxiste impose des transformations sociales non conformes à l'évolution "naturelle" des sociétés minoritaires. Les Russes déjà "prêts" à entrer dans l'ère socialiste prescrivent le même destin pour les autres nationalités. L'aide au développement proposée n'est donc pas seulement économique mais est facteur de transformations sociales imprégnées des valeurs socialistes russes (désignées comme les "valeurs internationalistes").

Zhao Changqing remarque malgré tout que les dirigeants de l'Union vantent souvent les mérites des Russes pour leur volonté dans le développement des autres nationalités alors que selon les principes marxistes l'aide doit être fournie gratuitement et sans intérêt en retour : dans le cas soviétique en effet les résultats obtenus sont plutôt contraires puisque les intérêts principaux semblent revenir aux Russes. Zhao cite plusieurs exemples où Staline et ses successeurs remercient la grande nation Russe pour sa contribution :

---

<sup>603</sup> Zhao Changqing, 1996, p.137.

«从马克思列宁主义观点出发，在社会主义多民族国家中，民族不分大小、先进和落后，都应当是平等的，在多民族国家建设和发展中每个民族都做出了自己的贡献。但是，苏联领导人长时间以来有意突出大俄罗斯民族的“丰功伟绩”，认为俄罗斯民族的贡献是伟大的，要求其他少数民族对俄罗斯要感恩戴德，这种做法实际上是在宣扬俄罗斯沙文主义，其结果，非但无助于加强各民族之间的团结。相反，却增加了少数民族对俄罗斯人的厌恶情绪»。<sup>604</sup>

En partant du point de vue de Marx et Lénine, dans un pays composé de plusieurs nationalités, sans distinguer les petites des grandes, des avancées et des arriérées, toutes doivent être égales ; et contribuent toutes à la construction et au développement du pays. Cependant, les dirigeants soviétiques ont depuis longtemps valorisé les résultats exceptionnels des Russes, croient que leur contribution est immense et demandent aux autres nationalités d'être reconnaissantes. Cette insistance du chauvinisme russe n'aide pas au renforcement de l'unité entre les différentes nationalités. Au contraire, accentue le sentiment de haine des nationalités minoritaires envers les Russes.

Ce comportement officiel est un des facteurs destructeurs de l'unité entre les nationalités et un facteur producteur d'un sentiment de haine envers les Russes chez les autres nationalités.

Le gouvernement de l'Union aurait pu combattre ce sentiment de rancœur car il existait bien avant et en avait conscience. Paradoxalement les dirigeants de l'Union ont mis l'accent sur la lutte contre les nationalismes locaux. Pour les chercheurs chinois, les nationalismes locaux en Union soviétique sont une conséquence de l'expression excessive du chauvinisme russe, donc dans la logique il aurait fallu dans un premier temps combattre le chauvinisme russe, une des principales causes de l'éclatement, selon Zhao et ses collègues.<sup>605</sup> Cui Jian remarque trois facteurs importants aggravant la situation : (1) la continuité de l'héritage colonial qui s'exprime surtout après la Deuxième Guerre Mondiale quand l'Union recouvre les frontières de l'empire tsariste, un retour dans le passé ; (2) l'éloge arbitraire de la contribution de la nationalité russe, et la négligence du statut et de la contribution des autres nationalités, crée un sentiment d'appartenance familiale (« 俄罗斯是苏联各民族的母亲 ») : les

---

<sup>604</sup> Zhao Changqing, 1996, p.139.

<sup>605</sup> Zhao Changqing, 1996, p.144.

Russes sont la mère de toutes les nationalités en URSS); (3) la position politique spéciale que tiennent les Russes.<sup>606</sup> Après cette description, l'intensification des nationalismes locaux paraît quasiment naturelle aux yeux des chercheurs chinois.

La politique chauvine russe se retrouve évidemment dans les méthodes pour “combattre” les nationalismes : l'erreur pour Liu Guanzhang est d'avoir encourager la gestion des chauvinismes locaux par une gestion nationale. A savoir, les membres russes du PC doivent se faire les acteurs de lutte contre le chauvinisme russe et les membres du PC d'une nationalité minoritaire doivent se faire acteurs de la lutte contre le chauvinisme de leur propre nationalité. Pour Liu Guanzhang c'est une erreur d'approche du problème mais aussi de connaissances de la réalité sur le terrain de la part des dirigeants.<sup>607</sup> En effet les dirigeants soviétiques, pour résoudre les problèmes se basent sur l'affirmation directrice que le principal danger vient des nationalismes locaux et des risques de mouvements pan nationaux notamment dans la région d'Asie Centrale où la religion est considérée comme un foyer identitaire. De cette affirmation découle des mesures extrêmes citées par Zhao : les purges des intellectuels et des cadres de nationalités non russes, les mouvements migratoires forcés d'une dizaine de petites nationalités et l'opposition aux Juifs.

Les tentatives ultérieures à Staline pour résoudre les conflits internationalités et des plus remarquables en Chine est les réformes de transition, la démocratisation *minzhuhua* 民主化 et l'ouverture ou la transparence *gongkaixing* 公开性 considérées comme causes directes de l'éclatement de l'URSS, des mesures parfois timidement saluées en Chine comme témoignage de bravoure : la “nouvelle pensée” *xin siwei* 新思维 de Gorbatchev.<sup>608</sup> En général, les mesures sont largement critiquées car ont ouvert les portes à toutes les manifestations réactionnaires dont les conséquences sont devenues incontrôlables. Dans un premier temps, beaucoup dénoncent une volonté excessive et précipitée de s'exposer sur la scène internationale pour les domaines politiques,

---

<sup>606</sup> Cui Jian, 2002, pp.165-169. Cui Jian est un des seuls chercheurs qui critiquent non pas la représentation politique des nationalités au Soviet Suprême mais la détention effective du pouvoir dans les mains des Russes.

<sup>607</sup> Liu Guanzhang, 2001, p.107.

<sup>608</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.208.

économiques et moraux. Les réformes touchent tous les domaines de la société simultanément ce qui provoque, selon différentes critiques en RPC, une déstabilisation de la société. Cette expérience démontre encore une fois pour ces auteurs la méconnaissance des dirigeants russes sur les “réalités soviétiques”. Ce qui est intéressant de constater est la position des chercheurs de RPC reflétée dans leurs analyses sur l’ouverture et la démocratisation car à la même période en Chine s’amorçaient aussi les réformes d’ouverture.

Avant les réformes de Gorbatchev, Xiao Feng remarque que pour bien “fonctionner”, l’administration du Parti révèle trois manques : manque de démocratie, manque de contrôle et manque de restriction du pouvoir (« 缺乏民主, 缺乏监督, 缺乏权力制约 » *Quefa minzhu, quefa jian du, quefa quanli zhiyue*). Mais lorsque Xiao Feng traite des réformes de transparence et de démocratie en Union Soviétique, il reste sceptique à cause de la corruption qui atteint les profondeurs hiérarchiques.<sup>609</sup> Pour Zhao, au contraire, les réformes à l’intérieur du PC sont déterminantes dans la suite des événements car influencent la nature des relations entre nationalités et balancent la société d’un extrême à l’autre, de la fermeture à l’ouverture extrême.<sup>610</sup>

L’analyse des réformes est importante pour le gouvernement car il en fait un enseignement pour sa propre expérience d’ouverture combinée avec sa politique des nationalités. Néanmoins la critique reste rude notamment vis-à-vis des réformes non seulement sur le fonctionnement du PCC mais aussi sur son ouverture dans un mouvement de démocratisation : Zhao compare ces dernières réformes à une opération chirurgicales dont les conséquences directes sont :

«党内派别林立、丧失宪法规定的领导地位、威信急剧下降、退党人数猛增».<sup>611</sup>

La création de groupuscule du Parti, perte de la position directrice de la constitution, perte rapide de prestige, augmentation rapide du nombre d’annulations d’adhésion au Parti.

---

<sup>609</sup> Xiao Feng, 2002, p.12.

<sup>610</sup> Sun Ming 孙铭, «Sugong zai dang nei minzhu wenti shang de jingyan jiaoxun» 苏共在党内民主问题上的经验教训 [L’enseignement de l’expérience soviétique sur les problèmes de démocraties au sein du Parti], *Shehui zhuyi yanjiu*, n°6, 2003, p.42.

<sup>611</sup> Zhao Changqing, 1996, p.226.

Selon Zhao, les transformations internes au PC sont la cause de nouveaux problèmes qui touchent particulièrement les relations internationalités. Il met en lumière trois aspects (les plus intéressants pour la réalisation de la politique des nationalités du PCC) : (1) les transformations de directives du Soviet Suprême créent le doute chez les dirigeants des PC locaux car ces mesures restent floues et inhibent leurs actions au niveau des localités ; (2) l'annulation de la primauté du Parti Communisme et l'adoption du multipartisme entraîne la création de nouveaux partis aux couleurs démocratiques même si le PC se met lui aux couleurs des particularités nationales voire du nationalisme ; (3) la réforme qui touche le système fédéral entraîne une forte tendance à la fédéralisation à l'intérieur du PC mais surtout une tendance à la sécession avec le Soviet Suprême. Ces trois derniers points forment trois raisons pour ne pas réaliser une réforme de démocratisation au sein du Parti et encore moins d'adopter le système multipartite pour le système administratif chinois au risque de favoriser les tendances séparatistes :

« 苏联共产党与苏联民族进程的关系非常密切，可以说没有苏联共产党就没有苏联 [...] 统一的苏联所以能够存在是因为有统一的苏联共产党的存在 ».<sup>612</sup>

Le Parti Communiste et la formation nationale sont étroitement liés, on peut dire que sans le PC, l'Union Soviétique n'aurait pas existé [...] L'Union soviétique unifié a pu exister grâce à l'existence du PC unifié.

## 2/ Les réformes : Glasnost et Perestroïka

Zhao continue sur une analyse des problèmes créés par la réforme sur la séparation des pouvoirs, qui forme une sorte de procès au non-respect des autonomies nationales mais aussi une forte critique sur les erreurs de Gorbatchev quant à son approche du problème. Zhao comprend que Gorbatchev voulait gérer les relations non consensuelles entre les Républiques et le centre mais il dénonce ses égarements lors de la réalisation des réformes : une réflexion de la situation pas assez approfondie, des conditions non favorables à la bonne réalisation du partage des pouvoirs, une méthode non adaptée, les réformes pour le partage du pouvoir économique trop extrêmes, la

---

<sup>612</sup> Zhao Changqing, 1996, p.227.

lutte contre les “anticonstitutionnels” trop faible laisse le champ libre aux actions séparatistes et nationalistes.<sup>613</sup>

La déclaration d’adoption d’un système politique multipartite et la création immédiate d’une multitude de partis autres que communistes montrent à quel point le Parti Communiste Soviétique n’est pas ou plus soutenu par le peuple et cela traduit les volontés des nationalités de s’identifier à un corps politique national et non plus à un corps politique fondé sur une idéologie imbibée de l’hégémonie de la nationalité majoritaire. Car en effet, certaines nationalités ont conservé le communisme comme idéologie politique mais l’ont coloré de leurs caractéristiques nationales.

Les réformes paraissent nécessaires pour faire perdurer et moderniser le système soviétique mais Zhao dans son analyse fait preuve de scepticisme quant au partage des pouvoirs. Il comprend que c’est un acte nécessaire pour respecter l’autonomie prévue dans la constitution mais il le dénonce aussi comme un facteur déstabilisateur ; il perçoit aussi le mouvement de démocratisation comme un élément décisif dans la chute puisque en Union Soviétique, comme en Chine, le PCC est considéré comme le cœur qui fait battre à l’unisson respectivement le “peuple soviétique” et la “nation *Zhonghua*”. En reprenant la comparaison avec l’opération chirurgicale, ouvrir un cœur (faire des réformes au sein du PCC), les risques d’arrêt cardiaque sont élevés (la chute du PCC).

La nouvelle pensée qui est la ligne directrice de la réforme globale *quan fangwei gaige* 全方位改革 est en réalité un acte d’abandon des principes marxiste-léninistes, selon Zhang Jianhua. Pourtant selon les descriptions des réformes dans les analyses chinoises on retrouve des principes centraux de la politique de Lénine. Une plus large autonomie, une plus grande égalité dans la répartition des droits et devoirs effectifs, la liberté de débats dans le PC la représentation politique des nationalités non russes et la lutte contre les nationalismes particulièrement le nationalisme russe qui selon lui et selon les analyses chinoises est l’héritage du tsarisme à combattre absolument.<sup>614</sup> Le point essentiel qui *trahit* les principes de Lénine touche les réformes politiques

---

<sup>613</sup> Zhao Changqing, 1996, pp. 226-227.

<sup>614</sup> Sun Ming, 2003, pp.40-42.



et particulièrement la perte d'importance du PCC dans un nouveau système multipartite.

« 既失去了共产党的可信领导作用，又抛弃了社会主义的理想，加上刹不住的经济滑坡，这就使各种民族主义沉滓倾泻而下，15个共和国就像脱缰的马，已无法驾驭，联盟解体的结局，终于成为不可避免 »

.<sup>615</sup>

La désintégration de l'Union fut inévitable aux vues des circonstances : la perte de confiance dans le PC, l'abandon de l'idéal socialiste, le déclin irrattrapable de l'économie, trois éléments qui favorisent la diffusion des nationalismes comme un cheval débridé impossible à contrôler.

Le problème, une nouvelle fois mis en relief, est que Gorbatchev se lance aveuglément dans les réformes sans bien estimer les problèmes des relations internationalités comme le souligne ci-dessous Zhang Xiangyun :

« 戈尔巴乔夫对苏联民族问题的重要性、紧迫性认识不足，对民族关系现状的估计仍然盲目乐观 ».<sup>616</sup>

Gorbatchev a fait preuve d'un manque de connaissance en ce qui concerne l'importance et l'urgence de la question nationale de l'Union Soviétique et d'un optimiste aveugle dans son estimation circonstancielle des relations entre nationalités.

En effet, à plusieurs reprises Zhang Jianhua remarque que les erreurs commises lors des réformes sont essentiellement dues à un manque de connaissance globale de la situation des gouvernements locaux et donc du caractère dangereux et sérieux des mouvements séparatistes nationaux. Gorbatchev et son gouvernement font alors preuve alors de laxisme quant à la résolution des problèmes relatifs aux tendances séparatistes :

« 戈尔巴乔夫对日趋严重的俄罗斯民族主义和地方民族主义采取漠视甚至是纵容的态度，特别是对民族分离主义的危害和严重性缺乏清醒的认识».<sup>617</sup> Gorbatchev a eu une attitude indifférente voire

---

<sup>615</sup> Zhang Jianhua, 1995, p.215.

<sup>616</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.195.

<sup>617</sup> Zhang Jianhua, 1995, p.275.

indulgente envers les nationalismes locaux et russes et a manqué de lucidité pour aborder le caractère dangereux et important du séparatisme.

Zhang Xiangyun analyse les réformes en quatre phases qui sont assez représentatifs de l'ensemble des réflexions trouvées dans les textes chinois des années 1990 et la formulation des quatre phases est des plus intéressantes car très explicites. Elles forment un résumé de la perspective critique observée en RPC des réformes de Gorbatchev: la négligence fatale (« 认识上的致命疏忽 »); il ouvre la boîte de pandore (« 打开潘多拉磨合 »: Gorbatchev n'est pas la cause de tous les maux mais il les fait ressortir en voulant s'y attaquer); des réformes économiques abandonnées à mi-chemin (« 半途而废的经济改革 »); des réformes du système politique qui détruisent les fondations (« 自毁根基的政治体制改革 »: la position centrale du PC dans l'Union).<sup>618</sup> En réalité, il critique ici le caractère déviationniste de la politique générale soviétique : déviationniste car ne respecte pas le processus continu des réformes socialistes et des principes fondamentaux de la gestion des nationalités qui paraît incontournable dans les pays multinationaux socialistes.<sup>619</sup>

### 3/ La réalisation de la politique des cadres locaux

De la perspective qui ressort des différents articles traitant du sujet, leurs auteurs paraissent très concernés par la politique des cadres locaux (fonctionnaires locaux). Une des raisons de cet intérêt est l'adoption de ce système par le PCC dans l'objectif d'administrer les régions autonomes du territoire chinois. Cependant même s'ils remarquent que la base idéologique, les méthodes de formation et d'application se ressemblent, ils notent toutefois des différences notamment sur les erreurs. On retrouve souvent des critiques chinoises peu objectives qui condamnent le gouvernement soviétique pour la mise en application de la politique sur des points où *elles* "s'auto congratulent" d'avoir réussi où l'URSS a échoué. Guo Hongsheng se fait le porte-parole de ce courant. Les purges appliquées à l'extrême, une formation des cadres

---

<sup>618</sup> Zhang Xiangyun, 1999, pp.194-211.

<sup>619</sup> Ma Changhai, Zhang Wenlin, « Cong shijian yu lilun beili de shijiao pouxi sulian xiaowang de genyuan » 从实践与理论背离的视角剖析苏联消亡的根源 [Les origines théoriques de la disparition de l'Union Soviétique], *Weifang xueyuan xuebao*, Janvier 2004, pp.46-48.

essentiellement politique et trop peu spécialisée dans les domaines techniques, scientifiques ou agricoles imposent la présence des Russes aux postes spécialisés dans les régions non russes. Une présence perçue par les populations locales comme une continuité du gouvernement colonialiste et donc une mesure qui n'arrange pas les problèmes relationnels entre les différentes nationalités qui vivent sur un même territoire. (Guo observe en Chine une tendance similaire mais *évidemment* moins grave et en est consciente donc surveille l'évolution du problème).

Guo fait une dernière critique sur le processus de "nationalisation" des organes du PC, administratifs, ouvriers. Cette mesure est considérée comme une nouvelle déviation des principes léninistes quant à la construction du PCC car le danger est l'"ethnisation" des PC locaux et une prise de distance certaine avec le centre en privilégiant les tendances nationales ou locales.

« 苏联剧变，首先是个民族干部以民族主义代替马克思列宁主义，以民族局部利益取代国家整体利益，其结果导致了民族分离，苏联解体。所以对各民族干部（包括汉族）加强马克思列宁主义民族观的宣传教育，成为党的工作重要任务。民族干部只有自觉掌握民族发生发展和消失的历史规律，认真贯彻执行党的民族政策和民族区域自治法，真正尊重各民族的平等自治权利 》。<sup>620</sup>

La tragédie soviétique vient tout d'abord des cadres des minorités qui ont remplacé le marxisme par le nationalisme, l'intérêt du pays par leurs propres intérêts. Donc la diffusion de l'éducation marxiste-léniniste chez tous les cadres (y compris les cadres han) devient une tâche primordiale du Parti. Les cadres doivent être conscients des règles de l'histoire où les nationalités se développent et s'éteignent, exécuter complètement les mesures du Parti et la Loi sur les régions Autonomes, et respecter le droit autonome de toutes les nationalités.

Les erreurs rencontrées lors de la réalisation de la politique des cadres en URSS sont, selon les critiques chinoises, causées notamment par la confusion entre la lutte des classes et les conflits entre nationalités en pensant que les conflits entre les nationalités naissent des conflits entre classes sociales. Pour le sociologue Cui par exemple, l'erreur principale dans la politique

---

<sup>620</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.157.

soviétique des nationalités est l'utilisation du modèle de la lutte des classes pour résoudre la question nationale et en même temps protéger le chauvinisme russe.<sup>621</sup> Il insiste sur la continuité de cette idée et ses conséquences désastreuses envers les nationalités non russes, à travers les différentes périodes de l'existence de l'Union Soviétique.<sup>622</sup>

Pour la plupart des chercheurs, cette confusion est un facteur important dans l'aggravation des conflits entre nationalités et la montée des nationalismes. Zhao Changqing et Cai wenqin remarquent dans deux articles différents que Staline a utilisé le prétexte de la lutte contre la classe bourgeoise pour diminuer le rôle des cadres locaux, les intellectuels et les individus du peuple et augmenter son pouvoir personnel sur toute l'Union Soviétique.<sup>623</sup>

Ce qu'ils notent rarement ou brièvement est qu'en Chine des problèmes similaires 'd'interprétation' pendant les périodes du Grand Bond en Avant et de la Révolution Culturelle ont créé et propagé un imaginaire populaire dans lequel toutes expressions identitaires des nationalités minoritaires étaient perçues comme des gestes nationalistes contre-révolutionnaires issus des classes bourgeoises. Cependant, selon Guo, la différence principale avec l'URSS est la violence meurtrière qui caractérise les mouvements de lutte contre les éléments "bourgeois/nationaux" russes.<sup>624</sup> Il semble que Guo a une mémoire courte : en effet, les années de prise de pouvoir des communistes chinois sont marquées par des violences paysannes contre les propriétaires terriens incités par les mesures du PCC notamment dans le combat contre l'infiltration des propriétaires terriens ou paysans riches dans le Parti. Les critiques publiques tournaient souvent en attaques corporelles et assassinats.<sup>625</sup>

---

<sup>621</sup> Cui Jian, 2002, p.6.

<sup>622</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.170.

<sup>623</sup> Zhao Changqing, 1996, pp.147-8.

<sup>624</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.151.

<sup>625</sup> On peut comprendre la situation dans l'ouvrage de William Hinton, tout au long duquel sont rappelées les violences contre les propriétaires terriens ou les paysans riches du village dans la période des réformes agraires. Voir: William Hinton, *Fanshen: A Documentary of Revolution in a Chinese Village*, Berkeley: University of California Press, 1966.

## Chapitre 4 Les leçons que retire le gouvernement chinois de l'expérience soviétique

Alors que la société chinoise connaît un souffle de volonté de démocratisation dans les années 1980, les événements de la Place Tian'Anmen et la chute de l'URSS rappelle au gouvernement chinois les risques de l'ouverture économique. Il est bénéfique de se lancer dans la mondialisation pour assurer la modernisation du pays mais dangereux pour le pouvoir en place.

Le contexte pousse beaucoup de chercheurs à analyser de la chute de l'URSS et on remarque dès 1988 une augmentation fulgurante des articles rédigés sur le sujet et plus particulièrement sur la question nationale soviétique. De par ses similitudes socialistes, l'expérience de l'Union Soviétique devient un enseignement, avec ses réussites et ses erreurs. Le gouvernement chinois, bien lancé dans sa politique des nationalités dont les principes et les politiques de bases sont largement une imitation de la politique soviétique, est en crise ; une crise idéologique et politique. Une crise qui peut lui faire "perdre la face" dans son élan d'ouverture. Il se donne le devoir de se différencier de l'URSS notamment en prônant, depuis le milieu des années 1980, le particularisme chinois. Les critiques académiques liées au discours officiel forment intégralement une stratégie de distinction. Il est cependant nécessaire de regarder la réalité pour comprendre que ce n'est qu'une apparence et que les seules mesures prises après la chute de l'URSS sont essentiellement des mesures pour renforcer le pouvoir et non des mesures de démocratisation comme on le pensait à l'époque. L'ouverture économique chinoise apporte progressivement une ouverture sur les recherches académiques étrangères. Les chercheurs chinois profitent de cette opportunité pour regarder les problèmes soviétiques à travers les yeux de chercheurs occidentaux dans un premier temps. Un moyen de s'éloigner de l'approche socialiste qui caractérise les deux pays de manière plus ou moins orthodoxe et ainsi appréhender d'une façon plus 'ouverte' et peut-être plus objective sa propre question nationale. Dans certaines études, une autocritique est subtilement juxtaposée à la critique soviétique. Tant que les dirigeants chinois n'avaient pas fait de "la" particularité

chinoise la ligne directrice idéologique, il était encore possible de se baser sur les erreurs de l'Union Soviétique pour critiquer les petites erreurs du gouvernement chinois à l'intérieur même du pays et sans autocensure. Ces erreurs ont une particularité, elles sont toujours en commun avec l'URSS, elles ne sont jamais considérées comme inhérentes au système ou aux mesures politiques chinoises. A aucun moment, la politique menée par le PCC n'est vraiment remise en cause, les erreurs de la période contemporaine sont toujours dues à l'héritage du passé : cette affirmation est particulièrement vraie pour le nationalisme han que le gouvernement déplore officiellement mais qu'il perpétue subtilement dans tous les secteurs de la politique des nationalités : éducation, propagande, développement économique et culturel. En revanche, ils sont tous unanimes sur le fait que le système pour résoudre la question nationale chinoise nécessite encore des améliorations.

Malgré les différences historiques, géographiques et démographiques entre les deux Etats, il est reconnu néanmoins que la similitude socialiste entre les deux pays fait de leurs expériences individuelles des réalités qui ne pouvaient être appréhendées distinctement. Walker Connor a souvent fait référence aux difficultés similaires posées rencontrées dans le cadre de la question nationale dans les pays socialistes car elles sont inhérentes à l'idéologie. Cui Jian dans un premier temps pense que la question nationale dans tous les pays socialistes est d'une même nature : des contradictions internes dans la population, et que la solution se trouve dans l'éducation, la propagande, les directives et des régulations, une solution qui apparaît être valable dans tout pays socialiste malgré les différents contextes nationaux.<sup>626</sup>

De par l'avance chronologique de l'Union Soviétique, l'Etat chinois semble préférer en premier lieu suivre ce guide à plus ou moins grande distance puis utiliser sa propre expérience pour se frayer un chemin plus net. Dans un premier temps et jusqu'à la rupture des relations positives entre les deux pays ou jusqu'au lancement du Grand Bond en Avant, la tendance est à l'imitation : imitation idéologique ou pratique. Du point de vue idéologique on peut reparler de l'adoption de la définition d'une nation/nationalité de Staline par les chinois sans forcément faire attention à l'adaptation correcte ou non à son propre

---

<sup>626</sup> Cui Jian, 2002, p. 168.

contexte historique et démographique. Peut-être aussi une solution de facilité et de rapidité quand on repense au contexte “national” chinois des années 1940 et 1950.

Du point de vue pratique, l’Union Soviétique était déjà ‘intervenu’ sur le territoire du Xinjiang et de Mongolie Intérieure pour “aider” à la réalisation et la mise en place d’institutions et d’organes prêts à établir une politique similaire à la leur.

Les deux pays se disent “multinationaux” *duo minzu guojia* 多民族国家 un nouveau terme qui apparaît au début des années 1950 mais disparaît en Chine lors de la période de la Révolution Culturelle puis réapparaît en première page de la Constitution de 1982.

Le fait que les deux pays soient socialistes *et* multinationaux donne officiellement une bonne raison de s’intéresser plus sérieusement sur les raisons de la chute de l’URSS. Cependant une des raisons tues dans la majorité des recherches chinoises mais qui semble une des plus logiques est que le gouvernement de la RPC a longtemps imité la politique soviétique et que dans son contexte d’ouverture économique parallèle à la transition soviétique, il voit surgir les risques de sa politique et prend conscience qu’il doit agir pour éviter le même sort attendu par les regards extérieurs.<sup>627</sup> Les chercheurs occidentaux tels Hélène Carrère d’Encausse (*L’empire éclaté*) ou Richard Pipes ont su lire les signes avant-coureurs de la désagrégation de l’Union Soviétique dès la fin des années 1970. Les chercheurs chinois, dans le lent processus d’ouverture pour le domaine de la recherche, n’ont eu accès à ces sources qu’un plus tard dans les années 1980. La surprise de l’explosion des problèmes en relation avec les volontés d’indépendances nationales se remarque dans le nombre de parution d’article sur le sujet. C’est seulement à partir de 1986-7 (4-6) que le nombre d’articles commence à augmenter pour atteindre son nombre maximum en 1990-91 (16).<sup>628</sup> Les articles écrits avant les années 1990 sur la politique soviétique des nationalités sont peu critiques mais exposent les institutions, les politiques et les mesures mises en place par le gouvernement

---

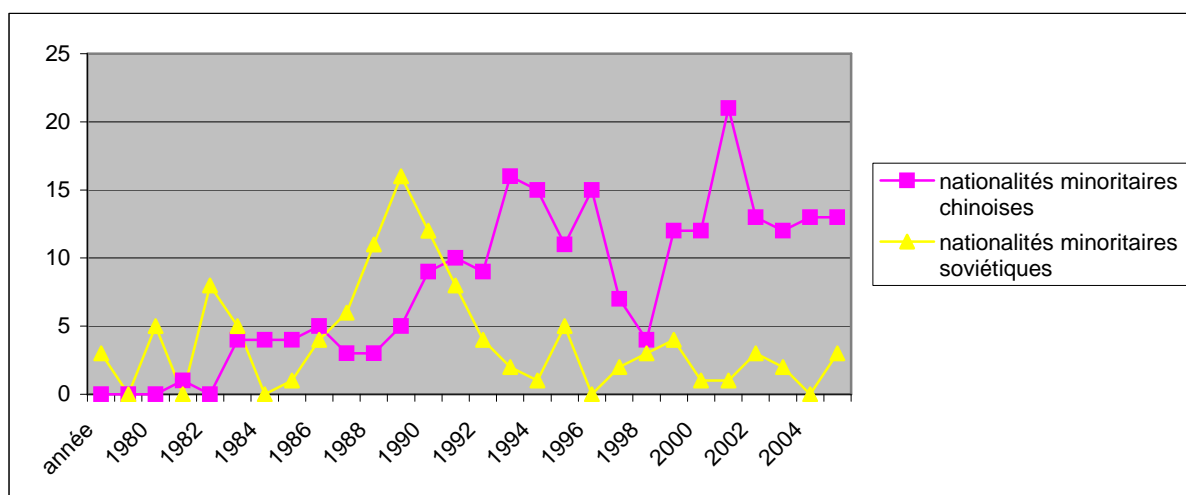
<sup>627</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.21.

<sup>628</sup> Articles publiés dans les revues chinoises spécialisées et universitaires répertoriés et mis en ligne sur le site [www.cnki.net](http://www.cnki.net).

central soviétique. Par exemple, l'article de Zhang Renxian qui décrit la structure et les tendances du système des cadres locaux en 1985.<sup>629</sup>

Dans une perspective chronologique, les articles sur le particularisme chinois en relation avec le thème des nationalités minoritaires augmentent en nombre à partir de 1990 (5) pour atteindre son apogée en 1994 (16) pour la décennie et jusqu'à 20 articles pour l'année 2003.

**Nombre des articles publiés en Chine dont les sujets d'études sont les nationalités minoritaires en Chine et en URSS.<sup>630</sup>**



Aux regards des pics, on peut émettre l'hypothèse que ces courbes représentent l'effet de prise de conscience des chercheurs chinois que le gouvernement chinois doit réfléchir et travailler sur "sa" question nationale afin d'éviter le même sort que l'Union Soviétique dont l'étude a montré que la "stabilité nationale" est en partie assurée par les nationalités minoritaires. Autrement dit, après avoir analysé la situation soviétique, on se tourne vers la

<sup>629</sup> Zhang Renxian 章任贤, « Sulian ganbu jiegou jiqi fazhan qushi » 苏联干部结构及其发展趋势 [La structure des fonctionnaires soviétiques et les tendances de développement], *Weila yu fazha*, n°4, 1985, pp.31-34.

<sup>630</sup> Les données sont issues d'une recherche sur le site Internet du [www.cnki.net](http://www.cnki.net) : *Zhongguo zhishi jichu sheshi gongcheng* (中国知识基础设施工程) : [www.cnki.net](http://www.cnki.net).



situation chinoise pour chercher des solutions spécifiques et sûrement améliorer le système grâce à l'enseignement du grand frère défunt.

### 1/ Le besoin d'“absorber” l'expérience soviétique pour continuer le chemin de la particularité

Dans les articles qui traitent de l'enseignement qu'offre l'expérience soviétique les mêmes termes reviennent régulièrement. Xiang Wenhua dans une interview du politologue Du Kangchuan datant de 1995 sur les réflexions engendrées par la chute de l'URSS en Chine condense en une phrase les termes à la mode à cette époque :

« 如何总结苏联剧变的经验教训，特别是苏联处理民族关系的经验教训，确实学者们不该淡忘的事。如何吸取苏联的教训，维护中华民族的统一，走向共同繁荣，更是中国学者关注的问题 》。<sup>631</sup>

Comment résumer l'enseignement de l'expérience de la tragédie soviétique, spécialement l'enseignement de l'expérience de la gestion des relations entre nationalités que les chercheurs ne doivent effectivement pas effacer de leurs mémoires. Comment absorber l'enseignement de l'Union Soviétique pour protéger l'unité de la nation chinoise et se diriger vers la prospérité commune, c'est la question à laquelle doivent s'intéresser les chercheurs chinois.

Pour l'interviewé Du Kangchuan, l'événement apporte des réflexions plus profondes sur l'avenir de la politique chinoise des nationalités mais aussi c'est une occasion pour le gouvernement d'avouer des “faits” réels historiques mais non avouables jusqu'alors de peur d'attirer un peu plus l'attention extérieure sur sa politique interne :

« 我认为应本着解放思想，实事求是的态度，面对苏联解体这个事实，深刻地去进行总结，把有些我们过去不愿承认但实际上存在的东西也总结出来 》。<sup>632</sup>

Je pense, en conformité avec la philosophie de la libération, que la recherche de la vérité, se confronter à la réalité de la désintégration soviétique, établir une conclusion sérieuse ainsi que de faire une

---

<sup>631</sup> Xiang Wenhua, Du Kangchuan, 1995, p.6.

<sup>632</sup> Xiang Wenhua, Du Kangchuan, 1995, p. 6.

conclusion sur les faits que nous avons reniés mais qui étaient bien présents dans la réalité sont indispensables.

Malheureusement Du ne s'attarde pas sur le sujet mais on peut supposer qu'il fait allusion aux erreurs de la Révolution Culturelle. Est-ce que la chute de l'URSS est un facteur de prise de conscience dans la sphère politique chinoise des erreurs passées ou simplement une occasion de révéler des 'secrets' qui passeront plus discrètement à l'ombre du désordre occasionné par les déclarations d'indépendances des pays satellites ? On ne compte pas vraiment d'apologies pour les erreurs de la Révolution Culturelle puisque la faute est rejetée sur le courant accusé d'être inspiré du "révisionnisme soviétique"). Ce que l'on remarque est encore une évolution du nombre des recherches sur la période de la Révolution Culturelle rarement mis en relation avec les nationalités minoritaires. Aucune analyse en RPC ne s'est penchée spécifiquement sur la période et sur les effets désastreux ; les études étrangères n'ont pas vraiment approfondi le sujet mais remplissent souvent le tableau en élaborant de courts inventaires des dégâts par des études ethnographiques, comme celles menées par Harrel ou Palmer Kaup, ou ethnologiques pour les analyses de Gladney et Hansen.

La Révolution Culturelle et ses conséquences sur les nationalités minoritaires sont reconnues comme issues d'une erreur de jugement idéologique : on a transposé la lutte des classes aux nationalités, ce qui a produit la lutte entre nationalités puisque chaque nationalité est définie à tel ou tel stade de l'évolution sociale sur le schéma marxiste. Pour Ma Longshan, c'est plus qu'une confusion mais une adaptation du socialisme soviétique de Staline au contexte chinois : « Mao a inconsciemment utilisé le modèle socialiste stalinien dont le principe essentiel est la lutte des classe ».<sup>633</sup> En effet, Staline interprète les contradictions et des conflits entre nationalités comme étant des manifestations de la lutte des classes. Khrouchtchev et Brezhnev se font aussi porteurs de cette interprétation et les individus coupables de réactions nationales pour une reconnaissance de leur souveraineté sont envoyés en prison ou dans les camps de rééducation car accusés de nationalisme bourgeois. Chen Jianye

---

<sup>633</sup> Ma Longshan, « Zhongguo tese shehuizhuyi shi dui sullivan moshi de quanmian tupo », 中国社会主义对苏联模式的全面突破 [Le dépassement total du socialisme chinois sur le modèle soviétique], *Shehui kexue bao*, 7 Juin 2007, p. 4.

accuse les prédécesseurs de Gorbatchev d'avoir utilisé des mesures dictatoriales extrêmes pour résoudre une question nationale dont la signification essentielle fut simplifiée à une lutte contre les nationalités minoritaires (Gorbatchev y met fin en lançant le slogan pour la "nouvelle pensée").<sup>634</sup>

En Chine, pendant plus d'une décennie, des années 1960 au début des années 1970, les nationalités minoritaires ont été la cible de la lutte contre les traditions, et les différentes mesures prises dans les années 1950 (pour les préserver du nationalisme han ou extrême afin de les mener sur la voie du développement coopératif socialiste) ont toute été annulées pour laisser place à un acharnement des représentants du progrès (les Han) contre les symboles de l'arriération (les nationalités minoritaires). Mackerras résume la période en deux points : la persécution religieuse et la destruction culturelle. Le plus grave événement selon ce dernier est l'« Incident de Shadian » dans le Yunnan où mille six cent Hui ont été exécutés par l'Armée Populaire de Libération pour avoir organisé une rébellion après le refus des autorités de rouvrir une mosquée.<sup>635</sup>

En Mongolie Intérieure, le gouvernement régional autonome est destitué, Ulanhu, un mongol fidèle aux activités du Parti Communiste est remplacé en 1967 par un Han, Teng Haiqing, afin de "nettoyer" la région des activistes séparatistes (structure organisée avec un programme politique), une obsession dans le contexte de la Révolution Culturelle. La campagne de nettoyage durant deux années se transforme alors en une purge où l'identité mongole même est visée ("purge ethnique" pour Kerry Brown).<sup>636</sup> Teng se repentira de ses crimes en 1969. En 1968, un article de Dreyer publié dans le *China Quarterly* expose les événements de la Révolution Culturelle en regardant la situation des secrétaires généraux du Parti dans quatre Régions Autonomes et le Yunnan.

---

<sup>634</sup>Chen Jianyue 陈建樾, Zhou Danghong 周竞红, Guo Hongsheng 果洪升, «Jiaoyu yu fansi: sulian jie jue minzu wenti de shi da shiwu » 教训与反思：苏联解决民族问题的十大失误 [Education et réflexions: les dix grandes erreurs de l'Union Soviétique dans la résolution de la question nationale], *Dong'ou Zhongya yanjiu*, n°1, 1994, pp. 73-74.

<sup>635</sup>Pour plus de détails sur cet « incident de Shadian », on peut se référer au mémoire de DEA de Vanessa Frangville, *L'incident de Shadian : la mémoire et la politique des minzu*, soutenu à l'Université Jean Moulin Lyon III, 2004.

<sup>636</sup>Kerry Brown, « Saying Sorry in the Cultural Revolution in Inner Mongolia », Talk on 6 September to the Annual Meeting of the British Association of Japanese and Chinese Studies, Leeds, sur le site Internet Language Politics in Inner Mongolia during the Cultural Revolution, <http://www.innermongolia.co.uk/page1.htm> (dernière consultation en mars 2008).

Pour avoir tenté d'éviter les troubles dans la «balance des relations déjà précaire entre Han et minorités » et de préserver l'ordre, ils sont tous les cinq accusés d'adhérer à la faction de Liu shaoqi, donc accusés de conservatisme, révisionnisme ou de comportements contre-révolutionnaires. Tous sont relevés de leurs fonctions sauf un, Yan Hongyen secrétaire du Yunnan, qui se serait suicidé en janvier 1967.<sup>637</sup> Il est réhabilité post mortem en 1977 par Deng Xiaoping dans un discours où il reconnaît la clairvoyance de Yan au moment des faits et ses mesures efficaces pour la gestion du Yunnan.<sup>638</sup> Sur les événements au niveau des dirigeants de province, il est assez facile de trouver des documents puisque toute la faute est rejetée sur Jiang Qing et Chen Boda. Cependant en ce qui concerne les événements au niveau des masses populaires, il est beaucoup plus difficile de trouver des documents. En effet, pendant cette période, les documents critiques sur les événements sont lus et aussitôt brûlés.<sup>639</sup>

En 2000, Wu Xiaohua de l'Université Centrale des Nationalités écrit un article descriptif des “mesures” prises pendant la Révolution Culturelle contre les nationalités minoritaires par Jiang Qing et Lin Biao.<sup>640</sup> C'est le seul article trouvé qui soit consacré spécifiquement à la Révolution Culturelle en relation avec les nationalités minoritaires. Cet article qui avoue les crimes (sans vraiment entrer dans les détails de la réalité) ne rejette jamais la faute sur Mao. Jiang Qing et Lin Biao sont les deux principaux fomentateurs de ces mouvements

---

<sup>637</sup> June Teufel Dreyer, «China's Minority Nationalities in the Cultural Revolution », *China Quarterly*, n°35, 1968, pp.96-109.

<sup>638</sup> On retrouve la biographie de Yan Hongyan 阎红彦 de ses dernières années de gouvernement au Yunnan sur le site Renwu abc où ses actions et ses doutes pendant la période de la Révolution Culturelle sont décrits en détail. ([www.rwabc.com](http://www.rwabc.com)).

<sup>639</sup> Xu Xing (de nationalité han), auteur du film documentaire *Wo de Wenge Biannianshi* 我的文革编年史 My Chronicle of Culture Revolution a récemment mis en scène son enfance-adolescence pendant la Révolution Culturelle: dans cet objectif il est retourné sur les lieux par lesquels il était passé et a retrouvé ses camarades d'école. Entre Beijing, Chongqing, Shanxi et Nanjing, il nous fait comprendre comment la période a été vécue par les masses et la fièvre incontrôlable qui a coûté des milliers de vies humaines. Les différents individus interviewés dans le documentaire nous laissent entendre que les blessures du mouvement ne sont toujours pas cicatrisées : lorsque le producteur lui-même interroge des individus dans les différentes régions, on observe une réaction similaire. Une phrase qui dénigre le mouvement très durement...un blanc...puis un flot de confidences où la peur et la terreur et l'incompréhension apparaissent dans chaque mot et expressions du visage. Les nationalités minoritaires incarnant une cible facile et évidente pour les Gardes Rouges car elles sont plus attachées aux religions et leurs traditions. Mais d'après le documentaire qui met en scène uniquement des régions à population majoritairement Han, on peut essayer d'imaginer l'ampleur du mouvement dans les régions des nationalités.

<sup>640</sup> Wu Xiaohua 乌小花, «“Wenhua dageming” shiqi zhongguo gongchandang de minzu gangling zhengce» 文化大革命时期中国共产党的民族纲领政策 [Les politiques et la Révolution Culturelle], *Heilongjiang minzu congkan*, n° 3, 2000, pp.23-24.

destructeurs pour les identités et réalités nationales. Les politiques mises en œuvre par la bande des quatre sont analysés en huit points : le travail des minorités est entièrement abandonné. On abolit les institutions et structures consacrées à ce travail, on encourage la violence dans la lutte des classes (qui équivaut à la lutte contre les nationalités minoritaires), les particularités nationales sont condamnées pour préférer l'assimilation, l'autonomie nationale (bien que minime) est totalement reniée car confondue avec le séparatisme et accusée de favoriser la prolifération de royaumes indépendants *duli wangguo* 独立王国, la politique des cadres locaux et leur formation sont suspendues et les instituts fermés, les cadres locaux sont souvent faussement accusés d'activités contre-révolutionnaires (des milliers de cadres sont mutilés ou assassinés), toute activité religieuse est interdite, la politique culturelle et d'éducation se résume au néant : toute publication en langue nationale, tout travail d'écriture et les fêtes traditionnelles sont interdits, les archives sont brûlées et, les écrivains et artistes sont massacrés. Enfin, les coutumes incarnent un symbole des 'quatre vieilleries' ou parfois dénoncées comme activités superstitieuses.<sup>641</sup> En bref, les mesures prises à l'époque n'ont qu'un seul but : annihiler les identités nationales pour construire plus facilement une société socialiste monochrome dans un contexte de cohésion parfaite (due à la manipulation des masses populaires) par la destruction ou la négligence des différences.<sup>642</sup>

Rozman révèle, de sources soviétiques, l'interdiction de développer des relations avec l'extérieur pour les nationalités minoritaires comme un autre facteur du processus de sinisation à partir de la fin des années 1950.<sup>643</sup>

A la fin de cette période, Mao, selon Wu Xiaohua, aurait condamné la situation des régions où la politique des nationalités avait été anéantie :

«政策问题多年不抓了，特别是民族政策。现在地方民族主义少了，不突出了，但大汉族主义比较大，需要再教育»。<sup>644</sup>

---

<sup>641</sup> Wu Xiaohua 乌小花, «“Wenhua dageming” shiqi zhongguo gongchandang de minzu gangling zhengce» 文化大革命时期中国共产党的民族纲领政策 [Les politiques et la Révolution Culturelle], *Heilongjiang minzu congkan*, n° 3, 2000, pp.23-24.

<sup>642</sup> Elaine Kennedy-Dubourdieu, *Race and Inequality: World Perspectives on Affirmative Action*, Aldershot, Hampshire, Ashgate Publishing Limited, 2006, p.1.

<sup>643</sup> Gilbert Rozman, 1985, p.220.

<sup>644</sup> Wu Xiaohua, 2000, pp.23-24.

Pendant des années la question des mesures politiques a été négligée, particulièrement pour les mesures envers les nationalités. Aujourd'hui, les nationalismes locaux sont très faibles, ne sont plus saillants, cependant le nationalisme han est fort, la rééducation est nécessaire.

Cette affirmation sous-entend deux éléments : même si les mesures politiques ont été négligées, un succès reste : la réduction des expressions des "nationalismes locaux" et en même temps on admet d'une certaine façon que les erreurs commises pendant la Révolution Culturelle sont les manifestations extrêmes du nationalisme han.

On comprend bien comment cette période a été destructrice pour la diversité des patrimoines culturels et constructif pour le sentiment de fatalité vis-à-vis de l'appartenance des nationalités au territoire mais aussi à la politique national globale ; une domination culturelle et politique pour contrôler les masses dans leurs identités puis dans leur loyauté envers la nationalité dirigeante.

Après la chute de l'URSS, la réaction du gouvernement chinois en relation avec la question nationale peut être analysée en trois phases : analyser les facteurs de la chute de l'URSS puis s'en inspirer, établir de nouveaux objectifs pour le futur afin de préserver son intégrité politique et territoriale, et prendre de la distance avec son propre passé dans le nouveau contexte de modernisation.

L'augmentation des articles en RPC entre 1988 et 1995 à propos de la question nationale en URSS traduit bien la volonté du gouvernement chinois et du monde intellectuel de comprendre en profondeur les causes directes et indirectes de la désintégration. Un autre aspect de la question est le nombre massif de traduction des études étrangères sur le sujet au début des années 1980 notamment les articles ou des extraits de monographies de Hélène Carrère d'Encausse. Et en 1994, Zhang Jianhua rédige un article analysant la position et les critiques des pays auteurs "occidentaux" face à la politique.<sup>645</sup> Cependant cet article n'est qu'une description des points de vue étrangers mais on ne voit pas très bien où l'auteur se place parmi ses collègues internationaux et en quoi cette analyse est utile à la situation chinoise : on peut faire

---

<sup>645</sup> Zhang Jianhua 张建华, «Xifang xuezhe dui qiansulian minzu zhuyi de yanjiu» 西方学者对前苏联民族主义的研究 [Les recherches occidentales sur le(s) nationalisme(s) en Union Soviétique], *Eluosi yanjiu*, n°1, 1994, pp.69-74.

l'hypothèse que le gouvernement chinois, dans son processus d'ouverture économique et politique, a besoin de comprendre la base des critiques des pays économiquement importants sur la scène internationale pour se rapprocher de la vision "morale" imposée par les pouvoirs économiques.

Guo Hongsheng, dans son analyse chronologique de la politique chinoise des nationalités estime que c'est justement en 1992 que la Chine entre dans une nouvelle ère (la quatrième période) pour la résolution de la question nationale. Ce n'est certainement pas un hasard que cette année tombe juste après la chute de l'URSS. Le gouvernement chinois, qui jusqu'alors ne s'était que très peu distingué dans son approche sur la question nationale dans les pays socialistes, décide de retirer des leçons de l'expérience soviétique et en fonction des conclusions de son analyse elle adaptera des mesures concrètes. Les années 1990 et 1991 connaissent une envolée des recherches sur le sujet et dès 1992, lors de l'assemblée annuelle du travail sur les nationalités, les dirigeants (Deng Xiaoping, Jiang Zemin, Li Peng) redéfinissent la pensée directrice de la politique et prennent de *nouvelles* mesures dites concrètes et adaptées à la modernisation du pays.<sup>646</sup>

Les chercheurs définissent les différentes leçons à retirer ou les erreurs à éviter de l'expérience soviétique à plusieurs reprises et peu répétitivement au cours des années suivant la chute. Parmi les leçons que retiennent les chercheurs puis le PCC, nous ne citerons ici que celles qui semblent tenir de l'obsession au sein du Parti :

- 1- négliger le caractère complexe et long de la question nationale,
- 2- soutenir ou tout au moins laisser faire la lutte des nationalismes,
- 3- une mauvaise gestion des relations entre le pouvoir central et les pouvoirs locaux divisés,
- 4- un traitement inégal pour les nationalités minoritaires : les mesures d'assimilation forcée,
- 5- négliger l'élargissement des différences dans le développement économique et les conflits entre nationalités conséquentes,

---

<sup>646</sup> Guo Hongsheng, 1997, pp.21-22.

6- la fédéralisation du PC puis sa désagrégation et la perte de cohésion “de la grande famille des nationalités”.<sup>647</sup>

Yang Shunqing rapporte les directives générales de Jiang Zemin en ce qui concerne la question nationale en Chine et notamment l'affirmation que le gouvernement chinois doit résoudre ses problèmes en s'inspirant des expériences autres que “chinoise” mais surtout en s'inspirant de l'Union Soviétique, le modèle le plus proche idéologiquement et dans sa composition nationale. Cependant Jiang Zemin rappelle qu'il est important de suivre la tendance mondiale en ce qui concerne le développement de la question nationale. Ainsi, il insiste sur l'importance du marxisme-léninisme dans la gestion de la question nationale et l'importance de la (re)connaissance des bases théoriques qui manquait à l'URSS mais que le pays ne peut s'enfermer dans “sa” propre question nationale sans prendre en compte l'évolution de la question à l'étranger.<sup>648</sup>

Chai Wenqin nous donne en quelques lignes la recette miracle pour éviter que la société chinoise connaisse la même ‘tragédie’ :

« 我们必须以为戒，坚持贯彻落实和完善民族区域自治政策，一如既往地按照民族平等、团结和民族共同繁荣的原则，正确处理好我国的民族问题，以维护国家社会的稳定，在和平安定的环境中，全国各民族民同心协力，团结一致，夺取有中国特色社会主义事业的大的胜利，为推进人类文明和进步事业作出自己的贡献 》。<sup>649</sup>

Que cela nous serve de leçons, nous devons réaliser et améliorer la politique des territoires autonomes en s'appuyant sur les principes d'égalité entre les nationalités, l'unité et la prospérité commune. Le fait de bien gérer la question nationale protège la stabilité sociale, et dans un environnement de paix, réunit les forces nationales, les

---

<sup>647</sup> Zhan Zhenrong 詹真荣, «Lun yuan sullivan dong'ou gongchandang chuli minzu wenti de jiaoxun » 论原苏联东欧共产党处理民族问题的教训 [Discussion sur les enseignements de la gestion de la question nationale par le Parti Communiste de l'Est l'Union Soviétique], *Jiangsu shifan daxue xuebao*, Vol.25, N°4, Octobre 1992, p.81.

<sup>648</sup> Yang Shunqing 杨顺清, « Shi nian hou dehuigu yu fansi — minzu wenti dui sullivan jieti de yingxiang jiqi jiaoxun zai renshi » 十年后的回顾与反思 — 民族问题对苏联解体的影响及其教训再认识 [Retour et réflexions dix ans après — L'influence de la question nationale dans l'éclatement de l'Union Soviétique et nouvelle connaissance sur son enseignement], *Shijie minzu*, n°6, 2001, p.15. Voir aussi: Feng Shaojun 冯绍君, «Xiqu qiansulian zai minzu wenti shang de jiaoxun» 吸取前苏联在民族问题上的教训 [Absorber l'enseignement de la question nationale soviétique], *Dangdai shijie shehui zhuyi wenti*, n°4, 1994, pp.66-70.

<sup>649</sup> Cai wenqin, 1994, p.50.



unifie, produit le succès du socialisme aux particularités chinoises afin de pousser la contribution à la civilité et au travail du progrès.

## 2/ La décadence soviétique : prise de conscience des erreurs et des manques du modèle soviétique

L'analyse des erreurs de la politique soviétique amène le PCC à faire subtilement et intérieurement son autocritique et à réfléchir sur les moyens adaptés à son contexte idéologique et économique pour éviter l'effritement. Le PCC, à travers les études entreprises sur le sujet, prend conscience que son système montre aussi des lacunes (des difficultés d'adaptation des réformes à l'idéologie) — ce dernier terme est choisi en fonction de la position chinoise car pour les chercheurs "occidentaux", la volonté de démocratisation qui émergeait à l'époque n'était certainement pas une lacune ou une erreur— qu'elle est prête à combler pour protéger l'unité de la nation (*Zhonghua minzu tuanjie*).<sup>650</sup>

### **a) L'importance du PC**

Des erreurs de l'Union Soviétique, beaucoup de chercheurs chinois insistent sur le processus de "nationalisation" *minzuhua* 民族化 qui a pour conséquence principale de diviser par régions, et donc par nationalités, le pouvoir du PC central. Ce facteur ajouté à la démocratisation du système politique par l'instauration du multipartisme diminue logiquement le pouvoir passé du PC. Ce qui paraît alors évident au gouvernement chinois est le rôle essentiel que joue le PC dans la cohésion internationale : le PC a donc besoin de conserver un pouvoir fort et centralisé afin d'éviter tout risque de division.

De nouvelles réflexions sur la nature du PC découlent des événements intérieurs et extérieurs. Ce qui peut nous intriguer est le fait que la majorité des articles publiés sur le sujet ne sont pas publiés dans les années qui suivent directement les événements mais quelques années après. Pour une dizaine d'analyses étudiées, seulement trois sont publiées en entre 1992 et 1996. Les autres sont tous publiés après l'an 2000. Les nouvelles réflexions insistent sur les attitudes déviationnistes du PC soviétique et sur les moyens d'éviter la même expérience et dans tous les cas, même si certains saluent le courage de

---

<sup>650</sup> He Baogang, *The Democratisation of China*, London, New York, Routledge, 1996.

Gorbatchev pour ses réformes de démocratisation, les critiques restent rudes.<sup>651</sup>

Dans les premiers articles qui abordent le sujet, les analyses ne sont que très peu approfondies et généralement le PC n'est pas le sujet au cœur de l'article mais plus un exemple dans la liste des erreurs de Staline ou de ses successeurs.<sup>652</sup> Une dizaine d'années après, Li Aihua, politologue à l'Université du Shandong, résumait en cinq grandes phases les erreurs commises à l'intérieur de l'organisation du PC :

- Sur l'idéologie directrice : de l'importance du marxisme-léninisme au désaveu puis l'incitation à la diversité idéologique.
- Sur la cible de la lutte : de la lutte pour le communisme à une construction communiste irrationnelle puis à l'abandon de la cible de la lutte.
- Sur la nature du Parti : du soutien de la nature prolétarienne des dirigeants au Parti du Peuple *Quanmindang* 全民党 puis la réforme sur le Parti d'alliance volontaire *Ziyuanlianmeng de yihuidang* 自愿联盟的议会党.
- Sur le principe d'organisation du Parti : de l'insistance sur la concentration du pouvoir démocratique du Parti, à l'autoritarisme, au culte de la personnalité jusqu'au désaveu du pouvoir démocratique.
- Sur la position hiérarchique des dirigeants du Parti : de l'insistance sur la force directrice du pouvoir national, à la "non-séparation" des

---

<sup>651</sup> Les critiques sur la période où Gorbatchev était au pouvoir ne condamnent pas forcément toutes les politiques entreprises mais dénoncent la négligence de Gorbatchev quant au problème national et le contexte de tensions omniprésentes. Pour Zhao Changqing, les mesures prises par le gouvernement de Gorbatchev sont certainement nécessaires pour réformer le pays, cependant il observe un problème de calendrier. La société n'était pas assez "mûre" : l'élaboration de la mesure "Glasnost" (un gouvernement consultatif ouvert) et de la mesure de "perestroïka" (restructuration de l'économie soviétique et de la bureaucratie) ne s'est pas fondée sur une base politique stable donc même si pour Zhao Changqing, ces mesures reflètent une volonté centrale de respect pour les nationalités et leur droit autonome, les résultats ne pouvaient que favoriser les mouvements d'indépendance. Le pouvoir politique, représenté par le PC, étant bouleversé, le contrôle des différentes mesures était irréalisable. Chang Qing insiste sur le fait que le rôle du PC dans le déroulement des réformes était central et que la réforme sur le PC n'aurait pas dû se faire en même temps : « sans PC, il n'y a pas d'Union Soviétique » car il est le centre, la représentation du pouvoir, l'organisation administrative et influence toute l'organisation de l'Union. Voir: Chang Qing 常庆 «Cong minzu jiaodu kan sulian jieti» 从民族角度看苏联解体 [La désintégration soviétique du la perspective des nationalités], *Dong'ou Zhongya yanjiu*, n°5, 1998, pp.21-27. Les chercheurs de PRC mettent l'accent sur le fait que le PC maîtrise les tensions et que sans le monopole du pouvoir il n'aurait la capacité de contenir les populations périphériques. Même si aujourd'hui on parle d'un pas vers la démocratisation, Wen Jiabao (actuel premier ministre) rappelle que le processus de démocratisation du socialisme chinois prendra plus d'un siècle de "mûrissement" (conférence de presse par Wen Jiabao donnée le 16 mars 2007 intégralement retranscrite par Xinhua sur son site Internet : <http://www.xinhuanet.com/zhibo/20070316b/wz.htm>).

<sup>652</sup> Cai Wenqin, 1994, p.47.

pouvoirs, au désaveu des dirigeants du peuple et à la perte de pouvoir des dirigeants.<sup>653</sup>

Sa conclusion concernant les leçons à retirer de la métamorphose du PC en URSS reprend les paroles de Deng Xiaoping prononcées en 1989 :

« 我们搞改革开放和现代化建设，必须坚持四项基本原则，而坚持四项基本原则的核心是坚持党的领导[...]为了坚持党的领导，必须努力改善党的领导[...]除了改善党的领导的组织状况以外，还要改善党的领导的工作状况，改善党的领导的制度[...]不好好研究这个问题，不解决这个问题，坚持不了党的领导，提高不了党的威信[...]改革党和国家的领导制度，不是要削弱党的领导，而正是为了坚持和加强党的领导 »

Dans la construction de la modernisation et de l'ouverture, on doit maintenir les quatre principes dont celui qui est au centre : maintenir la Parti dans son rôle de dirigeant. Pour cela, on doit améliorer ce rôle... sans parler de l'organisation du Parti, on doit encore améliorer ses conditions de travail et son système... sans recherches sur ce problème, on ne pourra le résoudre, on ne pourra maintenir le rôle de dirigeant du Parti et accroître la confiance populaire. Réformer le parti et le système du pays, ce n'est pas réduire son rôle de dirigeant mais au contraire le maintenir et le renforcer.

Belle perspective pour la démocratie...

En bref, Deng Xiaoping sur l'expérience soviétique déduit que dans le processus de réformes générales, le PCC ne doit pas se disperser mais au contraire se renforcer. Li Aihua ajoute que face aux transformations internationales, les réformes du PC sont essentielles afin que le pays s'adapte aux nouvelles conditions qu'appelle la modernisation. En effet, l'idéologie politique nationale et les réformes doivent retrouver une logique mutuelle pour que le PCC dépasse la crise de légitimité des années 1980.<sup>654</sup> Il insiste

---

<sup>653</sup> Li Aihua 李爱华, «Sugong tuibian de lishi jiaoxun» 苏共蜕变的历史教训 [L'enseignement historique des transformations du Soviet Suprem], *Zhengzhixue yanjiu*, n°2, 2004, pp.16-25.

<sup>654</sup> A la fin des années 1970 débute une période de crise de légitimité pour le PC car conduisant des réformes où les principes directeurs traditionnels communistes diffusés dans le peuple jusqu'alors sont transgressés, il est difficile de paraître toujours aussi rationnel. La crise qui dure une dizaine d'années est témoin d'une innovation théorique incroyable, dont l'objectif est de « réconcilier l'agenda des réformes avec les principes directeurs » et se terminera par une reprise de légitimité par la répression le 4 juin 1989 et par quelques essais de réformes démocratiques locales au début des années 1990. Voir : He Baogang, 1996, pp.189-200. Les recherches et les débats pour une innovation théorique donne naissance au

particulièrement sur un obstacle d'envergure : la lutte contre la corruption au sein du Parti.<sup>655</sup>

La majorité des articles ou des études traitent de la nécessité du renforcement du PC, dans son organisation et de son pouvoir, afin d'éviter les désordres connus par l'URSS. Wu Qiong dont l'article fait un inventaire des travaux à effectuer dans le PC : la principale proposition qui est soutenue par la majorité des articles est le renforcement de rigueur dans l'organisation du PCC et dans le pouvoir pour les dirigeants. Le titre de l'article de Wu est très révélateur : «La clé est dans le PC, la clé est dans l'individu» («Guanjian zai dang guanjian zai ren» 关键在党 关键在人). Pour Wu, la clé est l'organisation du PC et précise à tous les niveaux, pas seulement l'organisation au centre. Il pense notamment aux antennes du PC dans les localités où les méthodes sont parfois plus que douteuses et à la corruption qui touche tous les niveaux.<sup>656</sup> Li Aihua insiste sur le rôle central des dirigeants du PC et la nécessité de renforcer leur pouvoir non pas dans tous les secteurs administratifs de la vie politique mais surtout dans la réalisation d'une rationalité au sein de l'administration, des organisations sociales et de groupes de citoyens. En bref que leur pouvoir serve la réalité sociale et pas seulement la sphère politique ou leurs propres intérêts. Li et Wu se rejoignent sur l'idée que le PC doit rester proche du peuple : pour Wu le danger principal est que le PC s'écarte de la réalité du 'peuple', il s'appuie sur une des appréhensions de Lénine. Dans cette optique, il considère la politique des 'trois représentativités' comme un progrès (le parti n'est plus le parti du prolétariat seul mais de tout le peuple) :

---

socialisme aux caractéristiques chinoises où le socialisme n'est plus un socialisme où on essaie d'éliminer l'économie de distribution (l'économie de marchandise) mais où au contraire on la fortifie dans une justification théorique de la construction du socialisme en trois phases : le commencement (Chine), le développement (Union Soviétique et pays de l'Europe de l'Est), et la phase développée (aucun). La Chine, au premier stade, justifie le recours aux éléments capitalistes par le retard accumulé dans ses forces de production en comparaison avec son idéologie et sa politique avancée ; un stade qui peut s'étendre sur une centaine d'années. Le PC allègue ainsi l'utilisation du libéralisme capitaliste légitimé par la théorie. Un modelage de la théorie en fonction des objectifs de modernisation clairement étayés par Adrian Chan en 2003, pp.173-192.

<sup>655</sup> Li Aihua, 2004, p.25.

<sup>656</sup> Wu Qiong 吴琼, Chen Runjie 陈润杰, «Guanjian zai dang guanjian zai ren» 关键在党关键在人 [La clé est dans le Parti la clé est dans l'individu], *Lilun yu shijian*, n°6, 2001, pp. 22-23.

« 不断增强群众观念，时刻想着群众，真心关心群众，一切为了群众  
».<sup>657</sup> Renforcer continuellement le concept de masse, toujours penser  
aux masses, prendre soin des masses, faire tout pour les masses.

Xiao Feng parle de renforcer les fondations du Parti tant dans la pratique que dans les connaissances idéologiques et générales. Ils sont tous d'accord sur le fait que les dirigeants doivent rester sincères envers le marxisme-léninisme "orthodoxe" même si l'idéologie doit se développer et s'adapter à la réalité particulière chinoise. Comme les critiques chinoises sur le manque de connaissance des hauts dirigeants de l'Union Soviétique, ils rappellent à leurs propres dirigeants de développer leurs connaissances théoriques mais aussi pratiques.<sup>658</sup>

Un troisième enseignement important pour le PCC est retiré de l'expérience soviétique : la démocratie dans le PCC. Entre la nécessité de limiter la démocratie et de ralentir le processus de démocratisation à l'intérieur du PCC, peu de chercheurs en RPC regardent la démocratie comme un bon élément pour l'unité dans le PCC et l'unité nationale.<sup>659</sup> A fortiori, ils se basent sur une volonté grandissante de la part du peuple de voir la démocratie sociale s'épanouir cependant en regardant les événements en URSS, il leur apparaît que la démocratisation extrême est un facteur non négligeable dans le processus de désagrégation. En 1990 et 1993, on note malgré tout quelques essais de démocratisation par l'organisation locale d'élections et au niveau national on instaure un système d'élection pour centre trente quatre membres du Comité Permanent mais pour les cent quarante et un autres, le système de nomination est conservé. Ce petit geste démocratique révèle la volonté du PCC de légitimer un minimum son pouvoir vis-à-vis de la société civile.

Malgré cette volonté, rendre le PC représentatif des nationalités dans la société civile reste impensable particulièrement dans les régions autonomes où les dirigeants du PC peuvent être d'une autre nationalité que la nationalité majoritaire dans la région. Pourtant au début des années 1980 on observe une

---

<sup>657</sup> Wu Qiong, 2001, p.21.

<sup>658</sup> Xiao Feng, 2002, pp.10-13.

<sup>659</sup> Wu Yunhui 吴云辉, «Sugong tuijin dang nei minzhuhua de jiaoxun » 苏共推进党内民主化的教训 » [L'enseignement de la démocratisation à l'intérieur du Parti Soviétique], *Dang zheng ganbu xuekan*, n°6, 2003, pp.29-31.

augmentation de la proportion des Non Han dans les positions des gouvernements autonomes. Selon Gardner Bovington, ce phénomène est la conséquence locale du travail au sein du gouvernement central pour une meilleure représentation des nationalités.<sup>660</sup> Gardner Bovington note aussi que le discours entre 1984 (adoption de la Loi sur les Régions Autonomes) et 2001 (Révision de la même Loi) change : alors qu'en 1984 on insiste sur le fait que la sélection des cadres doit se faire le maximum (*jinliang* 尽量) dans les populations non han, en 2001, on revient sur une représentation raisonnable (*heli* 合理) des Non Han dans les gouvernements locaux.<sup>661</sup> Cependant, on a déjà vu que les PC locaux ne sont pas obligatoirement représentatifs de la population locale : depuis les années 1990, on observe une chute du nombre des membres non han du PC, notamment au Xinjiang en 1987, 38.4 pour cent des membres du PC du Xinjiang sont non han alors qu'ils représentent 60 pour cent de la population totale. En 1994, ce nombre a diminué de 36.7 pour cent. Deux explications sont données pour cette diminution des adhésions au PC : la réticence du Parti à recruter des Non Han ou/et l'aversion des Non Han à y adhérer.

Cette attitude réticente vis-à-vis de la "nationalisation" du PCC et des institutions locales se manifeste dès les années 1950 en Chine : la représentation nationale ne concerne que les gouvernements locaux des régions autonomes. Elle ne concerne ni le PC, ni les organes ou organisations non gouvernementales. En contraste avec l'URSS, où même les régions où la densité des populations non russes est élevée, on observe le principe de "nationalisation" dans tous les organes administratifs : économiques, politiques, culturels, éducatifs etc. En Chine, le processus de "nationalisation" s'étend sur trois niveaux : des quotas sont fixés pour les cadres des organes autonomes, l'utilisation de la ou des langue(s) des nationalités représentées dans la région et respecter la forme nationale (les caractéristiques nationales).<sup>662</sup> De plus depuis la chute de l'URSS, le gouvernement chinois se trouve dans une

---

<sup>660</sup> Gardner Bovington (Assistant Professor in Indiana University), Rapport du cent neuvième Congrès de la Commission des Etats-Unis sur la Chine : China's Regional Ethnic Autonomy Law: Does it Protect Minority Rights? , 11 Avril 2005, p.17; Rapport disponible en ligne sur le site de la bibliothèque de l'Université d'Oregon : <http://libweb.uoregon.edu/ec/e-asia/read/ethnic-china.pdf>.

<sup>661</sup> Gardner Bovington, 2005, p.17.

<sup>662</sup> Pour le premier point, on ajoute la condition de l'idéologisation communiste des cadres afin d'éviter une utilisation extrême de la "nationalisation" des cadres et ainsi de limiter les risques de revendications nationales.

position inconfortable à savoir respecter un minimum l'autonomie des nationalités non han pour leur représentation dans les effectifs administratifs autonomes mais sans vraiment insister pour éviter que les organes gouvernementaux locaux se transforment en quartiers généraux nationalistes :

« 民族化虽有一定的积极作用，确实存在某些消极影响，从苏联的教训和中国民族自治的实践来看，今后不宜强调自治机关民族化 》.<sup>663</sup>

Même si la nationalisation a un rôle positif certain, il reste des influences extrêmes et aux vues de l'enseignement soviétique et de la réalisation de l'autonomie régionale en Chine, aujourd'hui comme dans le futur, on ne doit pas penser à la nationalisation des organes autonomes.

Cette peur que les Non Han utilisent ce moyen pour remplacer l'idéologie communiste par l'idéologie nationaliste (remplacer l'intérêt national local par l'intérêt global du pays) est le principal facteur qui motive le gouvernement à fixer un contingent de cadres représentants les populations nationales locales. Ce processus de "nationalisation" étant désigné comme un facteur de l'éclatement soviétique, il est certain que le gouvernement chinois ne va exposer l'unité nationale à ce danger "uniquement " pour étendre les droits locaux. Le PC, on comprend bien ici, représente la majorité qui se sert de son statut de représentant de l'idéologie politique nationale afin d'imposer ses volontés même dans les régions autonomes. Les quotas pour les nationalités et la réticence dans le recrutement des cadres de nationalités minoritaires montrent bien la volonté de leur donner un droit autonome minimum dans la gestion de leurs propres affaires afin d'éviter la revendication d'autres droits.

#### **b) Les problèmes de la politique des cadres : un avertissement ?**

D'autres réflexions émergent sur des critiques concernant la mise en application des politiques centrales et notamment sur le rôle, les actions et la formation des cadres. Les cadres sont à l'origine des "sujets" de la cohésion recherchée par le PC. L'entrée de l'Etat soviétique et de l'Etat chinois dans un processus de modernisation rapide requiert une capacité d'adaptation politique à l'évolution des contextes économiques et sociaux. Depuis très tôt en URSS, il

---

<sup>663</sup> Guo Hongsheng, 1997, p.157.

est demandé aux cadres du PC de suivre une formation particulière, dans un premier temps basée sur la théorie et l'idéologie marxiste-léniniste puis dans un deuxième temps il leur est demandé de se spécialiser dans les sciences, la technologie, l'économie, des domaines que les nationalités minoritaires sont amenées à développer. Parfois leurs cursus scolaires apportent déjà ces spécialisations.

Les problèmes de ce système qui sont révélés lors de la débâcle de l'Union Soviétique entraînent les chercheurs chinois à réfléchir plus profondément non pas sur la nécessité de ce système mais sur la réalisation. Comme il est répété très souvent dans ces études chinoises, les bases théoriques de la politique soviétique sont correctes ainsi que les mesures issues du centre et c'est ainsi que le PCC a choisi un modèle administratif similaire. En effet, ces chercheurs sont officiellement enthousiastes pour la mise en application de la politique des cadres dans le style soviétique des années 1920, dans le style de Lénine et la période suivant la présence de Staline au pouvoir.<sup>664</sup> Jusqu'aux premiers signes de décadence de l'URSS, les chercheurs n'avaient que peu de critiques à émettre sur le système tel qu'il était développé chez le voisin. C'est en 1985 qu'un chercheur chinois émet les premières réflexions sur les conséquences des réformes sur le système des cadres : malgré quelques petits "avertissements", il semble favorable aux méthodes soviétiques. A l'époque le modèle soviétique insistait sur la nécessité de démocratisation, d'ouverture, du caractère objectif des discussions et des décisions du PC et enfin de la formation théorique, pratique et technique des cadres locaux.<sup>665</sup> Le fait que beaucoup d'intellectuels chinois s'intéressent à l'évolution du système des fonctionnaires soviétiques et que l'article soit publié dans la revue *Futur et développement* représente le besoin d'absorber le modèle soviétique pour le développement présent et futur en Chine.

Les problèmes selon les chercheurs chinois viennent du manque de respect de ces mesures à tous les niveaux accompagné d'un manque sérieux de législation.

---

<sup>664</sup> Zhao Changqing, 1996, p. 104.

<sup>665</sup> Zhang Renxian 章任贤, « Sulian ganbu jiegou jiqi fazhan qushi » 苏联干部结构及其发展趋势 [La structure des fonctionnaires soviétiques et les tendances de développement], *Weila yu fazha*, n°4, 1985, pp.31-34.



Les études et les discours officiels chinois ne cessent de répéter le rôle central des cadres dans le processus de résolution des conflits internationalités, dans la protection de l'unité nationale globale et dans la protection de l'intégrité territoriale de la Chine. En effet, les cadres sont les envoyés du PC et ont un rôle de contrôle important dans les régions éloignées du centre politique. Dans la plupart des discours officiels qui concernent les cadres, leur rôle de maillons est constamment rappelé : en 1993, Jiang Zemin une nouvelle fois et dans le contexte international de l'époque, il répète :

«大批少数民族干部已经成长起来，为维护祖国统一和各民族的大团结，推进民族地区的经济和社会发展，发挥了极为重要的作用».<sup>666</sup>

Le nombre de fonctionnaires de nationalités minoritaires a augmenté, ils ont montré leur rôle important dans la protection de l'unité de la nation, dans la cohésion entre les nationalités et dans le développement économique et social des régions des minorités.

Dès 1992, les critiques chinoises se concentrent sur la théorie et les mesures chinoises directement reprises de l'Union Soviétique et les repensent pour éviter d'aggraver les facteurs qui entraînent la dissolution de l'URSS. Les recherches entreprises révèlent aux chercheurs les erreurs commises dans le cadre de cette politique. On peut aussi penser que les conditions sont réunies pour que le gouvernement chinois avoue ses erreurs.

En effet, les autres critiques sur le système soviétique sont en quelque sorte des "autocritiques" puisque peu après la chute soviétique, le gouvernement chinois prend la décision de renforcer le système en se basant sur les défauts mis en lumière dans ces analyses. Ils dénoncent dans le système du voisin un manque de contrôle dans le partage des pouvoirs, dans l'obtention de privilèges, dans les pratiques de corruption et dans la défense d'intérêts individuels plutôt que collectifs.<sup>667</sup> Zhan Zhenrong émet une autre critique sur le

---

<sup>666</sup> Jiang Zemin, « Opinion du Comité Central Organisationnel, du Front Uni Central et du Comité Central pour les Affaires Ethniques sur le travail de la formation des cadres des nationalités minoritaires », Discours du 30 décembre 1993, 中共中央组织部、中共中央统战部、国家民委关于进一步做好培养选拔少数民族干部工作的意见 (1993年12月30日). Mis en ligne sur le site City Online, Expo of city Investment Environment in China, à l'adresse URL : [http://www.city700.com/city700/jjw/zhuanti/nationality/mzzcfg/gbrsl\\_2.htm](http://www.city700.com/city700/jjw/zhuanti/nationality/mzzcfg/gbrsl_2.htm) (dernière consultation en avril 2007).

<sup>667</sup> Chen Lianbi 陈联璧, «Dangqian sulian minzu wenti tantao» 当前苏联民族问题探讨 [Recherches approfondies sur la question nationale soviétique], *Eluosi Zhongya Dong'ou yanjiu*, N°1, 1990, p.27.

manque d'autonomie et de liberté des cadres de nationalités minoritaires dans la gestion de leurs affaires, il utilise le terme : "indépendance".<sup>668</sup> Un conseil donné a posteriori par Chen Lianbi aurait été de renforcer la souveraineté autonome effective et d'augmenter le nombre d'unités autonomes et même de construire des unités plus petites de la taille d'un village, de districts, de cantons et de leur administrer un pouvoir de gestion de leurs propres affaires.<sup>669</sup>

« 苏联实行高度集权的政治体制，联邦制严重变形，民族共和国在经济、政治、社会文化发展方面必须听命联盟中央的指挥，因而少数民族干部不能真正独立自主地管理本民族的事务 》。<sup>670</sup>

Le système politique soviétique caractérisé par la concentration des pouvoirs altère le système fédéral car dans les domaines économiques, politiques, sociaux et culturels, les Républiques doivent suivre les ordres du centre et les nationalités ne peuvent jouir d'une souveraineté indépendante pour gérer leurs propres administrations.

La troisième critique qui revient fréquemment porte sur la qualité de la formation théorique et pratique des fonctionnaires. Il paraît important de compléter la formation théorique marxiste-léniniste en accord avec les réalités locales et d'entrer dans une spécialisation technique.<sup>671</sup>

La prise de conscience des défauts du voisin et du danger que ces dangers peuvent créer pour leur société amène les intellectuels et les dirigeants chinois à diagnostiquer et découvrir des symptômes identiques aux défauts du système soviétique, à soigner avant l'aggravation.<sup>672</sup>

---

<sup>668</sup> Zhan Zhenrong 詹真荣, Xiong Lelan 熊乐兰, «Liening minzu ganbu lilun zai sulian he zhongguo yunyong de bu tong mingyun jiqu sikao» 列宁民族干部理论在苏联和中国运用的不同命运寄去思考 [Les différents destins soviétique et chinois de la théorie des cadres de Lénine], *Jiangxi shifan daxue xuebao*, n°3, 2000, p.46.

<sup>669</sup> Chen Lianbi, 1990, p.29.

<sup>670</sup> Zhan Zhenrong, Xiong Lelan, 2000, p.41.

<sup>671</sup> Zhan Zhenrong, Xiong Lelan, 2000, p.41.

<sup>672</sup> L'envoi des cadres russes dans les régions ou localités autonomes ne semble pas être considéré comme une erreur pour le gouvernement chinois puisqu'il adopte le même comportement. Récemment, en juillet 2007, Beijing a envoyé une cinquantaine de fonctionnaires (nationalités non précisées) dans la Région Autonome du Tibet. Le titre de l'article publié dans le journal de Beijing (*Xin Jing Bao* 新京报) est sujet à discussion : "51北京干部援藏三年" (Cinquante et un fonctionnaires de Beijing envoyés afin d'aider le Tibet pendant trois années. Voir: *Xinjingbao*, numéro du 13 juillet 2007). Ces méthodes considérées par certains chercheurs (Dru Gladney) comme issues du 'colonialisme intérieur' ne sont donc pas condamnées par le gouvernement chinois qui les inclut dans la politique d'aide au développement pour les nationalités minoritaires.

Les objectifs répétés dans les discours officiels pour la fin du vingtième siècle et le début du vingt-et-unième siècle dans la politique des nationalités tournent autour de trois domaines : dans un premier temps, le gouvernement insiste sur la nécessité d'améliorer la qualité *suzhi* des fonctionnaires locaux par une meilleure formation théorique, une éducation plus poussée et un niveau culturel avancé. Ensuite, les équipes de cadres doivent se caractériser par la dynamique de la jeunesse, le savoir et une spécialisation dans des domaines techniques favorables au développement local et donc national. En troisième lieu, le gouvernement depuis quelques années, poussé par les effets de la mondialisation, revient sur la nécessité d'améliorer les pratiques du pouvoir autonome alloué aux nationalités minoritaires dans leurs régions autonomes. Ces trois décisions ou tout au moins conseils ne sont pas vraiment introduits dans des décrets officiels du gouvernement mais sont des mesures spéciales émergeant du centre ou d'initiatives régionales ou locales qui suivent les directives centrales. Ces dernières mesures sont souvent une fierté locale et sont proclamées sur les sites Internet des comités régionaux ou cantonaux du PC. (Pour avoir une idée des résultats obtenus, il serait intéressant de mener une enquête approfondie sur les procédés au niveau de la formation et de la sélection locale. On peut imaginer que les facteurs "corruption" et *guanxi* (关系 relations privilégiées) jouent un rôle important, peut-être même déterminant dans ce système).

De nouveaux objectifs et des nouvelles mesures (parfois abstraites) sont définis:

La qualité et la quantité : le Comité Central, en 1993, rappelle la nécessité d'avoir une équipe de fonctionnaires locaux dont le niveau d'éducation est suffisant pour avoir les capacités de gérer les tâches qui lui sont confiées. Ses compétences pratiques doivent être complétées par un enseignement idéologique dans le contexte de modernisation des années 1990, un contexte où il est important que l'Etat chinois se distingue du premier modèle socialiste afin de contrecarrer les attaques extérieures. Ici, Jiang Zemin insiste sur le rôle primordial que les cadres locaux doivent jouer pour adapter leurs propres

régions au nouveau contexte d'ouverture caractérisé par une "économie de marché socialiste". Lors d'une réunion regroupant les représentants du Front Uni, du « Comité National pour les Affaires Ethniques » et du Politburo, on insiste encore sur la nécessité d'une formation en masse de "fonctionnaires de qualité" : « 加强培养教育, 全面提高少数民族干部队伍的素质 ». <sup>673</sup> Le terme "qualité" ici est assez subtil car ne signifie pas seulement qu'ils ont reçu une éducation approfondie mais qu'ils ont bien reçu le message au centre de l'éducation (propagande) nationaliste dispensée à l'école depuis la plus petite classe : le Parti peut ainsi leur faire confiance dans leur rôle de représentant de l'Etat, "gardiens" de l'unité et "soldats" contre toutes les mouvances séparatistes et les infiltrations des influences extérieures.

La spécialisation et le développement : À l'exception de ce rôle politique, les fonctionnaires des régions non han ont un rôle de promoteur du développement. Ils sont spécialisés dans des domaines bien précis notamment dans l'exploitation de ressources naturelles (bois, pétrole, agriculture) et dans des domaines plus économiques (gestion d'entreprises, commerce) et sociaux (santé, hygiène, éducation). Ils doivent être présents sur le terrain pour propager les nouvelles tendances apportées par la modernisation.

Une pratique plus respectée de l'autonomie ? : Alors que dans de nombreux articles publiés à l'étranger sur l'autonomie des gouvernements locaux dans les régions des minorités en Chine, les critiques sont sévères et dénoncent une autonomie très limitée. <sup>674</sup> Heberer montre que l'autonomie ne peut être réalisée dans un système où les relations entre le niveau central et les niveaux inférieurs sont régis par les principes du "centralisme démocratique". Le mot-clef devient alors subordination:

According to party statutes, this means subordination of the individual to the organization, subordination of the minority to the majority, subordination of the lower levels to the higher levels, and finally subordination of the whole party to the central committee. <sup>675</sup>

---

<sup>673</sup> *Renmin Ribao*, le 28 Juin 2000.

<sup>674</sup> Tan Leshan, « Autonomy is not what it was », *China Brief*, Vol.2, N°4, 2000, pp.1-6. Voir aussi: Thomas Heberer, 1989, p.52.

<sup>675</sup> Thomas Heberer, 1989, p.52.

Selon les règlements du Parti cela signifie subordination de l'individuel à l'organisation, de la minorité à la majorité, des niveaux inférieurs aux niveaux supérieurs, et enfin, du Parti au Comité central.

On retrouve une critique similaire mais plus timide sous la plume d'un auteur chinois à propos de la pratique de l'autonomie soviétique mais formulée et mise en texte d'une telle façon que l'auteur soutient les mesures de Gorbatchev pour améliorer les relations internationalités.<sup>676</sup> Il approuve la nécessité de renforcer la souveraineté et le pouvoir autonome effectif, cependant il ne pousse pas la critique très loin puisqu'il admet qu'un pouvoir économique autonome et le droit de proposition de loi est suffisant en accord avec la Loi. Il ajoute que le gouvernement central doit écouter attentivement les volontés des minorités, particulièrement dans la construction de nouvelles unités autonomes et renforcer la législation et les contrôles pour son respect.<sup>677</sup> Cependant, afin de lutter contre les "nationalismes locaux" et le "chauvinisme han" et renforcer la coopération entre les nationalités, le discours officiel crée un nouveau slogan : « les trois inséparables » («三个离不开的思想 : 汉族离不开少数民族, 少数民族离不开汉族, 少数民族之间也互相离不开») : Les Han sont inséparables des minorités, les minorités sont inséparables des Han et les minorités sont aussi inséparables entre elles).<sup>678</sup>

En 1984, le gouvernement chinois adopte une loi sur l'autonomie des régions qui "garantit" une autonomie très limitée. Après 1991, il ne montre aucune réaction directe sur ce sujet hormis une légère emphase sur l'importance de la législation et du contrôle de l'exécutif. Les critiques vives des études publiées à l'étranger s'infiltrèrent en Chine progressivement par les flux ouverts de la mondialisation et c'est en 2001 que le Congrès Populaire National décide de la correction de la loi de 1984. En 2006, une nouvelle mesure est adoptée pour

---

<sup>676</sup> Chen Lianbi, 1990, p.20.

<sup>677</sup> Chen Lianbi, 1990, p.20.

<sup>678</sup> Réunion Centrale du Travail sur les Nationalités au Conseil D'Etat — Quatrième Assemblée pour le Progrès de l'Unité des Nationalités du Pays (2005 年中央民族工作会议暨国务院 — 第四次全国民族团结进步表彰大会), « Shaoshu minzu ganbu duiwu jianshe he rencai peiyang de zhongda cuoshi ji qude de zhuyao chengguo » 少数民族干部队伍建设和人才培养的重大措施及取得的主要成果, 2005年5月24日 [Documents de références pour la réunion, Les mesures importantes et les principaux résultats dans la construction d'équipes de cadres des nationalités minoritaires et dans leurs formations], datée du 24 mai 2005, <http://www.cnr.cn/home/column/gzhy/zl/200505200364.html>, page Internet consultée en Mai 2007.

renforcer la loi sur l'autonomie. Cette mesure est temporaire et consiste à envoyer des chercheurs et des officiels dans les campagnes pour recevoir les volontés et désirs des gouvernements locaux et des individus eux-mêmes dans les unités autonomes.<sup>679</sup>

Bien que le gouvernement chinois retire un enseignement des défauts du système soviétique et émet des nouveaux objectifs pour la suite, c'est aussi une occasion pour lui d'insister sur les différences entre les deux politiques des nationalités et de montrer sa confiance pour sa propre politique. Une sorte de méthode pour rassurer "ses troupes" et "propager" la bonne santé du pays par rapport à son voisin. Il insiste notamment sur son système des Régions Autonomes qui serait la clé de la résolution de tous les problèmes.

### **c) "Ne pas crier victoire trop vite"**

Une des critiques récurrentes chez beaucoup d'auteurs chinois dénonce la négligence des dirigeants de l'Union Soviétique quant au caractère complexe et long du problème. On ne peut dire que le gouvernement chinois ait pris des mesures dans ce domaine puisqu'elle accepte le long processus d'évolution de la question. Elle insiste sur la nécessité d'approfondir les recherches concernant tous les domaines que la question nationale peut toucher et surtout dans le nouveau contexte de modernisation. Le sujet sur la modernisation et les nationalités minoritaires chinoises est depuis la fin du vingtième siècle est devenu une tendance pour les chercheurs chinois et étrangers. A la fin des années 1980, les intellectuels chinois commencent à se pencher sur la question de la modernisation des nationalités minoritaires mais c'est surtout à la fin des années 1990 que le nombre de recherche augmente singulièrement, comme on l'a vu auparavant. Pour la mise en relation du processus de mondialisation et des nationalités minoritaires, on doit attendre l'année 2001 pour voir publier la première étude. Ces études traitent le sujet essentiellement dans la perspective des identités culturelles.<sup>680</sup>

---

<sup>679</sup> Site Internet du Congrès Populaire National : [www.npc.gov.cn](http://www.npc.gov.cn) article du 24 juin 2006.

<sup>680</sup> Chiffres obtenus sur le site [www.cnki.net](http://www.cnki.net).

Pour conclure, il semble nécessaire de résumer les leçons retenues après la chute de l'URSS. Les discours de Jiang Zemin et Li Peng repris dans l'étude de Guo Hongsheng :

- 1) Ne pas ignorer le caractère complexe et important de la question ; au contraire insister sur la nécessité de bien gérer la question nationale : « En ce qui concerne les nationalités et les religions, il n'y a pas de petites affaires » (*Minzu, zongjiao wu xiao shi* « 民族、宗教无小事 »), c'est-à-dire ne pas tenter d'influencer le cours normal du développement historique.
- 2) Diffuser le rôle important des cadres, du développement de l'éducation et de leurs formations.
- 3) Ils suggèrent l'accélération du développement économique des régions des nationalités minoritaires pour équilibrer le développement national global.
- 4) Ils suggèrent encore l'accélération de l'ouverture des régions des nationalités minoritaires afin d'attirer les investissements extérieurs (essentiellement extérieurs à la région mais rarement internationaux).
- 5) Le pays doit créer des politiques et prendre des mesures pour pousser ces régions à développer le commerce, les coopérations et les échanges techniques avec les pays voisins.
- 6) Le pays doit prendre des mesures pour augmenter les investissements dans les régions des minorités desquels les nationalités minoritaires pourront tirer des bénéfices durables.
- 7) Les régions développées de l'Est doivent aider activement les nationalités dans le transfert des techniques et compétences et ainsi aider au développement économique.<sup>681</sup>

Parmi ces sept propositions, on remarque que le développement économique est impliqué dans cinq mesures. C'est une nouvelle réflexion soutenue notamment par Deng Xiaoping et soulignée énergiquement après 1991 qui accompagne le slogan de la particularité chinoise :

« 邓小平同志所要建设的中国特色的社会主义，是包括经济体制、政治体制和文化体制一系列改革，包括对内、对外总体战略的整体改革，就是要建立中国特色社会主义的经济，政治和文化，这是一个不同于斯大林体制和苏联模式的全新的中国特色社会主义模式，这无疑是对此前世界存在的唯一社会主义模式及苏联模式的全面突破»。<sup>682</sup>

---

<sup>681</sup> Guo Hongsheng, 1997, pp.21-22.

<sup>682</sup> Ma Longshan, 2007, pp.1-6.

Le socialisme aux caractéristiques chinoises que veut construire le camarade Deng Xiaoping englobe des mesures pour le système économique, le système politique et le système culturel ; des réformes de stratégies internes et externes, dans l'objectif de construire une économie, une politique et une culture socialiste aux caractéristiques chinoises ; une forme totalement différente du système stalinien et soviétique, une brèche de l'ancien système socialiste unique et du système soviétique.

## Chapitre 5 Transition et question nationale

### 1/ L'économie au cœur de *minzu wenti*

L'ouverture économique et les réformes conduites par le gouvernement de Deng Xiaoping dès la fin des années 1970 amènent une nouvelle réflexion sur le développement du pays. La modernisation nationale devient le nouvel objectif de lutte du PCC et malgré son insistance sur les résultats obtenus dans les années 1980, on n'observe que très peu d'actions ont été faites pour le développement des régions isolées, pour le développement des nationalités minoritaires dans le respect de leurs particularités nationales. Les efforts sont concentrés dans les provinces orientales. Malgré quelques articles sur l'importance de la modernisation dans la résolution de la question nationale, c'est seulement durant la période de décadence de l'Union Soviétique que le gouvernement semble prendre conscience de l'importance et la nécessité du rôle du développement économique dans les régions des nationalités minoritaires. En effet, la stagnation économique est désignée comme centrale dans les causes de la chute de l'URSS. Le nouveau millénaire marque lui la prise de conscience des effets (positifs ou négatifs) de la mondialisation pour le développement national global.

Après réflexions sur les réformes puis la chute de l'Union Soviétique, les chercheurs chinois affirment que les réformes qui conduisent au stade du socialisme aux caractéristiques chinoises sont un dépassement réel du modèle soviétique dans tous les domaines (politique, économique et social). Les bases du pays repris directement de l'URSS sont perçues comme des "choses



arriérées” et stagnantes (*luohou de dongxi* «落后的东西») à réformer impérativement.

Tout discours politique ou universitaire se tourne contre le modèle socialiste soviétique. Malgré les promesses réitérées par le gouvernement chinois juste après la première annonce de Gorbatchev en 1991 sur la continuité des relations diplomatiques mais surtout économiques avec l’URSS, la société chinoise est déjà entrée dans sa “propre” phase de transition. Jusqu’en 1989, Deng qui comme Gorbatchev poursuit des réformes profondes, ralentit sur les mesures de démocratisation : l’attitude laxiste observée chez son voisin, les mouvements pour la démocratie à l’intérieur du pays et les influences grandissantes venues de l’extérieur poussent le PCC à se méfier des mouvements de masse tant aimés par Mao quelques vingt ans auparavant. Le gouvernement reprend le contrôle et se concentre sur les problèmes de légitimité du PCC blessé dans les batailles des dix dernières années.<sup>683</sup>

Selon le discours officiel, la volonté générale de réformes inclut naturellement la politique des nationalités. Cependant le “travail sur les nationalités” *minzu gongzuo* qui avait été annihilé pendant plus de vingt ans reprend les programmes de distinction *minzu shibie* 民族识别 là où ils avaient été stoppés et non à la base: en 1979, la dernière des cinquante-six nationalités est officialisée : les Jinuo 基诺族. La principale nouveauté pour la politique des nationalités au début des années 1980 est la mise par écrit de la loi sur les Région Autonomes.<sup>684</sup> Cependant dans les discours officiels une insistance croissante sur le fait que le développement économique doit être considéré comme un facteur déterminant dans le processus de résolution de la question nationale et doit être mis au cœur de la politique des nationalités notamment dans le processus d’amélioration des relations internationalités.

De l’analyse des textes écrits durant la décennie suivant la chute de l’URSS, les auteurs chinois des textes étudiés retirent quatre principaux enseignements du domaine économique pour le processus de construction d’une Chine moderne :

---

<sup>683</sup> Adrian Chan, 2004, chapitre 9, pp.173-205.

<sup>684</sup> Les travaux sont interrompus pendant les périodes du Grand Bond en Avant et de la Révolution Culturelle. De cette dernière période on retire essentiellement les mouvements d’assimilation actifs pour deux raisons principales : les disciplines consacrées aux recherches sur les nationalités minoritaires — l’ethnologie et l’anthropologie — sont considérées comme issues de la classe bourgeoise et la mise en valeur des caractéristiques nationales comme nationalistes et contre-révolutionnaires.

certain enseignements poussent le gouvernement à approfondir les réformes et d'autres confortent le gouvernement dans ses choix "exact".

Selon ces analyses, le choix d'un marché économique socialiste unifié aux regards de l'expérience soviétique dont le marché économique est peu stable de par les contradictions entre les théories et les mises en pratique, confirme au PCC son raisonnement, la stabilité du système est essentiel pour la modernisation du pays. Du point de vue théorique, la PCC s'appuie sur l'esprit léniniste où le marché économique commun soviétique (*shangping jingji* 商品经济 économie de marchandise) devait apporter des intérêts communs, renforcer les relations économiques entre les nationalités et donc renforcer ainsi la cohésion des populations soviétiques.<sup>685</sup> Dans la pratique, le PCC ne veut retenir du passé soviétique que le manque de connaissance en science économique des dirigeants soviétiques a produit des résultats extrêmes pénalisant les nationalités les plus pauvres. Pour Zhang Xiangyun, le système du marché économique soviétique, particulièrement dans la région Slave du Sud, a formé une base fertile aux comportements séparatistes car les différentes Républiques fédérées ont formé leur propre marché économique.<sup>686</sup> Le gouvernement fédéral ainsi perdrait toutes ses capacités de contrôle et le phénomène créerait un obstacle à la formation et au développement de l'économie du pays dans sa globalité. Après son argumentation sur les difficultés rencontrées dans le système soviétique, Zhang enchaîne sur le bon choix du PCC en matière d'économie :

« 在中国改革开放的实践中，中央政府在下放权力的同时及时注意到中央的宏观调控，防止诸侯经济的出现。与此同时，进入了世界大市场，在世界经济的大循环中，谋生存、谋发展»。<sup>687</sup>

Dans l'application des réformes d'ouverture, le gouvernement central a fait particulièrement attention au contrôle macro du centre dans le processus de transfert aux niveaux inférieurs pour éviter que l'économie seigneuriale/féodale apparaisse. En même temps, entre sur le marché économique mondial et dans ce contexte s'efforce de vivre et de se développer.

---

<sup>685</sup> Mu Lili 穆立立, «Guanyu sulian minzu wenti de zai sikao» 关于苏联民族问题的再思考 [Réflexions sur la question nationale en Union Soviétique], *Dong'ou Zhongya yanjiu*, n°2, 2000, p.20 : ici la théorie Léniniste est interprétée par les intellectuels de RPC.

<sup>686</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.255.

<sup>687</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.255.

Plus précisément, en s'appuyant sur les erreurs soviétiques, le gouvernement chinois veut prouver que l'économie de marché joue un rôle dans l'amélioration de la qualité des relations internationalités, des caractères nationaux et des psychologies nationales.<sup>688</sup> La spécialisation de production d'une région à une autre apporte des conflits entre régions et donc entre nationalités. L'économie globale du pays a besoin de planification, de contrôle et de régulation du gouvernement central. Ainsi, le gouvernement central peut combattre les nationalismes économiques (qui se transformeraient plus tard en nationalisme politique) qui peuvent émerger d'une "société multinationale".<sup>689</sup> Christopher Marsh a montré dans *Unparalleled Reforms : China's Rise, Russia's fall, and the Interdependence of Transition*, comment l'Etat chinois réussit dans sa transition notamment grâce à la conservation du contrôle étatique.<sup>690</sup>

## 2/ L'ouverture des frontières

Le gouvernement chinois se félicite donc de l'ouverture des frontières et de l'appuie des nouveaux courants financiers et économiques de l'extérieur dans la fondation des bases de sa modernisation. L'expérience soviétique et sa propre expérience d'autarcie, particulièrement sévère dans les régions des nationalités non han, lui font prendre conscience que le choix de l'ouverture est judicieux mais les chercheurs chinois restent critiques quant au modèle d'ouverture de l'URSS car trop rapidement libéral.

Le gouvernement, après une trentaine d'années d'ouverture, revient sur les bienfaits comme les dangers de s'introduire dans le réseau mondialisé des échanges économiques. En effet, dès le début des années 1970, le gouvernement chinois a compris la nécessité de s'ouvrir au monde extérieur dans le domaine économique. Cependant l'ouverture reste limitée à l'économie et les supports multimédias car il ne s'agit pas perdre son identité politique et idéologique, au moins dans le discours officiel. En ce qui concerne les affaires

---

<sup>688</sup> Mu Lili, 2000, p.20: Deux arguments principaux : les règles de cette économie auraient la capacité de développer les échanges économiques puis les actions d'entraides. Si, comme dans la situation soviétique, on refuse ce système, certaines nationalités se sentiraient alors lésées ce qui détériorera les échanges. Le deuxième argument montre que la perte de concurrence observée dans le système soviétique affaiblit la création et le dynamisme économique des différentes nationalités.

<sup>689</sup> Zhang Xiangyun, 1999, pp.255-6.

<sup>690</sup> Marsh Christopher, *Unparalleled Reforms: China's Rise, Russia's fall, and the Interdependence of Transition*, Oxford, Lexington Books, 2005, p.21.

internes comme la question nationale et la politique des nationalités, il n'est pas question pour le gouvernement de se laisser influencer par les courants extérieurs. Le gouvernement chinois reste maître et le déclame en optant pour une position ferme face aux éventuels comportements d'ingérence des autres puissances étrangères.<sup>691</sup>

L'ouverture, puis plus tard la mondialisation, sont représentées comme des instruments nécessaires dans la construction de la modernisation notamment grâce à l'homogénéisation des produits de consommation sur tout le territoire.<sup>692</sup> L'accès à la consommation semble aujourd'hui remplacer le besoin de démocratisation particulièrement dans les zones urbaines.

L'enseignement de l'Union Soviétique est ici à plusieurs niveaux et quelques études récentes montrent que l'Union Soviétique dans sa volonté de créer une modernisation non capitaliste *fei ziben zhuyi* 非资本主义 a manqué sa cible. Les erreurs dans le domaine économique sont aussi des facteurs importants de la désintégration. Une étude réalisée en 2003 sur la relation entre l'éclatement de l'URSS et la mondialisation conclut qu'un pays en développement ne peut se retirer du développement mondial mais doit prendre la vague tout en conservant ses caractéristiques identitaires et idéologiques... il donne l'expérience chinoise.<sup>693</sup> L'auteur déplore deux erreurs stratégiques de la part du gouvernement fédéral soviétique: le manque de concurrence et les investissements extérieurs affaiblissent le dynamisme économique intérieur et le développement inégal entre régions aurait de toutes façons été un obstacle pour s'imposer sur la scène mondialisée.<sup>694</sup> Dans de telles conditions, le développement intérieur et celui des nationalités minoritaires sont donc bien compromis. Aujourd'hui, l'économie chinoise, malgré les déséquilibres, continue

---

<sup>691</sup> Dans l'entretien entre le professeur Du Kangchuan et Xiang Wenhua, ils reviennent sur la complexité engendrée par la mise en scène internationale du problème du Tibet. Xiang Wenhua, Du Kangchuan, 1995, p.9.

<sup>692</sup> Gregory B. Lee, «Consuming cultures: translating the global, homogenizing the local», in Dagmar Scheu Lottgen, Jose Saura Sanchez (Dir.), *Discourse and International Relations*, Bern and New York, Peter Lang, 2007, pp.203-219.

<sup>693</sup> Zhou Shangwen 周尚文, «Shehui zhuyi bixu huiying shidai de yaoqiu» 社会主义必须回应时代的要求 [Le socialisme doit répondre aux conditions du moment], *Shehui zhuyi yanjiu*, n°6, 2003, p.39 : si on estime que le modèle de RPC est toujours socialiste, cet exemple pourrait être valable.

<sup>694</sup> Zhou Shangwen, 2003, p.39.

de battre des records grâce au gouvernement qui réprime les protestations ou manifestations par voie militaire.<sup>695</sup>

Une économie stagnante a des répercussions sur la cohésion sociale et les relations internationalités : la mondialisation est perçue alors comme un moteur pour la cohésion et l'intégration : ce n'est pas le processus de mondialisation qui crée la cohésion mais serait un facteur de bon fonctionnement et de sécurité nationale. L'Etat chinois aurait besoin de renforcer la cohésion et son intégration nationale pour renforcer sa propre place sur la scène économique mondiale car les effets pervers de la mondialisation se manifestent notamment par le fossé des inégalités qui se creuse et déstabilise un peu plus l'équilibre social.<sup>696</sup> Le gouvernement est conscient que l'entrée sur le marché mondial est un atout pour son propre développement mais tente d'instaurer un contrôle central pour éviter les comportements nationalistes économiques internes et protéger les intérêts nationaux globaux du pays.<sup>697</sup> Il se méfie quand même de ce mécanisme mondial car les transformations dans les relations internationales restent une menace dans ses intérêts économiques, culturels, scientifiques, idéologiques et de défense nationale.<sup>698</sup>

La chute de l'Union Soviétique ainsi analysée confirme aux dirigeants chinois leur choix passé de s'ouvrir à l'extérieur et, l'opinion publique chinoise (la région Est particulièrement) telle que diffusée à la télévision, remercie Deng Xiaoping pour cette initiative qui offre l'opportunité de s'épanouir sur la scène internationale et non de se flétrir comme l'URSS.

« 对苏联上述的发展道路和发展模式，我们国家在上世纪50、60年代就从亲身经历中得到过深刻体会，并因此吃过苦头。邓小平同志深刻总结了这一教训，十分强调我党的实事求是的思想路线，提出发展社会

---

<sup>695</sup> Avec l'accroissement des protestations et des incidents de masses ("mass incidents") de ces dernières années, le gouvernement (central comme locaux) ne souhaite certainement pas se confronter aux masses par des discussions ou autres procédures pacifistes. En effet, on observe une montée des incidents de masses : en 2004, sur tout le territoire chinois, on a compté 74000 manifestations, 10000 de plus qu'en 1994. En 2005, selon les chiffres du Financial Times, 87000 manifestations ou protestations ont été observées. Cependant, on doit noter que ces manifestations comptent aussi bien des protestations que des manifestations pour le soutien d'une cause individuelle ou communautaire. Voir: *South China Morning Post*, July 7, 2005. Voir aussi: Richard Mc Gregor, «China's official date confirms rise in social unrest», *Financial Times* (Asia Edition), du 20 janvier, 2006, p.2.

<sup>696</sup> Lin Qipin 林其屏, «Minzu zhenghe: ying dui quanqihua de biran xuanze» 民族整合: 应对全球化的必然选择" [L'intégration nationale: un choix inévitable face à la mondialisation], *Hefei Lianhe Daxue Xuebao*, n°3, 2003, pp.2-5.

<sup>697</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.255.

<sup>698</sup> Zhou Shangwen, 2003, p.38.

主义经济，要实事求是，要从提高人民生活水平出发，要从民生需要出发。为了人民的共同富裕，发展深产力，这是社会主义的本质含义。这种对社会主义本质意义的新的阐发，对发展模式的新的选择，是对苏联国民经济以重工业化和重工业军事化发展觅食的突破，也是对苏联大跃进和赶超发展战略的突破 》。<sup>699</sup>

En ce qui concerne le modèle de développement soviétique, notre pays (la Chine) de son expérience personnelle en fait un apprentissage très important car en a souffert. Le camarade Deng Xiaoping en a retiré la leçon suivante : il est nécessaire de renforcer sérieusement l'idéologie réaliste (*shishi qiushi*) du PC et a proposé le développement de l'économie socialiste prenant comme point de départ l'amélioration du niveau de vie du peuple sans s'écarter de la réalité. L'essence du socialisme implique la prospérité commune du peuple et le développement de la production. Cette nouvelle interprétation de la nature du socialisme et le nouveau choix du modèle de développement sont un dépassement du modèle de développement soviétique basée sur l'industrie lourde et la militarisation de l'industrie et de la stratégie soviétique du bond en avant et du développement du surpassement.

Grâce à une nouvelle stratégie de développement de l'Ouest, l'Etat chinois espère donc surpasser l'expérience soviétique et les inégalités auxquelles le pays fait face depuis les années 1990 jusqu'à aujourd'hui.

### **Déséquilibre du développement chinois**

Du point de vue économique, la troisième leçon du passé soviétique est semble-t-il la prise de conscience du déséquilibre du développement en Chine et qu'il est temps pour le gouvernement chinois d'appliquer la deuxième étape de la politique *liang ge da ju*, c'est-à-dire approfondir les travaux de développement de l'Ouest (les régions habitées par les minorités) avec l'aide des investissements de l'Est mais aussi l'aide primordiale du gouvernement. Le nombre d'articles au sujet du développement de l'Ouest parus quelques années après la chute de l'Union Soviétique explose : selon la base de données de *cnki* de 1986 à 1990, on compte 85 articles et travaux ; de 1990 à 1995, on en compte 83 et entre les années 1996 et 2000, le chiffre atteint 10864 et bat son

---

<sup>699</sup> Ma Longshan, 2007, p.4.

record entre 2001 et 2005 où on totalise 12645 articles.<sup>700</sup> Le lien direct avec l'Union Soviétique ne peut-être ainsi établi, cependant on peut émettre l'hypothèse que les travaux d'analyses qui portent sur l'expérience soviétique vis-à-vis du développement économique des régions des populations non russes ont fait prendre conscience aux chercheurs, et puis aux dirigeants, qu'un déséquilibre ou un système économique instable peut être dangereux pour l'intégrité du territoire. En effet les chercheurs chinois désignent l'insatisfaction créée par une répartition inégale des richesses nationales comme un facteur indirect de l'éclatement.<sup>701</sup> La fin des années 1990 mais surtout le début des années 2000 marquent le réveil officiel pour le développement de l'Ouest. Comme on l'a vu dans la deuxième partie, la politique lancée par le gouvernement pour développer l'Ouest a de grands objectifs : du développement de l'économie socialiste de marché au développement de la qualité des populations autochtones en passant par le développement du respect de l'environnement. C'est-à-dire que le gouvernement ne perçoit pas cette politique uniquement comme une politique économique mais une politique de développement à long terme où les nationalités minoritaires ont un rôle à jouer avec l'aide de l'Etat.

Ce mouvement pour la conquête économique est, dans un article de 2001, mis en relation avec la conquête de l'Ouest américaine et l'ouverture de l'Est soviétique (la région sibérienne plus particulièrement).<sup>702</sup> Le processus n'est comparable avec la conquête de l'Ouest des Etats-Unis que sur deux points : le développement des exploitations agricoles et minières et le flux de migrants qui viennent tenter leurs chances sur les "nouvelles terres". L'objet de l'article demeure essentiellement une comparaison brève entre les trois développements et dans le fait que le gouvernement doit tirer des enseignements de ces deux expériences passées plus ou moins réussies selon les domaines. La conclusion se transforme en conseil pour les 'organiseurs' des mesures : comment attirer les experts scientifiques et techniques et les

---

<sup>700</sup> China National Knowledge Infrastructure (CNKI), Tsinghua Tongfang Knowledge Network Technology Co., symbole de l'industrie chinoise de publication sur Internet.

<sup>701</sup> Guo Hongsheng, 1997, p. 117.

<sup>702</sup> Zhang Jindong 张锦冬, «Yuan sulian de dongbu da kaifa dui wo guo xibu kaifa de qishi» 原苏联德东部大开发对我国西部开发的启示 [Inspiration dans l'ouverture de l'Est dans l'ex-Urss pour l'ouverture de l'Ouest chinois], *Jingji zongheng*, n° 10, 2001, pp.21-24.

faire rester pour transmettre les connaissances spécifiques aux besoins du développement naissant.<sup>703</sup>

### 3/ La politique des privilèges : l'action affirmative

En suivant une suite logique, le quatrième enseignement concerne les aides financières et les privilèges accordés aux régions des minorités et/ou aux minorités elles-mêmes si elles habitent une région administrative "non autonome". La majorité des chercheurs déduisent de l'expérience soviétique que les aides financières sont nécessaires mais paradoxalement elles produiraient un cercle vicieux dans le processus de production et de développement des régions des minorités. L'action affirmative installerait un lien de dépendance entre le centre et les périphéries. Les aides engendrent, selon les chercheurs chinois et leurs analyses de la politique soviétique des

---

<sup>703</sup> Dans les années 1990, les articles qui traitent du sujet du développement des régions de l'Ouest composent une littérature de conseils pour le gouvernement dans l'application de la politique d'ouverture: ce qui est intéressant est que certains s'inspirent des différentes expériences non chinoises qui ont suivi un modèle de développement régional similaire : les chercheurs de RPC se réfèrent donc aux Etats-Unis, à l'Union Soviétique et certains y ajoute l'Inde. De ces expériences, les chercheurs de RPC retirent des conclusions sur ce que la Chine doit imiter ou non, mais toujours dans la logique du discours général, ils ajoutent quelques conseils sur les particularités chinoises : les particularités de la politique et les particularités des régions concernées. Dans un premier temps, ils parlent surtout du développement au sens de infrastructures (économiques, commerciales, communication) puis au sens "humain" avec le besoin de spécialistes (qui fera l'objet d'une politique de privilèges) et de la formation de spécialistes sur le terrain. Les leçons que l'on retient de l'expérience soviétique par exemple sont : (1) la nécessité d'exploiter les ressources naturelles dans le respect de l'environnement ; (2) ne pas négliger un développement équilibré dans chaque domaine de production pour privilégier le développement de l'industrie lourde ; (3) ne pas négliger le développement social qui doit se faire en parallèle du développement de la production et qui nécessite un contrôle du gouvernement central pour éviter un décalage entre les conditions de vie quotidienne (matérielles et culturelles) des habitants de la région et les bénéfices des secteurs industriels. Brièvement, les particularités chinoises dans sa "conquête" de l'Ouest insiste sur le rôle des gouvernements locaux dans le contrôle de l'équilibre du marché et des investissements, exploiter rationnellement les ressources naturelles et développer les autres secteurs industriels, accélérer le développement de l'économie agricole pour améliorer la vie quotidienne des paysans (et améliorer les structures routières pour étendre les activités commerciales qui en découlent), développer le commerce des produits traditionnels et exploiter le secteur touristique et enfin, valoriser le développement écologique. Voir: Zhang Jindong, 张锦冬, «Yuan sulian de dongbu da kaifa dui wo guo xibu kaifa de qishi» 原苏联德东部大开发对我国西部开发的启示 [Inspiration dans l'ouverture de l'Est dans l'ex-Urss pour l'ouverture de l'Ouest chinois], *Jingji zongheng*, n°10, 2001, pp.21-24. Depuis quelques années, le débat sur le développement de l'Ouest se concentre un peu plus sur la nécessité d'utiliser cet instrument de développement pour résoudre la question nationale. La conclusion générale des articles sur ce sujet insiste sur le fait que le développement ne doit pas se faire sans la participation active des populations locales afin de fixer les bénéfices aussi bien financiers que sociaux dans la région et garantir un développement à long terme. Voir: Huang Zhu lors d'une exposition de produits des nationalités minoritaires en 2000 et Pu Tongjin dans «Dui minzu diqu tigongguojia bangzhu de zhengce zhanlue» 对民族地区提供国家帮助的政策战略 [Les strategies politiques de l'aide gouvernemental envers les régions des nationalités], *Zhongguo minzulilun xuehui*, 2002, pp.22-24. Au départ, la politique de l'ouverture vers l'Ouest était essentiellement une justification pour exploiter les ressources naturelles de ces régions sans vraiment se préoccuper du développement des populations locales. Depuis ces dernières années, cette exploitation intensive est condamnée autant à l'extérieur qu'à l'intérieur du pays et les chercheurs essaient de trouver un équilibre théorique et pratique pour que la population locale se développe en même temps sans mettre en danger l'unité nationale.



nationalités, chez les populations aidées un manque d'initiative et une tendance à la paresse.<sup>704</sup> Paradoxalement ce genre de situation contente d'autant plus le gouvernement dès lors qu'aucune volonté d'indépendance ne germe.

Dans le discours politique officiel russe et plus particulièrement le discours de Staline, les nationalités minoritaires dans un premier temps font partie du tout soviétique et pour s'intégrer dans cette nouvelle société elles doivent comme les Russes participer à la construction de la société idéale socialiste. Cependant leurs positions sur l'échelle de l'évolution sociale marxienne ne leur donne pas les moyens de contribuer immédiatement et positivement : elles sont à un stade où elles ne peuvent que recevoir l'aide de la majorité. Cette aide, financière ou matérielle, est destinée à lancer les nationalités minoritaires sur un modèle de développement choisi par la majorité ; ce discours sur les aides financières paraît dans un premier temps comme un geste de bonté de la part de la majorité mais s'avère vite être le reflet du comportement de domination russe "légitime" omniprésent depuis des siècles.<sup>705</sup>

---

<sup>704</sup> Xiang Wenhua, Du Kangchuan, 1995, p.7.

<sup>705</sup> La politique soviétique des nationalités est analysée minutieusement par Terry Martin dans *The Affirmative Action Empire : Nations and Nationalism in the Soviet Union, 1923-1939*, London, Cornell University Press, 2001. Dans cet ouvrage, il présente la politique soviétique dans son côté le plus paradoxale : l'action affirmative. L'Union Soviétique est le premier pays à utiliser cet instrument dans sa société. A la différence des Etats-Unis ou du Canada où la mise en œuvre d'une telle politique traduit le souci de la société pour l'intégration de toute sa population dans le monde du travail et pour une meilleure représentation des différents groupes composant sa population dans les sphères économiques, sociales et culturelles ; l'Union soviétique utilise cette stratégie pour différents objectifs. Au départ, l'action affirmative est utilisée comme un slogan pour recruter les différentes populations dans la Révolution en même temps que le slogan en faveur du principe d'autodétermination ; ce dernier n'étant plus d'actualité à cause de la Guerre Civile, il sera remplacé par la promesse de compensation pour les Non Russes ; Terry Martin démontre comme le gouvernement utilise une stratégie de valorisation des formes nationales pour combattre les nationalismes : «nationalism will be disarmed by granting the forms of nationhood » (p.8 : Le nationalisme sera désarmé en adoptant les formes de la nation). Les nationalités non russes sont privilégiées pour le développement de leurs territoires, leurs cultures, leurs élites et leurs langues afin d'éviter qu'il ne rentre en conflit avec l'Etat central. Un quatrième objectif, sans vraiment être un objectif mais plutôt un effet bénéfique de la stratégie, est l'annexion de territoires voisins en exploitant les "frontières ethniques". Cette stratégie cible surtout la Pologne. Cette politique de l'action affirmative est réalisé dans une forme dichotomique : les populations non Russes sont divisées en deux selon leur stade de développement : les nationalités de l'Ouest (Ukrainiens, Géorgiens, Arméniens, Juifs et Allemands) et les nationalités de l'Est (tous les autres). A l'Est, on met en œuvre une politique de traitements préférentiels selon "l'ethnicité" et à l'Ouest selon leur arriération culturelle. Donc pour une même politique, deux applications différentes où d'un côté on privilégie la formation d'une élite, de cadres et des aides financières, et de l'autre côté, on insiste sur l'éducation linguistique. Il faut noter aussi que la politique de l'action affirmative a suivi les vicissitudes des humeurs des dirigeants particulièrement pendant la période de Terreur où la lutte contre les bourgeois nationalistes a annulé les mesures préférentielles. Dans l'opinion générale de la population russe, cette politique est très impopulaire et on observe une résistance passive ou active.

Le PCC a repris ce principe marxiste de l'aide aux nations les moins développées comme un de ses principes de base. Le principe d'entraide entre nationalités pensé par Marx ou Engels n'avait pas été discuté plus profondément que l'entraide pour développer le modèle de développement socialiste et aucune méthode pour la mise en application n'avait été détaillée. Dès le commencement des travaux d'identification des nationalités minoritaires en Chine, il est question de les aider à dépasser le stade social qu'elles connaissent alors : certaines sociétés sont considérées comme tribales et d'autres féodales. L'aide qui leur est fournie dans un premier temps a pour objectif de les diriger progressivement vers le stade que connaissent les Han pour évoluer ensemble dans une société socialiste. Le terme "progressivement" a été aboli dès la lancée du Grand Bond en Avant lorsque les particularités nationales sont considérées comme un obstacle à la construction d'une société moderne socialiste.

La modernisation de Deng a reconduit ce système d'aides, accompagné de ce discours reflétant la supériorité han. Il semble d'ailleurs que c'est dans ce discours des aides que l'on remarque le plus facilement le sentiment de supériorité qui imprègne la politique han des nationalités.

Aucun auteur de RPC qui travaille sur la politique des nationalités ne remettrait en cause la nécessité des aides que l'Etat doit fournir aux nationalités minoritaires. Il est clair que pour eux c'est une condition indispensable au bon développement des minorités. Jin Binggao le rappelle régulièrement dans ses nombreux articles sur la politique chinoise des nationalités. Guo Hongsheng, dont l'analyse met en parallèle les politiques russes et soviétiques, le rappelle dans son introduction consacrée aux pays multinationaux unifiés.<sup>706</sup> Cette condition devient des plus essentielles dans l'article de Zhu Peimin sur la théorie et la mise en pratique du développement économique des nationalités de Deng Xiaoping car est le point principal de son analyse : « 民族经济的发展离不开国家的帮助和发达地区的支援 » : Le développement économique des nationalités minoritaires (*minzu* ici désigne les minorités

---

<sup>706</sup> Guo Hongsheng, 1997, introduction.

excluant les Han) ne peut se passer de l'aide du pays et du soutien des régions développées.<sup>707</sup>

Certains auteurs débattaient encore au début des années 2000 sur le point de départ des aides : la plupart des auteurs voient en ces aides un moyen d'investir dans les régions les plus isolées afin de lancer le processus de modernisation. Pour Pu Tongjin, les aides doivent dans un premier temps contribuer à la protection des sociétés vivantes des nationalités minoritaires, ne pas les laisser se transformer en musée pour impulser le développement.<sup>708</sup> Ici, ce qui est discuté sont les moyens mais la fin reste la même : le développement économique homogène.

Ayant suivi le chemin soviétique une nouvelle fois dans cette mesure, ce principe d'aide n'est pas remis en cause. Il est déduit de l'expérience soviétique que ce système a des côtés stimulants pour les économies nationales mais peut aussi avoir des effets pervers.

Critiques des aides à la soviétique, réalisation des aides à la chinoise : les aides fournies aux populations des nationalités minoritaires sont existantes et ont eu certains résultats cependant Du Kangwei et Xiang Wenhua émettent quelques critiques : des aides insuffisantes et libres de toutes stratégies ou organisations provoquant des effets contraires aux résultats attendus. Pour Xiang Wenhua, la négligence de la part des dirigeants quant au processus de développement stimulé par les aides peut nourrir chez les nationalités minoritaires un comportement passif voire paresseux. Un lien de dépendance s'installe envers les aides venues d'autres régions et envers la nationalité dominante. Cette situation ne peut alors créer de bonnes conditions pour les relations entre nationalités et peut déboucher sur des volontés séparatistes.<sup>709</sup> Telle est la conclusion de l'analyse d'un système d'aides financières négligé et non adapté aux conditions réelles de Du Kangchuan.

---

<sup>707</sup> Zhu Peimin 朱培民, «Lun Deng Xiaoping fazhan jingji de lilun he shijian » 论邓小平发展民族经济的理论和实践”, [Discussion sur la théorie et la réalisation du développement économique des minorités], *Minzu yanjiu*, N°1, 1995, pp.1-8.

<sup>708</sup> Pu Tongjin 普同金 «Xibu minzu diqu fazhan yu guojia bangzhu » 西部民族地区发展与国家帮助 [Le développement des régions des nationalités de l'Ouest et les aides de l'Etat], *Yunnan minzu xueyuan xuebao*, n°2, 2002, p.5.

<sup>709</sup> Xiang Wenhua, Du Kangchuan, 1995, p.7.

Les chercheurs chinois en général observent aussi les lacunes du système en RPC et conseillent l'action pour minimiser les risques de perversions du système. En 1993, un article sur les politiques avantageuses pour les minorités est publié. Il ne remet certainement pas en cause le système des aides mais revient sur le besoin de limiter les aides pour ne pas créer des réserves où les individus ne sont menacés ni par la faim ni par le froid mais où aucune activité productive n'est recensé. La volonté derrière la construction d'une économie socialiste est que chaque nationalité reçoive le droit d'y participer. Il donne quatre conseils au gouvernement central afin de concilier aides et stimulations des économies des régions des minorités : augmenter la capacité commerciale de leurs produits sur le marché, améliorer la construction du marché dans ces régions, continuer d'appliquer la politique des avantages (crédits, impôts, prix, transports), former et lancer des individus/concurrents sur le marché.<sup>710</sup>

Parmi les divers autres conseils qu'a pu donner Xiang Wenhua au gouvernement pour éviter le même destin que l'URSS, un concerne les aides : il propose d'augmenter les aides pour le développement mais que ces aides ne proviennent pas d'une seule source (le gouvernement) et conseille en même temps aux régions côtières d'investir dans la main d'œuvre *renli* 人力 et le matériel *wuli* 物力.<sup>711</sup> Cependant dès 1988, Zhao Longgeng avait démontré que malgré la nécessité des aides et des avantages donnés aux "nationalités arriérées", le gouvernement devait aussi se prévenir des effets inverses des objectifs principaux. Ainsi, la critique principale de son argumentation se concentre sur le besoin d'élargir la souveraineté (il ne précise pas si elle tient du domaine de l'économie uniquement ou du domaine politique en général) des nationalités minoritaires afin de mettre l'emphase sur la capacité au développement individuelle/nationale. Les années staliniennes ont affaibli les initiatives et le dynamisme des nationalités minoritaires. Sa conclusion est très claire :

« 长期的优惠政策和过分的集权导致一些共和国产生了“依赖别人的思想”，使自身的潜力没有得到充分发挥 》。<sup>712</sup>

---

<sup>710</sup> Pour les autres mesures de discrimination positive, on peut se référer à la deuxième partie de cette présente étude en p.186.

<sup>711</sup> Xiang Wenhua, Du Kangchuan, 1995, p.9.

<sup>712</sup> Zhao Longgeng, 1988, p.7.

Les mesures avantageuses à long terme et le pouvoir centralisé à l'extrême aboutissent à la dépendance et ne peut laisser épanouir son propre potentiel.

Les investissements de l'extérieur et les différentes aides ne suffisent pas à dynamiser les économies des régions des minorités. Ces dernières ont besoin d'un minimum de pouvoir de décision afin de prendre des initiatives économiques et de devenir leur propre moteur de développement sans dépendre des décisions des autres nationalités. Le gouvernement doit ainsi prévoir des aides financières et les organiser en fonction des réalités nationales.<sup>713</sup> En Chine malgré ce compte rendu, aucune tendance à l'élargissement du pouvoir politique ou même économique n'est à signaler.

Une autre critique que l'on retrouve chez quelques auteurs concerne l'égalitarisme produit par les mesures avantageuses : une idée qui doit être combattue pour éviter les déséquilibres. Le gouvernement ne peut adhérer à ce principe en raison des "réalités nationales" et classe cette idée parmi l'expression des idées déviationnistes. L'Etat n'a pas les capacités d'améliorer le niveau de vie de chacune de "ses" nationalités en même temps, elle a besoin d'un développement progressif national, c'est-à-dire "chacune son tour", en commençant paradoxalement par la "nationalité la plus avancée".<sup>714</sup>

Les aides accordées en théorie aux nationalités minoritaires formeraient une chance pour ces dernières de développer leurs économies par le dynamisme que les investissements doivent créer. Néanmoins, dans la "réalité chinoise" on peut mesurer les problèmes du phénomène sous quatre angles directement liés :

1/ la prise de conscience des liens de dépendance créés entre les Han et les autres nationalités : volontairement accentués pour parer aux mouvements séparatistes ? De l'expérience soviétique, les analyses chinoises concluent que

---

<sup>713</sup> Pour soutenir sa critique Zhao présente des chiffres du développement de différentes nationalités et montre que même si une région est riche en matières premières, les avantages économiques ne profitent pas toujours à la population local dont la capacité technique d'exploitation, de raffinage et de convoyage est limitée. Voir: Zhao, 1981, p.7.

<sup>714</sup> Mou Lianjiu 牟廉玖, «Shehui zhuyi de shichang jingji yu minzu youhi zhengce» 社会主义的市场经济与民族优惠政策 [L'économie de marché socialiste et la politique affirmation pour les nationalités], *Minzu yanjiu*, n°4, 1993, p.7.

les aides accordées aux nationalités non han sont nécessaires mais doivent être limitées en temps et adaptées aux différentes réalités nationales. Un “mal dosage” de ces aides pourraient créer une situation connue à l'étranger : des réserves où les minorités, ethnies, ou populations autochtones sont réduites à la léthargie économique. Pour Mou, ces populations sont condamnées à disparaître. Ces populations sont sous le contrôle de la population dirigeante et sans l'accord préalable de celle-ci les initiatives locales de développement ne peuvent être réalisées.<sup>715</sup> Cette relation de dépendance entre les Han et les nationalités minoritaires n'est pas pour déplaire aux dirigeants Han dont la volonté est clairement de garder le contrôle de tout le territoire. Les investissements provenant de l'extérieur font parfois illusion pour les populations locales. Elles voient une partie de leurs membres profiter des bénéfices et elles-mêmes “profitent” de l'arrivée de nouveaux produits sur le marché... son niveau de vie augmente un peu, peut-être juste suffisamment pour donner justement l'illusion de sa participation dans la modernisation globale.

2/ Dans certaines régions, les promesses d'aides ou d'investissements ne sont pas totalement tenues : Tan Guanxiong, un membre de la société d'approvisionnement et ventes du canton autonome de Qiannan dénonce la légèreté concernant les aides théoriquement fournies par l'Etat. En 1995, il écrit que malgré avoir reçu régulièrement des aides matérielles et financières provenant de l'Etat ayant un effet bénéfique sur le dynamisme de l'économie locale, certaines aides ont été distribuées irrationnellement car ne prennent pas en compte les transformations et les évolutions que peut subir l'économie locale. Des promesses de crédits bancaires, de baisses d'impôts et d'investissements n'ont pas été tenues. <sup>716</sup> Son article se finit par une suite de conseils afin de mieux promouvoir le développement économique et culturel de sa région et réduire l'écart qui se creuse entre les régions développées et les autres. De nouvelles mesures dans la politique des aides sont nécessaires et elles doivent être adaptées aux conditions locales, l'Etat ne peut prendre des mesures semblables et les transposer à toutes les régions du territoire.

---

<sup>715</sup> Mou Lianjiu, 1993, pp.6-8.

<sup>716</sup> Tan Guanxiong 覃冠雄, «Luoshi minzu maoyi youhui zhengce shi fazhan minzu diqu jingji de zhongyao cuoshi» 落实民族贸易优惠政策是发展民族地区经济的重要措施 [La réalisation des mesures préférentielles pour le commerce des minorités est moyen important pour développer l'économie des régions des nationalités], *Zhongguo Gonggongxiao hezuo jingji*, n°3, 1995, pp.36-37.

Est-ce une stratégie de l'Etat de ne pas permettre aux nationalités minoritaires d'épanouir leurs capacités de développement ? La raison serait-elle qu'ainsi elles ne peuvent se rendre compte de leurs possibilités de production et donc d'intégration sur le marché global ? Ainsi, encore une fois, l'Etat garde le contrôle des territoires riches et en même temps le contrôle de sa population en exerçant une dominance, continue. Une position que les nationalités minoritaires absorbent progressivement comme un statut naturel qu'ils ne peuvent transcender que par une prise de conscience de leurs forces de production nationale. Ce mécanisme se rapprocherait du mécanisme de l'hégémonie culturelle de Gramsci dont l'oppression n'est plus le fait de l'opresseur mais est aussi accepté (car perçu naturel) par l'oppressé.<sup>717</sup> Ce processus auquel le marxisme doit mettre fin est justement, dans notre cas, exacerbé par une idéologie dite marxiste.

3/ Les aides fournies par le gouvernement ne sont pas seulement financières, elles peuvent être matérielles ou encore humaines : comme durant la période soviétique, le gouvernement instaure des aides financières, administratives, matérielles (équipements) et humaines (envoi de spécialistes). Les aides de nature humaine peuvent s'étendre à l'administration, aux sociétés privées mais aussi aux instituts de formation. Des mesures avantageuses sur la fiscalité et services (éducation par exemple) ont créé un flux han vers les régions de l'Ouest, surtout vers le Xinjiang et la Mongolie Intérieure. La campagne pour le développement de la région n'est pas le seul objectif, il faut compter avec les objectifs nationaux: le premier est de "diluer" une population minoritaire trop dense et menaçante pour l'unité du pays (les mouvements séparatistes Ouïgours et Mongols sont les plus virulents) et le deuxième est d'installer un contrôle permanent aux frontières occidentales où les problèmes de porosité se sont accentués avec la désintégration de l'URSS.

---

<sup>717</sup> Carl Boggs, p.7: Cette intériorisation de phénomène extérieur pour devenir naturel a certainement joué dans le schéma d'interprétation de Norbert Elias de la formation de la "civilisation" (des coutumes dites civilisées) sont le produit du processus d'intériorisation de la masse populaire des manières de la classe bourgeoise ou noble. Les manières sont intériorisées jusqu'à devenir quasiment naturelles. Le processus est complexe et implique les relations entre les différentes couches de la société. Ce qui ressort est la nécessité pour les membres des classes considérées comme inférieures d'adopter les manières des individus appartenant aux couches dites supérieures pour créer une chance de monter dans la hiérarchie sociale. Voir: Norbert Elias, *Civilizing Process: the History of Manners*, Oxford, Basil Blackwell, 1978, pp.443-456.

4/Le principe d'aide instauré entre les nations avancées et les nations 'arriérées' est à l'origine un principe où l'économie et l'idéologie étaient le centre. Au cours de l'expérience socialiste, elle change progressivement de nature et en Chine, comme en URSS, on retrouve la même expression chauvine de la nationalité dominante à un degré différent. En URSS, Staline et ses successeurs sont clairs sur l'avancée et la supériorité russe. Les dirigeants chinois restent plus évasifs mais la Révolution Culturelle, puis la lancée de la modernisation han, exprime assez explicitement ce chauvinisme et nationalisme imprégnés dans la société chinoise han. Cette politique d'aide est aussi une façon d'exprimer le lien paternaliste que veut instaurer l'idéologie dirigeante dans la société. Cette "grande famille chinoise" *Zhonghua minzu jiating* 中华民族家庭 dont le PCC est le père et qui revient dans chaque discours au CCPCC est le reflet de cette volonté de ne pas abandonner ces nationalités non han, de les garder en son sein.<sup>718</sup>

«我们帮助少数民族发展经济，很重要的一环是贸易，经济工作应该当以贸易工作为中心。要帮助少数民族把自己的贸易活动组织起来，这不是我们能够包办的。贸易中要免除层层中间剥削，使他们少吃亏。这样经济有活了，他们的生活也就会还起来。目前的关键就是首先要使他们在贸易中获得利益，然后再这样的基础上，帮助他们逐步地从农、工、牧、商等方面发展»。<sup>719</sup>

Nous aidons au développement économique des nationalités minoritaires et un maillon essentiel est le commerce qui doit être le centre du travail économique. On doit les aider à organiser leurs propres activités commerciales mais on ne peut pas assurer totalement la prise en charge. Dans le commerce il faut annuler les tensions à tous les niveaux, diminuer leur peine. Ainsi l'économie se dynamise et leur vie s'améliore. Actuellement le principal est de les aider à recevoir des bénéfices du commerce et ensuite sur ces bases les aider à développer les domaines de l'agriculture, de l'industrie, de l'élevage, commerce etc.

---

<sup>718</sup> Les visites de Hu ou de Wen dans les campagnes diffusées sur les ondes télévisées portent le message du père qui écoute les volontés, les problèmes, les demandes, les revendications de ses enfants mais qui une fois hors du champ de vision ne leur tient plus la main et de nouveau entouré de ses gardes du corps. Tout est mis en scène, calculé pour diffuser cette représentation paternaliste et familiale des dirigeants du PCC.

<sup>719</sup> Deng Xiaoping, 1994, pp.167-168.



Cette citation tirée d'un discours de 1950 de Deng Xiaoping, vient confirmer l'aide de l'Etat imprégnée du savoir, de l'éducation, des soins médicaux que les Han possèdent. Ce discours est aussi imbibé du besoin de la nation de supprimer les rancœurs qui se sont installées entre les différentes nationalités minoritaires et les Han, et entre les différentes nationalités minoritaires mêmes. Deng lance un appel aux populations han de la région afin de faire prendre conscience que le chauvinisme han est un facteur dangereux pour l'unité, but ultime de l'idéologie d'Etat. Le rôle des Han aujourd'hui est de les guider sur la voie du développement économique et culturel. Tout au long du discours Deng utilise le "nous" et le "ils" alors que le discours s'adresse à un public han et non han. D'un autre côté, il affirme que la décision d'appliquer les mesures produites par le gouvernement central dans les régions des minorités tient de ces dernières. La décision ne peut être prise à l'extérieur : ici est le rôle théorique des régions autonomes. La fin du discours change de ton, la fermeté se fait sentir et ainsi Deng insiste sur le fait que malgré la tolérance dont le "nous" fait preuve, certaines pratiques culturelles ne peuvent perdurer et "eux" doivent adopter une attitude coopérative dans les domaines de la politique, économique et culturel.<sup>720</sup>

Le discours de Jiang Zemin sur les nationalités minoritaires change de ton et devient moins tolérant : les troubles dans les régions du Tibet et du Xinjiang, les revendications démocratiques générales et la lutte contre le terrorisme amènent le gouvernement à construire un discours d'avertissement gorgé de menaces de répression :

Le discours du 31 octobre 2001 est très explicite sur les cibles de la lutte que le gouvernement chinois doit mener avec la coopération des voisins, notamment russes :

« 中俄在主张世界多极化, 反对霸权主义和强权政治, 打击恐怖主义, 分裂主义和极端主义三股恶势力等方面, 有着共同利益 ».<sup>721</sup>

La Chine et la Russie soutiennent la "multi polarisation" du monde, combattent l'hégémonie et les politiques de pouvoir fort, luttent contre le terrorisme, le séparatisme, et l'extrémisme, une lutte contre trois

---

<sup>720</sup> Deng Xiaoping, 1994, p.170.

<sup>721</sup> Jiang Zemin, « Yingzai youli zhanlue taishi, zengjia guojia zhanlue nengli », 31 Octobre 2001, dans *Jiang Zemin Wenxuan*, di san juan, Beijing, Renmin chubanshe, 2006, p.354.

tendances des forces du mal dans laquelle on a des intérêts communs.

Les activités terroristes, séparatistes et extrémistes sont combattues par la répression mais cela signifie aussi que les revendications indépendantistes ou séparatistes qui n'en viennent pas forcément au terrorisme pour exprimer leurs revendications, sont souvent confondues aux activités terroristes et donc librement combattues. C'est ce que le gouvernement des Etats-Unis a reproché au gouvernement chinois: la confusion entre le "terrorisme international" et les revendications nationalistes séparatistes. Les rapports sur les Droits de l'Homme dénoncent souvent les dirigeants chinois pour leur utilisation du prétexte terroriste dans l'oppression des nationalités minoritaires musulmanes notamment.<sup>722</sup>

La nécessité de recourir à la force militaire est le point central dans ce discours qui concerne les nationalités minoritaires tant que le gouvernement confond le concept de religion dans le concept de "minorités" : en effet, dans un deuxième discours sur la religion du 10 décembre 2001, Jiang Zemin insiste sur le fait que la religion n'est pas une "affaire han" car « nous, les membres du PC, sont des matérialistes, sommes athées et croyons au point de vue et aux méthodes scientifique pour aborder la religion ». Malgré l'approche tolérante qu'il veut mettre en avant, le ton de la fin du discours change : la question religieuse et la question nationale sont alors intimement liées et il ajoute plus loin que le contrôle des pensées religieuses par une éducation scientifique et marxiste, particulièrement chez les cadres est nécessaire afin d'éviter toute corrosion religieuse du PC.

Avec Hu Jintao, le discours paternaliste refait surface mais on n'oublie pas que la question religieuse est un élément central de la question nationale depuis récemment. Par exemple, le journal *Minzubao*, en version Internet, a récemment changé le nom de son site Internet pour *Zhongguo minzu zongjiao wang* (Site des religions des nationalités de Chine). En même temps, dans le discours du 17<sup>ème</sup> congrès du CCPCC, Hu Jintao insiste sur le devoir de soutien

---

<sup>722</sup> Hao Shiyuan 郝时远, Wang Xi'en 王希恩, *Zhongguo minzu fazhan baogao 2001-2006 中国民族发展报告, 2001-2006* [Blue Book of Ethnic Affairs 2001-2006], Shehui kexue wenxian chubanshe, 2006, pp.291-310.

aux nationalités minoritaires du gouvernement central pour le développement économique et de leurs produits culturels.<sup>723</sup> Le “nous” incarne le PCC et insiste sur le rôle central de ce dernier dans l’amélioration des conditions des régions pauvres toujours mises en relation avec les « ethnies minoritaires » (traduction officielle du chinois en français). Ce discours ne se dégage pas des discours précédents sur le développement et la protection des nationalités minoritaires, cependant on assiste à un changement de ton quant à la perception des nationalités minoritaires : le “nous” est toujours présent mais l’adjectif possessif n’est plus utilisé : dans le discours de Deng Xiaoping ou Jiang Zemin, “nos” nationalités minoritaires *women de shaoshu minzu* 我们的少数民族 ou encore les nationalités minoritaires de “mon pays” *wo guo shaoshu minzu* 我国少数民族 étaient des expressions récurrentes. Aujourd’hui, le discours laisse un peu de “liberté” et insiste sur “chaque” nationalité *ge minzu* 各民族. Cet adjectif indéfini n’est quasiment jamais accompagné par l’adjectif “minoritaire” : sans différencier Han ou Non Han, toutes les nationalités sont englobées dans un discours qui insiste plus lourdement sur le concept d’une *minzu* nationale globale (dont l’expression est répétée à maintes reprises) et qui met l’accent, peut-être, sur une volonté réelle d’intégrer (ou de fusionner) les nationalités minoritaires dans un développement bénéfique et sain, et dans une nation indivisible, deux chantiers toujours en construction et toujours dirigés par les Han car la nationalité du PCC.

Pour conclure sur la politique des privilèges, il semble intéressant de remettre ce concept dans un contexte international car il est non seulement débattu en Chine mais dans tous les pays qui connaissent aujourd’hui des problèmes dans l’intégration des populations pour cause de racisme, préjugés, sexisme, discrimination, en bref, un problème issu des processus de représentation des différences des Autres. Parce que la société contemporaine n’a pas réussi à inculquer l’égalité des couleurs, des cultures, des langues, des différentes visions du monde et des genres...on se voit obligé aujourd’hui de pratiquer l’inégalité pour achever l’égalité par des méthodes de quotas et de privilèges.

---

<sup>723</sup> Extrait du rapport de Hu Jintao prononcé au XVIIe Congrès du PCC le 25 Octobre 2007, Rapports mis en ligne le 25 octobre 2007 sur le site Internet officiel du dix-septième congrès du PCC à l’adresse : [http://french.china.org.cn/china/archives/congres17/2007-10/25/content\\_9120866\\_3.htm](http://french.china.org.cn/china/archives/congres17/2007-10/25/content_9120866_3.htm).

Barry Sautman pour le contexte chinois montre que la politique d'action positive a quelques bons résultats dans l'amélioration de l'équité sociale mais trouve ses limites dans les relations entre nationalités minoritaires et Han.<sup>724</sup> Le gouvernement essaie de réduire les effets du chauvinisme han en donnant des compensations aux Non Han qui en sont les victimes.

Aux Etats-Unis, l'« Affirmative action » est un concept issu des Américains d'origine africaine qui l'ont pensé comme instrument pour assurer leurs droits citoyens et effacer l'étiquette de l'infériorité qu'on leur avait collée. Les Lois qui prônaient l'égalité n'étaient pas respectées, une sorte de réparations des préjudices subis dans le passé : « not just equality as a right and a theory but equality as a fact and equality as a result » (l'égalité pas seulement comme un droit et une théorie mais comme un fait, un résultat). Dans les années 1970, l'action affirmative était essentiellement une mesure contre la discrimination des Noirs dans le monde du travail. A la fin des années 1970, les mesures s'étendent aux écoles et aux universités. Mais cela ne résout pas tous les problèmes puisqu'en 2003, les Américains noirs ne possédaient que 1.3 pour cent du capital financier national alors que les Américains blancs contrôlaient 95 pour cent.<sup>725</sup>

Au Canada, les politiques de l'action affirmative sont entendues comme une stratégie pour mettre fin à l'hégémonie qu'exerce un groupe sur les bénéficiaires économiques du pays et pour résoudre le problème des inégalités notamment dans le monde du travail au milieu des années 1980.<sup>726</sup>

En Chine, de par les manipulations idéologiques, les barbares se sont réincarnés en des nationalités minoritaires, dépendantes du gouvernement han qui ont besoin d'une aide spéciale pour se développer et se "civiliser".<sup>727</sup> Dans

---

<sup>724</sup> Barry Sautman, 1998, p. 87.

<sup>725</sup> Jo Ann Robinson, « Affirmation Action in the United States », in Elaine Kennedy- Dubourdieu, *Race and Inequality: World Perspectives on Affirmative Action*, Aldershot, Hampshire, Ashgate Publishing Limited, 2006, p.41.

<sup>726</sup> Colleen Sheppard, in Kennedy-Dubourdieu, p.46: dans cet ouvrage est compilé différents exemples d'actions affirmatives dans le monde. Les auteurs reviennent sur les différents problèmes qui amènent les gouvernements à prendre de telles mesures pour réduire les inégalités. L'ouvrage revient notamment sur les expériences de la Grande-Bretagne, d'Irlande du Nord, d'Australie et d'Afrique du Sud.

<sup>1</sup> Barry Sautman, 1998, p. 87.

<sup>727</sup> L'idéologie marxiste-léniniste, telle qu'elle est interprétée en Chine, insiste sur les aides nécessaires des nations développées aux nationalités arriérées ; en Chine, si on suit la logique de "l'action affirmative" comme elle est développée aux Etats-Unis ou en Afrique du Sud, on peut le comprendre de la façon suivante : les peuples non han depuis des siècles subissent l'oppression du peuple Han et donc

l'imaginaire populaire, les populations non han sont toujours imaginées comme inférieures, arriérées et nouvellement privilégiées injustement. Ce discours sous-estime volontairement et sans complexe la capacité des nationalités minoritaires à se développer : la visite de quelques régions habitées par les minorités montre que le gouvernement ne leur donne pas les moyens de s'émanciper (contenu de l'éducation, scolarisation, infrastructure...). Les nationalités minoritaires font largement partie du discours politique mais sont encore largement mis en marge dans la "réalité moderne chinoise" car l'action affirmative telle qu'elle est appliquée dans la société aujourd'hui ne crée pas des conditions favorables pour la cohésion, cette dernière qui est pourtant un des objectifs finaux.<sup>728</sup>

Le discours chinois officiel sur les aides à fournir aux minorités participe bien à une volonté générale de marginaliser, abaisser et soumettre encore un peu plus les Non Han et de les exclure un peu plus de la modernisation ou en tout cas les intégrer dans une autre modernisation car en général elles n'ont pas la même capacité de s'intégrer à cause de facteurs qui ne dépendent pas seulement de leurs identités selon l'interprétation que l'on peut faire du discours officiel. Une autre volonté non officielle est de renforcer l'identité han, identité culturelle et politique moderne fondatrice du pays construite sur le rapport de différence avec l'autre minoritaire, ou l'identité chinoise.<sup>729</sup>

#### 4/ Enseignement de la transition soviétique

Dans les années 1990, il est certain que l'expérience soviétique, avant et après la fin, est un des facteurs majeurs des nouvelles tendances de réflexions. Certains chercheurs formulent des critiques positives sur les effets du développement économique dans l'amélioration de la vie quotidienne des nationalités dans un premier temps et des relations internationalités dans un deuxième temps.<sup>730</sup> D'autres chercheurs pensent que l'économie soviétique n'a jamais créé de situation d'équilibre entre les différentes populations et donc a

---

dans la logique temporelle ou l'évolution de la morale, les Han prennent des mesures pour expier les comportements de leurs ancêtres.

<sup>728</sup> Elaine Kennedy-Dubourdieu, 2006, p.1.

<sup>729</sup> Dru Gladney, *Dislocating China: Reflections on Muslims, Minorities and Other Subaltern Subjects*, Chicago, University of Chicago Press, 2004, p. 59.

<sup>730</sup> Guo Hongsheng, 1997, pp. 99- 105.

été un élément notable dans l'expression grandissante de l'insatisfaction générale et l'intensification des conflits internationalités.<sup>731</sup>

Dans les études chinoises, on reconnaît deux réflexions appartenant au domaine économique dans lesquels on comprend que les dirigeants et les intellectuels chinois reprennent directement ou indirectement l'expérience soviétique : l'économie et la modernisation sont placées au cœur du problème national et des questions émergent sur la capacité du système socialiste à maintenir son identité multiethnique récente.

### **a) Développement et modèle économique**

Alors que l'Etat chinois sur le chemin de l'URSS développait un système économique socialiste centralisé dont une des caractéristiques était le repli sur la "nation" la fin des années 1970 et les années 1980 apportèrent, dans un contexte politique plus que complexe, de nouvelles réflexions sur les méthodes de développement à adopter. Les réformes soviétiques confortèrent certainement le gouvernement chinois dans son élan réformateur de la fin des années 1970. Deux transitions qui selon Marsh ne peuvent être comprises individuellement mais uniquement en interaction.<sup>732</sup>

Les réformes de Deng se concentrent alors sur la nécessité de s'ouvrir vers l'extérieur à la suite d'une réflexion sur l'histoire interne des trente dernières années et sur l'histoire influente du premier modèle socialiste. Ces réformes et nouvelles politiques ("les quatre modernisations" lancées en 1978 par exemple) jettent les bases de transformations exceptionnelles dans la société chinoise. Le développement devient un instrument, toujours contrôlé par l'Etat, pour ces divers projets de construction selon les périodes: construction d'une société socialiste aux caractéristiques chinoises, d'une société nouvelle, d'une société harmonieuse... il est aussi l'instrument de construction pour une société unifiée (团结 *tuanjie*), un ingrédient pour garder ses populations sous contrôle.

Le modèle de développement adopté par l'Etat chinois devient, avec le soutien PC, l'élément producteur de l'unité nationale. Cette théorie devient à la mode à partir du milieu des années 1980 et son argumentation en Chine porte notamment sur l'expérience économique connue par l'Union Soviétique dans

---

<sup>731</sup> Chen Lianbi, 1990, p.27.

<sup>732</sup> Christopher Marsh, 2005, p.161.

son enfermement comme dans ses méthodes d'ouverture.<sup>733</sup> Le pays dans sa globalité a certainement observé des progrès notamment dans l'amélioration du niveau de vie de ses populations et dans les domaines comme la technologie ou l'agriculture. Cependant la critique n'étant pas parfaite, beaucoup d'intellectuels de RPC retiennent des expériences passées quelques erreurs à ne pas reproduire. Une structure économique défectueuse, irrationnelle et qui laisse ses populations dans un état de pauvreté globale. Pour les régions des nationalités minoritaires en URSS, les mêmes chercheurs chinois observent tardivement que le développement économique régional manquait de dynamisme et d'endurance et donc un manque de capacité générale pour développer les régions non russes et plus particulièrement d'Asie Centrale.<sup>734</sup>

#### **b) Economie et *minzu wenti***

Afin de préserver les intérêts politiques de chaque nationalité qui compose le peuple soviétique, Lénine base sa stratégie sur l'économie de marchandises (*shangpin jingji*) ce qui semble pour une majorité des intellectuels en RPC une stratégie de progrès, un système perverti par Staline. La leçon se trouve alors dans la rigueur à tenir dans le modèle adopté à la base. Mu Lili reprend la théorie de base de Lénine : en partant de toutes les conditions nationales observées dans l'Union, en gardant pour principe la protection des intérêts de toutes les nationalités, en créant un équilibre entre l'économie et les marchés des diverses Républiques, les conditions sont alors réunies pour renforcer les relations entre les nationalités et ainsi renforcer la cohésion nationale soviétique. Donc l'économie devient créatrice de cohésion car l'origine du développement serait alors les populations non russes ou non han et non un modèle élaboré par la nationalité dominante et imposé aux nationalités "arriérées". Mu continue en décrivant les erreurs commises par l'Union dans ce processus : une erreur de théorie de la part de Staline (car n'a pas utilisé l'économie de marché), la mise en pratique de l'économie de marchandise de Gorbatchev a sous-estimé sa valeur cohésive et a en négligé la maintenance. Ce qui apparaît à Mu est que cette économie est créatrice

---

<sup>733</sup> Chen Jianyue, Zhou Danghong, Guo Hongsheng, 1994, p.73.

<sup>734</sup> Chen Jianyue, Zhou Danghong, Guo Hongsheng, 1994, p.73.

d'échanges et de concurrences qui stimulent le dynamisme, la créativité de toutes nationalités et ainsi les rapproche les unes des autres.<sup>735</sup>

Une autre leçon qui ressort de l'expérience soviétique en RPC est la nécessité d'instaurer une distribution cohérente des pouvoirs économiques afin de laisser aux nationalités minoritaires une marge d'action économique qui ne dépende pas du pouvoir central mais des nationalités qui sont conscientes des besoins de leurs sociétés. Cependant le centre ne peut négliger le contrôle des comportements nationalistes dans le système économique qui s'étend logiquement dans le domaine politique.<sup>736</sup>

Un autre argument pour montrer qu'une bonne situation économique est créatrice de stabilité et cohésion entre les différentes populations : lorsque l'Union Soviétique connaît une activité économique au ralenti, les écarts entre nationalités se creusent et selon Zhang Jianhua : même la supériorité du système socialiste ne peut résoudre les conflits internationalités qui en découlent.<sup>737</sup>

En RPC, les réflexions qui découlent de l'expérience soviétique mettent le développement économique et le système économique au centre de la discussion sur les nationalités minoritaires. Le facteur central pour résoudre les différents conflits ou déséquilibres en régions et nationalités est donc l'économie. Cependant, à l'heure où le développement économique s'étend vers les régions de l'Ouest, on peut se demander si l'Etat chinois a bien saisi la leçon sur le développement dans le cadre des particularités nationales et culturelles.

### **c) Développement économique et stabilité sociale**

L'expérience de l'Union Soviétique donne un exemple de la théorie qui met le développement économique au centre de l'équilibre social. La théorie qui implique la Chine et l'URSS (et les autres pays socialistes "multinationaux") s'appuie sur le développement économique non seulement pour l'équilibre social mais aussi la stabilité des relations internationalités.

---

<sup>735</sup> Mu Lili, 2000, p.21.

<sup>736</sup> Zhang Jianhua, 2002, pp.275-276.

<sup>737</sup> Zhang Jianhua, 2002, p. 274.



Seulement le développement économique mené depuis l'ouverture est-il vraiment susceptible de promouvoir le développement économique des nationalités minoritaires lorsqu'on voit les manques, les écarts, les déséquilibres entre régions qui s'accroissent dans le processus même de la modernisation ? Le dix-septième congrès du Parti Communiste Chinois de 2007 ne peut nous donner d'espoir dans la régulation du déséquilibre puisque rien de nouveau n'a été proposé et nous restons toujours dans le même discours des "quatre modernisations", de la théorie de Deng Xiaoping et dans le projet d'une société harmonieuse de Hu Jintao.

Le nouveau secteur du tourisme semble apporter un espoir évoqué par les auteurs qui s'intéressent à la question de la modernisation des nationalités minoritaires en RPC car devient une source d'enrichissement pour des régions anciennement agricole. La consommation des produits dits "ethniques" est devenue depuis quelques années une tendance chez les nouveaux consommateurs chinois han comme chez les touristes étrangers. Les cultures des "minorités ethniques" sont nouvellement manufacturées en produits de consommation et les touristes attirés par l'exotisme des régions et des populations autochtones si souvent représentées comme tel à la télévision viennent en groupes pour consommer et découvrir une "autre" culture chinoise. Le secteur touristique incarne donc un nouveau secteur économique en essor, on pense particulièrement au Yunnan, au Sichuan et récemment au Tibet avec la nouvelle ligne de chemin de fer qui facilite l'ouverture de cette région si important aux yeux des autorités.<sup>738</sup>

Liu Guanzhang se base sur les analyses selon lesquelles Lénine et Staline pour résoudre la question des inégalités entre nationalités, il est nécessaire de sortir les nationalités de leur statut d'arriération économique et culturelle. Pour

---

<sup>738</sup> Le secteur du tourisme apporte une nouvelle source financière dans les régions isolées néanmoins engendre aussi des effets pervers: la prostitution, les maladies, la destruction de l'écosystème, la perversion de la culture locale etc. Tim Oaks et son équipe de chercheurs dans *Tourism and Modernity in China*, offrent une vision totale (positive et négative) des conséquences du tourisme et notamment sur les cultures traditionnelles. Il met en valeur deux idéologies qui accompagnent l'exploitation de ce secteur : la première est le rôle de la conservation des cultures traditionnelles dans la construction de la nation chinoise qui implique le nationalisme et la modernisation (la tradition vue comme un ciment dans une communauté imaginée) ; la deuxième se trouve dans le développement économique et culturel des régions pauvres en augmentant la capacité des populations autochtones à produire des objets commerciaux basés sur leurs cultures et traditions, et transformer ainsi les mentalités rurales vers une nouvelle vision du développement autour de leurs cultures "préservées". Voir : Tim Oaks, *Tourism and Modernity in China*, London, New York, Routledge, 1998, p.149.

respecter le principe d'égalité, les non russes "ont besoin" du modèle russe et de l'aide russe. Liu remarque que les mesures dirigées par Staline ont apporté un développement rapide et des bases matérielles et culturelles pour diminuer les différences entre les différentes nationalités.<sup>739</sup> La période de la Guerre Froide a apporté pour certains secteurs des progrès certains dans toutes les régions de l'Union ce qui aurait accéléré la diminution des inégalités et donc développé de bonnes relations entre les populations.<sup>740</sup>

Le respect du principe d'égalité et d'unité sont les garants de relations stables et dépend d'un développement équilibré. L'aide au développement dans une vision des dirigeants han est donc une solution pour rattraper le retard des nationalités minoritaires et les cadres sont les maillons de la chaîne dite modernisation.<sup>741</sup>

L'Union soviétique qui, "post-mortem", reçoit de vives critiques chinoises sur son système économique incarne désormais le contre-exemple parfait pour servir les fins officielles chinoises. La direction chinoise d'une société socialiste aux caractéristiques chinoises dénonce alors l'incapacité des dirigeants soviétiques dans la construction d'une société stable. Les dirigeants chinois trouvent une raison de plus pour s'auto féliciter de leur succès futur dans la résolution du problème national puisqu'elle a la possibilité d'éviter les erreurs déjà commises par le passé par l'Union Soviétique et donc maintenir une politique dite plus rationnelle.

#### **d) Développement économique et cohésion internationalités**

L'unité est donc le deuxième principe directeur de la théorie chinoise : *tuanjie* (ou 凝聚力 *ningjuli*, terme sociologique), dont les deux caractères sont visibles et audibles (en télévision, sur les ondes radios ou sur d'autres supports médiatiques) partout où on se rend en Chine, désigne la situation idéale officielle des relations entre les différentes nationalités.

---

<sup>739</sup> Liu Guanzhang, 2001, p.97.

<sup>740</sup> Liu Guanzhang, 2001, p.99.

<sup>741</sup> Sun Jing, 孙静 «Cong sulian jieti kan chuli minzu wenti de zhongyao xing» 从苏联解体看处理民族问题的重要性 [L'importance de la question nationale depuis la perspective de la désintégration soviétique], *Lilun xuexi*, n°2, 2001, p.35. Cependant l'aide au développement fournie et les résultats du développement engendrés dans les régions des minorités ne sont jamais proportionnels à l'avancée économique connue par les régions dites développées. Logiquement, ce système d'aide ne pourra jamais combler les écarts entre les régions riches et les régions pauvres surtout que ces dernières années les écarts se creusent.

L'exemple de l'échec soviétique donne au développement économique chinois un rôle principal pour sa réalisation. Dans les études chinoises, on trouve souvent qu'une économie qui reste stagnante dans les régions isolées produit des situations sociales tendues et des conditions favorables à la naissance de mouvements nationalistes.<sup>742</sup> Une économie au ralenti ne peut maintenir la cohésion d'un Etat "multinational" puisque la théorie de base chinoise est que ce sont les insatisfactions nationales qui engendrent les conflits. Comme les insatisfactions appartiennent souvent au domaine matériel, le développement de l'économie de produit serait la bonne direction pour combler les populations locales et en même temps faire taire les différentes voix nationalistes et renforcer les liens familiaux entre nationalités. En général, on remarque dans les études chinoises que le développement économique (*shangpin jingji*) associé à un marché économique unifié permettrait une conjoncture favorable aux échanges économiques et autres entre différentes nationalités. Au départ, cette théorie est formulée par Lénine et reçoit le soutien de la majorité des chercheurs en RPC.

« 发展民族经济，提高人民生活水平是加强民族团结、搞好民族关系的物质基础 》.<sup>743</sup>

Le développement de l'économie et l'amélioration du niveau de vie renforcent l'unité nationale ; c'est la base matérielle de bonnes relations entre nationalités.

Le développement économique n'est pas le seul élément pris en compte par les chercheurs de RPC dans l'enseignement soviétique : il doit être en même temps accompagné d'une distribution du pouvoir politique équilibré entre le centre et les périphéries mais aussi d'une politique d'éducation solide qui équilibre ainsi la répartition des connaissances économiques et scientifiques.<sup>744</sup>

En conclusion sur les leçons données par le modèle économique soviétique et ses conséquences sociales sur les nationalités minoritaires, il paraît nécessaire

---

<sup>742</sup> Guo Hongsheng, 1997, p. 113.

<sup>743</sup> Zhao Longgeng 赵龙庚, «Sulian minzu zhengce : jingyan, jiaoxun he kanfa» 苏联民族政策：经验，教训和看法 [La politique soviétique des nationalités: expérience, enseignement, opinion], *Guoji guan*, n°5, 1988, p. 4.

<sup>744</sup> Li Cheng, 2002, p.2.

de mettre le modèle soviétique et les leçons retirées du côté chinois au centre de toutes théories (différents de politiques ou mesures) concernant les nationalités minoritaires afin de garder un axe de travail.

« 从苏联解体的教训中，社会之以国家的执政党至少可以得出这样一些看法：要充分认识民族问题的长期性和复杂性，决不可掉以轻心；但民族问题从来不是孤立自在的，它总是与社会经济问题和政治问题交织在一起。只有紧紧地把握住经济建设这个重任务，锐意改革，在发展社会主义市场经济、进入世界经济大循环的运行机制中，实现社会主义现代化的目标和不断提高人民的物质文化水平，才能闻各民族的发展和繁荣、为将来各民族日益走向接近和融合奠定坚实的基础 》.<sup>745</sup>

Parmi les enseignements de la désintégration de l'Union Soviétique, le Parti doit au moins avoir l'avis ci-dessous : on doit reconnaître le caractère long et complexe de la question nationale, on ne peut relâcher la vigilance ; mais la question nationale n'existe pas toute seule, elle s'entremêle aux problèmes économiques et politiques. C'est seulement en s'adonnant minutieusement à la tâche économique, avec de fermes réformes, et développer l'économie de marché, entrer dans le système économique mondial, réaliser l'objectif de modernisation du socialisme, élever le niveau culturel matériel du peuple que l'on pourra commencer à réaliser le développement et la prospérité de toutes les nationalités pour qu'elles se rapprochent et fusionnent.

Les réformes lancées en Chine dès la fin des années 1970 dans un contexte mondial changeant deviennent rapidement un moyen pour l'Etat chinois de monter sur la scène économique et politique internationale puis de chercher à se distinguer des autres pays socialistes. La transition unique qu'elle observe lui donne une occasion pour se dégager un minimum de la mauvaise image du communisme (mauvaise image qui implique l'idéologie officielle et le manque de confiance dans le système économique socialiste du modèle soviétique) et promouvoir internationalement son développement socialiste aux caractéristiques chinoises après que son processus de modernisation ait fait preuve (minimal) de la solidité de son modèle de développement. Récemment, à l'étranger et en France notamment, on parlait encore du "miracle chinois",

---

<sup>745</sup> Zhang Xiangyun, 1999, p.256.

aujourd'hui on réalise que la construction de ce miracle a marginalisé un peu plus les populations pauvres des régions de l'Ouest de la RPC et a mis en danger son système écologique. Quand, dans un article chinois de Li Lasheng, on découvre que le développement "à la chinoise" se veut un développement complet (*zhengge guojia* 整个国家; *quanmian* 全面; *quan fangwei* 全方位), on se demande si la marginalisation n'est pas un instrument dans la construction de cette utopie ? Ce système des Régions Autonomes, qui porte en son essence une caractéristique essentielle "chinoise" selon l'idéologie officielle, ne fait plus illusion quant à la véritable autonomie que possèdent les nationalités non han.<sup>746</sup>

Cependant le développement économique des nationalités minoritaires se tient au centre des études sur les nationalités minoritaires et "du discours" du gouvernement central. Les mesures prises par le gouvernement central et les gouvernements des Régions Autonomes visent essentiellement à resserrer l'écart entre la région Est et la région Ouest. Les domaines comme l'éducation ou le développement culturel dépendent d'initiatives plutôt locales ou de petites ampleurs lorsque l'objectif n'est pas de les faire entrer aux musées comme des cultures appartenant au passé mais pas toujours à l'Histoire.<sup>747</sup>

Les dirigeants chinois expriment donc un soulagement mesuré à partir des années 1990 de ne pas avoir suivi totalement le modèle soviétique mais d'avoir conduit leurs propres réformes. Cependant, la limite de la particularité chinoise en ce qui concerne la politique des nationalités se perçoit très bien dans l'inquiétude reflétée dans la quantité et le contenu des études chinoises qui portent sur la désintégration du système soviétique. L'insistance des chercheurs pour réaliser vigoureusement les politiques centrales au niveau local révèle une réelle appréhension du monde intellectuel vis-à-vis du contexte national des années 1990. Le développement économique et la modernisation

---

<sup>746</sup> Tan Leshan, 2000, pp.1-6.

<sup>747</sup> L'exposition de février 2007 sur les patrimoines culturels immatériels chinois au Musée national en est certainement la preuve. Bien que le mot d'ordre de l'exposition était la protection des patrimoines culturels immatériels, les divers objets antiques présentés et le ton des panneaux semblaient insister sur le fait que ce sont des cultures qui appartiennent au passé et n'ont une place dans la modernité chinoise que dans un musée. Le travail de protection ne consiste pas à faire perdurer les musiques, arts traditionnels mais à collectionner les traces matérielles que le passé a léguées pour les mettre dans des musées ou des stations culturelles *wenhua zhan* 文化站 pour ne plus en ressortir et ne plus être utilisé. L'exposition avait aussi la volonté d'affirmer la renaissance de l'esprit national *zhonghua* grâce à la redécouverte de la diversité culturelle que possède le territoire chinois.

sur le modèle soviétique engendrent des nouvelles réflexions dont l'objectif essentiel est de comprendre le mécanisme de dissolution soviétique et de trouver des solutions pour résoudre les contradictions qui ne cessent de s'aggraver en Chine. Ces réflexions plus profondes voient le jour à l'intérieur du pays alors qu'à l'extérieur on ne voyait que la fin du communisme.

## PARTIE IV- REFLEXIONS POST-SOVIETIQUES SUR LA QUESTION NATIONALE EN RPC

En RPC, les recherches et les critiques qui portent sur les erreurs de la politique soviétique des nationalités traitées précédemment entraînent une plus longue et longue réflexion du monde intellectuel chinois et révèlent des doutes plus profonds concernant la politique des nationalités telle qu'elle est réalisée à cette époque. Avec les similitudes que l'on a vues précédemment, il semble légitime de remettre en question la voie choisie par le gouvernement chinois pour harmoniser les relations internationalités.

Pour ce chapitre, on retient quatre réflexions principales qui sont soit sous-entendues dans les études chinoises, soit réellement débattues dans la période post-soviétique et jusqu'à aujourd'hui.

### Chapitre 1 Système socialiste et société "nationale"

La littérature que l'on trouve en Chine sur le système soviétique ne remet jamais en cause le système socialiste dans son essence. Un des points que les intellectuels et officiels chinois aiment rappeler insiste sur les manipulations et déviations de l'idéologie marxiste-léniniste "orthodoxe" des dirigeants soviétiques. Ils ne remettent jamais en doute la capacité d'une société socialiste à réguler les problèmes issus de la question nationale et au contraire utilisent ses problèmes (qui logiquement émergent lors de la phase primaire de la construction du socialisme) pour établir une argumentation de la théorie du socialisme aux caractéristiques chinoises et justifient ainsi les actions du gouvernement.

Les vicissitudes du voisin leur donnent une nouvelle occasion de réfléchir à l'idéologie directrice et à ses politiques : la conclusion qui vient sans trop tarder après 1991 est le besoin de renforcer le système socialiste en respectant d'avantage les principes fondamentaux (égalité, unité, développement commun pour une prospérité commune).<sup>748</sup> Sachant que l'URSS a échoué dans

---

<sup>748</sup> Yang Shunqing 杨顺清, « Shi nian hou dehuigu yu fansi — minzu wenti dui sulian jieti de yingxiang jiqi jiaoxun zai renshi » 十年后的回顾与反思 — 民族问题对苏联解体的影响及其教训再认识 [Retour et réflexions dix ans après — L'influence de la

l'harmonisation des relations internationalités sous un régime socialiste "perversi", Zhao Changqing précise la nécessité de respecter quelques principes : respecter les règles de développement propres aux nationalités (*les laisser se développer seules et ne pas leur donner accès au développement commun ou au contraire leur imposer un modèle de développement inadapté?*)<sup>749</sup> ; réaliser l'égalité entre les nationalités (la théorie *liang ge daju* semble contredire ce principe en favorisant le développement d'une région et non de l'ensemble) ; garantir leurs libertés d'existence et de développement (*aujourd'hui le travail de distinction des nationalités officielles est achevé même si certains groupes revendiquent encore ce statut car considèrent qu'ils rassemblent les caractéristiques de la définition ; ils n'ont donc pas accès au droit d'existence officielle et doivent se "contenter" du statut de "branche" de telle ou telle nationalité*) ; le principe d'autonomie (*on a vu la subjectivité de ce principe auparavant*) ; respecter le principe de profit pour favoriser la cohésion (*ce principe est quelque peu défié au Xinjiang avec l'exploitation des ressources naturelles dont les bénéfices ne restent pas dans la région d'exploitation*) et enfin dans un pays socialiste il est nécessaire de combattre contre l'extension du monopole d'une nationalité (*aujourd'hui la nationalité Han détient le monopole du pouvoir, le monopole des richesses et des supports financiers et le "monopole de l'identité chinoise"*).<sup>750</sup> Ces derniers principes qui sont un rappel des erreurs de l'Union Soviétique et des leçons à garder en mémoire pour le développement des relations entre nationalités "chinoises", nous ramènent directement à la "réalité chinoise" où pour chaque principe on peut trouver une entorse pratique du principe théorique.

On peut penser que Zhao Changqing a délibérément retiré ces leçons en rapport avec le contexte soviétique mais aussi avec le contexte chinois afin d'insister sur la nécessité de prendre des mesures rapidement pour le développement des régions de l'Ouest car en effet, il écrit en 1996 lors de la prise de conscience que l'ouverture de l'Ouest est indispensable et que sur ces six principes le gouvernement central doit agir vite. On ne peut penser que

---

question nationale dans l'éclatement de l'Union Soviétique et nouvelle connaissance sur son enseignement], *Shijie minzu*, n° 6, 2001, p.12.

<sup>749</sup> Les commentaires en italique sont ajoutés pour une mise en contraste avec la réalité que l'on connaît des principes théoriques valorisés dans l'étude de Zhao Changqing en ce qui concerne l'harmonisation les relations entre nationalités.

<sup>750</sup> Zhao Changqing, 1996, pp.237-239.



Zhao fait ces remarques uniquement dans l'optique historique analytique de l'expérience soviétique ; il ne peut retirer ces principes sans arrière-pensée pour son propre pays.

Cependant le système socialiste montrerait un caractère supérieur pour gérer les différentes expressions de la question nationale à la condition d'une construction socialiste homogène territorialement. La période de construction de la société socialiste et de la modernisation doit donner la priorité au "devoir" de gérer correctement la question nationale. C'est une question de stratégie politique intérieure mais concerne aussi la politique de défense nationale globale. Comme on l'a déjà précisé, les minorités en Chine comme en Union Soviétique habitent les territoires frontaliers. De ce point de vue et surtout avec les situations plus qu'instables des nouveaux Etats voisins, Qiu Feng conseille de reconsidérer la question nationale comme une de plus haute importance pour préserver l'unité du pays, la solidité de la défense, la stabilité du pays et pour conduire la modernisation sur de bonnes bases.<sup>751</sup>

Alors que le socialisme et sa crédibilité à l'extérieur semble traverser une période de crise, le gouvernement chinois ne s'affaiblit pas mais au contraire par une manipulation subtile du discours socialiste et de la nouvelle théorie du socialisme "à la chinoise", le PCC tente de se recréer une légitimité<sup>752</sup>. La société chinoise est donc située dans la phase primaire du socialisme qui, dans la théorie officielle chinoise, est normalement témoin des multiples expressions de la question nationale. Sur le long terme et toujours selon la théorie marxiste-léniniste développée par les intellectuels du PCC, les nations et nationalités s'éteindront pour laisser place à une société socialiste sans plus de problèmes issus de la question nationale.<sup>753</sup> Un espoir pour le gouvernement qui en retenant le contrôle et en diffusant la "nouvelle" identité chinoise traditionnelle

---

<sup>751</sup> Qiu Feng 秋丰, «Minzu wenti zai shehui zhuyi xiandaihua jianshe zhong de diwei he zuoyong» 民族问题在社会主义现代化建设中的地位和作用 [La place et le rôle de la question nationale dans la construction de la modernisation socialiste], *Qinghai minzu yanjiu*, n°1, 1992, p.90.

<sup>752</sup> Adrian Chan, 2004, p.213.

<sup>753</sup> Li Jingjie 李静杰, «Sugong shibai de lishi jiaoxun» 苏共失败的历史教训 [Les enseignements historiques de l'échec soviétique], *Eluosi Zhongya dong ' Ou yanjiu*, n°6, 1992, p.11.

dans un contexte de modernisation capitaliste pense avancer vers une homogénéisation identitaire.<sup>754</sup>

Cette justification de la part des idéologues chinois est certainement une réaction à l'affirmation prématurée des dirigeants soviétiques de la réalisation complète de leur société socialiste où la question nationale n'a plus lieu d'être. Le gouvernement chinois convient modestement de ses quelques défauts cependant il affirme fermement sa volonté de résoudre la question nationale dont une des premières exigences est de rééquilibrer le développement.

Le socialisme reste pour le milieu intellectuel qui s'exprime sur ce thème, le système adapté à la résolution des problèmes à la deuxième condition qu'il soit enrichi de relation équilibrée avec la question nationale, et renforcé par l'équilibre entre le pouvoir central et les pouvoirs locaux. Pour ce faire, il semble important aux chercheurs que des mesures concrètes soient prises en accord avec certains 'instruments' marxistes.

Le socialisme mené par les dirigeants soviétiques a montré ses défauts pour gérer la question nationale. Le manque d'équilibre entre les différents pouvoirs est désigné par beaucoup de chercheurs chinois comme un facteur important de l'incapacité à réguler les relations entre les différentes nationalités. Deng estime que pour éviter les pièges dans lesquels est déjà tombé le grand frère, il est nécessaire d'adopter une attitude plus respectueuse des valeurs marxistes. Néanmoins il revient sur le fait que le socialisme peut s'adapter à différentes conditions : prendre le socialisme comme idéologie nationale ne signifie pas forcément adopter un seul et unique modèle de système social et politique.<sup>755</sup>

Ils ont compris que le système doit mettre en étroite relation deux concepts à l'origine contradictoire : le socialisme et la diversité nationale. Cependant ces termes ne sont pas entendus dans une relation d'opposition mais dans une relation de juxtaposition. Officiellement, le système socialiste choisi et imposé par les Han ne doit remettre pas remettre en cause les identités nationales.<sup>756</sup>

---

<sup>754</sup> Huang Zhu 黄铸, «Shehui huyi yu minzu wenti» 社会主义与民族问题 [Le socialisme et la question nationale], *Minzu yanjiu*, n°3, 1992, p.1. Voir aussi Hansen Mette Halskov, 1999, pour le rôle central de l'éducation dans la diffusion d'un standard homogène à toutes les nationalités, pp.159-162.

<sup>755</sup> Li Jingjie 李静杰, «Sugong shibai de lishi jiaoxun» 苏共失败的历史教训 [Les enseignements historiques de l'échec soviétique], *Eluosi zhongya dong'ou yanjiu*, n° 6, 1992, p. 4.

<sup>756</sup> Cai Wu 蔡武, «Shehui zhuyi shiqi minzu wenti de jiben lilun--兼论苏联在民族问题上的历史教训 [Théorie fondamentale de la question nationale dans la période

C'est pour cette raison qu'il leur paraît important d'équilibrer le pouvoir entre le centre et les régions des minorités.<sup>757</sup> Les outils pour régler ce point ne sont autres que les "anciens" principes marxistes-léninistes accompagnés de mesures concrètes pour renforcer le développement économique et culturel des régions de l'Ouest. Pour créer un équilibre économique le gouvernement central doit donner des pouvoirs aux régions en voie de développement car comme l'a montré l'expérience soviétique, le pouvoir économique très limité accordé aux différentes républiques ou régions a engendré un affaiblissement des économies locales puis de l'économie globale soviétique qui suffoquait dans une économie sans secteur privé (entreprises individuelles et coopératives d'affaires).<sup>758</sup> L'équilibre de la répartition du pouvoir ne se restreint pas au domaine économique mais doit aussi prévoir un élargissement du pouvoir culturel.<sup>759</sup> Aucune allusion n'est faite pour la nécessité de créer un équilibre pour le pouvoir politique entre le local et le central.

Cependant même si les chercheurs sont dans l'ensemble unanimes pour affirmer une continuité dans le besoin de réformes (essentiellement économiques), en quinze ans (depuis le début du projet de l'ouverture des régions de l'Ouest), seulement de minimes changements ont été observés notamment dans les manifestations médiatiques du sentiment de supériorité de la nationalité dominante.

### 1/ Socialisme et nationalisme

Aux vues de la gravité des expressions nationalistes en URSS, les recherches chinoises étudiées essaient d'établir un lien entre l'idéologie socialiste et la création, l'émergence, l'intensification (ou autre) des mouvements nationalistes. Aucun lien direct n'est établi cependant un auteur évoque l'hypothèse que les mouvements nationalistes sont éventuellement une réaction d'opposition au régime socialiste et non une réaction pour le besoin de

---

socialiste – discussion sur l'enseignement historique de l'Union Soviétique quant à la question nationale], *Guoji zhengzhi yanjiu*, n° 3, 1996, p. 59

<sup>757</sup> Zhan Zhenrong 詹真荣, «Lun yuan sulian dong'ou gongchandang chuli minzu wenti de jiaoxun » 论原苏联东欧共产党处理民族问题的教训 [Discussion sur les enseignements de la gestion de la question nationale par le Parti Communiste de l'Est l'Union Soviétique], *Jiangsu shifan daxue xuebao*, Volume 25, n° 4, Octobre 1992, p.78.

<sup>758</sup> Christopher Marsh, *Unparalleled Reforms: China's Rise, Russia's Fall, and the Interdependence of Transition*, Oxford, Lexington Books, 2005, p.48.

<sup>759</sup> Cai Wu, 1996, pp.60-61.

s'autodéterminer, d'acquérir l'indépendance ou de faire sécession.<sup>760</sup> Il continue en argumentant que c'est un risque potentiel et normal lors de la phase socialiste et qu'il est important de lutter fermement contre ces mouvements séparatistes.

Les expressions nationalistes lors de la phase socialiste sont donc considérées comme une phase du processus de formation nationale à savoir une régulation progressive des relations entre nationalités dans la recherche d'un équilibre entre les différents intérêts nationaux plus ou moins éloignés géographiquement. Dans l'idéal idéologique, la classe prolétarienne et le Parti viennent résoudre ces conflits.<sup>761</sup> Le Parti a donc le rôle de médiateur entre les différentes nationalités et comme exprimé dans les spots télévisés de propagande rien ne peut être résolu, construit ou dynamiser sans lui.<sup>762</sup>

Les différentes analyses de l'expérience soviétique en RPC amènent le gouvernement à établir une conclusion en trois phases utilisée pour renforcer son pouvoir et intimider les éventuels "auteurs de troubles" dans le processus de renaissance de la nation chinoise.

Premièrement, le socialisme en son essence n'est pas producteur de nationalismes (locaux ou *daminzuzhuyi*). Les différentes expressions nationalistes rencontrées lors de la période soviétique sont des résidus de l'Histoire ; les erreurs politiques commises lors de cette période sont les déclencheurs des tendances sous-jacentes.<sup>763</sup> Deuxièmement, la gestion des nationalismes dans l'ère socialiste nécessite de la patience puisque l'extinction des nationalités est un processus long et complexe processus que l'extinction des nationalités :

« 马克思主义者都承认只要民族没有消亡，民族问题就存在。但具体到对社会主义时期民族问题的认识上，苏联由于对社会主义

---

<sup>760</sup> Cai Wu, 1996, p. 62.

<sup>761</sup> Cai Wu, 1996, p.62.

<sup>762</sup> Ici on fait référence notamment au communiqué documentaire diffusé sur la chaîne CCTV4 le samedi 3 octobre 2007 dont le nom est plus qu'explicite : «La voie de la renaissance » *Fuxing zhi lu* 复兴之路. Le contenu était clairement une apologie des travaux effectués par le Parti Communiste et spécialement des actions héroïques de Hu Jintao durant ces cinq dernières années. Le documentaire n'oublie pas de rappeler le rôle central de Deng Xiaoping dans le développement économique. La période de présidence de Hu Jintao est particulièrement marquée par le concept d'"harmonie sociale" mais de plus on peut lire dans les journaux et entendre sur les ondes radios ou télés la notion de "renaissance de la nation chinoise" *Zhonghua minzu de weidq fuxing* 中华民族的伟大复兴.

<sup>763</sup> Zhang Jianhua, 1995, p.277.

是一个很长的历史时期估计不足，因而对民族问题长期性的认识上就打了折扣，在认识论上犯了超越历史阶段的错误，使国家的民族政策远远脱离了现实生活，从而加剧了民族矛盾， “ 过急 ” 和 “ 过激 ” 是一政策的特征 》.<sup>764</sup>

Les marxistes avouent que tant que les nations/nationalités ne se sont pas éteintes, la question nationale demeura. Sur la connaissance de la question nationale dans la période socialiste, l'Union Soviétique parce que son estimation de la durée n'est pas suffisante, a commis une erreur qui dépasse la période historique et, la politique des nationalités du pays s'est de loin détachée de la réalité en renforçant ensuite les contradictions inter-nationalités, la précipitation et l'extrême sont les caractéristiques de cette politique.

La troisième phase met en avant le caractère supérieur du socialisme pour contrecarrer les influences nationalistes.

« 社会主义能否防止民族主义？我们的回答是肯定。

苏联共产党和政府民族工作中沉痛的历史教训是深刻的，它告诉我们：民族问题和民族主义在社会主义国家是客观存在的，是社会主义的多民族国家的国力强盛、政权巩固和社会稳定的大敌 [...] 各民族的成员应该努力克服本民族的民族狭隘情绪和封闭意识，当本民族利益与国家利益以及其他民族利益发生冲突时应该多从维护民族团结和国家利益角度着眼。以国际主义和共产主义思想丰富本民族的文化与道德，努力追赶现代化的步伐».<sup>765</sup>

Le socialisme peut-il arrêter les nationalismes ? Notre réponse est affirmative. L'enseignement historique de la souffrance du Parti Communiste soviétique et du gouvernement dans le travail sur les nationalités est profond, il nous dit : la question nationale et le nationalisme dans les pays socialistes existent bien et sont d'ailleurs les ennemis de la puissance et prospérité, du renforcement du pouvoir politique et de la stabilité sociale des pays socialistes multiethniques [...] Tous les membres des différentes nationalités doivent dépasser l'esprit national étroit et la conscience nationale même, quand

---

<sup>764</sup> Cai Wu, 1996, p.59.

<sup>765</sup> Zhang Jianhua, 1995, p.278.

des conflits émergent entre l'intérêt d'une nationalité, l'intérêt du pays et l'intérêt d'une autre nationalité. On doit gérer depuis l'angle de la protection de l'unité nationale et de l'intérêt du pays. La pensée internationaliste et communiste doit enrichir les cultures et les morales de toutes les nationalités et poursuivre sérieusement la modernisation.

Pour gérer les problèmes issus de la question nationale, les différentes nationalités doivent transcender leurs identités culturelles et nationales afin de privilégier les intérêts devenus récemment communs à toutes nationalités. On donne l'importance à l'intérêt du pays en demandant aux différents peuples composants de la nation *Zhonghua* de s'oublier un peu plus dans le projet de construction de la modernité chinoise. Cela déstabilise une politique aux effets assimilateurs des plus flagrants qui s'oppose paradoxalement au discours sur le respect de la diversité nationale et culturelle tellement mis en avant. En bref, le socialisme chinois excelle dans son projet de contrecarrer les influences nationalistes grâce à la politique d'assimilation mais reste bien réel et inscrit dans l'idéologie nationaliste globalisante.

## 2/ Socialisme et inégalités

Malgré la stratégie socialiste chinoise de développement, on observe un élargissement des inégalités : une condensation des richesses dans la partie Est du pays et un élargissement de la pauvreté dans la grande partie Ouest. La société chinoise, malgré les multiples essais de régulation et notamment la stratégie d'ouverture de l'Ouest, voit les écarts croître et les inégalités créent une qui se caractérise par une bipolarisation voire une "tri polarisation" de sa population. Une bipolarisation, que l'on peut estimer territoriale, entre les populations riches et les populations pauvres. La "tri polarisation" serait davantage un phénomène social puisqu'on intègre les indices de nationalités : les richesses se partagent essentiellement dans la sphère Han, la pauvreté touche des populations Han et minoritaires, et enfin on observe un phénomène de marginalisation des populations les moins éduquées, les populations les plus isolées géographiquement et des plus démunies.<sup>766</sup> On pourrait parler

---

<sup>766</sup> Ci-dessous, quelques indicateurs pour décrire la pauvreté et les inégalités entre les régions han et les région Non Han : en 2004, dans les régions autonomes, la population (han et non han) travaille en

également d'une configuration à quatre pôles en évoquant la pauvreté à l'intérieur de villes développées.

La modernisation et le besoin de la représenter à toute la nation *Zhonghua* pour créer un esprit national fort entraîne une diffusion exacerbée de l'image stéréotypée des nationalités minoritaires sur les ondes télévisées et les sites officiels Internet. Les téléspectateurs ordinaires han qui observent ces manifestations festives et joyeuses ne peuvent s'imaginer dans quelle réalité vivent les membres ordinaires des autres nationalités "chinoises". La représentation des minorités dans l'imaginaire des habitants des régions développées ne se régule pas avec la modernisation mais au contraire paraît encore plus déformée : la population urbaine qui adopte un style de vie "mondialisé" s'éloigne progressivement de la réalité rurale mais plus encore de la réalité des territoires frontaliers. Les discussions avec des membres de cette catégorie de population montrent bien leurs méconnaissances de la situation des nationalités minoritaires. Non seulement on entend souvent qu'elles sont "non civilisées", "non éduquées" et surtout "arriérées" mais encore que les mesures d'action affirmative qui leur sont accordées sont injustes.<sup>767</sup>

L'intégration des nationalités minoritaires dans les régions Ouest dans le processus de développement semble encore poser un véritable problème en Chine. Le socialisme chinois dans son essence ne donne pas d'issue à cette nouvelle question. Mais pour se rassurer sur le bon fonctionnement de son

---

majorité dans le secteur agricole à 77.45 pour cent. En 1952, elle représentait 88.6 pour cent. En 2004, le taux d'analphabétisme chez les Han est de 8.60 pour cent en 2004. Pour dix-huit nationalités minoritaires, le taux est supérieur à 20 pour cent et dépasse les 50 pour cent pour quatre d'entre elles. Cependant treize nationalités ont un taux inférieur au taux de la population han. Dans un tableau des résultats économiques de bases des régions autonomes, on observe que les régions à forte densité de populations non han, ont généralement un PIB par habitant moins élevé que les régions où la proportion de Han est supérieure : dans le canton de Dongxiang au Gansu, 88.13 pour cent de la population est non han, le PIB est de 1242 yuans par habitant ; dans le Canton de Huzhu de la nationalité Tu, 25.20 pour cent de la population est Non Han et le PIB est de 4391 yuans par habitant. Voir Ge zhongxing, Zheng jingping, *Zhongguo minzu tongji nianjian 2005* 中国民族统计年鉴2005年 [Statistiques sur les nationalités chinoises, 2005], Beijing, Minzu chubanshe, 2006, p.456, pp.442-452, pp.670-671).

Un autre indicateur est le taux de mortalité infantile qui me semble particulièrement informateur des inégalités qui subsistent entre les populations de l'Est et les populations de l'Ouest de la Chine : le taux de mortalité infantile dans les régions de l'Ouest varie entre 3 et 5 fois le taux des régions Est. Le nombre de femmes qui décèdent pendant ou des suites de l'accouchement varie entre quatre et sept fois par rapport aux régions orientales (données de l'Unicef en Chine : Wang Xiaolin, Mai Hong, Anthony Hodges (Dir.), *China's Budget System and the Financing of Education and Health Services for Children*, United Nations Children's Fund, Beijing, 2006, rapport mis en ligne à l'adresse URL : [http://www.unicef.org/china/Budget\\_study\\_English.pdf](http://www.unicef.org/china/Budget_study_English.pdf) (dernière consultation en mars 2008).

<sup>767</sup> On peut comprendre qu'un individu han dans une situation financière égale à un individu de nationalités minoritaires peut ressentir une rancœur cependant du point de vue des structures institutionnelles et éducatives les "régions han" sont mieux desservies. On doit aussi savoir que les Han qui migrent dans les régions des nationalités pour investir reçoivent aussi des aides du gouvernement.

'système socialiste', on n'accuse pas le socialisme de créer ces inégalités mais on rejette la faute sur l'Histoire :

«少数民族和民族地区同汉族和汉族地区的发展差距,是历史上形成的.

建国以后,党在1953年就提出帮助少数民族发展政治、经济、文化、逐步消灭历史上遗留下来的各民族间事实上的不平等,是落后的民族得以跻身于先进民族行列的任».768

Les écarts de développement entre les nationalités minoritaires et leurs régions, et les Han et leurs régions se sont historiquement formés. Peu après la libération, en 1953, le Parti a présenté l'aide politique, économique et culturelle accordée aux nationalités minoritaires afin d'éliminer progressivement les inégalités héritées de l'Histoire, c'est le devoir des nationalités minoritaires les plus arriérées de s'élever au niveau de(s) la nationalité(s) la(es) plus avancée(s).

«社会主义不是少数人富起来,大多数人穷,不是那样子。社会主义最大的优越性就是共同富裕,这是体现社会主义本质的一个东西。如果搞两极分化,情况就不同了,民族矛盾、区域间矛盾、阶级矛盾都会发展,相应地中央和地方的矛盾也会发展,就可能出乱子».769

Le socialisme n'est pas une minorité (numérique) qui s'enrichit et la majorité qui reste dans la pauvreté. Le meilleur atout du socialisme est la prospérité commune, c'est un principe essentiel qu'incarne le socialisme. Si la bipolarisation se produit, les conditions sont alors différentes ; les conflits entre nationalités, entre régions, entre classes peuvent se développer ainsi que les conflits entre le centre et les localités ; ce serait alors une catastrophe.

La situation que l'on peut observer actuellement est très loin de cette description idéaliste et au contraire se manifestent des éléments

---

<sup>768</sup> Huang Zhu 黄铸, «Wu shi nian lai minzu gongzuo de chengjiu he jingyan» 五十年来民族工作的成就和经验 [Les résultats et expériences du travail sur les nationalités depuis 50 ans] *Minzu tuanjie*, n°6 de 1999, p.28.

<sup>769</sup> Deng Xiaoping, dans Huang Zhu, 1999, p.28.



contradictoires ‘trahissant’ l’idéologie nationale : on est dans le contexte de catastrophe pour reprendre le terme de Deng. Certains auteurs chinois parlent du danger de trahir les principes fondamentaux du socialisme si les nationalités minoritaires ne rattrapent pas le retard.<sup>770</sup> On ne parle ici que de risque pas de la réalité. Le danger existe mais ne met pas encore le système en péril.

## Chapitre 2 Modernisation et identités nationales

Alors que Beijing et Moscou se regardent, s’analysent et s’influencent (plus ou moins) mutuellement, les réflexions intellectuelles suivent la vague des réformes des deux côtés de la frontière. En même temps, les différents courants de pensée de l’Ouest pénètrent un peu plus sur le territoire chinois et poussent ces intellectuels à analyser un peu plus profondément les conséquences des changements du contexte mondial dans leurs propres sociétés.<sup>771</sup> Le gouvernement chinois dit lui-même s’inspirer des expériences passées de l’étranger et que chaque histoire nationale lui apporte un savoir en plus dans sa propre construction de la modernité. Logiquement, l’expérience soviétique, un des pays parmi les plus proches idéologiquement, est davantage analysée.

### 1/ Modernisation et système socialiste

L’échec soviétique ne représente pas l’échec du socialisme dans la modernisation pour nos chercheurs. Le socialisme s’adapte aux changements mondiaux. Non seulement les dirigeants soviétiques ont fait preuve de déviationnisme quant à l’idéologie marxiste-léniniste “orthodoxe” mais ont aussi mal appréhendé l’évolution nouvelle extérieure. Selon différents auteurs

---

<sup>770</sup> Zhu Peimin 朱培民, «Lun Deng Xiaoping fazhan jingji de lilun he shijian» 论邓小平发展民族经济的理论和实践”, [Discussion sur la théorie et la réalisation du développement économique des nationalités], *Minzu yanjiu*, n° 1, 1995, p.2.

<sup>771</sup> Ici le pluriel pour indiquer que la société chinoise est une agglomération de sociétés différentes en plusieurs domaines. Fei Xiaotong parle de ‘la diversité dans un corps unique’ (多元一体 *duoyuan yiti*), une manière ici de renforcer l’existence d’une nation chinoise *Zhonghua*, instrument idéologique central dans la politique chinoise contemporaine sans ignorer le caractère pluriel de sa population. Voir: Fei Xiaotong 费孝通, *Zhonghua Minzu duoyuan yiti geju* 中华民族多元一体格局 [Pluralité et unité dans la configuration de la nation chinoise], Beijing, Zhongyang Minzu Daxue chubanshe, 1989.

chinois, le socialisme, tout en préservant son essence et respectant les principes orthodoxes du marxisme, a les capacités intrinsèques de s'adapter au contexte mondial continuellement changeant. L'Union Soviétique, pratiquant un système capitaliste bureaucratique, a ainsi révélé les faiblesses de son corps politique, économique et social face aux défis extérieurs d'une mondialisation aux tendances capitalistes libérales s'élargissant un peu plus.<sup>772</sup> Le système socialiste soviétique était disposé en contradiction avec le système mondialisé. Pour Huang Zhu, la solution à l'équation implique trois relations dans lesquelles le rôle du gouvernement central est d'apporter l'équilibre: le socialisme et le développement des nationalités minoritaires, le socialisme face aux développements de la mondialisation économique et enfin l'ouverture des régions des nationalités minoritaires à la mondialisation économique.<sup>773</sup> Cette dernière relation est la plus sensible car la plus contrôlée par l'Etat surtout dans les régions frontalières du Xinjiang ou du Tibet où les influences extérieures ne sont pas toujours reconnues pour apporter le développement mais plutôt reconnues pour miner la politique du gouvernement central.

## 2/ Le modèle soviétique et la modernisation vu par des chercheurs en RPC

Le système de modernisation soviétique n'était pas mûr et les défis internes et externes l'ont déséquilibré un peu plus, selon la majorité des analyses en Chine: l'élargissement des écarts de développement entre les nationalités et l'aggravation de la stagnation économique face aux influences extérieures ont eu raison de la modernisation soviétique.

Une fois de plus, on observe en RPC des critiques qui ne sont pas catégoriques: la modernisation menée par les soviets est marquée de quelques aspects positifs car a jeté les bases du développement non seulement économique mais culturel dans les régions des nationalités minoritaires. Certes les problèmes restent flagrants mais Gorbatchev a montré

---

<sup>772</sup> Zhou Shangwen 周尚文, «Shehui zhuyi bixu huiying shidai de yaoqiu» 社会主义必须回应时代的要求 [Le socialisme doit répondre aux conditions du moment], *Shehui zhuyi yanjiu*, n° 6, 2003, p.39. Castoriadis élabore une critique assérée quant-au système soviétique dit socialiste mais qui dans la réalité s'avère être un système capitaliste pour ses caractéristiques d'exploitation et bureaucratique car la classe dirigeant détient entièrement l'appareil étatique. Voir: Nicolas Poirier, *Castoriadis : L'imaginaire Radical*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, p.64.

<sup>773</sup> Huang Zhu, 1999, p.2.

un courage réformateur et une volonté de rééquilibrer l'économie entre les différents pôles géographiques et 'nationaux' (*minzu*) en vain.

Le modèle de modernisation soviétique révèle les erreurs à ne pas commettre ou déjà commises en Chine et donc à réparer :

L'Union Soviétique a échoué dans l'utilisation de la vague de mondialisation capitaliste : son système ne s'est pas adapté et est resté en marge. La mondialisation capitaliste est une vague de modernisation importante car elle crée des défis dans les mécanismes internes de la modernisation. Laisser passer cette opportunité ne peut qu'engendrer une baisse de moral national global et un manque de confiance générale. La comparaison de sa propre situation et des situations extérieures est une part importante du processus de modernisation puisqu'elle génère la compétition internationale donc le progrès et pas seulement la compétition internationale qui engendrerait une compétition interne destructive pour les relations.<sup>774</sup> Le gouvernement chinois a bien retenu cette leçon et son entrée dans l'Organisation Mondiale du Commerce en est la preuve. Il adhère officiellement à la mondialisation, dans son intégralité, exprimant ainsi un corps économique unifié, malgré les différences de vitesse de développement sur son territoire, un acte qui paraît dangereux pour les régions fragiles et n'ayant pas les outils nécessaires pour se protéger des effets néfastes du processus.

Cependant aujourd'hui, la question qui se pose en Chine est comment la mondialisation peut-elle profiter aux nationalités minoritaires dans leurs vies quotidiennes ? Il est certain que la vague "mondialisation économique" a pénétré les régions des nationalités minoritaires mais profite-t-elle vraiment à ces dernières ?<sup>775</sup> Beaucoup d'ethnologues chinois sont conscients du

---

<sup>774</sup> Chen Jianyue 陈建懋, Zhou Danghong 周竞红, Guo Hongsheng 果洪升, «Jiaoyu yu fansi: sulian jie jue minzu wenti de shi da shiwu » 教训与反思：苏联解决民族问题的十大失误 [Education et réflexions: les dix grandes erreurs de l'Union Soviétique dans la résolution de la question nationale], *Dong'ou Zhongya yanjiu*, n°1, 1994, p.74.

<sup>775</sup> Pour quelques auteurs américains tels Heberer, Blum, Gladney, la réalité de la modernisation et de la mondialisation dans les régions frontalières du territoire chinois impliquent des facteurs multiples et qui ne sont pas forcément des vecteurs d'améliorations des vies quotidiennes du peuple : le problème n'est pas seulement économique mais relève aussi des domaines politiques et culturels. En effet, le phénomène désigné par colonialisme intérieur est assez explicite : le Xinjiang, le Qinghai puis plus récemment le Tibet avec la modernisation des voies ferrées sont témoins d'une exploitation non pas sauvage puisqu'il est encouragé officiellement mais sauvage parce qu'il est pris d'une région par des exploitants, des 'commerçants' et autres multinationales dont une infime minorité appartient aux nationalités minoritaires de ces régions. La modernisation entreprise dans ces régions est une modernisation basée sur le développement des infrastructures de communications et de transports utiles pour la locomotion des matières premières, des ressources naturelles dont l'est à besoin dans l'intérêt de la 'nation chinoise'. Très peu d'initiatives locales sont encouragées et les entreprises appartenant aux membres des nationalités

problème et en relisant l'histoire soviétique, un des aspects qui engendre beaucoup de réflexions est la modernisation des régions où les traditions locales ou nationales sont les plus "vigoureuses" (culturelles ou religieuses) voire réfractaires au modèle de modernisation qui leur est imposé. La solution officielle chinoise est de développer l'économie de marché que l'Union Soviétique a ignoré : sans une économie commerciale et en ne comptant que sur les méthodes administratives, «il sera difficile de dépasser les vieilles habitudes et les modes de vie de production traditionnels des nationalités "traînardes" et de réaliser la modernisation.<sup>776</sup> Sans plus d'explication de la part du chercheur, on peut supposer que la circulation des produits peut engendrer une activité de consommation dans la société puis une activité de production locale ou le contraire. Le même auteur définit ce processus comme une "civilisation matérielle et spirituelle modernisée" *xiandaihua wuzhi wenming he jingsheng wenming* 现代化物质文明和精神文明.<sup>777</sup>

Un autre obstacle révélé par l'expérience soviétique et dont quelques chercheurs prennent conscience est la politique des aides financières accordées aux nationalités minoritaires : l'avantage est que parfois elle dynamise les initiatives individuelles ou locales mais dans la majorité des cas, les différentes analyses lues sont unanimes pour dénoncer leur caractère paralysant pour le dynamisme économique local et la participation des populations autochtones à la vie économique de la région.

Par conséquent, pour ces trois raisons au moins, l'Etat chinois ne peut suivre le même modèle de modernisation que l'Union Soviétique.<sup>778</sup> Cependant il échoue dans un de ces trois domaines: les aides financières accordées à certaines minorités (Elunchun, Elunke et d'autres 'petites' minorités) ont enclenché et huilent le processus de marginalisation : pour décrire certaines situations, on peut comparer les localités autonomes aux réserves établies aux

---

minoritaires dépend essentiellement du domaine agricole. Voir Thomas Heberer, 1989. Voir aussi: Susan Blum, 2001 et Dru Gladney, 2004.

<sup>776</sup> Yang Jingchu 杨荆楚, *Chuantong minzu jingji yu shaoshu minzu xiandaihua wenti - fang su xueshu jiaoliu de jidian tihui* 传统民族经济与少数民族现代化问题 [Le problème des économies nationales traditionnelles et la modernisation des nationalités minoritaires], *Heilongjiang minzu congkan*, n° 3, 1988, p.19.

<sup>777</sup> Yang Jingchu, 1988, p.17.

<sup>778</sup> Li Lasheng 李腊生, «Shengke de qishi: xin zhongguo xiandaihua jianshe fansi» 深刻的启示: 新中国现代化建设反思 [Inspiration profonde: réflexions sur la construction de la modernisation de la Nouvelle Chine], *Zhongguo tese shehui zhuyi yanjiu*, n° 2, 2006, pp.77-80.

Etats-Unis pour les peuples américains natifs.<sup>779</sup> Une situation dénoncée par un seul auteur chinois.<sup>780</sup>

« 政府多年以来扶持方式上的某些失误，帮助上的大包大揽，形成了鄂伦春社会对政府优惠政策、扶持、照顾的依赖思想，不利于这个军体的自尊、自立、自强；民族优惠政策的制度性安排与传统文化差异、文化适应问题的客观存在，特定环境与特定文化的交错作用，使得因民族而具有的界限和冲突，无论是在军体层面还是在个人层面变得敏感甚或尖锐。出现了某些社会排斥、地方歧视以及附加的鄂伦春族适应、调整问题. »<sup>781</sup>

Depuis des années le gouvernement a soutenu des erreurs de style, prenant toutes les responsabilités de l'aide, et ainsi formant une idée de dépendance de la société des Elunchun envers les mesures d'action affirmative, de soutien et de soin, sans intérêt pour leur fierté, leur solidité autonome et leur propre labeur ; l'effet entremêlé de l'existence des différences de l'organisation systématique de l'action affirmative et des cultures traditionnelles, des problèmes d'adaptation culturelle, des environnements particuliers et des cultures particulières produisent une sensibilisation voire un aiguisage des limites et des conflits (militaires ou individuels) portés par les nationalités. Apparaissent alors des effets de l'exclusion sociale, de la discrimination de par l'origine régionale et ajoute des problèmes d'adaptation pour la nationalité Elunchun dans un contexte social différent de leurs sociétés traditionnelles.

---

<sup>779</sup> Ici, on se réfère ici aux recherches de DEA préalables qui ont donné lieu à une étude sur « La représentation des minorités autochtones en Chine et aux Etats-Unis » (2002-2003).

<sup>780</sup> Des blogs et forum bbs consacrés à la suprématie de la nationalité Han dénoncent ces aides comme une injustice profonde. Cette politique et la politique sur les résultats au bac qui veut privilégier les minorités en leur accordant des points supplémentaires selon les régions sont des vecteurs de tensions réelles. Les nationalités minoritaires sont attaquées sur ces deux points alors que ce sont des politiques issues du gouvernement dans son élan de 'générosité' et de 'discrimination positive'. On pourrait faire une liste incroyable d'adresses de ces blogs mais on les trouve simplement en tapant sur le moteur de recherche baidu : *youhui zhengce* 优惠政策 et *shaoshu minzu* 少数民族.

<sup>781</sup> He Qun 何群, «Xiandaihua yu shaoshu minzu shengcun wenti tantao» 现代化与少数民族生存问题探讨 [Recherche sur les problèmes de la modernisation et l'existence des nationalités minoritaires], Yunnan shehui kexue, n°1, 2006, p.84.

En ce qui concerne les deux autres domaines (l'adaptation du socialisme et l'utilisation du capitalisme), on peut dire que le gouvernement chinois "excelle". Dans un premier temps, le socialisme s'adapte et se transforme en même temps que la société laisse percevoir son caractère national et dans un deuxième temps, le capitalisme s'implante bien sur le territoire chinois particulièrement à l'Est (réserves des capitaux) où on voit le nombre des compagnies multinationales, des joint-ventures et les échanges commerciaux s'envoler. Les obstacles pour la modernisation globale et adaptée aux différentes réalités du territoire restent nombreux et paraissent infranchissables. L'expérience passée de son voisin rôde comme un fantôme que l'Etat doit nécessairement prendre en compte s'il ne veut pas connaître le même destin dans la construction d'une modernité socialiste "multinationale" crédible sur la scène internationale.

### **3/ Modernisation chinoise et nationalités minoritaires**

En général les études sur le passé soviétique font directement référence à l'échec des réformes de Gorbatchev car apparaissent comme les manifestations flagrantes des erreurs qui s'étendent sur toute la période soviétique. Ce processus de modernisation unique est largement repensé dans un angle individuel mais surtout depuis l'angle officiel. Depuis Mao, le PCC veut se distinguer de la politique soviétique et paradoxalement sa distinction revient souvent à une imitation dans le style totalitaire.<sup>782</sup> La modernisation soviétique nécessitait selon ses dirigeants la création d'un esprit national commun incarné par "le peuple soviétique" de Khrouchtchev. Un idéal de l'Etat-nation. Alors que pendant la période républicaine en Chine, on déclare le pays comme un Etat multinational, une déclaration que la période socialiste admet, utilise puis met à l'épreuve. Les années 1980 marquent un retour de cette "auto appellation" et l'utilise dans sa volonté modernisatrice. Pendant ces trente années de modernisation intensive réapparaît

---

<sup>782</sup> Selon les réflexions de Gramsci sur les groupes sociaux subalternes, on peut constater que l'Etat chinois comme l'Etat soviétique abolissent les autonomies de certains groupes sociaux (dans notre cas, les nationalités minoritaires) en les « subordonnant à l'hégémonie du groupe dirigeant et dominant » (ici, la nationalité majoritaire) et établissent ainsi une « centralisation légale de toute la vie nationale dans les mains du groupe dominant », caractéristiques des dictatures contemporaines. Voir Antonio Gramsci, *Cahiers de Prison, 1891-1937, Cahiers 19-29*, traduit de l'italien par Claude Perrus et Pierre Laroche, Paris, Editions Gallimard, p.312.

progressivement puis intensément cette notion de la ‘nation chinoise’ *Zhonghua minzu* : l’Etat chinois ne peut, tout comme l’URSS ne pouvait, se construire en suivant le modèle des Etats-nation européens. Ce modèle de formation et de modernisation semble ne pas avoir souffert de tensions internes issus de conflits ethniques, nationaux ou locaux, mais une unification générale par une diffusion des valeurs de la nation du centre aux régions. La réaction officielle soviétique puis chinoise de vouloir ‘créer’ un peuple uni dans la diversité révèle la volonté d’atteindre ce stade où les conflits portant sur la question nationale n’existent plus et où toutes les nationalités sont unies pour faire face aux défis de la modernisation et de la mondialisation.<sup>783</sup>

#### **a) Modernisation des nationalités minoritaires officiellement nécessaire à la modernisation nationale *Zhonghua* globale**

Dans les écrits officiels, la modernisation des nationalités minoritaires est considérée comme une priorité de la modernisation “chinoise”. L’Etat ne peut se satisfaire d’un développement à moitié achevé d’autant plus que le “non-développement” de ces parties du territoire non seulement menace le bon équilibre économique national global mais menace aussi la sécurité intérieure. Le spectre soviétique est omniprésent dans sa modernisation. Les territoires frontaliers, plus sensibles aux influences extérieures directes, doivent bénéficier d’une attention particulière “afin de préserver l’unité de la patrie”.<sup>784</sup> Le gouvernement est conscient qu’il ne peut maintenir une modernisation à double vitesse sur le long terme.<sup>785</sup> Les différents essais de développements économiques dans les régions des nationalités minoritaires, l’expérience soviétique et les expériences d’autres régions du monde engendrent une

---

<sup>783</sup> A Beijing, dans le métro ou dans la rue, les affiches de propagande et les spots publicitaires portent souvent la mention ‘*Zhonghua minzu*’. On remarque l’emphase de ce terme ces dernières années plus particulièrement peut-être en réaction à l’accueil des Jeux Olympiques mais paraît surtout comme un moyen de renforcer la fierté du ‘peuple chinois’ et le sentiment de cohésion sociale. Le gouvernement appelle non seulement les habitants de Beijing mais aussi tous les individus du territoire chinois à se tourner vers les JO en participant activement ou passivement, on retient notamment le slogan affiché en tous lieux : « Je participe, je contribue, je suis heureux » *Wo canyu, wo fengxian, wo kuaile* 我参与, 我奉献, 我快乐.

<sup>784</sup> Qiu Feng, 1992, p.90.

<sup>785</sup> Li Lasheng, 2006, p.79. On pourrait dire à triple vitesse en incluant les économies de Hong-Kong et Taiwan (Régions Administratives Spéciales).

multitude de réflexions en Chine sur les effets de la modernisation dans un système mondialisé pour les régions 'les plus traditionnelles culturellement'.

## **b) Les ondes de la modernisation sur les nationalités minoritaires**

Les processus de la modernisation dirigée par la majorité en URSS comme en Chine, qu'ils soient bénéfiques ou néfastes pour les nationalités minoritaires, sont multiples et sont discutés dans le monde entier puisque le problème aujourd'hui ne concerne pas seulement la Chine mais toutes les régions du monde où les conflits "ethniques" ne cessent de s'accroître.<sup>786</sup> Les auteurs chinois sur le monde soviétique dessinent quelques tendances de la modernisation des minorités : en 1988, Yang Jingchu observe à juste titre ou non que toutes les nationalités, même les 'plus arriérées' au moment de la révolution, ont atteint un 'niveau d'aisance' *xiaokang shenghuo shuiping* 小康生活水平 satisfaisant et qu'elle sont toutes «satisfaites de la prospérité du développement économique de leurs propres nationalités». Cependant, un peu plus loin, il revient sur ce paysage idéal et remarque que l'économie de la plupart des nationalités minoritaires repose toujours sur un mode de production traditionnel. Il "dénonce" non seulement une 'non-adaptation' de ces nationalités non russes au processus de modernisation mais aussi un paradoxe entre la modernisation et les économies traditionnelles. Une situation que l'on observe en Chine aujourd'hui.

Il continue en démontrant que les initiatives de développement dirigées par le gouvernement central dans les régions non russes ne bénéficient que très peu aux populations locales mais surtout que l'industrialisation détériore leurs environnements (déforestation, pollution des eaux et des terrains) et par conséquent dans un premier temps change leurs habitudes de vie (chasse, pêche...) et dans un deuxième temps ne les encourage pas à participer à un processus de modernisation qui sape leurs traditions.<sup>787</sup> A travers ces exemples

---

<sup>786</sup> Une observation indéniable d'Andreas Wimmer dans l'introduction de Facing Ethnic Conflicts où les "conflits ethniques" sont représentés comme une configuration nouvelle du désordre mondial après la Deuxième Guerre Mondiale et plus encore pour la période post Guerre Froide, pp.1-19.

<sup>787</sup> Yang Jingchu 杨荆楚, « Chuantong minzu jingji yu shaoshu minzu xiandaihua wenti - fang su xueshu jiaoliu de jidian tihui » 传统民族经济与少数民族现代化问题 [Le problème des économies nationales traditionnelles et la modernisation des nationalités minoritaires], *Heilongjiang minzu congkan*, n° 3, 1988, p.18. La Chine, dans son élan de modernisation, rencontre des problèmes écologiques similaires sur tout son territoire. Pour schématiser, l'exploitation des forêts au Nord, du pétrole à l'Ouest, des mines au



l'auteur démontre que le processus de modernisation dans ces conditions ne peut se faire sans la participation des nationalités aux risques d'aggraver les conflits internationalités. Si le processus est dirigé par une autre nationalité, il est nécessaire d'insister sur l'importance de la coopération et les intérêts mutuels en théorie comme en pratique.<sup>788</sup>

Le deuxième point de réflexion que l'on retire des effets de la modernisation (acceptée ou imposée) insiste sur l'assimilation des nationalités minoritaires 'les plus faibles' considérées comme un phénomène naturel en RPC comme en URSS car véhiculée par l'idéologie de base. C'est un processus inévitable à long terme et irréversible dans le processus d'évolution vers une société dite communiste où les différentes nations ou nationalités fusionnent en un même corps. A ce moment là seulement, la question nationale sera résolue.

« 只要民族没有消亡，民族问题就存在 》.<sup>789</sup>

Tant que les nationalités (dans la forme) ne se sont pas éteintes alors, la question nationale existera toujours.

Il est donc compréhensible que les gouvernements socialistes prenant en compte cet aspect de la théorie tentent d'inventer à des mesures accélérant la progression du développement historique et favorisant l'assimilation pour diluer un peu plus les populations minoritaires dans la population majoritaire et ainsi résoudre la question nationale. Effectivement, rien ne montre le moindre regret dans l'attitude du gouvernement et des textes officiels sur ce point puisque c'est l'évolution naturelle sociale décrite dans les écrits marxistes. L'Etat chinois réalise un peu plus la théorie des peuples non historique de Engels qui sont condamnés à se fondre dans le courant national dominant et adopte une position fataliste exprimée dans le lancement d'une campagne de protection des patrimoines culturels nationaux.<sup>790</sup>

---

Centre, la pollution industrielle des eaux de tous les fleuves et rivière etc., est l'inventaire minimaliste des problèmes écologiques en Chine au début du millénaire.

<sup>788</sup> Yang Jingchu, 1988, p.19.

<sup>789</sup> Cai Wu, 1996, p.59.

<sup>790</sup> L'étude de Roman Rosdolsky sur le sujet est très explicite quant au problème de la théorie des peuples 'non historiques' d'Engels. La théorie est basée sur une analyse européenne de la situation mais selon l'idéologie chinoise, elle peut aussi s'appliquer à la situation chinoise puisqu'elle considère que dans le processus 'normal' de la formation nationale, il est inéluctable de voir disparaître les 'petites nationalités' qui n'ont pas de 'la capacité de survivre' car ne peuvent s'imposer aux autres 'grandes nationalités'. Voir Roman Rosdolsky, 1987. La classification des nationalités sur l'échelle de 'luohou' (arriéré) à 'fada' (développé) est un instrument pour suivre logiquement cette théorie et convaincre par une 'preuve

Les petites minorités sont menacées dans toutes les régions du monde. Leurs modes de vie souvent traditionnels sont bousculés par la nécessité des autres minorités, nationalités, communautés...à se développer géographiquement au détriment de leurs environnements naturels. Elles vivent souvent sur des terres riches en ressources naturelles dont les 'autres dominants' ont besoin pour achever leurs modernisation.<sup>791</sup> Dans la théorie officielle chinoise, le développement porte intrinsèquement en lui le processus d'assimilation : «民族同化就正是人类发展本质与这一发展方式矛盾合理的产物» (l'assimilation des ethnies est le résultat rationnel de la contradiction entre le développement humain même et ce développement) et la capacité à survivre des minorités dépend de leur capacité à s'adapter à l'évolution de l'environnement social mais aussi de la contribution des autres nationalités, et notamment de la majorité, dans la législation pour la préservation et la promotion de leur culture.<sup>792</sup>

En un sens, la conscience nationale et son expression ne suffisent pas à se préserver des menaces extérieures mais il faut que le "dominant" ait aussi la volonté et surtout l'intérêt de protéger son 'sujet'. En bref, le sort des minorités est entre les mains des Han.

En réponse à ce schéma de réflexion, dès que le processus de modernisation vient menacer l'environnement naturel puis les habitudes traditionnelles, la réaction naturelle est de se protéger. La menace, en un sens, fait prendre conscience de la valeur de son existence. Donc dans un premier temps et avant d'évoquer le risque d'assimilation ou d'extinction, on parle d'un renforcement de la conscience nationale et donc de l'identité, une nouvelle situation fragile du local dans le global.<sup>793</sup>

---

scientifique' de la viabilité ou de l'extinction nationale dans le futur, et ainsi faire admettre aux masses que c'est une réalité "normale" de l'évolution des nationalités.

<sup>791</sup> En Amérique du Sud, en Afrique, en Asie du Sud-est, en Asie centrale... l'existence des petites "minorités" est menacée jusqu'en pays Inuit. Dans les régions développées, on ne se pose même plus la question puisqu'elles ont été quasiment réduites au silence : les Aborigènes d'Australie, les Indiens Natifs des Etats-Unis et du Canada pour ne citer que les exemples les plus connus. Cependant, on observe un comportement différent des gouvernements actuels lorsque au début de 2008, Kevin Rude, Premier Ministre australien, demande pardon aux peuples aborigènes au nom des gouvernements précédents. Il est suivi quelques mois plus tard par le Premier Ministre canadien Stephen Harper qui s'excuse pour la politique d'assimilation et autres dommages dont les peuples des Premières Nations (First Nations) ont souffert par le passé.

<sup>792</sup> He Qun 何群, «Xiandaihua yu shaoshu minzu shengcun wenti tantao» 现代化与少数民族生存问题探讨 [Recherche sur les problèmes de la modernisation et l'existence des nationalités minoritaires], *Yunnan shehui kexue*, n° 1, 2006, p.84.

<sup>793</sup> Arjun Appadurai, *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1996, pp.179-182.

Aujourd'hui, les débats, qui ont lieu dans les disciplines des sciences sociales, sur la protection des cultures des minorités sont très vifs. La voix du gouvernement se fait entendre : oui pour la protection des cultures mais limitons les trop fortes expressions des identités nationales.<sup>794</sup> Oui pour la lutte contre les effets néfastes de la mondialisation mais surfons sur la vague pour développer les régions les plus isolées... Tout est question de stratégie économique et politique.

La modernisation des régions des nationalités minoritaires en partie basée sur la mondialisation donne lieu à un débat animé à l'intérieur comme à l'extérieur du territoire chinois : les avis sont partagés, certains modérés quant aux effets néfastes sur les cultures des nationalités (comme Mackerras, Zhang Haiyang), d'autres satisfaits par les bénéfices économiques engendrés (le gouvernement et ses porte-parole) et d'autres encore affligés de voir des cultures menacées et bientôt perverties, transformées en folklore pour touristes ne relevant presque plus que de la muséologie.<sup>795</sup>

Ce sont trois tendances claires de réflexions et de position que prennent de nombreux chercheurs : il est tôt pour faire une généralité pour toutes les nationalités minoritaires cependant pour certaines il est déjà presque trop tard

---

<sup>794</sup> La protection des cultures traditionnelles ne signifie pas le développement ou l'adaptation des cultures à la volonté officielle de modernité. Elle est souvent résumée à la collection d'objets culturels et exposés dans les stations culturelles. Le patrimoine culturel non matériel est enregistré dans des compilations : on écrit les légendes, les chants et les histoires traditionnelles bien souvent en chinois (*hanzi*) et la transmission générationnelle est laissée pour compte et là où l'éducation dite adaptée aux réalités des différentes minorités devrait prendre tout son sens elle échoue, hormis dans certaines localités où des expériences à l'école dépendent d'initiatives privées géographiquement très limitées (Guizhou, région de Rongjiang, expérience limitée à une dizaine d'écoles). Les expressions culturelles traditionnelles ont aussi tendance à être réduites à un folklore touristique : dans la région de Lijiang par exemple, les danses ou chants traditionnels symboles d'une fête ou d'une période de l'année sont répétés tout au long de l'année pour l'industrie touristique. Pour adapter l'exemple aux valeurs chrétiennes, on peut comparer avec des chants de Noël qui seraient joués et rejoués dans les rues des centres-villes et villages des régions touristiques françaises tout au long de l'année. De plus, ce ne sont pas tous les chants mais seulement quelques morceaux ou extraits de morceaux.

<sup>795</sup> Certaines attitudes des chercheurs donnent l'impression que les cultures des nationalités minoritaires sont vraiment dérangeantes dans le processus de modernisation : par exemple ce chercheur qui réfléchit à la relation à construire entre les musées *minzu*, les cultures traditionnelles *minzu* et la modernisation : il analyse la situation pour enfin démontrer que les musées ont un rôle essentiel dans le processus de modernisation car pour lui, les musées est la meilleure structure où les éléments culturels matériels des *minzu* peuvent être collectés, stockés, exposés et recherchés afin que le public puisse y accéder et profiter de cet enseignement culturel. Il insiste sur le caractère passé des cultures traditionnelles et les places dans une relation dichotomique avec la modernisation qui est le présent et le futur. En bref, on place les cultures des *minzu* dans un musée car trop embarrassantes et imprégnées de l'arriération qui caractérise les nationalités minoritaires. Voir: Shi Jianzhong 石建中, « Minzu bowuguan yu minzu chuantong wenhua he xiandaihua » 民族博物馆与民族传统文化和现代化 [Les musées des nationalités et les cultures traditionnelles et la modernisation], *Zhongguo bowuguan*, n°3, 1990, pp.59-63. Voir aussi Arjun Appadurai, 1996, p.189.

car le processus d'assimilation est, selon la théorie, irréversible. Cependant la prospective reste indispensable pour mettre en œuvre les moyens nécessaires à la protection de la richesse des identités nationales et culturelles.

Les tendances que l'on observe depuis la fondation de la RPC nous donnent des indices quant au futur des nationalités minoritaires désignées comme telles officiellement. Depuis presque soixante années, elles ont subi les vicissitudes de la vie politique mouvementée dont les effets ont altéré leurs cultures et influencé le rapport à leurs identités. Les années 1990 mais surtout le millénaire révèle un nouveau défi marqué de la "contradiction" entre leurs identités nationales et leur modernisation.<sup>796</sup>

Il est intéressant de voir aujourd'hui qu'elle est "l'état" des identités nationales et culturelles et d'analyser dans quelles mesures elles souffrent ou s'adaptent aux pressions externes. Il serait intéressant de mesurer l'évolution du processus d'assimilation parmi les différentes nationalités. Les moyens ne nous étant pas donner pour une étude d'une telle ampleur on ne peut que construire des hypothèses d'après les connaissances acquises et les diverses recherches: on découvrirait certainement que certaines nationalités telles que les Man, les Tujia, les Chaoxian sont très touchées par le processus d'assimilation. Les nationalités dont le nombre de membres est minime telles que les Ewenke, Elunchun, Eluosi, Jinuo etc, sont souvent marginalisées du système économique et social.<sup>797</sup> Les nationalités dont la population est plus importante,

---

<sup>796</sup> Le terme contradiction est ici utilisé car en Chine, dans l'imaginaire majoritaire, les identités des nationalités minoritaires sont comprises et représentées comme un obstacle à la modernisation. L'adaptation de l'identité au contexte de la modernité n'est pas vraiment acceptée puisque l'identité, car perçue essentiellement comme culturelle, appartient au passé. Le développement rapide proposé par le gouvernement pour moderniser les régions de l'Ouest ne peut respecter les volontés nationales dans leurs droits au développement selon leurs caractéristiques, car les conditions de développement sont imposées et diffusées pour être les meilleures par les médias. Si l'Est représente un modèle de réussite pour l'Ouest voudrait-il faire autrement ? Respecter les habitudes locales au détriment de l'enrichissement, et donc des meilleures conditions de vie comme on voit à la télévision, ne tient plus du rationnel. Le gouvernement joue vraiment sur la diffusion de cette image moderne par la télévision (un des seuls médias présents dans les régions les plus isolées où souvent une seule chaîne CCTV 1 est disponible); une image souvent très éloignée de ce que peuvent rêver les populations isolées mais une image qui attire la jeunesse dans les centres urbains où les opportunités de s'enrichir sont imaginées nombreuses et diverses. Une stratégie pour diluer un peu plus les identités nationales dans la diversité des identités nationales urbaines pour les villes de l'Ouest, dans "l'homogénéité" han pour les centres urbains de l'Est.

<sup>797</sup> Pour cette 'catégorie', leur adaptation à la modernisation dépendrait de quatre conditions internes et externes : elles ont besoin de temps, d'un espace garanti, de renforcer leur fierté culturelle et enfin le monde extérieur doit prendre conscience de leur contribution dans la vie culturelle et sociale globale. Voir : He Qun, 2006, p.84.

comme les Zhuang, les Ouïgours, les Tibétains, les Yi ou les Mongols sont considérés comme des nationalités “fortes”, ne sont ni intégrées, ni assimilées, elles sont tout juste tolérées. Ces dernières, dans l’imaginaire populaire han, ont une des plus mauvaises images ; elles sont considérées comme des populations de “voleurs”, “brigands”, “brutes” et “sauvages”... Même dans la classe plus éduquée han, c’est assez courant d’entendre des réflexions à l’image de ces stéréotypes.<sup>798</sup> Une quatrième catégorie pourrait être représentée par les Hui, qui dans leurs racines ‘ethniques’ sont han mais parce qu’ils ont adopté la religion musulmane depuis quelques siècles, ils sont considérés comme des Non Han. Contrairement aux autres nationalités minoritaires, ils ne sont pas condensés dans une même région géographique. Ils sont plus ou moins dispersés dans toutes les régions de Chine. Ces derniers semblent donc plus ou moins intégrés dans la population han mais les conflits locaux existant entre han et hui nous amènent à penser que la situation n’est si claire.<sup>799</sup>

La définition d’une identité nationale que nous donne Chih-Yu Shih (ethnique selon ses termes) valorise quatre éléments. On peut tenter de voir comment les identités nationales sont touchées plus profondément par les différents effets de la modernisation.<sup>800</sup> Le rôle des liens du sang dans l’identité nationale est de plus en plus défié par les mariages mixtes, entre différentes nationalités. Harrell note que beaucoup de femmes Yi cherchent un mari han, une attitude qu’il

---

<sup>798</sup> Deux anecdotes pour illustrer cette attitude : Lors de mon séjour à Beijing, une discussion avec une étudiante en doctorat. Je venais d’avoir un accrochage sur le prix d’une marchandise avec un vendeur ambulancier, la première réaction de l’étudiant en entendant l’histoire: «le vendeur était du Xinjiang ?». Une deuxième expérience : dans le bus à Chengdu, un individu prend conscience d’avoir perdu son portefeuille, à ce moment, le bus stoppe et descendent deux autres individus qui parlaient assez fort dans le bus pour qu’on sache qu’il n’était pas Han mais Yi. Et soudain, l’individu au portefeuille perdu s’écrit : “ce sont eux les voleurs, les ‘bâtards’ m’ont dérobé mon portefeuille”. Le problème est que durant tout le trajet, ces deux individus Yi ne se sont jamais trouvés à proximité de l’autre personne. Ces deux réactions montrent bien que pour les Han s’il y a un voleur ou un menteur, ce sont les Non Han qui se trouvaient malencontreusement au même endroit.

<sup>799</sup> Les conflits entre Han et Hui ne sont pas rares et comme le souligne Susan Blum, on trouve facilement des articles sur ces conflits dans les journaux locaux. Voir: Susan Blum, «China’s Many Faces: Ethnic, Cultural, and Religious Pluralism», in Timothy B. Weston and Lionel M. Jensen (Dir.), *China Beyond the Headlines*, Lanham, Oxford: Rowman & Littlefield Publishers, 2000, p.82.

<sup>800</sup> La situation en Chine est telle qu’aujourd’hui on ne peut élaborer de grandes théories des effets de la mondialisation sur les nationalités minoritaires car les différentes régions ne sont pas toutes concernées dans une même mesure, ceci pour de raisons naturelles géographiques ou pour des raisons de volonté politique. Cependant on constate une évolution générale dans laquelle les nationalités n’ont d’autre choix que de s’adapter à l’Etat moderne et au marché, s’assimiler au modèle imposé, un processus qui n’est pas nouveau mais qui s’accélère ces dernières années Voir Jonathan Unger (Dir.), *Using the Past to Serve the Present*, Contemporary China Parers, Australian National University, New York, M.E. Sharpe, 1993, introduction. Un processus marqué cependant de “sursauts identitaires”. Voir: Stevan Harrell, *Ways of Being Chinese in Southwest China*, Seattle, University of Washington Press, 2001, pp.313-314.

attribue au fait que l'individu han est représenté socialement supérieur et ainsi donne la chance à son épouse de monter dans la hiérarchie.<sup>801</sup> La double nationalité n'étant pas permise en Chine, les parents doivent choisir l'identité de leur progéniture. Un choix qui favorise l'une ou l'autre. Les langues nationales sont aussi défiées par l'éducation dispensée en général en *putonghua*, et par le développement de l'économie internationalités où les échanges se font essentiellement en *putonghua*. Cependant tant que la communauté est centralisée dans une région, la langue maternelle sera la langue naturelle des échanges entre individus d'une même nationalité. Le *putonghua* n'intervient que peu dans ce contexte. Les cultures nationales sont réellement menacées par la culture moderne (han, mondialisée, les deux ?) et l'hétérogénéité nationale qu'apporte le développement économique. Certaines nationalités non han ont déjà adopté le mode de vie urbain han (Tujia et Chaoxian) et d'autres plus en périphérie conserve leurs coutumes, leurs modes de vie dans le processus de modernisation. Les religions aujourd'hui devient le symbole constant de l'affirmation de l'identité nationale pour les nationalités croyantes : une sorte de résistance contre les restrictions sur la religion de par l'athéisme prôné dans la politique gouvernementale.<sup>802</sup> On pense ici surtout au Bouddhisme et à l'Islamisme.

Ces quatre facteurs de l'expression identitaire nationale montrent bien que les différentes identités nationales sont dans une période de "crise" où les effets de la mondialisation ne sont pas innocents.

### **c) La mondialisation : uniquement un outil pour la modernisation économique?**

Le contexte économique mondialisé dans lequel s'est inséré le gouvernement chinois officiellement depuis 2001 est pensé comme un instrument indispensable à la modernisation chinoise. En effet, la majorité des critiques en RPC sur l'enfermement de l'URSS dans son processus de modernisation sont assez catégoriques : un pays ne peut se développer sans faire face à la concurrence mondiale, on ne doit pas mettre en opposition le système socialiste et le contexte économique mondial.<sup>803</sup> Le pays doit entrer

---

<sup>801</sup> Stevan Harrell, 2001, pp.303-319.

<sup>802</sup> Colin Mackerras, *China's Ethnic Minorities and Globalisation*, London, New York, Routledge Curzon, 2003, p.73.

<sup>803</sup> Zhou Shangwen, 2003, p. 37.

dans un système comparatif afin de progresser ; faire face aux flux économiques mais aussi les utiliser pour sa propre modernisation. En effet, le PCC rejoint l'URSS dans le besoin de limiter les influences extérieures et garde le contrôle pour éviter les pratiques d'une "mondialisation sauvage". La mondialisation présente des bénéfices, notamment dans le processus de modernisation des nationalités mais présente aussi des menaces si le contexte national (politique, économique, culturel) est en déséquilibre, comme en URSS.<sup>804</sup> Les réformes soviétiques qui consistaient dans un temps à ouvrir les frontières sont selon la majorité des analyses chinoises une raison directe de la désintégration. Le pays n'était pas assez solide pour faire face aux défis capitalistes exacerbés par la mondialisation.<sup>805</sup>

Depuis une vingtaine d'années, l'Etat chinois accepte les flux capitalistes de l'extérieur mais en même temps protège ses intérêts nationaux : il renforce sa politique nationaliste et espère éviter l'éclatement social de sa population. Le défi des écarts de niveaux de développement entre classes sociales et entre nationalités met son équilibre en danger. Une des principales méthodes qu'il emploie est le renforcement de l'unité, de la cohésion par un semblant d'intégration en menant une politique de propagande exagérée sur l'identité chinoise *Zhonghua minzu*, le patriotisme et la fierté de participer à la construction de la prospérité commune socialiste nationale *Zhonghua*.<sup>806</sup>

Il semblerait que le PCC montrerait des signes de faiblesses mais surtout une peur de perdre sa légitimité face aux pressions mondiales. Alors il prend les devants et pour conserver et faire perdurer sa légitimité, il prend une position de force : les influences extérieures ne doivent plus être considérées comme une menace mais comme des éléments utiles à la modernisation : on doit toujours lutter contre "l'occidentalisation" *xihua* 西化 mais n'étant pas vraiment considérée comme un ennemi, la nation *Zhonghua* doit en retirer les bénéfices : Liu Ping évoque donc la nécessité de recevoir, de s'appropriier puis de 'naturaliser' *minzuhua* 民族化 ces influences extérieures «afin d'apporter la

---

<sup>804</sup> Yang Jumei 杨菊梅, «Jingji quanqiu hua jincheng zhong de minzu jingji» 经济全球化进程中的民族经济 [L'économie des nationalités dans le processus de mondialisation], *Wulumuqi zhiye daxue xuebao*, n°1, 2002, pp.58-60.

<sup>805</sup> Zhou Shangwen, 2003, p.39.

<sup>806</sup> Lin Qiping 林其屏, «Minzu zhenghe: ying dui quanqiu hua de biran xuanze» 民族整合: 应对全球化的必然选择 [L'intégration nationale: le choix inévitable face à la mondialisation], *Hefei lianhe daxue xuebao*, n°1, 2001, pp.1-5.

contribution chinoise dans la culture mondiale». <sup>807</sup> Un moyen de se forger une image nationale unique et claire aux yeux du monde extérieur. <sup>808</sup>

Ce concept d'une nation chinoise unifiée, son histoire et son évolution de ces vingt dernières années sont en débat chez les intellectuels chinois et notamment dans la discipline ethnologique. En effet, la nation chinoise dans sa formation si elle s'est déroulée comme le déclare l'idéologie politique centrale, est discutée en théorie et en pratique dans l'essai de Zhang Haiyang. Il répond aux "attaques occidentales" qui prônent la diversité ethnique et nationale en Chine et argumente en utilisant différentes disciplines (histoire, archéologie, géographie, économie ...)<sup>809</sup>. Sa réflexion contient deux points essentiels :

Dans un premier temps, certains chercheurs chinois fortement influencés par les études "occidentales" ont discuté le sujet en utilisant les concepts "occidentaux" : nation, nationalité et autres concepts théoriques. Il met en avant que la 'formation nationale' en Chine s'est déroulée dans un environnement totalement différent de l'Europe par exemple, et en conclut qu'il n'est pas adapté de transposer les termes (mal) traduits des langues occidentales à la situation chinoise.

Dans un deuxième point, il démontre que *Zhonghua minzu* est le "fruit à peine mûr" de l'histoire et ces aléas. Les relations économiques et culturelles millénaires, la fusion entre les peuples nomades du nord et des peuples agriculteurs du sud, les institutions politiques, législatives et douanières unifiées (conformément à la théorie marxiste) sont ses arguments principaux. Le concept de *Zhonghua minzu* est donc le résultat actuel d'une formation historique toujours en cours et paraît une condition pour mener une modernisation stable :

« 在这个基础上, 加上华汉之辨的角度, 我们就能看到中华民族作为

---

<sup>807</sup> Liu Ping, 2001, p.226. Le terme de 'naturaliser' est ici utilisé dans le sens 'donner la nationalité *Zhonghua* aux influences extérieures' afin de les transformer en leur donnant les caractéristiques 'chinoises *Zhonghua*'.

<sup>808</sup> Selon Dru Gladney, il semblerait que les objectifs chinois soient atteints puisqu'il dénonce dans le monde sinologue américain cette ignorance de la 'diversité ethnique chinoise'. Voir: Dru Gladney, lors d'une conférence à l'Université Centrale des Nationalités en Novembre 2007). Il dénonce aussi cette non-reconnaissance de la diversité "ethnique" chinoise dans la politique des Etats-Unis dans un article datant du 9 janvier 2000 paru dans "The Honolulu Advertiser".

<sup>809</sup> Zhang Haiyang 张海洋, *Zhongguo de duo yuan hua yu zhongguo ren de rentong* 中国的多元文化与中国人的认同 On China's Cultural Diversity and Chinese Identity, Beijing, Minzu chubanshe, 2006.



“自在的民族实体”，作为一个文明核心的历史产物，所拥有的共同文化遗产即中国文化大传统远较我们现在所领会的更为博大和深沉。有赖于此，中国的文明才能数千年不断，中华民族的认同才不限于国土和政治而能达于历史文化的深层。辨析出这个文化大传统，还能坚定我们以中国传统文化应付现代社会认同危机挑战的信心 ».<sup>810</sup>

Sur cette base, en ajoutant la distinction entre Han et Hua, on peut comprendre *Zhonghua minzu* comme une “entité nationale libre”, un résultat historique d’une civilisation qui possède un patrimoine culturel commun à savoir une grande tradition culturelle de Chine que nous comprenons aujourd’hui plus profondément. Cela dépend de ceci : la civilisation chinoise s’est formée continuellement depuis des millénaires, l’identité nationale *Zhonghua* ne s’arrête pas aux frontières politiques ou du territoires mais englobe aussi les mouvances culturelles. La grande tradition culturelle ressort de l’analyse et on peut affirmer que grâce à cette culture traditionnelle chinoise, on peut avoir confiance pour défier la crise d’identité sociale moderne.

Cette étude donne une légitimité au terme *Zhonghua minzu*, une “nation” qui a prouvé sa cohésion dans la lutte anti japonaise et qui dans la diversité mais unie, s’épanouie depuis. Il reprend ici le concept inventé par Fei Xiaotong sur la diversité dans un corps unique : *duoyuan yiti* 多元一体.<sup>811</sup> Pour éviter d’être attaqué comme sur le “sentiment centriste Han”, il explique que la formation de *Zhonghua minzu* et l’identité *Zhonghua minzu* est un phénomène qui prend ses racines bien avant la période Han (202 avant J.C.- 220 après J.C.).<sup>812</sup>

D’un côté, *Zhonghua minzu* paraît le terme exact pour désigner l’identité nationale chinoise en Chine, et de l’autre côté ce n’est qu’un concept imaginé puis développé dans des objectifs nationalistes face aux pressions extérieures.

### **Chapitre 3 L’éducation des nationalités minoritaires**

---

<sup>810</sup> Zhang Haiyang, 2006, pp.48-52.

<sup>811</sup> Fei Xiaotong 费孝通, *Zhonghua Minzu duoyuan yiti geju* 中华民族多元一体格局 [Pluralité et unité dans la configuration de la nation chinoise], Beijing, Zhongyang Minzu Daxue chubanshe, 1989.

<sup>812</sup> Zhang Haiyang, 2006, p.57.

L'éducation, dans les études chinoises sur l'expérience soviétique, n'est pas souvent un sujet très approfondi : elle est sous-entendue, abordée succinctement ou ignorée. Les études qui lui sont consacrées sont très rares et en général se contentent de décrire le système éducatif soviétique ainsi que ses résultats (plutôt positifs). Deux hypothèses se présentent donc: la première est parce que les deux systèmes éducatifs sont très similaires (basés sur une éducation de propagande communiste), une étude comparative en RPC serait "tabou" car révélerait la gravité des manques de son système actuel. La deuxième hypothèse est que les dirigeants chinois instaurent leur propre système et qu'ils considèrent que l'expérience soviétique ne peut leur apporter un enseignement quant au développement du système chinois. La première hypothèse semble plus tenir de la réalité et elle se vérifiera au cours de ce chapitre. Certains auteurs chinois, plus téméraires peut-être, osent une comparaison légère et retiennent quelques leçons du système modèle et mettent en garde le gouvernement du développement de problèmes similaires.

Quelques temps après la chute soviétique, les dirigeants chinois s'expriment quant à l'utilité d'un système éducatif moderne et, adapté à l'évolution et aux besoins de la situation économique du pays. L'année 1992 marque un renforcement du travail législatif dans le domaine de l'éducation.<sup>813</sup>

« 在我们这样一个有近十二亿人口、资源相对不足、经济文化比较落后的国家，依靠什么来实现社会主义现代化建设的宏伟目标呢？

具有决定性意义的一条，就是把经济建设转到依靠科技进步和提高劳动者素质的轨道上来，真正把教育摆在优先发达的战略地位，努力提高全民族的思想道德素质和科学文化素质。这是实现我国现代化的根本大计 ».<sup>814</sup>

Avec une population aussi démographiquement développée que la nôtre, des ressources qui ne suivent pas, une culture économique plutôt arriérée, sur quoi doit-on compter pour

---

<sup>813</sup> Chen Lipeng 陈立鹏, *Zhongguo shaoshu minzu jiaoyu lifa lun* 中国少数民族教育立法论 [Discussion sur la législation sur l'éducation des nationalités minoritaires chinoises], Beijing, Zhongyang minzu daxue chubanshe, 1998, p.14.

<sup>814</sup> Jiang Zemin, *Jiang Zemin wenxuan di yi juan* 江泽民文选. 第一卷 [Anthologie de Jiang Zemin – tome 1], Beijing, Renmin chubanshe, 2006, (Discours lors de la conférence nationale sur le travail dans l'éducation en 1994), p.368.

réaliser les grands objectifs de la construction moderne du socialisme ? Un seul point est certain : les progrès techniques doivent soutenir la construction économique et nous devons améliorer la qualité de notre main d'œuvre, mettre l'éducation à une place stratégique dans développement et travailler sérieusement pour améliorer la qualité morale et scientifique du peuple. C'est le principe essentiel pour réaliser la modernisation de notre pays.

« 在社会主义社会里，教育是社会主义精神文明建设的重要组成部分。我国各民族精神文明建设的健康发展，必须借助于一个完整而强有力的社会主义教育体系，才能造就出亿万有理想、有道德、有文化、有纪律的人。教育使先进的政治思想、法律思想、道德、艺术、等得以建立、发展和传播 ».<sup>815</sup> Dans la société socialiste, l'éducation est une part importante de la construction de la civilisation spirituelle socialiste. Le bon développement de cet esprit socialiste de chaque nationalité dépend d'un système d'éducation socialiste complet et solide afin de 'produire' des individus avec un idéal, une morale, une culture et une discipline. L'éducation fait progresser la pensée politique, la pensée de droit, la morale, l'art etc. afin de construire, développer et transmettre.

En regardant les conditions réelles de base, on observe de nombreux points communs entre les contextes soviétique et chinois en ce qui concerne l'éducation. Du fait que le pays est 'multinational' et la langue étant un critère dans la catégorisation de 'nationalités', la diversité des langues devient vite un problème.<sup>816</sup> Comment installer un système éducatif standard s'il faut l'adapter à toutes les nationalités en fonction de leurs langues nationales ?

Dans la conception de l'"éducation des nationalités minoritaires" (*minzu jiaoyu*) est sous-entendu que les nationalités minoritaires, formant un groupe homogène selon l'utilisation de *minzu jiaoyu*, et l'éducation des Han sont

---

<sup>815</sup> Tudaoduoji 图道多吉, *Zhongguo minzu lilun yu shijian* 中国民族理论与实践 [La théorie des nationalités et son application], Shanxi jiaoyu chubanshe, 2001, p.275.

<sup>816</sup> Chen Mei 陈玫, «Shuangyu wenti zai qiansulian jiqi jieti zhihou» 双语问题在前苏联及其解体之后 [Les problèmes du bilinguisme en Union Soviétique avant et après l'éclatement], *Minzu jiaoyu yanjiu*, n°4, 1994, p.55.

appréhendées depuis deux perspectives différentes. On éduque des enfants han et des enfants de nationalités minoritaires. Les enfants han et les enfants non han sont placés en relation dichotomique dès l'école et dans sa conception politique. Les enfants non han de cultures aussi diverses que riches sont placés dans un système identique où les différents problèmes qui se posent à différentes nationalités sont considérés comme des problèmes communs à toutes et sont pensés dans une réalité voulue commune à toutes les nationalités :

« 我国的民族教育，就其范围来说，是指对汉族以外的55个少数民族成员所实施的教育 》.<sup>817</sup>

L'éducation des nationalités de la Chine, en ce qui concerne son domaine, désigne l'éducation en pratique des membres des cinquante-cinq nationalités minoritaires sans compter les Han.

Contrairement à l'éducation pour les enfants han, l'éducation des enfants issus de nationalités minoritaires a d'autres objectifs que de garantir la santé intellectuelle des générations futures. Le titre du chapitre consacré à l'éducation des nationalités dans l'étude de Wu Shimin (un des dirigeants du Comité pour les Affaires Ethniques/Nationales : 民族事务委员会 *minzu shiwu weiyuanhui*) est révélateur de l'utilité de l'éducation des enfants non han pour la stabilité sociale nationale globale :

« Chapitre 16 : pour l'unification, la cohésion, la stabilité et le développement  
Paragraphe 2 : diffuser l'éducation, mesures préventives 》<sup>818</sup>

Le titre est plus qu'explicite et incarne bien l'idée essentielle officielle du gouvernement chinois sous le couvert du patriotisme et du développement économique et social, l'objectif semble bien être une assimilation globale des nationalités ou tout au moins une reconnaissance sage de la supériorité Han qui engendrerait une soumission. On voit dans le cas de l'éducation nationaliste

---

<sup>817</sup> Jin Binggao 金炳镐, *Minzu lilun minzu zhengce xuexi gangyao* 民族理论,民族政策,学习纲要 [L'essentiel de la théorie des nationalités et de la politique des nationalités], Beijing, Minzu chubanshe, 2003, p.155.

<sup>818</sup> Wu Shimin, 1997, p.368.

pour les Han, l'objectif est largement atteint.<sup>819</sup> L'éducation est un des outils les plus efficaces pour homogénéiser et diffuser l'image de la nation. Néanmoins la tentative soviétique a échoué, une expérience trop courte peut-être.

L'Union soviétique et son expérience dans le domaine de l'éducation laisse en grande partie les chercheurs chinois dans le vague. Ils détectent des éléments positifs et des résultats intéressants mais comme toujours restent en général critiques vis-à-vis des méthodes de mise en application.

Zhang Jianhua à l'appui de chiffres, de pourcentages et de comparaisons avec la situation avant la Révolution de 1917 montre l'évolution fascinante de l'éducation. En citant Lénine, il continue de décrire les bons résultats dans le développement des langues et la création d'écritures des nationalités minoritaires, de l'amélioration du système scolaire et du réseau d'écoles et d'universités dans toutes les Républiques soviétiques même dans les plus "arriérées" et logiquement une augmentation des publications d'ouvrages scolaires. En vingt ans, le nombre d'étudiants et d'élèves scolarisés dans les Républiques les plus pauvres, atteint et parfois dépasse le niveau des pays d'Europe de l'Ouest (les sources utilisées pour son article sont soviétiques). Il reconnaît encore que les dirigeants soviétiques essayaient de respecter le mieux le principe d'égalité.<sup>820</sup> D'autres auteurs font l'éloge de la formation des cadres et des structures d'encadrement, de la politique du bilinguisme dans l'éducation et de l'adaptation de l'éducation dans le processus de modernisation. Ce dernier point, abordé par Wang Xilong, est tiré d'une étude transnationale sur la nationalité kazakhe. Il montre comment un système d'éducation plus élaboré du côté soviétique a entraîné un changement d'attitude envers le concept de culture des Kazakhs et comment grâce à l'éducation ils adaptent leurs cultures et leurs visions des choses dans le processus de modernisation.<sup>821</sup>

---

<sup>819</sup> Après les critiques étrangères contre le comportement du gouvernement lors des révoltes qui se sont déroulées au Tibet en mars 2008 puis le tremblement de terre au Sichuan le 12 mai 2008, les jeunes patriotes se sont rendus à Tian'anmen pour exprimer leur soutien à la patrie. Une cérémonie de deuil qui s'est transformée en un défilé de manifestants s'époumonant durant deux soirs de suite dans les rues autour de la place de Tian'anmen. Les slogans étaient: « Allez la Chine ! Allez le Sichuan ! » *Zhongguo jiyao ! Sichuan jiyao ! 中国加油 ! 四川加油!*

<sup>820</sup> Zhang Jianhua, 1995, pp.205-207.

<sup>821</sup> Wang Xilong 王希隆, Wang Jinguo 王金国, *Hasake kuaguo minzu shehui wenhua bijiao yanjiu* 哈萨克跨民族社会文化比较研究 [Etude comparative transnationale de la culture et la société des Kazakhs], Beijing, Minzu chubanshe, 2004, p.183.

## 1/ Succès et échecs : les enseignements

Les critiques restent très nombreuses sur le système soviétique d'éducation et répètent les différentes critiques que l'on a déjà observées pour d'autres domaines: le non-respect du principe d'égalité, les différences importantes entre les nationalités mais surtout entre les Russes et les Non Russes dans l'accès à l'éducation, pas de connaissances approfondies ni de recherches sérieuses entreprises sur l'éducation des nationalités minoritaires et enfin, on observe aussi des reproches anachroniques envers les dirigeants soviétiques qui ont élaboré une politique d'éducation devenu instrument essentiel de la politique d'assimilation forcée imprégnée de l'hégémonie culturelle russe et donc par conséquent un système bilingue totalement déséquilibré.<sup>822</sup> Zhang Jianhua insiste sur le fait que les nationalités se sentant opprimées et menacées dans leur liberté d'expression culturelle par l'“intrus russe”, implique une réaction un peu plus nationaliste de leur part.<sup>823</sup>

Aujourd'hui, il est difficile de discerner clairement un lien entre l'expérience soviétique dans l'éducation de “ses” nationalités et l'évolution de la politique d'éducation des nationalités minoritaires chinoises. Cependant on peut constater que l'année 1992 est une année très productive pour la législation, les rapports et autres décrets concernant l'éducation des peuples non han.<sup>824</sup> On observe un sursaut accompagné d'un regain d'énergie dans l'encouragement de l'éducation patriotique, un renforcement de la politique d'éducation bilingue puis la prise de conscience de moderniser le système éducatif pour générer une société équilibrée à travers le pays et pas uniquement dans “l'Est han”. Cette chronologie des événements ne semble pas être un hasard et même si le sujet reste sous-entendu, l'expérience soviétique de par sa nature socialiste pousse des intellectuels et dirigeants chinois vers une analyse “autocritique” dont les effets se manifesteront dans les domaines économiques et politiques mais aussi dans le domaine social depuis les années 1980.

---

<sup>822</sup> Zhang Jianhua, 1995, p.241. Liu Guanzhang, 2001, pp.98-99. Chen Mei, 1994, p.59. Jiang Ling, 江凌, «Cong qian sulian de minzu wei ji kan wo guo minzu jiaoyu de chengjiu» 从前苏联的民族危机看我国民族教育的成就 [Les résultats de l'éducation des nationalités en Chine vu depuis l'angle de la crise des nationalités en ex-Urss], *Zhongguo minzu*, n° 3, 1992, pp.28-29.

<sup>823</sup> Zhang Jianhua, 1995, p.274.

<sup>824</sup> Chen Lipeng, 1998, pp.145-226.

En théorie, à cette période, l'éducation devient un outil essentiel pour la politique de modernisation des régions de l'Ouest. Quinze ans après, le système éducatif des nationalités non seulement souffre d'infrastructures et de matériels médiocres, du manque de professeurs et du manque de moyens financiers.<sup>825</sup> Dans le cas où les besoins matériels sont réunis, son contenu paradoxalement met à l'épreuve les cultures et identités nationales.<sup>826</sup>

## 2) Education patriotique et la construction nationale

L'éducation patriotique désignée comme un des moteurs de la construction de la nation dans les analyses de Benedict Anderson et de Anne-Marie Thiesse est bien utilisée comme tel dans les pays socialistes "multinationaux" afin d'atteindre la morphologie nationale idéale : l'Etat-nation. Le contexte social de la fin des années 1980, notamment la crise de légitimité du PCC au pouvoir et les mouvances aux frontières amènent le PCC à reprendre le contrôle et l'éducation idéologique de "sa" population et particulièrement pour les populations aux frontières. Une des méthodes pour détourner les yeux des nationalités minoritaires des événements extérieurs est de les appeler à se sentir concernées et à participer à la construction de la prospérité nationale globale aux particularités *Zhonghua* et le meilleur vecteur reste la propagande par l'éducation. Il est nécessaire aussi les convaincre de leur participation historique dans la tradition de cohésion, de patriotisme et de la culture *Zhonghua*.

« 爱国主义是一个国家、一个民族凝聚人民的重要思想基础和不断追求的强大精神动力 » (Jiang Zemin).<sup>827</sup>

Le patriotisme est le moteur de l'esprit fort constamment recherché et la base de la pensée d'un pays et de la cohésion d'une nation.

---

<sup>825</sup> Chen Lipeng, 1998, pp.145-226.

<sup>826</sup> Mette Halskov Hansen, 1999, pp.159-161.

<sup>827</sup> Jiang Zemin (28 mai 1996) in Gao Ju 高菊, Shi Zhuanlin 史传林, « Jingji quanqiuhua yu minzu ningjuli » 经济全球化与民族凝聚力 [La mondialisation économique et la cohésion nationale], *Lilun tantao*, n° 3, 2002, p.17.

« 中国人民有自己的民族自尊心和自豪感，以热爱祖国、贡献全部力量建设社会主义祖国为最大光荣，以损害社会主义祖国利益、尊严和荣誉为最大耻辱 » (Deng xiaoping).<sup>828</sup>

Le peuple chinois a sa propre fierté et 'auto respect' pour aimer la patrie et contribuer à la construction de la prospérité de la patrie socialiste et ne pas compromettre les intérêts de la patrie socialiste.

« 爱国主义是中华民族的光荣传统, 而且源远流长 [...] 在长期的历史发展过程中, 勤劳、智慧、勇敢的各民族人民, 共同开拓了我们祖国广阔的土地 [...] 形成了光辉灿烂的中华民族文化, 是我们祖国成为世界上历史最悠久、文化发达最早的国家之一 [...] 国家的利益高于一切, 重于一切. 只有国家的强大和统一, 才会有个民族的发展和进步 ».<sup>829</sup>

Le patriotisme est une tradition de la nation *Zhonghua* non seulement glorieuse mais qui perdure depuis longtemps. Dans la période longue de développement historique, toutes les nationalités ont fait preuve de travail, de avoir, de courage pour élargir le territoire immense de notre patrie [...] a formé une culture nationale *Zhonghua* rayonnante et notre patrie est devenue une des cultures développées le plus tôt dans le monde [...] l'intérêt du pays est plus important que tout, le développement et le progrès d'une nation ne peut se faire que dans un pays fort et unifié.

Si on se met à la place d'un enfant qui reçoit cette éducation, l'enfant ne peut la mettre en doute car n'a pas la capacité intellectuelle pour et donc ne peut adopter une position critique. Ce discours répété tout au long de sa scolarité, il est certain qu'il ne peut qu'y adhérer. On sait que pour un enfant, le professeur détient la connaissance absolue...Les générations précédentes n'ont pas le pouvoir de démentir cette histoire réinventée : dans la majorité des cas, que ce soit en URSS ou en Chine, ils placent leur espoir d'une vie meilleure dans l'éducation de leurs enfants et acceptent l'unique structure imposée. Ils ont

---

<sup>828</sup> Deng Xiaoping in Gao Ju, Shi Zhuanlin, 2002, p.17.

<sup>829</sup> Wu Shimin, 1997, p.370.



conscience qu'aujourd'hui cette volonté ne peut être réalisée à la condition de participer au modèle de modernisation han car ceux-ci sont présentés comme les guides principaux.

« 所以按照汉族今天居住地区看来, 似乎中国领土上的几大部分都是汉族所开发的, 其实其中不少地区, 最先开发者, 却是已经消失了的和现实存在并发展的许多民族 ».<sup>830</sup>

En regardant les régions où sont fixés les Han, on peut dire que ce sont eux qui ont développé la plupart du territoire, et en réalité parmi ces régions, de nombreuses voient les premiers initiateurs de développement être des nationalités qui se sont déjà éteintes ou au contraire qui continuent aujourd'hui à se développer.

L'éducation patriotique non seulement donne aux nationalités minoritaires le sentiment d'appartenir à une grande nation développée dont l'identité se révèle être *Zhonghua* mais encore la place en position d'opposition à sa culture et son identité dès sa première année de scolarisation car souvent le *putonghua* est la langue d'enseignement.<sup>831</sup>

### 3/ Education bilingue

Expérimentée dans un premier temps en URSS, l'éducation bilingue arrive assez tardivement en Chine. Le premier article basé sur une enquête de terrain dans une école d'un village Buyi et Miao du Guizhou est publié en 1987 seulement. Il rapporte d'une expérience hors du commun en Chine : l'utilisation de la langue maternelle dans les petites classes du primaire (du premier au troisième niveau). Néanmoins, l'éducation bilingue n'attire vraiment les recherches qu'à partir de 1992 lorsque le gouvernement fait part de sa volonté de moderniser le système scolaire dans les régions des Non Han dans

---

<sup>830</sup> Bai Shouyi 白寿彝, *Minzu zongjiao lunji* 民族宗教论集 [Discussions sur les religions des nationalités], Shijiazhuang, Hebei Jiaoyu Chubanshe, 2001p. 22.

<sup>831</sup> On pourrait comparer la structure identitaire d'un membre d'une nationalité minoritaire ayant reçu l'éducation patriotique han à une poupée russe : on lui demande d'intérioriser son identité nationale *minzu* pour mettre en avant son identité nationale *Zhonghua*. Si l'individu reste dans son village avec les membres de sa nationalité, l'identité *Zhonghua* n'aura que très peu d'influence dans sa vie, néanmoins s'il décide de sortir de son village, l'environnement des gros centres urbains lui demanderont d'"intérioriser" sa propre culture pour adopter l'identité *Zhonghua* puis s'intégrer.

« 关于加强民族教育工作若干问题的意见 » (1992) (Points de vue sur les multiples problèmes dans le renforcement de l'éducation des nationalités).<sup>832</sup>

Une étude sur la langue d'enseignement en URSS révèle qu'il est important qu'aucune langue nationale n'ait la primauté sur une autre car ce principe est la base de l'égalité à l'école. Cependant il ne trouve que « dommage » que le russe ait pris une si grande importance sur les langues nationales et que les langues nationales ne soient enseignées qu'en cours optionnels. Il remarque que la primauté du russe a enclenché une réaction de la part des nationalités contre le russe.<sup>833</sup>

En Chine, depuis une dizaine d'années, les expériences locales menées souvent par des professeurs d'universités se multiplient et sont l'objet de recherches académiques. Le système est assez simple mais donne de bons résultats dans la réussite scolaire des enfants. Les deux premières années sont consacrées à l'enseignement de la langue nationale des enfants et d'autres disciplines comme les mathématiques, l'éducation physique, la musique et le chant traditionnel etc., excepté le *putonghua*. Ce n'est qu'en troisième année que le *putonghua* est progressivement introduit. En effet, différentes études montrent que l'apprentissage du *putonghua* dès la première année était la cause de l'échec scolaire général des nationalités minoritaires. Malheureusement, ce système n'est utilisé que dans très peu de régions : les initiatives sont généralement à financements privés et associatifs (la rédaction et publication des manuels scolaires pour l'enseignement de la langue est une partie importante du travail et les livres sont fournis gratuitement aux enfants). Les expériences ne sont pas toujours soutenues par les gouvernements locaux et sont tolérées pour une durée limitée.<sup>834</sup>

Le système d'éducation bilingue expérimenté en Union Soviétique (plus tard détourné vers un politique de russification intense) reçoit un bon accueil en Chine et les différents articles sur le sujet depuis le milieu des années 1990

---

<sup>832</sup> Texte entier dans Chen Lipeng, 1998, p.159.

<sup>833</sup> Chen Jianyue, Zhou Danghong, Guo Hongsheng, 1994, p.70.

<sup>834</sup> Dans le Guizhou, la région de Rongjiang, l'expérience est dirigée par l'ethnologue Pan Yongrong de l'Université du Guizhou, un des participants et observateurs actifs de l'expérience de l'éducation bilingue dans les villages parsemés autour de Rongjiang. En 2008, ils attendent l'accord du PC régional pour continuer l'expérience.

sont assez unanimes sur la question. Cependant dès le niveau supérieur scolaire, on ne peut éviter l'enseignement en *putonghua* uniquement car les collèges, lycées et universités n'appartiennent plus à une seule localité autonome et regroupent des élèves/étudiants de toutes nationalités.

Mais le même problème se réitère ici aussi : le manque d'infrastructure, de moyens financiers, de professeurs spécialisés contrastent avec le programme d'éducation *multimédia (dianhua)* des nationalités minoritaires lancée en 1993 par le gouvernement central.<sup>835</sup>

Pour les régions où l'éducation bilingue n'a pas encore été instaurée, les enfants suivent dès la première année des cours en *putonghua* et doivent oublier pendant les heures de classe leurs langues nationales. Les parents cependant voient une chance pour leurs enfants de recevoir une éducation. L'éducation est certes han dans tout son contenu mais il est préférable de recevoir ce modèle qui peut devenir un tremplin pour la future génération plutôt que rien. Le système éducatif et son contenu sont promus à travers le pays comme la garantie d'une activité professionnelle rentable et l'amélioration des conditions de vie individuelles et familiales. L'éducation est aussi considérée comme un gage de stabilité sociale en feignant faire passer la volonté d'enrichissement individuel avant l'intérêt global d'unité.

L'éducation des nationalités est alors comprise comme une clé pour un développement social stable et pour atteindre ce stade quatre étapes sont nécessaires selon l'idéologie centrale. On y ajoutera une cinquième étape aux vues des ressemblances entre la politiques des nationalités et sa réalisation en Union Soviétique et en Chine. La logique et l'analyse scientifique voudraient certainement qu'on mette un ordre à ces étapes cependant la littérature sur la théorie des nationalités en RPC ne nous en donne pas la clef. Ces quatre phases semblent être dépendantes les unes des autres et l'objectif apparaît être la recherche de la stabilité sociale et l'équilibre économique régional.

---

<sup>835</sup> Commission pour l'Éducation, Commission pour les Affaires Ethnique, *Shaoshu minzu he minzu diqu dianhua jiaoyu fazhan gangyao 1992-2000*, 少数民族和民族地区电化教育发展纲要 1992-2000 [Programme de développement de l'éducation multimédia dans les régions des nationalités minoritaires ] (le 9 Mars 1993).

## a) Unifier

C'est seulement en préservant ou construisant l'unité entre différentes nationalités que la gouvernance chinoise réalisera un Etat moderne stable. Mais ce qui importe le plus au gouvernement c'est bien la soumission des nationalités frontalières qui sont les plus sensibles car les plus 'différentes' et les moins aptes à reconnaître la légitimité du pouvoir à cause des influences extérieures. L'éducation devient alors une stratégie de défense nationale par son message patriotique. L'insistance de l'identité nationale *Zhonghua* et du processus historique commun nous fait plus penser à un enseignement nationaliste que patriotique.

« 少数民族教育政策的最终目的是达到民族的团结统一[...] 国家反对任何分裂民族团结的言行. 依照培养社会主义新人的教育政策, 重续各民族参加最高层次的国家机构和社团 ». <sup>836</sup>

L'objectif final de la politique d'éducation des nationalités minoritaires est l'achèvement de l'unité des nationalités [...] Le pays s'oppose à toutes revendications et actions séparatistes. En s'appuyant sur la politique d'éducation pour former des nouveaux individus socialistes, il perpétue la participation des différentes nationalités dans les organes et la société aux plus hauts niveaux.

L'utilisation de l'éducation comme outils pour soumettre les populations de la périphérie serait une "tradition chinoise" et beaucoup de chercheurs rappellent que l'histoire dynastique chinoise a connu ce procédé pour unifier le territoire. Cette stratégie est généralement fortement recommandée dans la littérature critique chinoise sur l'URSS car Staline affirmait : « 愚昧无知是苏维埃政权最危险的敌人 » (Les ignorants sont les ennemis du régime soviétique). <sup>837</sup> L'éducation devient vraiment un outil contre le séparatisme dans les années 1990 où on parle de la modernisation de l'éducation pour les nationalités minoritaires en rapport avec un nouveau

---

<sup>836</sup> Bai Jierui 白杰瑞, *Zhongguo shaoshu minzu -xiandaihua yu jiaoyu* "中国少数民族 — 现代化与教育" [Les nationalités minoritaires chinoises — modernisation et éducation], *Minzu jiaoyu yanjiu*, n°3, 1994, p.35.

<sup>837</sup> Staline cité en chinois par Zhao Changqing, 1996, p.100.

contenu dont le nationalisme est le fil directeur de l'enseignement.<sup>838</sup> Cette dernière analyse part de l'atome de l'identité nationale minoritaire. On découvre un autre point de vue beaucoup plus marqué dans la volonté d'utiliser l'éducation comme un moyen de renforcer la cohésion quand l'analyse part du corps entier formé par les atomes. On découvre alors une perspective beaucoup moins sensible aux identités nationales où la modernisation de l'éducation est la clé pour donner au pays une valeur concurrentielle sur le marché mondial. Une perspective dont le *yiti* 一体 de l'expression *duo yuan yi ti* 多元一体 (en référence à Fei Xiaotong) est largement mise en valeur et dont l'influence sur le contenu de l'éducation est primordiale pour la construction d'un sentiment national chinois.<sup>839</sup> Même si on n'élimine pas les éléments des cultures des nationalités minoritaires dans l'éducation, on privilégie et insiste sur le fait que c'est grâce au sentiment national répandu et unique à toutes les populations du territoire que la "société chinoise" pourra connaître un développement économique et social.<sup>840</sup> Un concept diffusé par la propagande sur l'apport d'une amélioration du confort de vie dans les régions les plus pauvres. Toujours dans cette perspective, on insiste sur le fait que les différents niveaux de cultures doivent fusionner pour renforcer le caractère entier de la société au détriment du caractère individuel ou communautaire. On souligne l'importance de la compréhension du concept *minzu* dans l'esprit populaire non pas dans le sens de nationalités mais dans le sens de nation chinoise.<sup>841</sup>

« A travers le système d'éducation contrôlé par l'Etat, le gouvernement cherche à transmettre le message de l'implication nationale, l'amour pour le PCC dirigeant et l'homogénéité

---

<sup>838</sup> Bai Jierui, 1994, p.36.

<sup>839</sup> Zhao Yibiao 赵一标, « Shilun jiaoyu xiandaihua yu jiaqiang zhonghua minzu ningjuli de guanxi 试论教育现代化与加强中华民族凝聚力的关系 [Essai de discussion des relations entre la modernisation de l'éducation et le renfort de la cohésion dans la nation *zhonghua*], *Jiangsu daxue xuebao*, 2003, Vol. 25, n°1, p.60.

<sup>840</sup> Un processus qui a été désigné plutôt par Li Cheng comme une erreur de la part des dirigeants soviétiques dont l'insistance sur l'identité citoyenne soviétique était perçue comme un moyen de réduire les consciences nationales. Cependant Li Cheng reconnaît que ce processus peut avoir des effets favorables pour la stabilité du pays s'il se limite à insister sur l'identité citoyenne sans endommager les identités nationales. Voir: Li Cheng 李程, « Cong Minzu wenti jiaodu kan sulian jieti » 从民族问题角度看苏联解体 [La désagrégation de l'Union Soviétique et la question nationale], *Guangdong shehuizhuyi xueyuan xuebao*, n° 2, 2002, p.35.

<sup>841</sup> Li Cheng, 2002, pp.61-62.

culturelle. Par conséquent, l'éducation patriotique est spécialement renforcée dans l'agenda d'Etat pour les peuples non han vivant à ses frontières. Il prêche l'histoire commune de tous les groupes ethniques en Chine depuis la légendaire Empereur Jaune ainsi que l'intérêt politique, économique et culturel commun en RPC. Ainsi, il promeut l'idée d'une "nation chinoise" comme un dénominateur commun pour les cinquante-six *minzu* (nationalités) reconnues. »<sup>842</sup>

## b) Intégrer

Dans le processus de modernisation et la construction de l'équilibre, il est important que les différentes populations soient intégrées mais parfois qu'elles se sentent intégrées suffit pour qu'elles ne créent pas de déséquilibres dans l'économie du pays. La littérature sur l'éducation des nationalités n'évoque que très peu, et ceci est récent, l'intégration de ces dernières dans la société "chinoise", on parle de cohésion et d'unité.

L'enseignement de l'idéologie et de techniques professionnelles comme est prévu dans les textes de loi joue un rôle dans l'intégration des nationalités dans la société économique.<sup>843</sup> Celui qui est intégré dans la vie économique a toutes les chances d'intégrer le monde culturel. L'étude *China's Minorities on the Move* relève un phénomène récent: les nationalités minoritaires s'intègrent dans la société grâce à l'éducation reçue et/ou grâce à sa capacité financière. Dans certains cas et surtout pour les adolescents en échec scolaire ainsi que les adultes sans trop de qualification, ils s'intègrent aux flux des migrants avec les conditions de vie médiocres mais au moins un salaire.<sup>844</sup> Pour ceux qui ont

---

<sup>842</sup> Mette Halskov Hansen, 1999, p.xii. Le passage en anglais est: « Via the state-controlled educational system, the government seeks to transmit the message of national commitment, love of the ruling Chinese Communist Party (CCP), and cultural homogeneity. Therefore, patriotic education (*aiguozhuyi jiaoyu*) is especially high on the state's agenda for non-Han peoples living in the border areas. It preaches the common history of all ethnic groups within China since the legendary Yellow Emperor, and the common political, economic, and cultural interests of all people in the PRC. Thus, it promotes the idea of one "Chinese nation" (*Zhonghua minzu*), as a common denominator for all fifty-six officially recognized *minzu* ("nationalities") ».

<sup>843</sup> Chen Lipeng, 1998, pp.142-152.

<sup>844</sup> Des entretiens avec des adolescentes de villages Miao et Dong au Guangxi et Guizhou confirment ce point de vue : à douze ou treize ans de jeunes filles préfèrent partir dans une des plus grosses villes du Guangdong afin de travailler comme ouvrières à la chaîne dans une usine de boutons. Leurs parents ne veulent pas qu'elles partent au détriment de leurs études mais sentant la pression sociale très forte et le besoin financier de leurs familles, elles décident souvent de partir dans la nuit. Les garçons du même âge sont déjà partis. Leur salaire est minime car elles travaillent au noir, les conditions de logement sont

eu la chance de recevoir une éducation supérieure, l'intégration est logiquement plus aisée.

Une hypothèse : le manque de moyens et d'infrastructures dans les régions les plus isolées ou dans les régions à faible densité, ne dépend-il pas d'une volonté politique ? Le gouvernement central ou d'autres pouvoirs locaux ont-ils intérêts à marginaliser ou à assimiler ces populations ? Une des réponses probable est que ces populations ne menacent pas la sécurité et la stabilité intérieure car trop peu nombreuses.

On remarque aussi un phénomène assez récent qui se résume à retirer l'enfant de son environnement national pour l'intégrer dans un autre environnement. C'est une mesure pour réduire les écarts entre les différentes nationalités et en même temps le 'dénaturer' et affaiblir la probabilité qu'il prenne conscience de sa différence et de son identité nationale.<sup>845</sup> Une mesure est donc d'envoyer des enfants tibétains ou dans des collèges d'autres régions où des classes spéciales sont ouvertes pour ces étudiants.

### c) Civiliser

Un des rôles de l'école ou de toute autre source d'enseignement d'une nationalité sur une autre est la transmission d'un standard supérieur de connaissances, d'attitudes, de morale, de savoir, en bref améliorer la 'qualité' *suzhi* 素质 de ses membres. Cette notion ne désigne pas seulement le besoin d'une qualification intellectuelle ou technique (précisée lors de la réunion sur « le progrès de l'unité des nationalités chinoises » en 2005) mais on retrouve cette notion dans beaucoup de recherches dans lesquelles elle est utilisée dans le sens d'un besoin d'un minimum de connaissances que leurs cultures ne leur

---

vétustes et la couverture sociale inexistante. Elles n'ont reçu aucune formation professionnelle, parlent un minimum *putonghua*, elles sont la cible de tout trafic.

<sup>845</sup> Bai Jierui, 1994, p.32:

«这些学生接受的基本上是政治统一制定的高等教育计划, 结果使他们与汉族的差距缩小了, 但与本民族成员和其民族的差距却拉大了。新疆是个突出的例子。目前在藏族人口占90%多的西藏地区, 也正在努力缩小各民族之间的差距。为了缩小差距, 还采取了多种措施, 如派藏族中学生到其它地区的重点中学学习; 在很多院校开办藏族学生班; 从全国各大专院校选派教师到西藏去提高当地的教学质量等。然而, 教学质量的提高还需要经过相当长时间的努力 ».

Bai Jierui remarque que dans ces écoles, les élèves de toutes nationalités reçoivent une éducation identique à toutes les régions, le résultat est que la différence entre les nationalités diminue mais la différence entre les élèves qui reçoivent cette éducation et les membres de leurs propres nationalités, la différence s'accroît. Le Xinjiang est un exemple. Au Tibet, on fait des efforts pour diminuer la différence entre nationalités. On envoie des professeurs de tout le pays pour améliorer l'éducation au Tibet.

apportent pas pour contribuer à la modernisation.<sup>846</sup> Ils doivent ainsi adopter les connaissances d'une autre culture, en l'occurrence la culture han fixée dans les manuels scolaires. Sans se standardiser à cette culture, on les désignera comme n'ayant pas de "culture" (没有文化 *mei you wenhua*, non éduqués).<sup>847</sup>

#### d) Moderniser

Chen Lipeng insiste sur le fait que ces quatre 'devoirs' pour le gouvernement sont indissociables les uns des autres :

« 根据« 认真重视、大力扶持、加强引导、注重效益»  
的十六字方针，发展和改革我国民族教育事业，彻底改变少数民族教育的不适应状况，全面提高少数民族人口素质，是加快民族地区经济发展和社会进步的关键，也是巩固民族团结、维护祖国统一的重大战略措施 》。<sup>848</sup>

Prendre en considération sérieusement, maintenir solidement, renforcer l'orientation, attacher de l'importance aux bénéfiques, sont les quatre principes (les seize caractères) pour développer et réformer l'entreprise de l'éducation des nationalités minoritaires, transformer complètement les situations où les non han ne s'adaptent pas, élever le niveau éducatif des minorités, c'est la clé pour accélérer le développement économique et le progrès social, solidifier l'unité et protéger l'unité du pays.

La modernisation du pays requiert une modernisation de tous les domaines et de toutes les régions. Moderniser l'éducation pour les nationalités est la base de la modernisation des régions des nationalités. Dans l'intérêt des nationalités

---

<sup>846</sup> Guojia minwei, tongzhan bu, *Zhongguo minzu tuanjie jinbu shiye de xin fazhan* 中国民族团结进步事业的新发展 [Le nouveau développement du travail pour le progrès de l'unité des nationalités chinoises], «Shaoshu minzu ganbu duiwu jianshe he rencai peiyang de zhongda cuoshi jiquede zhuyao chengguo» 少数民族干部队伍建设和人才培养的重大措施及取得主要成果 [Les mesures et les résultats dans la construction et la formation des équipes de cadres des nationalités minoritaires], du 24 Mai 2005.

<sup>847</sup> Cette dernière expression ne concerne pas seulement les nationalités minoritaires mais tout ceux qui n'ont pas reçu un niveau d'éducation suffisamment haut pour s'être vu inculqués les bases de la civilisation wenmin (文明). C'est aussi une expression populaire pour dire qu'un individu est impoli et malotru.

<sup>848</sup> Chen Lipeng, 1998, p.32.



l'éducation doit être perçue comme un tremplin pour les initiatives économiques locales et peut engendrer une autonomie économique plus ou moins modérée. Dans ce sens, l'accès à une éducation moderne est indispensable. Cependant, le gouvernement central et les gouvernements locaux ont un devoir d'investissement, et de réformes car l'éducation à la veille du vingt-et-unième siècle n'est pas toujours adaptée aux réalités locales. Aujourd'hui encore, la modernisation du pays ne rassemble pas les conditions nécessaires pour une éducation utile et pratique des enfants issus de nationalités minoritaires.

Les dirigeants ont beau répété depuis le début des années 1990 que l'équilibre du développement économique national global dépend du développement économique des nationalités et que l'éducation est un élément central, les inégalités d'accès à l'éducation entre nationalités reproduisent les inégalités face au développement économique.<sup>849</sup>

Dans un deuxième temps, le contenu de l'enseignement doit aussi être sujet à des réformes. L'éducation comme garant du patriotisme et de l'unité n'est pas une fin, elle a aussi pour devoir de développer des capacités intellectuelles et techniques. La volonté centrale de renforcer l'enseignement idéologique marxiste depuis la chute de l'URSS est insuffisante pour lancer le processus de modernisation depuis les localités.<sup>850</sup> Amener la modernisation par les chemins économiques n'est pas un succès non plus puisque le pouvoir d'achat des nationalités minoritaires vivant dans les régions plus ou moins isolées est quasiment nul. L'économie commerciale ne semble donc pas être le moyen le plus efficace pour amorcer le développement économique de ces nationalités.

Une éducation pratique, de formation professionnelle, rationnelle et écologique est perçue par beaucoup d'ethnologues chinois comme une clé pour le développement et comme un tremplin pour les initiatives locales.<sup>851</sup> La modernisation, comme moyen d'investir dans les régions des nationalités n'apporte que peu aux populations locales car ils ne sont pas entrepreneurs de leur propre modernisation mais deviennent sujets manipulés par les

---

<sup>849</sup> Chen Lipeng, 1998, pp.1-2.

<sup>850</sup> Jiang Zemin, Tome 1, 2006, p.369.

<sup>851</sup> Chen Lipeng, 1998, pp.129-141. Voir aussi: Ai Xiaowen dans son article sur "La valeur centrale de l'éducation des nationalités dans la modernisation économique" publié dans le « Journal of the Central University for Nationalities ». Ai Xiaowen 哀晓文, Li Jin 李锦, «Jingji xiandaihua yu minzu jiaoyu de hexin jiazhi quxiang» 经济现代化与民族教育的核心价值取向 [La modernisation économique et la tendance de donner une valeur centrale à l'éducation], *Zhongyang minzu daxue xuebao*, n°3, 2004, pp. 132-136.

investisseurs extérieurs. Les bénéficiaires ne restent pas dans leurs régions mais repartent à la source des investissements comme on l'a observé auparavant. D'un côté, on appelle à ce que l'éducation apporte les besoins nécessaires aux nationalités pour se développer (Chen Lipeng se fait le porte-parole de ce courant) et d'un autre côté on se conforte dans l'idée que la modernisation globale du pays mais surtout la politique du *xibu da kaifa* (le développement de l'Ouest) engendrera dans son "élan d'industrialisation aux particularités chinoises" une modernisation globale et dans un premier temps une modernisation du système d'éducation (Jin Binggao par exemple tient ce discours).

### **e) Assimiler**

Cette cinquième phase peu discutée à propos du contexte chinois est une critique principale de beaucoup d'auteurs en RPC envers la politique d'éducation soviétique. Zhang Jianhua consacre une longue partie sur l'assimilation culturelle des populations non russes. Il signale le danger du processus dans un pays aux populations aussi diverses que nombreuses qu'englobe l'URSS. Il dénonce plus particulièrement le mouvement de russification et d'assimilation dans le système scolaire :

« 一个民族把自己的精神生活的全部历程，都详细地保留在本族语言…它不仅表现一个民族的生命力，而且表现了一个民族的生命本身。当一个民族语言消失的时候，这个民族也就不存在了。。。语言作为一个符号，是民族的象征，也是民族属性的重要组成部分。如果把一个民族语言强加给其他民族，实际就是语言同化，而语言同化即是民族同化的开始 》。<sup>852</sup>

Toute la vie spirituelle d'une nationalité est conservée en détail dans la langue nationale... elle exprime non seulement la vitalité mais aussi l'existence d'une nationalité. Quand une langue nationale disparaît, la nationalité n'existe plus non plus...la langue est un symbole, l'emblème de la nationalité, un élément important de l'appartenance nationale. Si on impose une langue nationale à une autre nationalité, c'est en réalité

---

<sup>852</sup> Zhang Jianhua, 1995, pp.222-223.

l'assimilation linguistique qui est le début de l'assimilation d'une nationalité.

La situation en Chine est un peu différente : on ne peut pas dire que les Han imposent directement leur langue aux nationalités minoritaires. La première raison est que le *putonghua* n'est pas la langue des Han mais une langue façonnée au cours du vingtième siècle afin dans un premier temps de vulgariser la littérature puis est adoptée comme langue officielle par le PCC. Un de ses premiers rôles est de faciliter la communication entre les régions et localités dont les langues (officiellement dialectes) diffèrent parfois d'un flanc de montagne à un autre. Cependant aujourd'hui elle est la langue utilisée dans toutes les institutions centrales, 'propriétés' du PCC et donc des Han dirigeants. Les dirigeants pour la plupart Han se sont appropriés la langue et la diffusent par le biais de l'éducation. Ce qui contraste entre l'expérience soviétique et l'expérience chinoise est la méthode : les dirigeants soviétiques dès l'arrivée de Staline n'ont pas caché leurs objectifs et ont toujours mis en avant la supériorité russe, des politiques chauvines et nationalistes et discriminatoires... En Chine, la législation, les mesures politiques et l'éducation sont officiellement dépourvues de ces attitudes. Les comportements discriminatoires, les insultes culturelles ou religieuses sont punies par la Loi pénale.<sup>853</sup> Dans la réalité les procès ou revendications pour ces causes passent discrètement. On a quand-même vu des manifestations Hui pour des publications offensantes envers la religion islamique.

Le gouvernement chinois dénonce officiellement la politique russe d'assimilation mais en même temps, même s'il déclame la "multi nationalité" du pays, il ne peut renier les "avantages" de gouverner une population homogène

---

<sup>853</sup> En 1997 dans la correction de sa Loi pénale, la Chine ajoute un 249<sup>ème</sup> article: « 煽动民族仇恨、民族歧视, 情节严重的, 处三年以下有期徒刑、拘役、管制或者剥夺政治权利; 情节特别严重, 处三年以上十年以下有期徒刑 ». (Provoquer la haine, la discrimination ou être coupable d'actes graves sont punis d'une incarcération de moins de trois ans, d'une détention criminelle, d'une surveillance ou de destitution des droits de citoyen ; si les faits sont très graves, le coupable sera puni par une détention carcérale d'une durée comprise entre trois et dix ans). Le degré de gravité n'est pas encore défini donc le degré de sérieux ou de très sérieux est difficilement applicable par la justice et fait l'objet de différentes interprétations notamment liées avec le contexte qu'on peut imaginer politique ou historique. Les articles 250 et 251 punissent respectivement les publications au contenu discriminatoire ou insultant envers les nationalités minoritaires et les agents de l'administration nationale qui sont responsables de violation envers la liberté de religion et de coutumes des citoyens de nationalités minoritaires.

et comme le souligne Colin Mackerras dans son étude *Globalization and China's Ethnic Minorities*, le gouvernement n'est pas 'suicidaire' :

«Les écoles de formation enseignent certainement les langues et les cultures des minorités mais l'emphase est mise sur la langue et la culture chinoise ; elles n'encouragent certainement pas les pratiques religieuses traditionnelles si importantes pour certaines minorités, aucune concession n'est faite au sentiment séparatiste. Ce n'est pas surprenant : l'Etat chinois ne veut pas financer sa perte. Le résultat est que les professeurs des minorités sont devenus plus proches des Han et opèrent plus pour les intégrer à la nation que pour perpétuer les caractéristiques des minorités.»<sup>854</sup>

Cette citation résume bien le rôle de l'éducation pour achever les objectifs du gouvernement au détriment de la richesse linguistique et culturelle de ses nationalités minoritaires. Aux vues de l'expérience voisine, l'unité homogène est la fin qui justifie les moyens, même si elle est démentie catégoriquement.<sup>855</sup>

Le début du millénaire est vraiment marqué par la volonté centrale de créer un esprit national global dont les bases restent le concept national marxiste et lequel devient un pilier pour la construction d'un socialisme aux caractéristiques chinoises.<sup>856</sup> L'enseignement du 'patriotisme historique' et la propagande sont les principales méthodes déployées par le gouvernement pour lutter contre les 'mauvaises' influences de la mondialisation.<sup>857</sup> L'éducation est bel et bien une arme même si certaines nationalités sont bien protégées par des boucliers

---

<sup>854</sup> Colin Mackerras, 2004, p.99. Le passage original en anglais est : « The training schools certainly teach minority languages and culture, but their emphasis is on Chinese language and culture ; and they certainly do not encourage the practice of traditional religions so important to many of the minorities, let alone give any quarter to secessionist feeling. This is hardly surprising: the Chinese state is not about to pay to have itself undermined. But the implication is that minority teachers have become more like Han counterparts; they operate more to integrate the nation that is China than to perpetuate the distinctive features of the minorities. »

<sup>855</sup> Déclaration du vice responsable du Comité des Affaires Ethniques Dan Zhu'angben 丹珠昂奔 lors d'une conférence de presse le 21 juin 2006.

<sup>856</sup> Chen Lipeng, 1998, p.160.

<sup>857</sup> Le développement de l'éducation des nationalités incarne, dans les textes, un principe fondamental dans la construction du socialisme aux caractéristiques chinoises puisqu'il doit évoluer en fonction de l'idéologie centrale et inculquer les nouvelles 'théories' aux enfants. En Chine, les cours sur l'idéologie socialiste et de l'histoire de la nation *Zhonghua* sont présents à tous les niveaux, de la fin du primaire jusqu'aux études supérieures universitaires.

traditionnels : l'éducation traditionnelle religieuse notamment au Xinjiang et au Tibet semble être un moyen pour contrecarrer les effets de l'éducation han.

Les études en RPC qui se consacrent à la politique soviétique des nationalités n'abordent que très rarement la politique culturelle. On évoque une politique culturelle minimisant les cultures des nationalités non russes pour promouvoir la culture supérieure russe. Un des seuls articles qui approfondit un peu le sujet dénonce une politique totalement ancrée dans la tradition chauvine de la Russie tsariste avec principal objectif : l'assimilation *quan su wenhua* 全苏文化.<sup>858</sup> La réussite soviétique dans le domaine de l'éducation montre la volonté centrale de transmettre la culture russe dès le plus jeune âge et de 'modeler' leurs identités culturelles et nationales de façon à ce qu'elles ne soient plus une menace pour l'unité.<sup>859</sup>

#### Chapitre 4 Sur le nationalisme

A la lecture des analyses de l'échec soviétique, on constate que les réflexions sur le nationalisme sont incontournables. Le sujet est omniprésent sinon explicite et un article sans une partie consacrée au nationalisme est rare. En effet, le nationalisme est représenté en Chine comme la cause latente puis aiguë de la désintégration de l'Union Soviétique. Le nationalisme, comparé à une maladie chronique du corps soviétique, est abordé dans la perspective de ces différentes expressions: le nationalisme russe (ou nationalisme de la majorité 大民族主义 *daminzu zhuyi*), le "nationalisme ethnique" *minzu zhuyi* (ou local *difang zhuyi* 地方主义 ou des nationalités minoritaires *shaoshu minzu zhuyi* 少数民族主义) et enfin la conclusion officielle chinoise s'arrête sur l'idée de la nécessité d'impulser un nationalisme global : le nationalisme soviétique ou *Zhonghua*. Dans certaines études, le nationalisme n'est pas abordé directement mais se concentrent sur la notion de chauvinisme national, une notion qui

---

<sup>858</sup> Zhang Meiji 张美枝, « Lun qiansulian minzu wenhua zhengce » 论前苏联民族文化政策 [Discussions sur la politique soviétique culturelle envers nationalités], *Minzu luntan*, n°7, 2007, pp.13-14.

<sup>859</sup> En Chine, on assiste à une valorisation des cultures minoritaires dans la société Han mais celles-ci sont présentées et représentées d'une telle façon qu'elles sont réduites à des activités folkloriques appartenant à une région de la nation et non à une nationalité (Gladney). La modernisation et le développement des cultures nationales qui doit l'accompagner se réduit à une adaptation des cultures dans le contexte de modernité voulue. L'adaptation signifie une atténuation car selon la théorie soviétique ou chinoise, les 'cultures arriérées' (les traditions) n'ont pas leur place dans le processus de modernisation. On doit les aider à se développer.

semble être utilisée d'une façon à minimiser la portée des expressions nationalistes et leurs conséquences. Cependant la plupart des études et articles révèlent une critique sévère des dirigeants soviétiques pour leur maladresse dans la gestion des nationalismes mais surtout pour les politiques qui les exacerbent jusqu'à officialiser des mesures discriminatoires.

#### 1/ Sur la gestion soviétique des mouvements nationalistes

Zhang Jianhua, auteur central pour les recherches sur le monde soviétique et le nationalisme, développe une analyse approfondie des causes et des conséquences des expressions nationalistes dans la société soviétique. Il étudie les différentes natures des nationalismes et leurs particularités et pour résumer les conclusions de l'orientation générale des études sur ce point, il insiste sur trois points essentiels : l'influence mutuelle des nationalismes locaux et du nationalisme russe, l'évolution chronologique de la nature des revendications (culturelles, politiques, économiques, religieuses) et des expressions nationalistes (renforcement de la cohésion dans chaque nationalité ou entre différentes nationalités dont les cultures et objectifs sont similaires, les mouvements organisés internes aux différentes nationalités, les mouvements séparatistes/ indépendantistes et la violence des expressions à la fin des années 1980) et enfin la bipolarisation particulièrement déséquilibrée dans les activités et les développements des nationalismes (les premiers expriment des revendications politiques et économiques et les deuxièmes des revendications économiques et culturelles).<sup>860</sup>

Dans cette analyse il dénonce l'erreur des dirigeants soviétiques : avoir sous-estimé l'héritage historique de l'époque tsariste marqué par la soumission des peuples non russes par les Russes et de l'avoir consolidé tout au long de la période soviétique en contre-pied des avertissements de Lénine...La thèse qui rassemble à l'unanimité les chercheurs sur ce point dénonce les expressions des sentiments nationalistes russes dans la sphère officielle comme dans la réalité sociale qui ont heurté les différentes nationalités et qui ont réagit en exprimant à leur tour, plus ou moins fort selon les périodes, leurs sentiments nationaux. L'unité soviétique n'a alors jamais vraiment pris corps et les réformes ont déclenché le processus de désintégration.<sup>861</sup>

---

<sup>860</sup> Zhang Jianhua, 2002, p.25.

<sup>861</sup> Zhang Jianhua, 2002, pp.272-273. Voir aussi: Yang Shunqing, 2001, p.11 et Zhang Xihu, 2005, p.21.

On a déjà vu précédemment les similitudes dans l'histoire de la formation de l'Etat soviétique et l'Etat chinois que les rapports entre nationalités étaient régis par des sentiments de supériorité des nationalités majoritaires. Beaucoup d'auteurs chinois désignent ces rapports pour l'URSS comme une tradition historique qui remonte à l'époque impériale. Ils sont en même temps conscients, même s'ils paraissent moins critiques vis-à-vis de l'histoire de leur pays, que ce phénomène existait en Chine (existe toujours pour les chercheurs les plus courageux). Cette "tradition" de la représentation assujettissante des 'nationalités minoritaires' (à l'époque sont désignées comme tribus, groupes nomades, groupes ethniques...) entraîne une similitude quant à la gestion de ces populations : inculcation de la langue et la culture supérieure, des relations tributaires avec visite et offrandes à l'Empereur...Les Révolutions Bolchevique et Chinoise n'ont pas mis un terme à cette 'tradition' mais du côté de la RPC, la critique est particulièrement vive envers les dirigeants soviétiques car ces derniers n'ont pas éliminé les reliquats de cette tradition mais au contraire les ont attisés.<sup>862</sup>

Pour la majorité des intellectuels chinois étudiés, les expressions nationalistes de la période soviétique ne sont pas en réaction au socialisme mais sont les produits d'une politique des nationalités imprégnée du nationalisme russe et de ses répercussions sur la société. Cependant une nuance est nécessaire et mise en valeur par Wu Chuke : durant la période soviétique, la société socialiste en construction était ce qui importait alors. Le pionnier de la réalisation du socialisme est maître de l'orientation que prend le socialisme dans sa réalité. On peut donc considérer que dans la réalité des nationalités minoritaires, les sentiments nationalistes s'expriment en opposition au modèle socialiste alors en développement. Ils ne s'opposent peut-être pas à l'idéologie mais certainement à la réalisation russe de l'idéologie.<sup>863</sup>

C'est un moyen pour le gouvernement de légitimer son idéologie politique et croire que les revendications qui sont derrière les mouvements nationalistes sur

---

<sup>862</sup> Liu Jie 刘杰, «Fenli de guji – lue lun sulian, dulian tinei bu de minzu zhuyi wenti» 分离的痼疾 - 略论苏联 独联体内部的民族主义问题 [Chroniques de la sécession – la question du nationalisme dans l'indépendance à l'intérieur du corps soviétique], *Eluosi yanjiu*, n° 3, 1993, pp.3-7.

<sup>863</sup> Wu Chuke 吴楚克, *Minzu zhuyi youling yu sulian liebian* 民族主义幽灵与苏联裂变 [Le spectre du nationalisme et l'éclatement soviétique], Beijing, Zhongguo renmin daxue chubanshe, 2002, pp.14-15.

son territoire ne la remettent pas en cause. Dans l'objectif d'unité voulue par le gouvernement, on déclare que l'idéologie socialiste ne peut tolérer ces expressions nationalistes ou même chauvines et on reconnaît que le problème est "sensible et complexe" *mingan he fuza* 敏感和复杂. La théorie développée par Chai Wu tente de montrer que les problèmes de nationalismes dans une société socialiste sont causés par les évolutions nationales anachroniques des différentes nationalités et donc d'un décalage dans la prise de conscience nationale des unes et des autres qui crée une vision des 'Autres' faussée par des préjugés entre les nationalités.<sup>864</sup> Pour construire une société socialiste stable, la différenciation entre les nationalismes positifs et les nationalismes passifs est nécessaire : les premiers qui mettent l'accent sur le développement, la prospérité, l'égalité entre les nationalités...doivent être encouragés autant que les deuxièmes créateurs d'un nationalisme extrême en opposition avec les autres nationalités doivent être combattus.<sup>865</sup>

Que ce soit chez Zhang Jianhua ou Guo Hongsheng les nationalismes locaux sont une conséquence de l'expression exacerbée de la supériorité russe. Ce schéma est aussi valable pour le "contexte chinois" selon le discours officiel : c'est seulement en luttant contre le nationalisme han qu'on éliminera les nationalismes locaux.

« 没有大汉族主义，那么，少数民族中间的狭隘民族之观点是比较容易克服的 》.<sup>866</sup>

Sans le nationalisme han, il serait beaucoup plus facile de surmonter les différentes opinions qui témoignent de l'étroitesse d'esprit chez les nationalités minoritaires.

« 只有克服了大汉族主义，才有利于克服地方民族主义 》.<sup>867</sup>

C'est seulement en surmontant le nationalisme Han que l'on pourra dépasser les nationalismes locaux.

---

<sup>864</sup> Cai Wu, 1996, p.61.

<sup>865</sup> Cai Wu, 1996, p.61.

<sup>866</sup> Mao Zedong, *Mao Zedong xuanji, di wu juan* 毛泽东选集 第5卷 [Recueil de Mao Zedong, tome 5], Beijing, Renmin chubanshe, 1977, p.213

<sup>867</sup> Guojia minwei, *Xin shiqi minzu gongzuo wenxian huibian* 新时期民族工作文献选编 [Collection des contributions pour le travail sur les nationalités de la nouvelle ère], Beijing, Zhongyang wenxian chubanshe, 1979, p.19.



« 我们不能首先要求少数民族取消狭隘民族主义而是应当首先老老实实取消大民族主义，两个主义已取消，团结就出现了 》.<sup>868</sup>

Ce n'est pas en demandant en premier lieu aux nationalités minoritaires de refouler le nationalisme mais c'est d'abord en refoulant sincèrement le nationalisme de la majorité, dès que c'est deux —ismes sont éliminés alors l'unité émerge.

Sur l'exemple théorique du grand frère, dès les années 1950 on décide de lutter contre le chauvinisme han et d'imposer délicatement et progressivement les réformes socialistes. Le discours d'aide au développement est aussi un exemple du chauvinisme han présent dans le discours officiel :

« 我们对少数民族地区决定了一个原则，就是在汉族地区实行的各方面的政策，包括经济政策，不能照搬到少数民族地区去，要区分那些能用，哪些修改了才能用，哪些不能用。要在少数民族地区研究出另外一套账册，诚心诚意地为少数民族服务[...]我们帮助少数民族发展经济，很重要的一环是贸易，经济工作应当以贸易工作为中心[...]帮助他们逐步地从农、工、牧、商等方面发展 》.<sup>869</sup>

On a pris une décision en ce qui concerne les régions des nationalités minoritaires : les mesures prises dans tous les domaines pour les régions han ne peuvent être directement transposées aux régions non han, on doit distinguer les mesures utiles, les mesures à corriger pour les mettre en pratique et les mesures inutiles. Pour ces régions, on doit écrire un autre livre de comptes au service total des nationalités minoritaires. On les aide pour leurs développements économiques où le commerce est un maillon très important, l'économie avec ses échanges commerciaux doit être mis au cœur du développement... Les aider pour un développement progressif complet du domaine agricole, industriel, de l'élevage, et commercial etc.

---

<sup>868</sup> Deng Xiaoping, 1994, pp.161-171.

<sup>869</sup> Deng Xiaoping, 1994, p.167.

## 2/ Les nationalismes “chinois”

Un article de l'époque soviétique est traduit en chinois en 1960 : les discours soviétique et chinois contre le nationalisme de la nationalité majoritaire est identique et trouve encore aujourd'hui son écho dans les discours officiels chinois.<sup>870</sup>

Mais l'expression “chasser le naturel, il revient au galop” donne une image, malgré sa familiarité, de la situation des années marquées dans un premier temps par le Grand Bond puis par la Révolution Culturelle où l'expression de la domination han atteint son paroxysme. Toute référence à une langue ou culture nationale traditionnelle est atteinte à l'idéologie nationale socialiste, une insulte à la patrie. On trouve dans beaucoup d'analyses chinoises une simple phrase pour résumer la Révolution Culturelle : à cause des tendances “révisionnistes”, les cultures et patrimoines des nationalités minoritaires ont été endommagés.

La Révolution Culturelle passée, on tente de réparer les erreurs, les discours politiques officiels changent, mettent une attention particulière pour ne plus blesser les sentiments nationaux des nationalités minoritaires et essaient de leur redonner confiance en un gouvernement qui promet d'insuffler une nouvelle ère pour leurs cultures et le droit à une autonomie régionale.

Seulement le discours reste dans l'optique des Han dirigeants. Les nationalités minoritaires qui n'ont autre choix que de suivre le modèle de développement et le discours sur l'aide au développement que la “grande nationalité” doit apporter aux autres nationalités fait encore écho au discours soviétique. Différemment des discours passés de Deng ou de Mao, le “nous” (Han) est sous-entendu, la grammaire chinoise permet de sous-entendre le sujet :

« 加快少数民族和民族地区的发展，是我国社会主义事业的本质要求在民族工作上的体现，也是党的民族政策的基本出发点和归宿。这不仅是一个重大的经济问题，也是一个重大的政治问题，全党同志一定要充分认识做好这项工作的重要性和紧迫性 》。<sup>871</sup>

---

<sup>870</sup> A. Tuersongbayefu A. 吐尔松巴也夫, “Liening guanyu luohou minzu xiang shehuizhuyi guodu de xueshuo zai sulian de shengli” (Sulian) 列宁关于落后民族向社会主义过渡的学说在苏联的胜利” (苏联) [Lénine à propos de la théorie de transition des nationalités arriérées vers le socialisme dans le succès soviétique], traduit par Jin Mengjie 金孟节, *Minzu yanjiu*, n°7, 1960, pp.35-41.

<sup>871</sup> Jiang Zemin sur l'aide au développement dans les régions des minorités nationales cité dans un article « Gongtong fazhan gongtong fanrong » 共同发展 共同繁荣 [Le développement commun, la prospérité

Accélérer le développement des nationalités minoritaires et de leurs régions, c'est le reflet de la demande du socialisme de mon pays en ce qui concerne le travail sur les nationalités, c'est aussi le point de départ et d'arrivée des mesures prises par le Parti. Cette question est non seulement économique mais aussi politique et tous les camarades du Parti sont appelés à réaliser l'importance et l'urgence de ce travail.

Ce qui change dans le discours officiel à partir des années 1980 porte essentiellement sur le domaine culturel. Les identités culturelles (non nationales) deviennent une contribution à la richesse culturelle de la nation *Zhonghua*. Les nationalités non han sont "encouragées" à exprimer leurs identités culturelles tant qu'elles ne les expriment pas trop fort et dans un contexte de divertissement uniquement. Cependant cette tendance accompagnée du développement progressif mené par les Han, on observe deux tendances plus ou moins contradictoires :

Dans un premier temps, la théorie veut que le développement économique soutienne le renforcement des consciences nationales. Ce qui est paradoxal est que dans les années 1950, lors du mouvement de distinction des nationalités, la conscience nationale de certaines minorités étaient quasiment inexistante mais dès qu'elles ont reçu le titre de nationalité minoritaire elles ont commencé à réhabiliter leurs identités nationales dans la forme que les Han leur ont donné (nom et répartition).<sup>872</sup> Aujourd'hui, la politique d'assimilation enclenche une marche arrière du mécanisme.

Dans un deuxième temps, l'éducation est aussi perçue comme un moteur pour les tendances nationalistes. D'un côté, on insère les enfants dans la culture dominante et l'enseignement marxiste leur donne la preuve qu'ils sont les éléments culturels de l'arriération. D'un autre côté, on les forme et leur donne des instruments de réflexions qui leur permet de prendre conscience de leurs différences et de leurs identités, et qui pourraient les amener à se mobiliser dans un mouvement de revendications nationalistes.<sup>873</sup> L'idée d'une éducation

---

pour tous], publié sur le site Internet Renminwang, le 10 septembre 2003 : <http://www.people.com.cn/GB/guandian/8213/28144/28155/2082224.html>.

<sup>872</sup> Stevan Harrell, 2001, pp.208-215.

<sup>873</sup> Dans le contexte soviétique, Gorunberg montre que la politique d'éducation qui consiste à se focaliser sur l'identité nationale des enfants joue un rôle important dans la formation des mouvements

dichotomique correspond bien à la stratégie politique « national dans la forme » pour les pousser à transcender la forme nationale et adopter le contenu d'un corps national plus important. Un système de poupée russe où les différentes identités se superposent.

La théorie historique de la nation *Zhonghua* semble porter la stratégie han pour court-circuiter ces deux tendances ; recouvrir avec une autre identité 'plus importante' car partagée par une large population dont la 'culture' est consommée en masse, "plus honorable" par son histoire *multimillénaire* avec des vestiges grandioses. Leur donner une nouvelle identité accompagnée de l'amour pour la patrie est un des ingrédients pour construire un nationalisme commun à toutes les nationalités où ce dernier concept est progressivement minimisé.

L'expérience soviétique entraîne le monde des recherches sociologiques, politiques ou ethnologiques en Chine à approfondir les sujets concernant les nationalismes et leurs expressions et à mieux appréhender l'ennemi numéro un du gouvernement : les mouvements séparatistes.<sup>874</sup> La peur de voir ses régions de l'Ouest fuir de son joug entraîne une politique beaucoup plus stricte envers les éléments dissipateurs : les nationalités dont la religion est l'islam (les Ouïgours) et les nationalités dont le soutien étranger n'est pas négligeable (le Tibet sous-pression depuis le conflit de 1989) par exemple. En effet, l'Islam et les influences étrangères sont perçus d'un mauvais œil car supposés comme facteurs importants dans la désintégration de l'Union. Dans tous les cas, les risques d'appel d'air des mouvements séparatistes sont à anticiper.

Dans les textes et discours publics officiels on ne peut deviner la politique sur le terrain mais on observe une réévaluation sur la valeur géopolitique de la province du Xinjiang essentiellement.<sup>875</sup> La province ne doit plus traiter avec un

---

nationalistes. Il considère que les institutions soviétiques sont un des facteurs principaux dans le renforcement d'un sentiment identitaire national et du réseau social qui étend ses idées entre les groupes. Cependant il remarque une différence d'éducation entre les centres urbains et les campagnes. Dans les villes, on insiste beaucoup plus sur l'apprentissage du russe. Les flux migratoires entre villes et campagnes des étudiants urbains seront formateurs de l'élite nationaliste rurale. Voir: Dmitry Gorenburg, *Minority Ethnic Mobilization in the Russian Federation*, New York, Cambridge University Press, 2003, pp. 259-260.

<sup>874</sup> Zhang Jianhua, 2002, pp.56-59.

<sup>875</sup> Michael E. Clarke, *In the Eye of Power: China and Xinjiang from the Qing Conquest to the "New Great Game" for Central Asia, 1759-2004*, Griffith University, thèse dirigée par Colin Mackerras, mise en ligne en format PDF sur Internet à l'adresse URL: <http://www4.gu.edu.au:8080/adt-root/uploads/approved/adt-QGU20061121.163131/public/02Whole.pdf>, 2004, pp.361-372. Cette dernière

seul voisin et la porosité des frontières devient un véritable problème pour appréhender la vague d'attentats orchestrée au Xinjiang dans les années 1990.<sup>876</sup> On renforce alors la défense militaire et les relations diplomatiques avec les nouveaux pays émergeant, l'envoi des cadres han pour établir un contrôle civil et policier plus étroit et l'encouragement à la migration dans la province du Xinjiang pour 'investir' et diluer un peu plus la population du Xinjiang majoritairement musulmane avec la population han. La notion de nationalisme disparaît un peu plus pour laisser place à la notion de terrorisme pour renforcer un peu plus la légitimité étatique dans le combat contre ces mouvements. L'Etat chinois entre lui aussi à partir du 11 septembre 2001 dans la lutte contre l'extrémisme islamique.<sup>877</sup> Comme Gladney le signale le nationalisme prend le pas sur le communisme et le socialisme pour devenir l'idéologie unificatrice (*unifying ideology*). Les moyens mis en œuvre pour combattre les tendances séparatistes sont non seulement du domaine policier et militaire (méthodes critiquées pour leurs atteintes aux Droits de l'Homme envers les minorités) mais aussi l'Etat prend des mesures dans l'éducation et l'économie.<sup>878</sup> L'éducation est marquée par une politique renforçant "quatre identités" afin de ramener l'ordre ("拨乱反正" *boluan fanzheng*) : la patrie, la nation *Zhonghua*, la culture *Zhonghua* et la voie du socialisme aux caractéristiques chinoises :

« 对祖国、中华民族、中华文化和中国特色社会主义道路 ».<sup>879</sup>

Les mesures économiques dans le cadre de la modernisation du Grand Ouest traduisent un objectif : développer la région au niveau du développement de la région Est dans les années 1990...Ce sont les mesures principales pour résoudre et contenter un minimum les éléments séparatistes. Aucune mesure n'est prise pour une réalisation concrète de l'autonomie politique régionale. Au regard de ces mesures, on pourrait croire que l'Etat n'est pas conscient que les tendances séparatistes n'émergent pas seulement en réaction à la pauvreté

---

thèse fera l'objet d'une publication en 2009 sous le titre : *China, Xinjiang, and Central Asia. History, Transition and Crossborder.*

<sup>876</sup> Dru Gladney, 2004, p.331. Voir aussi Colin Mackerras, 2003, p.181.

<sup>877</sup> Dru Gladney, 2004, pp.360-366.

<sup>878</sup> Dru Gladney, 2004, pp.360-366.

<sup>879</sup> Ren Shiyuan 任时远, Wang Xi'en 王希恩 (Dir.), *Zhongguo minzu fazhan bagao 2001-2006* 中国民族发展报告, 2001-2006 [Report on the Development of Ethnic Minorities in China, 2001-2006], Blue Book of Ethnic-Affairs, Beijing, Social Sciences Academic Press, 2006, p.300.

environnante mais que d'autres préoccupations politiques, écologiques, culturelles et religieuses entrent en jeu.

L'Etat promouvant le socialisme aux particularités chinoises et en même temps le nationalisme chinois *Zhonghua*, il amorce une nouvelle stratégie : combattre les nationalismes (et ses expressions extrémistes) par le nationalisme. Dru Gladney parvient en 2004 à distinguer les différentes conséquences pour les identités nationales et culturelles et dresse un portrait définitivement plus critique et sombre que Mackerras dont l'analyse fait preuve d'optimisme quant à l'avenir des minorités nationales, de leurs identités et de leurs cultures.<sup>880</sup>

Les forums 'bbs' en Chine donne la preuve une fois de plus que l'amitié entre les nationalités tant désirée officiellement par l'Etat reste très fragile : la toile est un exutoire pour les sentiments nationalistes et même plus ; les événements des derniers mois au Tibet témoignent du malaise des réalités nationales locales.<sup>881</sup>

«Great tensions do exist in Han-minority relations, but these derive from a host of specific minority grievances and from Han chauvinism (*dahanzu zhuyi*) and the resulting rejection by some minority people of the state's supra nationalist concept of a 'Chinese nation' (*Zhonghua minzu*)».<sup>882</sup>

Des tensions importantes existent dans les relations entre Han et minorités mais cela dérive des griefs d'une minorité spécifique ou du chauvinisme Han et du rejet résultant de

---

<sup>880</sup> Dru Gladney, pp.366-367: «The nationalist rhetoric in China may have the greatest implication for its internal colonial others, its subalterns subjects. The real question is, what will happen to those Chinese citizens on its borders should a nationalist movement rise up that sees them as more of a threat than as part of a China that is multinational and multi-ethnic? ». Colin Mackerras est plus optimiste, notamment pour l'amélioration du niveau de vie général incluent les nationalités minoritaires et l'intégration de ces dernières, mais il constate des problèmes qui menace l'équilibre de l'économie chinoise et donc de la société. Il croit cependant en la capacité de la force historique de l'Etat unitaire avec un gouvernement central fort qui ne cédera pas si facilement aux pressions internes ou externes. Voir : Colin Mackerras, 2003, pp.181-183.

<sup>881</sup> Des heurts entre Han et Tibétains se sont déroulés à la fin de l'année 2007 : dans le premier cas, une manifestation religieuse en éloge au Dalaï-lama a été réprimée par la violence policière à Lhassa. Le deuxième cas met en cause à l'origine trois moines tibétains et un Han dans une altercation marchande dans le district de Naqu. Les policiers ont arrêté les moines mais pas le marchand. Les témoins de la dispute, en majorité tibétains, se sont retrouvés devant le poste de police pour réclamer la relâche des trois moines. La manifestation a dégénéré en émeute et lorsque les policiers ont commencé à filmer les émeutiers, les violences ont redoublé. La police a fait appel à la force paramilitaire, quelques centaines, pour réprimer l'émeute. Aucune autre information n'a été divulguée par le poste de police. Pour les journalistes occidentaux, cet événement n'est pas isolé et représente l'intensité des tensions entre Chinois et Tibétains qui perdure (Reuters).

<sup>882</sup> Willian Safran, 2005, p.103.

quelques peuples minoritaires du concept supra nationaliste étatique de la 'nation chinoise'.

Les nationalismes qui existent dans ces termes "*minzu zhuyi*" que l'on combat officiellement depuis l'arrivée des communistes au pouvoir est un concept connu en Chine depuis un période très récente si on compare à l'histoire européenne. Il s'introduit dans un contexte politique instable pour combler un manque conceptuel dans la "philosophie chinoise". Sans trop réfléchir aux conséquences futures, les premiers importateurs de ce terme et concept l'ont utilisé comme un instrument, un instrument pour lutter notamment contre les pressions extérieures.

La majorité des analyses chinoises sur la politique des nationalités soviétiques n'oublent jamais de rappeler "l'échec soviétique" face au "succès chinois".<sup>883</sup> La clé du succès en Chine pour résoudre la question nationale se trouverait exactement dans l'échec soviétique. Les multiples erreurs depuis Staline à Gorbatchev exigent de la part des dirigeants et intellectuels chinois une analyse concrète pour faire un constat et prendre une nouvelle orientation théorique. Celle-ci s'avère reprendre les principes de bases de Lénine dans un contexte où les pressions internationales semblent de moins en moins influentes sur le pouvoir central qui se renforce en même temps qu'il attire économiquement. Sur l'ensemble des questions que les dirigeants et les intellectuels chinois se sont posées après 1991, retenons en quatre avec leurs réponses directement tirées des réflexions intellectuelles portant sur le sujet et qui prennent progressivement la forme du discours officiel.<sup>884</sup>

Comment reconnaître le long terme, la complexité et la difficulté de la question ? **En suivant la théorie marxiste, où le long terme est défini par l'achèvement de l'assimilation des populations "faibles".**

---

<sup>883</sup> Dans l'analyse de Guo Hongsheng qui décrit l'orientation exacte chinoise de la résolution de la question nationale en quatre étapes dont la deuxième est la Révolution Culturelle et la quatrième période s'étend de 1992 à aujourd'hui. C'est dans cette description chronologique que l'on peut remarquer l'importance pour les dirigeants chinois de prendre en compte la chute soviétique du point de vue de la question nationale. La critique n'est pas seulement une critique du voisin mais vient s'ajouter à la critique des politiques chinoises pendant les moments les plus extrêmes et donnent une idée de ce que le gouvernement chinois ne doit pas ou plus faire.

<sup>884</sup> Les questions sont tirées de la conclusion de Zhang Jianhua (2002) qu'il laisse en suspend.

Comment gérer les relations entre le processus national et le processus social ? En développement l'économie qui doit apporter les solutions aux **différents problèmes des nationalités minoritaires avec l'intervention primordiale du gouvernement.**

Comment aborder le(s) nationalisme(s) ? **Par le nationalisme, l'éducation vient inculquer une nouvelle couche identitaire nationale "chinoise" et la développe en minimisant l'identité nationale.**

**Comment aborder la question nationale ?** Sur un degré de plus en plus culturel ; la politisation de la question est un élément dans la création des nationalismes donc la dépolitisation des nationalités peut apporter une solution à la question.

### Chapitre 5 Nouvelle approche : la dépolitisation de *Minzu*

Au début du vingtième siècle le destin de la Chine, sans réaction de la part du peuple situé à l'intérieur de ces frontières, était voué à être joué à l'extérieur. Que le terme *minzu* soit évoqué pour la première fois par Sun Zhongshan, Kang Youwei ou encore Wang Tao (serait le premier à avoir utilisé ce terme *minzu* dont la traduction n'appartiendrait pas au japonais mais à l'anglais à la fin du dix-neuvième siècle), la majorité des chercheurs conviennent que c'est un terme intrinsèquement étranger.<sup>885</sup> La nécessité de recourir à un terme anglais ou japonais (selon les versions) évoque le manque de concept de 'nation chinoise' et de sa construction. Un vide terminologique qui démontre que les habitants du territoire chinois ne partageaient pas encore (et ne partagent toujours pas) cet imaginaire communautaire global qui constitue l'imaginaire "nation" car les gouvernements précédents avaient négligé sa construction, peut-être bloqués par les obstacles posés par la diversité culturelle, linguistique, religieuse ; la diversité dans les coutumes et les traditions, dans les systèmes 'politiques' ...

---

<sup>885</sup> Peng Yingming 彭英明, Guanyu wo guo minzu gainian lishi de chubu kaocha 关于我国民族概念历史的初步考察 [Enquête initiale sur l'histoire de la notion de "minzu" en Chine], *Minzu yanjiu*, n° 2, 1985, p.9.



La première moitié du vingtième voit l'utilisation de ce nouveau concept pour combattre les agressions extérieures. L'évolution des événements politiques et le choix du PCC de suivre une autre influence extérieure pour se construire met le terme *minzu* au premier plan avec un sens qui évoluera parallèlement à l'idéologie politique choisie.

*Minzu* prend alors un corps fixe avec la définition de Staline de 1913 et sur le modèle soviétique les travaux de classification des différentes *minzu* de Chine commencent.<sup>886</sup> Les chercheurs qui entament des recherches ethnologiques avec la coopération ou tout au moins l'accord des dirigeants vont décider de l'existence ou l'inexistence politique des différentes communautés vivant sur le territoire chinois ; la définition de Staline est un outil indispensable puisqu'en Chine il n'avait pas de termes avec une définition correspondant à la doctrine politique pour fixer les composants de la population "chinoise".<sup>887</sup> L'emprunt au grand frère s'avère incontournable dans l'urgence de la situation. Cette classification est une base de gestion politique du territoire et de ces populations et traduit une reconnaissance politique officielle pour les communautés désignées *minzu*.<sup>888</sup> Les autres incarnent les "oubliés de l'histoire".<sup>889</sup> C'est en cette évolution que le terme *minzu* prend tout son sens politique dont la nécessité pour résoudre la question nationale est discutée aujourd'hui. La définition de *minzu* de Staline, base de la politique officielle chinoise des nationalités remise en cause, ou non selon les auteurs, révèle une présence soviétique centrale et de l'évolution parallèle aux vicissitudes de l'expérience réelle en Union Soviétique.

Les années 1980 marque une période de challenge à la définition de Staline pour *minzu*. La fin des années 1990 et le début de nouveau millénaire marquent une période de défi pour le terme *minzu* lui-même. Dans la première période, les ondes du mouvement de déstalinisation en URSS arrivent en Chine et les

---

<sup>886</sup> Peng Yingming, 1985, p.11.

<sup>887</sup> Yang Jingchu, 1986, p.23.

<sup>888</sup> Huang Ze 黄泽, «Yunnan wei shibie zuqun ti yanjiu de zuqun lilun yiyi» 云南未识别族群体研究的族群理论意义 [The significance of the research about the unidentified ethnic group in Yunnan], *Guangxi minzu xueyuan xuebao*, n° 2, 2001, p.26-8. Voir aussi: Naran Bilik (Nari Bilige) 纳日碧力戈, «Wen nan "zuqun"» 问难族群 [Challenging the Term "Ethnic Group"], *Guangxi minzu xueyuan xuebao*, n° 1, 2003, p.44 et Ma Rong, 马戎, « Shi lun zuqun yishi » 试论“族群”意识 [An initial research on Ethnic Options], *Xibei minzu yanjiu*, n° 3, 2003, p.9.

<sup>889</sup> On parle des "oubliés de l'histoire" mais si on suit la théorie comme quoi c'est autrui qui nous fait exister en tant que nation/nationalité/ici *minzu*, on peut considérer que les groupes qui n'ont pas été dénommés *minzu* n'avaient pas et n'ont peut-être toujours pas la conscience identitaire d'appartenir à un groupe/une communauté différente des autres. Voir : Ma Rong, 2003, pp.7-12.

critiques sur le travail de classification fusent : on revient sur un travail superficiel et trop brièvement effectué pour être correct ; un travail qui a négligé certains groupes et dont la conséquence principale est le manque de recherches où ils sont les sujets. Le plus grave est que cette négligence les met devant le risque de la disparition.<sup>890</sup> Une réflexion qui se développe et qui pose des questions sur l'adaptation adéquat ou non de la définition de Staline à la "réalité chinoise". Elle montre en même temps l'évolution de l'ethnologie et l'anthropologie chinoises et l'existence de doutes sur la bonne orientation théorique de la politique des nationalités en général.<sup>891</sup>

### 1/ Les origines du débat

Il est certain que les ondes de l'expérience de l'URSS ne sont pas les seules causes de ce débat. L'ouverture des recherches ethnologiques chinoises sur l'extérieur, l'introduction de nouvelles tendances de recherches notamment taiwanaises sont des facteurs importants. Un autre facteur qui a joué un rôle important est la volonté des dirigeants de RPC de se démarquer de toute influence extérieure et d'affirmer son identité 'particulière'.

#### **a) L'influence soviétique**

Dès la période de déstalinisation, on se penche sur la question de la définition et de son évolution dans la modernisation de l'Union soviétique. Les nombreux débats amènent de nouveaux éléments à la question mais n'entraînent pas vraiment de grands changements dans la politique centrale des nationalités. Le résultat de ces débats selon Naran Bilik est un éclaircissement des notions théoriques telles "*natsia*", "*narodnost*", "*etnikos*" etc. Ce que remarque Naran Bilik est la distinction faite depuis toujours en Union Soviétique entre "*natsia*" (nation) et "*narodnost*" (nationalité): deux termes mais le PCC décide de n'en conserver qu'un seul: *minzu* dans un souci d'égalité.<sup>892</sup> Dans les années 1980, les chercheurs en RPC, grâce à l'ouverture, découvrent une nouvelle orientation chez les chercheurs soviétiques qui

---

<sup>890</sup> Huang Ze, 2001, pp.28-30.

<sup>891</sup> Zhao Lan 赵岚, «Fazhan zhong de zhongguo minzuxue yu renleixue» 发展中的中国民族学与人类学 [L'ethnologie et l'anthropologie chinoise dans le développement], Interview de Hao Shiyuan, Directeur du département d'ethnologie et d'anthropologie de l'Institut national des Sciences Sociales, *Zhongguo shehui kexueyuan yuanbao*, numéro du 28 septembre 2006.

<sup>892</sup> Naran Bilik, 2003, pp.45-46.

discutent et corrigent les bases théoriques de leur propre politique des nationalités afin de la faire évoluer dans un contexte politique et économique différent. Par effet de miroir, cette découverte les pousse vers une réflexion concernant leurs propres bases théoriques.<sup>893</sup>

Dans les années 1980 le débat porte essentiellement l'évolution de la définition de *minzu* dans le contexte chinois changeant, réparer les erreurs théoriques commises par Staline et compléter.

Les chercheurs qui participent à ce débat dans les pages de la revue *Minzu yanjiu* 民族研究 sont nombreux, chacun veut apporter sa contribution et chacun donne une proposition pour l'amélioration de la définition. Le débat s'affaiblit à la fin des années 1980 et dès la chute de l'URSS s'oriente vers une critique directe de la politique soviétique des nationalités et de sa réalisation comme on l'a vu auparavant. On remet en question ouvertement le processus de réalisation de la politique mais jamais la théorie fondamentale. Hors, le débat de la fin des années 1990 en s'appuyant sur la critique de la définition de Staline et ses conséquences politiques en URSS et en Chine va mettre en doute le processus de politisation de la question nationale, notamment avec Ma Rong.<sup>894</sup> A cette période, on observe un sursaut de l'ethnologie chinoise qui sort du carcan de l'influence de l'ethnologie soviétique. Elle vient prendre le contrôle de sa discipline en posant des questions nécessaires sur ses propres populations et en se tournant un peu plus vers l'apport des échanges avec l'Ouest trop souvent négligés jusqu'alors selon Wang Dongming par exemple.<sup>895</sup>

## b) L'influence des pays de l'Ouest

L'ethnologie dans le style "occidental" qui pénètre un peu plus les recherches chinoises au fur et à mesure de l'ouverture des frontières chinoises et des facilités d'accès aux sources étrangères se penche sur des théories, des

---

<sup>893</sup> Li Zhenxi 李振锡, «Lun Sidalin minzu dingyi de zhongxin renshi he xiugai» 论斯大林民族定义的重心认识和修改 [Discussion sur une nouvelle connaissance et corrections de la définition stalinienne de "minzu"], *Minzu yanjiu*, n° 5, 1986, pp.9-11.

<sup>894</sup> Ma Rong 马戎, «Lijie minzu guanxi de xin silu - shaoshu zuqun wenti de "qu zhengzhi hua" 理解民族关系的新思路 - 少数民族问题的去政治化 [A new perspective in guiding ethnic relations in the 21st century: "de-politicization" of ethnicity in China], *Beijing daxue xuebao*, n° 6, 2004, pp.123-133.

<sup>895</sup> Wang Dongming 王东明, «Guanyu "minzu" yu "zuqun" gainian zhizheng de zongshu» 关于"民族"与"族群"概念之争的综述 [A summary of the disputes on the concepts of "nation" and "ethnic group"], *Guanxi minzu xueyuan xuebao*, n° 3, 2005, p.89.

notions et des concepts nouveaux en RPC et mesure l'évolution de la discipline au cours du vingtième siècle. Les études sur les "groupes ethniques" des années 1970 aux Etats-Unis s'immiscent en Chine une quinzaine d'années plus tard alors que l'ethnologie doute de son appréhension envers les *minzu* et les communautés de son pays. La notion de *zuqun* que l'on traitera en détail ultérieurement sera une traduction (plus ou moins correcte selon les auteurs) de "groupe ethnique". Pourquoi le monde intellectuel en RPC doit-il emprunter à l'étranger des concepts et des traductions pour étudier "leurs" nationalités? Y a-t-il vraiment un vide terminologique dans ce domaine ? D'après les lectures effectuées, il semble que le chinois est beaucoup plus riche que d'autres langues pour désigner l' "Autre" et la communauté de "l'Autre" mais cela révèle le besoin de s'aligner aux autres langues pour rester dans l'éthique de la discipline et dans la commodité de la traduction : Naran Bilik encore montre la richesse de la langue chinoise mais pointe également les difficultés de traduction :

« 民族 , 族群 , 族类 , 族裔 , 族体 ».<sup>896</sup>  
(*minzu, zuqun, zulei, zuyi, zuti*)

La langue française ou anglaise n'est pas aussi riche pour traduire exactement ces termes, ce qui pourrait engendrer un risque de mal interprétation et donc de mal compréhension des auteurs. C'est ici que beaucoup de chercheurs tentent de fixer un terme officiel pour un concept précis traduisible en langues étrangères pour faciliter un échange transculturel disciplinaire.

### c) L'influence taiwanaise

L'influence taiwanaise même si accusée de vouloir saper la discipline sur le continent est particulièrement présente surtout dans la désignation du terme *zuqun* comme équivalent à 'groupe ethnique' anglais.<sup>897</sup> Il était utilisé à Taiwan

---

<sup>896</sup> Naran Bilik, 2003, p. 43.

<sup>897</sup> Selon Ruan Xihu, le terme "*zuqun*" a été utilisé dans les recherches taiwanaises où les sujets étaient particulièrement les Chinois d'Outre Mer. Le terme s'est développé et a été utilisé à des fins indépendantistes pour casser, selon Ruan, le corps Han en désignant les groupes définis par les dialectes par "*zuqun*" (Ruan Xihu 阮西湖, «Minzu, haishi "*zuqun*" — shi "ethnic group" yici de hanyi» 民族还是族群 — 释 ethnic group一词的涵义 [*Minzu* ou *zuqun* — explication du sens de "ethnic group"], *Guangxi minzu xueyuan xuebao*, n°3, 2004, pp.113-116.

pour les recherches dont les sujets étaient les communautés de l'île et les chinois d'Outre-Mer.

Le terme et la théorie ont été introduits en Chine par des chercheurs de Taiwan dans les années 1960 selon Ma Rong et se sont vus développer au cours des décennies suivantes.<sup>898</sup> Huang Ze pense que certains chercheurs du continent se tournant vers l'extérieur pour trouver de nouvelles sources d'inspiration se sont rapprochés des études taiwanaises et ont progressivement adopté le concept de *zuqun* dont la particularité était de distinguer différents groupes de populations par leurs différences dans le mode de vie et leurs différences culturelles.<sup>899</sup>

“Zuqun” est une abréviation pour *minzu qunti* 民族群体.<sup>900</sup> Aujourd'hui le terme est stable et à la lecture de Wang Minghe il semble être l'équivalent de *minzu* avec une connotation essentiellement culturelle.

#### **d) L'influence “interne”**

Peut-on parler d'influence intérieure quand on sait que l'orientation politique vers le particularisme chinois est essentiellement en réponse au contexte extérieur ? La volonté particulariste est une décision propre au gouvernement chinois donc intérieure.

L'ethnologie ayant perdu sa place dans les programmes universitaires pendant des années, les ethnologues des années 1980 sont un peu perdus et ne jurent que par le célèbre ethnologue chinois : Fei Xiaotong. Durant ces années, les ethnologues se tournent un peu plus vers l'étranger, un certain nombre vont même se former à l'étranger et reviennent pour développer cette ‘nouvelle’ discipline. La discipline est donc fortement influencée par les courants de pensées extérieurs et le vocabulaire qui les accompagnent. Cependant dans la volonté nationale de particularité, le monde des recherches en Chine ne peut toujours adopter des termes directement importés d'une langue étrangère, le plus souvent l'anglais. On doit trouver un équivalent en chinois qui doit être adapté à la situation chinoise et pas forcément adapté à la perception

---

<sup>898</sup> Ma Rong, 2004, pp. 123-133.

<sup>899</sup> Huang Ze, 2001, pp.29-30.

<sup>900</sup> Wang Dongming, 2005, p.89.

extérieure de la situation intérieure.<sup>901</sup> Un terme chinois qui décrit uniquement la situation chinoise sans comparaison possible avec d'autres expériences.<sup>902</sup> Alors pour ce débat, l'orientation des chercheurs en générale est de se tourner vers l'histoire et de rechercher dans les textes historiques les termes utilisés pour désigner *minzu*. Ils sont repris et analysés afin de les appliquer ou non à la situation actuelle mais aussi voir s'ils concordent avec la théorie marxiste toujours en vigueur officiellement. En même temps, les analyses sur la définition et les bases théoriques marxiste-léninistes sont approfondies, afin de s'assurer de la justesse de la définition élaboré par Staline et donc de la politique des nationalités. S'il y a quelque chose à changer, ce ne sont juste qu'améliorations.<sup>903</sup> Cependant on reconnaît que le concept de *minzu* n'est pas très clair dans le contexte chinois et que la transposition d'un terme soviétique *narodnost* (adapté à la situation de l'URSS) ne peut à l'évidence être conforme à la "réalité chinoise". Selon Li Zhenxi, ce concept de *minzu* n'a jamais été clair aux yeux des dirigeants chinois, on cite Mao et Deng qui ne le comprennent pas bien et qui l'admettent.<sup>904</sup> Alors pourquoi ont-ils attendu plus de quarante ans avant de se pencher sur la question mais en plus en faire la base de leur politique des nationalités ? Et à la fin des années 1980, ce débat devient alors urgent. Alors on recherche les termes les plus adaptés à la situation chinoise sans forcément remettre en cause le terme *minzu* mais dont le contenu serait chinois (donc non importé) et donc adapté au contexte chinois.<sup>905</sup> Le débat théorique sur la définition de *minzu* a évolué au cours des années 1980 et s'est orienté vers un débat sur le concept de *minzu* et son adaptation à la "situation

---

<sup>901</sup> Peng Yingming, 1985, pp.5-11.

<sup>902</sup> Chen Ye 陈焯, «Ethnic group (*zuqun*), nation (*minzu*) yu zhongguo de *minzu*» "Ethnic group" 族群 "nation" 民族 与中国的民族 [Groupe ethnique et nation et les *minzu* chinoises], *Heilongjiang minzu congkan*, n°3, 2003, pp. 34-35.

<sup>903</sup> Sun Qing 孙青, «Dui sidalin minzu dingyi de zai renshi» 对斯大林民族定义的再认识 [Une nouvelle connaissance de la définition 'nation' de Staline], *Minzu yanjiu*, n°2, 1986, pp.4-12.

<sup>904</sup> Li Zhenxi, 1986, p.4.

<sup>905</sup> Li Yifu, 1986, p.15:

«汉文民族概念混乱的原因, 主要在于引入了不同的民族理论体系, 苏联和西方民族理论的概念体系, 都是一本民族语言中的名词术语为基础的, 苏联由苏联的一套, 西方有西方的一套。我们为什么不能有自己的的一套呢? 应该说, 我们的民族概念体系, 也必须以自己通用的名词术语为基础, 既要考虑到引进和交流, 又不能受国外民族概念用语的影响和束缚»。(La raison principale pour laquelle '*minzu*' en chinois est flou se trouve dans les différents systèmes théoriques de '*minzu*' : soviétiques et occidentaux ont tous une base '*minzu*' dans leurs propres langues. Pourquoi nous ne pouvons pas aussi en avoir une ? On doit dire que notre système doit avoir une base sur notre langue mais il faut aussi réfléchir aux problèmes d'import et d'échanges et en même temps à ne pas accepter les limites imposées de l'étranger).

particulière chinoise” voire sa substitution par un autre concept : *zuqun* se trouve être le favori.<sup>906</sup>

Le paragraphe suivant est donc consacré à l'évolution du débat terminologique et ses conséquences pour l'actualité et le futur de la politique des nationalités.

## 2/ La question au centre du débat : *minzu* ou *zuqun* ?

La première phase du débat qui se déroule peu avant la chute de l'Union Soviétique remet en question la définition de Staline et la rationalité de son application dans le contexte chinois. Dans la recherche d'une identité unique chinoise, on admet des éléments extérieurs à la condition qu'ils soient 'sinisés' ou au moins adaptés à la réalité du contexte chinois.

La définition de Staline paraît à la fin du vingtième siècle en Chine peu appropriée à la modernisation, elle n'a pas évolué en même temps que la société : elle apparaît aux yeux de beaucoup de chercheurs en RPC comme trop simpliste, trop étroite, comme un concept limité historiquement et le contenu de la définition est interrogé.<sup>907</sup> Le caractère scientifique de la définition n'est jamais remis en doute et doit rester la base scientifique de la théorie.<sup>908</sup> Certains même, un peu conservateur, ne veulent pas douter de la modernisation de cette définition et la trouve toujours adaptée au contexte de l'époque.<sup>909</sup> Naran Bilik montre dans son argumentation que la définition de Staline est parfaite pour désigner une *minzu (natsia)* mais il est nécessaire de préciser si ce terme est adapté à toutes les *minzu* de Chine. L'URSS avait conservé la différence entre "*natsia*" et "*narodnost*" car avait décidé selon la théorie marxiste que ses différentes 'communautés' n'avaient pas atteint le même stade de développement sur l'échelle de l'évolution sociale et économique. Certaines n'étaient ni dans l'ère capitaliste ni dans l'ère socialiste. Donc elles devaient être distinguées des autres qui étaient déjà à ces stades. En Chine, la distinction n'a pas été faite d'où la confusion et le débat actuel.

---

<sup>906</sup> Chen Ye, 2003, p.32.

<sup>907</sup> Voir le numéro 5 de *Minzu yanjiu* de l'année 1986 où Wu Jin, Jiangshan, Wang Mingfu discutent du terme et de la définition de *minzu*. Voir aussi: Wang Dongming, 2005.

<sup>908</sup> Voir: Yang Jingchu, 1986, Li Zhenxi, 1986, Wang Dongming, 2005.

<sup>909</sup> Wang Mingfu 王明甫, «Renmen gongtongti de lishi fazhan guilv wenti zhi wo jian» 人们共同体的历史发展规律问题之我见 [Mon opinion sur la question des règles de développement historique du groupe commun humain], *Minzu yanjiu*, n°5, 1986, p.17

Naran Bilik utilise le terme “*buzu*” 部族 pour désigner les “*narodnost*” dans le contexte chinois.<sup>910</sup>

En général, on constate une volonté pour développer la définition mais les discussions ne trouvent aucune entente qui mettrait tout le monde en accord et chacun propose sa définition. Ce qui est sûr est la nécessité d’adapter la définition à la “nouvelle réalité chinoise” pour éviter toute ambiguïté car le terme reste confus.<sup>911</sup> Après la chute de l’URSS, la nécessité se fait plus urgente car on doit prouver que les *minzu* ne sont pas toutes destinées à l’indépendance contrairement à l’expérience soviétique, afin de conserver l’unité chinoise.<sup>912</sup> Ce que déplore Ma Rong dans l’expérience soviétique est la politisation de la question nationale *minzu wenti zhengzhihua* 民族问题政治化 et “l’encadrement systématique” *zhiduhua* 制度化 des relations entre *minzu*, ce qui aurait provoqué une résurgence des consciences nationales et plus tard les mouvements nationalistes. Ce dernier ethnologue est le plus critique de l’utilisation du terme “*minzu*” encore aujourd’hui car rappelle les erreurs de l’expérience soviétique. En effet, le PCC, sur le modèle soviétique, a politisé ‘sa’ question nationale et selon Ma Rong aux vues du résultat voisin, il serait prudent de changer non seulement la définition mais le concept.<sup>913</sup>

Dans un premier temps, on cherche à développer la définition, on ajoute des éléments, on cherche en même temps à dénier que le PCC a appliqué simplement la théorie stalinienne en l’adaptant à la réalité beaucoup plus complexe : les Hui sont désignés comme une *minzu* alors qu’ils ne partagent pas un territoire commun mais qu’ils sont dispersés sur tout le territoire chinois.<sup>914</sup> Ce dernier exemple est le plus cité. On cherche aussi des exemples

---

<sup>910</sup> Naran Bilik, 2003, p.45.

<sup>911</sup> Li Zhenxi, 1986, p. 8. A la fin de son article, il propose la définition suivante: « 民族是随着统一的地域、统一经济联系、统一文学语言及文化、心理和自我意识的某些统一特点的产生而形势的一种特殊形式的稳定的社会集团 » (“Une *minzu* est un groupe social stable avec un territoire unifié, des relations économiques unifiées, une langue et culture unifiées, une conscience identitaire et psychique unifiée.”)

<sup>912</sup> Pan Jiao, 潘蛟, « Zuqun jiqi xiangguan gainian zai xifang de liubian 族群及其相关概念在西方的流变 [the permutation of “Ethnic Group” and the concepts related in the West], *Guangxi minzu xueyuan xuebao*, n° 5, 2003, p.59.

<sup>913</sup> Ma Rong, 2004, p. 8.

<sup>914</sup> Jiang Shan, 1986, p.22. Jiang Shan avec cet argument veut aussi montrer comment les intellectuels chinois ont réussi à ‘siniser’ le marxisme non seulement dans le domaine de la question nationale mais aussi dans l’application générale de la théorie.



dans les communautés qui n'ont pas été dénommées comme *minzu* (les Hakka, les Hui'an, les Kemu, les Laji, les Laomian...) car selon même si elles correspondaient aux critères de la définition de Staline, selon les recherches ethnologiques préliminaires à la classification, un point sur leur histoire ou autre critère "subjectif" posait un problème à la classification.<sup>915</sup> Lors d'un entretien avec Jin Binggao en 2005, il avoue que pour la définition de Staline manque deux critères au moins pour être adapté à la situation chinoise (où adapté au déroulement du travail d'identification des *minzu*) : les coutumes (englobant la religion) et une identité partagée. Il rédigea sur papier cette nouvelle définition deux ans après, en janvier 2007.<sup>916</sup>

Certains chercheurs avouent que le travail de recherches préliminaires fut trop bref et donc pourrait être revu, ainsi que les concepts fondateurs du travail.<sup>917</sup> Ma Rong met l'accent sur l'importance que la base ne peut être un « dogme fixe » *jiaotiao* 教条 et stagnant qui n'évolue pas avec le temps et les changements de la société.<sup>918</sup> Le processus du travail d'identification montre les difficultés du travail sur le terrain et particulièrement dans le Yunnan caractérisé par une diversité exceptionnelle de populations. L'analyse proposée par Huang Ze en 2001, montre que l'utilisation du terme *minzu* telle que définie par Staline a non seulement apporté des difficultés dans le travail de distinction et, il semblerait que le travail de distinction n'a pas été approfondi et a laissé des communautés sans aucune reconnaissance politique officielle alors qu'elle le "méritait" peut-être. Aujourd'hui le problème se discute et Huang Ze insiste sur la nécessité des recherches sur les groupes non reconnus pour leur intégration et leur survie car ils sont les exemples parfaits du phénomène de marginalisation *bianyuanhua* 边缘化.<sup>919</sup>

La deuxième raison pour laquelle on remet en cause la terme de *minzu* est la confusion dans la classification des *minzu* actuelles car selon Ma Rong ou Huang Ze, toutes les *minzu* de Chine n'en sont pas au même stade de développement économique.<sup>920</sup> Ce que déplore Huang Ze sont le manque de reconnaissance officielle et la marque principale de cette reconnaissance que

---

<sup>915</sup> Huang Ze, 2001, pp.26-31.

<sup>916</sup> Jin Binggao, «"Minzu" xinzheng» "民族"新证 ["Minzu", une nouvelle carte], *Xinan minzu daxue xuebao*, n°1, 2007, p.7.

<sup>917</sup> Huang Ze, 2001, p. 28.

<sup>918</sup> Ma Rong dans Wang Dongming (2005), p.91

<sup>919</sup> Huang Ze, 2001, p.28.

<sup>920</sup> Ma Rong, 2003, p.9.

sont les territoires autonomes qui permettent au moins la protection des cultures autochtones contre l'assimilation ou autres dangers contenus dans le processus de modernisation (Ma Rong).<sup>921</sup>

Les Régions Autonomes sont donc perçues comme un bouclier contre l'assimilation.

Cette citation nous apporte une des solutions proposées par plusieurs chercheurs, à savoir la reconnaissance de tous les groupes qui se distinguent culturellement grâce au 'nouveau concept' de *zuqun*, un nouvel élément dans la classification qui résoudrait les problèmes de confusions.

Une troisième raison pour remettre en cause le terme de *minzu* chère à Naran Bilik concerne directement le contenu de *minzu* : la culture comme un critère d'identifications des communautés placée au même niveau que l'économie ou le territoire est très mal perçue par Naran Bilik car en un sens la culture est perçue comme un critère pour définir les inégalités entre communautés. La question que cherche à poser Naran Bilik est comment définir une culture qui appartient ou non au stade de *minzu*. Comment peut-on juger une culture ? Le dominant avec ses critères culturels ? Naran Bilik ne développe pas plus la question mais il sous-entend que la culture est trop subjective pour être un facteur d'identification entre les différentes *minzu*.<sup>922</sup>

Les débats se tournent donc vers la nécessité de trouver un terme qui dans un premier temps correspondrait à la théorie marxiste de l'évolution sociale et dans un deuxième temps à la tradition historique chinoise. On se demande pourquoi a-t-on adopté ce terme étranger alors que dans la langue chinoise un terme devait sûrement être approprié et de la fin des années 1980 à aujourd'hui on repasse tous les anciens textes en revue. *Zuqun* est, on l'a déjà dit, le favori" mais comme porteur d'une origine étrangère et d'une connotation autre que le sens chinois intrinsèque il sera débattu et ne sera jamais, jusqu'à aujourd'hui, officialisé car le gouvernement n'est sûrement pas prêt à remettre en cause la base théorique des Régions Autonomes et le symbole central de l'unité chinoise (« 56个民族56朵花 » : 56 nationalités, 56 bouquets de fleurs). Quelques chercheurs sont même prêts à renier *minzu* car a une trop forte connotation

---

<sup>921</sup> Ma Rong, 2004, p.29.

<sup>922</sup> Naran Bilik, 2003, p.45.

étrangère : *minzu* serait bien adapté à l'histoire européenne ou à la réalité soviétique mais ne correspond pas à l'histoire et la "réalité chinoise".<sup>923</sup>

Pour définir un terme adapté à la situation chinoise, il est apparemment indispensable de revenir sur l'histoire des relations entre peuples sur l'actuel territoire chinois, une tendance que l'on observe depuis une dizaine d'années. Il est important de s'arrêter sur la réflexion d'un auteur des plus influents dans l'ethnologie contemporaine chinoise car il exprime une opinion contrastée. Qu'on l'accepte ou non, on ne peut ignorer qu'il exprime la tendance du moment en ethnologie.

Dans un article sur la dépolitisation du concept de *minzu*, Ma Rong accepte le terme de *zuqun* mais non sans expliquer pourquoi il refuse les autres 'termes traditionnels' qui régissent les relations entre les Han et "les Autres" dans les différentes périodes historiques de Chine.<sup>924</sup> Tout d'abord, il montre que les rapports *Huaxia—Hanren* 华夏—汉人 et *Man Yi Di Rong* 蛮夷狄戎 ont toujours été en rapport de force/d'opposition : une vision confucéenne de ces relations : 夷夏之辨 *Xia Yi zhibian* (distinction entre Yi et Xia). Pour Ma Rong, la vision confucéenne traditionnelle chinoise ne met pas au centre les différences de langues, d'apparences *tixian* 体现 ou d'essence *tizhi* 体质 mais les systèmes de valeurs et de comportements (*jiazhi guannian, xingwei guifan* 价值观念、行为规范) comme différences culturelles. Il continue en argumentant qu'entre Yi (夷) et Xia (夏) il n'y a aucun rapport régi par une notion de *minzu* ou *zhongzu* 种族 (traduit par "race") mais ils sont régis par une conscience de la différence entre les niveaux de développement culturel et social. Il précise que ce sont des rapports entre des *wenming* (traduisible par "civilisation" mais sans

---

<sup>923</sup> Naran Bilik, 2003, p.46 et Wang Dongming, 2005, p.91.

<sup>924</sup> Rossabi en 2004 a déjà fait le lien entre l'expérience soviétique et le futur de la politique officielle chinoise des nationalités: « In light of the Soviet collapse, the Chinese state has adopted a new way of managing its multinational empire. Despite its multicultural guise, China is actively reviving the notion of a single Chinese people (*Zhonghua minzu*), which the Chinese Communists earlier condemned as Han chauvinism. In this scheme, ethnic minorities would be depoliticised and their cultures appropriated as part of "Chinese" culture. It is not surprising therefore that a systematic effort has been made to strip the minorities of many of the rights guaranteed by the Law on Regional National Autonomy ». (A la lumière de la chute soviétique, l'Etat chinois a adopté une nouvelle méthode pour gérer son empire multinational. Malgré sa multi culturalité officielle, la Chine est en train de revivifier la notion d'un peuple chinois unique que les communistes chinois condamnaient auparavant comme une expression du chauvinisme han. Dans ce schéma, les minorités ethniques seraient dépolitisées et leurs cultures usurpées par la culture "chinoise". Ce n'est donc pas surprenant qu'un effort systématique ait été fait afin de déposséder les minorités de leurs droits garantis par la Loi sur l'Autonomie National Régional) Voir: Morris Rossabi, *Governing China's Multiethnic Frontiers*, Seattle, University of Washington Press, 2004, p.113.

connotation religieuse selon Ma Rong) dont l'une (Yi) ont atteint un niveau inférieur à celui de l'autre (Xia). Il ajoute que les individus de la première civilisation sont conscients de leur 'infériorité' et ont la volonté d'apprendre de la civilisation Huaxia.

Ma Rong ici veut démontrer que les rapports dichotomiques actuels entre Han et *Minzu* ne sont pas issus de la politique des nationalités et de la représentation officielle des *minzu* dans l'imaginaire des Han mais ce sont des relations construites au cours de l'histoire avec une bipolarisation des relations de deux groupes homogènes. C'est dans la tradition que les Yi reçoivent « avec plaisir » l'enseignement *jiaohua* 教化 du peuple central *zhongyuan* 中原.<sup>925</sup> Il veut ainsi démontrer que les *minzu* et les groupes non identifiés tel quel sont volontaires pour recevoir l'enseignement assimilateur han et que comme c'est une tradition historique, pourquoi aller à l'encontre ? Il met en valeur une approche essentiellement culturelle de la question et oublie la reconnaissance politique (même si minime soit-elle à l'heure actuelle).

*Zuqun* serait alors le terme le plus convenable pour le respect de la "tradition culturelle chinoise". La majorité des chercheurs semblent unanimes sur son caractère essentiellement culturel mais sa définition reste le sujet d'un nouveau débat qui divise les opinions.

Le problème principal est que le concept selon les différentes recherches faites à l'étranger apparaît aux yeux des chercheurs chinois comme un terme trop riche de sens et dont la traduction "groupes ethniques" (comme on le trouve le plus souvent) est dans les recherches "occidentales" chargé d'un sens péjoratif car trop marqué.

« 族群理论涉及面较广, 如: 族群的定义, 族群性, 族群认同, 族群的结构, 符号与象征系统, 族群文化诸要素, 族群与社会记忆, 族群与边界等等 ».<sup>926</sup>

La théorie sur les *zuqun* concerne un grand champ de réflexions : la définition de *zuqun*, le caractère, l'identité, la structure, les signes et les symboles, la cultures, *zuqun* et la mémoire sociale, *zuqun* et les frontières etc.

---

<sup>925</sup> Ma Rong, 2004, pp.123-133.

<sup>926</sup> Huang Ze, 2001, p.30.

C'est une fois de plus un terme qui vient de l'étranger et donc ne correspond peut-être pas au contexte social chinois mais pour rester rationnel avec la discipline à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, il est accepté pour désigner les groupes qui n'ont pas été identifiés comme *minzu* car ces derniers ont déjà reçu une reconnaissance politique qui ne peut leur être ôtée.<sup>927</sup>

C'est à ce stade du débat qu'on s'oriente vers une clarification des termes : quelle est alors la différence entre *minzu* et *zuqun* ?

Les sens des deux termes sont très proche : le premier davantage politique et le deuxième davantage culturel, le deuxième peut être composant de l'autre mais pas le contraire. Ce sont les deux caractéristiques qui rassemblent la plupart des chercheurs en Chine. Ensuite chacun approfondit sa définition plus ou moins en détail, plus ou moins scientifiquement en se basant plus ou moins sur les recherches élaborées à l'étranger.

L'étude de Wang Dongming montre bien que *zuqun* est accepté comme un concept de 'sous-groupe' de *minzu* qui est limité sur un territoire donné et qui ne peuvent avoir accès à la souveraineté ou un droit autonome.<sup>928</sup> C'est seulement après reconnaissance du pouvoir politique qui le gouverne qu'il peut jouir du titre de *minzu*.

Le gain de ce titre peut être une conséquence non seulement de l'évolution intérieure au *zuqun* mais aussi de l'évolution extérieure. Ici Ma Rong pense surtout aux conditions extérieures qui peuvent entraîner des prises d'indépendances des *zuqun* et donc une transformation intégrale puisqu'ils deviennent *minzu* et prennent le pouvoir sur leur propre territoire.<sup>929</sup> Il paraît impensable de transposer cet exemple au contexte chinois dans lequel l'aspect culturel au centre du concept semble privilégié.

Le contenu des termes est important car ils vont décider de l'orientation de la politique. Ce sont des instruments mis en œuvre pour résoudre la question nationale mais parfois peuvent aussi la rendre un peu plus confuse. En effet, le gouvernement actuel nie toute politique d'assimilation mais s'il officialise le terme de *zuqun* pour désigner les *minzu* actuelles alors on peut en déduire, selon la théorie de Ma Rong, que leur existence en tant qu'entité politique et

---

<sup>927</sup> Naran Bilik, 2003, p.44.

<sup>928</sup> Pan Jiao, 2003, p.56.

<sup>929</sup> Ma Rong, 2004, p.123.

culturelle est menacée. En effet, le terme *zuqun* implique des transformations de l'identité plus rapide et fragilise cette dernière face au phénomène d'assimilation.<sup>930</sup>

La suite du débat justement concerne le remplacement ou non de *minzu* par *zuqun*. A ce stade du débat, les discussions fusent et on observe trois tendances : les “conservateurs” qui pensent que le terme *minzu* est toujours adapté aux conditions chinoises; les “progressistes” qui pensent que les deux termes sont complémentaires et que leurs co-existence peut être favorable à la situation ; et, les “réformateurs” qui prônent la substitution pour orienter la question nationale vers une conception culturelle. Le débat dépasse en effet le stade d'une discussion sur la terminologie mais un vrai débat académique qui pourrait précéder une nouvelle orientation de la politique des nationalités du gouvernement central.

Le premier groupe estime que *minzu* a une validité politique et traduit un souci d'égalité entre *minzu* dans la volonté idéologique socialiste.<sup>931</sup> Chaque *minzu* est *minzu* sans distinction alors on est sur une base égalitaire, pas de classification selon les niveaux de développement en théorie. Ce terme est aussi un des éléments théoriques puis pratiques du système des Régions Autonomes et plus généralement de la politique des nationalités.<sup>932</sup> Le terme doit nécessairement avoir une connotation politique si on veut rester dans la logique de la politique actuelle et développer leur rôle politique, leur représentation politique et plus important leur autonomie de gestion.<sup>933</sup> Le deuxième axe de critique en ce qui concerne l'utilisation de *zuqun* est son sens trop marqué par l'influence “occidentale” qui insiste beaucoup sur l'aspect culturel et donc ne peut être adapté à la “réalité chinoise”. Hao Shiyuan se lève contre tout import terminologique et conceptuel pour gérer la situation chinoise.<sup>934</sup> Il représente le mouvement contre “l'importationnisme” *nalai zhuyi* 拿来主义. Ce serait rendre encore plus confus une situation déjà confuse. Dans

---

<sup>930</sup> Ma Rong, 2003, p.10.

<sup>931</sup> Naran Bilik, 2003, p.46 et Chen Ye, 2003, p.33.

<sup>932</sup> Li Weihang dans Naran Bilik, 2003, p.46 et Pan Jiao dans Wang Dongming, 2005, p.94.

<sup>933</sup> Naran Bilik, 2003, p.46.

<sup>934</sup> Hao Shiyuan, dans Wang Dongming, 2005, p.93.

ce courant de pensée, on compte Ruan Xihu, Zhu Lun, Huang Fengxiang entre autres.<sup>935</sup>

Chen Ye donne encore trois raisons pour lesquelles *zuqun* est adapté à la situation européenne mais pas au contexte chinois: premièrement, en Chine la distinction de 'ses' populations ne peut s'établir sur le simple facteur culturel: l'évolution historique et géographique des populations sur le territoire chinois actuel est trop complexe et les différences culturelles ne sont pas claires; deuxièmement, "l'identification scientifique" des *minzu* en Chine s'est principalement faite sur la place *diwei* 地位 et la souveraineté politique des *minzu* alors qu'en Europe on parle de politique multiculturelle où les *zuqun* ont essentiellement une valeur culturelle; enfin, si on remplace *minzu* par *zuqun*, comment dénommer les *zuqun* actuelles (par exemple les Hakka ou les Mosuo englobés respectivement dans la *minzu* Han et la *minzu* Naxi) et où poser les limites "des groupes qui ont une culture différente" (*bu tong wenhua qunti* 不同文化群体).<sup>936</sup>

Enfin Hao Shiyuan prévient que cette manipulation aurait des conséquences jusque dans l'ethnologie et l'anthropologie en Chine, deux disciplines qui se sont stabilisées seulement depuis ces dernières années et qui souffrirait de la confusion apportée par ce changement s'il avait lieu.<sup>937</sup>

Le deuxième groupe, les "progressistes" sont mitigés quant à la substitution de *minzu* par *zuqun* mais conscients de la nécessité de faire évoluer les concepts pour trouver une solution à la question nationale dans une Chine aux réalités sociales différentes de la période à laquelle avait été adopté *minzu* comme notion fondatrice; des réalités mieux comprises aujourd'hui. Qiao Yuguang ou encore Wu Xiaohua insistent sur l'idée que les deux concepts sont complémentaires et nécessaires.<sup>938</sup>

---

<sup>935</sup> Wang Dongming, 2005, p.93.

<sup>936</sup> Chen Ye, 2005, pp.33-34.

<sup>937</sup> Hao Shiyuan dans Zhao Lan 赵岚, «Fazhan zhong de zhongguo minzuxue yu renleixue» 发展中的中国民族学与人类学 [L'ethnologie et l'anthropologie chinoise dans le développement], Interview de Hao Shiyuan, Directeur du département d'ethnologie et d'anthropologie de l'Institut national des Sciences Sociales, Zhongguo shehui kexueyuan yuanyao, numéro du 28 septembre 2006.

<sup>938</sup> Qiao Yuguang 乔玉光, «Minzu yu zuqun: bu dengwei de panduan jiazhi» 民族与族群: 不等位的判断价值 [*Minzu* ou *zuqun*: jugement de valeurs différentes], Zhongyang Minzu Daxue Xuebao, n°4, 2003, pp.37-39. Voir aussi: Wu Xiaohua 乌小花, «Lun "minzu" yu "zuqun" de jieding» 论"民族"与"族群"的界定 [Discussion sur les définitions de "*minzu*" et "*zuqun*"], Guangxi minzu yanjiu, n°1, 2003, pp.14-18.

La troisième tendance essentiellement représentée par Ma Rong considère cette substitution comme une stratégie politique pour résoudre la question nationale. Ma Rong et Pang Zhongying, dont la réflexion se concentre sur la nécessité de promouvoir une identité citoyenne, se rejoignent dans l'idée du rôle central des Han dans le processus de résolution de la question nationale.

La question nationale aurait reçu un sens trop politique en très peu de temps alors que depuis des millénaires les rapports entre Xia et Yi étaient de l'ordre du culturel. Aujourd'hui Ma insiste sur le fait qu'on doit revenir à la "tradition chinoise", le terme et le concept *zuqun* est donc adapté à la situation car dans son essence est un concept culturel.<sup>939</sup> En bref, il faut revenir à la tradition assimilatrice qui n'a de toute façon disparu que dans les discours officiels sournois. Ma Rong ici dénonce aussi l'influence soviétique qui a pénétré sur le territoire de la question nationale chinoise alors que toujours selon Ma les situations nationales étaient différentes. Il s'appuie donc sur l'échec soviétique et l'idée qu'il est indispensable de se distinguer de cette expérience afin d'éviter le même destin. Il désigne la politisation de la question nationale en URSS comme la cause centrale de l'émergence ou la recrudescence des mouvements nationalistes.

Il observe deux obstacles principaux à réalisation cette dépolitisation : le système politique des Régions Autonomes basé officiellement sur la souveraineté autonomes des *minzu* et les pressions venant de l'extérieur puisque les "occidentaux" surveillent de près le système de gestion des "minorités" et du respect des revendications politiques de ces dernières.<sup>940</sup> On peut dénoncer le fait que ces pays n'autorisent pas à la Chine ce qu'ils ont fait un siècle auparavant, c'est-à-dire créer une nation politique unique et unifié correspondant au territoire géographique étatique.

### 3/ Une nouvelle approche : vers une dépolitisation de *minzu*?

Ce précédent paragraphe revient essentiellement sur les débats qui ont lieu avant et après la chute de l'URSS. Selon Wang Dongming, les discussions n'ont pas commencé dans les années 1980 mais peu après la prise de pouvoir des communistes ; il explique que le débat ne porte pas sur le terme de *minzu*

---

<sup>939</sup> En anglais on parle de 'culturalize' qui est un terme anthropologique pour décrire un sujet qui est sous influence de la culture ou pour décrire l'action de mettre quelque chose sous influence culturelle.

<sup>940</sup> Ma Rong, 2004, pp.23-33.



mais les discussions tournent autour de la formation de la *minzu* Han. On est au milieu du travail d'identification des *shaoshu minzu* mais on ne s'est pas comment définir la *minzu* Han. Quels sont vraiment les critères (de la définition de Staline ou de son développement) partagés par tous les Han actuels, il semble que personne ne peut les définir, surtout dans les années 1950. Aujourd'hui les institutions politiques, économiques et sociales ont été unifiées, la langue et la culture Han se diffusent avec les supports médiatiques...dans les années 1950 et jusqu'à la fin des travaux d'identification des *minzu*, les Han n'entrent pas dans les normes d'une *minzu* et on pourrait revenir sur la formule déjà rencontrée au cours de ce mémoire : "Tout ce qui n'est pas *shaoshu minzu* est han".

Les discussions qui tournent autour du terme de *minzu* et les divers branches de ce débats appartiennent à la recherche d'une identité nationale globale chinoise : on entend parfois, de la bouche de chercheurs ou de politiciens, qu'il n'y a que la *Zhonghua minzu* qui peut recevoir ce titre de *minzu*, les composants de cette *minzu* sont alors des *zuqun*.

« 在中国，只有一个民族才能乘坐民族，这就是中华民族 》.<sup>941</sup>

En Chine, il n'y a qu'une seule *minzu* qui peut prétendre le titre de *minzu*, c'est la *Zhonghua minzu*.

Cette idée qui s'oppose à l'éthique de la majorité des ethnologues en RPC ou étrangers, car elle implique une assimilation sans borne des nationalités minoritaires, semble se vulgariser ces dernières années notamment grâce à la propagande : que ce soit dans le bus de Beijing (équipés de télévisions), dans le métro (les annonces qui promeuvent le comportement civique), à la télévision (dans les émissions de variétés et dans les séries) et même sur les paquets de produits consommables.

Plus académiques, certains auteurs veulent prouver scientifiquement en se basant sur la définition de Staline d'une *minzu* que *Zhonghua minzu* est bien une *minzu* dont l'évolution historique est indubitable. En comparant la situation

---

<sup>941</sup> Ning Sao 宁骚, *Minzu yu guojia: minzu guanxi yu minzu zhengce de guoji bijiao* 民族与国家：民族关系与民族政策的国际比较 [Nationalité et pays : une comparaison internationale des relations entre nationalités la politique des nationalités], Beijing, Beijing Daxue chubanshe, 1995, p.15

chinoise avec la situation française ou russe, Hao Shiyuan semble vouloir démontrer que l'Etat chinois entre lui aussi dans le moule de l'Etat-nation.<sup>942</sup> Pang Zhongying, lui, ne croit pas que la construction de *Zhonghua minzu* est aussi claire et simple. Il préconise, pour résoudre la question nationale, l'insistance de l'identité citoyenne plutôt que l'identité *minzu* ou *zuqun*.<sup>943</sup> Sur ce point Ma Rong le rejoint : après son argumentation sur la dépolitisation du problème, il insiste sur la nécessité d'affaiblir la conscience 'ethnique' (en changeant *minzu* en *zuqun*) pour renforcer la conscience citoyenne commune « 民族(国民)意识 » et réduire les consciences nationales actuelles au centre de la question nationale.<sup>944</sup> Le processus de rééducation des consciences nationales en une conscience citoyenne nationale unique serait une orientation éventuelle vers un processus de résolution de la question nationale dans le futur pour Ma Rong. Et si cette idée avait déjà émergée dans la société chinoise sans être incarnée dans une mutation des termes *minzu* à *zuqun* mais simplement en 'culturalisant' le terme *minzu* : aucune amélioration de l'autonomie (excepté l'autonomie culturelle), du pouvoir politique ou de la représentation au sein du PC ne peut être constaté ces dernières années ; le sens de *minzu* est, semble-t-il, déjà entré dans son ère culturelle. Le PCC et la société chinoise ne sont certainement pas prêts à remplacer un terme par un autre car premièrement cela remettrait en cause la logique et la rationalité de son système politique pour les *shaoshu minzu*, deuxièmement cela s'opposerait aux attentes extérieures et troisièmement ce serait considéré par les *minzu* les plus revendicatrices comme un affront à leur identité nationale historique. Le PCC préfère ne pas faire de vague dans sa société et sa logique, et immiscer progressivement cette représentation culturelle des *shaoshu minzu* dans l'imaginaire populaire.

---

<sup>942</sup> Hao Shiyuan 郝时远, «Chongdu sidali minzu dingyi» 重读斯大林民族(нация)定义 [Relecture de la définition de nation (natsia) de Staline], *Shijie minzu*, n° 4, 2003, p.7: Il veut démontrer que la nation chinoise est une réalité car elle possède tous les critères staliniens d'une nation :

共同的语言 = 全国通用语言(或官方语言 / 国语)(la langue commune : le *putonghua*) ;

共同的地域 = 民族国家的领土 (le territoire commun : le territoire national officiel);

共同的经济生活、经济上的联系 = 全国统一的经济体制及其所形成的地区(统一市场) (la vie et les échanges économiques : un système économique et des régions administratives unifiées) ;

共同心理素质 = 认同国家(state)、民族(nation)的自觉意识(爱国主义 / 民族主义)(une identité nationale, une conscience nationale (patriotisme/nationalisme)).

Selon cette argumentation, l'existence de la nation chinoise est aussi légitime que la nation française ou la nation russe.

<sup>943</sup> Pang Zhongying 庞中英, «Zuqun, zhongzu he minzu» 族群、种族和民族 [Groupe ethnique, race et nationalités], *Ouzhou*, n°6, 1996, pp.4-15.

<sup>944</sup> Ma Rong, 2004, p.133.

#### 4/ Un nouvel instrument : vers une identité nationale scientifique ?

##### **a) La tendance mondiale à analyser les codes génétiques des populations les plus fragiles**

L'année 1990 marque le commencement du projet international du Projet Genome Humain (HGP : Human Genome Project) dont l'objectif est de comprendre la "constitution" de l'espèce humaine en analysant les séquences ADN du génome humain. Le génome humain fut révélé complètement en 2003. Ce projet est le point de départ de la cartographie des gènes humains (généographie) dans un objectif essentiellement médical et pharmaceutique. Cependant des projets parallèles conduits par des sociétés privées sont entamés simultanément (Celera Genomics par exemple). Ce premier projet est la base d'autres projets dont les résultats sont utiles à différentes disciplines et pas uniquement médicales. Les disciplines qui sont impliquées dans ce projet sont nombreuses : biologie, transmission génétique, immunologie, pharmacologie, histoire, anthropologie, ethnologie, géographie historique, linguistique, criminologie (disciplines médico-légales)...Du point de vue scientifique, l'ADN humain est une mine de secrets sur l'être humain dans sa forme biologique, néanmoins, les secrets ou les informations, directs ou interprétés, sont susceptibles de porter préjudice. Et, pour cette raison, les différents projets dans lesquels le code génétique humain est au cœur, sont discutés dans une perspective éthique et morale. On comprend en effet que les comparaisons d'ADN entre différents groupes de populations peuvent donner naissance à des dérives éthiques dont l'espèce humaine a déjà fait l'expérience: on pense notamment aux "preuves scientifiques" sur lesquelles est basé le racisme du XIX<sup>ème</sup> siècle ou encore le nazisme qui s'accroche aux différences biologiques entre groupes humaines pour justifier non seulement une hiérarchie mais un génocide humain. On parle ici de différences "biologiques" apparentes et aujourd'hui on cherche les différences intérieures. La science apporte toujours la "preuve".

On peut dire que la communauté scientifique se couvre en justifiant ses recherches par la nécessité indubitable médicale, l'appréhension de maladies

génétiques et les recherches pour mettre au point les soins. Cependant on peut croire en des incidences sociales, psychologiques, juridiques ou économiques sur les personnes, les familles, les collectivités et les systèmes de santé car en effet les comparaisons d'ADN peuvent révéler la vulnérabilité de certains groupes face à certaines maladies.

## **b) Les incidences philosophiques et éthiques**

Lorsqu'on prend connaissance des objectifs des recherches menées par l'Institut Morrison, on peut s'inquiéter lorsqu'ils révèlent la volonté d'établir la preuve définitive de l'origine des groupes raciaux grâce à la comparaison de la diversité génétique.<sup>945</sup>

Le "Genographic Project" dont l'objectif est de construire des théories historiques sur les flux migratoires humains est dénoncé comme immoral et diminuant pour les peuples indigènes considérés comme des sujets d'expérience pour rassasier la curiosité scientifique. En effet, une question se pose: quels sont les bénéfices pour ces peuples "en voie d'extinction"?

Les scientifiques multidisciplinaires interprètent les résultats et une nouvelle fois spéculent sur les théories historiques du développement humain et peuvent ainsi engendrer un mécanisme de pensées dont les risques s'étendent de la négation des histoires orales, écrites ou traditionnelles à la perte de statut politique des peuples indigènes, des minorités et autres populations dont les destins ne sont plus seulement entre leurs mains. En effet, une partie du "Genographic Project" est vouée à faire des recherches sur les "ADN anciens" et faire des prélèvements sur les ancêtres pour les comparer aux populations modernes et comprendre comme l'homme s'adapte à son environnement. On peut comprendre que cette partie du projet est encore dénoncée pour son non respect des différentes cultures et de leurs approches de la vie et de la communauté. Les scientifiques justifient l'orientation éthique de leurs recherches par l'élaboration de méthodes pour préserver les "populations en voie d'extinction". Aux Etats-Unis, des associations de Premiers Peuples d'Amérique sont offensées et se demandent à juste titre quelle est la relation entre préserver du sang et protéger les cultures indigènes. Parmi ces associations, on peut citer par exemple IPCB : Indigenous Peoples Council on

---

<sup>945</sup> Morrison Institute site Internet: <http://www.stanford.edu/group/morrinst/hgdp.html>

Biocolonialism.<sup>946</sup> Dans un article sur la dangerosité d'instrumentalisation et de détournement des progrès scientifiques à des fins discriminatoires et racistes, Jonathan Marks, "anthropologue généticien", montre comment le sujet de "races" est toujours d'actualité, au moins dans la sphère scientifique dure qui dans la recherche d'une identité génétique veut peut-être prouver aux anthropologues qu'ils ont torts.<sup>947</sup> Xiao Chunjie en effet pense l'anthropologie, la sociologie et l'ethnologie comme des outils insuffisants pour connaître et surtout prouver les origines et mouvements migratoires des différents peuples.<sup>948</sup> Selon les associations qui s'opposent à ses recherches, notamment des associations créées par des peuples indigènes, les scientifiques, dans leur volonté de dénoncer le concept de race, essaient de prouver que l'homme est issu d'un code génétique similaire avec des ancêtres similaires et ignorer leurs particularités identitaires (culturelles).

Les dangers sont non seulement dans les résultats des recherches mais aussi dans la définition des termes et concepts et leur éventuelle manipulation dans les sphères sociale et politique : on peut penser au développement de stéréotypes collectifs, l'utilisation de ces résultats pour établir un système de santé où les "vulnérabilités génétiques" seraient facteurs d'accès facile ou non au soin, le reniement des particularités culturelles puis des statuts politiques et

---

<sup>946</sup> The IPCB is organized to assist indigenous peoples in the protection of their genetic resources, indigenous knowledge, cultural and human rights from the negative effects of biotechnology. The IPCB provides educational and technical support to indigenous peoples in the protection of their biological resources, cultural integrity, knowledge and collective rights ([http://www.ipcb.org/about\\_us/board.html](http://www.ipcb.org/about_us/board.html)).

<sup>947</sup> Jonathan Marks, *The realities of Races*, mis en ligne en juin 2006 sur le site du Social Science Research Council (SSRC) à l'adresse suivante: <http://raceandgenomics.ssrc.org/Marks/> (consulté en mai 2008).

<sup>948</sup> Zhongguo Baodao 中国报道 (Reportages de Chine), émission télévisée diffusée sur CCTV 4 ayant pour intitulé: *Baohu Zhongguo shaoshu minzu jiyin ziyuan* 保护中国少数民族基因资源 (Protection des ressources génétiques des nationalités minoritaires) avec une interview du professeur Xiao Chunjie. Texte de l'interview disponible sur le site Internet de CCTV à l'adresse: <http://www.cctv.com/overseas/chinareport/200102/07.html>.

«这些随着社会的变迁或者是统治, 或者是政治背景的变迁, 这些变化都很大, 比如说一个语言谁统治另外一个民族的话, 被统治的民族的人民的语言往往会受统治者的语言所改变, 服饰就更简单了, 随着社会的发展, 服饰可能趋同很大, 而唯一的一点不变的就是遗传结构不会变, 所以用遗传结构来研究社会学的问题, 研究民族之间的亲缘关系, 这是一个具有很大的优越性»。(Les changements qui suivent la société ou la gouvernance ou les transformations du contexte politique sont très importantes, et par exemple, si une langue qui est gouvernée par une autre nationalité, la langue du peuple national qui est gouverné reçoit alors l'évolution de la langue du peuple gouvernant, les habitudes vestimentaires simplifiées, suivant le développement social. Les habitudes vestimentaires changent beaucoup mais le seul point qui ne change pas est la structure génétique, donc passer par la structure génétique pour faire des recherches sociologiques et sur les relations entre nationalités est un élément supérieur).

les différents droits liés à ce statut en privilégiant le concept génétique biologique de l'homme.

En Chine, on observe aussi des progrès scientifiques dans les recherches génétiques, un domaine qui offre pour certains scientifiques une opportunité incroyable de par la diversité "ethnique" du territoire chinois. On débute la collection des échantillons génétiques avec la coopération internationale à la fin des années 1990 : Human Genetic Project et d'autres coopérations universitaires internationales. Au milieu des années 2000, les codes génétiques de toutes les nationalités minoritaires officielles et de quelques autres groupes ont été collectés. Depuis la fin des années 1990, tous ces échantillons sont analysés et font l'objet d'interprétation et de comparaisons scientifiques. L'objectif officiel de ces recherches est essentiellement pharmaceutique et médical comme le rappelle le professeur Xiao Chunjie, vice-directeur de l'Institut des Sciences de la Vie de l'Université du Yunnan et responsable de l'équipe de la « construction du stock ADN des nationalités minoritaires de Chine et ses recherches appliquées » : établir les faiblesses des différents groupes de populations pour leur procurer des soins et des médicaments mieux adaptés.

Li Jin est un des premiers professeurs chinois qui participe au projet HGP. Il explique et répète le discours des chercheurs à l'origine du projet mais à aucun moment il aborde les problèmes éthiques issus de ces recherches et de leurs interprétations. Pourtant la comparaison d'ADN de différents groupes peut engendrer d'autres comparaisons qui résulteraient en la construction de stéréotypes et autres attitudes mais aussi peuvent intervenir dans les relations entre l'Etat et les différentes nationalités ou groupes ethniques.

Le discours de ces deux chercheurs chinois traduit la bonne volonté scientifique de découvrir les particularités génétiques de toutes les nationalités minoritaires pour leur offrir un accès sanitaire mieux adapté à leur physiologie génétique. Néanmoins on peut émettre de doutes quant à cette raison de recherche quand on sait que les chercheurs sont allés dans les contrées les plus isolées (parfois un ou deux jours de marche) pour récolter les "codes génétiques les plus pures" alors que dans ces mêmes contrées on ne compte ni dispensaire ni de médecin

sédentaire.<sup>949</sup> Les chercheurs qui se sont rendus au Yunnan pour collecter les échantillons se sont heurtés à certaines difficultés de compréhension de leur projet notamment quand le sang pour certains groupes ethniques est considéré comme un trésor. Un des chercheurs qui conduisaient ce projet a du faire appel à des intermédiaires : les gouvernements locaux. Cependant, ils affirment avoir signé avec chaque individu participant un contrat dans lequel les chercheurs doivent fournir les résultats de leurs recherches aux individus participants. Dans une interview télévisée, le professeur Xiao Chunjie révèle quelques conclusions de quelques recherches génétiques antérieures :

«汉族与藏族之间有很多相类似或者相同的基因型，而这些基因型在白种人或者是黑人里面是很难看到的，据此我们就得出一个结论，这个结论也就是汉藏同根，实际上汉藏同根或者是同源，在很久以前就有很多人提出来，但是一直苦于没有直接的证据，我们这次是从基因结构上直接阐述或者证明这么一个话题 》.<sup>950</sup>

Il y a beaucoup de similarités ou des gènes communs entre les Han et les Tibétain, et ces génotypes ne sont que peu visibles chez les personnes blanches ou noires, donc selon cette observation, on peut tirer une conclusion : les Han et les Tibétains sont cognats ou les liens consanguins qui avaient été discutés il y a longtemps, mais qui n'avaient jamais été prouvés ont cette fois, grâce à la structure génétique que ont été décrit et prouvé ce sujet.

« 2000年11月，由美国和中国科学家共同研究的成果《Y染色体基因型揭示史前期喜马拉雅山地区的人类迁移历史》就是通过对中国汉族和藏族男性共同具有特异性Y染色体类型的研究，为科学界早已关注的汉藏同根命题首次提供了遗传学证据 》.<sup>951</sup>

En novembre 2000, les résultats de recherches en coopération sino-américaines sur l'histoire des migrations humaines dans la région Himalayenne des génotypes du chromosome Y, par les recherches sur les particularités des chromosomes Y masculins

---

<sup>949</sup> *Zhongguo Baodao* 中国报道 Emission télévisée diffusée sur CCTV 4 sur *Baohu Zhongguo shaoshu minzu jiyin ziyuan* 保护中国少数民族基因资源(Protection des ressources génétiques des nationalités minoritaires) avec une interview du professeur Xiao Chunjie. Texte de l'interview disponible sur le site Internet de CCTV à l'adresse : <http://www.cctv.com/overseas/chinareport/200102/07.html>.

<sup>950</sup> Interview de Xiao Chunjie.

<sup>951</sup> Interview de Xiao Chunjie.

communs au Han et Tibétains de Chine ont fourni la preuve génétique de la proposition du cognat (lien de parenté) entre Han et les Tibétain auxquelles le monde scientifique s'intéressait depuis longtemps.

Ces conclusions replacées dans le discours actuel du PCC concordent parfaitement. Le code génétique han et très proche du code génétique tibétain. Ce que le chercheur oublie de dire et ce devant quelques millions de téléspectateur inexperts dans ce domaine, est que le code génétique entre différents groupes ethniques est minime, calculé en génome et donc en millièmes de pourcentages. Donc forcément les codes génétiques han et tibétain sont quasi-similaires lorsqu'on sait que le code génétique de l'homme et celui de la souris est semblable à 90% et 99.4% avec le singe bonobo.

Pour des individus non initiés à la discipline, l'interprétation des résultats ne donne pas forcément une idée réelle des comparaisons. C'est une des raisons pour lesquelles, les résultats sont facilement manipulables et peuvent faire objets d'interprétations extrêmes.

Dans le contexte politique de RPC, il est quasiment impossible d'envisager des résultats qui contrediraient le discours officiel de la construction nationale chinoise. Les résultats publiés officiellement seront certainement en accord avec la théorie de la « diversité dans un seul corps » *Zhonghua minzu duoyuan yiti geju* 中华民族多元一体格局 de Fei Xiaotong tout en construisant des liens génétiques entre les différentes nationalités sur le territoire chinois, ce qui revient à confirmer la théorie des « trois inséparables » de Jiang Zemin dans la réécriture de l'histoire officielle des relations internationalités.<sup>952</sup>

---

<sup>952</sup> Selon l'histoire officielle, les Han ont fusionné avec une multitude de *minzu* anciennes donc les Han ont une structure génétique très différente d'un groupe à un autre ou d'une région à une autre. De plus les Han qui vivent dans les régions des minorités ont un code génétique similaire à la population locale. La différence entre les han du nord et les han du sud est importante. Donc des chercheurs se pose la question de la nécessité de créer un stock pour les Han. Ils sont encore dans une période de réflexion. Mais pour les autres populations, les plus petites ou les plus dispersées : la réserve doit être construite en trois ans. Il y a encore les autres groupes ethniques non reconnu officiellement : les chercheurs réfléchissent si leurs ADN doivent être stockés. Voir: Du Ruofu 杜若甫, « Yong 38 ge jiyin zuo de jiyin pinlv jisuan zhongguo renqun jian yichuan juli » 用38个基因座的基因频率计算中国人群间遗传距离 [Estimer la différence entre les groupes en Chine en utilisant les gènes de 38 locus], *Zhongguo kexue*, n°1, 1998, pp.84-90.



Ceci dit, on peut craindre d'autres orientations interprétatives des résultats scientifiques: une échelle hiérarchique où les nationalités seraient classées selon leurs "supériorités" génétiques qui justifierait un peu plus la domination d'une nationalité sur les autres ;<sup>953</sup> ou au contraire, le reniement des différences génétiques donc des différences historiques (des contradictions entre les histoires orales, écrites et traditionnelles), ce qui impliquerait essentiellement une distinction des nationalités par leurs particularités culturelles, des particularités peut être insuffisantes pour leur accorder un quelconque statut politique ; la conception génétique "raciale" du peuple *zhonghua* : selon Du Ruofu, la distinction entre les différents peuples est de plus visibles entre les Mongols, les Blancs et les Noirs.

Du côté des nationalités minoritaires, les résultats des comparaisons des codes génétiques peuvent être utilisées comme un "arme séparatiste" et une preuve de leurs particularités identitaires non seulement nationales mais biologiques.<sup>954</sup>

Les groupes non identifiés comme des nationalités minoritaires mais qui ont aujourd'hui le statut de "groupes ethniques" ou "branches" pourraient utiliser les résultats s'ils sont suffisamment clairs pour revendiquer le statut de nationalités minoritaires, recevoir une reconnaissance nationale et pour les "branches" rattachées à la nationalité Han, bénéficier de la politique d'action affirmative.<sup>955</sup>

Dans un objectif plus international, Xiao Chunjie perçoit ces recherches comme un moyen de donner une position à la Chine en tant que nation grâce à l'identification des origines de sa population, une sorte de confirmation de la particularité historique de la nation *zhonghua* :

---

<sup>953</sup> Du Ruofu, 1998, pp.84-90.

<sup>954</sup> «The Rh blood group of Uighurs in Xinjiang possesses both Oriental and Caucasian characteristics, which embodies a special ethnical aspect of the Chinese nation and is in accord with the anthropologic research results». (Le groupe Rh des Ouïgours au Xinjiang possède des caractéristiques orientales et caucasiennes qui constitue un aspect ethnique spécial de la nation chinoise et il vérifie les résultats des recherches anthropologiques). Voir: Lan Jiongcai 兰炯采, Zhou Huayou 周华友, Bai Xuhua 白旭华, «Hanzu yu Weizu Rhesus he de bijiao yanjiu» 汉族与维族Rhesus盒的比较研究 [Recherches comparatives de la boîte Rhésus han et Ouïgour], *Chinese Journal of Medical Genetics*, n°5, 2005, pp.105-107.

<sup>955</sup> Un démenti de "l'ethnie Han" : les Han du Nord et les Han du Sud ont des codes génétiques différents. Les Han du Nord ont un code génétique plus proche des autres groupes vivant dans le nord (Mongols, Japonais qui sont catégorisés dans le groupe "Northern mongoloids"); ils seraient donc originaires des invasions du Nord. Le code génétique des Han du Sud nous révèle qu'ils sont plus proches des Vietnamiens et des Môn-Khmer. En 1994, Jin Binggao, dans une explication des différents éléments de la définition du terme *minzu* fait référence timidement aux particularités génétiques biologiques dans le facteur "appartenance ethnique" *renzhong shuxing* 人种属性. Voir: Jin Binggao, *Minzu lilun tonglun*, Beijing, Zhongyang Minzu Daxue chubanshe, 1994, pp.78-80.

« 中国这块研究刚刚是起步阶段，所以有很多工作需要做，做出来的结果才能向世人公布，中华民族已经涉及到融合在整个人类起源里面到底占一个什么样的地位或者位置，这是一个很重要的 ».

La Chine en est seulement dans la phase de démarrage dans ce domaine de recherches, il y a encore beaucoup de travail, et c'est seulement à l'obtention des résultats que nous pourrions publier au monde, en ce qui concerne la position ou la place de la nation *zhonghua* dans l'origine de l'humanité entière, c'est une question importante.

## CONCLUSION

Après soixante-dix années de régime totalitaire, dictatorial, assimilateur sous le règne soviétique, les nationalités minoritaires n'ont pas été assimilées : un espoir pour les nationalités minoritaires de Chine. Cependant, aujourd'hui, le gouvernement chinois a bien appris les leçons de l'expérience soviétique mais sa volonté de nationalisation de toutes les parties du territoire dans un tout homogène nous apparaît beaucoup plus fort que sa volonté d'améliorer ou respecter le système officiel en cours. Un sentiment que le long terme, caractéristique de la question nationale et non compris par les Soviétiques, sera très long sans forcément laisser place à une société "multinationale" ou "multiculturelle" où les identités nationales ou même culturelles seraient préservées d'une modernisation chinoise han.

Ces mots sont rédigés alors qu'une "rébellion" de moines vient de se dérouler à Lhassa pour le quarante-neuvième anniversaire de l'exile du Dalai-Lama ; elle a été réprimée par la force militaire, outils et propriété du gouvernement qui n'hésitera pas à utiliser cette méthode pour protéger son entité territoriale telle qu'il l'imagine.<sup>956</sup> L'adhésion de la RPC à la mondialisation, c'est-à-dire à l'économie et aux institutions internationales, oblige les dirigeants, dans une certaine limite comme le rappelle ces derniers, à prendre en compte la moralité éthique de l'époque. On peut espérer que du point de vue éthique et pour le respect des Droits de l'Homme, l'Etat chinois ne restera pas dans sa 'particularité' avec l'adoption des méthodes commerciales, diplomatiques, écologiques et financières mondialisées. Cependant on peut craindre que les pays étrangers, dans leur volonté d'atteindre le marché chinois, ne fassent fi de l'éthique.

En Chine comme Union Soviétique, l'Etat, grâce aux instruments de communication et de propagande, véhicule le paradigme de la supériorité détenu par la nationalité majoritaire et issu de son développement historique avancé, une attitude qui se construit, selon l'histoire officielle, dans une Chine impériale et qui est transportée au fil du temps. Un système de représentation

---

<sup>956</sup> Ici, on ne détaillera pas les événements car entre les médias manipulés, les journalistes étrangers en colère donc peu objectifs et le gouvernement chinois qui a fait du Tibet un trou noir pendant trois ou quatre mois, il est difficile de comprendre la situation dans sa globalité.

des nationalités minoritaires et autres groupes ethniques qui s'étend progressivement dans les autoreprésentations identitaires nationales et qui poussent les nationalités à accepter fatalement le schéma de développement général ou au contraire les pousse à se marginaliser un peu plus du courant économique global sur leurs propres territoires, un quatrième facteur qui s'ajoute aux trois facteurs relevés par Heberer, qui ébranlent les identités nationales et culturelles en Chine.<sup>957</sup>

Tibetans have felt increasingly marginalized in their own territory and see themselves as mere observers of an economic development benefiting others. This has made the ethnic "us vs. them" sentiment all the more concrete, since it is usually the Han Chinese who reaps the profits of change.<sup>958</sup>

Les Tibétain se sentent de plus en plus marginalisés sur leur propre territoire et se voient comme des observateurs d'un développement économique qui profite à d'autres. Ce phénomène fait du sentiment ethnique du « nous contre eux » des plus concrets lorsque les Chinois han récoltent les profits du changement.

Ce processus de marginalisation dans un contexte de déséquilibre peut-il redonner vie au cauchemar soviétique en Chine ? Dans l'étude de Robert Strayer dont une des questions principales est « qu'est-ce qui tenait l'URSS en une seule entité pendant soixante-dix ans? », on retient l'idéologie officielle et le rôle de la structure institutionnelle fédérale déniait toute légitimité aux revendications nationalistes dans un contexte post-stalinien de croissance économique plutôt stable et dans un contexte de domination russe (russification): la peur qui s'installe dans ce régime totalitaire instaure une loyauté politique et enclenche le processus de transformation des identités

---

<sup>957</sup> On note l'obstruction des fonctionnaires locaux dans la réalisation des politiques du centre, le chauvinisme han, et l'insensibilité de la bureaucratie dans le processus d'intégration de la modernisation aux sociétés non han. Voir: Thomas Heberer, 1989, p.128

<sup>958</sup> Lobsang Sangay, « China in Tibet: forty years of liberation or occupation », Harvard Asia Quarterly summer 1999, p.27, in June T. Dreyer, Barry Sautman, *Contemporary Tibet Politics, Development, and Society in a Disputed Region*, New York, M.E. Sharpe, 2006, p.360.

culturelles.<sup>959</sup> Pour en revenir au contexte chinois, on peut conclure que, à moins que l'économie nationale ne subisse un ralentissement et que l'autorité du PCC s'amenuise, les nationalités minoritaires qui revendiquent leur indépendance ne pourront voir leur désir se réaliser. De l'expérience soviétique, il semblerait que le gouvernement retienne essentiellement ces deux éléments : l'économie ne stagne pas dans les périphéries, elle est juste moins forte que dans les régions centrales et orientales, et le PCC est toujours bien installé dans son autorité militaire malgré les différentes protestations sur tout le territoire.<sup>960</sup> Un espoir jaillit pour la démocratisation mais comme le rappelle Marsh le processus de libéralisation s'instaure très lentement, l'Etat chinois retient étroitement le contrôle.<sup>961</sup> Néanmoins le processus de "nationalisation" (*Zhongguo hua*) s'installe sur le mythe du multiculturalisme pour privilégier la forme nationale étatique au détriment des revendications nationales ("ethniques") grâce à la diffusion de l'image d'une communauté de sentiment.<sup>962</sup>

La distinction politique des différentes nationalités a apporté plus de difficultés au gouvernement chinois qu'elle n'a "résolu la question nationale" : cette distinction basée sur l'évolution du développement (dépendante de la théorie du déterminisme social) aggrave le processus de marginalisation des nationalités arriérées pour renforcer un peu plus l'identité han. En outre, cette identité politique, qui prend corps dans le système des Régions Autonomes, reconnue par les autorités centrales puis par l'opinion internationale fait obstacle (contournable à en croire les tendances actuelles) à un processus d'assimilation directe : la création des nationalités minoritaires offre une vision paradoxale de la politique des nationalités entre la politique des années 1950 et la politique contemporaine. Cependant aujourd'hui on remarque la tendance à la culturalisation du problème : une manière d'ôter cette question de la scène politique et de la transférer dans le domaine culturel dans lequel les avantages sont irréfutables pour la "nationalisation" des nationalités minoritaires.<sup>963</sup>

---

<sup>959</sup> Robert Strayer, *Why did the Soviet Union Collase? Understanding Historical Change*, Armonk, NewYork, M.E. Sharpe, 1998, p.78.

<sup>960</sup> Richard Mc Gregor, «China's official date confirms rise in social unrest», *Financial Times* (Asia Edition), 20 janvier, 2006, p.2.

<sup>961</sup> Marsh Christopher, 2005, p.21.

<sup>962</sup> Dru Gladney, 2004, p.226. Voir aussi Arjun Appadurai, 1996, p.8.

<sup>963</sup> La deuxième prospective est la culturalisation de la question en laissant une autonomie culturelle et ne développant pas de politique démocratique. Une tendance centralisatrice, sur un modèle français ?

L'éventualité de la perte du statut de *minzu* pour un statut de *zuqun* serait le signe définitif et radical du changement d'orientation du gouvernement. Les intellectuels se penchent sur la question et les débats sont vigoureux car la perte du statut signifierait la perte d'une reconnaissance politique officielle. La discussion tend aussi vers le contenu du terme *minzu*, sa définition et sa signification dans son évolution historique. Une remise en question non seulement de la terminologie mais comme celle-ci est la base de la politique on peut penser aussi à une remise en question de la politique des nationalités se transformant en politique culturelle des nationalités.

Pour la majorité des analyses portant sur la politique des nationalités en RPC, il n'est pas encore question de remettre en cause la base théorique sur laquelle est fondée cette politique. Cependant, on observe l'orientation générale des chercheurs qui consiste à s'engouffrer dans la "théorie de la particularité". Néanmoins les éléments de réflexion tout au long des différents articles et ouvrages nous amènent à comprendre que la politique des nationalités en RPC, au regard de la politique soviétique, ne révèle que très peu de spécificités. Pour résumer, même si la majorité des réflexions sur ce sujet, dans la période des années 1990 et au début des années 2000, restent dans le cadre fixé par la logique idéologique officielle, elles le débordent lorsque des liens (parfois très étroits) sont construits entre les problèmes de la politique soviétiques des nationalités, leurs conséquences dans la désintégration, et la dite bonne direction prise par le gouvernement chinois. Ces liens sont parfois si insolents vis-à-vis de la politique en RPC que l'on pourrait les interpréter comme une critique du système han, notamment pour la réalisation de l'autonomie régionale.

#### Quelques perspectives:

La politique centrale chinoise des nationalités minoritaires lutte théoriquement contre l'hégémonie d'une nationalité sur une ou les autres, contre la marginalisation, contre le séparatisme, contre l'assimilation mais insiste sur la démocratie, l'unité, l'amélioration des régions autonomes et pour réaliser cet idéal le système de co-administration (*gongzh*) dans un contexte démocratique basé sur le modèle européen serait un instrument très utile au niveau local. Cependant si le gouvernement chinois pense peut-être à cette

option, il n'est pas prêt à l'appliquer. Une des principales leçons que le gouvernement retire de l'expérience soviétique, grâce aux analyses d'intellectuels chinois, est le résultat du glasnost et de la perestroïka : selon quelques intellectuels chinois, les réformes de développement, d'ouverture et de démocratisation rapides portent le coup fatal à l'agonie. La tendance en Chine est donc à la lenteur, à la précaution et à la distinction. En effet, sur ce dernier point, l'Etat aime à rappeler que la démocratie telle qu'elle est pratiquée en Europe ou aux Etats-Unis n'est pas un modèle universel et qu'elle n'est pas adaptée au contexte chinois tout comme le système fédéral.

Une décentralisation (économique comme politique) qui semblait impossible à Heberer en 1989, est aujourd'hui toujours considérée comme un danger pour la nation.<sup>964</sup>

Du point de vue des dirigeants et des intellectuels chinois dans le cadre du discours officiel, le modèle chinois de la politique des nationalités est parfois considéré comme un dépassement du modèle soviétique : certainement un dépassement temporel mais encore plus économique grâce aux résultats de l'ouverture des territoires de l'Ouest ; un dépassement théorique par l'ingéniosité de la gouvernance à interpréter la "réalité chinoise" par rapport à l'idéologie (la phase primaire du socialisme légitime les problèmes dans les relations entre nationalités) et un dépassement 'national socialiste' par l'attribution d'une identité chinoise à "son" socialisme. La construction d'une nation chinoise ayant sa propre identité se fonde donc sur trois expériences historiques : la première est la désignation de la nation chinoise qui implique diverses idéologies importées d'Europe ; la deuxième est l'imitation temporaire de l'expérience soviétique et les leçons qui en sont retirées ; la troisième est une réécriture de l'histoire chinoise où toutes les populations actuellement présentent sur le territoire national sont englobées et ont un rôle dans le processus de formation nationale où "l'unité dans la diversité" symbolise une des spécificités chinoises du socialisme. Chinois au sens politique se distingue du chinois au sens "ethnique" si on veut croire en une "ethnie" chinoise. Ainsi, on ne peut regarder simplement la politique du centre pour son processus d'assimilation, ou de sinisation, voire de "hanification" mais bien de

---

<sup>964</sup> Thomas Heberer, 1989, p.130.

nationalisation : *Zhongguohua* comme le souligne Dru Gladney dans *Dislocating China*.<sup>965</sup>

Pour revenir à la conclusion de cette présente étude, on peut craindre que ce 'nouvel' outil scientifique serve l'idéologie officielle et notamment la tendance qui se dessine ces dernières années, à savoir la "culturalisation" des *minzu* pour faciliter la "nationalisation" en insistant sur le génotype commun à toute les nationalités minoritaires ou au contraire en imposant la légitimité han grâce à un éventuel gène supérieur. Enfin, on pourrait faire beaucoup d'hypothèse de la façon dont le PCC appréhende ce nouvel outil. Pour y voir plus clair, nous attendons impatiemment la conclusion de la thèse de Jan-Eerik Leppanen en cours d'écriture et dont l'objectif des recherches est de comprendre le rôle des minorités ethniques dans le projet de biobanking et ainsi obtenir une meilleure compréhension des effets de ce projet sur la relation entre les groupes ethniques et l'Etat et des effets sociaux et culturels sur les groupes ethniques en questions. <sup>966</sup>

---

<sup>965</sup> Dru Gladney, 2004, p.226.

<sup>966</sup> Site Internet de International Institute for Asian Studies (IIAS): <http://www.iias.nl/index.php?q=leppanen-jan-eerik>.



## BIBLIOGRAPHIE

### ESSAIS

ANDERSON Barbara A. and Silver Brian D., « Equality, Efficiency, and Politics in Soviet Bilinugal Education Policy, 1934-1980 », *American Political Science Review* 78, n° 4, 1984, pp.1019-1039.

AI Xiaowen 哀晓文 Li Jin 李锦, «Jingji xiandaihua yu minzu jiaoyu de hexin jiazhi quxiang» 经济现代化与民族教育的核心价值取向 [La modernisation économique et la tendance de donner une valeur centrale à l'éducation], *Zhongyang minzu daxue xuebao*, n° 3, 2004

BAI jierui 白杰瑞, «Zhonggguo shaoshuminzu — xiandaihua yu jiaoyu» 中国少数民族—现代化与教育 [Les nationalités minoritaires chinoises — modernisation et éducation], *Minzu jiaoyu yanjiu*, n° 3, 1994, pp.28-36.

BAI Shouyi 白寿彝, *Minzu zongjiao lunji* 民族宗教论集 [Discussions sur les religions des nationalités], Shijiazhuang, Hebei Jiaoyu Chubanshe, 2001.

BERGÈRE Marie-Claire, « L'influence du modèle soviétique sur la politique des minorités nationales en Chine, Le Cas du Sinkiang (1949-1962) », *Revue française de science politique*, 1979, Volume 29, n°3, pp.402-425.

BLITSTEIN Peter A., « Reseaching nationality Policy in the Archives », *Cahiers du Monde Russe*, 1999, Janvier-Juin, pp.125-138.

CAI Wenqin 蔡文钦 , « Minzu wenti zai Suweiai lianbangzhi jianli he fazhan guocheng zhong de zuoyong » 民族问题在苏维埃联邦制建立和发展过程中的作用 [L'utilisation de la 'question nationale' dans la construction et le développement du système fédéral soviétique], *Dongbei shida xuebao*, n° 1, 1994.

CAI Wu 蔡武, «Shehui zhuyi shiqi minzu wenti de jiben lilun» 社会主义时期民族问题的基本理论— 兼论苏联在民族问题上的历史教训 [Théorie fondamentale de la question nationale dans la période socialiste – discussion sur l'enseignement historique de l'Union Soviétique quant a la question nationale], *Guoji zhengzhi yanjiu*, n° 3, 1996, pp.59-62.

CAO Liqun 曹利群, « Qu Qiubai wuchan jieji geming shidai de minzu sixiang chutan » 瞿秋白无产阶级革命时代的民族思想初探 [Recherche initiale sur la réflexion de Qu Qiubai concernant la nation dans la période révolutionnaire prolétarienne], *Changzhou Gongxueyuan bao (shekeban)*, n° 4, Vol.24, 2006, pp.11-14.

CHANG Qing 常庆 «Cong minzu jiaodu kan sulian jieti» 从民族角度看苏联解体 [La désintégration soviétique dans la perspective des nationalités], *Dong'ou Zhongya yanjiu*, n° 5, 1998, pp.21-27.

CHEN Dongsheng 陈栋生, Wang Xin 王新, «Lun Deng Xiaoping “liang ge daju” de zhanlue gouxiang» 论邓小平两个大局的战略构想, *Qiu shi*, n° 23, 2001, pp.39-41.

CHEN Hongxiu 陈鸿秀, «Shilun beisong biansai de tese» 试论北宋边塞诗的特色 [Essai sur les caractéristiques des poèmes sur les frontières des Song du Nord], *Hubei jiaoyu xueyuan xuebao*, n° 1, 2003, pp.13-15.

CHEN Jianyue 陈建樾, ZHOU Danghong 周竟红, GUO Hongsheng 果洪升, «Jiaoyu yu fansi: sulian jie jue minzu wenti de shi da shiwu » 教训与反思: 苏联解决民族问题的十大失误 [Education et réflexions: les dix grandes erreurs de l'Union Soviétique dans la résolution de la question nationale] , *Dong ou Zhongya yanjiu*, n°1, 1994, pp. 70-78.

CHEN Lianbi 陈联璧, «Dangqian sulian minzu wenti tantao» 当前苏联民族问题探讨 [Recherches approfondies sur la question nationale soviétique], *Eluosi Zhongya Dong'ou yanjiu* , n°1, 1990, pp.11-18.

CHEN Mei 陈玫, «Shuangyu wenti zai qiansulian jiqi jieti zhihou» 双语问题在前苏联及其解体之后 [Les problèmes du bilinguisme en Union Soviétique avant et après l'éclatement], *Minzu jiaoyu yanjiu*, n° 4, 1994, pp.55-59.

CHEN Qingde 陈庆德, «Renlei jingji fazhan zhong de minzu tonghua yu rentong» 人类经济发展中的民族同化与认同 [L'assimilation et l'identité nationale dans le développement économique humain], *Minzu yanjiu*, n° 1, 1995, pp.9-19.

CHEN Ye 陈焯, «Ethnic group (*zuqun*), nation (*minzu*) yu zhongguo de minzu» Ethnic group 族群 nation 民族 与中国的民族 [Groupe ethnique et nation et les minzu chinoises], *Heilongjiang minzu congkan*, n° 3, 2003, pp.32-36.

CHI Wen-shun, *Ideological conflicts in modern China: democracy and authoritarianism*, New Brunswick, Transaction Books, 1986.

COHEN Ronald, «Ethnicity: Problem and Focus in Anthropology », *Annual Review of Anthropology*, Vol. 7, 1978, pp.379-403.

Commission on the Status of Women, Consideration of Beijing Platform for action critical area of concern: violence against women, 1998, disponible en ligne sur le site des Nations Unies, à l'adresse: <http://www.un.org/documents/ecosoc/docs/1998/e1998-27.htm>.

CUI Jian 崔剑, «Lun minzu wenti yu sulian jieti» 论民族问题与苏联解体 [Discussion sur la question nationale et la désintégration de l'Union Soviétique], *Guangxi shehui kexue*, n° 6, 2002, pp.165-169.

DENG Xiaoping, « Guanyu Xinan shaoshu minzu wenti »(21/7/1950) 关于西南少数民族问题 [A propos de la question des minorités nationales du Sud-Ouest], *Deng Xiaoping wenxuan di yi*

juan 邓小平文选 [Sélection des discours de Deng Xiaoping], Beijing, Renmin chubanshe, 1994, pp.161-171.

DENG Xiaoping, in *Renmin Ribao* [People's Daily], 2 Octobre 1959.

DREYER June Teufel, «China's Minority Nationalities in the Cultural Revolution», *China Quarterly*, n° 35, 1968, pp.96-109.

DU Yuting 杜玉亭, «Deng Xiaoping you zhongguo tese zhehui zhuyi minzu lilun yanjiu» 邓小平有中国特色社会主义民族理论研究 [Recherche sur la théorie nationale du socialisme aux caractéristiques chinoises de Deng Xiaoping], *Minzu yanjiu*, pp.1-8.

FENG Shaojun 冯绍君, «Xiqu qiansulian zai minzu wenti shang de jiaoxun» 吸取前苏联在民族问题上的教训 [Absorber l'enseignement de la question nationale soviétique], *Dangdai shijie shehui zhuyi wenti*, n° 4, 1994, pp.66-70.

FOSTER Robert, « Making national cultures in the global ecumene », *Annual Review of Anthropology*, Vol.20, 1991, pp.235-260.

GARDNER Bovington (Assistant Professor in Indiana University), Rapport du cent neuvième Congrès de la Commission des Etats-Unis sur la Chine : *China's Regional Ethnic Autonomy Law: Does it Protect Minority Rights?*, 11 Avril 2005. Rapport disponible en ligne sur le site de la bibliothèque de l'Université d'Oregon : <http://libweb.uoregon.edu/ec/e-asia/read/ethnic-china.pdf>.

GE Zhongxing, Zheng Jingping (ed. par), *Zhongguo minzu tongji nianjian 2005* 中国民族统计年鉴2005 [Statistiques sur les nationalités chinoises, 2005], Bureau National des Statistiques, Beijing, Minzu chubanshe, 2006.

GELIGELIANG 格里戈良 (auteur soviétique), Sulian minzu zhengce de guanghui shengli 苏联民族政策的光辉胜利 [Le succès de la politique soviétiques des nationalités], *Minzu yanjiu*, n° 11, 1959, pp.15-18.

GLADNEY Dru C., « Salman Rushdie in China, Religion, Ethnicity, and State Definition in the People's Republic », in Charles F. Keyes, Laurel Kendall, Helen Hardacre (ed. by), *Asian Visions of Authority: Religion and the Modern States of East and Southeast Asia*, University of Hawaii Press, 1994, pp.255-278.

HAO Shiyuan 郝时远, Wang Xi'en 王希恩, *Zhongguo minzu fazhan baogao 2001-2006* 中国民族发展报告, 2001-2006 [Blue Book of Ethnic Affairs 2001-2006], Shehui kexue wenxian chubanshe, 2006.

HAO Shiyuan 郝时远, «Chongdu sidali minzu dingyi» 重读斯大林民族 (нация)定义 [Relecture de la définition de nation (natsia) de Staline], *Shijie minzu*, n° 4, 2003, pp.1-8.

HE Qun 何群, «Xiandaihua yu shaoshu minzu shengcun wenti tantao» 现代化与少数民族生存问题探讨 [Recherche sur les problèmes de la modernisation et l'existence des nationalités minoritaires], *Yunnan shehui kexue*, n°1, 2006, pp.81-84.

HE Xiaofang 何晓芳, «Shilun Wo Guo xian jieduan Minzu Quyu Zizhi Zhidu de Tezheng» 试论我国现阶段民族区域自治制度的特征 [Essai sur les caractéristiques du système des régions autonomes chinoises], *Zhongyang Minzu Xueyuan Xuebao*, n° 1, 1990, pp. 27-31.

HOULE René, « The Place of Russians and non-Russians at the head of political and economical institutions in the USSR A study of the censuses, 1926-1979 », *Cahiers du Monde Russe*, n° 38, 1997, pp. 347-366.

HU Chuanrong 胡传荣, «Da eluosi shawen zhuyi zai sulian jieti zhong de yingxiang» 大俄罗斯沙文主义在苏联解体中的影响 [L'influence du chauvinisme russe dans la désintégration de l'Union Soviétique], *Guoji guan cha*, n° 1, 1994, pp.27-31.

HUANG Ze 黄泽, «Yunnan wei shibie zuqun ti yanjiu de zuqun lilun yiyi» 云南未识别族群体研究的族群理论意义 [The significance of the research about the unidentified ethnic group in Yunnan], *Guangxi minzu xueyuan xuebao*, n° 2, 2001, pp.26-31.

HUANG Zhu 黄铸, «Shehui huyi yu minzu wenti» 社会主义与民族问题 [Le socialisme et la question nationale], *Minzu yanjiu*, n° 3, 1992, pp.1-8.

HUANG Zhu 黄铸, «Wu shi nian lai minzu gongzuo de chengjiu he jingyan» 五十年来民族工作的成就和经验 [Les résultats et expériences du travail sur les nationalités depuis 50 ans] *Minzu tuanjie*, n°6, 1999, pp.27-28.

HUANG Zhu 黄铸, «Xi bu da kaifa yu minzu wentu» 西部大开发于民族问题 [L'ouverture de l'Ouest et la question nationale], *Minzu tuanjie*, n°1, 2000, pp.20-21.

JIANG Changbin 姜长斌, «Sugong zai dang de zhongda zuzhi yuanze he shijian fangmian de shibai jiaoxun» 苏共在党的重大的组织原则和实践方面的失败教训 [L'enseignement de l'échec de la réalisation et des principes de l'organisation du Parti soviétique], *Eluosi Zhongya Dong'ou yanjiu*, n° 1, 1993, pp.47-53.

JIANG Ling 江凌, Cong qian sulian de minzu weiji kan wo guo minzu jiaoyu de chengjiu 从前苏联的民族危机看我国民族教育的成就 [Les resultants de l'éducation des nationalités en Chine vu depuis l'angle de la crise des nationalités en ex-Urss], *Zhongguo minzu*, n°3, 1992, pp.29-30.

JIANG Ping, « Li Weihai tongzhi zai minzu lilun fangmian de zhuoyue gongxian » 李维汉同志在民族理论方面的卓越贡献 [La contribution du camarade Li Weihai pour la théorie des nationalités], *Minzu yanjiu*, n° 1, 1985, pp.2-9.

JIANG Zemin, *Jiang Zemin wenxuan di yi juan* 江泽民文选. 第一卷 [Anthologie de Jiang Zemin – tome 1], Beijing, Renmin chubanshe, 2006, pp.368. (Discours lors de la conférence nationale sur le travail dans l'éducation en 1994).

JIN Binggao 金炳镐, «You guan minzu dingyi de yixie wenti» 有关民族定义的一些问题 [Quelques questions sur la définition de minzu], *Minzu yanjiu*, n° 4, 1985, pp.12-16.

JIN Binggao 金炳镐, «Wo guo “shaoshu minzu” yici de chuxian ji shiyong qingkuang tantao» 我国“少数民族”一词的出现及使用情况探讨 [Discussion sur l'émergence et les situations d'utilisation du terme “Shaoshu minzu” en Chine], *Heilongjiang minzu congkan*, n° 4, 1987, pp.25-28.

JIN Binggao 金炳镐, «“Minzu” xinzheng» “民族”新证 [“Minzu”, une nouvelle carte], *Xinan Minzu Daxue Xuebao*, n°1, 2007, pp.7-12.

KELLNER Thierry, La Chine et la nouvelle Asie Centrale. De l'indépendance des républiques centrasiatiques à l'après 11 septembre, Rapport du GRIP, Bruxelles, 2002/1 : <http://www.ib.be/grip/pub/pub.html#rapports>.

LAN Changgao, «WTO de xiangguan yuanze yu wo guominzu diqu shuishou youhui zhengce de gaijin» WTO 的相关原则与我国民族地区税收优惠政策的改进 [Les principes de l'OMC et les réformes sur la politique d'imposition préférentielle dans les régions des nationalités], *Xin Xingshi xia minzu quyue zizhi zhengce yanjiu* 新形势下民族区域自治政策研究 [Recherches sur la politique d'autonomie des nationalités dans de nouvelles circonstances], Beijing, Zhongguo shehui chubanshe, 2003, pp.54-64.

LEE Gregory B., «Consuming Cultures: Translating the Global, Homogenizing the Local», in Dagmar Scheu Lottgen, Jose Saura Sanchez (Dir.), *Discourse and International Relations*, Bern and New York, Peter Lang, 2007, pp.203-219.

LI Aihua 李爱华, «Sugong tuibian de lishi jiaoxun» 苏共蜕变的历史教训 [L'enseignement historique des transformations du Soviet Suprem], *Zhengzhixue yanjiu*, n° 2, 2004, pp.16-25.

Li Cheng 李程, «Cong Minzu wenti jiaodu kan sulian jieti» 从民族问题角度看苏联解体 [La désagrégation de l'Union Soviétique et la question nationale], *Guangdong shehuizhuyi xueyuan xuebao*, n° 2, 2002, pp. 33-35.

LI Honglie 李宏烈, «minzu quyue zizhi de lilun, zhengce he shijian» 民族区域自治的理论、政策和实践 [La théorie, la politique et la réalisation des régions autonomes nationales], *Minzu yanjiu*, n° 2, 1983, pp.3-9.

LI Jingjie 李静杰, «Sugong shibai de lishi jiaoxun» 苏共失败的历史教训 [Les enseignements historiques de l'échec soviétique], *Eluosi zhongya dong'ou yanjiu*, n° 6, 1992, pp.1-12.

LI Lasheng 李腊生, «Shengke de qishi: xin zhongguo xiandaihua jianshe fansi» 深刻的启示: 新中国现代化建设反思 [Inspiration profonde: réflexions sur la construction de la modernisation de la Nouvelle Chine], *Zhongguo tese shehui zhuyi yanjiu*, n° 2, 2006, pp.77-80.

LI Ren'an 李任安, Sulian ganbu zhidu / xifang wenguan zhidu gei women de qishi 苏联干部制度 – 西方文官制度 给我们的启示 [Le système soviétique des cadres et le système occidental des fonctionnaires nous inspire], *Jiangsu shehui kexue*, n° 1, 1987, pp.43-47.

LI Zhenxi 李振锡, «Lun Sidalin minzu dingyi de zhongxin renshi he xiugai» 论斯大林民族定义的重心认识和修改 [Discussion sur une nouvelle connaissance et corrections de la définition stalinienne de “minzu”], *Minzu yanjiu*, n° 5, 1986, pp.4-12.

LIN Qiping 林其屏, «Minzu zhenghe: ying dui quanqiuhua de biran xuanze» 民族整合: 应对全球化的必然选择 [L'intégration nationale: le choix inévitable face à la mondialisation], *Hefei Lianhe Daxue Xuebao*, n°1, 2001, pp.1-5.

LIU E 刘锴, «Guanyu guojia lianbangzhi he zizhizhi wenti – wei jinian makesi shishi yi bai nian er zuo» 关于国家联邦制和自治制问题 ——为纪念马克思逝世一百年而作 [De la question du système fédéral et du système d'autonomie – pour la commémoration du centième anniversaire du décès de Marx], *Zhongyang Minzu Xueyuan xuebao*, n° 2, 1983, pp.1-9.

LIU Gengcen 刘庚岑, Sulian minzu ganbu gongzuo de jingyan yu jiaoxun 苏联民族干部工作的经验与教训 [L'expérience et l'enseignement du travail des cadres nationaux soviétiques], *Dong'ou Zhongya yanjiu*, n° 4, 1994, pp.57-63.

LIU Jie 刘杰, «Fenli de guji – lue lun sulian, dulian tinei bu de minzu zhuyi wenti» 分离的痼疾 – 略论苏联 独联体内部的民族主义问题 [Chroniques de la sécession – la question du nationalisme dans l'indépendance à l'intérieur du corps soviétique], *Eluosi yanjiu*, n° 3, 1993, pp.5-9.

LIU Xingwu and Alatan, «China's policy towards her minority nationalities», *Social Scientist*, Volume 16, 1988, pp.136-160.

LIU Xiong 刘 昫, «Jiu tang shu juan jiu » 旧唐书 卷9 [Les poèmes Tang, Tome 9] in *Xuanzong benji*玄宗本纪, Beijing, Collection Zhonghua, 1975.

LUO Shuchang 罗庶长, « Deng Xiaoping de minzuguan shi jianshe you Zhongguo tese de shehui zhuyi lilun de zhongyao zuchengbufen » 邓小平的民族观是建设有中国特色的社会主义理论的重要组成部分 [La vision des nationalités de Deng Xiaoping est une part importante de la théorie du socialisme aux caractéristiques chinoises], *Minzu yanjiu*, n° 3, 1995, pp.1-16.

MA Changhai, ZHANG Wenlin, « Cong shijian yu lilun beili de shijiao pouxi sulian xiaowang de genyuan » 从实践与理论背离的视角剖析苏联消亡的根源 [Les origines théoriques de la disparition de l'Union Soviétique], *Weifang xueyuan xuebao*, Janvier 2004, pp.46-48.

MA Longshan 马龙闪, « Zhongguo tese shehuizhuyi shi dui sulian moshi de quanmian tupo », 中国社会主义对苏联模式的全面突破 [Le dépassement total du socialisme chinois sur le modèle soviétique], *Shehui kexue bao*, 7 Juin 2007, pp.1-6.

MA Rong 马戎, « Lijie minzu guanxi de xin silu – shaoshu zuqun wenti de “qu zhengzhi hua” 理解民族关系的新思路 – 少数民族问题的去政治化 [A new perspective in guiding ethnic relations in the 21th century: “de-politicization” of ethnicity in China], *Beijing daxue xuebao*, n° 6, 2004, pp.23-33.

MA Rong 马戎, Shi lun zuqun yishi 试论“族群”意识 [An initial research on Ethnic Options], *Xibei minzu yanjiu*, n°3, 2003, pp.5-17.

MC GREGOR Richard, «China's official date confirms rise in social unrest», *Financial Times* (Asia Edition), du 20 janvier 2006, p.2.

*Minzu Bao (China Ethnic News)* du 14 décembre 2006, «Xibu jingji de chongzhen — Xin zhongguo chengli hou dui xibu de kaifa » 西部经济的重振——新中国成立后对西部的开发 [La renaissance de l'économie de l'Ouest — l'ouverture de l'Ouest après la fondation de la Chine nouvelle].

*Minzu yanjiu* 民族研究, n° 4 et n° 5, 1986: deux numéros consacrés aux discussions sur la définition de *minzu*.

MOSELEY George, « China's Fresh Approach to the National Minority Question », *China Quarterly*, n° 24, 1965, pp.15-27.

MOU Lianjiu 牟廉玖, «Shehui zhuyi de shichang jingji yu minzu youhi zhengce» 社会主义的市场经济与民族优惠政策 [L'économie de marché socialiste et la politique affirmation pour les nationalités], *Minzu yanjiu*, n° 4, 1993, pp.6-11.

MU Lili 穆立立, «Guanyu sulian minzu wenti de zai sikao» 关于苏联民族问题的再思考 [Réflexions sur la question nationale en Union Soviétique], *Dong'ou Zhongya yanjiu*, n° 2, 2000, pp.14-22.

NARI Bilige 纳日碧力戈, «Wen nan “zuqun”» 问难族群 [Challenging the Term “Ethnic Group”], *Guangxi minzu xueyuan xuebao*, n° 1, 2003, pp.43-47.

NIU Rui 牛锐, « Minzu yuwen zhengce yu minzu rentong » 民族语文政策与民族认同 [La politique linguistique et les identités nationales], *Minzu Bao*, N° 608, publié le 26 janvier 2007.

PAN Jiao 潘蛟, « Zuqun jiqi xiangguan gainian zai xifang de liubian 族群及其相关概念在西方的流变 [the permutation of “Ethnic Group” and the concepts related in the West], *Guangxi minzu xueyuan xuebao*, n° 5, 2003, pp.53-61.

PANG Zhongying 庞中英, «Zuqun, zhongzu he minzu» 族群、种族和民族 [Groupe ethnique, race et nationalités], *Ouzhou*, n°6, 1996, pp.4-15.

PENG Yingming 彭英明, Guanyu wo guo minzu gainian lishi de chubu kaocha 关于我国民族概念历史的初步考察 [Enquête initiale sur l'histoire de la notion de “minzu” en Chine] , *Minzu yanjiu*, n° 2, 1985, pp.5-11.

PU Tongjin 普同金, Xibu minzu diqu fazhan yu guojia bangzhu 西部民族地区发展与国家帮助 [Le développement des régions des nationalités de l'Ouest et les aides de l'Etat], *Yunnan minzu xueyuan xuebao*, n° 2, 2002, pp.22-24.

PU Tongjin 普同金, «Dui minzu diqu tigong guojia bangzhu de zhengce zhanlu» 对民族地区提供国家帮助的政策战略 [Les stratégies politiques de l'aide gouvernemental envers les régions des nationalités], *Zhongguo minzulilun xuehui*, 2002, pp.1-7.

QIAO Yuguang 乔玉光, «Minzu yu zuqun: bu dengwei de panduan jiazhi» 民族与族群: 不等位的判断价值 [Minzu ou zuqun: jugement de valeurs différentes], *Zhongyang minzu daxue xuebao*, n°4, 2003, pp.37-39.

QIU Feng 秋丰, «Minzu wenti zai shehui zhuyi xiandaihua jianshe zhong de diwei he zuoyong» 民族问题在社会主义现在化建设中的地位和作用 [La place et le rôle de la question nationale dans la construction de la modernisation socialiste], *Qinghai minzu yanjiu*, n°1, 1992, pp.90-91.

*Renmin Ribao* (People's Daily), Beijing, 16 septembre 1959.

*Renmin Ribao* (People's Daily), Beijing de juillet à septembre 1991.

ROSDOLSKY Roman, «The problem of the “Nonhistoric Peoples” and Engels’ “False Prognosis”», in Engels and the Nonhistoric Peoples: The National Question in the Revolution of 1848, *special issue of Critique 18-19*, Glasgow, Critique Books, 1986, pp.124-137.

RUAN Xihu 阮西湖, «Minzu, haishi “zuqun” — shi “ethnic group” yici de hanyi» 民族还是族群 — 释 ethnic group 一词的涵义 [Minzu ou zuqun — explication du sens de “ethnic group”], *Guangxi minzu xueyuan xuebao*, n°3, 2004, pp.113-116.

SCHWARTZ Benjamin, “The Reign of Virtue: Some Broad Perspectives on Leader and Party in the Cultural Revolution”, *China Quarterly*, n° 35, 1968, pp.1-17.

SCHWARTZ Benjamin, «Modernization and the Maoist Vision – Some reflections on Chinese Communist Goals», *China Quarterly*, n° 21, 1965, pp.3-19.



SCHWARZ Henry G., «Communist language policies for China's ethnic minorities: the first decade», *The China Quarterly*, n° 11, 1962, pp.170-182.

Shehui kexue yuan中国社会科学院编, «Zhongguo gongchandang xinwen gongzuo wenjian huibian» 中国共产党新闻工作文件汇编 », Tome 1, 1980, pp.407-408

SHI Jianzhong石建中, «Minzu bowuguan yu minzu chuantong wenhua he xiandaihua » 民族博物馆与民族传统文化和现代化 [Les musées des nationalités et les cultures traditionnelles et la modernisation], *Zhongguo bowuguan*, n° 3, 1990, pp.59-63.

SHI Zhe 师哲, *Shi Zhe huixiang lu — zai lishi juren shenbian* 回想录 —在历史巨人身边 » [Les mémoires de Shi Zhe, aux côtés de grands hommes de l'Histoire], Beijing, Zhongyang Wenxian Chubanshe, 1991.

*South China Morning Post*, July 7, 2005.

Sun Jing 孙静 «Cong sulian jieti kan chuli minzu wenti de zhongyao xing» 从苏联解体看处理民族问题的重要性 [L'importance de la question nationale depuis la perspective de la désintégration soviétique], *Lilun xuexi*, n° 2, 2001, pp.33-35.

Sun Jiuxia 孙九霞, Xiandaihua beijing xia de minzu rentong yu minzu guanxi 现代化背景下的民族认同与民族关系 [Les identités nationales et les relations internationalités dans le contexte de la modernisation], *Minzu yanjiu*, n° 3, 2004, pp.61-67.

SUN Ming 孙铭, «Sugong zai dang nei minzhu wenti shang de jingyan jiaoxun» 苏共在党内民主问题上的经验教训 [L'enseignement de l'expérience soviétique sur les problèmes de démocraties au sein du Parti], *Shehui zhuyi yanjiu*, n° 6, 2003, pp.40-42.

SUN Qing 孙青, «Dui sidalin minzu dingyi de zai renshi» 对斯大林民族定义的再认识 [Une nouvelle connaissance de la définition 'nation' de Staline], *Minzu yanjiu*, n° 2, 1986, pp.4-12.

SUN Qing 孙青, «Wo Guo Minzu Quyu Zizhi de Shijian dui Makesizhuyi de Gongxian » 我国民族区域自治的实践对马克思主义的贡献» [La contribution de la réalisation des régions autonomes au marxisme], *Minzu lilun yanjiu tongxun*, n° 1, 1984, pp.3-9.

SUN Zhongshan 孙中山, Déclaration du Président provisoire de la République de Chine en 1912 (中华民国临时大总统宣言书) dans Su Yuanlei 苏渊雷, *Jingshi wenjian* 经世文鉴 [Collection des Classiques] Beijing, Hongqi Chubanshe, 1998.

TAN Guanxiong 覃冠雄, «Luoshi minzu maoyi youhui zhengce shi fazhan minzu diqu jingji de zhongyao cuoshi» 落实民族贸易优惠政策是发展民族地区经济的重要措施 [La réalisation des mesures préférentielles pour le commerce des minorités est moyen important pour développer l'économie des régions des minorités], *Zhongguo gongxiao hezuo jingji*, n°3, 1995, pp.36-37

TAN Leshan, «Autonomy is not what it was », *China Brief*, Vol.2, N°4, 2000, pp.1-6.

TANG Ming 唐鸣, « Sidalin bing mei you ba xiandai minzu huafen wei zichan jieji minzu he shehui zhuyi minzu » 斯大林并没有把现代民族划分为资产阶级民族和社会主义民族 [Staline n'a pas fait de distinction entre les *minzu* de la classe propriétaire et les *minzu* socialistes pour les *minzu* modernes], *Minzu yanjiu*, n° 3, 1985, pp.51-53.

TUERSONGBAYEFU A. 吐尔松巴也夫, “ Lienening guanyu luohou minzu xiang shehuizhuyi guodu de xueshuo zai sulian de shengli” (Sulian) 列宁关于落后民族向社会主义过渡的学说在苏联的胜利” (苏联) [Lénine à propos de la théorie de transition des nationalités arriérées vers le socialisme dans le succès soviétique] , traduit par Jin Mengjie金孟节, *Minzu yanjiu*, n° 7, 1960, pp. 35-41.

WANG Dongming 王东明, «Guanyu “minzu” yu “zuqun” gainian zhizheng de zongshu» 关于“民族”与“族群”概念之争的综述 [A summary of the disputes on the concepts of “nation” and “ethnic group”], *Guanxi minzu xueyuan xuebao*, n° 3, 2005, pp.89-96.

WANG Edward Q., «Between Marxism and Nationalism: Chinese historiography and the Soviet influence, 1949-1963», *Journal of Contemporary China*, n° 9, 2000, pp.95-111.

WANG Jianmin 王建民, « Dui minzu gongzhilun yiwen de jidian shangque yijian » 对民族共治论疑问的几点商榷意见 [Quelques points de vue dans la discussion sur la théorie de co-administration nationale], *Zhongguo shehui kexue*, n° 6, 2004, pp.130-133.

WANG Jun 王军, Qian sulian de shaoshu minzu shuangyu jiaoyu 前苏联的少数民族双语教育[Education bilingue des nationalités minoritaires de l'Union Soviétique], *Zhongguo minzu jiaoyu*, n° 4, 1999, pp.39-40.

WANG Weimin 王为民, Yi Xiaohong 袁晓红, «Minzu yishi: lijie qian sulian minzu wenti de guanjian» 民族意识：理解前苏联民族问题的关键 [La conscience nationale: comprendre la clé de la question nationale soviétique], *Shanxi shifan daxue*, n° 4, 1996, pp.17-21.

WANG Xiaolin, MAI Hong, HODGES Anthony (Dir.), *China's Budget System and the Financing of Education and Health Services for Children*, United Nations Children's Fund, Beijing, 2006, rapport mis en ligne à l'adresse URL : [http://www.unicef.org/china/Budget\\_study\\_English.pdf](http://www.unicef.org/china/Budget_study_English.pdf) (dernière consultation en mars 2008).

WANG Yuanxin 王远新, « Minzu yuwen zhengce yu minzu rentong » 民族语文政策与民族认同 [La politique linguistique pour les nationalités et les identités nationales], *Minzu bao*, N° 608, publié le 26 janvier 2007.

WHITE Gordon, “The Impact of Economic Reforms on the Chinese Countryside: Towards the Politics of Social Capitalism?”, *Modern China*, Octobre 1987, pp.411-440.

WHITING Allen S, Chinese nationalism and foreign policy after Deng, *The China Quarterly*, London, n° 142, Juin 1995, pp.295-316.

WU Dahua 吴大华, *Minzu Faxue Tonglun* 民族法学通论 [Droit General des nationalités], Zhongguo Fangzheng Chubanshe, 1997.

WU Jiang 吴江, « Shehuizhuyi he minzu wenti » 社会主义和民族问题 [Le socialisme et la question nationale], *Lishixue*, n° 1, 1979.

WU Libian 乌力更, « Minzu zizhi yu minzu gongzhi — quanli yu shaoshuminzu » 民族自治与民族共治 — 权利与少数民族 [Les regions autonomes et la souveraineté en co-administration et les nationalités minoritaires], *Lilun yanjiu*, n° 4, 2003, pp.33-36.

WU Qiong 吴琼, CHEN Runjie 陈润杰, «Guanjian zai dang guanjian zai ren» 关键在党关键在人 [La clé est dans le Parti la clé est dans l'individu], *Lilun yu shijian*, n° 6, 2001, pp. 20-23.

WU Xiaohua 乌小花, «“Wenhua dageming” shiqi zhongguo gongchandang de minzu gangling zhengce» 文化大革命时期中国共产党的民族纲领政策 [Les politiques et la Révolution Culturelle], *Heilongjiang minzu congkan*, n° 3, 2000, pp.23-24.

WU Xiaohua 乌小花, «Lun “minzu” yu “zuqun” de jieding» 论“民族”与“族群”的界定 [Discussion sur les definitions de “minzu” et “zuqun”], *Guangxi minzu yanjiu*, n°1, 2003, pp.14-18.

WU Yunhui 吴云辉, «Sugong tuijin dang nei minzhuhua de jiaoxun » 苏共推进党内民主化的教训 » [L'enseignement de la démocratisation à l'intérieur du Parti Soviétique], *Dang zheng ganbu xuekan*, n°6, 2003, pp.29-31.

WU Zhan 伍湛, «Xin Shiqi Minzu Quyu Zizhi Zhidu FazhanTaishi Fenxi» 新时期民族区域自治制度发展态势分析 [Analyses du développement du système des régions autonomes dans la nouvelle période], *Minzu lilun yanjiu*, n° 4, 1983, pp. 57-62.

XIANG Wenhua 向文华 et Du Kangchuan 杜康传, « Ershi shiji sulian minzu wenti fansi » 二十世纪苏联民族问题反思 [Réflexions sur la question nationale soviétique au vingtième siècle], *Lanzhou xuekan*, n° 4, 1995, pp.6-9.

XIAO Feng 肖枫, « Sulian jieti de shenceng jiaoxun yu san ge daibiao de zhongyao sixiang » 苏联解体的深层教训与“三个代表”的重要思想 [L'enseignement profond de la désagrégation de l'Union soviétique et la pensée des trois représentativités], *Lilun Qianyan* 理论前沿, n° 4, 2002, pp.9-13.

XIE Changgui 谢长贵, «Li Weihai zai queli zhongguo minzu quyue zizhi lilun shang de gongxian» 李维汉在确立中国民族区域自治理论上的贡献 [La contribution théorique dans l'établissement des régions autonomes des nationalités chinoises], *Bianjiang ingji yu wenhua*, n° 5, 2005, pp.79-80.

XU Xiaomin 徐晓敏, Cong tangdai biansai shi kan tangren dui zhanzheng de taidu 从唐代边塞诗看唐人对战争的态度 [L'attitude de la population Tang face à la guerre depuis une étude sur les poèmes Tang des frontières], *Liaoning daxue xuebao*, n°1, 1999, pp.25-26.

XU Xingju, « Qian lun Li Bai biansai shi zhong de minzu guannian » 浅论李白边塞诗中的民族观念 [A brief Survey on Li Bai's Ethnical Ideology in His Frontier Poems], *Journal of Leshan Teachers College*, n° 3, 2003, pp.21-25.

YANG Jingchu 杨荆楚, Chuantong minzu jingji yu shaoshu minzu xiandaihua wenti - fang su xueshu jiaoliu de jidian tihui 传统民族经济与少数民族现代化问题 [Le problème des économies nationales traditionnelles et la modernisation des nationalités minoritaires], *Heilongjiang minzu congkan*, n° 3, 1988, pp.16-19.

YANG Jingchu 杨荆楚, WANG Geliu 王戈柳, « Wo guo de minzu quyu zizhi – Mao Zedong dui makesi zhuyi de gongxian » 我国的民族区域自治——毛泽东对马克思主义的贡献 [L'autonomie des régions nationales de Chine – La contribution de Mao Zedong au marxisme], *Minzu yanjiu*, n°1, 1994, pp.1-8.

YANG Jingchu 杨荆楚, Zizhi jiguan minzuhua de jige wenti 自治机关民族化的几个问题 [Quelques problèmes de la nationalisation des organes autonomes], *Minzu yanjiu*, n°6, 1984, pp.53-59.

YANG Jumei 杨菊梅, «Jingji quanqihua jincheng zhong de minzu jingji» 经济全球化进程中的民族经济 [L'économie des nationalités dans le processus de mondialisation], *Wulumuqi Zhiye Daxue Xuebao*, n°1, 2002, pp.58-60.

YANG Shunqing 杨顺清, « Shi nian hou dehuigu yu fansi – minzu wenti dui sulian jieti de yingxiang jiqi jiaoxun zai renshi » 十年后的回顾与反思——民族问题对苏联解体的影响及其教训再认识 [Retour et réflexions dix ans après — L'influence de la question nationale dans l'éclatement de l'Union Soviétique et nouvelle connaissance sur son enseignement], *Shijie minzu*, n° 6, 2001, pp.9-16.

YEKELCHYK Serhy, «Interpreting Russia's Imperial Dimension », *Canadian Slavonic Papers*, 2004, volume 46, pp.475-488.

YI Suzhen 易素贞, ZHANG Xiaomei 张晓梅, «Sulian de shehui zhuyi daolu he yi cong zhengque zouxiang zhenwu» 苏联的社会主义道路何以从正确走向谬误 [Comment le socialisme soviétique a dévié de l'exactitude vers les erreurs], *Yunnan xingzheng xueyuan xuebao*, n°1, 2004, pp.48-50.

YONG Haibin 雍海宾 SONG Fang 宋芳, « Minzu gongzhi he minzu quyu zizhi de faxue sikao » 民族共治和民族区域自治的法学思考 [Réflexions dans l'angle de la Loi sur la Co-administration nationale et les régions autonomes], *Xibei minzu daxue xuebao*, n° 6, 2004, pp.42-47.

ZHAN Zhenrong 詹真荣, «Lun yuan sulian dong'ou gongchandang chuli minzu wenti de jiaoxun » 论原苏联东欧共产党处理民族问题的教训 [Discussion sur les enseignements de la gestion de la question nationale par le Parti Communiste de l'Est l'Union Soviétique], *Jiangsu shifan daxue xuebao*, Volume 25 n° 4, Octobre 1992, pp.79-84.

ZHAN Zhenrong 詹真荣, XIONG Lelan 熊乐兰, «Liening minzu ganbu lilun zai sulian he Zhongguo yunyong de bu tong mingyun jiqu sikao» 列宁民族干部理论在苏联和中国运用的不同命运寄去思考 [Les différents destins soviétique et chinois de la théorie des cadres de Lénine], *Jiangxi shifan daxue xuebao*, n° 3, 2000, pp.38-47.

ZHANG Jianhua 张建华, «Minzu wenhua yu zuji wenhua: chongtu yihuo xietiao» 民族文化与族际文化: 冲突抑或协调 [Les cultures nationales et les cultures transnationales: conflits ou harmonie], *Dong'ou Zhongya yanjiu*, n° 4, 1996, pp.62-69.

ZHANG Jianhua 张建华, «Xifang xuezhe dui qiansulian minzu zhuyi de yanjiu» 西方学者对前苏联民族主义的研究 [Les recherches occidentales sur le(s) nationalisme(s) en Union Soviétique], *Eluosi yanjiu*, n° 1, 1994, pp.69-74.

ZHANG Jindong 张锦冬, «Yuan sulian de dongbu da kaifa dui wo guo xibu kaifa de qishi» 原苏联德东部大开发对我国西部开发的启示 [Inspiration dans l'ouverture de l'Est dans l'ex-Urss pour l'ouverture de l'Ouest chinois], *Jingji zongheng*, n° 10, 2001, pp.21-24.

ZHANG Meiji 张美枝, «Lun qiansulian minzu wenhua zhengce» 论前苏联民族文化政策 [Discussions sur la politique soviétique culturelle envers nationalités], *Minzu luntan*, n° 7, 2007, pp.16-17.

ZHANG Peihang 张佩航, «Dui shehui zhuyi chuji jieduan minzu wenti de jidian sikao» 对社会主义初级阶段民族问题的几点思考 [Quelques points de réflexions sur la question nationale dans la phase primaire du socialisme], *Zhongguo dang zheng ganbu luntan*, n° 4, 1989, pp.17-20.

ZHANG Renxian 章任贤, «Sulian ganbu jiegou jiqi fazhan qushi» 苏联干部结构及其发展趋势 [La structure des fonctionnaires soviétiques et les tendances de développement], *Weila yu fazhan*, n°4, 1985, pp.31-34.

ZHANG Xihu 张西虎, «Guonei guanyu Sulian jieti zhuweni yanjiu shuping » 国内关于苏联解体诸问题研究述评 [Discussion sur les diverses questions autour de la désagrégation de l'Union Soviétique en Chine], *Shandong shifan daxue xuebao*, n° 3, 2005, pp.19-23.

ZHANG Yuliang 张玉良, «Geerbaqiaofu de beiju» 戈尔巴乔夫的悲剧 [La tragédie de Gorbatchev], *Guoji Gongyunshi yanjiu*, n° 4, 1993, pp.32-37.

ZHAO Lan 赵岚, «Fazhan zhong de zhongguo minzuxue yu renleixue» 发展中的中国民族学与人类学 [L'ethnologie et l'anthropologie chinoise dans le développement], Interview de Hao Shiyuan, Directeur du département d'ethnologie et d'anthropologie de l'Institut national des Sciences Sociales, *Zhongguo shehui kexueyuan yuanbao*, numéro du 28 septembre 2006.

ZHAO Longgeng 赵龙庚, «Sulian minzu zhengce: jingyan, jiaoxun he kanfa» 苏联民族政策: 经验, 教训和看法 [La politique soviétiques des nationalités: expérience, enseignement, opinion], *Guoji Guancha*, n°5, 1988, pp.4-9.

ZHAO Yibiao 赵一标, « Shilun jiaoyu xiandaihua yu jiaqiang zhonghua minzu ningjuli de guanxi 试论教育现代化与加强中华民族凝聚力的关系 [Essai de discussion des relations entre la modernisation de l'éducation et le renfort de la cohésion dans la nation zhonghua], *Jiangsu daxue xuebao*, 2003, Vol. 25, n°1, pp.50-62.

ZHOU Jinghong 周敬宏, « Minzu diqu ben xiaokang de zhiyue yinsu yu genben duice » 民族地区奔小康的制约因素与根本对策 [Les éléments et discussions des décrets sur le confort social dans les régions des nationalités minoritaires], *Minzu shibao*, n° du 26 Mars 2003.

ZHOU Shangwen 周尚文, «Shehui zhuyi bixu huiying shidai de yaoqiu» 社会主义必须回应时代的要求 [Le socialisme doit répondre aux conditions du moment], *Shehui zhuyi yanjiu*, n° 6, 2003, pp.36-39.

ZHU Peimin 朱培民, «Lun Deng Xiaoping fazhan jingji de lilun he shijian» 论邓小平发展民族经济的理论和实践”, [Discussion sur la théorie et la réalisation du développement économique des nationalités], *Minzu yanjiu*, n°1, 1995, pp.1-8.

ZUBOV Andrei B., « Distinctive Features of the Multinational Nature of the USSR and the Problem of Political Representation of Nationalities », in Marco Buttino, *In a Collapsing Empire: Underdevelopment, Ethnic Conflicts and Nationalisms*, Milano, Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, 1993, pp.53-64.

## **BIBLIOGRAPHIE GENERALE**

Alternatives Sud, *Le Miracle chinois vu de l'intérieur*, Editions Syllepse, 2005, volume 12.

ANAGNOST Ann, «Prosperity and Counter Prosperity: The Moral Discourse on Wealth in Post-Mao China», in Arif Dirlik and Maurice Meisner, *Marxism and the Chinese Experience: Issues in Contemporary Chinese Socialism*, Armonk, New-York, M. E. Sharpe, 1989, pp. 211-231.

ANDERSON Benedict, *L'Imaginaire National, Réflexions sur l'Origine et l'Essor du Nationalisme*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris : La Découverte, 2002.

ANDROPOV Yuri V., « Sixty Years of the USSR », *Pravda*, December 22, 1983, pp.1, in Huttenbach Henry R., *Soviet Nationality Policies: Ruling Ethnic Groups in the USSR*, London, Mansell Publishers, 1990.

APPADURAI Arjun, *Après le Colonialisme, Les conséquences culturelles de la Globalisation*, Editions Payot, 2001, traduit de l'anglais par Françoise Bouillot.

ARIEH Yaari, *Le défi national : les théories marxistes sur la question nationale à l'épreuve de l'histoire*, Paris, Anthropos, 1978.

DIRLIK Arif, *Marxism in the Chinese Revolution*, Lanham, Rowman and Littlefield Publishers, 2005.

BANISTER Judith, "Impacts of migration to China's Border Regions", in Myron Weiner, Sharon Stanton Russell, *Demography and National Security*, New York, Berghahn Books, 2001.

BARTH Fredrik, «Ethnic Groups and Boundaries», from the introduction *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Culture Difference*, Bergen, Little, Brown and Co., 1969, pp.9-38.

BERGERE Marie-Claire, «La politique des minorités nationales en Chine», *Revue française de sciences politiques*, volume 29, n° 3, 1979.

BIANCO Lucien, *Les origines de la révolution chinoise : 1915-1949*, Paris, Gallimard, Folio histoire, 1967.

BILLETER Jean-François, *Chine trois fois muette*, Paris, Editions Allia, 2000.

BILLETER Jean-François, *Contre François Jullien*, Paris, Editions Allia, 2006.

BLACK Cyril E., *The Modernization of Inner Asia*, New York, M. E. Sharpe, 1991.

BLUM Susan, *Portraits of "Primitives": Ordering Human Kinds in the Chinese Nation*, Oxford, Rowman and Littlefield Publishers, 2001.

BLUM Susan et JENSEN Lionel, *China Off Center: Mapping the Margins of the Middle Kingdom*, University of Hawai'i Press, 2002.

BLUM Susan, «China's Many Faces: Ethnic, Cultural, and Religious Pluralism», in Timothy B. Weston and Lionel M. JENSEN (Dir.), *China Beyond the Headlines*, Lanham, Oxford: Rowman & Littlefield Publishers, 2000, pp.69-96.

BOGGS Carl, *Intellectuals and the Crisis of Modernity*, Albany, State University of New York Press, 1993.

BRANDT Conrad, Schwartz Benjamin, Fairbank John K., *A Documentary History of Chinese Communism*, London, Allen and Unwin, 1952.

Bureau National des Statistiques 国家统计局综合司编, *Zhongguo minzu tongji 1949-1990*, 中国民族统计1949-1990 [Statistiques sur les nationalités minoritaires chinoises de 1949 à 1990] , Zhongguo Tongji Chubanshe, 1991.

CANG Ming 苍铭, *Yunnan biandi yiminshi* 云南边地移民史 [Histoire de l'immigration au Yunnan], Beijing, Minzu chubanshe, 2004.

CARRÈRE D'ENCAUSSE Hélène, «Determinants and Parameters of Soviet Nationality Policy », in Jeremy Azrael (Dir.), *Soviet nationality policies and practices*, New York, Praeger, 1978.

CARRERE D'ENCAUSSE Hélène, *L'empire éclaté : la révolte des nations en URSS*, Paris Flammarion, 1978.

CARRÈRE D'ENCAUSSE Hélène and SCHRAL Stuart R., *Marxism and Asia: an Introduction with Readings*, London, Penguin Press, 1969.

CASTORIADIS Cornelius, *Le contenu du socialisme*, Paris, Union général d'éditions, 1979.

CERTEAU (de) Michel, *La culture au pluriel*, Paris, Editions du Seuil, 1993.

CHAN Adrian, *Chinese Marxism*, London, Continuum, 2003.

CHEN Guoxing 陈国新, *Minzu lilun fazhanshi* « 民族理论发展史 » [Histoire du développement de la théorie des nationalités] , Kunming, Yunnan Daxue chubanshe, 2001.

CHEN Lipeng 陈立鹏, *Zhongguo shaoshu minzu jiaoyu lifa lun* 中国少数民族教育立法论 [Discussion sur la législation sur l'éducation des nationalités minoritaires chinoises], Beijing, Zhongyang minzu daxue chubanshe, 1998.

CHEN Yunsheng 陈云生, *Zhongguo minzu quyuzi zizhi zhidu* 中国民族区域自治制度 [Le système d'autonomie des territoires des nationalités chinoises], Beijing, Jingji guanli chubanshe, 2001.

CHEN Zhihua 陈之骅, *Sulian yanbian de lishi sikao* 苏联演变的历史思考 [Réflexions historiques sur l'évolution de l'Union Soviétique], Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 1994.

CLARKE Michael E., *In the Eye of Power: China and Xinjiang from the Qing Conquest to the "New Great Game" for Central Asia, 1759-2004*, Griffith University, thèse dirigée par Colin Mackerras, mise en ligne en format PDF sur Internet à l'adresse URL: <http://www4.gu.edu.au:8080/adt-root/uploads/approved/adt-QGU20061121.163131/public/02Whole.pdf>, 2004, pp.361-372. Cette dernière thèse fera l'objet



d'une publication en 2009 sous le titre : *China, Xinjiang, and Central Asia : History, Transition and Crossborder.*

CLEM Ralph S., «The Ethnic Dimension of the Soviet Union», in Pankhurst and Sacks Michael Paul, *Contemporary Soviet Society*, New York, Praeger Publishers, 1980, pp.11-31.

CLIFFORD James, *Malaise dans la culture*, Ecole Nationale des Beaux-Arts, Paris, 1996.

CONNOR Walker, *The National Question in Marxist-Leninist Theory and Strategy*, Princeton, Princeton University Press, 1984.

CROSSLEY Pamela Kyle, Helen Siu, and Donald S. Sutton (Ed par), *Empire at the Margins: culture, ethnicity, and frontier in early modern China*, Berkeley, University of California Press, 2006.

DABRINGHAUS Sabine and Ptak Roderich (edited by), *China and her Neighbours: Borders, Visions of the Other, Foreign Policy 10th to 19th*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1997.

DEBORD Guy, *La Société du Spectacle*, Paris, Gallimard, 1996.

DICKASON Patricia O., *Le mythe du sauvage*, Paris, Editions du Felin, 1995.

DIKOTTER Frank, *The Discourse of Race in Modern China*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 1996.

DIRLIK Arif, *Marxism in the Chinese Revolution*, Lanham, Rowman and Littlefield Publishers, 2005.

DIRLIK Arif et MEISNER Maurine (Dir.), *Marxism and the Chinese Experience: Issues in Contemporary Chinese Socialism*, Armonk and New York: M.E. Sharpe, 1989.

DMITRY Gorenburg, *Minority Ethnic Mobilization in the Russian Federation*, New York, Cambridge University Press, 2003.

DREYER June Teufel, *China's Forty Millions: Minority Nationalities and National Integration in the People's Republic of China*, Cambridge, Harvard University Press, 1976.

DREYER June Teufel, *China's Political System: Modernization and tradition*, New York, Pearson/ Longman, 2006.

FEI Xiaotong 费孝通, *Minzu yu shehui* 民族与社会 [Nation et société], Beijing, Renmin chubanshe, 1981.

FEI Xiaotong 费孝通, *Zhonghua Minzu duoyuan yiti geju* 中华民族多元一体格局 [Pluralité et unité dans la configuration de la nation chinoise], Beijing, Zhongyang Minzu Daxue chubanshe, 1989.

FEJTÖ François, *Chine/URSS: De l'alliance au conflit, 1950-1977*, Paris, Editions du Seuil, 1973.

FISHMAN Joshua A. (ed. by), *Handbook of Language and Ethnic Identity*, Oxford, New York, Oxford University Press, 1999.

FLEURY Laurent (ss la dir. de François de Singly), *Sociologie de la Culture et des Pratiques Culturelles*, Paris, Armand Colin, 2006.

FORMAN Michael, *Nationalism and the International Labor Movement: The Idea of the Nation in Socialist and Anarchist Theory*, University Park, Penn State Press, 1998.

FOUCAULT Michel, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.

FRANGVILLE Vanessa, *L'incident de Shadian : la mémoire et la politique des minzu*, soutenu à l'Université Jean Moulin Lyon III, 2004.

FRIEDMAN Edward, « Jiang Zemin's Successors and China's Growing Rich-Poor Gap » dans Tun-Jen Cheng, Jacques Delisle and Deboah Brown, *China under Hu Jintao: Opportunities, Dangers, and Dilemmas*, Singapore, New Jersey, World Scientific, 2006.

ELISSEEFF Danielle et Vadime, *La Civilisation de la Chine Classique*, Paris, Edition Arthaud, 1988.

ELMAN Benjamin (edited by), *Education and Society in Late Imperial China 1600-1900*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1994.

GEARY Norman D., *The Kam People of China: Turning Nineteen*, London, Routledge Curzon, 2003.

GEERTZ Clifford, *The Interpretation of Culture*, New York, 1973, Basic Books, 1973.

GEERTZ Clifford, *Ici et Là-bas : l'anthropologue comme auteur*, traduit de l'anglais par Daniel Lemoine, Paris, Editions Métailié, 1996.

GERNET Jacques, *Le monde chinois*, Paris, Armand Colin, 1990.

GIROD Michel, *Penser le Racisme: De la Responsabilité des Scientifiques*, Paris, Calmann-Lévy, 2004.

GITTINGS John, *Survey of the Sino-Soviet Dispute: a Commentary and Extracts from the recent polemics 1963-1967*, London, New York, Oxford University Press, 1968.

GLADNEY Dru, «Alterity Motives», in Pal Nyiri and Joana Breidenbach, *China Inside-Out*, Budapest, Central European University Press, 2005, pp.237-293.

GLADNEY Dru, *Dislocating China: Reflections on Muslims, Minorities and Other Subaltern Subjects*, Chicago, University of Chicago Press, 2004.

GLADNEY Dru, *Ethnic Identities in China: The Making of a Muslim Minority Nationality*, Fort Worth, Harcourt Brace College Publisher, 1998.

GLADNEY Dru, *Muslim Chinese: Ethnic Nationalism in People's Republic of China*, Cambridge, Harvard University Press, 1991.

GLEASON Gregory, «Leninist Nationality Policy », in Henry Huttenbach (Dir.), *Soviet Nationality Policies, Ruling Ethnic Groups in the USSR*, London, New York, Mansell Publishing Ltd., 1990, pp.9-23.

GOLDMAN Merle (ed. by), *Changing Meaning of Citizenship in Modern China*, Cambridge, Harvard University Press, 2002.

GOODMAN David S.G., *China's Campaign to Open up the West: National, Provincial and Local Perspectives*, Cambridge, New York, Cambridge University, 2004.

GOULDNER Alvin, *The Two Marxisms: Contradiction and Anomalies in the Development of Theory*, London, The Macmillan Press, 1980.

GRANSOW Bettina, Pal Nyiri, SHIAW-CHIAN Fong, *China: New Faces of Ethnography*, Munster, Piscataway, Transaction Publishers, 2005.

GRENOBLE Lenore, *Language Policy in the Soviet Union*, Kluwer Academic Publishers, Pays-Bas, 2003.

GRIGOR Suny Ronald, *A State of Nations: Empire and Nation-making in the Age of Lenin and Stalin*, New York: Oxford University Press, 2001.

GROSSMAN Gregory, Franz Schurmann «Politics and Economics in Russia and China», in Donald Treadgold, *Soviet and Chinese Communism: Similarities and Differences*, Seattle, University of Washington Press, 1967, pp.291-326.

GUANG Huangxue, *Zhongguo minzu shibie: 56 ge minzu de laili 中国民族识别 56个民族的来历* [Le travail d'identification des nationalités: l'origine de 56 nationalités], Beijing, Minzu chubanshe, 2005.

GUILLERMAZ Jacques, *Histoire du Parti Communiste Chinois : des origines à la conquête du pouvoir, 1921-1949*, Paris, Payot, 2004.

GULDIN Gregory E., *The Saga of Anthropology in China: from Malinowski to Moscow to Mao*, Armonk, M.E. Sharpe, 1994.

GUO Hongsheng 果洪升, *Zhongguo yu qian sullivan minzu wenti duibi yanjiu* 中国与前苏联民族问题对比研究, Beijing, Zhongyang minzu daxue chubanshe, 1997.

Guojia minzu shiwu weiyuanhui 国家民族事务委员会, «Xin shiqi minzu gongzuo wenxian huibian» 新时期民族工作文献选编 [Collection des contributions pour le travail sur les nationalités de la nouvelle ère], Beijing, Zhongyang wenxian chubanshe, 1979.

HANSEN Mette Halskov, *Lessons in Being Chinese: Minority Education and Ethnic Identity in Southwest China*, University of Washington Press, Seattle, 1999.

HARRELL Stevan, *Cultural Encounters on China's Ethnic Frontiers*, Seattle, London, University of Washington Press, 1995.

HARRELL Stevan, *Ways of Being Chinese in Southwest China*, Seattle, University of Washington Press, 2001.

HAUPT Georges, LÖWY Michael, WEILL Claudie, *Les Marxistes et la question nationale*, l'Harmattan, Paris, 1974.

HE Baogang, *The Democratisation of China*, London, New York, Routledge, 1996.

HE Baogang, « Minority Rights with Chinese Characteristics », in Will Kymlicka, Baogang He (ed. By), *Multiculturalism in Asia*, New York, Oxford University Press, 2005, pp.56-57.

HE Run 何润, *Makesi zhuyi minzu lilun* 马克思主义民族理论 [Théorie nationale marxiste], Beijing, Zhongyang minzu daxue chubanshe, 1998.

HEBERER Thomas, *China and its National Minorities: Autonomy or Assimilation*, New York, M.E. Sharpe, 1989.

HERMAN John E., «The Cant of Conquest: Tusi offices and China's political incorporation of the southwest frontier», in Pamela Crossley, Donald Sutton et Helen Siu (eds), *Empire at the Margins: Culture, Ethnicity and Frontier in Early Modern China*, University of California Press, Berkeley, 2006, pp.135-171.

HERMAN John, in Helen Siu (ed), *Empire at the Margins: Culture, Ethnicity, and Frontier in Early Modern China*, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, London, 2006.

HIRSCH Francine, *Empire of Nations*, Cornell University Press, Ithaca, New York, 2005.

HOBBSAWN Eric, *Nations et nationalismes depuis 1780*, traduit de l'anglais par Dominique Peters, Editions Gallimard, 1992.

HOU Zhe'an, *Makesi zhuyi minzuxue* 马克思主义民族学 [Ethnologie marxiste], Guiyang, Guizhou minzu chubanshe, 1987.

HUANG Renqing 黄任清, *Tujiazu diqu jiaoyu wenti yanjiu* 土家族地区教育问题研究 [Recherche sur les problèmes de l'éducation dans les régions de la nationalité des Tujia], Beijing, Minzu chubanshe, 2003.

HUNTINGTON Samuel P., *Le Choc des civilisations*, traduit de l'anglais par Jean-Luc Fidel, Geneviève, Joublain, Patrice Jorland, Jean-Jacques Pédussaud, Paris, Odile Jacob, 1997.

HUTTENBACH Henry (ed. By), *Soviet Nationality Policies: Ruling Ethnic Groups in the USSR*, London, Mansell Pub. Ltd., 1990.

HYER Paul V., «The Mongolian nation within the People's Republic of China», in Veenhoven Willem, *Case Studies on Human Rights and Fundamental Freedoms – a World Survey*, The Hague, Ed. Martinus Nijhoff, 1975, pp.473-507.

IREDALE Robyn, BILIK Naran and FEI Guo, *China's Minorities on the Move*, New York, M.E. Sharoe, 2003.

ISRAELI Raphael, *Islam in China: Religion, Ethnicity, Culture, and Politics*, Lanham, Lexington Books, 2002.

PUSEY James R., *China and Charles Darwin*, Cambridge, Harvard University Press, 1983.

JERSILD Austin, *Orientalism and Empire: North Caucasus mountain peoples and the Georgian frontier, 1845-1917*, Montreal; Ithaca: McGill-Queen's University Press, 2002.

JIANG Zemin 江泽民, *Jiang Zemin Wenxuan, di yi juan* 江泽民文选第一卷 [Anthologie de Jiang Zemin – Tome 1], Beijing, Renmin chubanshe, 2006.

JIANG Zemin 江泽民, *Jiang Zemin Wenxuan, di er juan* 江泽民文选第二卷 [Anthologie de Jiang Zemin – Tome 2], Beijing, Renmin chubanshe, 2006.

JIANG Zemin 江泽民, *Jiang Zemin Wenxuan, di san juan* 江泽民文选第三卷 [Anthologie de Jiang Zemin – Tome 3], Beijing, Renmin chubanshe, 2006.

JIN Binggao 金炳镐, *Zhongguo Minzu Lilun Yanjiu Ershi Nian* 中国民族理论研究二十年, Zhongyang minzu daxue chubanshe, Beijing, 2000.

JIN Binggao 金炳镐, *Zhongguo gongchangdang minzu gangling zhengce tonglun* 中国共产党民族纲领政策通论 [Exposé général sur la politique des nationalités du Parti Communiste Chinois], Heilongjiang Chubanshe, 2002.

JIN Binggao 金炳镐, *Minzu lilun minzu zhengce xuexi gangyao* 民族理论, 民族政策, 学习纲要 [L'essentiel de la théorie des nationalités et de la politique des nationalités], Beijing, Minzu chubanshe, 2003

JONES Ellen and GRUPP Fred W., *Modernization, Value Changes and Fertility in the Soviet Union*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1987.

KAUFMANN Eric, *Rethinking Ethnicity: Majority Groups and Dominant Minorities*, London, New York, Routledge, 2004.

KENNEDY-DUBOURDIEU Elaine, *Race and Inequality: World Perspectives on Affirmative Action*, Aldershot, Hampshire, Ashgate Publishing Limited, 2006.

KNIGHT Nick, *Marxist Philosophy in China from Qu Qiubai to Mao Zedong, 1923-1945*, Dordrecht, Springer, 2005.

KNIGHT Nick, Mackerras Colin, *Marxism in Asia*, New York, Saint Martin's Press, 1985.

KOLSTOE Paul, *Russians in the Former Soviet Republics*, London, Hurst & Company, 1995.

LAITIN David, *Identity in Formation: the Russian-speaking Populations in the Near Abroad*, Ithaca, Cornell University Press, 1998.

LAPLANTINE François, *Je, nous et les autres, être humain au-delà des appartenances*, Paris, Fayard, Le Pommier, 1999.

LASZLO Ladany, *The Communist Party of China and Marxism, 1921-1985: a self-portrait*, Hong Kong University Press, Hong Kong, 1988.

LATTIMORE Owen, *Pivot of Asia: Sinkiang and the Inner Asian, Frontiers of China and Russia*, New York, AMS Press, 1975.

LEE Feigon, *Chen Duxiu, Founder of the Chinese Communist Party*, Princeton University Press, New Jersey, 1983.

LEE Gregory, *La Chine et le spectre de l'Occident: contestation poétique, modernité et métissage*, traduit de l'anglais par Eliane Utudjian Saint-André, Paris, Syllepse, 2002.

LEE Schwartz, « Regional Population Redistribution and National Homelands », in Huttenbach (1990).

LENINE Vladimir I., *Du droit des nations à disposer d'elles-mêmes*, Paris, Editions Sociales, Moscou, Editions du Progrès, 1973.

LENINE Vladimir I., *Notes critiques sur la question nationale*, Moscou, Editions en Langues Etrangères, 1951.

LEVI-STRAUSS Claude, *Race et Histoire, Race et Culture*, Paris, Albin Michel, 2001.

LEVI-STRAUSS Claude, *Le Totémisme aujourd'hui*, Paris, Presses Universitaires de France, 1962 pour la première édition.

LEVI-STRAUSS Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.

LEVI-STRAUSS Claude, *Anthropologie Structurale*, Paris, Plon, 1974.

LI Qi 李琪, *Zhongya weiwuer ren* 中亚维吾尔人 [Les Ouïgour d'Asie Centrale], Urumqi, Xinjiang renmin chubanshe, 2003.

LITZINGER Ralph A., *Other Chinas: the Yao and the Politics of National Belongings*, Durham and London, Duke University Press, 2000.

LIU Guanzhang 刘冠章, *Sulian minzu wenti qishi nian* 苏联民族问题七十年 [Soixante-dix ans de la question nationale soviétique], Urumqi, Xinjiang daxue chubanshe, 2001.

LIU Xianzhao 刘先照, *Zhongguo gongchandang zhuyao lingdaoren lun minzu wenti* 中国共产党主要领导人论民族问题 [De la question des nationalités par les principaux dirigeants du Parti Communiste Chinois], Minzu chubanshe, Beijing, 1994.

LI Xiaodong 李晓东, *Quanqiu hua yu wenhua zhenghe* 全球化与文化整合 [Globalization and integration of cultures], Changsha, Hunan renmin chubanshe, 2003.

LIN Chun (Dir.), *China: The Transformation of Chinese Socialism*, Aldershot, Dartmouth and Burlington, USA: Ashgate, 2000.

LITZINGER Ralph A., *Others Chinas: The Yao and the Politics of National Belonging*, Durham, Duke University Press, 2000.

LIU Xiaoyuan, *Frontier Passages: Ethnopolitics and the Rise of Chinese Communism, 1921-1945*, Stanford, Stanford University Press, 2004.

LIU Xiaoyuan, *Reins of Liberation: an Entangled History of Mongolian Independence, Chinese Territoriality, and Great Power hegemony, 1911-1950*, California, Stanford University Press, 2006.

LÖWY Michael, *Father or Mother Earth? Essays on the National Question*, London, Pluto Press, 1998.

MA Rong 马戎, *Minzu shehuixue: shehuixue de zuqun guanxi yanjiu* 民族社会学 : 社会学的族群关系研究 [Sociology of Ethnicity : Sociological Study of Ethnic Relations], Beijing, Beijing University Press, 2004.

MACKERRAS Colin, *Ethnicity in Asia*, New York, Routledge, 2003.

MACKERRAS Colin, *China since 1978: Reform, Modernisation and Socialism with Chinese Characteristics*, Melbourne, Longman Australia Pty, 1998.

MACKERRAS Colin, *China's Ethnic Minorities and Globalisation*, London, New York, Routledge Curzon, 2003.

MAO Zedong, *Mao Zedong xuanji, di wu juan* 毛泽东选集 第5卷 [Recueil de Mao Zedong, tome 5], Beijing, Renmin chubanshe, 1977.

BUTTINO Marco (Ed. by), *In a Collapsing Empire: Ethnic Conflicts and Nationalisms in the Soviet Union*, Milano, Fondazione Giangiacomo Feltrinelli, 1993.

MARSH Christopher, *Unparalleled Reforms: China's Rise, Russia's fall, and the Interdependence of Transition*, Oxford, Lexington Books, 2005.

MARTI Michael E., *China and the Legacy of Deng Xiaoping*, Virginia, USA, Brassey's, 2002.

MARTIN Terry, *The Affirmative Action Empire: Nations and Nationalism in the Soviet Union, 1923-1939*, London, Cornell University Press, 2001.

MARX Karl, Engels Friedrich, *Manifeste du Parti Communiste*, Moscou, Editions du Progrès, 1977.

MASUMI Matsumoto 松本真澄, *Zhongguo minzu zhengce zhi yanjiu* 中国民族政策之研究 [A Study on the Ethnic Policies of China], Minzu Chubanshe, 2003.

MELONIO Françoise, DE BAECQUE Antoine (sous la direction de Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli), *Lumières et Liberté, Histoire Culturelle de la France – 3*, Editions du Seuil, 1998.

MEMMI Albert, *Le Racisme*, Paris, Gallimard, 1982.

MESNIER Maurice, *Li Dazhao and the Origins of Chinese Marxism*, Cambridge, Harvard University Press, 1967.

METAXAS Alexandre, *Pékin contre Moscou*, Paris, Librairie Mascel Rivière, 1959.

Miasnikov Vladimir (sous la dir. de Tikhvinski), *L'Empire des Qing et l'Etat russe au XVIIe siècle*, traduit du russe par Jean Champenois, Youlia Ivanova et Yves Gauthier, Moscou, Editions du Progrès, 1985.



MICHAEL Hechter, *Internal colonialism: the Celtic fringe in British national development*, New Jersey, Transaction Publishers, Edition 1999.

MILLWARD James A. and Tursun Nabijan, «Political History and Strategies of Control, 1884-1978», in Frederick Starr, ed. by, *Xinjiang: China's Muslim Borderland*, New-York, M.E Sharpe, 2004, pp.63-99.

NARI Bilige 纳日碧力戈, *Xiandai beijing xia de zuqun jiangou* 现代背景下的族群建构 [La construction des groupes ethniques dans le contexte de modernisation], Yunnan jiaoyu chubanshe, Kunming, 2000.

NING Sao 宁骚, *Minzu yu guojia: minzu guanxi yu minzu zhengce de guoji bijiao* 民族与国家: 民族关系与民族政策的国际比较 [Nationalité et pays: une comparaison internationale des relations entre nationalités la politique des nationalités], Beijing, Beijing Daxue chubanshe, 1995

ELIAS Norbert, *Civilizing Process: the History of Manners*, Oxford, Basil Blackwekk, 1978

OAKES Tim S., *Tourism and modernity in China*, London, New York, Routledge, 1998.

OAKES Timothy S., *Tourism in Guizhou place and the paradox of modernity*, (thesis), in Michel Picard and Robert E. Wood (Dir.), *Tourism, Ethnicity, and the State in Asian and Pacific Societies*, Honolulu: University of Hawai'i Press, 1997, pp.35-70.

PALMER KAUP Katherine, *Creating the Zhuang, Ethnic Politics in China*, Boulder, Colorado, Lynne Rienner Publishers, 2000.

PAN Zhiping, *Minzu zijue haishi minzu fenlie: minzu hedang minzu fenli zhuyi* 民族自决还是民族分裂: 民族和当代民族分立主义 [Autodétermination nationale ou sécession nationale: nation et sécessioniste contemporain], Ulumuqi, Xinjiang renmin chubanshe, 1999.

POIRIER Nicolas, *Castoriadis – L'imaginaire radical*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004.

POULIN Richard (sous la direction de Léo Gagné) *La politique des nationalités de la RPC de Mao Zedong à Hua Guofeng*, Québec, Editeurs officiel du Québec, 1984 (consultable en ligne sur le site Internet du Conseil Supérieur de la Langue Française : <http://www.cslf.gouv.qc.ca/publications/PubD117/D117Con.html#1>)

QING Jue 青觉, *Makesi zhuyi minzuguan de xingcheng yu fazhan* 马克思主义民族观的形成与发展 [La formation et le développement de la vision marxiste des nationalités], Beijing, Minzu chubanshe, 2004.

RAHMAN Anwar, *Sinicization Beyond the Great Wall: China's Xinjiang Uigur Autonomous Region*, Leicester, Matador, 2005.

- RAMSEY Robert S., *The Languages of China*, Princeton, Princeton University Press, 1987.
- REN Shiyuan 任时远, WANG Xi'en 王希恩 (Dir.), « Zhongguo minzu fazhan bagao 2001-2006 » 中国民族发展报告, 2001-2006 [Report on the Development of Ethnic Minorities in China, 2001-2006], Blue Book of Ethnic-Affairs, Beijing, Social Sciences Academic Press, 2006.
- REX John, *Ethnic Minorities in the Modern Nation State*, London, Macmillan Press, 1996.
- ROACH Steven C., *Cultural Autonomy, Minority Rights and Globalization*, Aldershot, Hampshire, Ashgate, 2005.
- ROGER-POL Droit, *La Généalogie des Barbares*, Paris, Odile Jacob, 2007.
- ROSSABI Morris, *Governing China's multiethnic frontiers*, Seattle, University of Washington Press, 2004.
- ROULAND Norbert, POUMAREDE Jacques, PIERRE-CAPS Stéphane, *Droits des minorités et des peuples autochtones*, PUF, Paris, 1996.
- ROUX Jean, *Précis historique et théorique du marxisme-léninisme*, Paris, Robert Laffon, 1969.
- ROWE William T., « Education and Empire in Southwest China », in Benjamin A. Elman et Alexander Woodside, *Education and Society in Late Imperial China 1600-1900*, Berkeley, University of California Press, 1994, pp.417-457.
- ROZMAN Gilbert, *A Mirror for Socialism: Soviet Criticism of China*, Princeton, Princeton University Press, 1985.
- RYWKIN Michael, « Searching for Soviet Nationalities Policy », in Huttenbach, pp.62-72.
- SADOMSKAYA Natalia, « New Soviet Rituals and National Integration in the USSR », in Huttenbach, pp.94-120.
- SAFRAN William, *Nationalism and Ethnoregional Identities in China*, London, Frank Cass, 1998.
- SAID Edward, *Orientalism*, London, Routledge and Kegan, 1978.
- SAID Edward, *Culture et Impérialisme*, traduit de l'anglais par Paul Chemla, Paris, Fayard, Le Monde Diplomatique, 2000.
- SAKWA Richard, *Soviet Politics in Perspective*, London, Routledge, 1998.

SAUTMAN Barry, «Preferential Policies for Ethnic Minorities in China: The Case of Xinjiang », in William Safran, *Nationalism and ethnoregional identities in China*, London, Portland, Frank Cass, 1998, pp.86-118.

SCHEIN Louisa, *Minority Rules: the Miao and the Feminine in China's Cultural Politics*, Durham, London, Duke University Press, 2000.

SANGUINETTI Antoine, *Procès des Jacobins*, Paris, Grasset, 1979.

SCHLESINGER Rudolf (selected, edited and introduced by), *The Nationalities Problem and Soviet Administration: Selected Readings on the Development of Soviet Nationalities Policies*, London, Routledge, 1998.

SCHWARTZ Benjamin, *Chinese Communism and the Rise of Mao*, Cambridge: Harvard University Press, 1952.

SETENEY Shami, « Circassian Encounters: The Self as Other and the Production of the Homeland in the North Caucasus », in Birgit Meyer, Peter Geschiere, *Globalization and Identity: Dialectics of Flow and Closure*, Oxford, Blackwell Publishers, 2003, pp.17-46.

SHI Zhiyu, *Negotiating Ethnicity in China: Citizenship as a Response to the State*, London, New York, Routledge, 2002.

SNEATH David, *Changing Inner Mongolia: Pastoral Mongolian Society and the Chinese State*, Oxford, Oxford University Press, 2000.

SOLINGER Dorothy, *Regional Government in Southwest China 1949-1954*, Berkeley, L.A., London, University of California Press, 1977.

STALINE Joseph, *Le Marxisme et la question nationale: Janvier 1913*, Paris, Editions du Centenaire, 1974.

STALINE Joseph, *The Foundations of Leninism - On the Problems of Leninism*, Foreign Languages Publishing House, Moscow, 1950.

STALINE Joseph, *Textes*, Editions sociales, Paris, 1983.

STRAYER Robert, *Why did the Soviet Union Collase? Understanding Historical Change*, Armonk, New York, M.E. Sharpe, 1998.

SU Shaozhi, *Marxism and Reform in China*, Nottingham, Spokesman, 1993.

SUN Yan, *The Chinese Reassessment of Socialism: 1976-1992*, Princeton: Princeton University Press, 1995.

SYDNEY D. White, « State Discourses, Minority Policies and the Politics of Identity in the Lijiang Naxi People's Autonomous County », in William Safran, 1998, pp.9-27.

TAGUIEFF Pierre-André, *Le Racisme*, Paris, Edition Flammarion, 1997.

TAN Qixiang 谭其骧 *Jianming zhongguo lishi ditu ji* 简明中国历史地图集 [Collection des cartes historiques de la Chine], Beijing , Zhongguo ditu chubanshe, 1996.

TIKHVINSKI Serge L. (ed.by), *China and her Neighbours: From Ancient Times to the Middle Ages: a Collection of Essays*, Progress Publishers, Moscou, 1981.

THIESSE Anne-Marie, *La Création des Identités Nationales: Europe XVIII<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Editions du Seuil, 1999.

TODOROV Tzvetan, *Nous et les Autres*, Paris, Seuil, 1989.

TOOK Jennifer, *A Native Chieftain in Southwest China: Fanchising a Tai chieftaincy under the Tusi System of Late Imperial China*, Leiden, Boston, Brill Academic Publishers, 2005.

TREADGOLD Donald, *Soviet and Chinese Communism: Similarities and Differences*, Seattle, University of Washington Press, 1967.

TUDAODUOJI 图道多吉, *Zhongguo Minzu Lilun yu Shijian* 中国民族理论与实践 [La théorie chinoise des nationalités et sa mise en application], Taiyuan, Shanxi Jiaoyu Chubanshe, 2001.

UNGER Jonathan (ed.by), *Using the Past to Serve the Present*, Contemporary China Papers, Australian National University, New York, M.E. Sharpe, 1993.

WAN Ming, *Human Rights in Chinese Foreign Relations: Defining and Defending National Interests*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2001.

WANG Jingwei 汪精卫, «Minzu de Guomin» 民族的国民 [Citoyen de la nation], in Wang Renzhi 王忍 (Dir.), *Xinhaigeming qian shi nian jianshi lun xuanji* 辛亥革命前十年间时论选集 [Recueil des discussions des dix années précédant la Révolution de 1911], Beijing, Sanlian, 1977, pp.84-86.

WANG Mingke 王明珂, *Huaxia bianyuan – lishi jiyi yu zuqun rentong* 华夏边缘 – 历史记忆与族群认同 [On Chinese Borderlands, Historical Memory and Ethnic Identity], Shehui kexue wenxian chubanshe, 2006.

WANG Xilong 王希隆, Wang Jinguo 王金国, *Hasake kuaguo minzu shehui wenhua bijiao yanjiu* 哈萨克跨民族社会文化比较研究 [Etude comparative transnationale de la culture et la société des Kazakhs] , Beijing , Minzu chubanshe, 2004.

SMITH Warren W., «The Nationalities Policy of the Chinese Communist Party and the Socialist Transformation of Tibet », in Shirin Akiner, *Resistance and Reform in Tibet*, London, Hurst and Co., 1994, pp.51-76.

WERTH Paul W., *At the Margins of Orthodoxy: Mission, Governance, and Confessional Politics in Russia's Volga-Kama Region, 1827-1905*, Ithaca, Cornell University Press, 2002.

WHITING Allen S., Sheng shih-tsai, *Sinkiang: Panw or Pivot?*, East Lansing, Michigan State University Press, 1958.

YANG Ce 杨策 (ed.), *Zhongguo jindai minzu guanxishi* 中国近代民族关系史 [Histoire des relations entre nationalités contemporaines chinoises], Zhongyang Minzu Daxue chubanshe, 1999.

YANG Shenglong 杨盛龙, *Minzu wenti minzu wenhua lunji* 民族问题民族文化论集 [Discours sur la question nationale et les cultures nationales], Minzu chubanshe, Beijing, 2004.

YASH Ghai, *Autonomy and Ethnicity: Negotiating Competing Claims in Multi-ethnic States*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 2000.

YEN-HO WU David, « The construction of Chinese and Non-Chinese identities », in Blum Susan D. and Jensen Lionel M., *China Off Center: Mapping the Margins of the Middle Kingdom*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2002, pp.167-184.

YU Binxi 禹宾熙, *Bozhong zhi lu, hongjun changzheng yu shaoshu minzu* 播种之旅、红军长征与少数民族, [The Cultivating Journey, The Red Guards of the Long March and the National Minorities], Beijing, Minzu chubanshe 2006.

YU Zhen 余振 Dawacaier 达哇才仁 *Zhongguo de minzu guanxi he minzu fazhan* 中国的民族关系和民族发展 [Relation et développement des nationalités chinoises], Beijing, Minzu chubanshe, 2003.

ZHANG Haiyang 张海洋, *Zhongguo de duo yuan hua yu zhongguo ren de rentong* 中国的多元文化与中国人的认同 [On China's Cultural Diversity and Chinese Identity], Beijing, Minzu chubanshe, 2006.

ZHANG Jianhua 张建华, «Dui qiansulian minzu zhuyi de lishi kaocha» 对前苏联民族主义的历史考察 [Une recherche historique sur le nationalisme en ex-URSS], Mémoire de thèse, dirigé par Chen Zhiye de l'Institut des Sciences Sociales, Beijing, 1995.

ZHANG Min, 张民 (ed.), *Dongzu Jianshi* 侗族简史 (Concise History of the Kam Nationality), Guizhou Minzu Chubanshe, Guiyang, 1985.

ZHANG Xiangyun 张祥云, *Sulian minzu wenti yu lianmeng jieti* 苏联民族问题与联盟解体 [La question nationale soviétique et la désagrégation de l'Union fédérale], Zhongguo yanshi chubanshe, Beijing, 1999, pp. 148-171.

ZHANG Yongjin and ROUBER Azizian (ed. by), *Ethnic Challenges beyond Borders: Chinese and Russian Perspectives of the Central Asian Conundrum*, Great Britain, Macmillan Press, 1998.

ZHAO Changqing 赵常庆, *Sulian minzu wenti yanjiu* 苏联民族问题研究 [Recherches sur la question nationale soviétique], Beijing, Edition des Sciences Sociales, 1996.

ZHAO Changqing 赵常庆 Chen Lianbi 陈联璧, *Sulian minzu wenti wenxian xuanbian* 苏联民族问题文献选编 [Collection de documents sur la question nationale soviétique], Beijing, Shehui kexue wenxian chubanshe, 1987.

ZHAO Longgeng 赵龙庚, *Sulian minzu gailun* 苏联民族概览 [Etude sur les nationalités de l'Union Soviétique], Beijing, Shishi chubanshe, 1981.

Zhonggong zhongyang tongzhanbu 中共中央统战部, *Minzu wenti wenxian huibian* 民族问题文献汇编 [Compilation de la littérature sur la question nationale], Beijing, Zhonggong zhongyang dangxiao chubanshe, 1991.

ZHOU Enlai 周恩来, *Zhou Enlai Xuanji* 周恩来选集 [Anthologie de Zhou Enlai – Tome 1], Beijing, Renmin chubanshe, 2004.

ZHOU Ping 周平, *Minzu Zhengzhixue daolun* 民族政治学导论 [Introduction des politiques nationales], Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2001.

ZHU Lun 朱纶, « Zizhi yu gongzhi: minzu zhengzhi lilun xin sikao » 自治与共治: 民族政治理论新思考 [Autonomie et co-administration: nouvelle réflexion sur la théorie politique nationale], in Wang Jian'e 王建娥, Chen Jianyue 陈建樾, *Zuji zhengzhi yu xiandai minzu guojia* 族际政治与现代民族国家, [Politique transnationale et l'Etat-nation moderne] Beijing, Social Sciences Academic Press (China), 2004, pp.254-354.

WIMMER Andreas, *Nationalist Exclusion and Ethnic Conflict: Shadows of Modernity*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 2002.

WU Chuke 吴楚克, *Minzu zhuyi youling yu sulian liebian* 民族主义幽灵与苏联裂变 [Le spectre du nationalisme et l'éclatement soviétique], Beijing, Zhongguo renmin daxue chubanshe, 2002.

WU Shimin 吴仕民, *Minzu wenti gailun* 民族问题概论 [Introduction de la question nationale], Chengdu, Sichuan renmin chubanshe, 1997.

## TEXTES OFFICIELS

*Fan fenlie guojia fa* 反分裂国家法 [Loi contre le séparatisme] du 14 mars 2005

*Zhonghua suwei'ai gongheguo xianfa dagang* 中华苏维埃共和国宪法大纲 [Esquisse de la constitution soviétique chinoise de 1931].

Constitution of the Union of Soviet Socialist Republics (adoptée en décembre 1936), Moscow: Foreign Language Publishing House, 1944.

*Zhonghua renmin gonghe minzu quyu zizhi shishi gangyao* 中华人民共和国民族区域自治实施纲要 1952年 in *Renmin ribao* 人民日报 1952年8月13日 [Décret sur la réalisation de l'autonomie régionale nationale de la République Populaire de Chine].

*Zhonghua renmin gonghe guo xianfa* 中华人民共和国宪法 (1954年9月20日) [Constitution de la République Populaire de Chine de 1954].

*Zhonghua renmin gonghe minzu quyu zizhi fa* 中华人民共和国民族区域自治法 (1984年5月31日) [Loi sur l'autonomie régionale nationale de la République Populaire de Chine].

## RAPPORTS ou DISCOURS DE CONFERENCE

HU Jintao, Discours lors de la conférence sur le travail pour les nationalités, le 27 mai 2005, dans Jin Binggao, Liu Chunxu, *Minzu lilun yu minzu zhengce fudao yuedu cailiao* 民族理论与民族政策辅导阅读材料, Beijing, Hongqi chubanshe, 2007, pp.50-57.

Guojia min wei zhengce faguisi 国家民委政策法规司, *Zhongguo chengshi baozhang shaoshuminzu quanyi fagui xuanbian* 中国城市保障少数民族权益法规选编 [A collection of chinese laws and regulations to guarantee urban ethnic minorities' rights and interests], Beijing, Zhongguo zhigong chubanshe, 2000.

JIANG Zemin 江泽民, «Jiaqiang ge minzu datuanjie wei jianshe you zhongguo tese de shehui zhuyi xieshou qianjin » 加强各民族大团结为建设有中国特色的社会主义携手前进1992年” [Renforcer la grande unité des nationalités pour la construction du socialisme aux caractéristiques chinoises], *Zhongguo gongchandang guanyu minzu wenti de jiben guandian he zhengce* 中国共产党关于民族问题的基本观点和政策 [Les points et politiques fondamentaux sur la question nationale du Parti Communiste ], Beijing, Renmin chubanshe, 2002, pp.244-261.

LI Peng, «Improve the nationality work and strive diligently for all the nationalities's co-prosperity», 15 february 1990, in State Nationalities Affairs Commission and Documentary Research Office of the CCP Central Committee, *Xin shiqi minzu gongzuo wenxian xuanbian*

新时期民族工作文献选编 [Sélections de documents du travail sur les nationalités de la nouvelle ère], Beijing : Zhongyang wenxian chubanshe, 1990, pp.440-441.

QIAN Qichen (Ministre des Affaires étrangères), « Guanyu Li Peng zongli fangwen sulian xiang quanguo renda changweihui de shumian baogao» (26 avril 1990) 关于李鹏总理访问苏联向全国人大常委会的书面报告 [Rapport sur la visite de Li Peng en Union Soviétique donné au Comité Permanent du Congrès Populaire National], discours en ligne sur le site officiel de la bibliothèque de droit : <http://www.law-lib.com/fzdt/newshtml/22/20050722192140.htm>.

Quanguo minzu lilun yanjiusheng xueshu yantao huilun wenji, 全国民族理论研究生学术研讨会论文集 2006年5月 [Rapport annuel sur les discussions des étudiants-chercheurs sur la théorie des nationalités], Mai 2006.

Réunion Centrale du Travail sur les Nationalités au Conseil D'Etat – Quatrième Assemblée pour le Progrès de l'Unité des Nationalités du Pays (2005年中央民族工作会议暨国务院 — 第四次全国民族团结进步表彰大会), « Shaoshu minzu ganbu duiwu jianshe he rencai peiyang de zhongda cuoshi ji qude de zhuyao chengguo» 少数民族干部队伍建设和人才培养的重大措施及取得的主要成果, 2005年5月24日 [Documents de références pour la réunion, Les mesures importantes et les principaux résultats dans la construction d'équipes de cadres des nationalités minoritaires et dans leurs formations], datée du 24 mai 2005, <http://www.cnr.cn/home/column/gzhy/zl/200505200364.html>, page Internet consultée en Mai 2007.

### **SITES INTERNET LES PLUS FREQUEMMENT CONSULTES**

全国人民代表大会 The National People's Congress of the People's Republic of China : [www.npc.gov.cn](http://www.npc.gov.cn)

中华人民共和国国家民族事务委员会 The State Ethnic Affairs Commission of PRC : [www.seac.gov.cn](http://www.seac.gov.cn)

中国知网 CNKI Search: <http://www.cnki.net/index.htm>

中国民族宗教网 China Ethnic News : [www.mzb.com.cn](http://www.mzb.com.cn)



## Résumé

Que la politique chinoise des nationalités soit influencée par la politique soviétique des nationalités n'est pas une découverte et en effet, différents faits historiques de la première moitié du vingtième siècle révèlent la nature de cet influence, directe, indirecte, voulue et développée ou subie. Cependant, avec le discours de la " spécificité chinoise " apparu au milieu des années 1980 et qui implique non seulement la politique générale mais aussi la politique des nationalités du PCC, comment le Parti Communiste Chinois peut-il gérer une telle influence? Peu après la désintégration de l'Union Soviétique, les recherches sur les nationalités en RPC se tournent vers une nouvelle question : comment la Chine, en tant qu' " Etat socialiste multiethnique ", peut-elle éviter le destin de l'Union Soviétique ? Les réflexions intellectuelles post-soviétiques en RPC concernant les nationalités nous donnent les éléments fondamentaux pour comprendre les tendances et les concepts développés depuis la chute de l'Union Soviétique jusqu'au début des années 2000 dans la politique des nationalités de RPC.

